SOURCES CHRÉTIENNES
N° 360

GRÉGOIRE LE GRAND



HOMÉLIES SUR ÉZÉCHIEL

TOME II
(Livre II)

TEXTE LATIN ; INTRODUCTION, TRADUCTION, NOTES ET INDEX
PAR
Charles MOREL, s.j.

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7e
1990

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours de l'Institut des « Sources Chrétiennes » (U.R.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)

BR
60
.S6
v.360

FORDHAM UNIVERSITY LIBRARY NEW YORK N.Y.

IMPRIMI POTEST
Paris, 3 novembre 1989
Jacques Gellard, s.j.
Provincial de France

IMPRIMATUR
Lyon, 10 novembre 1989
Jean Alberti, p.s.s.
par délég. du Card. A. Decourtray

© Les Éditions du Cerf, 1990
ISBN : 0-204-04116-5
ISSN : 0750-1978

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

1. Œuvres de Grégoire

Dial.	*Dialogi* (I-III = *SC* 260 ; IV = *SC* 265).
Ep.	*Registrum Epistolarum* (*CCL* 140-140 A).
H Eu.	*Homiliae in Euangelia* (*PL* 76, 1075-1322).
Hom.	*Homiliae in Hiezechielem prophetam* (*CCL* 142).
Hom. I	renvoie aux Homélies du Livre I (*SC* 327).
Hom. II	(ou *Hom.* quand il n'y a pas d'ambiguïté) renvoie aux Homélies du Livre II (*SC* 360).
Mor.	*Moralia in Job* (I-XXXV = *PL* 75, 509-1162 ; 76, 9-782 = *CCL* 143 ; 143 A ; 143 B. I-II = *SC* 32 bis ; XI-XIV = *SC* 212 ; XV-XVI = *SC* 221).
Past.	*Regula pastoralis* (*PL* 77, 13-128).

2. Autres ouvrages

BA	Bibliothèque Augustinienne, Desclée de Brouwer.
BJ	La Bible de Jérusalem, Paris 1973.
CCL	Corpus Christianorum, Series Latina, Turnhout.
CSEL	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.
CUF	Collection des Universités de France, Paris.
DACL	Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, Paris.
DAGENS	Cl. DAGENS, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes,* Paris 1977.
DBS	Dictionnaire de la Bible, Supplément, Paris.
DS	Dictionnaire de Spiritualité, Paris.
GILLET	R. GILLET, art. « Grégoire le Grand », *DS* 6, 1967, c. 872-910.
MD	La Maison-Dieu, Paris.
PL	Patrologia Latina, Paris.
RAC	Reallexikon für Antike und Christentum, Stuttgart.
RAM	Revue d'Ascétique et de Mystique, Toulouse-Paris.
RHSp	Revue d'Histoire de la Spiritualité, Paris.
RSR	Recherches de Science Religieuse, Paris.
SC	Sources Chrétiennes, Paris.
TLL	Thesaurus Linguae Latinae, Leipzig.

BIBLIOGRAPHIE

Traductions :

Les Homélies de S. Grégoire Pape, sur Ézéchiel, trad. par Pierre Le Clerc, Paris 1747, Livre I (seul paru).

GREGORIO MAGNO, *Omelie su Ezechiele,* trad. E. Gandolfo, t. 1-2, Rome 1979-1980.

Obras de San Gregorio Magno, trad. Gallardo, Madrid 1958.

Consulter en premier lieu :

Cl. DAGENS, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes,* Paris 1977. (Sur ce livre, voir J. FONTAINE, « L'expérience spirituelle chez Grégoire le Grand. Réflexions sur une thèse récente », *RHSp* 52, 1976, p. 141-153).

R. GILLET, art. « Grégoire le Grand », *DS* 6, 1967, c. 872-910.

Ces deux travaux comportent une abondante bibliographie. En outre, chaque année, les livres et articles concernant Grégoire sont signalés dans *l'Année philologique.*

Voir aussi :

C. BUTLER, *Western mysticism. The teaching of SS Augustine, Gregory and Bernard on the contemplation and the contemplative life,* Londres 1927².

P. CATRY, « Désir et amour de Dieu chez S. Grégoire le Grand », *Recherches Augustiniennes* 10, 1975, p. 269-303.

—, « L'amour du prochain chez S. Grégoire le Grand », *Studia Monastica* 20, 1978, p. 287-344.

—, *Parole de Dieu, Amour et Esprit-Saint chez Grégoire le Grand.* Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges 1984.

Coll. Grégoire le Grand = Grégoire le Grand. Actes du Colloque de Chantilly (15-19 septembre 1982) publiés par J. Fontaine, R. Gillet et S. Pellistrandi, Paris 1986.

J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu,* Paris 1957 (en particulier p. 30-39 : Grégoire docteur du désir).

H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture,* t. 1-4, Paris 1959-1964 (en particulier, t. 1, p. 187-197 : Grégoire, Cassien, Eucher ; t. 2, p. 537-549 : le Moyen Age grégorien ; t. 3, p. 328-339 : Hugues de S. Victor et Grégoire).

H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* I-II, Paris 1938 (+ *Retractatio,* Paris 1949).

—, « S. Grégoire le Grand », *La Vie spirituelle* 69, 1943, p. 442-455.

W. NEUSS, *Das Buch Ezechiel in Theologie und Kunst bis zum Ende des XII Jahrhunderts,* Münster 1912.

V. PARONETTO, *Gregorio Magno. Un maestro alle origini cristiane d'Europa,* Rome 1985.

V. RECCHIA, *Le Omelie di Gregorio Magno su Ezechiele (I-V),* Bari 1974 (Bibliographie).

P. RICHÉ, *Éducation et culture dans l'Occident barbare (VI^e-VIII^e siècles)*, Paris 1962, p. 187-200.

Voir encore les Introductions aux volumes de la collection *SC* consacrés à Grégoire :

A. BOCOGNANO, Introduction aux *Morales sur Job XI-XIV* (*SC* 212), Paris 1974, p. 7-32.

R. GILLET, Introduction aux *Morales sur Job I-II* (*SC* 32 bis), Paris 1975, p. 7-109.

A. DE VOGÜÉ, Introduction aux *Dialogues*, t. 1 (*SC* 251), Paris 1978, p. 25-191.

—, Introduction au *Commentaire sur le premier livre des Rois* (*SC* 351), Paris 1989, p. 17-136.

R. BÉLANGER, Introduction au *Commentaire sur le Cantique des cantiques* (*SC* 314), Paris 1984, p. 11-62.

Sur la langue, voir parmi les travaux récents :

A. BASTIAENSEN, « Déclin et essor des lettres latines : le latin de l'Antiquité au Moyen Age (en néerlandais avec un résumé en français) », *Lampas* 10, 1977, p. 194-234.

Thesaurus Sancti Gregorii Magni, curante CETEDOC, Turnhout 1986.

Les œuvres de Jean de la Croix et de Thérèse d'Avila sont citées d'après :

JEAN DE LA CROIX, *Œuvres spirituelles*. Traduction du R.P. Grégoire de Saint Joseph, carme déchaussé, Paris 1954.
THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*. Traduction du R.P. Grégoire de Saint Joseph, carme déchaussé, Paris 1954.

INTRODUCTION

1. Choix du sujet

Renonçant à faire un commentaire suivi du Livre d'Ézéchiel, dont il avait tout juste abordé le chapitre 4, Grégoire passe ici brusquement au chapitre 40, celui où le prophète, navré comme ses compagnons d'exil de savoir détruit le temple de Jérusalem, commence à décrire un nouveau temple, beaucoup plus beau, que l'Esprit de Dieu lui fait contempler dans un avenir glorieux. La préface de Grégoire nous dit pourquoi il change ainsi son plan : les soucis que lui cause l'invasion lombarde[1] le contraignent d'abréger, mais ses auditeurs, après l'avoir entendu expliquer la vision initiale d'Ézéchiel, le pressent de leur expliquer encore la dernière. Il devra leur déclarer dans l'émouvante page finale de ce Livre II qu'avant même d'avoir achevé le commentaire d'un chapitre, il est obligé de s'arrêter définitivement, les circonstances extérieures s'étant aggravées.

On comprend le désir des auditeurs, et l'on comprend que Grégoire se soit laissé persuader, malgré les obscurités du texte. Le thème du Temple, lieu de la rencontre de Dieu avec son peuple, est un des thèmes majeurs de

1. Voir Introd. I, p. 8. Les faits sont clairement et brièvement présentés par V. PARONETTO, *Gregorio Magno*, p. 109-118. Voir aussi J. FONTAINE, « Un fondateur de l'Europe. Grégoire le Grand (590-604) », *Helmantica* 34, 1983, p. 171-189.

l'Ancien Testament et du Nouveau. L'Apocalypse reprendra certaines des expressions d'Ézéchiel en décrivant la Jérusalem céleste dans ses pages finales, qui sont aussi les pages finales de toute l'Écriture, et comme la conclusion de la longue histoire commencée au premier chapitre de la Genèse [1].

2. Difficultés du sujet

La vision du Temple est grandiose ; reste qu'elle est difficile. La description est faite du point de vue du visiteur, qui découvre peu à peu les diverses parties de la construction, mais a peine à s'en faire une idée d'ensemble avant d'avoir pu synthétiser ses observations. Le guide, géomètre et arpenteur, multiplie les mesures chiffrées de longueurs, de largeurs, d'épaisseurs, et il faut un effort pour imaginer les éléments mesurés et apprécier les proportions. Surtout Grégoire lisait une traduction latine parfois ambiguë, faite sur un texte original hébraïque souvent altéré, sans avoir les moyens d'y apporter les corrections souhaitables. Il faut l'avouer : lorsqu'il s'efforce d'élucider le sens littéral du texte tel qu'il le lit, il s'embarrasse parfois, complique inutilement, et devient franchement ennuyeux. On aurait tort de s'attarder à ces pages. On trouvera plus loin (p. 28-32), si on le désire,

1. Voir Y. CONGAR, *Le mystère du Temple*, Paris 1958. Dans le Temple habite la gloire de Dieu. La vision initiale d'Ézéchiel montrait que cette gloire n'était pas attachée au temple matériel édifié par Salomon et qui venait d'être détruit : mobile, elle était capable de rejoindre les exilés en Babylonie, elle peut aller partout sur la terre. C'est parce que le Temple avait été souillé (*Éz.* 8, 3) que cette gloire avait dû le quitter (*Éz.* 10, 18-19 ; 11, 22-23). Au ch. 43, le prophète contemplera, pour la consolation des déportés, la gloire revenant dans le Temple nouveau. Ce thème avait été abordé dans *Hom. I*, 11, 26 (cf. t. I, p. 484, n. 2).

un plan du Temple et des explications visant à donner une idée plus précise, encore qu'approximative, de sa configuration. Mais ces explications ne sont pas indispensables.

3. Importance des images

Il suffit, semble-t-il, de lire le texte avec Grégoire verset par verset, et de voir ce qui se présente successivement à son regard, sous la conduite du prophète et de son guide : cette image, il prend d'abord le temps de la contempler, de l'admirer, et c'est alors qu'elle exerce son pouvoir de suggestion, éveille en lui le sens de l'invisible. Une haute montagne, les horizons du Midi, de l'Aquilon, de l'Orient [1], un vestibule débouchant sur un vaste parvis, tout cela est évocateur. Des pierres carrées exactement taillées et ajustées, une porte qui, ouverte dans une enceinte infranchissable, accueille, contrôle, invite à passer vers un dedans inconnu, une voûte avec sa clef, un dallage régulier, des palmes sculptées sur de hauts pilastres, tout cela est soigné, tout cela est beau et mérite l'attention, tout cela parle à qui sait voir. Un rayon de lumière filtrant obliquement par la fente d'une étroite fenêtre et s'irradiant dans l'embrasure, l'entrée close de secrètes « chambres à trésors », attirent vers un au-delà mystérieux. Il n'est pas jusqu'aux nombres qui n'aient leur langage, lorsqu'on en dispose les unités de façon à former une figure dont l'œil saisit d'emblée l'harmonie et

1. Orient, Midi et Aquilon : nous écrivons avec une majuscule, comme dans le texte latin du *CCL*, parce que ce ne sont pas pour Grégoire de simples points cardinaux. L'Orient évoque la lumière du Christ se levant sur un monde enténébré ; le Midi, la chaleur vivifiante de l'Esprit-Saint ; nous gardons « Aquilon » plutôt que « Nord », car il s'agit du pays balayé par le vent glacial, symbole de l'esprit du mal.

le pouvoir évocateur ; respectueux des moindres détails du texte sacré, Grégoire s'applique à en déchiffrer le sens [1].

L'image présentée par le texte est un point de départ pour une échappée vers le monde spirituel. Grégoire découvre ou établit entre la donnée visible et la réalité invisible une correspondance telle qu'il suffira d'un regard sur l'une pour que soit évoquée l'autre ; le spirituel sera lu dans le sensible. Au cours du développement, l'image du début en appelle d'autres par association de ressemblance. Il arrive que les perspectives s'élargissent, comme nous l'avons constaté au Livre I [2]. Plus humblement, ce sont des images d'objets familiers qui souvent viennent à l'esprit de l'orateur au fil du discours : il est heureux de s'en servir pour reposer l'attention de ses auditeurs, les détendre, en tirer un enseignement qui sera retenu de ce fait plus aisément. Il évoquera ainsi l'étincelle qui jaillit du silex (10, 1), les fleurs et les pommes du Cantique (3, 9), la robe mouchetée du léopard (4, 3), le roseau et le jonc (1, 11), la boue et la cire (5, 10), la main qui mesure par l'écart de ses doigts (9, 13), l'agneau et le loup (4, 3), l'écarlate deux fois teinte (4, 3), l'émeraude (6, 3) et l'hyacinthe (7, 4), les mille boucliers de la tour de David (3, 25), l'onguent qu'applique le médecin (6, 13)... Il aime aussi reprendre au hasard des réminiscences une phrase colorée et expressive cueillie dans l'Écriture, pour en tirer une signification inattendue en l'insérant dans son contexte à lui. Ainsi pour la cendre mangée comme du pain (7, 6), la marmite bouillante où se dissolvent les os (6, 22), les fils d'Éphraïm tendeurs d'arc (9, 15), les nuages et les colombes (6, 15), le parfum broyé en fine poudre (10, 23).

1. Par exemple, dans ce Livre II, pour les nombres 5 et 25 : *Hom.*, 5, 5-7 ; 8, 11 (avec les notes) ; pour 6, 60 et 100 : *Hom.*, 5, 12 ; pour 10 et 30 : *Hom.*, 6, 5 ; pour 10 et 100 : *Hom.*, 6, 16 ; pour 13 : *Hom.*, 4, 9 ; pour 50 : *Hom.*, 7, 4 ; pour 100 : *Hom.*, 7, 11. On pourra consulter sur ce sujet G. CREMASCOLI, « Le symbolisme des nombres dans les œuvres de Grégoire le Grand », dans *Coll. Grégoire le Grand*, p. 445-454.

2. Introd. I, p. 21-22. Exemple dans ce Livre II : *Hom.*, 1, 14-17 ; 4, 14-16 (avec les notes).

4. Thèmes majeurs

Il n'y a pas lieu d'énumérer les thèmes spirituels si variés traités dans ces homélies ; on pourra s'en faire une bonne idée en parcourant le sommaire (p. 33-39). Ce sont eux surtout qui donnent à l'ensemble sa cohérence, son unité profonde, car il est entre eux des liens. Attirons l'attention sur quelques-uns.

En marche vers la vision

Un des thèmes les plus fréquemment abordés est le passage du dehors au dedans, symbolisé par le franchissement des degrés et des seuils : c'est peu à peu qu'on s'approche du sanctuaire, demeure de la gloire du Seigneur. « Notre première porte est la foi, la seconde la vision à laquelle nous parvenons en marchant dans la foi... L'accès à la foi ouvre accès à la vision de Dieu » (5, 8 ; cf. 1, 16). L'effort de la marche est soutenu par une longue espérance (vertu souvent nommée), il est stimulé et allégé par un désir grandissant. Il faut sans cesse progresser. Cette idée d'avance et de croissance continues est l'objet d'un développement aisé, illustré de comparaisons et

d'exemples, dans la troisième Homélie (3, 3-6). Mais elle est partout présente [1].

La contemplation Un avant-goût de la vision de Dieu peut être donné dès ici-bas dans la contemplation. Nos Homélies ont sur ce sujet, outre de nombreuses notations, des développements importants (1, 16-18 ; 2, 12-15 ; 3, 8-10 ; 5, 8-12.16-20) [2]. Signalons quelques points.

Le premier est l'insistance sur la tension, l'effort que suppose la contemplation (2, 12), au moins dans sa phase de préparation, car ensuite elle goûte un délicieux repos. C'est que notre âme est dispersée par son engagement dans le sensible, alourdie par le poids du péché, bref, par ce que Grégoire appelle la *corruptio*, force de désagrégation et de mort [3]. Il lui faut se recueillir, s'élever,

1. « Chemin où l'horizon sans cesse recule, la perfection chrétienne n'est pas une qualité acquise, mais la croissance continue du désir d'aimer... L'amour de Dieu entraîne sans cesse de l'avant et fait découvrir l'étendue de la route à parcourir » (J.C. SAGNAC, art. « Perfection, 5, réflexion théologique », *DS* 12, 1984, c. 1155). On notera à ce sujet ces lignes de Grégoire : « Il faut avertir ceux qui ont entrepris de bien faire et n'achèvent pas de considérer avec grande attention qu'en ne menant pas à bonne fin l'œuvre qu'ils se sont proposée ils réduisent à néant jusqu'aux premiers acquis... On retombe au plus bas quand on ne s'efforce pas de monter au plus haut » (*Past.*, 3, 34 = *PL* 77, 118). S. BERNARD dira de même : « Jamais le juste ne pense avoir atteint le but ; jamais il ne se dit : C'est assez ; mais toujours il tâche de toutes des forces d'aller du bien au mieux... Ne pas vouloir progresser, c'est reculer, *profecto nolle proficere, deficere est* » (le mot est bien connu ; *Ep.*, 254, 2-4 = *Opera*, t. 8, Rome 1977, p. 158). Cf. t. 1, p. 146, n. 1 ; p. 244, n. 1.

2. Sur la contemplation dans ce Livre II, voir surtout dom C. BUTLER, *Western mysticism*, p. 91-125. Il est encore utile de consulter les articles de dom A. MÉNAGER, « Les divers sens du mot *contemplatio* chez S. Grégoire le Grand », *La Vie spirituelle, Supplément* 59, 1939, p. [145-169] et 60, 1939, p. [39-56].

3. Sur le sens du mot *corruptio*, voir t. I, p. 262, n. 1 ; 280, n. 1.

dépasser le sensible, se dépasser elle-même, essayer d'atteindre celui qui est à la fois au-dessus de tout et plus intime que tout (2, 13 ; 5, 9-11) [1]. Un ardent désir, une aspiration de plus en plus vive (*anhelare, suspirare*) animent cet effort : il viennent d'en haut. Il convient de remarquer, tout en lisant, les mots qui indiquent une action divine particulièrement nette : l'âme est ravie (*rapitur* : 2, 1.13), elle se sent soulevée, attirée si fort qu'elle adhère par l'amour à celui qui est plus aimable que tout [2]. L'âme reçoit, elle doit donc rester humble : « Quand la grâce d'en haut nous conduit à de plus hautes vues, plus délicatement elle nous élève, plus nous devons nous abaisser nous-mêmes » (1, 18 ; cf. 5, 18).

C'est avant tout une grâce de lumière qui est accordée dans l'acte de la contemplation à son sommet : Grégoire le dit souvent, avec une chaleur qui dénote l'expérience personnelle. La mystique grégorienne est lumineuse [3]. La lumière pénètre à l'intime du cœur (l'adjectif *intimus* revient sans cesse), et fait éprouver une profonde paix. On atteint alors comme « à la dérobée (*furtim et tenuiter*) quelque mince rayon de la lumière sans limites (*de incircumscripto lumine quiddam*) [4] (2, 12). C'est « l'éclat d'une

1. La nécessité de cet effort d'intériorisation a été mise en lumière par DAGENS, p. 176-184 ; 211-216. Sur le désir, voir don J. LECLERCQ, *L'amour des lettres...*, ch. 2 : « S. Grégoire, docteur du désir », en particulier p. 36-37 ; et plus longuement don P. CATRY, *Parole de Dieu...*, p. 85-119.

2. Par exemple : *in contemplatione suspensi* (*Hom. II*, 5, 1, au terme d'une gradation) ; *In diuina contemplatione suspenditur* (*Hom. II*, 1, 17) ; ainsi le fer suspendu à l'aimant. Voir également t. I, p. 130, n. 1.

3. GILLET, c. 895 ; 899-903 ; Introduction au *Morales* (*SC* 32 bis), p. 20-48. Brièvement, dom J. LECLERCQ, « La doctrine de saint Grégoire », dans J. LECLERCQ, F. VANDENBROUCKE et L. BOUYER, *La spiritualité du Moyen Age*, Paris 1961, p. 39-43.

4. Cf. *Hom. I*, 5, 12 : « A la dérobée et en passant, *furtim hoc et per transitum* » (t. I, p. 184 et la n. 1). Sur *incircumscriptum lumen, cf. Hom. II*, 5, 9 et 21, et les notes ; *Hom. I*, 8, 30 (t. I, p. 323, n. 3).

splendeur intime où » l'âme « trouve son repos... Cette fulguration intérieure s'irradie en elle » (3, 14). On dirait le rayon qui filtre par une fente et se diffuse dans l'embrasure d'une fenêtre : « Les âmes contemplatives ne voient qu'un mince filet de la vraie lumière et cependant au-dedans d'elles un espace s'élargit, d'une grande ampleur. Des merveilles qu'elles aperçoivent elles peuvent tout juste capter quelque chose. Ce qu'elles voient de l'éternité, quand elles contemplent, n'est qu'un rien ; mais ce rien dilate leur sein pour un accroissement de ferveur et d'amour, et elles se font au-dedans spacieuses, du seul fait qu'elles accueillent en elles, comme par un étroit pertuis, la lumière de la vérité » (5, 17). Grégoire compare aussi l'expérience, moins souvent, à d'autres genres de perception. On y saisit Dieu par la suavité goûtée au-dedans (*suauitate intima* : 2, 13)[1]. On écoute : « La préoccupation des activités terrestres cessant en elle son tapage, l'âme prête l'oreille à la secrète voix du dedans » (2, 14). Il y a un coup porté : « Le bien-aimé passe sa main par la fente, quand le Seigneur avec sa puissance frappe notre cœur d'un fin rayon de sa lumière ; et les entrailles frémissent... » (7, 10)[2] ; et la comparaison du toucher apparaît aussi dans la *reuerberatio* et dans la componction, comme nous allons le voir.

L'expérience est fugitive, Grégoire le répète. L'âme ne peut supporter longtemps l'éclat de la lumière sans limite, si ténu qu'en soit le rayon. « L'âme (*animus*) est souvent ravie si bien dans la contemplation divine qu'elle a la joie de percevoir quelque chose, une certaine image de l'éternelle liberté, de ce que " l'œil n'a pas vu, ni l'oreille

1. Sur l'expression *suauitas intima*, voir t. I, p. 186, n. 3.

2. C'est avec réserve que Grégoire compare l'amour divin à l'amour de l'époux et de l'épouse : voir *Hom. II*, 3, 8 et p. 138, n. 2.

entendu " ; mais cependant, repoussée (*reuerberatus*), elle retombe dans sa bassesse (*ad ima relabitur*), sous le poids de la mortalité, et la voilà enserrée dans je ne sais quels liens qui font sa peine » (1, 17). « Nous voilà ...éblouis, repoussés (*reuerbaramur, repellimur*) » (5, 11 ; cf. 2, 12) : les deux mots s'éclairent l'un l'autre. L'éblouissement n'est pas seulement obscurcissement du regard. Il y avait dans ce regard une tension (*intentio*) vers l'objet, pour saisir : la lumière trop vive donne un coup soudain (*uerberare*) qui repousse en arrière (*re-*)[1]. Ajoutons que la *reuerberatio* contribue à maintenir l'âme dans l'humilité, et que souvent la tentation, pour la même fin, viendra la harceler (2, 3). Mais l'ardent désir de voir celui qu'elle aime demeure en elle, à la fois plus humble et plus intense.

1. L'idée de tension est bien marquée dans *Hom. II*, 2, 12 (*tendit, nititur*) et 5, 11 (*conantes atque tendentes*). De même dans *Mor.* 24, 12 (*PL* 76, 292 = *CCL* 143 B, p. 1196) : « L'effort de l'âme (*nisus animi*), quand il se tend (*intenditur*) vers cette vérité, est repoussé (*reuerberatur*) par le rayonnement étincelant (*coruscante*) de son infinité. » Cela se comprend mieux si l'on se rappelle que pour beaucoup d'Anciens le regard émet un rayon qui se porte vers l'objet pour le capter. Ainsi AUGUSTIN, *Gen. litt.*, 1, 16, 31 : « les rayons qu'émettent nos yeux » ; 7, 13, 20 : « de là (du cerveau) jaillissent les rayons de nos yeux » (*PL* 34, 258 et 362 = *CSEL* 28, I, p. 23 et 212 = *BA* 48, p. 125 et 537). Sur cette *intentio* de la vision, sur les influences stoïciennes (Chrysippe) et néoplatoniciennes, voir J. ROHMER, « L'intentionalité des sensations chez saint Augustin », dans *Augustinus Magister*, Paris 1954, t. 1, p. 493 ; et aussi *BA* 48, p. 125, n. 20. Sur la *reuerberatio* dans la mystique grégorienne : GILLET, c. 904 et Introduction aux *Morales* (SC *32* bis), p. 50-54 ; P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire*, Paris 1963, p. 52-54 et p. 538.

La componction et les larmes

Docteur de la contemplation, Grégoire est aussi celui de la componction et des larmes[1]. Rien d'étonnant : elles sont souvent liées à la contemplation, soit qu'elles la précèdent en purifiant l'âme, soit qu'elles l'accompagnent. A la lecture de la parole divine, il arrive souvent que « l'âme, consciente de ses fautes,... se frappe alors du dard de la douleur et se transperce du glaive de la componction, si bien que sa seule envie est de pleurer et de laver ses souillures dans un flot de larmes. Ce faisant, elle est parfois ravie dans la contemplation de sublimités dont le désir lui est un tourment accompagné de suaves pleurs. Elle s'afflige, cette âme, d'être ici-bas, en ce lieu où elle gît sans force, et de ne pas être là-bas, où dans la lumière elle aurait pleine vigueur, sans plus ramener son regard vers les ténèbres de la condition mortelle. De cette lumière, oui, de cette lumière naît en elle un feu, et ce feu fait sourdre les pleurs » (2, 1)[2].

Le mot *compungere*, si fréquent sur les lèvres de Grégoire, indique que la lumière divine touche l'âme au plus vif (8, 17). Si l'âme s'ouvre à son action, qui ne force pas, alors « vivante, la parole de Dieu, efficace et plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants, pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles » (*Hébr.* 4, 12). La touche peut être d'une extrême finesse : « Dans le feu de la

1. J. DE GUIBERT, « La componction du cœur », *RAM* 15, 1934, p. 225-240 (sur Grégoire, p. 229-230). P. RÉGAMEY, « La componction du cœur », *La Vie spirituelle, Supplément* 44, 1935, p. [65-82], sur Grégoire le Grand : l'auteur a publié 6 articles sous ce titre aux tomes 44 et 45, 1935, et 49, 1936. GILLET, c. 893-894, et Introduction aux *Morales* (*SC* 32 bis), p. 72-79. J. PEGON, art. « Componction », *DS* 2, 1953, c. 1312-1321 (sur Grégoire, c. 1315).

2. On voit que la tonalité change, suivant que componction et larmes sont inspirées par le repentir ou par un ardent désir. La distinction est faite nettement dans *Hom. II* 10, 20 ; voir p. 524, n. 1.

componction la force de l'amour est d'une telle délicatesse qu'elle est insaisissable par le cœur même qui, tout irradié, en obtient la faveur » (10, 22). C'est là une blessure qui, chose étonnante, « tourmente avec suavité » (4, 3).

Les larmes sont mentionnées non moins souvent dans les œuvres de Grégoire. Tout sentiment intense tend à s'épancher. Les larmes sont comme l'effusion et l'expression extérieures de la componction ; il se peut d'ailleurs que Grégoire ne pense pas toujours à des larmes physiques, mais à ce qui est premier et plus important, à l'effusion, au plus intime du cœur, d'un sentiment profond de regret, ou d'amour, ou de désir. Ces larmes-là ne sont pas de l'ordre de la sensibilité superficielle, elles sont un don de l'Esprit-Saint[1]. Beaucoup de saints l'ont reçu, et, à des degrés divers, de bons chrétiens. Grégoire, homme de gouvernement, énergique et pondéré, l'eut à un degré éminent[2].

1. Sur le don des larmes, voir P. ADNÈS, art. « Larmes », *DS* 9, 1976, c. 267 s. ; dom VON HILDEBRAND, « Bienheureux ceux qui pleurent », *Dieu Vivant* 18, 1951, p. 79-90.

2. Un saint qu'on ne saurait considérer comme un homme impressionnable et émotif, IGNACE DE LOYOLA, eut à un haut degré ce don des larmes. Voir J. DE GUIBERT, « Mystique ignatienne », *RAM* 19, 1938, p. 124 s. (résumé dans son ouvrage *La Spiritualité de la Compagnie de Jésus*, Rome 1953, p. 45s.). Le même auteur notait : « S'il fallait chercher parmi les contemplatifs plus anciens un type de vie mystique auquel celle d'Ignace semblerait, en dépit de grandes différences, plus foncièrement apparentée, c'est le nom de Grégoire le Grand qui me viendrait de préférence à la pensée... Des deux côtés, c'est bien, — naissant, dans un corps malade et usé, de la contemplation continuée au milieu de tous les travaux —, la même pensée de servir, la même surnaturelle prudence, le même sens du gouvernement et de l'organisation, la même inlassable énergie tout imprégnée et vivifiée de bonté séduisante ; des deux côtés encore une très haute contemplation est accordée par Dieu à l'âme, sans arracher celle-ci aux conditions, imaginatives et sensibles, de notre vie terrestre ordinaire. Il n'y a pas jusqu'aux larmes d'Ignace qui ne nous fassent penser à Grégoire, le

Vie contemplative et vie active

A côté de la contemplation, il y a l'action extérieure. Grégoire revient dans ce Livre II, au cours d'un long passage (2, 7-14), sur la distinction de deux vies, contemplative et active, dont il avait parlé au Livre I au cours de deux homélies [1]. Le vocabulaire présente sur ce sujet un certain flottement de sens, les deux mots indiquant soit deux formes d'activité, soit deux états de vie, selon que l'une ou l'autre de ces activités y a une part prépondérante. En gros, la vie contemplative comme état de vie est celle des moines et des moniales, des *continentes* ; la vie active, celle des gens du monde, des gens mariés, des *coniugati*. Les *praedicatores* mènent l'une et l'autre vie [2]. On pourra lire dans la deuxième Homélie (2, 8) une description des deux vies, en tant qu'activités.

Il faut sur ce sujet remarquer une affirmation importante de Grégoire. Le Seigneur est souverainement libre et généreux dans l'octroi de cette faveur qu'est la contemplation, telle qu'il la décrit dans les passages cités plus haut : « La grâce de la contemplation, en effet, n'est pas donnée à des hommes supérieurs et refusée aux tout-petits. Les hommes supérieurs la reçoivent souvent, et souvent les tout-petits ; plus souvent des hommes retirés du monde, parfois aussi des gens mariés. S'il n'est aucune catégorie de fidèles qui en soit exclue, quiconque tient son cœur au-dedans peut être éclairé de sa lumière » (5, 19). Il convient de se rappeler d'autre part ce

docteur qui enseigna au Moyen Age le prix de la componction, de la componction d'amour surtout : et le qualificatif si juste donné par Nadal à son maître, « in actione contemplativus », ne pourrait-il pas aussi bien servir à résumer toute la *Cura pastoralis* du grand Pape ? » (*Art. cit.*, p. 138).

1. *Hom. I*, 3, 9-13 ; 5, 12-13.

2. Sur les trois états de vie dans l'Église, voir *Hom. II*, 4, 5, et la note ; voir aussi *Hom. II*, 1, 7 ; 7, 3 ; t. I, p. 110, n. 2 ; p. 369, n. 2.

que disait Grégoire au Livre I après avoir rappelé la supériorité de la vie contemplative sur la vie active : « L'une et l'autre vies sont un don de la grâce ; cependant, tant que nous vivons près de notre prochain, l'une est pour nous une obligation, l'autre un libre choix. Un homme qui connaît Dieu peut-il en effet avoir accès à son royaume, sans d'abord œuvrer pour le bien ? On peut entrer dans la vie céleste sans la vie contemplative, si l'on ne néglige pas de faire le bien dont on est capable ; sans la vie active, on ne peut y entrer, puisqu'on néglige de faire ce bien [1]. »

Grégoire dit brièvement, pour distinguer les deux vies : « L'amour de Dieu se rapporte à la vie contemplative, l'amour du prochain à la vie active » (6, 5). Mais c'est le même amour. Les deux vies sont les deux formes que prend la charité ; elle aime Dieu d'abord, par-dessus tout, et elle aime ceux que Dieu aime (4, 3). Un passage important montre qu'amour de Dieu et amour du prochain sont liés de telle façon que lorsque l'un grandit, l'autre grandit aussi : « Rien de plus large qu'un amour qui accueille en son sein toutes les personnes, et ne tolère aucune des étroitesse de la haine... Autant une âme aura été large à aimer le prochain, autant elle montera dans la connaissance de Dieu. En se dilatant autour d'elle par l'amour, elle s'élève au-dessus par la connaissance, et elle prend d'autant plus de hauteur au-dessus d'elle-même qu'elle s'étend davantage tout près d'elle dans l'amour du prochain » (2, 15).

Les deux vies s'aident donc l'une l'autre (2, 11 ; cf. 10, 17). « Pour l'âme fortement enamourée de son époux, une seule consolation à la longueur de la vie présente : si elle doit attendre pour le voir, d'autres âmes pourront de ce fait profiter de sa parole et s'enflammer d'amour pour l'époux céleste... La consolation n'est pas

1. *Hom. I*, 3, 10.

mince pour cette âme fervente si, durant ce délai, elle peut rassembler d'autres âmes, en sorte qu'elle verra plus tard avec beaucoup celui qu'elle voudrait voir bien vite, seule » (3, 9).

La pratique des vertus

Mais l'action peut être une épreuve pour le contemplatif. Il arrive, remarque Grégoire, que touché par l'abondante effusion de la grâce, il se croie parfait. Mais qu'une charge pastorale lui soit confiée : le voilà aux prises avec mille difficultés, troublé, manquant de courage ou de patience, constatant son imperfection. Heureusement, il se ressaisit, l'épreuve le fait progresser ; il commence à être véritablement ce que jusque-là il avait pensé vainement qu'il était (7, 12). Il faut ajouter que par contre, lorsqu'on a goûté dans la contemplation la douceur de Dieu, la force de l'amour profond grandit, et que du même coup faiblit la force de la chair, c'est-à-dire de l'égoïsme, source de nos impatiences et de nos étroitesses (2, 13) : la pratique des vertus en devient beaucoup plus facile.

Il reste que cette pratique est indispensable. Il faut donc, en lisant Grégoire, être attentif non seulement aux pages où il décrit la contemplation et avive le désir de voir un jour le Seigneur, mais aussi à celles où le moraliste parle de la largeur de la charité envers le prochain (2, 15 ; 3, 11 ; 7, 5..), de la patience (1, 5 ; 3, 11..), de la douceur (6, 9-14), des vertus cardinales et de leur connexion (10, 18), des sept dons de l'Esprit-Saint, qui selon lui aident à la pratique des vertus (7, 7-9.11 ; 8, 4)[1], du devoir de communiquer aux autres ce qu'on a appris de Dieu (2, 4).

1. Sur les dons de l'Esprit-Saint, voir p. 336-341 et les notes ; p. 384, n. 1 ; sur la source du Décalogue, *Hom. II*, 4, 9-11, p. 204, n. 2. On se rappellera que la première œuvre que le Seigneur attend est l'acte du cœur se donnant dans la foi : t. I. p. 198, n. 1.

L'Église

La vision du Temple ne pouvait qu'évoquer fréquemment à l'esprit de Grégoire celle de l'Église, au très noble service de qui l'avait appelé le Seigneur. La construction élevée sur la haute montagne, bâtie de pierres vivantes, orientée vers le Midi, c'est elle, réchauffée au souffle de l'Esprit d'amour, « Vision de la paix » (1, 6). Ses portes ouvertes vers différents horizons, les espaces intérieurs où elle reçoit ceux qui en franchissent les seuils, symbolisent bien l'ampleur de son accueil. Juifs et païens y accèdent (6, 2 ; 7, 13 ; 9, 2 ; 10, 3.8-11). Les pécheurs y sont conviés : « Large est la miséricorde de notre Créateur... Les joies du parvis intérieur sont ouvertes non seulement à ceux qui persévèrent dans l'innocence, mais aussi aux pécheurs qui condamnent leurs péchés par le repentir » (7, 10) ; et un pécheur repentant peut recevoir la lumière de la contemplation (7, 6.13). Comme l'arche de Noé aux larges flancs, l'Église abrite toutes sortes d'hommes, fervents, tièdes, pécheurs ; comme le palanquin du roi Salomon « chaque jour elle porte des âmes au festin éternel de leur Créateur » (3, 14).

Le franchissement successif des seuils symbolise la marche de cette Église qui, de l'Ancien Testament au Nouveau, progresse au long du temps. Tous ceux qui ont cru et aimé, sous l'ancienne Loi comme sous la nouvelle, lui appartiennent ; ils ne forment qu'une unique Église (3, 16 ; 4, 4-5 ; 5, 2 ; 7, 3...) une seule *Catholica*.

Et cette unique Église[1] « a deux vies, l'une menée dans le temps, l'autre reçue pour l'éternité ; l'une où elle peine sur la terre, l'autre où elle est récompensée dans le ciel... Dans l'une et dans l'autre elle offre un sacrifice : ici-bas le sacrifice de la componction, là-haut le sacrifice de la louange... Transformée, dans une éternelle incorruptibilité, elle n'aura plus rien qui lui dise non, plus rien qui

1. *Hom. II*, 3, 12 et p. 144, n. 2.

doive mourir, parce que toute brûlante des feux de l'amour elle persévérera sans fin dans la louange » (10, 4)[1].

5. Le texte

Comme pour le Livre I[2] nous reproduisons le texte critique établi par Marcus Adriaen : *Sancti Gregorii Magni homiliae in Hiezechihelem prophetam (CCL* 142), Turnhout 1971[3]. Nous nous contentons de donner un petit choix de variantes, tirées de l'apparat critique du *CCL*, qui peuvent présenter un intérêt pour l'intelligence

1. Sur ce sujet, signalons M. DOUCET, *« Christus et Ecclesia una persona.* Note sur un principe d'exégèse chez saint Grégoire le Grand », *Collectanea Cisterciensia* 46, 1984, p. 37-58.

2. Voir Introd. I, p. 29-30.

3. Dans son édition des *Homélies sur Ézéchiel* (*CCL* 142), M. Adriaen présente (p. 399-432) 19 *fragmenta* que nous ne connaissons que par tradition indirecte, grâce à Patérius. Nous savons par Grégoire lui-même que Patérius était « notaire de l'Église » de Rome, et plus précisément *secundicerius*, chef en second, des *notarii* (*Ep.* 5, 26, 10 ; 6, 12, 39 ; 9, 98, 8 ; 11, 15, 16 et 24) ; dans sa *Vie de Grégoire*, JEAN DIACRE le nomme parmi les « conseillers très avisés et les familiers » du grand Pape (2, 11 = *PL* 75, 92 A). PATÉRIUS composa un copieux recueil de textes (*Testimonia*) de Grégoire sur l'Écriture (*PL* 79, 685-1135), qui pose d'ailleurs des problèmes complexes. Or parmi les textes qu'il présente comme extraits des Homélies sur Ézéchiel, dix-neuf ne se retrouvent dans aucun des manuscrits, aucune des éditions anciennes de ces Homélies ; nous les connaissons uniquement par lui. Dans un article de la *Revue des Sciences religieuses* 32, 1958, p. 66-78, « Le *Liber testimoniorum* de Patérius », R. ÉTAIX a montré leur intérêt. Ils devaient faire partie des notes prises par les tachygraphes quand furent prononcées les Homélies, et que Grégoire revit et retoucha huit ans après (Livre I, Préface ; Indrod. I, p. 10-11). Grégoire jugea bon de les laisser de côté ; Patérius, lui, nous les conserva. Nous les omettons, pour ne pas grossir démesurément ce volume, et nous nous en tenons au texte tel qu'il fut établi et livré par Grégoire lui-même.

du texte[1]. On y trouvera indiquées les huit leçons où notre option diffère de celle de cette édition.

1. *Le dernier chiffre est celui de la ligne.*

Préface 10 interlucente : interlucere.

1, 1,11 dixerit : duxerit ‖ 4, 19 incomprehensibilis : incomparabilis ‖ 6, 23 dilectione : delectatione ‖ 15, 34 uidetur : latet ; non uidetur : uidetur ‖ 17, 24 miratur : rimatur.

2, 8, 19 amet : amat ‖ 12, 9 transit : transiit.

3, 16, 10 praedicare : praedicere ‖ 20, 28 uoluptatem : uoluntatem ‖ 21, 35 castitati populum : castitatem populo ‖ 23, 3 quia : qui *(CCL)* ‖ 23, 32 a iaculis : iacula *(CCL)*.

4, 1, 11 uitae : uiae ‖ 11, 8 substantiae : cognitionis ‖ 11, 11 sacramenta : mysteria ‖ 13, 17 utrumque : utrimque ‖ 17, 14 penna : pennas *(CCL)*.

5, 7,9 uocatione : deuotione ‖ 7, 37 libros : libro *(CCL)* ‖ 9, 6 compescere : abicere ‖ 12, 39 habitaculum : tabernaculum ‖ 17, 8 sinus : sensus ‖ 20, 16 praeualent : uacant.

6, 16, 30 indiget : indigens *(CCL)* ‖ 22, 43 ordo : fastus.

7, 1,19 turpitudine amoris : amore turpitudinis ‖ 5, 22 teporem : torporem ‖ 6, 7 nati : iuncti ‖ 7, 52 sapientia mature : sapientiae maturitate ‖ 10, 31 perfectioris : perfectionis ‖ 13, 30-31 diuinam : de uenia *(CCL)* ‖ perit *(CCL)* : perdit *(nous prenons donc les* deux *leçons des mss Z et V)* ‖ 18, 12 captiuitas : cupiditas ‖ 20, 34 deprehensus : depressus.

8, 1, 31 uestibula : uestibulum ‖ 1, 35 exterioris : interioris ‖ 2, 11 interioris : exterioris ‖ 3, 13 profunda : summa ‖ 4, 5 uitam : uiam ‖ 5, 1 iudicii : gaudii ‖ 5, 20 membrum : uerbum ‖ 8, 6 uenerint : inueniant *(CCL)* ‖ 11, 9 confessione : uisione ‖ 15, 19 uirtus : ueritas ‖ 15, 28 cogitatio : cunctatio ‖ 16, 30 dilectione : delectatione.

9, 2, 14 porta interior : uestibulum portae interioris ‖ 2, 17 uita : uitae munditia *(de même* 4, 27 ; 5, 20) ‖ 5, 49 et 6,17 porta exterior : uestibulum exterius portae ‖ 14, 9 persuasionibus : prosecutionibus ‖ 19, 3 profectu : prouectu.

10, 4, 18 in sancta : sancta ‖ 10, 14 quaedam : quae iam *(CCL)* ; *ou bien lire* quae iam contraria portant ‖ 17, 29 appetit : suppetit.

CONFIGURATION DU TEMPLE

Comme on le voit d'un coup d'œil sur le plan (p. 31), le temple d'Ézéchiel comprenait une première enceinte carrée de 500 coudées de côté[1], percée de trois portes faisant face à l'Orient, au Midi et au Nord, puis un vaste parvis, une seconde enceinte plus petite, percée elle aussi de trois portes, un second parvis, enfin le sanctuaire, au fond duquel se trouvait le Saint des saints.

L'enceinte extérieure était massive, haute et épaisse de six coudées (*Éz.* 40, 5). Le prophète commence par décrire la porte orientale (*Éz.* 40, 6-14), qui était dans l'axe du sanctuaire. C'était un véritable édifice, long de 50 coudées, large de 25, destiné à contrôler l'accès du Temple ; il comprenait un premier seuil, ouvert dans l'épaisseur de l'enceinte, puis un couloir, au long duquel se trouvaient trois loges de part et d'autre, destinées aux gardiens chargés de la surveillance. Le texte latin désigne ces loges par le mot *thalamus,* lequel avait le sens général de chambre, mais pouvait prendre entre autres sens particuliers celui de « chambre nuptiale », et c'est ce dernier sens que choisira Grégoire, heureux d'en exploiter le symbolisme (3, 8). Un pas d'accès, protégé par une balustrade ou un petit parapet, précédait l'entrée des loges et permettait aux gardiens de surveiller plus aisément (4, 13). Les loges étaient séparées, le long du couloir, par de larges surfaces murales offrant aux regards des peintures ou des sculptures ; le texte latin les désigne par le mot *frontes,* que l'on traduit généralement par piliers ou

1. *Éz.* 42, 16-20 ; soit environ 250 mètres, la coudée valant en gros 0 m. 50. Une autre unité est le roseau à mesurer ou canne (*Éz.* 40, 5), qui valait 6 coudées plus un palme, le palme valant de 7 à 8 centimètres (voir *Hom.* 9, 13 et la note). Grégoire ne manquera pas de réfléchir sur cette mesure de 6 coudées plus un palme : *Hom.* 2, 7 et 8.

pilastres (plan de la porte p. 30). La lumière arrivait dans les loges et le couloir, discrète, par d'étroites fenêtres que la Vulgate qualifie d'« obliques », soit que l'ouverture extérieure fût très haute, la lumière descendant alors obliquement, soit plutôt qu'elles aient eu la forme d'une étroite meurtrière, avec large ébrasement vers l'intérieur. (5, 17). Le couloir aboutissait à un second seuil, donnant sur un large vestibule, lequel ouvrait lui-même, entre deux pilastres, sur le premier parvis, le vaste parvis extérieur.

Ézéchiel (40, 17-19) donne quelques détails sur ce parvis. Il était bordé sur tout le pourtour d'un dallage, et de chambres adossées au mur d'enceinte.

Le prophète décrit ensuite (*Éz.* 40, 20-26), brièvement, les portes du Nord et du Midi, de même structure que la porte orientale. Il ajoute simplement une précision nouvelle : les trois portes étaient précédées d'un escalier de sept marches.

En débouchant sur le parvis extérieur, on apercevait en face de soi la seconde enceinte, de 100 coudées de côté, percée elle aussi de trois portes, dites portes intérieures, situées dans l'axe des précédentes. Ézéchiel (40, 27-37) décrit successivement celles du Midi (v. 27-31), de l'Orient (v. 32-34), du Nord (v. 35-37)[1]. La structure de ces portes était la même que celle des portes extérieures, sauf que leurs différentes parties se succédaient dans un ordre inverse : le vestibule précédait le couloir bordé de chambres. De plus, l'escalier qui y conduisait avait huit marches au lieu de sept. Tous ces détails attirent l'attention de Grégoire[2].

1. Il commence par la porte intérieure du Midi, car il venait d'être conduit à la porte extérieure du Midi, qui lui faisait face ; voir *Hom.* 8, 1 et p. 376, n. 1.

2. Le mauvais état du texte va souvent le gêner et l'égarer. Un pluriel *uestibula* aux v. 25. 33 (voir *Hom.* 8, 2 et p. 378, n. 1), un détail obscur sur la place du vestibule aux v. 22.26.30 (voir *Hom.* 7, 8 et p. 342, n. 1), la mention d'une porte intérieure faite au v. 23 (*Hom.* 7, 10, l. 4 ; 7, 13, l. 38 ; *Hom.* 8, 2, l. 11 et 16) l'inclinent à voir deux vestibules à chaque porte, aux deux extrémités de l'édifice constituant la porte ; à donner parfois le nom de « porte » aux deux seuils que présente chaque porte, à l'entrée et à la sortie ; enfin à ajouter semble-t-il, aux trois portes intérieures une autre « porte intérieure » qu'il est difficile d'identifier (voir *Hom.* 8, 2 et p. 380, n. 1 ; *Hom.* 9, 1 et p. 428,

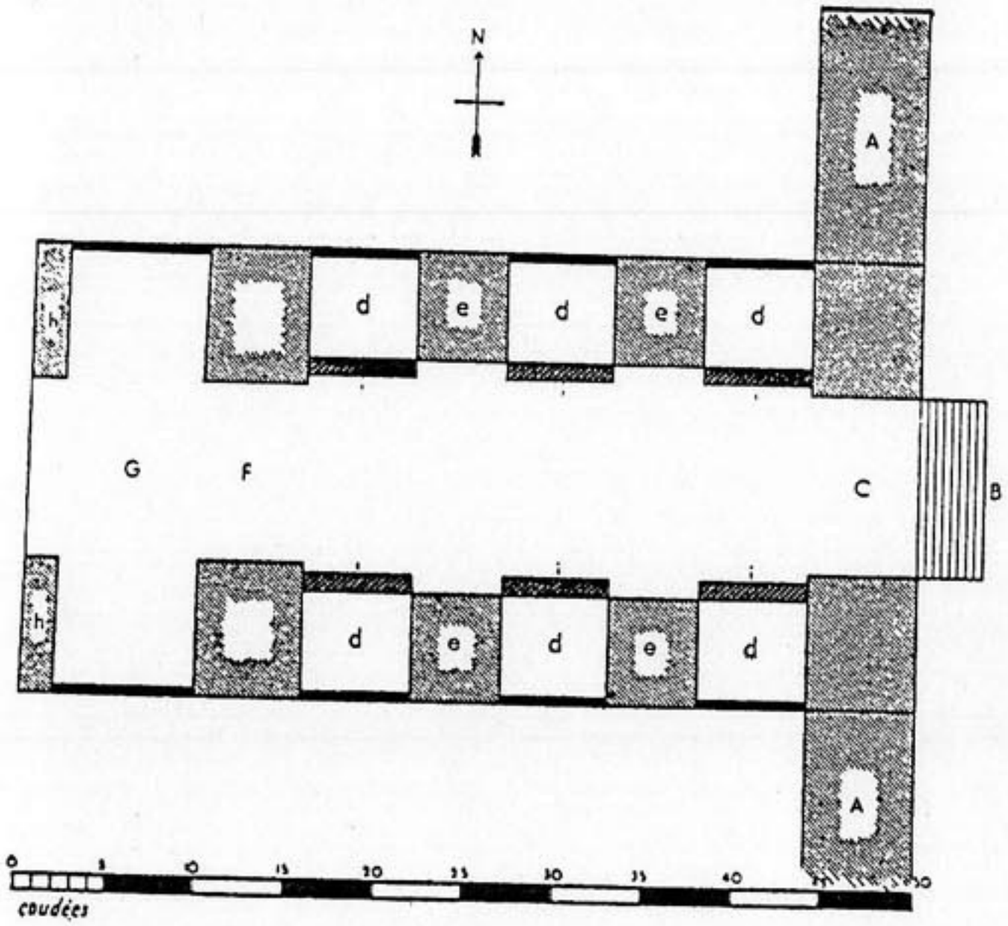


FIG. 1. — **Le porche oriental (40, 5-14).**

A. Mur d'enceinte du parvis extérieur, 40, 5.
B. Degrés, 40, 6 (cf. 40, 22).
C. Seuil, 40, 6, 11.
d. Loges, 40, 7, 10, 12.
e. Piliers, 40, 7, 10.
F. Seuil, 40, 7.
G. Vestibule, 40, 8, 14.
h. Piliers du vestibule, 40, 8.
i. Parapets, 40, 12.
Dimensions de l'ensemble, 40, 11, 13, 15.

N. B. Le porche septentrional (40, 20-23) et le porche méridional (40, 24-27) ont exactement la même structure.

Quant aux trois porches du parvis intérieur (40, 28-37) ils ont également la même structure, mais sont orientés en sens inverse (le vestibule vers l'extérieur) et ont leurs degrés (au nombre de huit), à l'entrée qui donne dans le vestibule (voir fig. 2).

(Extrait de *La Bible de Jérusalem. Ézéchiel.* Paris 1949. p. 177)

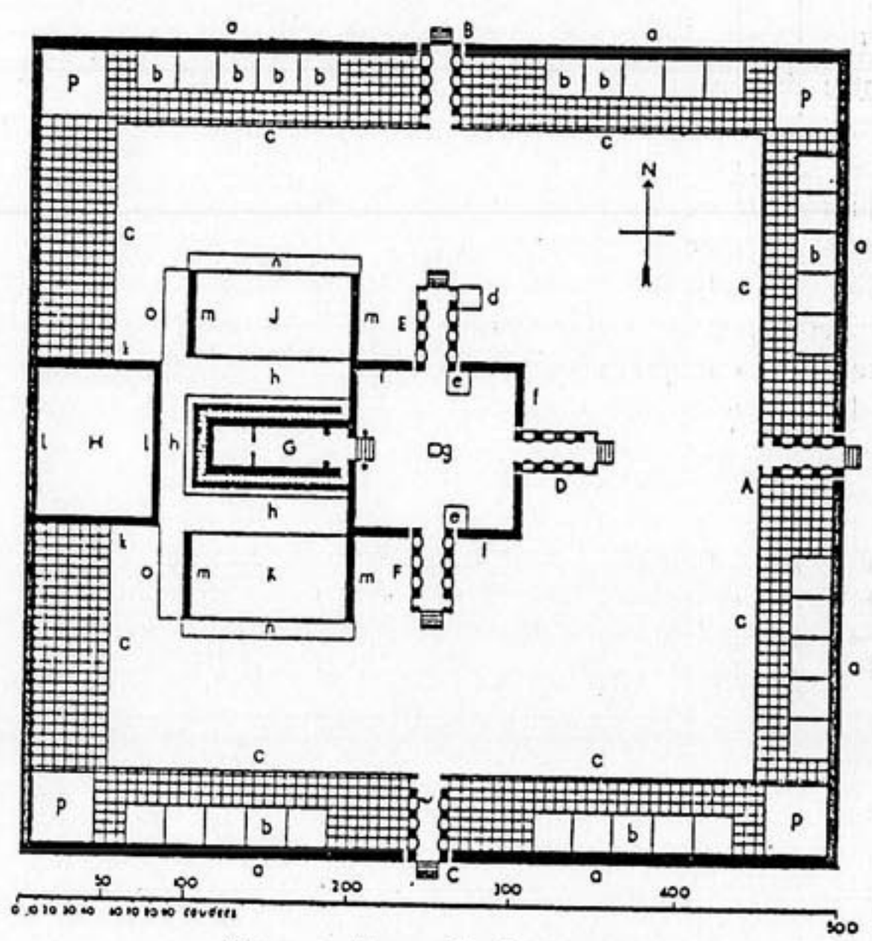


FIG. 2. — **Ensemble du temple.**

A. Porche extérieur oriental (cf. fig. 1), 40, 6-16; 44, 1-3.
B. Porche extérieur septentrional, 40, 20-23; 44, 4.
C. Porche extérieur méridional, 40, 24-27.
D. Porche intérieur oriental, 40, 32-34.
E. Porche intérieur septentrional, 40, 23; 40, 35-37.
F. Porche intérieur méridional, 40, 27; 40, 28-31.
G. Le temple proprement dit (cf. fig. 3), 40, 48-41, 11.
H. « Édifice », 41, 12-15.
J. Chambres nord, 42, 1, 2, 13.
K. Chambres sud, 41, 10, 13.
a a a. Enceinte extérieure, 40, 5; 42, 15-20.
b b b. Chambres, 40, 17.
o o o. Dallage, 40, 17, 18.
d. Chambre annexe du porche nord, 40, 38.
e e. Chambres annexes des porches intérieurs, 40, 44-46.
l l l. Enceinte du parvis intérieur, 40, 47.
s. Autel (cf. fig. 4), 40, 47; 43, 13-17.
h h. Cour, 41, 13-15; 42, 1.
k k. Portique, 41, 15; cf. 42, 3.
l l. Murs, 41, 13.
m. Portique, 42, 3.
n. Allée, 42, 4, 11.
o o. Enceinte, 42, 7.
p p. Cours extérieures, 48, 21-24.

(D'après *La Bible de Jérusalem, Ézéchiel,* Paris 1949, p. 179)

Les portes intérieures donnaient accès au parvis intérieur, au centre duquel était un autel, pour l'offrande des victimes. On lavait l'holocauste dans une chambre attenant à la porte. Huit tables étaient disposées pour la préparation des victimes, quatre à l'intérieur de la porte, quatre à l'extérieur. Sur les bords du parvis, adossées l'une à la porte du Nord et l'autre à celle du Midi, deux chambres pour les prêtres, ceux qui avaient la garde du Temple et ceux qui assuraient le service de l'autel. Là s'est arrêté le commentaire de Grégoire, à l'endroit où le texte allait parler du sanctuaire proprement dit, avec son vestibule, puis le Saint et le Saint des saints.

n. 2 ; *Hom.* 10, 2 et p. 484, n. 2). Il n'est pas nécessaire de situer exactement les éléments architecturaux les uns par rapport aux autres ; il suffit de voir pour chacun ce qui intéresse Grégoire, un passage du dehors au dedans, un progrès vers l'intériorité.

SOMMAIRE

I
(*Éz.* 40, 1-3)

1-7 Le prophète conduit par l'Esprit en face de la cité. 1-2 : La date de la vision a un sens. 3 : L'obscurité de la lettre invite à monter au plan supérieur ; la cité est spirituelle. 4 : La très haute montagne, le Christ. 5 : L'édifice est construit par la charité, avec des pierres portées par d'autres pierres. 6 : Il est tourné vers le Midi : les âmes engourdies par le mal se réchauffent au souffle de l'Esprit. 7 : Les habitants de la cité ; trois types de vie chrétienne.

8-14 L'homme au cordeau. 8 : L'homme qui mesure est encore le Christ. 9 : Pourquoi a-t-il l'aspect du bronze ? Faiblesse de sa passion, fermeté de sa résurrection. 10-14 : Le cordeau sert à écrire et à mesurer ; le Seigneur mesure en répartissant ses dons, en donnant à chacun sa place dans son Église, en séparant bons et méchants, par un très mystérieux jugement.

15-18 « Il se tenait à la porte. » 15 : La divinité du Christ transparaît comme « à travers le treillis ». 16 : La porte est la foi qui achemine vers la vision. 17-18 : La contemplation entrevoit les magnificences éternelles ; ardente aspiration. Exemple d'Élie ; se voiler le visage, humilité.

II
(*Éz.* 40, 4-5)

1-4 « Annonce ce que tu vois. » 1 : Humilité de Grégoire ; la lumière lui est donnée pour ses auditeurs ; les pleurs de l'âme. 2-3 : Les yeux et les oreilles du cœur. Rester humble ; la

tentation, utile contrepoids. 4 : Le devoir de communiquer les lumières reçues.

5-11 Le mur d'enceinte. 5-6 : Mur et avant-mur, le Christ et les prophètes. 7-8 : La mesure de six coudées et un palme : vie active et vie contemplative. On peut servir pleinement ici-bas, on ne peut qu'entrevoir les réalités éternelles. 9-10 : Marthe et Marie, Lia et Rachel. 11 : Les deux vies s'entraident.

12-15 La contemplation aimante. 12-13 : L'âme y perçoit un mince rayon de la lumière sans limite, et elle retombe impuissante ; Jacob et l'ange. 14 : Vision d'Isaïe ; quand la majesté de Dieu est entrevue, il se fait, mais pour un temps bref, un silence dans ce ciel qu'est l'âme juste. 15 : Largeur et hauteur du rempart : l'amour élargit et élève.

III
(*Éz.* 40, 6-8)

1-7 L'homme gravit les degrés de la porte orientale. 1-2 : Celui qui est à la fois la porte et l'homme qui entre par la porte : le Christ, Tête et membres. La porte, c'est aussi la foi. 3-6 : Les degrés : la loi du progrès spirituel, la lente croissance du grain semé. Exemple de Pierre. Respecter l'âme encore frêle. 7 : Le seuil : les Pères de l'A.T., leur dignité.

8-15 A l'intérieur de la porte, les « chambres nuptiales ». 8-10 : Les cœurs blessés d'amour ; ils veulent aimer avec d'autres cœurs ; exemple de Paul. 11 : Mesure des chambres, ampleur de la charité et longue patience de l'espérance. 12-13 : Espaces entre les chambres : les chrétiens imparfaits trouvent place dans l'Église, en vue du progrès. 14 : Digression : le palanquin du roi Salomon, figure de l'Église portant tant d'hommes divers au festin éternel. 15 : La quiétude dans la splendeur du dedans ; la charité, marche d'accès ; humble confidence.

16-22 Le double seuil. 16 : Les Pères de l'A.T. et du N.T., tous dans l'Église. 17 : La Tente, figure de l'unique Église ; des ombres des prophètes à la clarté du N.T. 18-19 : Le double seuil figure aussi l'Écriture, lettre et esprit. 20-22 : On trouve en elle des leçons adaptées à tous les besoins, tels les mille

boucliers du Cantique ; des exemples stimulants, tels les armes des preux ; un abri dans de sûrs bastions.

IV
(*Éz.* 40, 9-12)

1-13 Mesures diverses. 1-2 : Le vestibule de huit coudées : du passage étroit aux larges espaces, de l'aveu des fautes à l'allégresse de l'octave éternelle. 3 : Le pilastre de deux coudées : l'amour de Dieu et du prochain. L'écarlate deux fois teinte. La charité unit les hommes les plus différents dans un même désir. 4-8 : Trois et trois chambres : les cœurs aimant le Dieu Trinité ; foi, espérance et charité ; trois ordres de fidèles. Pour tous même foi, même joie finale. Nos pères selon l'esprit. 9-12 : Largeur et hauteur du seuil : à la base, l'A.T., que le N.T. accomplit ; révélation progressive du mystère de Dieu. 13 : Un pas devant les chambres : la foi introduit à la ferveur de la charité.

14-20 Au sommet de tout. 14-19 : Largeur de la porte : dix coudées à la base, une au faîte ; convergence de toute l'histoire vers le Christ, qui dans sa gloire accomplit tout. Après l'hiver, le printemps éternel ; la vision de l'Unique. Rapprochement avec l'arche de Noé, ses larges flancs accueillants se rencontrant à son faîte, le Christ. 20 : L'œuvre merveilleuse du Rédempteur, qui de l'œuvre mauvaise de l'homme fait jaillir pour lui la vie.

V
(*Éz.* 40, 12-16)

1-2 Les six coudées des chambres : tous doivent avoir les six coudées de l'action, tous n'ont pas le palme de la contemplation, qui n'est ici-bas qu'un début. Cortège de Jésus entrant à Jérusalem ; Juifs et gentils.

3-7 Le toit sur les chambres. 3-4 : La ferveur de l'âme reste secrète ; l'Écriture a des sublimités cachées que seuls comprennent les élus au ciel. 5-7 : Les vingt-cinq coudées : l'activité des cinq sens pour l'œuvre bonne se multiplie ; humilité et ampleur de la vraie charité.

8-11 Une porte en face d'une porte : de la foi à la vision ; du monde des corps à l'âme, et de l'âme à Dieu. Immuable, Dieu suscite la variété des êtres ; il enserre et pénètre tout ; l'âme essaie d'entrevoir son mystère au seuil de la seconde porte.

12-22 Pilastres et fenêtres. 12-14 : Le pilastre et le large parvis ; foi, œuvres, contemplation éternelle. Plus on avance, plus le cœur se dilate, plus on désire. 15-16 : Du seuil de la foi au seuil de la parfaite charité, la longue espérance. 17-21 : Les fenêtres obliques : dans la contemplation filtre un rayon de la lumière éternelle ; le don peut en être fait à tout chrétien. 22 : Les palmes peintes, les victoires de la charité.

VI
(*Éz.* 40, 17-19)

1-15 Le parvis, ses chambres à trésors et son pavement. 1-2 : Trésors des docteurs. 3 : Humilité et concorde des auditeurs. 4-5 : Parole et exemple ; vive foi. 6-8 : Aide mutuelle que se donnent docteurs et auditeurs, par l'exemple, l'humilité, la patience. 9-15 : Exemples admirables de Pierre, de Paul, d'Etienne.

16-19 Les cent coudées du parvis : un large espace ouvert à l'activité de la foi, pour arriver au centuple, si l'intention reste droite. L'homme ne peut juger que du dehors.

20-24 Orient et Aquilon : Juifs et païens, justes et pécheurs ; miséricorde de Dieu pour les païens que nous fûmes. Désolation de Rome et du monde ; au milieu de tant de tristesses, des saints se lèvent.

VII
(*Éz.* 40, 20-26)

1 : Les mots de l'Écriture peuvent avoir différentes valeurs symboliques.

2-9 La porte de l'Aquilon. 2-3 : Froids pécheurs convertis ; longueur de l'espérance, largeur de la charité. Trois chambres nuptiales de part et d'autre : trois ordres de fidèles au cœur

aimant, sous les deux Testaments. 4-6 : Richesses des nombres cinquante et vingt-cinq ; les tentures de la Tente de réunion ; splendeur cachée des saints ; multiplication des œuvres bonnes ; les pécheurs peuvent devenir contemplatifs. 7-9 : Les dons de l'Esprit, sept degrés pour accéder à la vie pleine ; le vestibule de l'humilité.

10-12 La porte du parvis intérieur : l'accès des joies divines ouvert même aux pêcheurs ; il faut progresser toujours, par un désir grandissant, un effort persévérant.

13-20 La porte du Midi, les palmes sculptées. 13 : Foi, espérance, charité. 14 : Les œuvres généreuses. 15-18 : « A droite et à gauche » : tenir bon entre succès et revers, abondance et dénuement ; détachement. 19 : Juste milieu dans la réfection du corps. 20 : Constance de Job entre prospérités et souffrances ; avis pratique.

VIII
(*Éz.* 40, 27-38)

1-3 Les portes intérieures. Elles symbolisent les Pères du N.T., tandis que les précédentes symbolisent ceux de l'A.T. ; ou bien toutes désignent ceux du N.T. parlant soit aux commençants, soit aux parfaits.

4-10 Les huit degrés d'accès. 4-5 : L'octave signifie la résurrection du Christ, et la nôtre à la fin du temps. 6-10 : Digression sur la résurrection finale : comment certains peuvent-ils en douter ? Elle est si clairement affirmée ; faits constatables qui en donnent une idée ; la merveilleuse puissance de Dieu qui a fait éclore la vie ne peut-elle donc pas la faire renaître, et plus belle ?

11-12 Les vestibules : l'espérance ; bons auditeurs simples.

13 Ordre d'énumération des portes : le Christ, Orient, a d'une part tout précédé, et de l'autre s'est inséré dans le tout.

14-22 La préparation des oblats. 14 : Les prédicateurs font accéder aux trésors des apôtres et des évangélistes. 15-17 : On lave l'holocauste ; fautes de faiblesse qu'il faut sans cesse regretter ; ce qu'est l'holocauste et la moelle de l'holocauste. 18-

19 : Les pleurs qui lavent. 20-22 : La source de la maison de David, purifiante, toujours ouverte.

IX
(*Éz.* 40, 39-43)

1-4 Les tables pour l'immolation. 1 : Obscurités déconcertantes de la lettre du texte. 2-3 : L'amour de Dieu et celui du prochain, sous leur double forme ; leur plus ou moins grande perfection. 4 : Crainte et amour.

5-11 « Faites de pierres carrées. » 5 : Stabilité du carré, symbole de l'âme des saints. 6-8 : Les quatre évangélistes ; quatre ordres d'autorités dans l'Église, dans la Synagogue ; il y a encore des évangélistes et des docteurs. 9-11 : Dimensions des tables, une coudée « et demie » : connaissance et amour n'auront leur perfection qu'après cette vie. La foi est une en tous.

12 Sacrifice et holocauste : deux états de vie.

13-22 Le rebord des tables. 13 : Grandes œuvres et humbles travaux. 14 : Union avec nos compagnons de vie. 15-17 : Que le docteur pratique ce qu'il enseigne ; qu'il se garde de la vaine gloire ; le regard de Dieu discerne l'intention. 18 : Le juste milieu, entre douceur et rigueur. 19 : Exemple de Joseph : un vrai pardon, qui a su par de préalables sévérités faire reconnaître la faute. 20 : Le devoir de prêcher : en enseignant on apprend, on est stimulé. 21-22 : Instruire progressivement, avec amour, ceux qui reviennent de loin.

X
(*Éz.* 40, 44-47)

1 : Sous la lettre du texte se cachent des magnificences ; de la froide pierre peut jaillir le feu.

2-6 Le parvis, à la fois au-dehors et au-dedans. 2-3 : Situation respective des portes et du parvis, selon la lettre du texte, très obscure ; effort laborieux de clarification, en vue d'en dégager le symbolisme. 4 : L'Église, à la fois « au-dehors » et « au-dedans » ; sa vie dans le temps, et sa vie future, entrevue dès

ici-bas, secrètement commencée. 5-6 : Les cœurs fervents sont déjà « au-dedans » par le désir ; ils chantent la miséricorde ; ils chantent déjà avec confiance le jugement.

7-11 Nord, Midi et Orient. 7 : Nous avons besoin sans cesse d'être purifiés, regardons vers le Midi, embrasé des feux de l'amour. 8-10 : Au Nord, la gentilité, au Midi, la Judée, à l'Orient, le Christ ; exemples stimulants des Pères de l'A.T., et des saints du Nouveau. 11 : Pour Juifs et païens, une seule voie, le Christ, chemin d'amour vers le Père.

12-16 La garde du Temple de Dieu, et le service de l'autel pour la préparation de l'offrande. 12 : Ce que sont l'une et l'autre. 13-14 : Les hommes investis de la charge pastorale pleine, et leurs aides. 15-16 : Le service de l'étude et de la prédication ; bien veiller à servir vraiment Dieu et les autres, sans recherche de vain amour-propre.

17-18 Le carré de cent coudées : les grandes vertus sont en proportions égales, comme les côtés d'un carré, que ce soient les vertus théologales et le zèle, que ce soient les vertus cardinales.

19-23 L'autel devant la façade du sanctuaire. 19 : Cœurs immolés, morts au péché, vivant pour les vertus. 20-21 : La componction qui naît de la crainte, et celle qui naît de l'amour ; l'autel de bronze et l'autel d'or. 22-23 : La louange de l'Épouse ; la fumée des aromates, mince filet à peine aperçu de celui qui en a la faveur.

24 « Ma harpe ne sait plus que les chants de deuil » : accablé de soucis et de tristesses, à cause de l'invasion lombarde et de ses violences, Grégoire doit arrêter là son commentaire.

La première citation d'un nouveau passage à commenter du livre d'*Ézéchiel* (lemme) est en petites capitales. Les reprises explicites du lemme ainsi que les citations explicites d'*Ézéchiel* sont en italiques. Les autres citations scripturaires sont en italiques dans le texte latin, entre guillemets dans la traduction française. Les références au livre d'Ézéchiel sont données en marge, les autres références scripturaires en bas de page.

TEXTE

ET

TRADUCTION

HOMILIAE IN HIEZECHIHELEM PROPHETAM

LIBER II

PRAEFATIO

Quia multis curis prementibus, Hiezechihelis prophetae librum coram caritate uestra totum per ordinem perscrutari non licuit, bonis uestris desideriis placuit petere ut saltem extrema eius uisio, quae ei facta est de aedificio in monte constituto, quae et cunctis est uisionibus eius obscurior, exponi debuisset. Et quidem uoluntati uestrae me parere necesse est, sed duo sunt quae hac in re perturbant animum meum. Vnum, quod haec eadem uisio tantae obscuritatis nebulis tegitur, ut uix in ea aliquid intellectu interlucente uideatur. Aliud, quod iam Agilulphum Langobardorum regem ad obsidionem nostram summopere festinantem Padum transisse cognouimus. Vnde pensate, fratres carissimi, in caliginosis ac mysticis sensibus penetrare quid ualeat mens misera, timoris sui perturbationibus occupata. Quanto enim circa terrena plus satagit, tanto in his quae sunt caelestia minus uidet ; pro eo quod curis suis extra se ducitur, ualde intus minor

HOMÉLIES SUR LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL

LIVRE II

PRÉFACE

Accablé de soucis, je n'ai pas eu la liberté d'étudier à la suite, en présence de votre Charité, tout le livre du prophète Ézéchiel ; vous avez voulu cependant exprimer le louable désir que soit commentée du moins sa dernière vision, la plus obscure, celle de la construction érigée sur la montagne. Déférer à ce vouloir m'est certes une obligation ; mais deux faits jettent le trouble dans mon cœur. Le premier est que cette vision s'enveloppe de brumes si épaisses qu'une clarté intermittente laisse tout juste filtrer quelque chose de son sens. Le second est que le roi des Lombards, Agilulphe, vient de franchir le Pô, nous le savons, accourant en toute hâte avec le dessein de nous assiéger. Alors jugez-en, frères très chers : comment pourrait-elle pénétrer les ténèbres et le mystère des symboles, une pauvre âme envahie par les préoccupations de la crainte ? Plus elle s'affaire aux choses de la terre, moins elle voit dans celles du ciel. Autant elle est tirée hors d'elle-même par les soucis, autant elle s'amenuise au-

est, quia, sicut scriptum est : *Deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* [a]. Quae enim superiora penetrare etiam collecta non sufficit, pensate quid agere poterit diuisa ? Scimus autem, scimus omnes, quia et fluuius qui in multis riuis diuiditur, a suo alueo siccatur. Sed tamen inter haec adest superna gratia. Et si mentem meam cogitationum mearum pondera deprimunt, uestrorum hanc pennae desideriorum leuant. Obscurum quidem ualde est opus quod aggredimur, sed ponamus in animo quia nocturnum iter agimus. Restat ergo ut hoc palpando carpamus.

a. Sag. 9, 15

dedans. Comme il est écrit : « Sa demeure de terre alourdit l'esprit aux mille pensées [a]. » Cette âme qui, même recueillie, n'arrive pas à pénétrer les réalités supérieures, jugez ce que, divisée, elle sera capable de faire ! Nous savons bien, nous savons tous que lorsqu'un cours d'eau se ramifie en plusieurs bras, son lit se dessèche. Mais enfin, dans nos difficultés, la grâce d'en haut est là. Si le poids de mes préoccupations alourdit mon âme, l'aile de vos désirs la soulève. L'œuvre que nous abordons est fort obscure, c'est vrai ; alors mettons-nous en tête que nous faisons une marche de nuit. Reste donc à l'entreprendre à tâtons.

HOMILIA I

40,1. **1.** IN VIGESIMO ET QVINTO ANNO TRANSMIGRATIONIS NOSTRAE, IN EXORDIO ANNI, DECIMA MENSIS, QVARTO DECIMO ANNO POSTQVAM PERCVSSA EST CIVITAS, IPSA HAC DIE FACTA EST SVPER ME MANVS DOMINI, ET ADDVXIT ME ILLVC.

Dicturus mystica, narrationem historicam praemittit, ut figat ex tempore, quod credatur in reuelatione. Notandum uero quod in exordio libri huius quo anno prophetare coeperit indicauit, in fine uero inseruit quo extremam uisionem uidit, ita ut cognosci ualeat in quot annis prophetiae suae librum dixerit. Tempus namque quo prophetare coepit, in locutionis suae initio posuit, 1,1-2. dicens : *Aperti sunt caeli, et uidi uisiones Domini in quinta mensis, ipse est annus quintus transmigrationis regis Ioa-* 40,1. *chin.* Nunc uero loquitur, dicens : *In uigesimo et quinto anno transmigrationis nostrae.* Idem namque propheta in captiuitate prima cum Ioachin rege fuerat in Babyloniam transductus [z]. Nam de secunda Ierosolymorum captiuitate 40,1. subiungit : *Quarto decimo anno postquam percussa est*

z. cf. IV Rois 24, 15

HOMÉLIE I

Insertion de la vision dans le temps

1. LA VINGT-CINQUIÈME ANNÉE DE NOTRE DÉPORTATION, AU DÉBUT DE L'ANNÉE, LE DIXIÈME JOUR DU MOIS, LA QUATORZIÈME ANNÉE APRÈS QU'EUT ÉTÉ FRAPPÉE A MORT LA CITÉ, CE JOUR MÊME, LA MAIN DU SEIGNEUR FUT SUR MOI, ET IL M'AMENA LÀ-BAS [1]. 40,1.

Le prophète va dire des réalités mystérieuses, mais il commence par une indication historique, pour insérer dans le temps ce qui sera cru sur révélation. Notons-le : au début de son livre, il avait précisé l'année où il s'était mis à prophétiser, et à la fin il mentionne celle où il eut sa dernière vision, si bien qu'on peut connaître le nombre d'années au long desquelles s'échelonnent les prophéties du recueil. La date de la première, il l'avait indiquée en commençant de parler : *Les cieux s'ouvrirent, et je vis les visions du Seigneur, le cinquième mois ; c'était la cinquième année de la déportation du roi Joakin.* 1,1-2. Or voici qu'il dit maintenant : *la vingt-cinquième année de notre déportation.* 40,1. Car le prophète avait été transféré à Babylone avec le roi Joakin lors de la première déportation [z]. En pensant à la seconde il ajoute : *la quatorzième année après qu'eut* 40,1.

1. « Là-bas » : le prophète est ramené en esprit à Jérusalem, d'où il avait été arraché vingt-cinq ans auparavant avec le roi Joakin lors de la première déportation, en 597 (*IV Rois* 24, 10-16). Onze ans après, assiégée de nouveau, la ville fut dévastée, « frappée à mort », et le roi Sédécias déporté à son tour avec une grande partie de la population restante (*IV Rois* 25, 1-7). La vision du ch. 40 d'Ézéchiel va être celle d'une résurrection, après l'épreuve purificatrice. Elle prélude à la vision de la Jérusalem nouvelle à la fin de l'*Apocalypse* (21-22) et de toute l'Écriture.

ciuitas. Vndecim quippe annis Sedecias post captiuitatem primam, in qua Hiezechihel propheta cum Ioachin rege ductus est in Babylonem, in Ierosolymorum urbe regnauerat. Post captiuitatem uero eiusdem Sedeciae, quae iam secunda erat urbis captiuitas, quartodecimo anno propheta uisionem ultimam uidebat. Vndecim itaque et quatuordecim simul iuncti faciunt uiginti et quinque. Si igitur uisionem primam quinto captiuitatis prioris anno locutus est atque hanc ultimam uigesimo et quinto anno factam fuisse describit, profecto patet quod in uiginti annis locutionis suae moras usque ad ultimae uisionis suae uerba tetenderit. Nec mouere quempiam debet quod in medio prophetiae suae uolumine, cum de Babylonico rege loqueretur, uigesimi ac septimi anni memoriam facit. Quo in loco cum nihil de tempore suae captiuitatis interserit, aperte demonstrat, quia eius regis tempora describat, de quo ut prophetaret acceperat. Quod uero
40,1. ait : *In exordio anni, decima mensis,* tempus simpliciter exprimit, ut ex ipso quoque tempore in corda audientium iuxta litteram uerbi radicem figat, ex qua spiritales fructus postmodum proferat.

40,1. **2.** Notandum uero quod ait : *Quartodecimo anno postquam percussa est ciuitas, ipsa hac die.* Quid est enim quod per hanc uisionem ultimam omnipotens Deus ea ipsa die dignatus est promissionis suae misericordiam facere, qua die in percussa ciuitate iram iustitiae impleuit, nisi quod illa diuinitatis uis, quae in diuersitatis motum

1. Éz. 29, 17. Voir cependant la note de la *BJ* : il semble bien qu'il s'agisse de la 27e année de captivité du prophète, et l'oracle qui suit serait donc le dernier qu'il ait prononcé, deux ans après la vision du temple nouveau.

2. A l'époque d'Ézéchiel le premier mois de l'année se situait au printemps, la saison où l'on sème et plante. Si la vision est donnée au prophète au début de l'année, c'est pour suggérer, pense Grégoire, que

été frappée à mort la cité. Sédécias avait régné à Jérusalem onze ans à partir de la première déportation, quand le prophète Ézéchiel fut emmené à Babylone avec le roi Joakin. Quatorze ans après la déportation de Sédécias, laquelle était pour la cité la seconde déportation, le prophète contemplait sa dernière vision. Additionnés, onze et quatorze font bien vingt-cinq. Si donc Ézéchiel a raconté sa première vision la cinquième année de la première déportation, et précisé que sa dernière vision eut lieu la vingt-cinquième, il saute aux yeux que son temps de parole, jusqu'à l'exposé de sa dernière vision, s'étale sur vingt ans. On ne doit point s'embarrasser du fait qu'au milieu de son livre, en parlant du roi de Babylone, il fait mention d'une « vingt-septième année ». Comme il n'introduit rien dans ce passage sur la date de sa déportation, il montre clairement qu'il précise là une date du règne de ce roi, au sujet duquel il avait reçu la grâce de prophétiser [1]. Quant aux mots de notre texte : *au début de l'année, le dixième jour du mois,* ils expriment 40,1.
simplement le temps, un temps où précisément le prophète va insérer au cœur de ses auditeurs sa parole au sens littéral, comme une racine d'où il tirera ensuite des fruits spirituels [2].

La même lumière mortifie et vivifie

2. Il faut noter par ailleurs le mot : *la quatorzième année après qu'eut été frappée à mort la cité, ce jour même.* Pourquoi, par cette 40,1.
dernière vision, le Dieu tout-puissant a-t-il daigné faire sa miséricordieuse promesse « ce jour même », le jour où il avait assouvi la colère de sa justice dans la cité frappée à mort, sinon parce que l'énergie de la divinité, qui ne

tous ses détails sont autant de graines d'où va être tirée peu à peu la richesse des fruits spirituels. Voir *infra,* § 3, et *Hom.* I, 2, 1 ; 6, 7 ; 9, 30.

et mutabilitatem non ducitur, ea ipsa luce iustitiae afflictos ac paenitentes uiuificat, qua superbientes ac rigidos percutit ? Praemisso itaque uisionis suae tempore, sub-
40,1-2. iungit : *Facta est super me manus Domini, et adduxit me illuc* IN VISIONIBVS DOMINI : ADDVXIT ME IN TERRAM ISRAEL ET DIMISIT ME SVPER MONTEM EXCELSVM NIMIS, SVPER QVEM ERAT QVASI AEDIFICIVM CIVITATIS VERGENTIS AD AVSTRVM.

3. Cuius uidelicet ciuitatis aedificium accipi iuxta litteram nullatenus potest. Nam paulo post subdit hoc ipsum aedificium calamo sex cubitorum et palmo, portam uero eiusdem aedificii quatuordecim cubitis mensuratam, cuius portae frontes esse perhibet sexaginta cubitorum. Quae cuncta stare iuxta litteram nullatenus ualent. Quomodo enim totum simul aedificium calamo, id est sex cubitis et palmo mensuratur, et portae aedificii in quatuordecim cubitis, frontes uero portarum in sexaginta cubitis extenduntur ? Porta enim in ciuitate est, frontes uero in portis. Et nulla recipi ratio permittit, quia minus est hoc quod continet ab eo quod continetur. In Scriptura autem sacra et ea quae accipi secundum historiam possunt plerumque spiritaliter intelligenda sunt, ut et fides habeatur in ueritate historiae, et spiritalis intelligentia

1. C'est par la même lumière, et avec la même intention d'amour, que Dieu frappait le peuple endurci et qu'il va maintenant le vivifier. On peut rapprocher cette notation de la remarque de *Jean de la Croix :* « Cette lumière et cette sagesse pleine d'amour qui doit s'unir à l'âme et la transformer est la même qui au début l'a purifiée et préparée » de façon douloureuse. « Ce feu d'amour qui s'unit à l'âme pour la glorifier est le même que celui qui la pénétrait pour la purifier », comme le feu fait fumer et pleurer la bûche humide avant de l'embraser (*Nuit obscure*, str. 1, 6 ; *Vive flamme*, Str. 1, vers 4 = *Œuvres*, p. 588-589 et p. 926). Sur l'allégorie de la bûche enflammée, voir J. ORCIBAL, *Saint Jean de la Croix et les mystiques rhéno-flamands*, Bruges, 1966, p. 82-84 ; J. DOIGNON, « Blessure d'affliction et blessure d'amour », dans *Coll. Grégoire le Grand*, p. 297-303.

2. Au verset 5 le mot *aedificium* désigne le mur d'enceinte, la première chose que voit le prophète, et non l'ensemble de la « ville ». Grégoire confond ici ; mais il n'est pas mécontent que l'incohérence du texte ainsi compris, au sens littéral, oblige à chercher une signification spirituelle.

se laisse pas engager dans la mobilité et l'instabilité du changement, vivifie les hommes contrits et repentants par la lumière même qui les frappe enorgueillis et raidis[1] ? Cela étant, après avoir énoncé la date de sa vision, le prophète ajoute : *La main du Seigneur fut sur moi, et il* 40,1-2.
m'amena là-bas, DANS LES VISIONS DU SEIGNEUR ; IL M'AMENA DANS LA TERRE D'ISRAËL ET IL ME DÉPOSA SUR UNE HAUTE MONTAGNE, TRÈS HAUTE, SUR LAQUELLE ÉTAIENT COMME LES CONSTRUCTIONS D'UNE CITÉ TOURNÉE VERS LE MIDI.

3. Il est impossible de comprendre la construction de cette cité au niveau de la lettre. Car le prophète ajoute peu après que la construction elle-même avait pour mesure un roseau de six coudées plus un palme, mais la porte de la même construction quatorze coudées, et les pilastres de la porte soixante coudées. Au niveau de la lettre, tout cela est incohérent. Comment la construction entière aurait-elle pour mesure une canne de six coudées plus un palme, tandis que ses portes auraient une dimension de quatorze coudées, et les pilastres des portes une dimension de soixante coudées ? Car la porte est incluse dans la cité, et les pilastres le sont dans la porte. Et aucun calcul n'admet que le contenant est moindre que le contenu[2]. Mais dans l'Écriture sacrée il faut tout comprendre spirituellement, même d'ordinaire ce qui est intelligible au niveau de l'histoire, en sorte qu'on donne sa foi à la vérité de l'histoire, et qu'on saisisse la signi-

capiatur de mysteriis allegoriae. Sicut illud quoque nouimus quod psalmista ait : *Quoniam uidebo caelos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas, quas tu fundasti*[a]. Ecce enim in exteriori descriptione stat sermo rationis, quia et caeli opera Dei sunt, et luna ac stellae ab eo creatae atque fundatae sunt. Sed si hoc psalmista iuxta sola exteriora opera et non etiam secundum intellectum mysticum asserit, qui caelos opera Dei esse professus est, dicturus lunam et stellas, cur non etiam solem, quem scimus quia eius opus est, pariter enumerauit ? Si enim iuxta solam litteram loquebatur, dicturus luminare minus, prius luminare maius dicere debuit, ut ante solem, et post lunam atque stellas fundatas esse perhiberet. Sed quia iuxta intellectum mysticum loquebatur, ut lunam sanctam Ecclesiam et stellas omnes sanctos accipere deberemus, solem nominare noluit, quia uidelicet ipsi aeterno Soli loquebatur, de quo scriptum est : *Vobis autem qui timetis Dominum, orietur sol iustitiae*[b]. De quo reprobi in fine dicturi sunt : *Sol iustitiae non ortus est nobis*[c]. Dicendo ergo : *Lunam et stellas quas tu fundasti*[d] et tamen tacendo solem qui factus est, indicauit quia illi Soli locutus est qui non solum solem et lunam atque stellas corporaliter, sed etiam lunam Ecclesiam atque stellas Sanctos omnes spiritaliter fecit. Si ergo cum aliquid deest historiae, aperta ratione ducimur ad intellectum allegoriae, quanto magis illa spiritaliter accipienda sunt, in quibus iuxta rationem litterae nihil historicum sonat ?

a. Ps. 8, 4 ‖ b. Mal. 4, 2 ‖ c. Sag. 5, 6 ‖ d. Ps. 8, 4

1. Rappelons que « allégorie » signifie « qui dit autre chose (que le sens obvie) ». Le texte dit quelque chose au sens littéral, et vise autre chose au sens spirituel, avec correspondance entre l'un et l'autre. Voir *Hom. II*, 10, 1, où cela est exprimé clairement, avec l'image du silex et du feu.

2. Ce n'est pas sans raffinement que Grégoire juge surprenante l'omission du soleil dans ce texte du Psalmiste, qui contemplait sans doute le ciel par une belle nuit. Mais ceci lui inspire l'évocation d'une autre image de l'Église, image grandiose elle aussi, aux larges perspectives, celle du temple cosmique.

fication spirituelle dans les mystères de l'allégorie[1]. Nous savons par exemple ce que dit le Psalmiste : « Je verrai les cieux, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas[a]. » Dans cette description extérieure, il y a le langage de la raison : les cieux sont l'œuvre de Dieu, la lune et les étoiles ont été créées et fixées par lui. Mais si le Psalmiste affirme cela des seules œuvres extérieures de Dieu, à l'exclusion des mystères qu'elles signifient, pourquoi donc, après avoir déclaré que les cieux sont l'œuvre de Dieu, va-t-il parler de la lune et des étoiles sans faire aucune mention du soleil, dont nous savons bien qu'il est aussi son œuvre ? S'il s'exprimait au sens littéral seulement, il aurait dû parler du grand luminaire avant de parler du petit, et dire que le soleil d'abord, puis la lune et les étoiles, « ont été fixés » par Dieu. Mais il parlait selon le sens mystique ; et pour nous obliger à voir dans la lune la sainte Église et dans les étoiles tous les saints, il n'a pas voulu nommer le soleil, parce qu'il parlait bien sûr à ce soleil éternel dont il est écrit : « Pour vous qui craignez le Seigneur se lèvera le soleil de justice[b] » ; ce soleil dont les réprouvés diront à la fin : « Le soleil de justice ne s'est pas levé pour nous[c]. » Ainsi, en disant : « La lune et les étoiles que tu fixas[d] », et en taisant le soleil créé, il a fait entendre qu'il parlait à ce soleil qui non seulement a fait dans le domaine matériel le soleil, la lune et les étoiles ; mais aussi, spirituellement, cette lune qu'est l'Église et ces étoiles que sont tous les saints[2]. Si donc une omission au plan de l'histoire est une raison manifeste de passer à une signification allégorique, combien plus devra-t-on comprendre spirituellement un texte qui,

Le soleil de justice

40,1-2. *Facta est super me manus Domini, et adduxit me illuc in uisionibus Domini ; adduxit me in terram Israel.* Quod dixerat : *Adduxit me illuc,* hoc replicans subdidit : *Adduxit me in terram Israel.* Ait enim : *Facta est super me manus Domini, et adduxit me illuc in uisionibus Domini.* Manus etenim uirtutem potestatis, uisiones uero ipsam quam acceperat reuelationem significant. Manus quippe in uisione est, uirtus in contemplatione. Quibus uerbis quid aperte indicat, nisi quia nihil de ciuitate quam uiderat iuxta litteram dicat ? Nam spiritaliter de ea loquitur quam spiritaliter contemplatur.

40,2. **4.** *Et dimisit me super montem excelsum nimis.* Quem ergo significat mons excelsus nisi Mediatorem Dei et hominum hominem Christum Iesum ? Qui de terra quidem, sed ultra terram est, quia caro eiusdem Redemptoris nostri de imis habet materiam, sed in summis praeeminet ex potestate. Quem minus erat ut excelsum diceret, nisi adderet *nimis,* quia non solum homo, sed ex eiusdem humanitatis conceptione quae ab eo assumpta est Deus homo, non solum homo ultra homines, sed homo etiam super angelos factus. Hinc enim de illo per Esaiam dicitur : *In die illa erit fructus terrae sublimis*[e]. Creator etenim noster, quia pro nobis incarnatus est, fructus terrae factus est nobis. Sed iam fructus terrae sublimis est, quia homo natus in terra super angelos regnat in caelo, quia iuxta Dauid et Pauli uocem : *Omnia subiecit sub pedibus eius*[f]. In eo enim quod ei subiecit omnia, nihil demisit non subiectum ei. Mons ergo iste est et excelsus, et nimis, quia etsi de terra est per substantiam

e. Is. 4, 2 ‖ f. Ps. 8, 8 ; I Cor. 15, 26 ; Hébr. 2, 8

pris à la lettre, ne dit rien d'historique ! *La main du Seigneur fut sur moi, et il m'amena là-bas, dans les visions du Seigneur ; il m'amena dans la terre d'Israël.* Il avait dit : *Il m'amena là-bas ;* il reprend en disant : *Il m'amena dans la terre d'Israël.* Or il déclare : *La main du Seigneur fut sur moi, et il m'amena là-bas, dans les visions du Seigneur.* La main signifie l'énergie de la puissance divine, les visions, la révélation même reçue par le prophète : il perçut cette main dans la vision, et cette énergie, dans la contemplation [1]. Par ces mots, ne fait-il pas entendre clairement qu'il ne dit rien au plan de la lettre sur la cité qu'il avait vue ? Car il parle spirituellement d'une cité qu'il contemple spirituellement. 40,1-2.

La haute montagne : le Christ

4. *Et il me déposa sur une haute montagne, très haute.* Que signifie la haute montagne, sinon le Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus homme ? Il est de la terre, oui, mais au-delà de la terre, car si la chair de notre Rédempteur tire sa matière de très bas, elle domine au plus haut par sa puissance. C'était trop peu de dire « une haute montagne », il fallait ajouter « très haute » : il n'est pas seulement homme, mais dès la conception de cette humanité qu'il a faite sienne, il est Dieu-homme, devenu homme non seulement au-dessus des hommes, mais au-dessus des anges. C'est pourquoi il est dit de lui par Isaïe : « En ce jour-là, il y aura le fruit sublime de la terre[e]. » Notre Créateur incarné pour nous s'est fait pour nous le fruit de la terre. Mais ce fruit de la terre est « sublime », parce que cet homme né sur la terre règne au-dessus des anges dans le ciel, suivant le mot de David et de Paul : « Il a mis toutes choses à ses pieds[f]. » S'il lui a soumis toutes choses, dit le texte, il n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cette montagne est donc haute, très haute : s'il est né de la terre par la substance de son humanité, il est insaisissable 40,2.

1. Le Seigneur montre au prophète une image, et en même temps lui en fait pénétrer le sens mystérieux. Le prophète sent *tout de suite* qu'il a affaire à une vision supraterrestre, et que l'image terrestre est déficiente.

humanitatis, incomprehensibilis tamen est ex altitudine diuinitatis. Hinc est enim quod eundem Dominum cum Esaias propheta prospiceret incarnandum esse uenturum, per prophetiae spiritum subleuatus, ait : *Et erit in nouissimis diebus praeparatus mons domus Domini in uertice montium* [g]. Domus enim Domini Israeliticus populus fuit. Mons itaque domus Domini ille appellatus est, qui ex Israelitico populo incarnari dignatus est. Fuerunt autem in eodem populo sancti uiri qui montes iure uocarentur, quia per uitae meritum ad caelestia propinquauerunt. Sed incarnatus Vnigenitus istis montibus aequalis non fuit, quia naturam, uitam, merita omnium ex sua diuinitate transcendit. Vnde et recte mons super uerticem montium dicitur, quia excelsus ex diuinitate sua inuentus est, etiam super cacumina Sanctorum, ut hi qui multum in Deo profecerant, eius uestigia uix potuissent tangere ex uertice cogitationis. Qui ergo illic mons super uerticem montium dicitur, ipse hic mons excelsus nimis esse perhibetur.

40,2. Sequitur : *Super quem erat quasi aedificium ciuitatis uergentis ad Austrum.*

5. Notandum quod non dicitur : Super quem erat aedificium, sed *quasi aedificium,* ut uidelicet ostenderetur quod non de corporalis, sed de spiritalis ciuitatis aedificio cuncta dicerentur. Qui enim non se aedificium, sed quasi aedificium uidisse perhibet, cor audientium ad spiritalem fabricam mittit, sicut per psalmistam dicitur : *Hierusalem quae aedificatur ut ciuitas* [h]. Quia enim illa internae pacis

g. Is. 2, 2 ‖ h. Ps. 121, 3

1. Grégoire est souvent sévère pour l'Israël infidèle ; il convient de noter avec soin les éloges qu'il fait de l'Israël fidèle, de ceux qu'il appelle nos « pères » dans la foi.

2. Importantes en effet sont dans l'Écriture ces indications : les images qu'elle donne des réalités invisibles sont d'un ordre supérieur à celui qui nous est habituel. « Il vit... l'Esprit *comme* une colombe descendre... » (*Mc* 1, 10) ; « Son visage resplendit *comme* le soleil »

dans les hauteurs de sa divinité. Aussi, quand le prophète Isaïe voyait de loin le Seigneur venant prendre chair, il a dit, soulevé par le souffle prophétique : « Et il y aura aux derniers jours la montagne de la maison du Seigneur, qu'il préparait sur le faîte des montagnes [g]. » La maison du Seigneur, ce fut le peuple d'Israël. Celui-là a été appelé « la montagne de la maison du Seigneur », qui a daigné prendre chair dans le peuple d'Israël. Il y eut dans ce peuple des saints dignes d'être appelés des « montagnes », parce qu'ils se sont par leur vie méritante approchés du monde céleste [1]. Mais le Fils unique, incarné, n'a pas été une montagne de même hauteur que ces montagnes. Par sa divinité, il transcende la nature, la vie, les mérites de tous. D'où le mot très juste : « montagne au-dessus du faîte des montagnes », car il s'est trouvé élevé par sa divinité au-dessus même de ces cimes que sont les saints : ces hommes qui s'étaient avancés si loin vers Dieu pouvaient à peine, au faîte de leur pensée, toucher ses traces. Ainsi celui qui est dit là « montagne au-dessus du faîte des montagnes » est donc déclaré ici « haute montagne, très haute ». Le texte poursuit : *sur laquelle étaient comme les constructions d'une cité tournée vers le Midi.* 40,2.

La cité que construit la charité

5. Il faut remarquer que le texte ne dit pas « sur laquelle étaient les constructions », mais *comme les constructions :* il fallait montrer que là tout concerne la construction d'une cité non pas matérielle, mais spirituelle. Déclarer en effet qu'on a vu non « des constructions », mais « comme [2] des constructions », c'est orienter le cœur de ses auditeurs vers un édifice spirituel, celui dont parle le Psalmiste : « Jérusalem, qui se bâtit comme une cité [h]. » Puisque cette « vision de la

(*Matth.* 17, 2) ; « Ils virent apparaître *comme* des langues de feu... » (*Act.* 2, 3) ; etc.

uisio ex sanctorum ciuium congregatione construitur, Hierusalem caelestis ut ciuitas aedificatur. Quae tamen in hac peregrinationis terra dum flagellis percutitur, tribulationibus tunditur, eius lapides cotidie quadrantur. Et ipsa est ciuitas, scilicet sancta Ecclesia, quae regnatura in caelo adhuc laborat in terra. Cuius ciuibus Petrus dicit : *Et uos tamquam lapides uiui superaedificamini*[i]. Et Paulus ait : *Dei agricultura, Dei aedificatio estis*[j]. Quae uidelicet ciuitas habet hic in Sanctorum moribus magnum iam aedificium suum. In aedificio quippe lapis lapidem portat, quia lapis super lapidem ponitur, et qui portat alterum, portatur ab altero. Sic itaque, sic in sancta Ecclesia unusquisque et portat alterum et portatur ab altero. Nam uicissim se proximi tolerant, ut per eos aedificium caritatis surgat. Hinc enim Paulus admonet, dicens : *Inuicem onera uestra portate, et sic adimplebitis legem Christi*[k]. Cuius legis uirtutem denuntians, ait : *Plenitudo legis caritas*[l]. Si enim ego uos portare neglego in moribus uestris, et uos me tolerare contemnitis in moribus meis, caritatis inter nos aedificium unde surgit, quos uicaria dilectio per patientiam non coniungit ? In aedificio autem, ut praediximus, lapis qui portat portatur, quia sicut ego iam mores eorum tolero qui adhuc in conuersatione boni operis rudes sunt, ita ego quoque ab illis toleratus sum, qui me in timore Domini praecesserunt et portauerunt, ut portatus portare discerem. Sed ipsi quoque a maioribus suis portati sunt. Lapides uero qui in summitate atque extremitate fabricae ponuntur, ipsi quidem portantur ab aliis, sed alios nequaquam portant, quia et hi qui in fine Ecclesiae, id est in extremitate

i. I Pierre 2, 5 ‖ j. I Cor. 3, 9 ‖ k. Gal. 6, 2 ‖ l. Rom. 13, 10

paix » intérieure se construit par le rassemblement de concitoyens qui sont les saints, la Jérusalem céleste se bâtit comme une cité. Cependant, voyageuse sur cette terre, elle est battue par les coups du malheur, frappée par les épreuves : chaque jour s'équarrissent ses pierres. Voilà la « cité », la sainte Église, qui avant de régner dans le ciel peine sur la terre. A ses citoyens s'adresse Pierre : « Et vous, vous êtes comme des pierres vivantes qui s'élèvent l'une sur l'autre[i]. » Et Paul : « Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu[j]. » Cette cité a déjà ici-bas, grâce à la vie des saints, sa belle construction. Car dans une construction une pierre porte une pierre, puisqu'une pierre s'y pose sur une pierre, et que celle qui en porte une autre est portée par une autre. Ainsi, oui, ainsi dans la sainte Église : chacun porte un autre que lui, et il est porté par un autre que lui. Voisins, ils se supportent mutuellement, si bien que par eux s'élève l'édifice de la charité. D'où l'avertissement de Paul : « Portez le fardeau les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ[k]. » Et il indique ce qui est la force secrète de la Loi : « La plénitude de la Loi, c'est la charité[l]. » Si donc je n'ai pas à cœur de supporter votre conduite, et si vous dédaignez de tolérer la mienne, comment va s'élever l'édifice de notre mutuelle charité, une réciproque dilection ne nous unissant pas par la patience ? Dans un édifice, comme nous venons de le dire, la pierre qui porte est portée : si je tolère la conduite de ceux qui sont encore des commençants dans la pratique du bien, j'ai été moi-même toléré par ceux qui m'ont précédé dans la crainte du Seigneur et m'ont porté, de façon à ce que, porté, j'apprenne à porter. Mais eux aussi ont été portés par leurs aînés. Quant aux pierres qui sont placées à l'extrême sommet de l'édifice, elles sont bien portées par d'autres, mais n'en portent pas d'autres : ceux qui doivent naître au terme de l'Église, c'est-à-dire à l'extrême fin du

mundi nascituri sunt, tolerantur quidem a maioribus, ut eorum mores ad bona merita componantur, sed cum non eos sequuntur qui per illos proficiant, nullos super se fidelis fabricae iam lapides portant. Nunc itaque alii portantur a nobis, nos uero portati sumus ab aliis. Omne autem pondus fabricae fundamentum portat, quia mores simul omnium solus Redemptor noster tolerat. De quo Paulus ait : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus*[m]. Portat fundamentum lapides et a lapidibus non portatur, quia Redemptor noster omnia nostra tolerat sed in ipso malum non fuit quod tolerari debuisset. Vnde bene nunc
40,2. dicitur : *Dimisit me super montem excelsum nimis, super quem erat quasi aedificium ciuitatis,* quia mores et culpas nostras solus ille sustinet, qui totam sanctae Ecclesiae fabricam portat. Qui per prophetae uocem de peruerse adhuc uiuentibus dicit : *Laboraui sustinens*[n]. Non autem sustinendo Dominus laborat, cuius diuinitatis potentiam nulla fatigatio contingit, sed, uerbis humanis loquens, ipsam suam circa nos patientiam laborem uocat.

6. Et notantdum quod eamdem ciuitatem quam pro-
40,2. pheta conspexit *ad Austrum uergentem* uidit. Auster enim uentus quia in Sancti Spiritus typo poni soleat, hi qui in sacro eloquio studiosi sunt recognoscunt, sicut e contrario per Aquilonem saepe diabolus designatur, quia et ille relaxat in calore, et iste constringit in frigore. Et Veritas dicit : *Abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum*[o]. Propheta quoque de Iudaea asserit, dicens : *Sicut frigidam*

m. I Cor. 3, 11 ‖ n. Jér. 6, 11 ‖ o. Matth. 24, 12

1. Voir *Hom. I.* 2. 9.

monde, sont, il est vrai, supportés par des aînés, pour que leur conduite soit dirigée au service du bien, mais n'ayant pas de successeurs dont ils puissent aider les progrès, ils n'ont pas de pierre à porter dans l'édifice de la foi. Actuellement, d'autres sont donc portés par nous, et nous le sommes par d'autres. Le poids total de l'édifice est porté, lui, par son fondement, car seul notre Rédempteur soutient le fardeau de nos vies à tous. De lui, Paul déclare : « Personne ne saurait poser d'autre fondement que celui qui est posé, le Christ Jésus[m]. » Le fondement porte les pierres, et les pierres ne le portent pas : notre Rédempteur supporte toutes nos misères, mais en lui aucun mal à supporter. Aussi est-il dit avec raison dans notre texte : *Il me déposa sur une haute montagne,* 40,2.
très haute, sur laquelle étaient comme les constructions d'une cité, parce que celui-là seul soutient le poids de nos vies et de nos fautes, qui porte tout l'édifice de la sainte Église. C'est lui qui par la voix du prophète dit de ceux qui jusqu'ici vivent mal : « J'ai peiné en soutenant[n]. » Mais en soutenant le Seigneur ne peine pas, lui en qui la puissance de la divinité ne saurait être atteinte de la moindre fatigue ; seulement, nous parlant avec nos mots humains, il appelle effort pénible sa patience envers nous.

L'Aquilon glacial et le vent chaud

6. Autre détail à remarquer : cette cité qu'aperçut le prophète, il l'a vue *tournée vers le Midi.* Le 40,2.
vent du Midi est présenté d'ordinaire comme le symbole du Saint-Esprit ; tous ceux qui s'attachent à l'étude du texte sacré en sont d'accord[1]. A l'inverse, l'Aquilon désigne souvent le diable. Le vent du Midi détend par sa chaleur, l'autre contracte par le froid. « L'iniquité débordera, dit la Vérité, la charité de beaucoup se refroidira[o]. » Un prophète affirme aussi au sujet de la Judée : « Comme la citerne donne son eau froide, ainsi

facit cisterna aquam, sic frigidam fecit malitiam suam[p]. Hinc enim diabolus, propheta eodem attestante, dixisse perhibetur : *Sedebo in monte Testamenti, in lateribus Aquilonis*[q]. At contra haec ciuitas ad Australem partem uergit, quia torporem mentis sancti Spiritus gratia relaxat. Hinc psalmista ait : *Conuerte, Domine, captiuitatem nostram sicut torrens in Austro*[r]. Captiuitas enim nostra, quae torporis frigore ad sequendum Deum pigra remanserat, per calorem sancti Spiritus relaxatur, ut currat in amorem Dei. Vnde et nunc dicitur quod ciuitas quae in monte constituta est ad Austrum uergit, quia electorum Ecclesia cogitationes suas in afflatu sancti Spiritus aperit, atque ab omni superbiae suae uertice descendens, in Deo, cui credit, amoris calorem concipit, ut nihil ei libeat, nisi eius gratiae submitti, eius dilectione calefieri, eius afflatus semper munere repleri. Vnde et ualido amore succensus contemplator dicebat : *Anima mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari eius*[s]. Qui enim Latine salutaris, ipse Hebraice Iesus dicitur. Propheta igitur quia uias eius atque miracula redemptionis quoque nostrae mysterium per prophetiae spiritum contemplabatur, exsultare se in Domino et delectari super Iesu perhibet, quia inde gaudium in mente conceperat unde per amorem fortiter ardebat. Pensemus itaque si mentes spiritalium patrum in illo delectatae sunt qui necdum uenerat sed praeuidebatur, cuius reatus sit eius uias, eius exempla, eius monita postquam uenit et redemptionem exhibuit, non amare. Haec ergo ciuitas ad Austrum uergere dicitur, ac si aperte diceretur quod prior illa ciuitas, scilicet Synagoga, in infidelibus suis ad Aquilonem stetit, quae in frigore perfidiae durauit. Sancta uero Ecclesia, quae caritatem fidei concepit, per calorem ad Austrum uergit

p. Jér. 6, 7 ‖ q. Is. 14, 13 ‖ r. Ps. 125, 4 ‖ s. Ps. 34, 9

a-t-elle donné sa froide malice[p]. » Et le diable déclare, comme l'atteste encore un prophète : « Je siégerai sur la montagne du Testament, aux flancs de l'Aquilon[q]. » Au contraire, notre cité est tournée du côté du Midi, parce que la grâce du Saint-Esprit libère les âmes de leur engourdissement. De là le mot du Psalmiste : « Mets fin, Seigneur, à notre captivité, comme le torrent au vent du Midi[r]. » Nous demeurions prisonniers, engourdis par le froid, indolents sur la route de Dieu, et voici que la chaleur du Saint-Esprit nous libère, pour que nous courions vers l'amour de ce Dieu. Voilà pourquoi il est dit maintenant que la cité établie sur la montagne est tournée vers le Midi : l'Église des élus ouvre ses capacités de connaître au souffle du Saint-Esprit, et descendant du faîte de son orgueil, donnant à Dieu sa foi, recueille en lui la chaleur de l'amour, si bien qu'elle n'a plus qu'une envie : se soumettre à sa grâce, être réchauffée par sa dilection, comblée toujours par le don de son souffle. Embrasé d'un vigoureux amour, un contemplatif disait : « Mon âme exultera dans le Seigneur, et trouvera ses délices dans son salut[s]. » Le mot latin « salut » correspond à l'hébreu « Jésus ». Contemplant par l'esprit de prophétie les voies et les miracles de Jésus et le mystère de notre rédemption, cet homme assure qu'il exulte dans le Seigneur et trouve ses délices en Jésus, son âme recueillant sa joie en celui dont le puissant amour le brûlait. Réfléchissons donc : si nos pères dans l'esprit trouvaient les délices de leur âme en celui dont ils prévoyaient seulement la venue, quelle grave faute que celle de ne pas aimer ses voies, ses exemples, ses leçons, maintenant qu'il est venu et nous a offert sa rédemption ! Dire que notre cité était tournée vers le Midi, c'était dire clairement que la première cité, la Synagogue, l'était vers le nord par le manque de foi des siens, obstinée dans sa froide infidélité. Mais la sainte Église, ayant accueilli en elle la charité de la foi, se tourne vers le Midi, pour sa

et quasi calido uento innititur, quia non in sui fiducia
40,3. sed in dono spiritalis gratiae laetatur. Sequitur : ET INTRODVXIT ME ILLVC.

7. Caelestis ciuitatis aedificium ille intrat, qui in sancta Ecclesia bonorum uias imitando considerat. Intrare quippe est aedificium super montem, electos sanctae Ecclesiae in uirtutum culmine constitutos qualiter in Domino proficiant amando considerare. Iste enim uitam coniugio ligatam ducit, propriis rebus contentus est, aliena non diripit, de suo quidquid praeualet indigentibus largitur, peccata sine quibus cotidiana uita a coniugatis duci non potest flere non negligit. Pro eo enim quod ipsa familiaris cura animum conturbat, sese ad lacrimas excitat. Ille uero iam cuncta quae sunt mundi deseruit, nil eius habere appetit, solius contemplationis exercitatione pascitur, spe praemiorum caelestium cum fletibus laetatur, transcendit ipsa etiam quae haberi concessa sunt, cotidianum cum Domino habere secretum quaerit, nulla eius animum praetereuntis mundi cura perturbat, mentem semper in exspectatione caelestium gaudiorum dilatat. Alius uero iam huius mundi cuncta deseruit eiusque mens in contemplationem caelestium subleuatur, sed tamen pro aedificatione multorum, locum regiminis tenens, qui rebus praetereuntibus ex desiderio non succumbit, ad eas aliquando propter proximorum compassionem reflectitur, ut ex earum cura indigentibus misereatur ; uerbum uitae auditoribus praedicat, animabus simul et corporibus necessaria ministrat. Et qui propter

1. Grégoire vise donc des chrétiens qui, fidèles aux promesses de leur baptême, peuvent être donnés en exemple, et qui méritent vraiment le nom de « saints », d'« élus » par lequel Pierre, Paul saluaient leurs correspondants (*I Pierre* 1, 1 ; *I Cor.* 1, 2). Sur les trois états de vie dans l'Église, voir *Hom. II,* 4, 5, et la note. Pour Grégoire, rappelons-le, tous les chrétiens sont appelés à la perfection ; et la grâce de la contemplation peut être donnée à des *coniugati.*

chaleur, et trouve force pour ainsi dire dans son vent chaud, parce qu'elle tire sa joie non pas de sa confiance en elle, mais du don gracieux de l'Esprit. Le texte poursuit : ET IL M'INTRODUISIT LÀ. 40,3.

Trois types de vie chrétienne

7. Celui-là entre dans l'enceinte de la cité céleste, qui observe en les imitant comment dans la sainte Église cheminent les bons. Oui, entrer dans la construction élevée sur la montagne, c'est observer en aimant comment progresent dans le Seigneur les membres choisis de la sainte Église, établis au faîte des vertus[1]. Celui-ci mène une vie engagée dans le mariage ; il se contente de ses biens, ne ravit pas ceux d'autrui, fait largesse aux pauvres de tout son superflu, ne néglige pas de pleurer les péchés inévitables dans la vie d'un couple. Autant les soucis familiaux troublent son cœur, autant il s'excite aux larmes. Cet autre par contre a laissé toutes les affaires du monde ; il ne désire rien qui soit à lui, ne se repaît que dans l'exercice de la contemplation, goûte l'allégresse mêlée de larmes que donne l'espérance du bonheur céleste, se rend indifférent aux biens mêmes qu'il est licite de posséder, cherche chaque jour ses rencontres secrètes avec le Seigneur ; aucun des soucis de ce monde passager ne trouble son cœur, son âme s'ouvre toute large à l'attente des joies du ciel. Un autre a déjà quitté tout ce qui est du monde, et son âme s'élève à la contemplation des réalités d'en haut ; mais il occupe un poste de gouvernement pour l'avancement spirituel d'un grand nombre d'hommes, et sans s'asservir par le désir aux affaires du temps, il y retourne parfois par compassion pour le prochain, afin de pouvoir en les traitant soulager la peine des pauvres. Il prêche la parole de vie à ses auditeurs, il fournit ce qui est nécessaire aux âmes ainsi qu'aux corps. Cet homme qui pour lui-même s'envole

se ad caeleste desiderium iam per contemplationem euolat, adhuc tamen pro prouectu et utilitate proximorum in rebus temporalibus desudat. Quisquis ergo in sancta Ecclesia considerare sollicite studet, ut aut in bonorum coniugatorum uita, aut in arce continentium et omnia quae sunt huius mundi derelinquentium, aut etiam in praedicatorum summitate proficiat, iam ciuitatis in monte positae aedificium intrauit. Nam qui considerare meliorum uitam ut proficiat neglegit, adhuc extra fabricam stat. Et si honorem quem iam sancta Ecclesia in mundo habet admiratur, quasi aedificium foris conspicit et obstupescit. Et quia exterioribus solis intentus est, intus ingressus non est. Sequitur : ET ECCE VIR, CVIVS ERAT SPECIES QVASI SPECIES AERIS. 40,3.

8. Ipse signatur in uiro, qui figuratur in monte. Vir autem iste metiri aedificium dicitur. Et recte Dominus per uirum signatur et montem, quia et ipse omnia intra sanctam Ecclesiam iudicando disponit, et ipse eamdem sanctam Ecclesiam portat, et portando ad caelestia subleuat. Sic in sancto quoque Euangelio idem Redemptor noster loquitur, dicens : *Qui intrat per ostium, pastor est ouium*[t]. Et paulo post : *Ego sum ostium*[u]. Atque iterum post pauca subiungit : *Ego sum pastor bonus*[v]. Si igitur ipse pastor, et ipse ostium, et intrat pastor per ostium, cur non hoc loco et ipse mons, et ipse uir intellegitur, qui aedificium metitur in monte ?

t. Jn 10, 2 ‖ u. Jn 10, 7 ‖ v. Jn 10, 11

déjà par la contemplation sur les ailes du désir céleste, s'affaire encore cependant aux besognes du temps, pour le progrès et les intérêts de son prochain. Or dès là qu'un homme s'efforce dans la sainte Église, avec une diligence éclairée, de poursuivre sa marche en avant, que ce soit dans une honnête vie conjugale, ou dans une communauté pratiquant la continence et l'abandon des biens de ce monde, ou encore dans l'ordre le plus élevé, parmi les prédicateurs, cet homme est entré dans la cité bâtie sur la montagne. Mais négliger de considérer la vie des meilleurs, en vue de progreser, c'est se tenir encore hors de l'édifice. Admirer l'honneur dont jouit déjà la sainte Église dans le monde, c'est comme regarder l'édifice de l'extérieur, bouche bée. Être attentif à l'extérieur seul, ce n'est pas être entré au-dedans. Le texte poursuit : ET VOICI UN HOMME DONT L'ASPECT ÉTAIT COMME L'ASPECT DU BRONZE. 40,3.

Le Christ porte et mesure l'Église

8. Le personnage signifié par cet homme est le même qui est figuré par la montagne. L'homme mesurait l'édifice, dit le texte. C'est le Seigneur qui est désigné avec justesse par cet homme, et par la montagne aussi ; car c'est lui qui en jugeant ordonne tout à l'intérieur de la sainte Église, et lui encore qui porte cette même Église et en la portant la soulève vers le ciel. Dans le saint Évangile notre Rédempteur parle de la même façon : « Celui qui entre par la porte est le berger des brebis[t]. » Et un peu après : « Je suis la porte[u]. » Et de nouveau quelques lignes plus loin : « Moi, je suis le bon berger[v]. » Il est le bon berger, et il est la porte, et le berger entre par la porte : alors, pourquoi dans notre texte ne comprendrait-on pas qu'il est la montagne, et qu'il est l'homme mesurant l'édifice érigé sur la montagne ?

9. Sed quaerendum nobis est cur de hoc uiro dicitur :
40,3. *Cuius species erat quasi species aeris*. Cuncti autem nouimus, fratres, metallum aeris ualde esse durabile, atque omnimodo sonorum. Quid est ergo quod aspectus Mediatoris Dei et hominum speciei comparatur aeris, nisi hoc, quod aperte nouimus, quia unigenitus Filius, formam serui accipiens [w], fragilitatem carnis humanae per resurrectionis suae gloriam uertit in aeternitatem, quia in eo caro facta est iam sine fine durabilis ? Nam *surgens a mortuis iam non moritur, mors ei ultra non dominabitur* [x]. Quid est autem, quod ipsa eius incarnatio sonoro metallo comparatur, nisi quod per eandem assumptionem humanitatis nostrae insonuit omnibus gloria maiestatis suae ? Et quasi aspectum aeris habet in corpore, quia Deus mundo innotuit ex carne. Vnde et per Iohannem dicitur : *Habebat in uestimento et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium* [y]. Quid enim uestimentum eius est, nisi corpus quod assumpsit ex Virgine ? Nec tamen aliud eius uestimentum est, atque aliud ipse. Nam nostrum quoque uestimentum caro dicitur, sed tamen ipsi nos sumus caro, qua uestimur. Hoc autem uestimentum illius longe ante Esaias aspiciens per crucem passionis sanguine cruentatum, dixit : *Quare rubrum est indumentum tuum, et uestimenta tua quasi calcantium in torculari* [z] ? Cui ipse respondit : *Torcular calcaui solus, et de gentibus non est uir mecum* [a]. Solus enim torcular in quo calcatus est calcauit, qui sua potentia eam quam pertulit passionem uicit. Nam qui usque ad mortem crucis passus est, de morte cum gloria surrexit. Bene autem dicitur : *Et de gentibus non est uir mecum* [b], quia hi pro

w. cf. Phil. 2, 7 ‖ x. Rom. 6, 9 ‖ y. Apoc. 19, 16 ‖ z. Is. 63, 2 ‖ a. Is. 63, 3 ‖ b. Is. 63, 3

Le bronze dur et sonore

9. Mais nous avons à nous demander pourquoi il est dit de cet homme : *Son aspect était comme l'aspect du bronze ?* 40,3. Nous savons tous, frères, que le bronze est un métal qui dure, et d'une grande sonorité. Pourquoi, en voyant le Médiateur de Dieu et des hommes, peut-on penser au bronze ? N'est-ce pas, nous le savons bien, qu'en prenant la condition du serviteur [w], le Fils unique a changé en éternité, par la gloire de sa résurrection, la fragilité de notre chair d'hommes ? En lui la chair est devenue capable d'une durée sans fin. « Se relevant d'entre les morts, il ne meurt plus, sur lui la mort n'aura plus de pouvoir [x]. » Et pourquoi son incarnation évoque-t-elle la sonorité du métal ? N'est-ce pas qu'en assumant notre humanité il a fait retentir pour tous les hommes la gloire de sa majesté ? Il a dans son corps comme l'aspect du bronze, car par la chair Dieu s'est manifesté au monde. A ce sujet il est dit par Jean : « Il portait écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs [y]. » Son vêtement, n'est-ce pas le corps qu'il a pris dans le sein de la Vierge ? Mais son vêtement et lui, cela ne fait qu'un. Car on dit bien que la chair est notre vêtement, et cependant cette chair dont nous sommes revêtus, c'est nous. Apercevant de loin ce vêtement, qui fut ensanglanté quand le Seigneur subit la croix, Isaïe a dit : « Pourquoi ton manteau est-il rouge, et tes vêtements comme ceux des gens qui foulent au pressoir [z] ? » Et le Seigneur a répondu : « J'ai foulé seul au pressoir, et de tous les peuples pas un homme n'est avec moi [a]. » Il a foulé seul, de fait, dans le pressoir où il a été foulé, lui qui par sa puissance a triomphé de la passion qu'il a endurée. Il a souffert jusqu'à la mort de la croix, il s'est relevé de la mort dans la gloire. Par ailleurs, le mot est bien juste : « Et de tous les peuples pas un homme n'est avec moi [b] », car ceux pour lesquels

quibus pati uenerat passionis eius esse participes debebant, qui pro eo quod illo tempore necdum crediderant, de ipsis in passione queritur, quorum uita in illa passione quaerebatur. Per femur uero propagatio carnis est. Quia ergo per propagationem generis humani, sicut generationum ordines Matthaeo uel Luca narrantibus describuntur, in hunc mundum uenit ex uirgine, et per incarnationis suae mysterium quia Rex esset et Dominus cunctis ubique gentibus indicauit, in uestimento et femore scriptum habuit : *Rex regum, et Dominus dominantium* [c]. Vnde enim in mundo innotuit, ibi de se lectionis scientiam infixit. Praedicatio ergo eius ex carne, quasi quidam
40,3. sonitus ex aere est. Dicatur igitur recte : *Cuius species quasi species aeris.* Sequitur : ET FVNICVLVS LINEVS IN MANV EIVS.

10. In Septuaginta interpretibus funiculus lineus non
40,3. habetur, sed *funiculus caementariorum.* Quorum si in hoc uersu translationem ad exponendum tenemus, quid aliud caementarios quam sanctos doctores accipimus, qui loquendo spiritalia, ad caeleste aedificium uiuos lapides, id est electorum animas, componunt ? Quicquid enim antiqui patres, quicquid prophetae, quicquid apostoli, quicquid apostolorum successores locuti sunt, quid aliud fuit quam compositio lapidum in hac quae cotidie construitur fabrica Sanctorum ? In funiculo autem caementariorum hoc agi solet, ut cognosci aequalitas uel rectitudo surgentis parietis debeat, et si lapis intus est, foras eiciatur,

c. Apoc. 19, 16

1. C'est sa chair, et ce qu'il a vécu dans sa chair. Nous retrouvons, semble-t-il, dans cette phrase difficile, avec le verbe *infixit*, l'idée exprimée au début et à la fin du § 1, avec *figat ... figat*. La science supérieure, l'intelligence spirituelle de ce qu'est le Christ a son point de départ au plan de l'histoire. dans cette humanité qui l'a rendu visible. De l'airain qu'on frappe partent des ondes sonores qui charment l'oreille ; de même, de l'humanité du Christ partent des rayons de lumière que perçoit l'intelligence spirituelle.

il était venu souffrir auraient dû avoir part à sa passion ; mais comme ils n'avaient pas cru encore, il se plaint d'eux dans sa souffrance, eux dont en souffrant il cherchait la vie. De la cuisse, d'autre part, vient la propagation de la race. Or grâce à cette propagation du genre humain, que décrivent les généalogies de Matthieu et de Luc, il est venu en ce monde par la Vierge ; et par le mystère de son incarnation, il a fait savoir à toutes les nations, partout, qu'il était Roi et Seigneur. Voilà pourquoi il porte, écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs [c]. » La science de ce qui est écrit de lui a un point d'insertion : ce par quoi il s'est manifesté au monde. Ainsi la prédication qui part de sa chair est comme le son qui part du bronze [1]. Qu'on dise donc de lui, à bon droit : *Son aspect était comme* 40,3.
l'aspect du bronze. Le texte poursuit : ET DANS SA MAIN UN CORDEAU DE LIN.

Le cordeau qui mesure

10. Dans la version des Septante, il n'est pas question de cordeau de lin, mais du *cordeau des tailleurs de pierre.* 40,3.
Si nous adoptons leur traduction, pour la commenter, ne verrons-nous pas dans les tailleurs de pierre les saints docteurs, qui, en disant les réalités spirituelles, disposent les pierres vivantes de l'édifice céleste, les âmes des élus ? Car tout ce que les anciens Pères, ce que les prophètes, ce que les apôtres , ce que les successeurs des apôtres ont dit, tout cela n'allait-il pas à disposer les pierres dans cet édifice des saints qui se construit chaque jour ? Les tailleurs de pierre emploient le cordeau pour contrôler l'égalité ou la verticalité du mur qui s'élève. Et si une pierre est en retrait, on la pousse vers le dehors ; si elle

si exterius prominet, interius reuocetur. Et certe hoc cotidie agit praedicatio doctorum, ut unaquaeque anima, cui regiminis onera suscipere fortasse non expedit, etiamsi foris apparere appetat, interius reuocetur ; et rursus quae latere uult et sui tantummodo curam gerere, si sibi ac multis esse utilis potest, etiam cum latere desiderat, exterius producatur ut appareat. Sicque fit ut sanctorum lapidum ordo teneatur, dum saepe et uolens ad honorem uenire repellitur, et honorem fugiens in sacri ordinis arce subleuatur. Sed quia, sicut per interpretem nostrum di-
40,3. dicimus, Hebraeorum historia non habet *caementariorum,* sed *funiculus lineus in manu eius,* hoc quod apud nos certius habetur, exponere debemus. Scimus autem quod funiculus lineus subtilior est quam si funiculi fiant aliunde. Et quid in funiculo lineo, nisi subtiliorem praedicationem, id est spiritalem debemus accipere ? Censura etenim legis funiculus fuit, sed lineus non fuit, quia rudem populum non subtili praedicatione coercuit, in quo per poenae sententiam non peccata cogitationis, sed operis resecauit. At postquam per semetipsum Dominus etiam cogitationes hominum praedicando religauit et perfectum esse peccatum etiam in corde innotuit, funiculum lineum in manu tenuit. Ait enim : *Audistis quia dictum est antiquis : Non moechaberis ; ego autem dico uobis, quia qui uiderit mulierem ad concupiscendum eam, iam moechatus est eam in corde suo*[d]. Funiculus ergo lineus praedicatio est subtilis, quae mentem audientis ligat, ne se uel in misera cogitatione dissoluat. Et notandum quod dicitur, quia ei funiculus in manu est, id est praedicatio in

d. Matth. 5, 27-28 ; Ex. 20, 14

---

1. Voir JÉRÔME, *In Hiezech.*, 12, 40, 1 et 4 (*PL* 25, 371 et 375 = *CCL* 75, p. 550 et 553). Peut-être Grégoire avait-il près de lui un hébraïsant. Noter la préférence qu'il donne au texte hébreu.

fait saillie, on la ramène vers l'intérieur. Or les docteurs s'emploient chaque jour par leur prédication à ramener au-dedans telle âme pour qui il pourrait bien n'être pas profitable d'assumer une tâche de direction, quelle que soit son envie de paraître au-dehors ; et inversement, à faire avancer à l'extérieur, pour qu'elle paraisse, une âme qui voudrait rester cachée et ne s'occuper que d'elle-même, quel que soit son désir de rester cachée, si elle peut être utile à la fois à elle-même et à beaucoup. Ainsi est gardé l'ordre des pierres saintes : souvent qui veut accéder à l'honneur est écarté, et qui veut fuir l'honneur est élevé au rang supérieur de l'ordre sacré. Mais comme nous l'avons appris par notre interprête[1], la leçon du texte hébreu n'est pas : un cordeau de *tailleurs de pierres,* 40,3.
mais *un cordeau de lin dans la main* ; il nous faut commenter cette leçon, à nos yeux la plus sûre. Nous savons qu'un cordeau de lin est plus fin qu'un cordeau fait d'une autre matière. Alors, que devons-nous voir dans le cordeau de lin, sinon une prédication plus fine, une prédication spirituelle ? La morale de la Loi a été un cordeau, mais pas un cordeau de lin, parce qu'elle n'a pas discipliné un peuple rude par une fine prédication : elle réprimait par ses condamnations les actions, mais non les pensées peccamineuses. Or dès là que le Seigneur, prêchant en personne, a réfréné jusqu'aux pensées et fait voir que le péché peut être consommé même dans le cœur, il a tenu en main le cordeau de lin. Il déclare en effet : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas d'adultère ; mais moi je vous dis que celui qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère dans son cœur[d]. » Le cordeau de lin, c'est donc la prédication fine, qui lie assez l'âme de l'auditeur pour l'empêcher de se laisser aller même à une pensée mauvaise. Remarquons qu'il est dit qu'il a le cordeau dans la main, c'est-à-dire que sa prédication est

operatione. In se enim ostendit omne quod docuit, sicut scriptum est : *Quae coepit Iesus facere et docere*[e]. Et quia ipsa quae dixit etiam scripturae tradidit, ut ad posteros
40,3. mandarentur, recte subiungitur : ET CALAMVS MENSVRAE IN MANV EIVS.

11. De sancta Ecclesia per prophetam alium Dominus pollicetur, dicens : *Orietur in ea uiror calami et iunci*[f]. Quod in loco alio exposuisse me memini, ut per calamum scriptores, per iuncum uero debeant auditores intellegi. Sed quia ad humorem aquae et iuncus et calamus nasci solet, et ex una eademque aqua utraque proficiunt, et calamus quidem ad scribendum assumitur, cum iunco uero scribi non potest, quid in iunco et calamo accipere debemus, nisi quod una est doctrina ueritatis, quae multos auditores irrigat ? Sed irrigati alii ad hoc usque in uerbo Dei proficiunt, ut etiam scriptores fiant, uidelicet tamquam calami, alii uero uerbum uitae audiunt, bonae spei et rectorum operum uiriditatem tenent, sed tamen ad scribendum proficere nullatenus possunt. Hi quid in aqua Dei nisi quidam, ut ita dicam, iunci sunt ? Qui quidem uiridescendo proficiunt, sed litteras exprimere nequaquam ualent. Redemptor igitur noster, quia uerba quae dixit etiam per doctorum studium scribi largitus est, in manu calamum tenuit. Qui calamus mensurae dicitur, quia ipsa doctorum studia sub quadam occulti iudicii dispensatione retinentur, ut et aliis legentibus prosint, et aliis legentibus prodesse non possint. Vnde sancti

e. Act. 1, 1 ‖ f. Is. 35, 7

1. Dans *Mor.*, 29, 52 (*PL* 76, 506 = *CCL* 143 B, p. 1470).

2. L'expression est nuancée. Il est tout naturel que cette parole des docteurs soit profitable, car une grâce l'accompagne, qui prévient et qui aide le libre vouloir de l'auditeur ; si elle ne le *peut*, c'est que la grâce trouve un obstacle dans ce vouloir, qui, déficient, se ferme, s'enferme dans sa suffisance, à laquelle le Seigneur l'abandonne par un mystérieux jugement. Grégoire était pénétré de l'enseignement de S. Augustin. « Fait

dans l'agir. Car il a montré en lui le modèle de tout ce qu'il a enseigné, selon le mot de l'Écriture : « Tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner[e]. » Et comme il a aussi confié à l'écrit ce qu'il a dit, pour que ce soit transmis aux générations suivantes, notre texte ajoute avec justesse : ET UN ROSEAU À MESURER DANS SA MAIN. 40,3.

Roseaux et joncs

11. Le Seigneur promet par un autre prophète, au sujet de la sainte Église : « Le vert du roseau et du jonc se lèvera en elle[f]. » Je me rappelle avoir ailleurs commenté ce texte[1] : dans le roseau il faut voir les écrivains, et dans le jonc les auditeurs. Mais jonc et roseau naissent dans l'humidité, et l'un et l'autre profitent des mêmes eaux ; on emploie le roseau pour écrire, ce qu'on ne peut faire avec le jonc. Alors, que nous font comprendre roseau et jonc, sinon que la doctrine de vérité est une et dispense ses eaux à un grand nombre d'auditeurs, mais que les uns profitent assez de la parole de Dieu pour devenir écrivains, c'est-à-dire roseaux, tandis que les autres, tout en écoutant la parole de vie, tout en ayant la verte fraîcheur de la belle espérance et des œuvres bonnes, n'acquièrent aucune aptitude à écrire ? Dans les eaux de Dieu, ces derniers ne sont-ils pas joncs, si je puis parler ainsi ? Des joncs qui croissent en verdoyant, mais ne peuvent tracer des lettres. Notre Rédempteur a bien voulu que ses paroles soient mises par écrit grâce au travail des docteurs : il a tenu dans sa main le roseau. Un roseau à mesurer, est-il dit, car les fruits de ce travail des docteurs sont dispensés selon un secret jugement : il profite à tels lecteurs et ne le peut pour d'autres[2]. Ainsi

étonnant : deux hommes entendent prêcher le Christ crucifié, l'un méprise, l'autre monte. Que celui qui méprise s'impute ce mépris ; que celui qui monte ne s'en attribue pas le mérite. Car il a entendu des

apostoli, cum Magistrum ueritatis sibi apertius loquentem requirerent cur turbis in parabolis loqueretur, audierunt : *Quia uobis datum est nosse mysterium regni caelorum, illis autem non*[g]. Vel certe calamus mensurae est, quia in ipso sacro eius eloquio, quod nobis conscriptum est, occultas esse dispensationes eius agnoscimus. Nam per incomprehensibile eius iudicium et alter intra mensuram electorum mittitur, et alter foras relinquitur, ut nullo modo ad electorum numerum pertinere mereatur. Habet ergo funiculum, habet in manu calamum mensurae. Qui enim funiculo locum metitur, alibi funiculum trahit, aliunde retrahit, et huc ducit quem aliunde subducit. Sic nimirum, sic Redemptor noster in collectione hominum facit, dum alios a suis iniquitatibus educit, alios in sua iniquitate derelinquit. In his enim quos colligere dignatus est, occultae mensurae funiculum traxit, et ab his quos derelinquendos esse iudicauit, quid aliud nisi funiculum retraxit ? Vt et boni intra mensuram caelestis fabricae teneantur, et mali extra fabricam. In quibus bona quae aestimantur non sunt, quasi sine mensura remaneant.

12. Hunc funiculum et mensurae calamum in manu sua Redemptor noster tenuit, cum Paulum apostolum per apparentem uirum Macedonem admonere dignatus est, ita ut idem Macedo uir diceret : *Transiens adiuua nos*[h]. Et tamen uolentes apostolos ad praedicandum ire in Asiam, non permisit Spiritus Iesu. Quid est quod

g. Matth. 13, 11 ‖ h. Act. 16, 9

lèvres du Maître infaillible : " Personne ne vient à moi si cela ne lui a été donné par mon Père " (*Jn* 6, 66). Qu'il se réjouisse à cause du don ; qu'il remercie d'un cœur humble, et non suffisant ; ce qu'il a mérité humble, qu'il n'aille pas le perdre orgueilleux ... Faites-vous vallée. accueillez la pluie. Les fonds se remplissent, les hauteurs se dessèchent. La grâce est une pluie. Pourquoi t'étonner si Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles (cf. *I Pierre* 5, 5) ? » (AUGUSTIN, *Serm.*.

quand les apôtres demandèrent au Maître de la vérité pourquoi il leur parlait ouvertement et aux foules en paraboles, ils entendirent cette réponse : « C'est qu'à vous il est donné de connaître le mystère du Royaume des cieux, mais à eux, non[g]. » Ou encore, si l'on veut, le roseau est un roseau à mesurer parce que la parole sacrée du Maître, consignée pour nous par écrit, nous apprend combien sont secrètes les répartitions de ses dons. Par un impénétrable jugement, en effet, tel homme va être compris dans la mesure des élus, et tel autre laissé en dehors, inapte à mériter d'être de leur nombre. L'homme a donc le cordeau ; il a en main le roseau à mesurer. Celui qui mesure un espace au cordeau amène le cordeau d'un côté, le retire de l'autre, et il fait passer d'un côté de la ligne ce qu'il soustrait de l'autre. Ainsi fait notre Rédempteur pour l'ensemble des hommes : il tire les uns de leur iniquité, laisse les autres dans la leur. Pour ceux qu'il a daigné rassembler, il a tiré à lui le cordeau de sa secrète mesure ; et pour ceux qu'il a jugés devoir être laissés, n'a-t-il pas repoussé le cordeau ? De la sorte, les bons sont tenus à l'intérieur de la mesure de l'édifice céleste, et les méchants en dehors de l'édifice. Dans ces derniers, ce qu'on estime bon ne l'est pas, comme non mesuré.

Secrets jugements de Dieu

12. Notre Rédempteur a tenu dans sa main le cordeau et le roseau à mesurer, quand il a daigné avertir l'apôtre Paul par la vision du Macédonien. « Passe jusqu'à nous pour nous aider[h] », disait le Macédonien. Paul et ses compagnons voulaient aller prêcher en Asie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Pour quelle

130, 3 = *PL* 38, 730). Voir encore *Ciu.*, 12, 6-9 (*CCL* 48, p. 359 s. = *BA* 35, p. 165 s.), et l'exposé pénétrant et apaisant de S. FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'amour de Dieu*, Livre II, ch. 10, et aussi ch. 7.9.11).

sancti apostoli et ibi uocantur ire ubi fortasse pergere non cogitabant, et illuc ubi desiderabant pergere ire prohibentur, nisi quia occulti iudicii funiculus et mensurae calamus tenetur in manu, ut et alii uerba uitae audiant, et alii nullatenus audire mereantur ? Funiculus ergo mensurae est, qui alio tractus est, aliunde retractus.

13. Sancto quoque Euangelio testante didicimus quod uenit quid diceret : *Magister, sequar te quocumque ieris*[i]. Cui responsum est : *Vulpes foueas habent, et uolucres caeli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet*[j]. Venit alter qui diceret : *Magister, sine me primum ire, et sepelire patrem meum*[k]. Cui dicitur : *Sine mortuos sepelire mortuos suos, tu autem me sequere, et annuntia regnum Dei*[l]. Quid est quod ille promittit se ire et deseritur, iste domum uult redire et tamen ut sequi debeat iubetur ? Ille non suscipitur, iste nec ad horae momentum ab obsequio relaxatur ? Interna ergo occulti iudicii dispensatione funiculus et mensurae calamus ducitur, in quo et iste trahitur et ille relinquitur, ut caelestis fabrica non sine pio et iusto examine construatur.

14. Potest etiam calamus mensurae Scriptura sacra pro eo intelligi, quod quisquis hanc legit, in ea semetipsum metitur uel quantum in spiritali uirtute proficit, uel quantum a bonis quae praecepta sunt longe disiunctus remansit, quantum iam assurgat ad bona facienda, quantum adhuc in prauis actibus prostratus iaceat. Sequitur :
40,3. STABAT AVTEM IN PORTA.

i. Matth. 8, 19 ; Lc 9, 57 ‖ j. Matth. 8, 20 ; Lc 9, 58 ‖ k. Matth. 8, 21 ; Lc 9, 59 ‖ l. Matth. 8, 22 ; Lc 9, 60

raison ces apôtres sont-ils appelés à aller là où il n'avaient peut-être aucune idée de se rendre, et sont-ils empêchés d'aller là où ils désiraient le faire ? N'est-ce pas qu'une main tient le cordeau et le roseau à mesurer du jugement secret, en sorte que les uns entendent la parole de vie et que d'autres ne méritent nullement de l'entendre ? C'est donc un cordeau à mesurer, ce cordeau qui est tiré d'un côté et retiré de l'autre.

13. Nous avons appris par le témoignage du saint Évangile qu'un homme s'en vint dire à Jésus : « Maître, je te suivrai partout où tu iras[i]. » Il lui fut répondu : « Les renards ont leur tanière, et les oiseaux du ciel leur nid ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête[j]. » Un autre s'en vint lui dire : « Maître, laisse-moi d'abord aller ensevelir mon père[k]. » Il lui fut dit : « Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, suis-moi, et annonce le Royaume de Dieu[l]. » Pour quelle raison celui-là promet-il d'aller avec Jésus et est-il écarté, et celui-ci veut-il revenir chez lui et reçoit-il cependant l'ordre de le suivre ? Pourquoi celui-là n'est-il pas accueilli, ni celui-ci dispensé d'obéir, même pour une heure ? Le cordeau et le roseau à mesurer font donc leur tracé selon que le dispose au-dedans un jugement secret ; l'un est attiré et l'autre laissé de côté, pour que l'édifice céleste ne se construise pas sans un examen bienveillant et juste.

14. Le roseau à mesurer de l'Écriture sacrée peut se comprendre également de la façon suivante : quiconque la lit se mesure lui-même par elle, mesure ses progrès spirituels en vertu ou son éloignement de la perfection prescrite, son élan vers le bien ou son misérable enlisement dans l'inconduite. Le texte poursuit : IL SE TENAIT À LA PORTE. 40,3.

15. Quisquis in porta stat, ex quadam parte intus est, ex quadam uero foris, quia aliud eius foris aspicitur, aliud intus absconditur. Redemptor itaque noster, pro nobis misericorditer incarnatus, ante humanos oculos quasi in porta stetit, quia et per humanitatem uisibilis apparuit, et sese inuisibilem in diuinitate seruauit. Hinc enim Iudaei qui hunc ex prophetarum promissione sustinuerant perfidiae suae confusione turbati sunt, quia eum quem ad ereptionem suam uenire crediderant, mortalem uidebant. Qui igitur in porta stat, sicut superius dictum est, ex quadam parte foris, ex quadam uero parte intus uidetur. Vnde nec ipsa Iudaeorum perfidia sine diuinae uirtutis est ostensione derelicta. Nam miracula eius uidentes trahebantur ut crederent, sed rursus passiones illius perpendentes, dedignabantur Deum credere, quem carne mortalem uidebant ; unde factum est ut de eius cognitione dubitarent. Videbant enim esurientem, sitientem, comedentem, bibentem, lassescentem, dormientem, et purum hunc hominem esse aestimabant. Videbant mortuos suscitantem, leprosos mundantem, caecos illuminantem, daemonia eicientem, et esse hunc ultra homines sentiebant. Sed ipsa eius miracula in eorum corde cogitata humanitas perturbabat. Vnde sancta Ecclesia sub sponsae uoce hunc aperte iam uidere desiderans, ait : *En ipse stat post parietem nostrum* [m]. Qui enim humanis oculis hoc quod de mortali natura assumpsit ostendit, et in seipso inuisibilis permansit, in aperto se uidere quaerentibus quasi post parietem stetit, quia uidendum se manifestata maiestate non praebuit. Quasi enim post parietem stetit, qui humanitatis naturam quam assumpsit

m. Cant. 2, 9

« A travers le treillis »

15. Quiconque se tient à une porte est en partie au-dedans, en partie au-dehors, car quelque chose de lui s'aperçoit au-dehors, tandis que quelque chose se cache au-dedans. Incarné miséricordieusement pour nous, notre Rédempteur s'est tenu comme à la porte devant les regards humains, car il s'est présenté visible par son humanité, tandis qu'il s'est maintenu invisible dans sa divinité. De là vient qu'après l'avoir attendu sur la promesse des prophètes, les Juifs, égarés par leur manque de foi, ont été déconcertés : ils avaient cru qu'il venait pour leur libération, et ils le voyaient mortel. Celui qui se tient à la porte, nous venons de le dire, est vu en partie au-dehors, en partie au-dedans. Si le manque de foi des Juifs a causé leur abandon par Dieu, ce n'est pas sans que leur ait été montrée sa puissance. Quand ils voyaient les miracles du Seigneur, ils étaient attirés à croire ; par contre, quand ils mesuraient le poids de ses souffrances, ils jugeaient inconvenant de croire Dieu celui qu'ils voyaient mortel, par sa chair. De là leur jugement hésitant. Ils le voyaient en effet avoir faim, avoir soif, manger, boire, se fatiguer, dormir, et ils le prenaient pour un homme, tout simplement. Ils le voyaient ressusciter des morts, purifier des lépreux, rendre la lumière à des aveugles, chasser des démons, et ils sentaient qu'il était plus qu'un homme. Mais sur ces miracles mêmes, dans leur cœur, la pensée qu'il était un homme jetait le doute. A ce sujet la sainte Église, désirant le voir enfin à découvert, dit en prenant la voix de l'Épouse : « Voici qu'il se tient derrière notre mur [m]. » Aux yeux humains il a montré ce que, de notre nature mortelle, il a fait sien, et en lui-même il est demeuré invisible ; pour ceux qui cherchaient à le voir à découvert il s'est tenu comme derrière le mur, car il ne s'est pas offert à leur regard en manifestant sa majesté. Oui, il s'est tenu comme derrière le mur ; il a montré tout ce qu'est l'humanité qu'il a faite

ostendit, et diuinitatis naturam humanis oculis occultauit. Vnde et illic subditur : *Respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*[n]. Quisquis enim per fenestras uel per cancellos respicit, nec totus uidetur, nec totus non uidetur. Sic, sic nimirum Redemptor noster ante dubitantium oculos factus est, quia si miracula faciens nil pertulisset ut homo, plene eis apparuisset Deus, et rursus humana patiens, si nulla fecisset ut Deus, purus putaretur homo. Sed quia et diuina fecit, et humana pertulit, quasi per fenestras uel per cancellos ad homines prospexit, ut Deus et appareret ex miraculis, et lateret ex passionibus, et homo cerneretur ex passionibus, sed tamen esse ultra hominem ex miraculis agnosceretur. Sed quia uir iste stare in porta dicitur, quaerendum nobis est utrum facie interius, et tergo exterius ? Qua in re si ea quae sunt praemissa et subiuncta conspicimus, citius qualiter steterit inuenimus. Prius enim dicitur : *Erat quasi aedificium ciuitatis uergentis ad Austrum, et introduxit me illuc*. Et paulo post de eodem uiro subditur : *Stabat autem in porta*. Statimque subiungitur : ET LOCVTVS EST AD ME IDEM VIR.

40,2. 40,3. 40,4.

16. Qui enim introducto prophetae in aedificium stans in porta locutus est, profecto constat quia facie interius, et tergo exterius stetit. Sed introductus propheta, cui uir stans in porta locutus est, procul dubio faciem ad portam tenebat, unde uerba loquentis audiebat. Quid est ergo, quod uir interius aspicit, propheta foris ? Quid est quod

n. Cant. 2, 9

sienne, et il a caché aux yeux humains ce qu'est la divinité. D'où la suite du texte : « Regardant par la fenêtre, se penchant pour voir à travers le treillis[n]. » Quand on regarde par une fenêtre ou un treillis, on n'est pas vu tout entier, on n'est pas non plus tout entier inaperçu. Tel, oui, tel s'est fait notre Rédempteur aux regards hésitants ; car s'il avait accompli des miracles sans rien endurer comme un homme il aurait apparu pleinement comme Dieu, et en revanche, s'il avait subi les souffrances humaines sans rien faire comme Dieu, il aurait passé simplement pour un homme. Mais il a fait des œuvres divines et subi les souffrances de l'homme ; il s'est donc penché, pour voir, vers les hommes, comme par une fenêtre ou un treillis : ainsi le Dieu apparaîtrait grâce aux miracles et resterait caché à cause des souffrances, l'homme serait reconnu grâce aux souffrances et cependant jugé plus qu'un homme à cause des miracles. Mais comme il est dit du personnage du texte qu'il se tient debout à la porte, il nous faut nous demander si c'était le visage tourné vers l'intérieur, le dos à l'extérieur. Là, observons ce qui précède et ce qui suit, et nous découvrirons vite la position du personnage. Le texte disait d'abord : *Là étaient comme les constructions d'une cité, tournée vers le midi ; et il m'introduisit là*. Et peu après il ajoute au sujet de l'homme : *Il se tenait à la porte*. Et il poursuit aussitôt : ET CET HOMME ME PARLA.

40,2. 40,3. 40,4.

Entrée et sortie, foi et vision

16. L'homme qui debout à la porte parla au prophète qu'il introduisit dans la construction avait sans aucun doute le visage tourné vers l'intérieur, le dos à l'extérieur. Mais le prophète qui était introduit et auquel parla l'homme debout à la porte tournait certainement son visage vers la porte, d'où il entendait venir les paroles de son guide. Pourquoi donc l'homme regarde-t-il à l'intérieur, le prophète vers le dehors ? Pourquoi le visage

eiusdem uiri facies ad aedificium, prophetae uero oculi ad portam sunt, nisi quod Vnigenitus Patris idcirco incarnatus est, ut nos ad spiritale aedificium, id est ad sanctae Ecclesiae fidem introduceret ? Cuius oculi aedificium suum semper aspiciunt, quia quantum quisque in uirtutibus proficiat indesinenter attendunt. Propheta uero ad portam respicit, quia qui uerba Dei audit semper oculos cordis ponere ad exitum debet, et sine cessatione meditari quando a praesenti uita exeat atque ad aeterna gaudia pertingat. Propter hoc quippe incarnatus est Deus, ut nos introducat ad fidem, et reducat ad speciem uisionis suae. Vnde in sancto quoque Euangelio Veritas loquitur, dicens : *Per me si quis introierit, saluabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inueniet*[o]. Ingredietur uidelicet ad fidem, egredietur autem ad speciem, pascua uero inueniet in aeterna satietate. Hinc etiam psalmista ait : *Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum*[p]. Custodit enim Dominus uniuscuiusque animae introitum quo intrat ad fidem, exitum quoque quo exit ad speciem, ut neque intrans Ecclesiam erroribus supplantetur, neque ab hac temporali ad aeternam exiens, ab antiquo hoste rapiatur. Propter hunc uero egressum nostrum quem cotidie debemus mente meditari, de Redemptore nostro Paulus quoque loquitur, dicens : *Vt sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est. Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium eius portantes. Non enim hic habemus manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus*[q]. Vir itaque qui apparuit in porta stetit atque ita locutus est, quia Mediator Dei et hominum Christus Iesus in ipso quoque passionis suae tempore praecepta uitae discipulis dedit, ut hi qui in eum credunt ad portam semper aspiciant, et passionem eius sollicita considera-

o. Jn 10, 9 ‖ p. Ps. 120, 8 ‖ q. Hébr. 13, 12-14

de l'homme est-il tourné vers l'édifice et les yeux du prophète vers la porte ? N'est-ce pas que le Fils unique du Père s'est incarné pour nous introduire dans l'édifice spirituel ; c'est-à-dire nous faire entrer dans la foi de la sainte Église ? Ses yeux regardent toujours son édifice, car ils ne cessent d'être attentifs aux progrès de chacun dans les vertus. Le prophète, lui, regarde vers la porte, car celui qui écoute la parole de Dieu doit toujours fixer les yeux du cœur vers l'issue, et considérer sans cesse le moment où il sortira de la vie présente et parviendra aux joies éternelles. Car Dieu s'est incarné pour nous introduire dans la foi, et nous ramener à lui pour la vision de sa beauté. C'est pourquoi la Vérité nous parle ainsi dans le saint Évangile : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, et il entrera et sortira, et il trouvera des pâturages[o]. » Il entrera dans la foi, il sortira pour la vision, il trouvera des pâturages dans un éternel rassasiement. Le Psalmiste dit aussi : « Que le Seigneur veille sur ton entrée et sur ta sortie[p]. » Le Seigneur veille sur l'entrée de toute âme dans la foi, et sur sa sortie vers la vision, pour qu'elle ne soit pas piégée par l'erreur à son entrée dans l'Église, ni ravie par l'antique ennemi en sortant de la vie du temps vers celle de l'éternité. En vue de cette sortie, sur laquelle nous devons méditer chaque jour, l'apôtre Paul nous parle ainsi de notre Rédempteur : « Pour sanctifier le peuple par son sang, il a souffert hors de la porte. Sortons donc vers lui hors du camp, portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir[q]. » L'homme qui apparut au prophète se tint donc debout à la porte et lui parla ainsi, parce que le Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, donna ses préceptes de vie au temps même de sa passion, afin que ceux qui croient en lui regardent toujours vers la porte, et méditant sa passion avec une attention soutenue, ne détournent

tione pensantes, a suo quoque exitu cordis oculos non auertant. Nos quoque cum iam claustra carnis despicere, mortalitatis nostrae angustias per immortalitatis desiderium transire, ad supernae lucis libertatem tendere, ad caelestis patriae gaudia anhelare coeperimus, ad portam oculos tenemus, quia dum a sacramentis temporalibus transire ad aeterna cupimus, quasi iam praesenti uitae terga dedimus, et cordis faciem in desiderio nostri exitus habemus. Scriptum quippe est : *Corpus quod corrumpitur, aggrauat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* r. Sic itaque per contemplationem iam mente extra carnis angustias tendimus, adhuc tamen in sacramentis quae cognouimus ipsa carnali angustia intra portam tenemur.

17. Saepe namque animus ita in diuina contemplatione suspenditur, ut iam se percipere de aeterna illa libertate quam *oculus non uidit, nec auris audiuit* s, aliquid per quamdam imaginem laetetur, sed tamen, mortalitatis suae pondere reuerberatus, ad ima relabitur et quibusdam poenae suae uinculis ligatus tenetur. Portae igitur intendit, qui uerae libertatis suae gaudia conspicit iamque exire concupiscit, sed adhuc non ualet. Hinc est quod Hebraicus populus, de Aegyptia seruitute liberatus, cum loquente Deo columnam nubis cerneret, unusquisque in tabernaculi sui foribus stabat et adorabat t. De quibus paulo superius dicitur : *Cum egrederetur Moyses ad tabernaculum, surgebat uniuersa plebs, et stabat unusquisque*

r. Sag. 9, 15 ‖ s. I Cor. 2, 9 ‖ t. cf. Ex. 33, 10

1. *Sacramentum*, signe sacré. Ces signes, ce sont la vie du Christ, sa passion, sa résurrection ; l'Écriture qui annonce et raconte le Christ : les sacrements en tant que gestes du Christ continués... Sur le mot *sacramentum*, voir dom C. VAGAGINI, *Initiation théologique à la liturgie*. Bruges-Paris 1963, t. 2, p. 118-121 ; t. 1, p. 32-40 ; F. VAN DER MEER, « *Sacramentum* chez saint Augustin », *MD* 13, 1948, p. 50-64 ; M. J. LE GUILLOU, « La sacramentalité de l'Église », *MD* 93, 1968, p. 9-38.

pas de leur propre « sortie » les yeux de leur cœur. Nous aussi, quand nous commençons à faire fi des barrières de la chair, à franchir les étroites limites de notre condition mortelle par le désir de l'immortalité, à tendre à la liberté de la lumière d'en haut, à soupirer vers les joies du ciel notre patrie, nous tenons nos yeux fixés vers la porte : aspirant à passer du temps des signes sacrés [1] aux réalités éternelles, nous avons tourné le dos à la vie présente, et dirigeons le regard du cœur vers notre désirable « sortie ». N'est-il pas écrit : « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et sa demeure terrestre alourdit l'esprit aux mille pensées r » ? Par la contemplation notre âme tend déjà au-delà des étroites limites de la chair ; mais cette étroitesse de la chair nous retient encore en deçà de la porte, parmi ces signes sacrés que nous percevons.

Se tenir à la porte

17. L'âme est souvent ravie [2] si bien dans la contemplation divine qu'elle a la joie de percevoir quelque chose, une certaine image de l'éternelle liberté, de ce que « l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu s » ; mais cependant, repoussée [3], elle retombe dans sa bassesse, sous le poids de sa mortalité, et la voilà enserrée dans je ne sais quels liens qui font sa peine. Il dirige donc son regard vers la porte, celui qui fixe ses yeux sur les joies de la vraie liberté et aspire désormais à « sortir », sans le pouvoir encore. Quand les Hébreux, délivrés de leur servitude égyptienne, voyaient la colonne de nuée, tandis que Dieu parlait, chacun se tenait à la porte de sa tente et adorait t. A leur sujet il est dit un peu avant : « Quand Moïse sortait vers la Tente, le peuple tout entier se levait, et chacun se tenait

2. Le verbe latin est *suspenditur*. Voir Introd. II, p. 17.
3. *Reuerberatus* : voir Introd. II, p. 19.

in ostio papilionis sui[u]. Ibi etenim stamus, ubi mentis oculos figimus. Vnde Helias ait : *Viuit Dominus, in cuius conspectu sto*[v]. Ibi utique stabat, ubi cor fixerat. Quid est autem populum columnam nubis aspicere, et in tabernaculi sui foribus stare atque adorare, nisi quod humana mens cum superiora illa atque caelestia utcumque in aenigmate conspicit, iam claustra habitationis corporeae per subleuatam cogitationem exit, atque illum humiliter adorat, cuius etsi uidere substantiam non ualet, iam tamen eius potentiam per illuminationem spiritus miratur ? Et cum Moyses tabernaculum ingreditur, eius terga populus aspicit et in papilionum suorum ostiis consistit, quia cum sanctus quisque praedicator alta de Deo loquitur, supernae habitationis iam utcumque tabernaculum ingreditur. Cuius praedicationis infirmi quique etsi uirtutem plene pensare non possunt, tamen uelut terga aspiciunt, quia postrema quae praeualent, per intellectum sequuntur. Sed in ipsis quoque minimis quae capere sufficiunt iam de suis papilionibus quasi exeunt atque in ostiis stant, quia et habitacula carnis relinquere et ad illa aeternae uitae gaudia quae audiunt progredi conantur. Hinc est etiam quod Helias, cum uocem Domini secum loquentis audiret, in speluncae suae ostio stetisse describitur et faciem uelasse[w], quia cum per contemplationis gratiam uox supernae intellegentiae sit in mente, totus homo iam intra speluncam non est, quia animum carnis cura non possidet, sed stat in ostio, quia mortalitatis angustias exire meditatur.

u. Ex. 33, 8 ‖ v. III Rois 17, 1 ‖ w. cf. III Rois 19, 9 -13

debout à l'entrée de sa tente[u]. » Nous nous « tenons » là où nous fixons les yeux de l'âme. D'où le mot d'Élie : « Il est vivant, le Seigneur, en présence de qui je me tiens[v]. » Il se tenait là où il avait fixé son cœur. Le peuple regardait la colonne de nuée ; chacun se tenait à la porte de sa tente et adorait. Tout cela ne veut-il pas dire que lorsque l'âme de l'homme aperçoit dans une vision confuse, si peu que ce soit, les réalités célestes, elle « sort » des barrières de sa demeure corporelle, par une élévation de son acte, et elle adore humblement celui dont elle ne peut voir l'essence, mais dont elle admire la puissance par l'illumination de l'Esprit ? Quand Moïse pénètre dans la Tente, le peuple le regarde de dos et chacun se tient à la porte de sa tente. Quand un saint prédicateur parle hautement de Dieu, il pénètre déjà d'une certaine façon dans la tente du séjour éternel. Sans pouvoir saisir pleinement toute la force de sa prédication, les faibles le regardent du moins comme de dos, parce qu'ils suivent les enseignements mineurs qui sont à leur portée. Grâce à ce peu qu'ils sont à même de comprendre, ils sortent de leurs tentes et se tiennent à la porte, parce qu'ils s'efforcent de quitter les demeures de la chair et de s'avancer vers ces joies de la vie éternelle dont ils entendent parler. Lorsque Élie entendit la voix du Seigneur qui lui parlait, il se tint à l'entrée de sa caverne, précise le texte, et il se voila le visage[w] : puisque la voix de l'intelligence souveraine se fait entendre à son âme par la grâce de la contemplation, l'homme n'est plus tout entier à l'intérieur de sa caverne, parce que le souci de la chair ne l'absorbe plus, et il se tient à la porte, parce qu'il médite de sortir hors des étroites limites de la condition mortelle.

18. Sed iam qui in ostio speluncae consistit et uerba Dei in aure cordis percipit, necesse est ut faciem uelet, quia dum per supernam gratiam ad altiora intellegenda ducimur, quanto subtilius leuamur, tanto semper per humilitatem nosmetipsos in intellectu nostro premere debemus, *ne* conemur *plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* [x], ne dum nimis inuisibilia discutimus, aberremus, ne in illa natura incorporea corporei luminis aliquid quaeramus. Aurem enim intendere et faciem operire est uocem interioris substantiae audire per mentem, et tamen ab omni specie corporea oculos cordis auertere, ne quid sibi in illa corporale animus fingat, quae ubique tota et ubique incircumscripta est. Nos itaque, fratres carissimi, qui iam per Redemptoris nostri mortem ac resurrectionem atque ad caelos ascensionem, gaudia aeterna didicimus, qui in testimonium diuinitatis eius apparuisse exterius ciues nostros angelos illius scimus, concupiscamus Regem, desideremus ciues quos cognouimus, atque in hoc sanctae Ecclesiae aedificio stantes oculos in porta teneamus ; demus terga mentis huic corruptioni uitae temporalis, intendamus cordis faciem ad caelestis patriae libertatem. Sed ecce adhuc multa sunt quae nos de cura uitae corruptibilis premunt. Quia ergo perfecte exire non possumus, saltem in speluncae nostrae ostio stemus, exituri quandoque prospere per gratiam Redemptoris nostri, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

x. Rom. 12, 3

Se voiler le visage

18. Mais celui qui se tient à la porte de la caverne et perçoit par l'oreille du cœur les paroles de Dieu doit se voiler le visage : quand la grâce d'en haut nous conduit à de plus hautes vues, plus délicatement elle nous élève, plus nous devons nous abaisser nous-mêmes dans notre intelligence par une humilité constante, n'essayant pas d'« être plus sages qu'il ne faut, mais de l'être avec sobriété [x] », car en raisonnant trop sur les réalités invisibles, nous risquerions de chercher quelque lumière corporelle dans une nature toute incorporelle. Tendre l'oreille et se voiler le visage, c'est écouter par l'esprit la voix de l'Être au-dedans [1], et en même temps détourner les yeux du cœur de toute forme corporelle, de peur d'imaginer quoi que ce soit de matériel dans cet Être qui est partout tout entier et partout sans limites. Pour nous, instruits déjà sur les joies éternelles, frères très chers, par la mort et la résurrection de notre Rédempteur et son ascension au ciel, et sachant que nos concitoyens les anges ont apparu extérieurement pour témoigner de sa divinité, désirons ardemment notre Roi, souhaitons rejoindre les concitoyens que nous connaissons, et nous tenant dans l'édifice de la sainte Église, debout, gardons nos yeux fixés sur la porte ; tournons le dos à cette vie qui se corrompt dans le temps, dirigeons le regard de notre cœur vers la liberté de la patrie céleste. Mais nous voici accablés de tant de soucis par les besoins de cette vie corruptible ! Ne pouvant en sortir pleinement, tenons-nous du moins à l'entrée de notre caverne, d'où nous sortirons un jour avec bonheur, par la grâce de notre Rédempteur, qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, dans les siècles des siècles. Amen.

1. Litt. « de la substance intérieure », *interioris substantiae*. Ce mot désigne l'être divin en tant qu'il subsiste éternellement sans être sujet au moindre changement ; en tant qu'il est tout entier en lui-même, sans aucune dispersion ; en tant aussi qu'il soutient secrètement tous les êtres du dedans et leur donne de se tenir là (*stare*), dans la mesure où ils sont. Voir *Mor.*, 5, 34, 62-63 (*PL* 75, 713-714 = *CCL* 143, p. 261-263).

HOMILIA II

1. Ne quidam me fortasse tacita cogitatione reprehendant quod Hiezechihelis prophetae tam profunda mysteria a magnis expositoribus intentata discutere praesumo, qua mente id faciam agnoscant. Non enim hoc temeritate aggredior, sed humilitate. Scio enim quia plerumque multa in sacro eloquio, quae solus intellegere non potui, coram fratribus meis positus intellexi. Ex quo intellectu et hoc quoque intellegere studui, ut scirem ex quorum mihi merito intellectus daretur. Patet enim quia hoc mihi pro illis datur quibus mihi praesentibus datur. Ex qua re, largiente Deo, agitur ut et sensus crescat et elatio decrescat, dum propter uos disco quod inter uos doceo, quia, — uerum fateor — plerumque uobiscum audio quod dico. Quidquid ergo in hoc propheta minus intellexero, meae caecitatis est ; si quid uero intellegere apte potuero, ex diuino munere uestrae uenerationis est. Saepe autem per omnipotentis Domini gratiam in eius eloquio quaedam intelleguntur melius cum sermo Dei secretius legitur, atque animus, culparum suarum conscius, dum recognoscit quod audierit, doloris se iaculo

1. « Précieux témoignage sur une lecture biblique communautaire, ecclésiale, surtout dans le contexte de la liturgie » (note de E. Gandillet à sa traduction des *Omelie su Ezechiele*, t. 2, p. 47 ; voir Bibliographie). Nous avons dans cette confidence de Grégoire le point de départ de la

HOMÉLIE II

Confidences du pasteur

1. Peut-être me fera-t-on le tacite reproche d'oser, après les tentatives de grands commentateurs, scruter les profonds mystères du prophète Ézéchiel. Qu'on apprenne dans quel esprit je le fais. Je n'entreprends pas cela avec témérité, mais avec humilité. Je sais en effet que bien des passages du texte sacré, que je n'ai pu comprendre seul, m'ont livré leur sens en présence de mes frères. Et en les comprenant j'ai tâché de comprendre aussi par les mérites de qui cette lumière m'était donnée. Il est clair qu'elle m'est donnée pour ceux en présence de qui elle m'est donnée. Il en résulte, par la grâce de Dieu, à la fois un accroissement de clarté et une diminution de fierté, puisque j'apprends, pour vous, ce que j'enseigne au milieu de vous. Car, je le confesse, j'entends souvent avec vous ce que je dis [1]. Alors, si je ne comprends pas un texte du prophète, c'est le fait de ma cécité ; si j'arrive à comprendre avec justesse, cela est dû, par un don de Dieu, à vos Révérences. Souvent, d'autre part, la grâce du Seigneur tout-puissant fait que certains passages du texte sacré se comprennent mieux quand on lit la parole divine en secret ; l'âme, consciente de ses fautes, reconnaissant la vérité de ce qu'elle entend, se frappe alors du

légende de la colombe se penchant vers son oreille : voir Introd. I, p. 12 ; *Hom. II*, 5, 13 ; 9,19.

percutit, et compunctionis gladio transfigit, ut nihil ei nisi flere libeat, et fluentis fletuum maculas lauare. Inter quae etiam aliquando ad sublimiora contemplanda rapitur, et in eorum desiderio suaui fletu cruciatur. Dolet se hic esse anima, ubi adhuc prostrata per infirmitatem iacet, atque illic adhuc non esse ubi illuminata fortiter uigeat, et iam mentis oculum ad mortalitatis tenebras non reducat. Hinc itaque, hinc ardor nascitur in mente, luctus oboritur ex ardore. Et quia inhaerere caelestibus necdum ualet, feruore suo in lacrimis fessa requiescit. Sed aliud est cum de unius profectu res agitur, aliud cum de aedificatione multorum. Ea itaque doctrinae sermone, largiente Deo, proferenda sunt quae uitam audientium moresque componunt. Nunc ergo quidquid nos ad studium bonae operationis aedificet in prophetae uerbis, sicut coepimus, exsequamur.

40,4. **2.** FILI HOMINIS, VIDE OCVLIS TVIS, ET AVRIBVS TVIS AVDI. Ad testimonium spiritalium rerum deducto, quid est quod dicitur : *Vide oculis,* et additur *tuis,* et cum subditur *audi auribus,* adiungitur *tuis ?* Sed sciendum quia oculi atque aures corporis adsunt etiam carnalibus, eisque sunt in usu rerum quae corporaliter uidentur. Oculi uero atque aures cordis solummodo spiritalium sunt, qui inuisibilia per intellectum uident, et laudem Dei sine sono audiunt. Has omnipotens Dominus aures quaerebat, cum

1. Sur le don des pleurs chez Grégoire, voir Introd. II, p. 20-21. Ce passage est intéressant, car Grégoire s'y livre tout entier : le contemplatif captivé par ce qu'il entrevoit des réalités éternelles, le pasteur faisant corps avec son peuple, le moraliste soucieux de la bonne conduite de la vie.

2. L'expression « œil du cœur, oreille du cœur, de l'âme » est fréquente chez AUGUSTIN. Voir en particulier *Conf.*, 10, 8 (*BA* 14, p. 154. et la note) ; *In Ioan.*, tr. 18, 10 (*BA* 72, p. 146-151 ; et la note complémentaire 14, p. 736, « Les sens du cœur », par M.-F. BERROUARD). Au Moyen Age, en particulier chez S. Bonaventure, cf. K. RAHNER, « La doctrine des sens spirituels au Moyen Age », *RAM* 14, 1933, p. 263-299.

dard de la douleur et se transperce du glaive de la componction, si bien que sa seule envie est de pleurer et de laver ses souillures dans un flot de larmes. Ce faisant, elle est parfois ravie dans la contemplation de sublimités dont le désir lui est un tourment accompagné de suaves pleurs. Elle s'afflige, cette âme, d'être ici-bas, en ce lieu où elle gît sans force, et de ne pas être encore là-bas, où dans la lumière elle aurait pleine vigueur, sans plus ramener son regard vers les ténèbres de la condition mortelle. De cette lumière, oui, de cette lumière naît en elle un feu, et ce feu fait sourdre les pleurs. Comme elle n'a pas encore la force de rester attachée aux réalités célestes, lasse, elle se repose de sa ferveur dans les larmes. Mais autre chose est le profit d'un seul, autre chose l'édification d'un grand nombre. Il faut donc que le discours enseigne à des auditeurs, avec la grâce de Dieu, ce qui mettra l'ordre dans leur vie et dans leur conduite. Attachons-nous donc maintenant, comme nous avons commencé de le faire, à tout ce qui dans les paroles du prophète donne le goût de bien œuvrer[1].

Les yeux et les oreilles de l'âme

2. FILS D'HOMME, VOIS DE TES YEUX ET ENTENDS DE TES OREILLES. Pourquoi, à cet homme qu'on amène comme un témoin des biens spirituels, dit-on : *Vois,* en précisant *de tes yeux ; entends,* en ajoutant *de tes oreilles ?* Il faut savoir que si tous les hommes, même charnels, ont les yeux et les oreilles du corps, pour se servir des objets corporellement perceptibles, seuls les spirituels ont les yeux et les oreilles du cœur[2], et voient par l'esprit les réalités invisibles, entendent une louange de Dieu qui n'a pas de son. Le Seigneur tout-puissant cherchait de telles oreilles quand il disait : « Que celui 40,4.

diceret : *Qui habet aures audiendi audiat*[a]. Quis namque in illo populo esse tunc poterat, qui aures corporis non haberet ? Sed cum dicitur : *Qui habet aures audiendi audiat*[b], aperte monstratur quod illas aures quaereret quas omnes habere non poterant. Dicatur ergo : *Fili hominis, uide oculis tuis, et auribus tuis audi.* In priori autem locutionum nostrarum parte iam diximus cur propheta, quoties ad uidenda spiritalia ducitur, filius hominis appellatur. Sed ne hoc mente excesserit, breuiter replico, quia hac appellatione memoratur semper quid est ex infirmitate, ne extollatur de contemplationis magnitudine. Et notandum quia diuersa sunt ut dicatur : *Oculis tuis uide, auribus tuis audi,* et tamen filius hominis uocetur. Sed per haec uerba quid ei aliud aperte dicitur, nisi : Spiritalia spiritaliter aspice, et tamen carnales infirmitates tuas memorare ?

40,4.

3. Hinc est etiam quod plerumque qui plus in contemplatione rapitur, contingit ut amplius in tentatione fatigetur ; sicut quibusdam saepe contingere bene proficientibus solet, quorum mentem dum aut compunctio afficit, aut contemplatio super semetipsam rapit, statim etiam tentatio sequitur, ne de his ad quae rapta est extollatur. Nam compunctione uel contemplatione ad Deum erigitur, sed tentationis suae pondere reuerberatur ad semetipsam, quatenus tentatio aggrauet, ne contemplatio inflet ; et item contemplatio eleuet, ne tentatio demergat. Si enim sic contemplatio attolleret, ut tentatio funditus deesset, in superbiam animus caderet. Et si sic tentatio premeret ut contemplatio non eleuaret, plene in culpam laberetur. Sed mira dispensatione in quodam medio anima libratur,

a. Lc 8, 8 ‖ b. Lc 8, 8

1. Dans *Hom. I*, 12, 22. Grégoire reprend la même réflexion dans son *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, 27 (*SC* 314, p. 112).

2. Encore le mot *reuerberatur* ; voir Introd. II, p. 19.

qui a des oreilles pour entendre, entende[a]. » Dans son nombreux auditoire, qui pouvait se trouver alors, qui n'eût les oreilles du corps ? Par ce mot : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende[b] », il montre clairement qu'il cherchait des oreilles que ses auditeurs ne pouvaient avoir tous. Il faut donc dire au prophète : *Fils d'homme, vois de tes yeux et entends de tes oreilles.* Dans un exposé précédent, nous avons déjà dit pourquoi le prophète est appelé fils d'homme chaque fois qu'on le fait accéder à une vision spirituelle[1]. Craignant un oubli, j'y reviens brièvement. Cette appellation lui rappelle toujours la faiblesse de son être, de peur qu'il ne s'enorgueillisse de la grandeur de sa contemplation. Il faut remarquer le contraste ; on lui dit : *Vois de tes yeux et entends de tes oreilles,* et on l'appelle cependant fils d'homme. Que veut-on lui signifier, sinon : Regarde spirituellement les réalités spirituelles, et souviens-toi néanmoins des faiblesses de ton être de chair ?

40,4.

Entre faveurs et tentations

3. Voilà pourquoi il arrive d'ordinaire que plus la contemplation ravit un homme, plus la tentation le harcèle. Cela se produit souvent dans la période des sérieux progrès : l'âme était pénétrée de componction ou ravie par la contemplation au-dessus d'elle-même, et soudain la voici tentée, de peur qu'elle ne s'enorgueillisse de ce qui l'a ravie. La componction ou la contemplation l'élèvent vers Dieu, mais le poids de la tentation la fait retomber sur elle-même[2] ; la tentation la charge, de peur que la contemplation ne l'enfle ; et inversement la contemplation l'élève, de peur que la tentation ne la submerge. Si la contemplation faisait monter si haut que toute tentation disparaisse, l'âme choirait dans la superbe. Et si la tentation accablait sans que la contemplation soulève, elle sombrerait dans le péché. Mais par une

ut neque in bonis superbiat neque in malis cadat. Vnde et per beatum Iob de Domino dicitur : *Et aquas appendit mensura*[c]. Aquas quippe Deo mensura appendere est inter prospera et aduersa, inter dona et tentationes, inter summa et infima animarum sensum in humilitate custodire. Sic Helias ignem de caelo deposuerat, aquas caelo ligauerat, et tamen pauore unius mulieris territus, per deserta fugiebat[d]. Apparet fugienti angelus, cibum praebet, quia longum iter restat praedicit, et tamen timorem de corde non excutit, quia in prophetae mente magna erat custodia fortitudinis, illa infirmitas timoris[e]. Sequitur : PONE COR TVVM IN OMNIA QVAE EGO OSTENDAM TIBI, QVIA VT OSTENDANTVR TIBI ADDVCTVS ES HVC. ANNVNTIA OMNIA QVAE TV VIDES DOMVI ISRAEL. 40,4.

40,4. **4.** *Pone cor tuum.* Ac si dicatur : Considera. *Quia ut ostendantur tibi adductus es huc, et annuntia omnia quae uides.* Id est, ideo adductus es ut uideas, et ideo uides ut annunties, quia quisquis spiritalia uidendo proficit, oportet ut haec loquendo etiam aliis propinet. Videt quippe ut annuntiet, qui in eo quod in se proficit etiam de profectu proximi praedicando curam gerit. Vnde et alibi scriptum est : *Qui audit dicat : Veni*[f]. Cui enim iam uox uocantis Dei efficitur in corde, necesse est ut proximis per praedicationis officium erumpat in uoce, et idcirco alium uocet, quia iam ipse uocatus est. Vnde et sponsus quoque in Canticis canticorum loquitur, dicens : *Quae habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire uocem*

c. Job 28, 25 ‖ d. cf. III Rois 18, 38 ; 17, 1 ; 19, 3 ‖ e. cf. III Rois 19, 7-8 ‖ f. Apoc. 22, 17

---

1. Le verbe employé ici, *propinare*, indique qu'on boit le premier et qu'on sert ensuite aux autres, ce qui est le cas.

admirable disposition, l'âme trouve son équilibre dans un juste milieu, sans orgueil dans le bien, ni chute dans le mal. A ce sujet, il est dit du Seigneur par le bienheureux Job : « Et il pèse les eaux avec mesure[c]. » Pour Dieu, peser les eaux avec mesure, c'est maintenir dans les âmes d'humbles sentiments, parmi succès et revers, parmi faveurs et tentations, parmi hauts et bas. Élie avait fait descendre le feu du ciel, il avait enchaîné les eaux du ciel, et cependant, effrayé par les menaces d'une femme, il fuyait à travers le désert[d]. Or tandis qu'il fuyait, un ange lui apparaît, lui présente de quoi manger, lui déclare qu'il lui reste un long chemin à faire ; et cependant il ne chasse pas de son cœur toute crainte, parce que, dans l'âme du prophète, cette faiblesse de la crainte était la grande sauvegarde de sa force[e]. Le texte poursuit : METS TON CŒUR A TOUT CE QUE JE VAIS TE MONTRER, CAR TU AS ÉTÉ AMENÉ ICI POUR QUE CELA TE SOIT MONTRÉ. ANNONCE TOUT CE QUE TU VOIS A LA MAISON D'ISRAËL. 40,4.

Voir et annoncer

40,4. **4.** *Mets ton cœur.* Cela revient à dire : Considère. *Car tu as été amené ici pour que cela te soit montré, et annonce tout ce que tu vois.* Cela signifie : Tu as été amené pour voir et tu vois pour annoncer, parce que tout homme qui progresse en voyant les biens de l'esprit doit aussi en les disant les faire goûter aux autres[1]. Il voit pour annoncer, celui qui, progressant lui-même, s'occupe en prêchant des progrès de son prochain. De là cet autre texte : « Que celui qui entend dise : Viens[f]. » Quand la voix de Dieu qui appelle se fait entendre dans son cœur, il faut que pour le prochain elle éclate au-dehors dans sa voix à lui, par le service de la prédication, et qu'appelé lui-même, il appelle les autres. C'est pourquoi dans le Cantique des cantiques l'Époux parle ainsi : « Toi qui demeures dans les jardins, mes amis écoutent, fais-moi entendre ta

tuam[g]. In hortis enim sancta Ecclesia, in hortis unaquaeque anima habitat, quae iam uiriditate spei et bonorum operum repleta. Sicca quippe spes est huius saeculi, quia omnia quae hic amantur cum festinatione marcescunt, et Petrus nos apostolus festinare admonet, dicens : *In hereditatem incorruptibilem, incontaminatam, immarcescibilem*[h]. Quae ergo iam in hortis habitat, oportet ut sponsum suum uocem suam audire faciat, id est cantum bonae praedicationis emittat, in qua ille delectetur quem desiderat, quia amici auscultant, uidelicet omnes electi, qui, ut ad caelestem patriam reuiuiscant, uerba uitae audire desiderant. Sed iam propheta ea nobis
40,5. quae uidet aperiat. Sequitur : ET ECCE MVRVS FORINSECVS IN CIRCVITV DOMVS VNDIQVE.

5. Plerumque in sacro eloquio ex protectionis suae munimine murus dici ipse incarnatus Dominus solet, sicut de sancta Ecclesia per prophetam dicitur : *Ponetur in ea murus et antemurale*[i]. Ipse enim nobis murus est, qui nos undique custodiendo circumdat. Antemurale autem muri nostri prophetae omnes fuerunt, qui priusquam Dominus appareret in carne, ad construendam fidem prophetando missi sunt. In sancta ergo Ecclesia Dominus murus nobis et prophetae eius antemurale sunt positi, quia ad nos, quos ipse perfecte protegit, etiam prophetarum uerba in fidei constructione uenerunt. Vnde et bene prius murus, et post antemurale ponitur, quia uocati ex gentibus, nisi prius Dominum cognosceremus, prophetarum illius dicta minime suscepissemus. Et notandum quod iste murus spiritalis aedificii esse forinsecus dicitur. Murus quippe qui ad munitionem aedificii construitur, non interius, sed

g. Cant. 8, 13 ‖ h. I Pierre 1, 4 ‖ i. Is. 26, 1

voix[g]. » Dans les jardins demeure la sainte Église, dans les jardins toute âme, riche de la verte fraîcheur de l'espérance et des œuvres bonnes. Arbre desséché, l'espérance de ce monde, car tout ce qu'on y aime a tôt fait de se faner ; l'apôtre Pierre nous exhorte à nous hâter « vers cet héritage dont aucun bien ne se corrompt, aucun ne se souille, aucun ne se fane[h] ». Celle qui demeure dans les jardins doit donc faire entendre sa voix à son époux, c'est-à-dire chanter la mélodie d'une bonne prédication, délectable à celui qu'elle désire, parce que ses amis, entendons tous les élus, sont là à l'écoute, désirant aussi entendre les paroles de vie, pour aller revivre dans la patrie céleste. Mais voici que le prophète nous découvre ce qu'il voit, car le texte poursuit : ET VOICI UN MUR AU-DEHORS, ENTOURANT LA DEMEURE, DE TOUS CÔTÉS. 40,5.

Le Christ, notre rempart

5. Dans le texte sacré, le mur figure généralement le Seigneur incarné lui-même, parce qu'il protège puissamment. Il est dit de la sainte Église par le prophète : « On y établira mur et avant-mur[i]. » Il est pour nous un mur, celui qui nous entoure de tous côtés pour nous garder. L'avant-mur de notre mur, ce furent tous les prophètes, envoyés avant que n'apparût le Seigneur dans la chair, pour édifier la foi en prophétisant. Dans la sainte Église, le Seigneur a donc été établi pour nous comme un mur et les prophètes comme un avant-mur, car s'il nous protège parfaitement, lui, les paroles des prophètes sont venues contribuer à l'édification de notre foi. Par ailleurs, c'est à bon droit que le mur est établi d'abord, puis l'avant-mur, parce que, appelés du milieu des nations, nous n'aurions pas accueilli les paroles des prophètes du Seigneur, si nous ne l'avions connu d'abord. Il faut remarquer encore que ce mur de l'édifice spirituel est dit mur au-dehors. Le mur que l'on construit pour défendre

exterius poni solet. Quid ergo necessarium fuit ut diceretur forinsecus, dum numquam poni murus intrinsecus soleat ? quia necesse est ut exterius positus ea quae intus sunt defendat. Sed in hoc uerbo quid aperte nisi Dominica incarnatio demonstratur ? Murus enim nobis intus est Deus, murus uero foris est Deus homo. Vnde ei per quemdam prophetam dicitur : *Existi in salutem populi tui, ut saluos facias christos tuos*[j]. Iste etenim murus, incarnatus uidelicet Dominus, murus nobis non esset si forinsecus non fuisset, quia intus nos non protegeret si exterius non appareret. Sed neque hoc negligenter praetereundum est, quod idem murus positus dicitur in circuitu domus undique. Domus quippe Dei non solum angeli sancti, de quibus psalmista ait : *Domine, dilexi decorem domus tuae, et locum habitationis gloriae tuae*[k], sed etiam nos sumus, quorum mentes inhabitare dignatur. Et murus iste undique in circuitu domus est, quia Vnigenitus Patris, qui sursum est firmitas angelorum, ipse deorsum factus est redemptio hominum. Illis fortitudo ne cadant, nobis adiutorium ut surgamus post casum.

6. Si uero per domum Dei hoc loco sola redemptorum hominum multitudo signatur, undique nobis Dominus et per circuitum murus est, quia, ut nos perfecte custodiret, omnia quae docuit ostendit, sicut scriptum est : *Quae coepit Iesus facere et docere*[l]. Quia enim uocare nos ad caelestem patriam uenit, nimirum despicere nos bona transitoria docuit, et mala temporalia non timere. Vnde et opprobria non despexit, iniurias pertulit, mortem non timuit, crucis patibulum non refugit, et cum hunc uoluissent rapere, et regem constituere, statim fugit, quid nobis aliud his exemplis innuens, nisi ut debeamus huius

j. Hab. 3, 13 (LXX) ‖ k. Ps. 25, 8 ‖ l. Act. 1, 1

1. Litt. « tes christs », « tes oints » ; d'après la LXX.

un édifice ne se place pas à l'intérieur, mais à l'extérieur. Alors, fallait-il préciser au-dehors, puisqu'on ne place jamais un rempart à l'intérieur ? Car il faut que placé à l'extérieur il défende ce qui est au-dedans. Alors que signifie ce mot ? N'est-ce pas, clairement, l'incarnation du Seigneur ? Dieu, il est pour nous mur au-dedans ; Dieu-homme, il est mur au-dehors. D'où la parole d'un prophète : « Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour sauver tes consacrés[j1]. » Ce mur, le Seigneur incarné, n'aurait pas été pour nous un mur, s'il n'avait pas été à l'extérieur, car il ne nous protégerait pas au-dedans s'il n'apparaissait pas à l'extérieur. Il ne faut pas non plus négliger ce détail : le mur est dit entourer la demeure, de tous côtés. La demeure de Dieu, ce ne sont pas seulement les saints anges, de qui le Psalmiste déclare : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta demeure, et le lieu où réside ta gloire[k]. » C'est encore nous, dont il daigne habiter les âmes. Le mur est autour de la demeure, de tous côtés, parce que le Fils unique du Père, qui est en haut la force des anges, s'est fait en bas rédemption des hommes. Pour eux, il est force, afin qu'ils ne tombent pas ; pour nous, aide du relèvement après la chute.

6. Si la demeure de Dieu ne signifie ici que la foule des hommes rachetés, le Seigneur nous est un mur qui entoure et de tous côtés, car pour nous garder parfaitement il nous a donné l'exemple de ce qu'il nous a enseigné, comme il est écrit : « Ce que Jésus a commencé de faire et de dire[l]. » Venu nous appeler à la patrie céleste, il nous a enseigné, naturellement, à mépriser les biens qui passent, à ne pas craindre les maux temporels. Aussi n'a-t-il pas dédaigné les opprobres, il a supporté les injustices, n'a pas craint la mort, ne s'est pas dérobé au supplice de la croix, et quand on voulait le ravir pour le faire roi, il s'est enfui aussitôt ; que nous signifiaient ces exemples, sinon de ne pas redouter les traverses en

mundi et aduersa non metuere, et prospera uitare ? quia plus plerumque eius bona occupant animum quam mala perturbant. Ante passionem uero suam contumelias audiuit nec tamen contumelias reddidit, traditorem suum diu tacitus pertulit eique ficte salutanti dare osculum non recusauit, suscepit mortem ne mori timeremus, ostendit resurrectionem ut nos resurgere posse crederemus. Post passionem quoque suam de his qui se crucifixerant ad fidei gratiam uocauit, donum pro iniquitate reddidit. Qui ergo nos exemplo suo de omnibus instruxit, murus nobis
40,5. per circuitum et undique factus est. Sequitur : ET IN MANV VIRI CALAMVS MENSVRAE SEX CVBITORVM ET PALMO.

7. Praeterita lectione iam diximus quia per calamum Scriptura sacra signatur. Qui calamus mensurae esse dicitur, quia in ipsa omnem uitae nostrae actionem metimur, ut scilicet uideamus uel quantum proficimus, uel quantum longe a profectu distamus. Nam saepe aliquid agentes, iam cuiusdam meriti esse nos credimus ; sed cum ad uerba Dei recurrimus, praecepta sublimia audimus, ibi cognoscimus quantum a perfectione minus habeamus. Calamus ergo mensurae est, quia per manus scribentium uita mensuratur auditorum. Qui calamus in manu uiri esse dicitur, siue quia sacrum eloquium in potestate est Mediatoris Dei et hominum, hominis Christi Iesu, seu certe quia hoc quod scribi uoluit operando compleuit. Idem uero calamus sex cubitorum et palmo esse descri-

1. *Hom. II*, 1, 11. Le mot *calamus*, « roseau », pouvait signifier pour Grégoire, dans ce Livre II, soit le roseau à écrire (taillé comme une

ce monde et d'éviter les prospérités ? Car d'ordinaire les biens qu'on y goûte absorbent l'âme plus que les maux ne la troublent. Avant sa passion il s'est entendu injurier sans rendre l'injure, il a supporté longtemps sans mot dire celui qui le trahissait et après sa feinte salutation n'a pas refusé de lui donner le baiser ; il a pris sur lui la mort pour que nous n'ayons pas peur de mourir, il a manifesté sa résurrection pour que nous croyions possible la nôtre. Après sa passion, encore, il a appelé à la grâce de la foi des hommes qui l'avaient crucifié, il a répondu à l'iniquité par le don. Celui dont l'exemple nous a enseigné toutes leçons utiles s'est donc fait pour nous le mur qui entoure, de tous côtés. Le texte poursuit : ET 40,5.
DANS LA MAIN DE L'HOMME UN ROSEAU A MESURER, DE SIX COUDÉES ET UN PALME.

Vie active et vie contemplative

7. Dans la leçon précédente nous avons dit déjà que le roseau figure l'Écriture sacrée [1]. Ce roseau est dit roseau à mesurer, car nous mesurons grâce à l'Écriture toute l'activité de notre vie, pour constater soit l'étendue de nos progrès, soit leur grave insuffisance. Quand nous faisons quelque chose, nous croyons souvent avoir un certain mérite ; mais nous nous reportons à la parole de Dieu, nous entendons ses sublimes préceptes, et nous constatons combien nous sommes loin de l'idéal. Le roseau est un roseau à mesurer, parce que la vie des auditeurs est mesurée grâce à la main des écrivains sacrés. Ce roseau est dans la main de l'homme, est-il dit, soit parce que le texte sacré est au pouvoir du Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus homme, soit en tout cas parce qu'il a accompli en agissant ce qu'il a fait écrire. Le roseau, est-il précisé, avait six coudées et un

plume), soit le roseau à mesurer ou canne, employé pour la mesure du Temple d'Ézéchiel.

bitur. Duae etenim uitae sunt, in quibus eos omnipotens Deus per sacrum eloquium erudit, actiua uidelicet et contemplatiua. Et per sex cubitos quid aliud quam actiua uita exprimitur ? quia sexto die perfecit Deus omnia opera sua[m]. Palmus uero, qui super sex cubitos esse dicitur, iam de septimo est, sed tamen cubitus non est. Actiua ergo uita signatur per sex cubitos et contemplatiua per palmum, quia illam opere perficimus, de ista uero etiam cum contendimus, uix parum aliquid attingere ualemus.

8. Actiua enim uita est, panem esurienti tribuere, uerbo sapientiae nescientem docere, errantem corrigere, ad humilitatis uiam superbientem proximum reuocare, infirmantis curam gerere, quae singulis quibusque expediant dispensare, et commissis nobis qualiter subsistere ualeant prouidere. Contemplatiua uero uita est caritatem quidem Dei proximi tota mente retinere, sed ab exteriore actione quiescere, soli desiderio Conditoris inhaerere, ut nil iam agere libeat, sed, calcatis curis omnibus, ad uidendam faciem sui Creatoris animus inardescat, ita ut iam nouerit carnis corruptibilis pondus cum maerore portare, totisque desideriis appetere illis hymnidicis angelorum choris interesse, admisceri caelestibus ciuibus, de aeterna in conspectu Dei incorruptione gaudere. In palmo itaque manus et digiti tenduntur. Sed parum quid de mensura cubiti per palmum contingitur, quia quantolibet amore animus ardeat, quantalibet uirtute se in Deum

m. cf. Gen. 2, 1

1. La coudée ordinaire mesurait en gros 50 centimètres, distance du coude à l'extrémité des doigts. On avait aussi la grande coudée ou coudée sacrée, augmentée d'un palme, soit quatre doigts. Selon la Vulgate, suivie par Grégoire, la canne a six coudées et un palme, en donc six coudées complètes et une coudée incomplète : c'est cette dernière qui attire l'attention de Grégoire, et va symboliser pour lui cette vie qui

palme[1]. C'est qu'il est deux vies, dont le Dieu tout-puissant nous instruit par le texte sacré, l'active et la contemplative. Que signifient les six coudées, sinon la vie active ? Dieu termina toutes ses œuvres le sixième jour[m]. Le palme dont il est dit qu'il s'ajoute aux six coudées, concerne le septième, mais sans être une coudée. La vie active est désignée par les six coudées et la vie contemplative par le palme, parce que nous menons jusqu'au bout la première par l'œuvre, mais de la seconde, malgré tous nos efforts, nous n'arrivons à réaliser que bien peu.

Servir, et entrevoir

8. La vie active, c'est donner du pain à l'affamé, instruire l'ignorant par la parole de sagesse, remettre l'égaré sur la bonne voie, rappeler au chemin de l'humilité un frère qui s'enorgueillit, prendre soin d'un malade, dispenser à chacun ce qui lui est utile, et pourvoir à la subsistance de ceux dont on a la charge. La vie contemplative, c'est garder de toute son âme, sans doute, l'amour de Dieu et du prochain, mais aussi, laissant l'action extérieure, se reposer, s'attacher au seul désir de son Créateur, si bien que cesse toute envie d'agir, et que, tout souci rejeté, le cœur s'enflamme, impatient de voir la face de celui qui l'a fait ; alors on sait porter désormais avec tristesse le poids de la chair corruptible, et aspirer de toute sa ferveur à se joindre aux chœurs jubilants des anges, à se mêler aux citoyens du ciel, à jouir en présence de Dieu de l'incorruptible éternité. Un palme est fait de l'extension de la main et des doigts. Mais un palme ne recouvre qu'une petite partie d'une coudée. Si grande que soit l'amour dont elle brûle, si grande la vigueur avec laquelle sa pensée se tend vers Dieu, l'âme ne voit pas pleinement

reste incomplète ici-bas et tend à s'achever dans l'éternité, la vie contemplative. L'idée de tension vers l'achèvement lui est chère, et il aime à en trouver diverses images.

cogitatione tetendit, non iam quod amet perfecte uidet, sed adhuc inchoat uidere quod amat, quia sicut fortissimus praedicator dicit : *Videmus nunc per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem*[n]. Et : *Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum*[o]. De septimo ergo cubito palmum tangimus, quia in hac uita positi contemplationis intimae sola initia degustamus. Actiua enim uita quia perfecte teneri potest, et sexto die homo est conditus[p], qui bona debet operari, sex cubitos calamus habet.

9. Bene has utrasque uitas duae illae mulieres signauerunt, Martha uidelicet et Maria, quarum una satagebat circa frequens ministerium, alia uero sedebat ad pedes Domini et audiebat uerba de ore eius[q]. Cumque contra sororem Martha quereretur quod se adiuuare negligeret, respondit Dominus, dicens : *Martha, occuparis et satagis circa multa, porro unum est necessarium. Maria autem optimam partem elegit, quae non auferetur ab ea*[r]. Ecce pars Marthae non reprehenditur, sed Mariae laudatur. Neque enim bonam partem elegisse Mariam dicit, sed optimam, ut etiam pars Marthae indicaretur bona. Quare autem pars Mariae sit optima, subinfertur cum dicitur : *Quae non auferetur ab ea*[s]. Actiua etenim uita cum corpore deficit. Quis enim in aeterna patria panem esurienti porrigat, ubi nemo esurit ? Quis potum tribuat sitienti, ubi nemo sitit ? Quis mortuum sepeliat, ubi nemo

n. I Cor. 13, 12 ‖ o. I Cor. 13, 12 ‖ p. cf. Gen. 1, 27 ‖ q. cf. Lc 10, 40 et 39 ‖ r. Lc 10, 41-42 ‖ s. Lc 10, 42

1. Le subjonctif *amet* (préféré avec raison par l'éditeur du *CCL* à la leçon *amat* de certains manuscrits) a ici toute sa valeur ; il indique bien la possibilité offerte au désir, suggère l'effort d'une tendance qui cherche à s'épanouir pleinement. Ici-bas l'âme « commence seulement à voir ce qu'elle aime (*amat*) » ; on sait que Grégoire tend à identifier amour et connaissance, au point qu'il a pu dire dans *H Eu.*, 27, 4 : « L'amour lui-même est connaissance ». Voir GILLET, c. 899 ; J. FARGES et M. VILLER, art. « Charité », *DS* 2, 1953, c. 556-557.

2. *Contemplationis intimae* : elle s'opère au plus profond de l'âme, et elle pénètre au cœur de son objet.

ce qu'elle pourra aimer[1], elle commence seulement à voir ce qu'elle aime. Comme l'a dit le très valeureux prédicateur : « Nous voyons maintenant comme par une vision confuse ; alors, face à face[n]. » Et : « Maintenant je connais partiellement, alors je connaîtrai comme je suis connu[o]. » De la septième coudée nous touchons donc un palme, parce qu'en cette vie où nous sommes, nous ne goûtons que les commencements de la contemplation intérieure[2]. Comme la vie active peut être vécue pleinement, et que l'homme a été créé le sixième jour[p], avec le devoir d'œuvrer, le roseau a six coudées.

Marthe et Marie

9. Les deux vies sont bien symbolisées par les deux femmes, Marthe et Marie, dont l'une s'empressait aux multiples soins du service, l'autre était assise aux pieds du Seigneur et écoutait les parole venues de sa bouche[q]. Comme Marthe reprochait à sa sœur sa négligence à l'aider, le Seigneur lui répondit : « Marthe, tu t'affaires et tu t'empresses pour bien des choses ; une seule pourtant est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée[r]. » Voyez, la part de Marthe n'est pas désapprouvée, mais Marie est louée. Et le Seigneur ne dit pas que la part choisie par Marie est bonne, mais qu'elle est meilleure, faisant entendre que celle de Marthe est bonne. Pourquoi la part de Marie est-elle meilleure ? Le mot qui suit l'explique : « Qui ne lui sera pas ôtée[s]. » La vie active, de fait, cesse avec le corps. Qui pourrait bien donner du pain à un affamé dans la patrie éternelle, où personne n'éprouve la faim ? Qui offrirait à boire à un homme assoiffé, là où personne n'a soif ? Qui ensevelirait

moritur ? Cum praesenti ergo saeculo uita aufertur actiua, contemplatiua autem hic incipitur, ut in caelesti patria perficiatur, quia amoris ignis qui hic ardere inchoat, cum ipsum quem amat uiderit, in amore ipsius amplius ignescet. Contemplatiua ergo uita minime aufertur, quia subtracta praesentis saeculi luce perficitur.

10. Has utrasque uitas, sicut et ante nos dictum est, duae beati Iacob mulieres signauerunt, Lia uidelicet et Rachel [t]. Lia quippe interpretatur laboriosa, Rachel uero ouis, uel uisum principium. Actiua autem uita laboriosa est, quia desudat in opere, contemplatiua uero simplex ad solum uidendum principium anhelat, uidelicet ipsum qui ait : *Ego sum principium, propter quod et loquor uobis* [u]. Beatus autem Iacob Rachel quidem concupierat, sed in nocte accepit Liam [v], quia uidelicet omnis qui ad Dominum conuertitur, contemplatiuam uitam desiderat, quietem aeternae patriae appetit, sed prius necesse est ut in nocte uitae praesentis operetur bona quae potest, desudet in labore, id est Liam accipiat, ut post ad uidendum principium in Rachel amplexibus requiescat. Erat autem Rachel uidens, et sterilis, Lia uero lippa, sed fecunda, Rachel pulchra et infecunda [w], quia contemplatiua uita speciosa est in animo, sed dum quiescere in silentio appetit, filios non generat ex praedicatione. Videt

t. cf. Gen. 29, 16-17 ‖ u. Jn 8, 25 ‖ v. cf. Gen. 29, 18-23 ‖ w. cf. Gen. 29, 31-35

1. Sur les deux vies symbolisées par Marthe et Marie, voir AUGUSTIN, *Serm.*, 104, 4 (*PL* 38, 617). Développements de la même pensée, à propos de Pierre et Jean, dans *In Joan.*, tr. 124, 5-7 (*PL* 35, 1974-1976 = *CSEL* 36. p. 685-688). Ce texte suppose bien que l'amour connaît.

2. Sur le nom de Lia et de Rachel : JÉRÔME, *Interpr. Hebr. nom.*, *CCL* 72, p. 68-70 ; AUGUSTIN, *De Cons. eu.*, 1, 5 (*PL* 34, 1046 = *CSEL* 43, p. 8) ; développements dans le *Contra Faustum*, 22, 52 s. (*PL* 42, 432 s. = *CSEL* 25, p. 432 s.).

un mort, là où personne ne meurt ? La vie active est donc ôtée avec le monde présent ; la vie contemplative commence ici-bas, pour se parfaire dans la patrie céleste, car le feu d'amour se met à prendre ici-bas, mais quand on verra celui qu'on aime, il s'embrasera davantage, ce feu ! La vie contemplative n'est donc pas ôtée, car lorsqu'est soustraite la lumière du monde présent, elle se parfait [1].

Lia et Rachel

10. Les deux vies, comme on l'a dit avant nous, ont été symbolisées par les deux femmes du bienheureux Jacob, Lia et Rachel [t]. Lia veut dire « laborieuse », et Rachel « brebis » ou « vision de l'origine » [2]. Or la vie active est laborieuse, puisqu'elle se fatigue à œuvrer ; la vie contemplative, simple, aspire à voir celui-là seul qui est « l'origine », celui qui a dit : « Je suis l'origine [3], c'est pourquoi je vous parle [u]. » Le bienheureux Jacob avait ardemment désiré Rachel, mais une nuit il reçut Lia [v], parce que tout homme qui se convertit au Seigneur désire la vie contemplative, aspire au repos de la patrie éternelle, mais ne peut se dispenser de faire d'abord dans la nuit de la vie présente les œuvres bonnes dont il est capable, de se fatiguer au travail, c'est-à-dire de recevoir Lia, de façon à se reposer ensuite dans les bras de Rachel, pour voir celui qui est « l'origine ». Rachel voyait, et elle était stérile ; Lia était chassieuse, mais féconde ; Rachel belle mais infécondé [w]. C'est que la vie contemplative est séduisante pour le cœur ; mais désireuse de se reposer en silence, elle ne procrée pas de fils par la prédication. Elle

3. Grégoire, comme Augustin, prend le mot de la Vulgate *principium*, au sens fort ; le mot grec ainsi traduit littéralement semble avoir un sens beaucoup plus simple, mais incertain, comme l'explique la note de la BJ à propos de *Jn* 8, 25.

et non parit, quia quietis suae studio, minus se in aliorum collectione succendit, et quantum introrsus conspicit, aperire aliis praedicando non sufficit. Lia uero lippa et fecunda est, quia actiua uita, dum occupatur in opere, minus uidet, sed dum modo per uerbum, modo per exemplum ad imitationem suam proximos accendit, multos in bono opere filios generat. Et si in contemplatione mentem tendere non ualet, ex eo tamen quod agit exterius, gignere sequaces ualet. Recte ergo in mensura calami prius sex cubiti, et postmodum palmus dicitur, quia ante actiua agitur, ut ad contemplatiuam postmodum ueniatur.

11. Sed sciendum est quia sicut bonus ordo uiuendi est ut ab actiua in contemplatiuam tendatur, ita plerumque utiliter a contemplatiua animus ad actiuam reflectitur, ut per hoc quod contemplatiua mentem accenderit, perfectius actiua teneatur. Debet ergo nos actiua ad contemplatiuam transmittere, et aliquando tamen ex eo quod introrsus mente conspeximus contemplatiua melius ad actiuam reuocare. Vnde et idem Iacob post Rachelis amplexus ad Liae rediit, quia et post uisum principium laboriosa uita boni operis non est funditus deserenda.

12. Est autem in contemplatiua uita magna mentis contentio, cum sese ad caelestia erigit, cum in rebus spiritalibus animum tendit, cum transgredi nititur omne quod corporaliter uidetur, cum sese angustat ut dilatet. Et aliquando quidem uincit et reluctantes tenebras suae caecitatis exsuperat, ut de incircumscripto lumine quid-

voit et elle n'enfante pas ; attachée à son repos, elle n'a pas la passion de rassembler les autres, et se sent impuissante à leur découvrir en prêchant tout ce qu'elle aperçoit au-dedans. Lia par contre est chassieuse et féconde, parce que la vie active, toute occupée au travail, voit mal, mais allumant au cœur du prochain, tantôt par la parole, tantôt par l'exemple, le désir de l'imiter, elle donne le jour à de nombreux fils en vue de l'action bonne. Si elle n'est pas capable de la tension de l'âme dans la contemplation, elle est du moins capable d'enfanter des émules par ce qu'elle fait au-dehors. Dans la mesure du roseau, il est donc exact de mentionner d'abord six coudées, puis un palme, parce que l'on vit la vie active avant d'arriver à la contemplative.

Une contemplation qui aide l'action

11. L'ordre normal est de tendre de la vie active à la contemplative, mais il faut savoir qu'il y a souvent grand profit à se reporter de la vie contemplative vers la vie active ; l'âme toute chaude grâce à la contemplation, on vivra plus parfaitement la vie active. Celle-ci doit donc faire passer à la contemplative, mais la vie contemplative, elle, doit nous ramener parfois à une vie active que rendra meilleure ce que l'âme a saisi au-dedans. Jacob est revenu des embrassements de Rachel à ceux de Lia : même après la « vision de l'origine », la vie « laborieuse » qui œuvre pour le bien ne doit pas être complètement abandonnée.

Jacob et l'ange

12. La vie contemplative comporte une grande tension de l'âme, qui s'élève vers les réalités célestes, dirige sa puissance d'aimer vers les biens de l'esprit, s'efforce d'aller au-delà de ce que voient les yeux du corps, se contraint pour se dilater. Parfois elle triomphe et surmonte les résistances que lui opposent les ténèbres de sa cécité, jusqu'à atteindre à la

dam furtim et tenuiter attingat, sed tamen ad semetipsam protinus reuerberata reuertitur atque ab ea luce, ad quam respirando transit, ad suae caecitatis tenebras suspirando redit. Quod bene sacra historia designat, quae beatum Iacob cum angelo luctantem narrat[x]. Cum enim ad parentes proprios rediret, in uia angelum inuenit, cum quo in luctamine magnum certamen habuit. Is enim qui certat in luctamine, aliquando superiorem se, aliquando uero eum cum quo contenderit inferiorem inuenit. Designet ergo angelus Deum, et Iacob qui cum angelo contendit uniuscuiusque perfecti uiri et in contemplatione positi animam exprimat. Quia uidelicet anima cum contemplari Deum nititur, uelut in quodam certamine posita, modo quasi exsuperat, quia intellegendo et sentiendo de incircumscripto lumine aliquid degustat, modo uero succumbit, quia et degustando iterum deficit. Quasi ergo uincitur angelus, quando intellectu intimo apprehenditur Deus.

13. Sed notandum quod idem uictus angelus neruum femoris Iacob tenuit eumque marcescere statim fecit, atque ab eo Iacob tempore uno claudicauit pede[y], quia scilicet omnipotens Deus cum iam per desiderium et intellectum cognoscitur, omnem in nobis uoluptatem carnis arefacit. Et qui prius quasi duobus pedibus innitentes, et Deum uidebamur quaerere, et saeculum tenere, post agnitionem suauitatis Dei unus in nobis pes sanus re-

x. cf. Gen. 32, 24 ‖ y. cf. Gen. 32, 25

1. Il faut noter ici la précision des mots et la variété des images qu'ils évoquent, et par lesquelles le contemplatif essaie de traduire son expérience : la tension de l'effort et de la lutte (*contentio, tendit, nititur, sese angustat, uincit...*), la montée et le dépassement (*se erigit, transgredi, transit, exsuperat*), l'élargissement (*dilatetur, incircumscripto*), l'illumination (*tenebras, lumine... luce*), l'aspiration (*respirando, suspirando*), la brièveté de la saisie (*furtim et tenuiter, reuerberata reuertitur, redit*). Les mots *attingat, suspirando, redit* font penser à la contemplation d'Augustin et de sa mère à Ostie : *attingimus, suspirauimus, remeauimus...* (*Conf.*, 9, 24 = *BA* 14, p. 116, et la note de la p. 115). Voir aussi *Hom. I*, 8, 13-17. Pour exprimer son expérience, Grégoire a pu être aidé spécialement par sa lecture d'Augustin ; mais cette expérience est très personnelle.

dérobée quelque mince rayon de la lumière sans limites ; mais repoussée aussitôt elle revient sur elle-même ; elle s'en allait au-delà vers cette lumière en aspirant, elle retourne en soupirant aux ténèbres de ses yeux impuissants[1]. L'histoire sacrée en propose un beau symbole, quand elle raconte la lutte du bienheureux Jacob avec l'ange[x]. Tandis qu'il revenait chez ses parents, il rencontra sur sa route un ange avec qui il eut à se mesurer dans une âpre lutte. Lorsqu'on se mesure avec quelqu'un dans une lutte, on le trouve tantôt supérieur à soi, tantôt inférieur. Comprenons que l'ange désigne Dieu, et que Jacob luttant avec l'ange figure toute âme avancée et en état de contemplation. Quand cette âme s'applique à contempler Dieu, comme dans une épreuve de force, elle est tantôt près de l'emporter, car elle goûte, par l'intelligence, par le cœur, quelque chose de la lumière sans limites, et tantôt elle succombe, car, au moment où elle goûte, la voici à nouveau défaillante. L'ange se laisse donc vaincre, quand Dieu se laisse saisir par l'esprit en son fond.

Désirable claudication

13. Mais l'ange vaincu, il faut le remarquer, saisit Jacob au nerf de la cuisse, qu'il fit s'alanguir aussitôt ; et depuis Jacob boita d'un pied[y] : dès qu'il est connu par le désir et l'intelligence, le Dieu tout-puissant fait que se dessèche en nous tout plaisir de la chair. Nous paraissions d'abord, bien appuyés sur deux pieds, à la fois chercher Dieu et tenir au monde. Mais une fois goûtée la douceur de Dieu, nous ne gardons sain qu'un pied, l'autre boite :

manet atque alius claudicat, quia necesse est ut, debilitato amore saeculi, solus in nobis amor conualescat Dei. Si ergo tenemus angelum, uno claudicamus pede, quia dum crescit in nobis fortitudo amoris intimi, infirmatur procul dubio fortitudo carnis. Omnis quippe qui uno pede claudicat soli illi pedi innititur quem sanum habet, quia et cui desiderium terrenum iam arefactum fuerit, in solo pede amoris Dei tota uirtute se sustinet. Et in ipso stat, quia pedem amoris saeculi quem ponere in terra consueuerat, iam a terra suspensum portat. Et nos ergo si ad parentes proprios, id est ad spiritales patres redimus, teneamus in uia angelum, ut suauitate intima apprehendamus Deum. Contemplatiuae etenim uitae amabilis ualde dulcedo est, quae super semetipsam animam rapit, caelestia aperit, terrena autem debere esse contemptui ostendit, et spiritalia mentis oculis patefacit, corporalia abscondit. Vnde bene Ecclesia in Canticis canticorum dicit : *Ego dormio, et cor meum uigilat*[z]. Vigilanti etenim corde dormit, quia per hoc quod interius contemplando proficit, ab inquieto foris opere quiescit.

14. Sed inter haec sciendum est quia quamdiu in hac mortali carne uiuitur, nullus ita in contemplationis uirtute proficit, ut in ipso iam incircumscripto luminis radio mentis oculos infigat. Neque enim omnipotens Deus iam in sua claritate conspicitur, sed quiddam sub illa speculatur anima, unde refota proficiat, et post ad uisionis eius gloriam pertingat. Sic namque Esaias cum se Dominum uidisse fateretur, dicens : *Anno quo mortuus est rex Ozias, uidi Dominum sedentem super solium excelsum et eleuatum*[a], protinus adiunxit : *Et ea quae sub eo erant*

z. Cant. 5, 2 ‖ a. Is. 6, 1

immanquablement, l'amour du monde s'est affaibli, et seul gagne en vigueur en nous l'amour de Dieu. Si donc nous saisissons l'ange, nous boitons d'un pied : lorsque grandit en nous la force de l'amour profond, la force de la chair faiblit. Qui boite d'un pied s'appuie toujours sur le seul pied qu'il a de sain : lorsque le désir terrestre s'est desséché, on s'appuie de toute sa force sur le seul pied de l'amour de Dieu. On se tient sur ce pied, car le pied de l'amour du monde, qu'on était habitué à poser sur la terre, reste en suspens. Nous-mêmes, si nous revenons « chez nos parents », c'est-à-dire nos pères selon l'esprit, retenons l'ange sur la route, saisissons-nous de Dieu, par la suavité goûtée au-dedans. Car elle est tout aimable, la douceur de la vie contemplative, qui ravit l'âme au-dessus d'elle-même, ouvre les trésors célestes, montre combien sont à mépriser ceux de la terre, découvre aux yeux intérieurs les biens de l'esprit, leur soustrait ceux du corps. Voilà pourquoi l'Église dit dans le Cantique des cantiques : « Je dors, et mon cœur veille[z]. » Elle dort, tandis que veille son cœur, parce que s'avançant au-dedans par la contemplation, elle se repose de l'agir inquiet du dehors.

Un silence se fait dans le ciel

14. En attendant il faut savoir que tant qu'il vit dans cette chair mortelle, aucun homme n'avance si loin par la vigueur de sa contemplation qu'il puisse fixer déjà les yeux de l'âme sur l'irradiation même de la lumière sans limites. Le regard ne se porte pas encore sur le Dieu tout-puissant dans sa splendeur, mais l'âme aperçoit comme en dessous quelque chose, de quoi la réchauffer, la faire avancer, jusqu'à atteindre ensuite la vision de sa gloire. Ainsi Isaïe, quand il déclarait avoir vu le Seigneur : « L'année où mourut le roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône majestueux et surélevé[a] » ; et il ajoute aussitôt : « Et ce qui était au-dessous de lui

implebant templum [b]. Quando Ozias rex superbus ac praesumptor moritur, Dominus uidetur, quia cum mundi huius elatio a desiderio mentis occiditur, tunc ipsa mens Dei gloriam contemplatur. Et notandum quod Dominus super solium excelsum et eleuatum sedet. Quid namque est eius solium, nisi creatura angelica uel humana, cui per intellectum quem dedit praesidet ? Quod uidelicet solium excelsum et eleuatum dicitur, quia et natura humana ad caelestem gloriam eleuata proficit, et creatura angelica dum multis spiritibus cadentibus iam solidata est in caelo ne cadat, inde eleuata est unde et confirmata. Templum uero eius hoc est quod solium, quia aeternus Rex ibi habitat ubi sedet. Nos ergo templum illius sumus, in quorum mentibus habitare dignatur. Sed ea quae sub eo erant implebant templum, quia quidquid de illo modo conspicitur, adhuc non est ipse, sed sub ipso est. Sic Iacob angelum uidit, et uidisse se Dominum fatetur [c], quia cum ministeria eius conspicimus, iam multum est quod super nosmetipsos leuamur. Notandum uero quod dicitur : *Implebant templum* [d], quoniam etsi angelus apparet, infirmae tamen mentis desiderio satisfacit, ut si adhuc maius non potest, iam tamen minus quod uidet admiretur. Ea ergo quae sub eo sunt implent templum, quia, sicut dictum est, et cum mens in contemplatione profecerit, non iam quod ipse est, sed id quod sub ipso est contemplatur. In qua uidelicet contemplatione iam quietis internae gustus contingitur. Cuius quia quaedam quasi pars est, et perfecta nunc esse non potest, recte in Apocalypsi scriptum est : *Factum est silentium in caelo, quasi media hora* [e]. Caelum quippe est anima iusti, sicut

b. Is. 6, 1 ‖ c. cf. Gen. 32, 30 ‖ d. Is. 6, 1 ‖ e. Apoc. 8, 1

1. Sur la possibilité pour l'âme humaine d'atteindre Dieu en cette vie, voir L. REYPENS, art. « Dieu (Connaissance mystique de) », *DS* 3, 1957, c. 883 s.

remplissait le temple [b]. » Quand meurt Ozias, le roi orgueilleux et présomptueux, le Seigneur se fait voir : quand la superbe de ce monde est tuée par le désir de l'âme, alors l'âme contemple la gloire de Dieu. Or il faut remarquer que le Seigneur est assis sur un trône majestueux et surélevé. Qu'est-il, son trône, sinon la création angélique et la création humaine, qu'il gouverne par l'intelligence qu'il leur a donnée ? Ce trône est majestueux et surélevé, est-il dit, parce que la nature humaine, surélevée, progresse vers la gloire céleste, et que la nature angélique, affermie désormais dans le ciel après la chute de nombre des siens, et prémunie contre toute chute, est surélevée du même coup qu'elle est rendue inébranlable. Mais ce qui est son trône est aussi son temple, car le roi éternel habite là où il siège. Nous sommes donc son temple, il daigne habiter nos âmes. Ce qui est au-dessous de lui remplissait le temple, car tout ce qu'on aperçoit de lui pour le moment, ce n'est pas encore lui, mais au-dessous de lui. Ainsi Jacob vit l'ange, et il déclara avoir vu le Seigneur [c], car lorsque nous regardons ses ministres, nous sommes élevés déjà bien au-dessus de nous-mêmes. Il faut remarquer ce mot : « Remplissait le temple [d]. » C'est un ange qui apparaît, et cependant il satisfait le désir d'une âme faible ; si elle ne peut encore voir plus grandiose, le peu qu'elle voit fait déjà son admiration. Ce qui est « au-dessous » remplit donc le temple : comme il a été dit plus haut, même une âme avancée dans la contemplation contemple non pas ce qu'est le Seigneur, mais ce qui est au-dessous de lui [1]. Bien entendu, on arrive déjà dans cette contemplation au goût du repos intérieur. C'est comme une part prise à ce repos, mais un repos qui ne peut être complet maintenant ; voilà pourquoi l'Apocalypse dit avec justesse : « Le silence se fit dans le ciel, environ une demi-heure [e]. » Le ciel, c'est l'âme du juste ; comme le dit le Seigneur par le prophète :

per prophetam Dominus dicit : *Caelum mihi sedes est*[f]. Et : *Caeli enarrant gloriam Dei*[g]. Cum ergo quies contemplatiuae uitae agitur in mente, silentium fit in caelo, quia terrenorum actuum strepitus quiescit a cogitatione, ut ad secretum intimum aurem animus apponat. Sed quia haec quies mentis esse in hac uita perfecta non potest, nequaquam hora integra factum in caelo silentium dicitur, sed quasi media hora, ut neque ipsa media hora plene sentiatur, cum praemittitur *quasi,* quia mox ut se animus subleuare coeperit, et quietis intimae lumine perfundi, redeunte citius cogitationum strepitu, de semetipso confunditur, et confusus caecatur. Vita igitur contemplatiua quae illic hora quasi media dicitur apud Hiezechihelem prophetam non cubitus, sed palmus appellatur. Ecce, fratres carissimi, dum uniuscuiusque uitae causas exprimere cupimus, paulo latius per excessum locuti sumus. Sed bonis mentibus, quibus utraque eadem uita est ad agendum amabilis, esse non debet ad audiendum grauis. Sequitur : ET MENSVS EST LATITVDINEM AEDIFICII CALAMO VNO, ALTITVDINEM QVOQVE CALAMO VNO. 40,5.

15. Omnipotens Deus, qui nec in magnis tenditur, nec in minimis angustatur, sic de tota simul Ecclesia loquitur ac si de una anima loquatur. Et saepe quod ab eo de una anima dicitur nil obstat si de tota simul Ecclesia intellegatur. Latitudo itaque aedificii ad caritatem perti-

f. Is. 66, 1 ; Act. 7, 49 ‖ g. Ps. 18, 1

1. Le mot *causae* semble avoir ici le sens très général de « affaires, occupations », dérivé sans doute de celui de « procès, faits et gestes examinés dans un procès » ; voir par exemple *Mor.*, Lettre-dédicace à Léandre, 1 (*CCL* 143, p. 1, l. 18 = *SC* 32 bis, p. 116), où il est question de « l'océan des affaires temporelles (*in causarum saecularium pelago*) ». On peut penser aussi au sens de « intérêts, visées, fins ».

2. Grégoire semble demander qu'on lui pardonne de s'être attardé sur un sujet qui lui tenait à cœur. Mais il ne faudrait pas se méprendre.

« Le ciel est mon séjour[f] », et : « Les cieux racontent la gloire de Dieu[g]. » Quand le repos de la vie contemplative s'établit dans une âme, le silence se fait dans le ciel, parce que la préoccupation des activités terrestres cessant en elle son tapage, l'âme prête l'oreille à la secrète voix du dedans. Seulement, ce repos ne peut être parfait en cette vie, et dès lors il n'est pas dit que le silence se soit fait dans le ciel une heure entière, non, mais environ une demi-heure, au point que la demi-heure même n'est pas goûtée pleinement, puisqu'on la fait précéder du mot « environ » : à peine, en effet, l'âme commence-t-elle à s'élever et à être irradiée par la lumière en son fond apaisé, que le tapage des préoccupations reprend, et qu'arrachée à elle-même elle se trouble, et que ce trouble l'aveugle. La vie contemplative désignée dans ce texte comme une demi-heure, le prophète Ézéchiel, lui, la qualifie par le mot « palme », et non « coudée ». Mais voici, frères très chers, que cédant à l'envie de décrire les activités[1] de chacune des deux vies, nous nous sommes laissés entraîner un peu loin. Des âmes bonnes, il est vrai, pour qui l'une et l'autre sont aimables à vivre, ne doivent pas écouter tout cela avec ennui[2]. Le texte poursuit : ET IL MESURA LA LARGEUR DE LA CONSTRUCTION, UNE CANNE, LA HAUTEUR AUSSI, UNE CANNE. 40,5.

Ampleur et hauteur de l'amour

15. Le Dieu tout-puissant n'a pas à se tendre dans ses grandes œuvres, il n'est pas à l'étroit dans les toutes petites, il parle de l'Église entière comme s'il parlait d'une seule âme. Souvent aussi ce qu'il dit d'une seule âme peut sans difficulté se comprendre de toute l'Église. La largeur de la construction a rapport à la charité, dont le

L'auditoire était pris, comme il l'était lui-même, et sa remarque n'est pas un reproche tacite, elle est plutôt le délicat merci du pasteur qui s'est senti encouragé à se livrer par l'attention de ceux qui l'écoutaient.

net, de qua psalmista dicit : *Latum mandatum tuum nimis*[h]. Nil enim latius quam omnes in sinu amoris recipere, et nullas odii angustias sustinere. Sic quippe lata est caritas, ut in amplitudine dilectionis suae capere etiam inimicos possit. Vnde et praecipitur : *Diligite inimicos uestros, benefacite his qui oderunt uos*[i]. Considerandum quoque nobis est quia latitudo in aequalitate, altitudo uero in sublimitate tenditur. Latitudo ergo pertinet ad caritatem proximi, altitudo ad intellegentiam Conditoris. Sed latitudo et altitudo aedificii uno calamo mensuratur, quia uidelicet unaquaeque anima quantum lata fuerit in amore proximi, tantum et alta erit in cognitione Dei. Dum enim se per amorem iuxta dilatat, per cognitionem se superius exaltat, et tantum super semetipsam excelsa fit, quantum se iuxta se in proximi amorem tendit. Et quia aedificium quod inhabitat Deus ex angelica simul et humana natura perficitur, per hoc quod angelica creatura sursum est, et humana adhuc deorsum, potest per latitudinem atque altitudinem aedificii utraque haec creatura significari, quia ista adhuc in imis degit, illa uero in sublimibus permanet. Sed uno calamo mensuratur utraque, quia humilitas hominum quandoque ad aequalitatem perducitur angelorum. Vnde scriptum est : *Neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in caelo*[j]. Et unde per Iohannem dicitur : *Mensura hominis quae est angeli*[k]. Quia usque ad illam altitudinem gloriae homo perducitur, in qua solidatos se angeli laetantur. Latitudo ergo aedificii tanta est, quanta et altitudo, quia electi quique qui modo in imis laborant, quandoque illis beatissimis spiritibus non erunt inaequales.

h. Ps. 118, 96 ‖ i. Lc 6, 27 ‖ j. Matth. 22, 30 ‖ k. Apoc. 21, 17

Psalmiste déclare : « Large est ton commandement, très large[h]. » Rien de plus large qu'un amour qui accueille en son sein toutes les personnes, et ne tolère aucune des étroitesses de la haine. Telle est en effet la largeur de la charité qu'elle peut contenir dans l'ampleur de sa dilection ses ennemis eux-mêmes. D'où le précepte : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent[i]. » Il faut considérer aussi que la largeur se déploie horizontalement, la hauteur vers ce qui culmine. La largeur se réfère donc à l'amour du prochain, la hauteur à la science du Créateur. Mais largeur et hauteur ont la mesure d'une canne ; c'est qu'autant une âme aura été large à aimer le prochain, autant elle montera dans la connaissance de Dieu. En se dilatant autour d'elle par l'amour, elle s'élève au-dessus par la connaissance, et elle prend d'autant plus de hauteur au-dessus d'elle-même qu'elle s'étend davantage tout près d'elle dans l'amour du prochain. Comme l'édifice qu'habite Dieu est constitué en sa plénitude par le monde angélique et le monde des humains, et que le monde créé des anges est là-haut, celui des humains encore bien au-dessous, la largeur et la hauteur de l'édifice peuvent signifier chacun de ces deux mondes, puisque la vie de celui-ci s'écoule ici-bas, tandis que celui-là a sa demeure permanente dans la gloire. Mais l'un et l'autre ont la mesure d'une canne, du fait que l'humble condition des hommes sera un jour amenée jusqu'à l'égalité avec les anges. D'où le mot de l'Écriture : « Ils ne prendront ni femme ni mari, mais seront comme les anges de Dieu dans le ciel[j]. » Et dans Jean : « Une mesure d'homme, qui est une mesure d'ange[k]. » L'homme est en effet acheminé jusqu'à cette haute gloire dans laquelle les anges ont la joie d'être affermis. Telle est donc la hauteur de la construction, telle sa largeur, parce que les élus qui peinent maintenant ici-bas ne seront pas inégaux un jour à ces bienheureux esprits.

Sed nos inter haec redeamus ad mentem, ac totis medullis cordis Deum diligamus et proximum. Dilatemur in affectu caritatis, ut exaltemur in gloria celsitudinis. Compatiamur per amorem proximo, ut coniungamur per cognitionem Deo. Condescendamus fratribus minimis in terra, et coaequemur angelis in caelo, quia uir qui sua imagine Redemptorem signat, mensus est latitudinem aedificii calamo uno, altitudinem quoque calamo uno. Nunc igitur metitur mores, pensat opera, cogitationes considerat, ut sine fine postmodum retributionem reddat Iesus Christus Vnigenitus Patris, qui cum eo uiuit et regnat in unitate Spiritus sancti, per omnia saecula saeculorum. Amen.

Pour nous, en attendant, revenons à notre âme, et de toutes les fibres de notre cœur aimons Dieu, et le prochain. Élargissons-nous en cordiale charité, pour être élevés dans la sublimité de la gloire. Prenons part aux peines du prochain par l'amour, pour être unis à Dieu par la connaissance. Mettons-nous au niveau de nos frères les plus petits, et nous serons égalés aux anges dans le ciel, parce que cet homme qui est dans la vision la figure du Rédempteur a mesuré la hauteur de la construction d'une canne, sa hauteur aussi d'une canne. Il mesure maintenant notre conduite morale, pèse nos œuvres, examine nos pensées, pour nous accorder ensuite ce qu'elles auront mérité, sans fin, lui, Jésus-Christ, le Fils unique du Père, qui vit et règne avec lui dans l'unité de l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA III

1. Vir cuius calamus mensurae in manu eius ecce
40,6. describitur quia : VENIT AD PORTAM QVAE RESPICIEBAT AD VIAM ORIENTALEM. Quis uero alius portae huius appellatione signatur, nisi ipse Dominus ac Redemptor noster, qui nobis ianua factus est regni caelestis ? Sicut ipse ait : *Nemo uenit ad Patrem, nisi per me*[a]. Sed cum eumdem uirum lineis indutum figuram Domini tenere dixerimus, quaerendum nobis est qua ratione conueniat ut idem Dominus et per uirum designari ualeat, et per portam, dum uir ueniat ad portam ? Numquidnam ipse uenit ad semetipsum ? An ita est, quia et in Euangelio ipse testatur, dicens : *Qui non intrat per ostium in ouile ouium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. Qui autem intrat per ostium, pastor est ouium*[b] ? Et paulo post dicit : *Ego sum ostium*[c]. Atque iterum subiungit : *Ego sum pastor bonus*[d]. Si ergo pastor intrat per ostium, et ipse est ostium, ipse pastor, ipse procul dubio intrat per semetipsum. Ecce dum Hiezechihelis sensum enodare cupimus, de Euangelio etiam quaestionem ligamus. Quaerendum itaque nobis est qualiter et ipse intret, et per semetipsum intret. Dominus etenim ac Redemptor noster, cum sancta Ecclesia, quam redemit, secundum carnem

a. Jn 6, 44 ‖ b. Jn 10, 1-2 ‖ c. Jn 10, 9 ‖ d. Jn 10, 14

HOMÉLIE III

La Tête et les membres

1. Sur l'homme qui avait en main le roseau à mesurer, il est précisé : IL 40,6.
VINT VERS LA PORTE QUI REGARDAIT VERS LA VOIE DE L'ORIENT. Qui est désigné sous ce nom de porte, sinon notre Seigneur et Rédempteur, qui s'est fait pour nous la porte du Royaume ? Il l'a déclaré lui-même : « Personne ne vient au Père, sinon par moi[a]. » Mais nous avons dit aussi que l'homme vêtu de lin était la figure du Seigneur. Alors, une question se pose : comment concilier les deux affirmations, celle que le Seigneur est désigné par l'homme, et celle qu'il l'est par la porte, puisque l'homme vient vers la porte ? Est-ce qu'il peut venir vers lui-même ? En est-il ainsi, peut-être, parce que lui-même l'atteste dans l'Évangile ? Car il déclare : « Celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais l'escalade par côté, celui-là est un voleur et un brigrand. Mais celui qui entre par la porte, c'est le berger des brebis[b]. » Et un peu après : « Moi, je suis la porte[c]. » Et il ajoute : « Moi, je suis le bon berger[d]. » Si le berger entre par la porte, et s'il est lui-même la porte, lui, le berger, il n'y a pas à hésiter : il entre en passant par lui-même. Voici qu'en citant l'Évangile nous resserrons le nœud dont nous désirions libérer la pensée d'Ézéchiel ! Il nous faut donc chercher comment c'est lui qui entre, et comment il entre en passant par lui. Notre Seigneur et Rédempteur est avec la sainte Église par lui

una substantia est, Paulo attestante qui ait : *Adimpleo ea quae desunt passionum Christi in carne mea pro corpore eius, quod est Ecclesia*[e]. Huius capitis corpus Ecclesia est, et huius corporis caput Christus[f]. De quo suo capite exsultat corpus, id est sancta Ecclesia, cum per psalmistam dicit : *Nunc autem exaltauit caput meum super inimicos meos*[g]. Quia enim quandoque ipsa etiam exaltanda est, iam nunc caput suum super inimicos suos exaltatum gaudet in caelis. Cum ergo electi quique ad uitam perueniunt, quia membra eius per eum intrant ad eum, ipse per se intrat ad se. Ipse enim in suis membris est qui intrat, ipse caput ad quod intrantia membra perueniunt. Quod Hiezechihel propheta multipliciter insinuat, qui uirum uenisse dicit ad portam, et quae eadem porta sit ostendit, dicens : *Quae respiciebat ad uiam Orientalem.* 40,6. Ipse etenim nobis est uia, qui dixit : *Ego sum uia, ueritas et uita*[h]. Ipse etiam Orientalis uia, de quo scriptum est : *Ecce uir, Oriens nomen eius*[i]. Porta ergo uiam Orientalem respicit, quia illum signat qui nobis iter ad ortum luminis fecit.

2. Potest etiam portae nomine unusquisque praedicator intellegi, quia quisquis nobis ianuam regni caelestis

e. Col. 1, 24 ‖ f. cf. Éphés. 1, 22 ‖ g. Ps. 26, 6 ‖ h. Jn 14, 6 ‖ i. Zach. 6, 12

1. En latin : *una substantia*. Le mot convient bien, indiquant un être qui forme un tout complet, et dont les éléments ne subsistent que liés entre eux ; leur être est un « être-dans ». « Tous les hommes dans le Christ sont un seul homme, et l'unité des chrétiens ne fait qu'un seul homme » (AUGUSTIN, *In ps.*, 29, 5 = *PL* 36, 219 = *CCL* 38, p. 177). « O vous... ô toi, ô vous tous qui ne faites qu'un » (*In ps.*, 127, 10 = *PL* 37, 1683 = *CCL* 40, p. 1874).

2. Il faut noter dans tout ce passage avec quelle netteté et quelle vigueur Grégoire pose la question, et la densité de la réponse. Mêmes formules brèves et pleines dans AUGUSTIN : « Le Christ, Dieu, est la

rachetée un seul être[1], comme l'atteste Paul : « Je complète dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Église[e]. » L'Église est le corps de cette tête, et le Christ la tête de ce corps[f]. A la pensée de celui qui est sa tête, le corps, c'est-à-dire l'Église, exulte de joie, comme elle le dit par les lèvres du Psalmiste : « Maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis[g]. » Comme elle doit être elle-même élevée un jour, elle se réjouit dès maintenant que sa tête soit élevée au-dessus de ses ennemis, dans le ciel. Quand donc parviennent à la vie les élus, ses membres, qui passant par lui font leur entrée vers lui, c'est lui qui passant par lui fait son entrée vers lui. C'est le Seigneur qui dans ses membres fait son entrée, c'est lui la tête à laquelle lors de leur entrée parviennent ses membres[2]. Le prophète Ézéchiel le suggère de plusieurs biais, quand il dit que l'homme venait vers la porte et montre ce qu'était cette porte, *qui regardait vers la voie de l'Orient*. Celui-là est 40,6. pour nous la voie, qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie[h]. » Celui-là est la voie de l'Orient, de qui il est écrit : « Voici un homme, Orient est son nom[i 3]. » La porte regarde donc vers l'Orient, parce qu'elle figure celui qui nous a frayé un chemin vers le lever de la lumière.

2. Le mot de porte peut évoquer aussi tout prédicateur, parce que tout homme qui nous ouvre par sa parole l'entrée du Royaume des cieux est une porte. C'est en ce

patrie où nous allons ; le Christ, homme, la route par laquelle nous allons. Vers lui nous allons, par lui nous allons ; pourquoi avons-nous peur d'errer ? Il ne s'est pas détaché du Père, et il est venu à nous. Il suçait les mamelles maternelles, et il contenait le monde. Il était couché dans la crèche, et il nourrissait les anges. Dieu et homme ; un Dieu qui est homme, un homme qui est Dieu » (*Serm.*, 124, 3 = *PL* 38, 685).

3. Grégoire donne ici au mot *Oriens* son sens ordinaire en latin. Ce mot traduit en fait, ici, un mot hébreu qui indique non pas le soleil levant, mais un *germe* qui éclôt, et commence à pousser sa tige.

ore suo aperit porta est. Vnde et duodecim portae[j] uel in Iohannis Apocalypsi, uel in extrema huius prophetae uisione describuntur. Potest etiam portae nomine Scripturae sacrae scientia non inconuenienter intelligi, quae, dum nobis intellectum aperit, caelestis regni ianuam pandit. Possumus portae nomine et fidem accipere, quam primam contingimus, ut ad uirtutum aedificia intremus. Vnde hic aperte subiungitur : ET ASCENDIT PER GRADVS EIVS. 40,6.

3. Quid enim gradus sunt huitus portae, nisi merita uirtutum ? Siue enim in cognitione Mediatoris Dei et hominum, hominis Christi Iesu, seu in scientia diuini eloquii, seu in ipsa fide quam de illo accepimus, quibusdam gradibus ad altiora incrementa peruenimus. Nemo enim repente fit summus, sed in bona conuersatione a minimis quisque inchoat, ut ad magna perueniat. De his gradibus per psalmistam dicitur : *Deus in gradibus eius dignoscetur dum suscipiet eam*[k]. Dum enim sanctam Ecclesiam Dominus suscipit, in gradibus eius dignoscitur, quia eius gloria per illius incrementa declaratur. Quantum enim sancta Ecclesia ascendendo profecerit, tantum Deus hominibus ex eius uirtutibus innotescit. De his quoque gradibus beatus Iob loquitur, dicens : *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum*[l]. Omnipotentem quippe Dominum per singulos gradus suos pronuntiat, qui per incrementa uirtutum quae accipit ei semper laudem suae pietatis reddit. Si quidam gradus in cordis ascensione non essent, psalmista non diceret : *Ambulabunt de uirtute in uirtutem*[m].

j. cf. Apoc. 21, 21 ‖ k. Ps. 47, 4 ‖ l. Job 31, 37 ‖ m. Ps. 83, 8

sens que douze portes[j] sont décrites soit dans l'Apocalypse de Jean, soit dans l'ultime vision de notre prophète[1]. Le mot de porte peut évoquer aussi non sans convenance la science de l'Écriture sacrée, laquelle, en nous ouvrant l'intelligence, nous ouvre l'entrée du Royaume. Nous pouvons également sous le mot de porte comprendre la foi, à laquelle nous accédons d'abord, afin d'entrer dans l'édifice des vertus. Voilà pourquoi le texte ajoute ici clairement : ET IL MONTA PAR SES DEGRÉS. 40,6.

« Nous montons par degrés »

3. Que sont en effet les degrés de cette porte, sinon les mérites des vertus ? Grâce à la connaissance du Médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus-Christ, ou à la science de la parole divine, ou à la foi que nous en recevons, nous montons, comme par des degrés. Car personne ne devient parfait d'un seul coup ; sur la voie du bien, on commence par de tout petits actes, pour en arriver aux grands. De ces degrés il est dit par le Psalmiste : « Dieu se fera reconnaître dans les degrés[2] qu'elle gravira, quand il la prendra en charge[k]. » Quand il prend en charge la sainte Église, le Seigneur se fait reconnaître dans ses degrés, parce que sa gloire se manifeste dans la croissance de cette Église. Plus l'Église progresse en son ascension, plus ses vertus font connaître Dieu aux hommes. Job parle aussi de ses pas vers le haut : « A chaque marche que je gravirai, je l'annoncerai[l]. » Il annonce le Seigneur tout-puissant à chaque marche gravie, car en recevant de lui de grandir de plus en plus dans les vertus, il ne cesse de rendre gloire à sa bonté paternelle. S'il n'y avait pas de degrés dans l'ascension du cœur, le Psalmiste n'aurait pas dit : « Ils iront de vertu en vertu[m]. »

1. *Éz.* 48, 30-34 ; ce sont les dernières lignes du Livre d'Ézéchiel.
2. Grégoire suit ici une version latine différente de la Vulgate, laquelle parle de maisons et non de degrés (*domibus* au lieu de *gradibus*). L'hébreu dit avec plus de précision « au milieu de tes palais ».

4. Nec mirum si de uirtute in uirtutem gradus sunt, quando ipsa unaquaeque uirtus quasi quibusdam gradibus augetur, et sic per incrementa meritorum ad summa perducitur. Alia namque sunt uirtutis exordia, aliud prouectus, aliud perfectio. Si enim et ipsa fides ad perfectionem suam non quibusdam gradibus duceretur, sancti apostoli minime dixissent : *Auge nobis fidem*[n]. Et quidam uenit ad Dominum, qui curari uoluit filium suum, sed requisitus an crederet, respondit : *Credo, Domine, adiuua incredulitatem meam*[o]. Pensate, ergo, quod dicitur. Si credebat, cur incredulitatem dicebat ? Si uero incredulitatem habere se nouerat, quomodo credebat ? Sed quia per occultam inspirationem gratiae meritorum suorum gradibus fides crescit, uno eodemque tempore is qui necdum perfecte crediderat simul et credebat et incredulus erat.

5. Hos nimirum gradus Dominus sub messis nomine describit, dicens : *Sic est regnum Dei, quemadmodum si iaciat homo semen in terra, et dormiat, et exsurgat nocte ac die, et semen germinet et crescat, dum nescit ille. Vltro enim terra fructificat primum herbam deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica. Et cum se produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest tempus messis*[p]. Semen homo iactat in terram, cum cordi suo bonam intentionem inserit. Et postquam semen iactauerit dormit, quia in spe boni operis quiescit. Nocte uero exsurgit ac die, quia inter aduersa et prospera proficit. Et semen germinat et crescit, dum ille nescit, quia et cum adhuc metiri incrementa sua non ualet, semel concepta uirtus ad prouectum ducitur. Et ultro terra fructificat, quia, praeueniente se gratia, mens hominis spontanee ad fructum boni operis

n. Lc 17, 5 ‖ o. Mc 9, 23 ‖ p. Mc 4, 26-29

Croissance des vertus

4. Rien d'étonnant qu'il y ait des degrés de vertu en vertu, puisque chaque vertu elle-même s'accroît comme par des marches gravies, et qu'ainsi par l'augmentation des mérites on parvient à un sommet. Autre chose en effet les débuts dans une vertu, autre chose les progrès, autre chose la perfection. Si la foi elle-même n'était pas acheminée vers sa perfection par des sortes de marches, les saints apôtres n'auraient pas dit : « Augmente en nous la foi[n]. » Un homme aborda un jour le Seigneur, voulant la guérison de son fils, et comme il lui était demandé s'il croyait, il répondit : « Je crois, Seigneur, viens en aide à mon manque de foi[o]. » Réfléchissons. S'il croyait, pourquoi parlait-il de son manque de foi ? S'il se savait manquer de foi, en quel sens croyait-il ? Mais la foi grandit en mérite par degrés, sous l'inspiration secrète de la grâce, et dès lors, au même moment, cet homme qui ne croyait pas encore parfaitement croyait et manquait de foi.

L'herbe d'abord, puis l'épi

5. Le Seigneur décrit ces degrés sous la figure d'une moisson. « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre ; puis il dort et se lève, nuit et jour, et la semence germe et grandit, à son insu. Car la terre produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le plein de blé dans l'épi. Et quand elle a produit son fruit, aussitôt il y met la faux, car c'est le temps de la moisson[p]. » L'homme jette de la graine en terre quand il ensemence son cœur d'une intention bonne. Après avoir jeté la graine, il va dormir, car il se repose dans l'attente d'un bon travail. Nuit et jour il se lève, car il progresse à travers épreuves et joies. La semence germe et grandit à son insu, car même s'il est incapable de mesurer ses progrès, la vertu une fois conçue se développe. Et la terre fructifie d'elle-même, car l'âme de l'homme, prévenue par la grâce, se dresse

surgit. Sed haec eadem terra primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum producit in spica. Herbam quippe producere est inchoationis bonae adhuc teneritudinem habere. Ad spicam uero herba peruenit, cum se uirtus animo concepta ad profectum boni operis pertrahit. Plenum uero frumentum in spica fructificat, quando iam in tantum uirtus proficit, ut esse robusti et perfecti operis possit, et cum se produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest tempus messis. Omnipotens enim Deus producto fructu falcem mittit, et messem suam desecat, quia cum unumquemque ad opera perfecta perduxerit, eius temporalem uitam per emissam sententiam incidit, ut granum suum ad caelestia horrea perducat. Cum igitur desideria bona concipimus, semen in terram mittimus. Cum uero operari incipimus, herba sumus. Cum autem ad prouectum boni operis crescimus, ad spicam peruenimus. Cum in eiusdem operationis perfectione solidamur, iam plenum frumentum in spica proferimus.

6. Herba etenim Petrus fuerat, qui, passionis tempore, per amorem Dominum sequens, hunc confiteri ante ancillae uocem timebat[q]. Erat enim iam uiriditas in mente, quia credebat omnium Redemptorem, sed ualde adhuc flexibilis pede conculcabatur timoris. Iam in spicam surrexerat quando eum quem moriturum confiteri timuerat, nuntiante Angelo, in Galilaea uiuentem uidebat[r]. Sed tunc plenum granum in spicam peruenerat, quando, ue-

q. cf. Lc 22, 54-57 ‖ r. cf. Matth. 28, 7

spontanément pour donner le fruit qu'est l'œuvre bonne. Mais notre terre forme d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin plein de blé dans l'épi. Former l'herbe, c'est avoir encore la tendreté des commencements dans le bien. L'herbe arrive à l'épi, quand la vertu conçue dans l'âme s'emploie à la croissance de l'œuvre bonne. Le blé donne son fruit plein l'épi quand la vertu a progressé assez pour que l'œuvre soit solide et achevée ; et quand le fruit s'est formé, aussitôt on met la faux au blé, parce que c'est le temps de la moisson. Le Dieu tout-puissant met la faux au blé quand le fruit est formé et il coupe sa moisson : après avoir amené chaque homme à des œuvres achevées, il tranche sa vie temporelle par la sentence qu'il prononce, pour amener son grain dans les greniers célestes. Quand nous concevons de bons désirs, nous jetons une semence en terre. Quand nous nous mettons à œuvrer pour le bien, nous sommes herbe. Quand nous progressons, avec la croissance de l'œuvre bonne, nous devenons épi. Quand nous sommes bien affermis, pour une œuvre parfaite, voici que nous présentons le plein de blé dans l'épi[1].

Ne pas mépriser une âme encore frêle

6. Pierre était herbe, quand par amour il suivait le Seigneur à l'heure de sa passion, mais interpellé par la servante avait peur de témoigner[q]. Il y avait déjà la verte pousse en son âme, car il croyait au Rédempteur de tous les hommes ; mais trop pliable encore il était foulé sous le pied de la crainte. Il montait déjà en épi quand il vit, par l'annonce de l'ange, que celui dont il avait peur de témoigner quand il allait mourir, était vivant en Galilée[r]. Il était devenu épi plein de grain lorsque l'Esprit venant d'en haut et fortifiant

1. La loi de la croissance spirituelle comparée à la croissance du blé et illustrée par l'exemple de Pierre est formulée dans *Mor.*, 22, 46 s. (*PL* 76, 241 = *CCL* 143 A, p. 1125 s.). Sur cette croissance, voir P. POURRAT, art. « Commençants », *DS* 2, 1953, c. 1143 s. ; DAGENS, p. 259 s.

niente desuper Spiritu[s] et suam mentem in illius amore roborante, ita solidatus est, ut uires persequentium caesus despiceret et Redemptorem suum libere inter flagella praedicaret[t]. Nullus itaque qui ad bonum propositum adhuc in mentis teneritudine esse conspicitur, despiciatur, quia frumentum Dei ab herba incipit ut granum fiat. Vir ergo uestitus lineis, uenit ad portam, quia Dominus ac Redemptor noster membris suis intrantibus perducitur ad se. Et ascendit per gradus eius, quia, nobis proficientibus, eo nobis amplius exaltatur, quo altus et incomprehensibilis esse cognoscitur. In uirtutum quippe nostrarum gradibus ipse ascendere dicitur, quia tanto ipse sublimior nobis ostenditur, quanto noster animus a rebus infimis
40,6. separatur. Sequitur : ET MENSVS EST LIMEN PORTAE CALAMO VNO IN LATITVDINEM, ID EST LIMEN VNVM CALAMO VNO IN LATITVDINEM.

7. Cur postquam dictum est : *Limen portae,* statim subiungitur : *Limen unum,* nisi quia aperte innuit quod adhuc inferius limen aliud dicatur ? Porta autem a limine surgit ut porta sit. Si igitur porta Dominus, quis huius portae limen est, nisi illi antiqui patres, ex quorum progenie Dominus incarnari dignatus est ? Sicut per Paulum dicitur : *Quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in saecula*[u]. Notandum uero est in hac Pauli sententia quod dii et caeteri homines sunt uocati, sicut Moysi dicitur : *Ponam te in deum Pharaoni*[v]. Et per psalmistam dominus dicit :

s. cf. Act. 2, 4 ‖ t. cf. Act. 5, 29 ‖ u. Rom. 9, 5 ‖ v. Ex. 7, 1

1. On notera cette ligne ; elle révèle bien l'âme du pasteur qui a écrit : « La semence de la parole germe facilement quand au cœur de l'auditeur elle est arrosée par la bonté du prédicateur » (*Past.*, I, 7 = *PL* 77, 41).

son âme de l'amour du Seigneur[s], il était si bien affermi qu'il méprisait sous les coups les violences de ses persécuteurs et, flagellé, prêchait son Rédempteur librement[t]. Dès lors, si l'on voit un homme tendant vers l'idéal d'une âme encore frêle, qu'on ne le méprise pas, jamais, parce que le blé de Dieu commence à être herbe pour devenir grain[1]. L'homme vêtu de lin vient donc vers la porte, parce que notre Seigneur et Rédempteur est conduit vers lui-même, quand ses membres entrent par lui. Et il monte les degrés de la porte, car lorsque nous progressons, il s'élève d'autant plus pour nous que nous prenons conscience plus nette de sa transcendance et de son incompréhensibilité. On dit aussi qu'il monte suivant les degrés de nos vertus, parce qu'il se révèle à nous d'autant plus sublime que notre âme se sépare davantage des choses de ce bas monde. Le texte poursuit : ET IL MESURA LE SEUIL DE LA PORTE, D'UNE CANNE EN LARGEUR ; C'EST-À-DIRE UN SEUIL, D'UNE CANNE EN LARGEUR. 40,6.

Le seuil : les Pères de l'Ancien Testament

7. Après avoir dit *le seuil de la porte,* pourquoi ajouter aussitôt *un seuil,* sinon pour faire entendre que l'on parle encore d'un autre seuil, plus bas[2]. Une porte se dresse à partir d'un seuil, pour être porte. Si le Seigneur est la porte, quel est le seuil de cette porte, sinon les anciens Pères, dans la lignée desquels le Seigneur a daigné s'incarner ? Comme il est dit par Paul : « Leurs Pères, de qui selon la chair est issu le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles[u]. » Il faut noter à propos de cette phrase de Paul que les autres hommes sont appelés aussi des dieux, comme il est dit à Moïse : « Je ferai de toi un dieu pour Pharaon[v]. » Et le Seigneur dit par le Psalmiste :

2. Dans cette même Homélie, au § 16.

Ego dixi, dii estis[w]. Et rursum : *Deus stetit in synagoga deorum*[x]. Sed aliud est nuncupatiue, aliud naturaliter dici Deum. Et si Moyses in deum Pharaoni est positus, sed deus intra omnia, non Deus super omnia dicitur. Qui uero est intra uterum Virginis incarnatus, Deus super omnia uocatur. Itaque limen portae sunt antiqui patres, ex quibus ille natus est qui nobis aditum regni caelestis aperuit. Limen autem portae uno calamo mensuratur, quia ipsi antiqui patres, qui potuerunt Redemptorem nostrum et prophetando et bene uiuendo praedicare, tamquam sex cubitos in perfectione operis, et palmum in inchoatione contemplationis habuerunt. Quia enim eorum uitam in unitatem fidei et perfecta operatio, et inchoata contemplatio sublimem reddidit, in uno calamo
40,7. mensura liminis fuit. Sequitur : ET THALAMVM VNO CALAMO IN LONGVM, ET VNO CALAMO IN LATVM.

8. Consideremus quid agi in thalamo soleat, atque exinde hoc quod in sancta Ecclesia agitur colligamus. In thalamo quippe sponsus et sponsa foederantur, sibique

w. Ps. 81, 6 ‖ x. Ps. 81, 1

« J'ai dit : Vous êtes des dieux[w 1]. » Et encore : « Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux[x]. » Mais autre chose être appelé dieu par métaphore, autre chose être Dieu par nature. Si Moïse a été fait un dieu pour Pharaon, il est appelé dieu à l'intérieur du tout, mais non « Dieu au-dessus de tout ». Par contre celui qui s'est incarné au sein de la Vierge est appelé « Dieu au-dessus de tout ». Ainsi le seuil de la porte, ce sont les anciens Pères, de qui est né celui qui nous a ouvert l'accès du Royaume céleste. Le seuil de la porte est à la mesure d'une canne, parce que les anciens Pères, qui purent annoncer le Christ à la fois en prophétisant et en vivant bien, ont eu comme six coudées par la perfection de leur œuvre, et un palme par leur début de contemplation. Et comme la perfection de leur œuvre et leur début de contemplation ont fait ensemble la sublimité de leur vie, la mesure du seuil fut d'une canne. Le texte poursuit : ET LA CHAMBRE NUPTIALE[2], D'UNE CANNE EN LONG ET D'UNE CANNE EN LARGE. 40,7.

La blessure de l'amour

8. Considérons ce que l'on fait d'ordinaire dans une chambre nuptiale, et par là déduisons ce que l'on fait dans la sainte Église. Dans la chambre nuptiale se fait l'alliance

1. Ce verset du *Ps.* 81, 6 est cité par Jésus en *Jn* 10, 34.

2. Le mot *thalamus*, emprunté au grec, a ici dans Ézéchiel son sens le plus général, celui de *chambre ;* il est employé pour désigner les loges réservées aux gardiens qui surveillaient l'entrée du temple (cf. *supra*, p. 28). Grégoire lui donne le sens particulier qu'il présente souvent, celui de *chambre nuptiale*, ce qui l'amène à parler de l'amour divin comme de l'amour de l'Époux pour son Épouse, l'Église et chacune de nos âmes. On sait qu'il recourt peu à ce symbolisme. « Pour exprimer l'amour divin, Grégoire ne fait appel aux comparaisons de l'amour humain qu'avec la plus extrême discrétion, et préfère le décrire en termes de connaissance et de vision » (GILLET, c. 899). Un texte caractéristique est celui de *H Eu.*, 12, 4 (*PL* 76, 1121 : homélie pour la fête de Ste Agnès) : « *Quanta tunc erit electorum laetitia, qui de eius merentur uisione gaudere, ...cum eo simul ad nuptias intrare ! Qui et in sponsi nuptiis gaudent, et tamen ipsi sunt sponsa, quia in illo aeterni regni thalamo* uisioni nostrae Deus coniungitur. *Quae scilicet uisio nunquam*

tum in perpetuum ab amoris sui amplexibus *euelletur*. — Quelle sera alors l'allégresse des élus, qui obtiennent de jouir de sa vision, ... d'entrer avec lui aux noces ! Aux noces de l'Époux, ils se réjouissent, et à vrai dire ils sont eux-mêmes l'Épouse, car dans cette chambre nuptiale du royaume éternel *Dieu s'unit à notre vision*. Et cette vision, jamais elle ne sera arrachée, jamais plus, *aux étreintes de son amour*. » On observe sur ce thème la même discrétion dans les *Homélies sur le Cantique des cantiques* (voir R. BÉLANGER, Introduction au *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, *SC* 314, p. 56-62). Grégoire ne commente à vrai dire que les premiers versets. Il faudrait, pour une étude plus large, voir dans ses différentes œuvres, grâce aux tables scripturaires, tous les textes du Cantique qui y sont cités et commentés.

in amore iunguntur. Quid ergo sunt in sancta Ecclesia thalami, nisi eorum corda in quibus anima per amorem sponso inuisibili iungitur, ut eius desiderio ardeat, nulla iam quae in mundo sunt concupiscat, praesentis uitae longitudinem poenam deputet, exire festinet, et amoris amplexu in caelestis sponsi uisione requiescere ? Mens itaque, quae iam talis est, nullam praesentis uitae consolationem recipit, sed ad illum quem diligit medullitus suspirat, feruet, anhelat, anxiatur. Vilis ei fit ipsa salus sui corporis quia transfixa est uulnere amoris, unde et in Canticis canticorum dicit : *Vulnerata caritate ego sum*[y]. Mala autem salus est cordis, quae dolorem huius uulneris nescit. Cum uero anhelare iam in caeleste desiderium et sentire uulnus amoris coeperit, fit anima salubrior ex uulnere, quae prius aegrotabat ex salute.

9. Menti autem sponsum suum fortiter amanti, de mora uitae praesentis una solet esse consolatio, si per hoc quod ipsa ab eius uisione differtur, aliorum animae eius uerbo proficiant et ad caelestem sponsum amoris facibus inardescant. Maeret, quia differri se conspicit ; triste est ei omne quod aspicit, quia illum adhuc non uidet quem uidere concupiscit. Sed est, ut dixi, non parua consolatio, si cum feruens anima differtur, per eam multae colliguntur, ut tarde eum cum multis uideat, quem sola uidere citius uolebat. Vnde rursus in Cantico canticorum sponsa dicit : *Fulcite me floribus et stipate me malis, quia amore langueo*[z]. Quid namque sunt flores nisi animae bonum iam opus inchoantes et desiderium cae-

y. Cant. 2, 5 (LXX) ‖ z. Cant. 2, 5

de l'époux et de l'épouse et leur union dans l'amour. Que sont dans l'Église les chambres nuptiales, sinon les cœurs, où l'âme s'unit par l'amour à l'invisible époux, si bien qu'elle brûle de désir, ne convoite plus rien en ce monde, compte pour une peine la longueur de la vie présente, éprouve la hâte d'en sortir et de se reposer par l'étreinte de l'amour dans la vision de l'époux céleste. Une âme qui est déjà telle n'accueille aucune des consolations de la vie présente, elle aspire du plus profond d'elle-même vers celui qu'elle aime, brûlante, haletante, anxieuse. La santé même de son corps lui devient indifférente, transpercée comme elle l'est par la blessure de l'amour ; ce qui lui fait dire dans le Cantique des cantiques : « J'ai été blessée de ton amour[y]. » Ce n'est pas une bonne santé que celle d'un cœur qui ignore la douleur de cette blessure. Mais quand il a commencé à soupirer de désir vers le ciel et à sentir la blessure d'amour, il se trouve bien mieux de sa blessure, ce cœur jusque-là malade de sa santé.

Gagner d'autres cœurs à l'Époux

9. Pour l'âme fortement enamourée de son époux, une seule consolation à la longueur de la vie présente : si elle doit attendre pour le voir, d'autres âmes pourront de ce fait profiter de sa parole et s'enflammer d'ardent amour pour l'époux céleste. Elle s'afflige de se voir imposer un délai ; tout ce qu'elle aperçoit lui est triste, puisqu'elle ne voit pas encore celui qu'elle est avide de voir. Mais, je l'ai dit, la consolation n'est pas mince pour cette âme fervente si, durant ce délai, elle peut rassembler beaucoup d'autres âmes, en sorte qu'elle verra plus tard avec beaucoup celui qu'elle voulait voir bien vite, seule. Aussi l'Épouse dit-elle à nouveau dans le Cantique des cantiques : « Avec des fleurs soutenez-moi, avec des pommes entourez-moi, car je languis d'amour[z]. » Que sont ces fleurs, sinon les âmes qui se mettent au

leste redolentes ? Quid mala de floribus, nisi perfectae iam bonorum mentes, quae ad fructum perueniunt boni operis de initio sanctae propositionis ? Quae ergo amore languet, fulciri quaerit floribus, et stipari malis, quia si illum quem desiderat, uidere adhuc non permittitur, magna est ei consolatio si de aliorum prouectibus laetetur. Anima ergo sancto amore languida, floribus malisque fulcitur, ut requiescat in bono opere proximi, quae adhuc contemplari non ualet uultum Dei.

10. Pensemus, rogo, qualis thalamus Pauli mens fuerat, qui dicebat : *Mihi uiuere Christus est, et mori lucrum*[a], omnipotenti Deo in quantum se amore coniunxerat, qui sibi uitam Christum tantummodo, et mori lucrum esse deputabat ? Hinc est quod iterum dicit : *Desiderium habens dissolui, et cum Christo esse multo magis melius*[b]. Sed ecce qui dissolui desideras quo amore langueas uideamus. Quia interim differri te conspicis, fulciri quaeso floribus non requiris ? Quaeris plane, nam sequitur : *Permanere autem in carne necessarium propter uos*[c]. Et proficientibus discipulis dicit : *Quae est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriae ? Nonne uos ante Dominum nostrum Iesum Christum*[d] ?

11. Hinc est quod idem thalamus uno calamo in longum, et uno calamo in latum dicitur mensus. Longitudo quippe ad longanimitatem exspectationis pertinet, et latitudo ad amplitudinem caritatis. Tantum ergo unusquisque thalamus habet in longitudinem, quantum et in

a. Phil. 1, 21 ‖ b. Phil. 1, 23 ‖ c. Phil. 1, 24 ‖ d. I Thess. 2, 19

travail du bien et exhalent le parfum du désir du ciel ? Que sont ces pommes, issues des fleurs, sinon les âmes avancées qui parviennent au fruit du bon travail saintement entrepris ? Celle qui languit d'amour demande à être soutenue avec des fleurs et entourée de pommes, car sans avoir encore la liberté de voir celui qu'elle désire, elle trouve grand réconfort à pouvoir se réjouir des progrès d'autres âmes. C'est ainsi que l'âme languissante d'amour est soutenue avec des fleurs et des pommes, pour trouver son repos dans l'œuvre bonne du prochain, ne pouvant encore contempler le visage de Dieu [1].

10. Songez, je vous prie, à cette chambre nuptiale qu'était l'âme de Paul : « Pour moi, disait-il, vivre, c'est le Christ, et mourir un gain [a]. » Avec quelle force il s'était uni par l'amour au Dieu tout-puissant, puisqu'il estimait que pour lui, la vie c'était le Christ seul, et la mort un gain ! « Désireux de voir se dénouer mes liens, disait-il encore, et d'être avec le Christ, sort bien meilleur [b]. » Mais voilà, toi qui désires voir se dénouer tes liens, voyons de quel amour tu languis. Comme tu constates qu'il te faut attendre, ne demandes-tu pas, je te prie, à être soutenu avec des fleurs ? Oui, tu le demandes, car le texte poursuit : « Mais il est nécessaire que je demeure dans la chair à cause de vous [c]. » Et à ces disciples sur le chemin du progrès il déclare : « Quelle est en effet notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous, en présence de notre Seigneur Jésus-Christ [d] ? »

Longue patience de l'amour

11. Voilà pourquoi la chambre nuptiale est dite mesurer une canne en longueur et une canne en largeur. La longueur se réfère à la longue patience de l'attente, et la largeur à l'ampleur de la charité. Chaque chambre nuptiale a donc en longueur autant qu'elle a pu avoir

1. Sans qu'il nomme dans ce passage la vie contemplative et la vie active, Grégoire nous y montre le lien qui les unit : l'amour puisé dans la première anime la seconde et lui donne son efficacité. Le ton de ces pages indique bien que Grégoire parle d'expérience, la sienne et celle d'hommes dont il a eu les confidences.

latitudinem habere potuerit, quia mens caelesti desiderio succensa, quantum amorem habuerit ad colligendum proximum, tantum et longanimitatem exhibet ad exspectandum Deum, et patienter portat moras longitudinis, quia se in prouectu proximi dilatat amplitudo caritatis. Potest etiam ipsa longitudo longanimitatem patientiae quae exhibetur proximo designare. Et quia latitudo caritatem signat, quae sinum mentis aperit et amicos simul atque inimicos in amorem recipit, tanta est longitudo thalami, quanta latitudo, quia quantum lata mens fuerit per amorem, tantum erit et patiens per longanimitatem. Nam tantum quisque portat proximum quantum amat. Si enim amas, portas ; si desistis amare, desistis tolerare. Quem enim minus diligimus, minus etiam toleramus, quia, irruente fastidio, citius facta proximi adducuntur in grauedinem ponderis quae nobis non leuigat penna caritatis. Sequitur : ET INTER THALAMOS, QVINQVE CVBITOS. 40,7.

12. Vnum supra thalamum dixerat, et postmodum quinque cubitos esse inter thalamos narrat : ea uidelicet ratione qua multi thalami unum faciunt, sicut et multae Ecclesiae una Ecclesia uocatur. Vnde et in Iohannis Apocalypsi septem Ecclesiis scribitur, per quas una Catholica designatur. Hi itaque qui in sancta Ecclesia, sicut

1. Voilà encore une de ces sentences brèves par lesquelles Grégoire aime conclure et résumer un développement. Il parle souvent de la patience que doit avoir l'amour. « La patience vraie aime celui-là même qu'elle porte » (*Hom. I,* 7, 12).

2. En latin : *una Catholica.* Cette brève expression a l'avantage de signifier deux caractère de l'Église : son universalité (*catholica*), et son unité (*una*), car les Églises particulières qui la composent professent une seule et même foi, excluant les déviations de l'hérésie, et aiment un seul et même Seigneur. L'expression se retrouve par exemple dans *Mor.*, 19, 19 (*PL* 76, 108 = *CCL* 143 A, p. 970), où Grégoire applique aux Églises particulières, en parlant de leur croissance, le verset du *Cantique* (1, 2) « Les jeunes filles t'aiment » : « *Vniuersae quippe Ecclesiae, quae* unam

en largeur, parce que, autant une âme enflammée du désir céleste met d'amour à rassembler les autres, autant elle montre de longue patience à attendre Dieu ; et elle supporte avec résignation les longs retards, parce que l'étendue de la charité se fait plus large pour le progrès du prochain. La longueur peut désigner aussi la longanimité de la patience témoignée au prochain. Et comme la largeur figure la charité qui ouvre le sein de l'âme et accueille dans l'amour amis et ennemis tout ensemble, la longueur de la chambre nuptiale égale sa largeur, car plus l'âme est large par l'amour, plus elle sera patiente par la longanimité. Chacun porte en effet son prochain dans la mesure où il l'aime. Si tu aimes, tu portes ; si tu cesses d'aimer, tu cesses de supporter [1]. Un homme que nous aimons peu, nous le supportons mal : l'aversion s'empare de nous, les agissements du prochain deviennent vite un poids pesant quand l'aile de la charité n'est pas là pour alléger. Le texte poursuit : ET ENTRE LES CHAMBRES NUPTIALES, CINQ COUDÉES. 40,7.

Les chrétiens imparfaits ont leur place dans l'Église

12. Le prophète avait parlé plus haut d'une chambre nuptiale, et il rapporte ensuite qu'il y avait cinq coudées entre « les » chambres nuptiales. La raison en est apparemment que des chambres nuptiales multiples font un, tout comme des Églises multiples sont dites faire une seule Église. Ainsi dans l'Apocalypse de Jean il est écrit aux sept Églises, par lesquelles est figurée une seule Église universelle [2]. Ceux qui dans la sainte Église, comme

Catholicam *faciunt, adolescentulae uocantur, non iam uetustae per culpam, sed nouellae per gratiam.* — Toutes les Églises qui ensemble font *une seule Catholica,* sont appelées jeunes filles, non pas vieillies par la faute, mais toutes jeunes par la grâce. » Formé à partir d'une locution adverbiale indiquant qu'on se met au point de vue du tout, l'adjectif grec *katholikos,* « général, universel », apparaît appliqué à l'Église dans la

diximus, feruenti amore Deum uidere sitiunt, eique iam per desiderium coniunguntur, thalami uocantur. Sed tamen sunt in ea quidam qui penetrare subtilia non ualentes, et quinque adhuc corporis sensibus depressi, tanto minus amant eum qui fecit omnia, quanto amplius in his quae facta sunt illigantur. Et iam quidem exercere se in timore Domini et amore proximi tendere student, bona opera corporaliter agere, eleemosynis peccata redimere, sed quia amore intimo ardere ad caeleste desiderium nesciunt, quasi adhuc deuincti corporeis sensibus tenentur. Isti itaque thalami non sunt, sed tamen inter thalamos continentur, quia per eorum ducatum qui uisionem Dei perfecte diligunt, et ipsi ad prouectum mentis diriguntur. Inter thalamos ergo quinque sunt cubiti, quia hi qui ab exterioribus quinque sensibus adhuc ad intellectum mysticum non assurgunt, dum inter eos sunt qui spiritu amoris feruent, uelut manentes inter thalamos in fidei constructione proficiunt, et a mensura caelestis aedificii disiuncti non sunt. Nam et paulisper se ab appetitu corporalium sensuum abstrahunt, et dilatato mentis spatio, imitantes caritatem quam conspiciunt, hinc inde ad thalamos extenduntur. Quod ergo non per sex cubitos, sed per quinque descripti sunt, ipsa adhuc eorum imperfectio designatur.

Lettre aux Smyrniotes (8, 2 = *SC* 10, 1969⁴, p. 139) d'IGNACE D'ANTIOCHE : « Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique (*katholikē ekklēsia*). » L'adjectif est vite passé dans la langue latine chrétienne (nombreux exemples dans le *TLL*). Son emploi comme substantif (la *Catholica*), attesté dès les années 200, est très fréquent dans les œuvres d'Augustin. Voir Y. CONGAR, *L'Église, une, sainte, catholique et apostolique*, Paris 1970, p. 150-155 ; *Sainte Église*, Paris 1963, p. 155-156. Sur l'Église chez Grégoire le Grand : Y. CONGAR, *L'Église de saint Augustin à l'époque moderne*, Paris 1970, p. 33-36.

nous l'avons dit, ont par ardent amour soif de voir Dieu et s'unissent déjà à lui par le désir, sont appelés chambres nuptiales. Mais il est aussi en elle des hommes qui incapables d'une clairvoyance assez aiguë et tout immergés dans les cinq sens corporels aiment d'autant moins celui qui a fait être toutes choses qu'ils ont plus d'attache aux choses qui ont reçu l'être. A vrai dire, ils tâchent déjà de s'exercer à la crainte du Seigneur et de s'élargir par l'amour du prochain, à faire de bonnes œuvres corporelles, à expier leurs péchés par l'aumône ; mais ne sachant pas encore par profond amour s'enflammer du désir du ciel, ils restent comme prisonniers des sens corporels. Ces hommes ne sont pas chambres nuptiales ; ils ont cependant leur place entre les chambres nuptiales. Guidés en effet par ceux qui sont épris de parfait amour pour la vision céleste, ils sont mis sur la voie du progrès de leur âme. Il est donc cinq coudées entre les chambres nuptiales : ceux qui ne s'élèvent pas encore au-dessus des cinq sens extérieurs par l'intelligence du mystère [1] se trouvent placés entre des hommes brûlant de l'esprit d'amour, et ils progressent, demeurant en quelque sorte entre les chambres nuptiales dans la construction de la foi, sans être exclus lors de la mesure de l'édifice céleste. Peu à peu, ils se dégagent des attraits des sens corporels, et l'espace intérieur de leur âme s'élargissant ils imitent la charité dont ils ont le spectacle, prenant la place restée libre de part et d'autre des chambres. Mais le chiffre de cinq coudées qui est précisé pour eux, et non celui de six, indique qu'ils sont encore imparfaits.

1. Litt. « par l'intelligence mystique », celle qui lit (*intelligere*) au cœur du sensible la signification spirituelle, découvre la voie conduisant au mystère, aux réalités invisibles, *mysteria*. Cf. DAGENS, p. 210.

13. Sed tamen per bonum desiderium in mensura spiritalis aedificii esse memorantur, quia et uoce sanctae Ecclesiae per psalmistam dicitur : *Imperfectum meum uiderunt oculi tui et in libro tuo omnes scribentur*[e]. Hinc iterum idem psalmista dicit : *Benedixit omnes timentes se Dominus, pusillos cum maioribus*[f]. Hi itaque et imperfecti sunt et pusilli ; in quantum tamen cognoscere praeualent et Deum et proximum diligunt, atque ideo bona quae possunt non negligunt operari. Qui etsi necdum ad spiritalia dona proficiunt, ut uel ad perfectam operationem uel ad succensam contemplationem animam exerant, tamen ab amore Dei et proximi, in quantum animo capere praeualent, non recedunt. Vnde fit ut ipsi quoque etsi minori loco, in sanctae tamen Ecclesiae aedificatione sint positi, quia et si ad doctrinam, si ad prophetiam, si ad miraculorum gratiam, si ad contemptum mundi plenius exsequendum fortasse minores sunt, tamen in timoris et amoris fundamento sunt, in quo solidantur, quia etsi igne caelestis desiderii non ardent, in ipsis exterioribus quae exercere sufficiunt uapore caritatis animantur, et inter proximorum praecellentium aedificia continentur. Vnde recte sponsa in Canticis canticorum loquitur, dicens: *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani, columnas eius fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum, media caritate constrauit propter filias Hierusalem*[g]. Neque enim credendum est Salomonem tantae

e. Ps. 138, 16 ‖ f. Ps. 113, 13 ‖ g. Cant. 3, 9-10

1. Le mot *fer-culum* (instrument qui sert à porter) traduit ici le grec *phoreion*, auquel le mot hébreu original semble d'ailleurs emprunté, et qui signifie « litière, palanquin ». Le mot *reclinatorium* semble désigner un lit de repos, un sofa, avec son dossier, sur lequel on peut reposer paisiblement la tête. Le mot *ascensus*, vague, peut désigner soit un dais, un baldaquin, soit un marchepied (sens que lui donne Grégoire). Ce palanquin figure l'Église qui porte les hommes au Royaume : c'est

« Les petits avec les grands »

13. Cependant leur bon désir leur vaut d'être mentionnés lors du mesurage de l'édifice spirituel. Le Psalmiste fait entendre la voix de la sainte Église quand il dit : « Tes yeux ont vu ce qu'il y a d'imparfait en moi, et dans ton livre tous seront inscrits[e]. » Voilà pourquoi le même Psalmiste dit encore : « Le Seigneur a béni tous ceux qui le craignent, les petits avec les grands[f]. » Ce sont des hommes imparfaits et des petits, ceux-là ; toutefois, selon leur mesure de lumière, ils aiment Dieu et leur prochain, ne négligeant pas de faire le bien en leur pouvoir. Ils n'arrivent pas, sans doute, à recevoir les dons spirituels qui ouvriraient leur âme à une action parfaite et à une contemplation ardente ; du moins ne se départent-ils pas de l'amour de Dieu et du prochain, autant que leur cœur peut le contenir. Il en résulte qu'eux aussi ont une place, bien qu'inférieure, dans la construction de la sainte Église. Pour l'enseignement, le don de prophétie, la grâce des miracles, le complet mépris du monde, il est vrai qu'ils peuvent être inférieurs ; ils sont établis cependant, fermes, sur le fondement de la crainte et de l'amour, et sans brûler du feu du désir céleste, ils sont vivifiés par le souffle chaud de la charité dans les œuvres extérieures qu'ils ont la force d'accomplir, et ils ont leur place entre les demeures des frères qui les surpassent. Aussi l'Épouse a-t-elle le droit de dire dans le Cantique des cantiques : « Le roi Salomon s'est fait un palanquin[1] en bois du Liban, il lui a fait des colonnettes en argent, un dossier en or, une marche d'accès parée de pourpre, il a tendu au milieu un tapis don de l'amour, à cause des filles de Jérusalem[g]. » Quoi ? Salo-

comme tel que Grégoire s'attarde à le contempler, illustrant son exposé à l'aide d'un symbole nouveau. On remarquera combien il est sensible à l'éclat des couleurs, au rayonnement de la lumière.

magnitudinis regem, qui sic immensis diuitiis affluebat ut pondus auri eius aestimari non posset et argentum in diebus illis pretium non haberet, quia ferculum sibi ligneum fecit[h]. Sed est Salomon ; est uidelicet et pacificus noster, qui sibi de lignis Libani ferculum fecit. Libani quippe ligna cedrina ualde sunt imputribilia.

14. Ferculum itaque Regis nostri sancta Ecclesia est, quae de fortibus patribus, id est de imputribilibus mentibus est constructa. Quae recte ferculum dicitur, quia ipsa fert cotidie animas ad aeternum conuiuium Conditoris sui. Cui ferculo columnae argenteae factae sunt, quia praedicatores Ecclesiae sanctae eloquii luce resplendent. Est autem cum columnis argenteis reclinatorium aureum, quia per hoc quod a sanctis praedicatoribus lucide dicitur, mentes audientium fulgorem claritatis intimae, in qua reclinentur, inueniunt. Per hoc enim quod luculente et aperte audiunt, in illud quod clarescit in corde requiescunt. Columnae ergo eius argenteae et reclinatorium aureum factum est, quia per lucem sermonis inuenitur apud animum claritas quietis. Ille quippe fulgor internus mentem irradiat, ut per intentionem ibi requiescat, ubi praedicationis gratia non quaeratur. De eadem quippe sancta Ecclesia scriptum est : *Pennae columbae deargentatae, et posteriora dorsi eius in specie auri*[i]. Quae enim hic spiritu mansuetudinis impleta quasi columba pennas deargentatas habet, in posteriora dorsi eius speciem auri continet, quia hic praedicatores suos sermonis luce induit, in posteriori autem saeculo fulgorem in se claritatis ostendit. Sed ad hoc quod clarum intus ostenditur, qualis sit ascensus adiungit, cum de eodem ferculo

h. cf. III Rois 10, 21 ‖ i. Ps. 67, 14

1. On notera cette alliance du désir et du repos. Sur l'*intentio*, voir *Hom. I*, 11, 6 et la n. 2 de la p. 254.

mon, un roi d'une telle majesté, comblé d'immenses richesses, au point qu'on ne pouvait évaluer le poids de son or et que l'argent était sans valeur de son temps, se faire un palanquin en bois[h] ! Ce n'est pas croyable ! Mais il est Salomon ; il est notre roi pacifique, qui s'est fait un palanquin en bois du Liban. Or ils sont tout-à-fait incorruptibles, les bois de cèdre du Liban.

Le palanquin de notre Roi

14. Le palanquin de notre Roi, c'est la sainte Église, dont des pères robustes, âmes incorruptibles, font le bâti. Un palanquin : le mot est juste, car chaque jour elle porte des âmes au festin éternel de notre Créateur. On a fait à ce palanquin des colonnettes d'argent, les prédicateurs de la sainte Église, tout rayonnants de la lumière de leur parole. Aux colonnettes d'argent a été joint un dossier d'or : ceux qui écoutent la parole lumineuse des saints prédicateurs découvrent l'éclat d'une splendeur intime où ils trouvent leur repos. Oui, grâce à ce qu'ils entendent, dans la clarté, ouvertement, leur cœur se repose au sein de cette splendeur qui naît en eux. Bref, on a fait des colonnettes d'argent et un dossier d'or, parce que la lumière de la parole fait trouver à l'âme une splendeur qui l'apaise. Cette fulguration intérieure s'irradie en elle, en sorte que par la tension du désir[1] elle prend son repos en un lieu où il n'y a plus à rechercher le bienfait d'une prédication. Il est écrit de l'Église : « Les ailes de la colombe sont argentées, et les dernières plumes de son dos ont les reflets de l'or[i]. » Emplie ici-bas de l'esprit de douceur, comme la colombe, elle a les ailes argentées ; mais les dernières plumes de son dos ont les reflets de l'or, car si elle revêt ici-bas ses prédicateurs de la lumière de sa parole, au siècle ultime elle fait voir en elle la fulguration de la gloire. Comment monter à cette gloire qui se montre au-dedans, le texte l'explique, ajoutant aussitôt, toujours au sujet du palanquin : « Une marche

protinus subdit : *Ascensum purpureum*[j]. Vera quippe purpura, quia de sanguine tingitur, non immerito in colore sanguinis uidetur. Et quia maxima multitudo fidelium in exordio nascentis Ecclesiae per martyrii sanguinem peruenit ad regnum, Rex noster ascensum purpureum fecit in ferculo, quia ad clarum quod intus aspicitur per tribulationem sanguinis peruenitur.

15. Quid ergo nos miseri atque ab omni fortitudine destituti, quid acturi sumus ? Ecce in hoc ferculo columnae esse non possumus, quia in nobis nec fortitudo operis, nec lumen emicat praedicationis. Reclinatorium aureum non habemus, quia necdum sicut oportet per intellectum spiritalem requiem internae claritatis aspicimus. Ascensus purpureus non sumus, quia pro Redemptore nostro sanguinem fundere non ualemus. Quid ergo de nobis agendum est ? Quae spes erit, si nullus ad regnum peruenit, nisi qui summis praeditus uirtutibus fuerit ? Sed adest quoque nostra consolatio. Amemus in quantum possumus Deum, diligamus proximum, et simul quoque nos ad Dei ferculum pertinemus, quia sicut illic scriptum est : *Media caritate constrauit*[k]. Habe quippe caritatem, et ibi sine dubio peruenis, ubi et columna argentea erigitur et ascensus purpureus tenetur. Nam quia hoc propter nostram infirmitatem dicitur, aperte monstratur, cum illic protinus subdit : *Propter filias Hierusalem*[l]. Sermo etenim Dei qui non filios, sed filias dicit, quid aliud per sexum femineum quam mentium infirma signauit ? Quod ergo illic inter columnas argenteas, re-

j. Cant. 3, 10 ‖ k. Cant. 3, 10 ‖ l. Cant. 3, 10

1. La pourpre se tirait d'un coquillage dont on pensait qu'elle était le sang. BÈDE LE VÉNÉRABLE, qui s'inspire ici de Grégoire dans son *Commentaire du Cantique* (*CCL* 119 B, p. 240), écrit : *Vera purpura sanguine tinguitur conchiliorum.* La pourpre évoque donc à bon droit l'effusion du sang des martyrs. AUGUSTIN, *Serm.*, 116, 7 (*PL* 38, 661) : *Nascatur de sanguine martyrum sponsa Domino purpurata.*

d'accès parée de pourpre[j]. » Teinte dans du sang, la vraie pourpre a bien la couleur du sang. Comme au début de l'Église naissante un très grand nombres de fidèles sont parvenus au Royaume grâce au sang du martyre, notre Roi a fait pour le palanquin une marche d'accès parée de pourpre : on parvient par l'épreuve du sang à la gloire qui se voit au-dedans[l].

« Aie la charité, et tu parviens »

15. Pauvres misérables, tout démunis de force, qu'allons-nous faire, nous ? Dans le palanquin, nous ne pouvons être des colonnettes, car en nous ne brillent ni la vigueur de l'œuvre, ni la lumière de la prédication. Nous n'avons pas le dossier d'or, incapables encore de percevoir par l'intelligence spirituelle, comme il le faudrait, ce qu'est le repos de la gloire intérieure. Nous ne sommes pas la marche d'accès parée de pourpre, incapables de verser notre sang pour notre Rédempteur. Que devons-nous donc faire ? Quelle espérance aurons-nous, si personne ne parvient au Royaume qui n'ait les plus hautes vertus ? Mais voici également qui nous console. Aimons Dieu dans toute la mesure où nous le pouvons, aimons notre prochain ; alors nous aussi nous appartenons au palanquin de Dieu, puisqu'il est écrit : « Il a tendu en son milieu un tapis don de l'amour[k]. » Aie la charité, et tu parviens, n'en doute pas, là où s'élève la colonnette d'argent et se trouve la marche parée de pourpre. Que cela soit dit à cause de notre faiblesse, le texte le montre clairement, en ajoutant tout de suite « à cause des filles de Jérusalem[l] ». La parole de Dieu, en disant « filles » et non pas « fils », désigne-t-elle autre chose par le sexe féminin que la faiblesse des âmes ? Ce texte dit que s'il y a la charité entre les colonnettes

clinatorium aureum, et ascensum purpureum, inesse media caritas dicitur propter filias Hierusalem, hoc hic inter thalamos per quinque cubitos designatur, quia et qui in uirtutibus infirmantur, si ipsa bona quae possunt facere cum caritate non neglegant, a Dei aedificio alieni non sunt. Sequitur : ET LIMEN PORTAE IVXTA VESTIBVLVM PORTAE INTRINSECVS, CALAMO VNO. 40,8.

16. Dum limen quod modo describitur iuxta uestibulum portae intrinsecus esse memoratur, aperte ostenditur quia limen quod prius descriptum est extrinsecus fuit. Sed si porta est Dominus, quod sit limen portae intrinsecus et extrinsecus requiramus. Per limen etenim portam unusquisque ingreditur. Et quae sunt duo haec limina, nisi patres Testamenti ueteris, et patres Testamenti noui ? Non solum quippe hi de quibus Dominus incarnari dignatus est, sed omnes Testamenti ueteris patres portae huius limen fuerunt, quia hi qui eum praedicare et in eo sperare meruerunt, cunctis ad eum uenientibus aperuerunt aditum fidei, ut omnis qui crediderit Dominum, quasi iam portam huius liminis intraret. Sed cur ante limen exterius et post limen interius dicitur, nisi quia prius Testamenti ueteris patres, et postmodum noui Testamenti doctores fuerunt ? Recte autem limen exterius Testamenti ueteris patres designat, quia per eorum praedicationem opera peruersa punita sunt. Per dicta uero

1. Même homélie, § 7. Il faut se rappeler que la porte est une construction complexe comportant un premier seuil, un couloir bordé de chambres, un second seuil (cf. *supra*, p. 137). Le commentaire qui suit est subtil. Il importe d'en voir l'idée directrice, celle de passage, de parcours, de marche progressive, de l'A.T. au N.T., jusqu'à l'entrée dans la gloire, marche qui est celle de toute l'Église, avec le Christ, du « dehors » au « dedans ». L'image de la porte et des seuils est grandiose. Grégoire s'attarde à la contempler, à voir l'immense foule qui progressivement la franchit, avec le Christ. « Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portails antiques, qu'il entre le roi de gloire » (*Ps.* 23, 7).

d'argent et la marche d'accès parée de pourpre, c'est à cause des filles de Jérusalem ; le texte que nous commentons dit la même chose sous la figure des cinq coudées entre les chambres nuptiales, car ceux dont les vertus sont faibles ne sont pas en dehors de l'édifice de Dieu, s'ils ne négligent pas de faire avec amour de charité le bien dont ils sont capables. Le texte poursuit : ET LE SEUIL DE LA PORTE, PRÈS DU VESTIBULE DE LA PORTE, AU-DEDANS, D'UNE COUDÉE. 40,8.

Deux Testaments, une Église

16. Du seuil dont on vient de préciser qu'il est près du vestibule de la porte, on rapporte qu'il était au-dedans. Cela montre clairement que le seuil décrit plus haut était à l'extérieur [1]. Mais si la porte, c'est le Seigneur, cherchons quel en est le seuil à l'intérieur et à l'extérieur. On passe toujours par un seuil pour franchir une porte. Quels sont donc ces deux seuils, sinon les Pères de l'Ancien Testament et les Pères du Nouveau Testament ? Tous les Pères de l'Ancien Testament, en effet, et non pas seulement ceux d'entre eux de qui le Seigneur a daigné prendre chair, furent seuil de cette porte, car ceux qui ont eu le mérite de le prêcher et d'espérer en lui ont ouvert l'entrée de la foi à tous les hommes qui viendraient à lui, en sorte qu'en croyant au Seigneur chacun franchit en quelque façon la porte qui a ce seuil. Mais pourquoi parle-t-on d'abord d'un seuil au-dehors, puis d'un seuil au-dedans, sinon parce qu'il y eut d'abord les Pères de l'Ancien Testament, puis les docteurs du Nouveau ? Le seuil extérieur désigne avec convenance les Pères de l'Ancien Testament, dont la prédication a sévi contre les œuvres perverses. Mais ce

nouorum patrum uniuscuiusque animus etiam ab illicitis cogitationibus coercetur, dum reatus esse perfectus et in deliberatione cordis ostenditur. Illi quippe a flagitiis, a crudelitatibus, a rapinis auditorum animas prohibere curauerunt, isti uero dum non solum peruersa opera, sed etiam illicita cogitationum resecant, quid nobis aliud nisi limen intrinsecus facti sunt ? Vnde et ipsa Veritas loquitur dicens : *Audistis quia dictum est antiquis : Non occides ; qui autem occiderit, reus erit iudicio. Ego autem dico uobis, quia omnis qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio* [m]. Recte quoque exterius limen illos patres designat, qui ab ipsa incarnatione Redemptoris nostri per interualla temporum longius constiterunt. Et quidem ab Abel sanguine passio iam coepit Ecclesiae, et una est Ecclesia electorum praecedentium atque sequentium. Sed tamen quia discipulis dicitur : *Multi reges et prophetae uoluerunt uidere quae uidetis, et non uiderunt* [n], antiquis patribus quasi foris stetisse, est Redemptoris nostri praesentiam corporaliter non uidisse. Exterius igitur, sed tamen non diuisi a sancta Ecclesia fuerunt, quia mente et opere, praedicatione, ista iam fidei sacramenta tenuerunt, istam sanctae Ecclesiae celsitudinem conspexerunt, quam nos non adhuc praestolando, sed iam habendo conspicimus. Sicut enim nos in praeterita passione Redemptoris nostri, ita illi per fidem in eadem uentura saluati sunt. Illi ergo foris non extra mysterium, sed extra tempus.

m. Matth. 5, 21-22 ‖ n. Lc 10, 24

---

1. Cette ligne rappelle *H Eu.*, 19, 1 (*PL* 76, 1154), cité par Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 2 : la vigne dont parle la parabole des ouvriers (*Matth.* 20, 1-16), c'est « l'Église universelle, qui depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu qui doit naître à la fin du monde, a poussé autant de rameaux qu'elle a produit de saints » (L'Église de Vatican II [*Unam Sanctam* 51 a], Paris 1966, t. 1, p. 10). *Lumen Gentium* cite aussi AUGUSTIN, *Serm.*, 341, 9, 11, (*PL* 39, 1499 s.).

qu'ont dit les Pères du Nouveau réprime en chaque âme jusqu'aux pensées illicites, en montrant qu'il est une culpabilité pleine dans le simple consentement du cœur. Ceux-là ont tâché de préserver l'âme de leurs auditeurs des turpitudes, des cruautés, des rapines ; ceux-ci, en coupant court non seulement aux œuvres perverses, mais aussi au dérèglement des pensées, ne sont-ils pas devenus pour nous le seuil du dedans ? La Vérité même dit à ce sujet : « Vous avez entendu ce qui fut dit aux anciens : Tu ne tueras pas ; qui aura tué sera passible du jugement. Moi je vous dis que tout homme qui se met en colère contre son frère sans juste motif sera passible du jugement [m]. » Le seuil extérieur désigne aussi à juste titre les Pères qui au long des étapes du temps ont précédé l'incarnation de notre Rédempteur. En vérité, la passion de l'Église a commencé déjà avec le meurtre d'Abel, et l'Église des élus est une, qu'ils aient précédé ou suivi l'Incarnation [1]. Toutefois il est dit aux disciples : « Bien des rois et des prophètes ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu [n]. » Or pour les anciens Pères, n'avoir pas vu notre Rédempteur physiquement présent, c'est avoir été situés en dehors. Ils ont donc été à l'extérieur, sans être coupés cependant de la sainte Église, car par la pensée et l'action, par la prédication, ils ont adhéré aux mystères de la foi, ils ont fixé leur regard sur la grandeur de la sainte Église, ce que nous faisons, nous, non plus en attendant, mais en possédant. De même en effet que nous sommes sauvés par la passion que subit autrefois notre Rédempteur, ils l'ont été par leur foi en cette passion future. S'ils sont donc au-dehors, c'est par rapport au temps, non au mystère.

17. Vnde et in constructione tabernaculi, ut columnae argenteae interius starent, paxilli aerei figi per circuitum exterius iussi sunt, in quibus religatum tabernaculum teneretur °. Columnae itaque argenteae interius, paxilli uero aerei in circuitu figuntur atque in ipsis funes ligati sunt, ut tabernaculum fixum maneret, quia uidelicet ut sancti apostoli in luce sermonis sui solidi starent, ut totum tabernaculum, id est sancta Ecclesia in fidei integritate consisteret, tamquam paxilli aerei patres Testamenti ueteris ac prophetae exterius fixi sunt, qui uerborum suorum funibus praedicatorum mentes in soliditate stringerent, atque hoc Dei habitaculum in statu fidei ligarent. Extra ergo paxilli sunt, quia ante tempus huius sanctae Ecclesiae fuerunt. Sed tamen eos ligant qui in ipsa sunt, quia dum caelestia mysteria uentura praedicant, haec postquam ostensa sunt, credibilia omnibus fecerunt. Vt ergo intus columnae immobiles stent, foris paxilli funes continent, quia ut sancti apostoli perfecte incarnationis Dominicae mysterium crederent, illorum praedicatio obtinuit, qui hoc priusquam fieret, et uidere et praedicare potuerunt. Vnde recte quoque ipse primus apostolorum, magna scilicet columna ueri tabernaculi, loquitur dicens : *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes, quasi lucernae lucenti in caliginoso loco* [p]. In quibus uerbis indicat quia, quamuis ad altiora surrexerit ex culmine, ibi religata persistat in fide. Quae tamen lucerna prophetici sermonis iam quidem intellegentibus lucet, sed adhuc non intellegentibus coo-

o. cf. Ex. 27, 17-19 ‖ p. II Pierre 1, 19

1. Il est tout naturel qu'en commentant la description du Temple d'Ézéchiel, Grégoire pense à ce que fut la première demeure de Dieu parmi nous au désert. Il va y retrouver l'opposition et la relation du

Des ombres vers la lumière

17. Aussi, dans la construction de la Tente [1], pour que les colonnes d'argent tiennent bon à l'intérieur, ordre fut donné que des piquets de bronze soient plantés tout autour à l'extérieur, entre lesquels la Tente serait maintenue bien assujettie °. Les colonnes d'argent sont fixées à l'intérieur, les piquets de bronze tout autour, et des cordes les relient, pour que la Tente demeure stable : pour que les saints apôtres restent fermes à éclairer par leur parole, pour que la Tente entière, c'est-à-dire la sainte Église, persiste dans l'intégrité de la foi, les Pères de l'Ancien Testament et les prophètes ont été les piquets de bronze plantés à l'extérieur, et leurs paroles les cordes qui enserreraient solidement les âmes des prédicateurs et maintiendraient dans la fermeté de la foi la demeure de Dieu. Ces piquets sont à l'extérieur, parce que ces hommes ont vécu avant le temps de notre sainte Église. Ils lient cependant ceux qui sont en elle, parce que en y proclamant les mystères célestes à venir, ils les ont rendus croyables pour tous à l'heure où ils furent révélés. Pour que les colonnes intérieures demeurent immobiles, à l'extérieur piquets et cordes les maintiennent : pour croire pleinement le mystère de l'incarnation du Seigneur, les saints apôtres furent soutenus par la prédication de ces hommes qui purent le voir et l'annoncer avant qu'il eût lieu. Aussi le premier des apôtres, la grande colonne de la vraie Tente, dit-il : « Nous possédons, plus ferme, la parole prophétique, que vous faites bien de fixer du regard, comme sur une lampe qui luit dans un lieu obscur [p]. » Il indique par ces mots une flamme qui tout en montant bien haut à sa pointe reste ici prisonnière dans la foi. Cette flamme de la parole prophétique luit déjà pour ceux qui ont l'intelligence, mais pour ceux qui

dehors au dedans, le passage de l'ombre à la lumière, le lien de l'Ancien Testament au Nouveau.

perta allegoriarum obscuritatibus permanet. Vnde etiam per psalmistam de eisdem dictis prophetarum dicitur: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris*[q], quia uidelicet occulta est scientia in prophetis. Nec immerito columnae argenteae, paxilli uero aerei facti sunt, quia quod clare iam apostoli praedicant, hoc prophetae sub intellectu mystico obscure locuti sunt. Recte ergo per aeris metallum signati sunt, qui clari in suis praedicationibus non fuerunt. Sancti uero apostoli, quia de Redemptoris nostri mysterio lucem praedicationis habuerunt, argenti columnis expressi sunt. Et notandum, quod argentum sonat et lucet, aes uero sonat et non lucet, quia praedicatores noui Testamenti aperte locuti sunt quae etiam monstrare potuerunt. Praedicatores uero Testamenti ueteris quia per allegoriarum umbras de caelesti mysterio obscura dicta protulerunt, quasi sine luce sonitum dederunt. Quod ergo illic per paxillos et columnas, hoc hic per limen exterius et limen interius designatur.

18. Si uero portam Scripturam sacram hoc in loco accipimus, ipsa quoque duo limina habet, exterius et interius, quia in littera diuiditur et allegoria. Limen quippe Scripturae sacrae exterius littera, limen uero eius interius allegoria. Quia enim per litteram ad allegoriam tendimus, quasi a limine quod est exterius, ad hoc quod est interius uenimus. Et sunt in ea permulta, quae ita iuxta litteram mentem aedificant, ut per hoc quod exterius agitur audientis mens interius trahatur. Ibi quippe inuenimus praedicamenta operis et exempla uirtutis, ibi iubetur quid agere etiam corporaliter debemus, ibi hoc quod ad operandum praecipitur in sanctorum uirorum

q. Ps. 17, 12

ne l'ont pas, demeure enveloppée dans l'obscurité des allégories. Aussi est-il dit par le Psalmiste, au sujet de ces paroles des prophètes : « Une eau ténébreuse dans les nuées de l'air[q] », parce que chez les prophètes la science est cachée. Ce n'est pas sans raison que les colonnes ont été faites d'argent, les piquets de bronze, car les apôtres annoncent désormais clairement ce que les prophètes ont dit obscurément avec une signification mystérieuse. Ils ont été figurés avec justesse par le bronze, ceux dont la prédication n'a pas été claire. Les saints apôtres, par contre, qui ont eu le don de prêcher dans la lumière le mystère de notre Rédempteur, l'ont été par les colonnes d'argent. Or il faut remarquer que l'argent sonne et luit, que le bronze sonne et ne luit pas ; c'est que les prédicateurs du Nouveau Testament ont dit ouvertement ce qu'ils ont pu également montrer, tandis que ceux de l'Ancien Testament ont parlé des mystères célestes en un langage obscur, à travers les ombres des allégories, comme s'ils faisaient entendre des sons, sans lumière. Ce qui est signifié là par les piquets et les colonnes, l'est ici par le seuil extérieur et le seuil intérieur.

Lettre et allégorie

18. Si dans ce passage nous prenons la porte comme figure de l'Écriture sacrée, celle-ci a également deux seuils, à l'extérieur et à l'intérieur, du fait de la division entre lettre et allégorie. Le seuil extérieur de l'Écriture, c'est la lettre ; le seuil intérieur, l'allégorie. Aller en passant par la lettre vers l'allégorie, c'est comme venir du seuil extérieur jusqu'à celui du dedans. Il est dans l'Écriture de très nombreuses pages qui, lues selon la lettre, édifient l'auditeur, si bien que son âme est attirée à l'intérieur par ce qui est accompli à l'extérieur. Là en effet nous trouvons des exhortations à l'action et des exemples de vertus, là nous est intimé ce que nous devons faire, même corporellement, là les œuvres qui nous sont prescrites ont

ac fortium actione monstratur, ut postquam nos apertiora praecepta atque exempla iustorum ad bonam operationem instruunt, tunc ad limen interius, id est ad intellectum mysticum intimae contemplationis, tendamus, si possumus, pedem mentis. Studete, quaeso, fratres carissimi, Dei uerba meditari, nolite despicere scripta nostri Conditoris, quae ad nos missa sunt. Multum ualde est quod per ea animus refricatur ad calorem, ne iniquitatis suae frigore torpescat.

19. Cum illa praecedentes iustos fortiter egisse cognoscimus, et ipsi ad fortitudinem bonae operationis accingimur, sanctorum exemplorum flamma animus legentis incenditur. Videt quae fortia ab eis facta sunt, et ualde indignatur sibi, quia talia non imitatur. Vnde recte sponsi uoce ad sponsam dicitur in Canticis canticorum : *Sicut turris Dauid collum tuum, quae aedificata est cum propugnaculis suis. Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium*[r]. In collo etenim guttur, in gutture uox est.

20. Quid ergo per collum sanctae Ecclesiae, nisi sacra eius eloquia designantur ? In qua dum mille clypei dependere memorantur, per hunc perfectum numerum numerus uniuersus ostenditur, quia uniuersa nostra munitio in sacro eloquio continetur. Ibi quippe sunt praecepta Dei, ibi exempla iustorum. Si enim torpet animus a Conditoris sui desiderio, audiat quod dicitur : *Diliges*

r. Cant. 4, 4

leur modèle dans l'activité de saints et courageux personnages : ainsi, formés à l'agir bon par des leçons claires et par de saints exemples, portons les pas de notre âme, si nous le pouvons, jusqu'au seuil intérieur, c'est-à-dire jusqu'à l'intelligence mystique de la contemplation intérieure. Efforcez-vous, je vous en prie, frères bien-aimés, de méditer les paroles de Dieu ; ne dédaignez pas ces missives que nous envoie notre Créateur[1]. Bienfaisant, leur pouvoir de ranimer la chaleur de l'âme, que le froid de son iniquité risquait d'engourdir !

19. Avec l'Écriture, nous apprenons que les justes qui nous ont précédés ont agi avec courage, et nous nous armons nous-mêmes de courage pour l'œuvre bonne ; les exemples des saints allument la flamme au cœur du lecteur. Il voit leurs actes de vaillance et s'en veut de ne pas les imiter. D'où le mot très juste dit à l'Épouse par la voix de l'Époux dans le Cantique des cantiques : « Ton col, comme la tour de David, est construit avec des bastions. Mille boucliers y sont suspendus, tout l'armement des preux[r]. » Dans le cou, il y a la gorge ; dans la gorge, la voix.

« Mille boucliers y sont suspendus »

20. Que signifie le col de la sainte Église, sinon ses paroles saintes ? On relate qu'en elle sont suspendus mille boucliers : ce nombre parfait sert à désigner la totalité, parce que nos moyens de défense sont totalement contenus dans le texte sacré. Là sont les préceptes de Dieu, là les exemples des saints. Si on laisse le désir de son Créateur languir en son cœur, qu'on

1. Cette ligne fait penser à la *Lettre* de Grégoire *au médecin Théodore* (4, 31 dans *PL* 77, 706 = 5, 46 dans *CCL* 140, p. 339-340) : « Qu'est-ce que l'Écriture sainte, sinon une lettre du Dieu tout-puissant à sa créature ? ... L'empereur du ciel, le Seigneur des hommes et des anges, t'a fait parvenir des lettres de lui qui intéressent ta vie, et pourtant, glorieux fils, tu négliges de lire passionnément ces lettres ! Mets-toi donc à l'étude... Découvre le cœur de Dieu dans les paroles de Dieu. » Voir H. DE VREGILLE, art. « Écriture sainte », *DS* 4[1], 1960, c. 169.

Dominum Deum tuum ex tota mente tua, et ex tota uirtute tua[s]. In odio fortasse labitur proximi ? Audiat quod dicitur : *Diliges proximum tuum, sicut te ipsum*[t]. Res alienas concupiscit ? Audiat quod illic scriptum est : *Non concupisces rem proximi tui*[u]. De iniuria quae a proximi ore uel facto illata est, ad iram mens accenditur ? Audiat quod dicitur : *Non quaeres ultionem, nec memor eris iniuriae ciuium tuorum*[v]. In carnis concupiscentia male sauciata mens accenditur ? Ne sequatur oculus mentem, audiat quod paulo superius dictum est : *Qui uiderit mulierem ad concupiscendum eam, iam moechatus est eam in corde suo*[w]. Contra inimicum forsitan quisque animum suum relaxare disponit in odium ? Audiat quod illic scriptum est : *Diligite inimicos uestros, benefacite his qui oderunt uos*[x]. Sed is qui aliena iam non rapit, adhuc forsitan sua inordinate retinet ? Audiat quod illic dicitur : *Vendite quae possidetis, et date eleemosynam*[y]. Infirmantis animus perfrui desiderat Deo simul et saeculo ? Audiat quod illic scriptum est : *Nemo potest duobus dominis seruire*[z]. Alius non ad necessitatem stipendii, sed ad uoluptatem desiderii possessa retinet ? Audiat quod illic dicitur : *Qui non renuntiauerit omnibus quae possidet, non potest esse meus discipulus*[a]. Quidam enim relinquunt omnia, multi autem etiam possidendo renuntiant, quia sic ad usum possessa retinent, ut eis ex desiderio non succumbant. Torpere quisquam appetit, et laborem subire pro Domino etiam cum praeualet refugit ? Audiat quoc illic scriptum est : *Qui mecum non colligit, spargit*[b]. In collo ergo Ecclesiae, id est in sacri eloquii praedicatione, quae pro sua munitione et altitudine turri Dauid similis

s. Mc 12, 30 ; Matth. 22, 37 ; Deut. 6, 5 ‖ t. Matth. 22, 39 ; cf. Lév. 19, 18 ‖ u. Ex. 20, 17 ‖ v. Lév. 19, 18 ‖ w. Matth. 5, 28 ‖ x. Matth. 5, 44 ; Lc 6, 27 ‖ y. Lc 12, 33 ‖ z. Matth. 6, 24 ‖ a. Lc 14, 33 ‖ b. Lc 11, 23

1. Dans ce Livre II, *Hom.* 1, 10 (fin).

écoute : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de toute ta force[s]. » Peut-être est-on sur la pente qui mène à la haine du prochain ? Qu'on écoute : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même[t]. » Convoite-t-on le bien d'autrui ? Qu'on écoute ce qui est écrit : « Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain[u]. » Offensé, en parole ou en acte, on sent la colère s'enflammer dans son âme ? Qu'on écoute : « Tu ne chercheras pas la vengeance, et tu ne te souviendras pas de l'offense subie de la part de tes concitoyens[v]. » Le feu de la concupiscence charnelle s'allume-t-il dans l'âme blessée ? Pour que l'œil ne suive pas le mouvement de l'âme, qu'on écoute ce qui a été dit un peu plus haut[1] : « Celui qui aura regardé une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur[w]. » Peut-être laisse-t-on son cœur lâcher bride à la haine contre un ennemi ? Qu'on écoute ce qui est écrit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent[x]. » On ne ravit plus le bien d'autrui, mais peut-être est-on démesurément attaché au sien ? Qu'on écoute : « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône[y]. » Le cœur encore faible, désire-t-on jouir à la fois de Dieu et du monde ? Qu'on écoute : « Personne ne peut servir deux maîtres[z]. » Ou bien s'attache-t-on aux biens que l'on possède non pour ce qu'exige le devoir, mais pour ce qui satisfait le désir ? Qu'on écoute : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple[a]. » Certains abandonnent tout ; mais beaucoup, tout en possédant, se détachent, gardant pour le besoin ce qu'ils possèdent sans s'y asservir par le désir. Quelqu'un a-t-il envie de paresser et se refuse-t-il à peiner pour le Seigneur, alors qu'il en a la force ? Qu'il écoute ce qui est écrit : « Qui n'amasse pas avec moi dissipe[b]. » Ainsi, col de la sainte Église, la prédication de la parole sacrée est comparée, ferme et haute, à la tour de David : mille boucliers y sont

dicitur, mille clypei dependent, quia quot illic praecepta sunt, tot etiam pectoris nostri munimina.

21. Ad seruandam itaque innocentiam etiam laesi a proximo perdurare in humilitate festinamus ? Abel ante oculos ueniat, qui et occisus a fratre scribitur, et non legitur reluctatus[c]. Mentis munditia etiam in coniugali copula eligitur ? Enoch debet imitari, qui et in coniugio positus ambulauit cum Deo, et non inueniebatur, quia transtulit illum Deus[d]. Praecepta Dei festinamus praesenti nostrae utilitati praeponere ? Noe ante oculos ueniat, qui, cura domestica postposita, ex iussione omnipotentis Domini, per centum annos ad arcae fabricam uixit occupatus[e]. Subire obedientiae uirtutem nitimur ? Aspicere Abraham debemus, qui, relicta domo, cognatione, patria[f], obediuit exire in locum quem accepturus erat in hereditatem, et exiit nesciens quo iret[g], qui paratus extitit ut pro aeterna hereditate dilectum quem acceperat occideret heredem. Et quia unicum Domino offerre non distulit, uniuersam multitudinem gentium in semine accepit[h]. Morum simplicitas placet ? Isaac ad mentem ueniat, quem in omnipotentis Dei oculis uitae suae tranquillitas ornauit. Laboriosa fortitudo, ut obtineri debeat, quaeritur ? Iacob ad memoriam deducatur, qui postquam

c. cf. Gen. 4, 8 ‖ d. cf. Gen. 5, 22-24 ‖ e. cf. Gen. 6, 14 ‖ f. cf. Gen. 12, 5 ‖ g. cf. Héb. 11, 8 ‖ h. cf. Gen. 22, 16-17

1. Dans tout ce passage et dans le suivant, c'est le moraliste qui parle, le pasteur soucieux de rappeler à son auditoire les vertus essentielles que doit pratiquer le chrétien. Il est heureux aussi, à l'occasion de ce nombre mille, de montrer la richesse de l'Écriture, laquelle dans sa lettre même, au niveau de l'« histoire », soit qu'elle énonce des préceptes soit qu'elle propose des exemples vivants, contient tout ce qu'il faut pour diriger l'homme vers sa fin à travers les circonstances si diverses de son existence. Voir *Hom. I,* 9, 30 : « Le rouleau du texte sacré a été écrit au-dedans par l'allégorie, au-dehors par l'histoire... Au-dehors, parce qu'il établit l'ordre dans le visible par la rectitude de ses préceptes. » Voir aussi Introd. I, p. 18, et *Hom. I,* 7, 8.

2. L'expression *subire uirtutem,* que l'on retrouve à la fin du § 22, rappelle soit l'expression *subire iugum,* « se soumettre au joug », soit l'expression *subire collem,* « gravir la pente d'une colline », d'où l'idée de progresser pas à pas, en s'élevant.

suspendus, car autant de préceptes elle renferme, autant de moyens de défense pour notre cœur[1].

« Tout l'armement des preux »

21. Quoique blessés par autrui, vite, pour demeurer non-violents, nous tâchons humblement de patienter ? Regardons Abel : il est écrit qu'il fut tué par son frère, il n'est pas écrit qu'il ait résisté[c]. Même dans l'union conjugale, on fait choix de la pureté de l'âme ? Il faut imiter Énoch, qui, engagé dans le mariage, marcha avec Dieu, et qu'on ne pouvait retrouver, car Dieu l'enleva[d]. Nous faisons tous nos efforts pour donner plus d'attention aux préceptes de Dieu qu'à notre intérêt présent ? Regardons Noé : faisant passer au second rang le souci de sa maison, il s'adonna pendant cent ans, sur l'ordre du Seigneur, à la fabrication de l'arche[e]. Nous tâchons de nous soumettre par la vertu d'obéissance[2] ? Il nous faut regarder Abraham, qui laissant là maison, parenté, patrie[f], obéit à l'ordre de partir vers un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et partit sans savoir où il allait[g] ; qui fut prêt, pour l'héritage éternel, à mettre à mort le fils qu'il avait reçu, son bien-aimé, son héritier. Pour avoir offert sans hésiter son unique au Seigneur, il reçut en descendance la multitude entière des nations[h]. La simplicité des mœurs nous plaît ? Regardons Isaac, dont la vie tranquille fut belle aux yeux du Dieu tout-puissant. On cherche comment maintenir son courage au travail ? Qu'on se rappelle Jacob, qui, après avoir su

sciuit fortiter seruire homini[i], ad eam quoque uirtutem perductus est, ut non potuisset a luctante angelo superari[j]. Conamur carnis illecebram uincere ? Ioseph ad memoriam redeat, qui, tentante se domina, studuit carnis continentiam etiam cum uitae periculo custodire[k]. Vnde factum est ut quia membra sua bene nouerat regere, regendae quoque omni Aegypto praeesset. Mansuetudinem atque patientiam obtinere quaerimus ? Moysen ante oculos deducamus, qui, exceptis paruulis ac mulieribus, sexcenta millia armatorum regens, mitis fuisse describitur super omnes homines qui habitabant super faciem orbis terrae[l]. Rectitudinis zelo contra uitia accendimur ? Phinees ante oculos deducatur, qui coeuntes gladio transfigens, castitati populum reddidit, et iram Dei iratus placauit[m]. De spe omnipotentis Dei praesumere in dubiis quaerimus ? Iosue ad memoriam reuocemus, qui, dum dubia certamina certa mente subiit, ad uictoriam sine dubietate peruenit[n]. Iam mentis inimicitias ponere cupimus, in benignitate animum dilatare ? Samuel in cogitationem deducatur, qui, de principatu deiectus a populo, cum idem populus peteret ut pro eo Domino preces effunderet[o], respondit dicens : *Absit a me hoc peccatum in Domino, ut cessem orare pro uobis*[p]. Culpam quippe uir sanctus perpetrare se credidit, si eis quos aduersarios pertulerat usque ad deiectionem, benignitatem gratiae non reddidisset in prece. Qui rursus, cum, iubente Domino, mitteretur ut Dauid ungeret in regem, respondit : *Quomodo uadam ? Inueniet enim me Saul, et occidet me*[q]. Et tamen quia iratum Deum eidem Sauli cognouerat, in tanto se luctu afflixerat, ut ei per se Dominus diceret : *Quousque tu luges Saulem, cum ego abiecerim illum*[r] ?

i. cf. Gen. 29, 20 ; 29, 25 ; 30, 29 ‖ j. cf. Gen. 32, 25 ‖ k. cf. Gen. 39, 12-20 ‖ l. cf. Nombr. 12, 3 ‖ m. cf. Nombr. 25, 7 ; 25, 8 ; 25, 11 ‖ n. cf. Jos. 3, 5-8 ‖ o. cf. I Sam. 8, 5-6 ‖ p. I Sam. 12, 23 ‖ q. I Sam. 16, 2 ‖ r. I Sam. 16, 1

servir courageusement un homme[i], atteignit un tel degré de vertu que l'ange qui luttait avec lui ne put le dominer[j]. Nous nous efforçons de vaincre les séductions de la chair ? Que Joseph nous revienne en mémoire : tenté par la maîtresse de maison, il eut soin de garder la continence même au péril de sa vie[k]. Il en résulta qu'ayant su bien gouverner son corps il fut préposé au gouvernement de toute l'Égypte. Nous cherchons à garder la douceur et la patience ? Tournons nos regards vers Moïse : il conduisait six cent mille guerriers en armes, sans compter enfants et femmes, et il est présenté comme le plus doux de tous les hommes qui habitaient sur la face de la terre[l]. Nous nous enflammons du zèle de la rectitude contre les vices ? Tournons les yeux vers Phinéès, qui, transperçant de son glaive les fornicateurs, ramena le peuple à la chasteté, et par sa colère apaisa la colère de Dieu[m]. Nous voulons dans les situations incertaines trouver l'audace que donne l'espérance en un Dieu tout-puissant ? Rappelons-nous Josué, qui soutenant d'une âme assurée des combats incertains parvint sans hésiter à la victoire[n]. Nous désirons laisser là une antipathie, dilater notre cœur dans la bienveillance ? Pensons à Samuel : au peuple qui, après l'avoir chassé du pouvoir, lui demandait d'implorer le Seigneur en sa faveur[o], il répondit : « Que je me garde de pécher contre le Seigneur en cessant de prier pour vous[p]. » Ce saint homme était convaincu qu'il aurait commis une faute en ne payant pas de retour par une gracieuse complaisance, dans la prière, ceux dont il avait dû supporter une opposition allant jusqu'au rejet. Au Seigneur qui l'envoyait donner à David l'onction royale, Samuel encore répondit : « Comment irais-je ? Saül me trouvera et il me tuera[q]. » Et cependant, sachant Dieu irrité contre Saül, il en était si douloureusement affligé, que le Seigneur lui-même dut lui dire : « Jusques à quand pleureras-tu Saül, alors que je l'ai rejeté[r] ? » Demandons-

Pensemus ergo eius animum quantus ardor caritatis incenderat, qui et illum flebat a quo timebat occidi. Cauere autem uolumus quem timemus ? Sollicita nobis mente pensandum est, ne si locum fortasse reperimus, malum pro malo reddamus ipsi quem fugimus. Dauid ergo ad memoriam redeat, qui persequentem se regem et inuenit ut potuisset occidere, et tamen, in ipsa feriendi potestate positus, elegit bonum quod ipse deberet facere, non autem malum quod ille merebatur pati, dicens : *Absit a me ut mittam manum in christum Domini*[s]. Et cum Saul idem post ab hostibus fuisset interemptus, eum, quem persecutorem dum uiueret pertulit, fleuit occisum[t]. Errantibus huius mundi potentibus libere loqui decernimus ? Iohannis auctoritas ad animum reducatur, qui, Herodis nequitiam reprehendens, pro uerbi rectitudine occidi non timuit[u]. Et quia Christus est ueritas, ipse ideo pro Christo, quia pro ueritate, animam posuit. Carnem iam nostram pro Deo ponere in morte festinamus ? Petrus ad mentem ueniat, qui inter flagella gaudet, qui caesus principibus resistit, qui uitam suam pro uita despicit[v]. Cum mortis appetitu disponimus aduersa contemnere ? Paulum ante oculos deducamus, qui non solum alligari, sed et mori paratus pro Christo, non facit pretiosiorem animam suam quam se[w]. Succendi cor nostrum igne caritatis quaerimus ? Iohannis uerba pensemus, cuius omne quod loquitur caritatis igne uaporatur.

22. Quia ergo in uoce sacri eloquii cuiuslibet dum quaerimus munimen uirtutis inuenimus, *mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium*[x]. Si enim pugnare

s. I Sam. 24, 7 ; cf. I Sam. 26, 11 ‖ t. cf. II Sam. 1, 17 ‖ u. cf. Mt 6, 18-27 ‖ v. cf. Act. 5, 40-41 ‖ w. cf. Act. 20, 22-24 ‖ x. Cant. 4, 4

1. Voir sur la *rectitudo*, *Hom. I*, 9, 16 ; Introd. I, p. 27.

nous quelle ardente charité avait enflammé son cœur, puisqu'il allait jusqu'à pleurer celui par qui il craignait d'être tué. Voulons-nous, d'autre part, éviter un homme que nous craignons ? Il nous faut être bien sur nos gardes : si d'aventure nous en trouvons l'occasion, ne rendons pas le mal pour le mal à celui que nous fuyons. Que David nous revienne en mémoire : surprenant le roi qui le poursuivait, il pouvait le tuer, et cependant, là, en mesure de le frapper, il opta pour le bien à lui faire, et non pour le mal qu'il méritait de subir : « Ah non ! que je ne porte pas la main sur l'oint du Seigneur[s] ! » Et quand Saül, plus tard, fut tué par ses ennemis, il fut pleuré, mort, par celui dont, vivant, il avait été le dur persécuteur[t]. Nous avons résolu de parler librement aux puissants de ce monde, quand ils s'égarent ? Que nous revienne à l'esprit l'autorité de Jean, qui, blâmant Hérode pour son inconduite, ne craignit pas d'être mis à mort pour la rectitude de sa parole[u][1]. Et comme le Christ est la Vérité, c'était pour le Christ qu'il renonçait à la vie, puisque c'était pour la vérité. Nous avons l'ambition de faire pour Dieu, en mourant, le sacrifice de notre corps ? Souvenons-nous de Pierre, qui, flagellé, est dans la joie, qui, battu, résiste aux hommes du pouvoir, qui en vue de la vie ne tient pas compte de sa vie[v]. Nous nous déterminons à faire fi des oppositions, jusqu'à désirer la mort ? Tournons nos regards vers Paul, qui, prêt non seulement à être enchaîné, mais à mourir pour le Christ, n'estime pas sa vie plus précieuse que sa personne[w]. Nous visons à ce que notre cœur s'embrase du feu de la charité ? Méditons les paroles de Jean, car tout ce qu'il dit exhale la chaleur du feu.

22. Puisque nous trouvons toujours dans la parole sacrée de quoi fortifier une vertu que nous désirons, quelle qu'elle soit, « mille boucliers y sont suspendus, tout l'armement des preux[x]. » Si nous voulons combattre

contra spiritalia nequitiae uolumus, in collo Ecclesiae, quae nobis sicut Dauid turris erecta est, id est in diuino eloquio protectionis arma requiramus, ut ex discretione praecepti, contra uitia sumatur uirtus adiutorii. Ecce enim contra aereas potestates festinamus fortes existere ? In hac turri armaturam nostrae mentis inuenimus, ut inde praecepta Conditoris, inde sumamus exempla praecedentium, per quae contra aduersarios nostros inexpugnabiliter armemur. Dum enim quamlibet uirtutem subire appetis, et hanc illic a patribus iam impletam uides, ibi armaturam tuam inuenis, per quam contra spiritalia bella muniaris. Dependent in ea quippe mille clypei ; si quis pugnare appetit, assumat, et ex ea uirtute pectus muniat, et uerborum iacula emittat.

23. Et notandum quia aedificata cum propugnaculis suis dicitur. Hoc quippe agunt propugnacula, quod clypei, quia utraque pugnantem muniunt. Sed inter utraque hoc distat, quia clypeum pro nostro munimine ubicumque uolumus mouemus, propugnaculo autem defendi nos possumus, sed hoc mouere non possumus. Clypeus in manu est, nam propugnaculum non tenetur. Quid ergo inter propugnacula et clypeos distat, nisi quod in sacro eloquio patrum praecedentium et miracula legimus, et uirtutes bonorum operum audimus ? Ibi namque cognos-

1. L'expression *spiritalia nequitiae* est empruntée à S. Paul (*Éphés.* 6, 12) ; plus loin, *aereas potestates* rappelle *Éphés.* 2, 2. Tous ces textes enseignent que la vie chrétienne exige un combat, pour lequel le Seigneur nous donne des armes.

2. Le texte dit avec précision « grâce au discernement du précepte », *ex discretione praecepti* : le précepte fait comprendre, en commandant, les raisons du commandement, et discerner ainsi avec clarté la voie à suivre. Sur la *discretio* voir *Hom.* I, 3, 4 ; 7, 2 ; et les notes. Voir aussi E. DEKKERS, « *Discretio* chez Saint Benoît et Saint Grégoire », *Collectanea Cisterciensia* 46, 1984, p. 79-88.

contre les esprits du mal [1], cherchons au col de la sainte Église, tour de David dressée pour nous, cherchons dans la parole divine les armes qui nous couvriront. Avec la lumière du précepte [2], nous recevrons contre les vices la force qui aide. Voici que nous faisons un grand effort pour rester vaillants contre les puissances de l'air ? Nous trouvons dans cette tour notre armure spirituelle : prenons-y les leçons de notre Créateur, prenons-y les exemples de ceux qui nous ont précédés, armes irrésistibles contre nos adversaires. Quand on désire progresser dans une vertu et qu'on la voit accomplie là-bas dans les Pères, on trouve l'armure qui défendra contre les assauts spirituels. Oui, mille boucliers sont là suspendus ; si quelqu'un désire combattre, qu'il se serve là, et trouve la vertu qui protégera sa poitrine, les paroles qui vont être ses javelots.

Sûrs bastions

23. La tour, remarquons-le, a été construite avec ses bastions. Or les bastions font ce que font les boucliers : les uns et les autres protègent le combattant [3]. Seulement il est entre eux une différence : nous portons notre bouclier partout où nous voulons, pour nous défendre, mais le bastion, lui, sert à notre défense sans que nous puissions l'emporter. Nous avons en main le bouclier, pas le bastion. La différence entre bastions et boucliers n'est-elle pas que dans le texte sacré nous lisons d'une part les miracles des Pères qui nous ont précédés, et d'autre part apprenons leurs vertus actives pour le bien ? Là en effet nous découvrons que

3. Nous modifions ici le texte du *CCL* (*qui utraque*) en adoptant la variante *quia utraque*, où *utraque* a le même sens qu'au début de la ligne qui suit (« les uns et les autres »), au lieu de signifier « d'un côté et de l'autre », ce qui d'ailleurs est contestable pour un bouclier.

cimus quod alius potuit mare diuidere[y], alius solem figere[z], alius mortuum suscitare[a], alius paralyticum uerbo erigere[b], alius umbra aegrotos curare[c], alius per sua semicinctia febribus obuiare[d]. Qui tamen omnes et patientiae longanimitate mites, et zelo rectitudinis feruentes fuerunt, uerbi praedicatione diuites, simul et misericordiae largitate. Hi itaque quam uera de Deo dixerint testantur miracula, quia talia per illum non facerent, nisi de illo uera narrarent. Et quam pii, quam humiles, quam benigni exstiterint, eorum testantur operationes. Si igitur de fide tentamur, quam ex illorum praedicatione concepimus, loquentium miracula conspiciamus, et in fide quam ab eis accepimus confirmamur. Quid ergo illorum miracula, nisi nostra sunt propugnacula ? Quia et muniri per illa possumus, et tamen haec in manu nostri arbitrii non tenemus, nam talia facere non ualemus. Clypeus uero in manu est, et defendit, quia uirtus patientiae, uirtus misericordiae, praecedente nos gratia, et in potestate est arbitrii, et a periculo protegit aduersitatis. Turris itaque nostra cum propugnaculis suis aedificata est, in qua mille clypei dependent, quia in Scriptura sacra et sub miraculis patrum a iaculis aduersitatis abscondimur, et conuersationis sanctae munimina etiam in manu operis tenemus. Notandum uero quod limen portae uno calamo mensuratur. Calamus autem in sex cubitis et palmo tenditur, quia uidelicet in Scriptura sacra et doctrina perfectae operationis et initium supernae contemplationis

y. cf. Ex. 14, 21 ‖ z. cf. Jos. 10, 12-14 ‖ a. cf. III Rois 17, 24 ; IV Rois 4, 36-38 ; Matth. 9, 18 ; 9, 23-26 ; Lc 7, 11-17 ; Jn 11, 17-45 ; Act. 9, 36-43 ‖ b. cf. Matth. 9, 1-8 ; Mc 2, 1-12 ; Lc 5, 17-26 ; Act. 9, 33-34 ‖ c. cf. Act. 5, 15 ‖ d. cf. Act. 19, 12

1. Les mots font ici écho au traité de saint AUGUSTIN, *De gratia et libero arbitrio* (*PL* 44, 881-912 = *BA* 24, p. 74 s.).

l'un a pu diviser les eaux de la mer[y], l'autre arrêter le soleil[z], un autre ressusciter un mort[a], une autre faire se lever d'un mot un paralytique[b], un autre guérir des maladies par son ombre[c], un autre, avec sa ceinture, faire tomber la fièvre[d]. Mais tous ils furent des doux, avec la longanimité de la patience, et en même temps hommes brûlant du zèle de la rectitude ; ils furent riches à la fois du don de prêcher la parole et d'une généreuse sensibilité aux misères. Leurs miracles attestent qu'ils disaient le vrai sur Dieu, car ils n'en n'auraient point fait de tels grâce à lui s'ils n'avaient sur lui exposé la vérité. Combien d'autre part ils furent pieux, humbles, bons, leurs actions l'attestent. Alors, si nous sommes tentés à propos de la foi reçue de leur prédication, nous n'avons qu'à regarder les miracles qui accompagnaient leur parole et nous sommes affermis dans la foi reçue. Que sont donc leurs miracles, sinon nos bastions ? Ils peuvent nous protéger, mais ne dépendent pas de notre libre arbitre, car nous ne pouvons faire de tels prodiges. Le bouclier, nous l'avons en main, et il nous défend : la vertu de patience, la vertu de miséricorde dépendent de notre libre arbitre prévenu par la grâce[1], et dans l'épreuve elles nous protègent du danger. Notre tour est donc construite avec ses bastions, et mille boucliers y sont suspendus : dans l'Écriture sacrée nous trouvons contre les javelots de l'épreuve[2] cet abri que sont les miracles de nos pères, et dans leur sainte vie des armes protectrices que peut tenir notre main active. Il faut remarquer d'autre part que le seuil de la porte mesure une canne. Or la canne a pour extension six coudées et un palme, parce que dans l'Écriture sacrée on trouve à la fois un enseignement sur l'activité parfaite et une initiation à la

2. Nous adoptons ici la variante *a iaculis*, au lieu de *iacula*, retenu par le *CCL* (un accusatif de relation est improbable ; ou alors il faut supposer une leçon *contra iacula*).

inuenitur. Sin uero porta hoc loco unusquisque praedicator accipitur, limen exterius in porta est uita actiua, limen uero interius uita contemplatiua. Per illam quippe ambulatur in fide, per hanc uero festinatur ad speciem. Illa exterius ducit ut unusquisque bene uiuere debeat, ista interius perducit ut ex bona uita ad gaudia aeterna pertingat. Haec nos hodie tractasse sufficiat. Quia enim, transeuntes ad alia, diu per excessum locuti sumus, ea quae subiuncta sunt lectioni alteri reseruemus, reparandi per silentium, sperantes in Verbo, quod uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti, Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

contemplation supérieure. Si dans notre passage on fait de la porte la figure de tout prédicateur, le seuil extérieur est la vie active, le seuil intérieur la vie contemplative. Par celle-là on marche dans la foi, par celle-ci on se hâte vers la vision. Celle-là guide chacun extérieurement pour qu'il vive bien, celle-ci l'amène, au-dedans, à parvenir de la vie bonne aux joies éternelles. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'avoir traité ces sujets. Nos digressions nous ont fait parler trop longtemps. Réservons ce qui suit pour une autre leçon ; il faut refaire nos forces par le silence, en mettant tout notre espoir dans le Verbe, qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour tous les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA IV

40,9. **1.** Vir, cuius erat species quasi species aeris MENSVS EST VESTIBVLVM PORTAE OCTO CVBITORVM, ET FRONTEM EIVS DVOBVS CVBITIS. Ac ne hoc uestibulum extra portam
40,9. esse crederemus, subditur : VESTIBVLVM AVTEM PORTAE ERAT INTRINSECVS.

Quid ergo per interius uestibulum, nisi aeternae uitae latitudo signatur, quae modo intra angustias uitae praesentis iam per spem mente concipitur ? De qua per psalmistam dicitur : *Intrate portas eius in confessione, atria eius in hymnis confessionum* [a]. Cum enim peccata nostra per lacrimas confitemur, angustae uitae portam ingredimur. Sed cum post haec ad aeternam uitam perducimur, portae nostrae atria in confessionum laudibus intramus, quia ibi iam angustia non erit, cum nos laetitia aeternae sollemnitatis assumpserit. Propter confessionis nostrae angustiam Veritas dicit : *Intrate per angustam portam* [b]. Et cum se psalmista recipi in latitudine gaudii

a. Ps. 99, 4 ‖ b. Matth. 7, 13

---

1. Le vestibule ouvrait sur le parvis intérieur. Un large pilastre *(frontem)* encadrait l'ouverture, et offrait aux regards diverses ornementations. Voir plus loin, p. 184, n. 1 et p. 200, n. 1.

2. Il est tentant de lire « la porte de la voie étroite », en adoptant la variante *uiae* au lieu de *uitae*. Il faut essayer pourtant de garder cette dernière leçon, plus difficile, bien attestée, retenue par le *CCL*. Grégoire

HOMÉLIE IV

Du pas étroit aux larges espaces

1. L'homme dont l'aspect était comme l'aspect du bronze MESURA LE VESTIBULE DE LA PORTE, DE HUIT COUDÉES ; ET SON PILASTRE, DE DEUX COUDÉES. Et pour que nous n'allions pas croire que le vestibule était à l'extérieur de la porte il est ajouté : LE VESTIBULE DE LA PORTE ÉTAIT DU CÔTÉ DE L'INTÉRIEUR [1]. 40,9. 40,9.

Que figure le vestibule intérieur, sinon les larges espaces de la vie éternelle, que maintenant, dans l'espace étroit de la vie présente, conçoit déjà l'âme qui espère ? De cette vie il est dit par le Psalmiste : « Entrez par ses portes en confessant, dans ses parvis avec des hymnes qui le confessent [a]. » Quand nous confessons nos péchés avec larmes, nous franchissons la porte de la vie étroite [2]. Ensuite, conduits jusqu'à la vie éternelle, nous entrons dans les parvis qu'ouvre notre porte, avec les louanges qui confessent le Seigneur ; car là plus rien d'étroit, mais l'allégresse de la fête éternelle s'empare de nous. A cause du pas étroit de notre propre confession, la Vérité dit : « Entrez par la porte étroite [b]. » Mais comme le Psalmiste

nient de parler de l'étroitesse de la vie présente, qui est un passage, tandis que la vie éternelle demeure, immensité de bonheur. Le mot *angustiae* est pris dans cette page tour à tour ou à la fois au sens physique et au sens moral.

aeterni praesumeret, dicebat : *Statuisti in loco spatioso pedes meos*[c]. Ad atrium ergo per portam tenditur, quia ad latitudinem solemnitatis pertingitur ab angustia confessionis. Illa itaque gaudia quae apud Dauid atria, apud Hiezechihelem uestibulum intrinsecus uocantur. Vnde et hoc ipsum uestibulum octo cubitis dicitur mensuratum. Ibi enim omnes recipiendi sunt, qui nunc et in exercitio operis laborant, et ad aeterna gaudia per contemplationis gratiam suspirant.

2. Nec immerito mensura uestibuli in octo cubitis ponitur, quia septem diebus uniuersum tempus euoluitur. Aeterna etenim dies, quae expleta septem dierum uicissitudine sequitur, scilicet octaua est. Vnde etiam psalmista, resurrectionis diem considerans, quia de extremi iudicii erat districtione locuturus, praemisit titulum, dicens : *In finem psalmus Dauid pro octaua*[d]. Vt enim quam octauam diceret demonstraret diem illam tremendi terroris, in psalmi inchoatione secutus est, dicens : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me*[e]. Modo enim quisquis per flagella corripitur et correptio-

c. Ps. 30, 9 ‖ d. Ps. 6, 1 ‖ e. Ps. 6, 2

avait confiance d'être reçu dans les larges espaces de la joie éternelle, il disait : « Tu as mis au large mes pas[c]. » On s'en va donc dans le parvis par la porte, parce qu'on parvient dans les larges espaces de la fête par le pas étroit de la confession[1]. Ces joies qui sont appelées par David des parvis, sont appelées par Ézéchiel le vestibule intérieur. Aussi le vestibule est-il dit mesurer huit coudées. Là doivent être accueillis tous ceux qui maintenant peinent en s'exerçant à l'action et soupirent vers les joies éternelles par la grâce de la contemplation.

L'allégresse du jour octave

2. Ce n'est pas sans raison que la mesure du vestibule est fixée à huit coudées, parce que la totalité du temps se déroule en sept jours. Mais le jour éternel qui succède aux sept jours accomplis, c'est l'octave. Aussi le Psalmiste, songeant au jour de la résurrection et sur le point de parler de la sévérité du jugement final, donne-t-il ce titre à son psaume : « A la fin, psaume de David, pour l'octave[d]. » Pour montrer que le jour qu'il appelait le jour octave était un jour de redoutable effroi, il poursuit au début du psaume : « Seigneur, ne m'accuse pas dans ta colère, ne me châtie pas dans ta fureur[e]. » Actuellement tout homme est châtié par le fouet de l'épreuve et

1. Le mot *confiteri* a dans ce passage les deux sens qu'il avait depuis longtemps dans la langue latine chrétienne (les termes hébreux qu'il traduit les avaient déjà) : « avouer » et « louer » (sans compter celui de « confesser sa foi », dont il n'est pas question ici). Voir la note de A. SOLIGNAC dans son Introduction à l'édition des *Confessions* de S. Augustin (*BA* 13, p. 9-11). Il importe de saisir le lien qui unit les deux emplois : l'aveu des péchés se fait avec l'espérance de la miséricorde, et il en contient déjà la louange. « Quand on confesse ses péchés, on doit les confesser avec une louange de Dieu ; la confession des péchés ne peut être bonne que si elle ne désespère pas, et demande la miséricorde de Dieu... Aucune confession des péchés n'est bonne et utile, si Dieu n'y est pas loué » (AUGUSTIN, *In ps.*, 105, 2 = *PL* 37, 1406 = *CCL* 40, p. 1554. De même *In ps.*, 66, 6 = *PL* 36, 808 = *CCL* 39, p. 863). Parlant de l'humilité vraie, par opposition à la fausse humilité qui inquiète et décourage, THÉRÈSE D'AVILA écrivait : « L'âme qui la possède reconnaît son néant, elle gémit de la misère où elle se trouve, elle considère les sentiments de sa malice... ; mais elle n'a ni trouble, ni inquiétude... Bien au contraire, elle est dans la joie et la paix, les suavités et la lumière. La peine qu'elle éprouve est une peine qui encourage... Elle gémit d'avoir offensé Dieu, mais elle se sent dilatée par sa miséricorde. » (*Vie par elle-même*, ch. 30 = *Œuvres*, p. 316-317). Ces textes peuvent aider à comprendre ce qu'éprouvait Grégoire quand il contemplait « l'âme qui espère » s'avançant d'un mouvement continu de la porte étroite vers le vestibule, et apercevant déjà le vaste parvis intérieur, symbole de la joie sans fin.

nibus emendatur ; in mansuetudine corripitur, non in ira. In districto autem illo examine omnis argutio atque correptio furor et ira est, quia uenia post correptionem non est. Huius octonarii numeri causa est, quod post Sabbatum Dominus uoluit a morte resurgere. Dies quippe Dominicus, qui tertius est a morte Dominica, a conditione dierum numeratur octauus, quia septimum sequitur. Vnde et ipsa uera Redemptoris nostri passio et uera resurrectio, figurauit aliquid de suo corpore in diebus passionis suae. Sexta enim feria passus est, Sabbato quieuit in sepulcro, Dominico autem die resurrexit a morte. Praesens etenim uita nobis adhuc sexta est feria, quia in doloribus ducitur, et in angustiis cruciatur. Sed Sabbato quasi in sepulcro quiescimus, quia requiem animae post corpus inuenimus. Dominico uero die, uidelicet a passione tertio, a conditione ut diximus octauo, iam corpore a morte resurgimus, et in gloria animae etiam cum carne gaudebimus. Quod ergo mire Saluator noster fecit in se hoc ueraciter signauit in nobis, ut nos et dolor in sexta, et requies in septima, et gloria excipiat in octaua. Hinc per Salomonem dicitur : *Da partem septem, necnon*

1. Ceci suggère bien que la résurrection, celle du Christ et la nôtre, est une création nouvelle, après la première création, œuvre des six jours suivis du sabbat, que va prolonger et parfaire éternellement le jour octave. « L'octave est l'accomplissement de notre espérance » (AMBROISE, *Traité sur l'évangile de Luc*, 5, 49 = *SC* 45, p. 201 : à propos des huit béatitudes). « Le septième âge sera notre sabbat, et ce sabbat n'aura pas de soir, mais il sera le jour du Seigneur, et, pour ainsi dire, un huitième jour éternel : car le dimanche, consacré par la résurrection du Christ, préfigure l'éternel repos et de l'esprit et du corps. Là, nous nous reposerons et nous verrons ; nous verrons et nous aimerons ; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin, sans fin » (AUGUSTIN, *Ciu.*, 22, 30, 5 = *PL* 41, 804 = *CCL* 48, p. 866 = *BA* 37, p. 719 ; trad. G. Combès). Grégoire connaissait bien ces dernières lignes de la *Cité de Dieu*. Il reviendra sur le symbolisme de l'octave, plus loin (*Hom.*, 8, 4-5) ; il en avait parlé dans *Mor.*, 35, 17 (*PL* 76, 759 = *CCL* 143 B, p. 1785). Sur l'octave célébrée à Pâques, dès le IV^e^

amendé par le châtiment ; mais il est châtié avec douceur, non avec colère. Lors du sévère examen, toujours, accusation et châtiment sont fureur et colère, car plus de pardon après le châtiment. La raison de ce nombre huit est que le Seigneur a voulu se relever de la mort après le sabbat. Car le jour du Seigneur, le troisième après la mort du Seigneur, est compté comme huitième à partir de la création des jours, parce qu'il suit le septième. Aussi la passion véritable de notre Rédempteur et sa résurrection véritable ont-elles, aux jours de sa passion, figuré quelque chose de son corps. Il a souffert le vendredi, a reposé dans le sépulcre le samedi ; le dimanche, jour du Seigneur, il s'est relevé de la mort. Pour nous, la vie présente, c'est encore le vendredi, parce qu'elle se vit au milieu des souffrances, et qu'elle souffre la croix dans ses étroites passes. Au sabbat nous nous reposons au sépulcre : nous trouvons le repos de notre âme, après sa vie dans un corps. Le jour du Seigneur, le troisième après la Passion, le huitième après la création [1], comme nous l'avons dit, voici que nous nous relevons de la mort avec notre corps, et nous allons goûter la joie dans la gloire de l'âme avec notre chair elle-même. Ce que notre Sauveur a fait merveilleusement en lui, il l'a désigné véritablement en nous : souffrance le vendredi, repos le samedi, réception dans la gloire le jour octave. Aussi est-

siècle, la première des octaves liturgiques, voir AUGUSTIN, *Sermons sur la Pâque* (*SC* 116, en particulier les p. 107-115 de l'Introduction de S. POQUE : « Octauus dies »). Voir aussi J. DANIÉLOU, « La typologie de la semaine au IV^e^ siècle », *RSR* 35, 1948, p. 382-411 ; *Bible et Liturgie*, Paris 1961, p. 52 (forme octogonale de beaucoup de baptistères ; inscription de S. Ambroise pour un baptistère de Milan : « Il convenait que la salle du saint baptême soit construite selon ce nombre huit, qui est celui où le peuple a obtenu le vrai salut, à la lumière du Christ ressuscité. ») ; p. 346 s. (le dimanche) ; p. 355 s. (le huitième jour). On peut consulter encore K. SCHNEIDER, art. « Achtzahl », *RAC* 1, 1950, c. 79-81 ; P. JOUNEL, « Le temps pascal, la tradition de l'Église », *MD* 67, 1961, p. 165-167.

et octo, quia ignoras quid mali futurum sit super terram[f]. Partem etenim simul septem et octo damus, quando sic ea quae septem diebus euoluuntur disponimus, ut per haec ad bona aeterna ueniamus, ut dum modo caute agitur, postmodum uenientis tremendi iudicii ira deuitetur. Octo itaque cubitis uestibulum mensuratur intrinsecus, quia per lucem quae post septem dies sequitur, latitudo nobis aeternitatis aperitur.

3. Sed nemo ad illam uenit, nisi qui hic dilectionem Dei ac proximi deuota mente tenuerit. Vnde et subditur : 40,9. *Et frontem eius duobus cubitis.* Frons etenim portae est bonum meritum uitae praesentis. Sicut enim uestibulum intrinsecus aeterna requies debet intellegi, ita per frontem portae necesse est qualitatem uisibilis uitae signari. Frons ergo portae duobus cubitis mensuratur, quia quisquis hic dilectionem Dei et proximi seruare studuerit, ipse ad aeternitatis atrium pertingit. Vita igitur nostra ut duobus sit cubitis mensurata, tendi cotidie per caritatem debet in amorem Dei simul et proximi. Non est enim caritas uera, si minus a duobus cubitis habet. Vnde Moyses cum per colores uestium, electorum uirtutes exprimeret, in ornamento pontificis bis tinctum coccum iubet adhiberi[g]. Quid namque per coccum nisi caritas designatur, quae semper per flammam amoris accenditur ? Sed coccus bis tingitur, quando non solum ex amore Dei, sed etiam proximi nostra caritas inflammatur. Nam quisquis sic

f. Eccl. 11, 2 ‖ g. cf. Ex. 28, 5

---

1. Litt. « le front ». Le texte original présente un pluriel, désignant les pilastres qui encadrent l'ouverture de la porte. Le mot latin, au singulier, semble désigner pour Grégoire l'ensemble formé par les pilastres reliés en haut par un linteau ou un arc, et qui cerne l'ouverture de la porte. Les deux coudées en mesurent l'épaisseur. Voir plus loin, §8. et la note.

il dit par Salomon : « Donne une part à sept, et aussi à huit, car tu ignores quel malheur peut arriver sur la terre[f]. » Nous donnons une part à sept et en même temps à huit, quand nous disposons de telle façon ce qui se déroule au fil des sept jours que nous arrivions par là aux biens éternels ; agir maintenant avec prudence, c'est éviter plus tard la colère du terrible jugement à venir. Le vestibule, au-dedans, mesure donc huit coudées, parce qu'avec la lumière qui succède au septième jour nous sont ouverts les larges espaces de l'éternité.

L'écarlate deux fois teinte

3. Or personne n'y arrive sans avoir gardé ici-bas dans une âme fervente l'amour de Dieu et du prochain. Aussi est-il ajouté : *Et son pilastre*[1], *de deux coudées.* 40,9. Le pilastre de la porte, c'est le service du bien dans la vie présente. S'il est vrai que le vestibule intérieur doit signifier le repos éternel, le pilastre de la porte désigne nécessairement la qualité de l'existence visible. Ce pilastre mesure deux coudées, parce que tout homme qui s'attache à garder l'amour de Dieu et du prochain arrive jusqu'au parvis de l'éternité. Pour avoir sa mesure de deux coudées, notre vie doit donc être chaque jour dirigée par la charité vers l'amour de Dieu et en même temps vers celui du prochain. Pas de charité vraie sans les deux coudées. Quand Moïse figura les vertus des élus par les couleurs de leur vêtement, il prescrivit d'employer pour les ornements du grand-prêtre une étoffe écarlate teinte deux fois[g]. L'écarlate ne désigne-t-elle pas la charité, qui s'embrase toujours à la flamme de l'amour ? Mais on la teint deux fois, parce que la charité reçoit sa flamme non seulement de l'amour de Dieu, mais aussi de celui du prochain. Si quelqu'un aime Dieu en négligeant le pro-

amat Deum, ut commissi sibi proximi curam relinquat, adhuc in eo coccus semel tinctus est. Et quisquis sic amat proximum, ut minuat desiderium quo flagrare debet ad Deum, non est adhuc in eo color tincturae geminatus. Debemus ergo et amare eos cum quibus uiuimus, et ad illum totis desideriis anhelare in quo ueraciter uiuamus. Ecce etenim ad fidem atque ad audiendum uerbum omnipotentis Domini nos qui religioso induti habitu uidemur, ex diuersa mundi qualitate conuenimus, atque ex dissimilibus iniquitatibus in sanctae Ecclesiae concordiam congregati sumus, ita ut iam patenter factum esse uideatur quod de promissione Ecclesiae per Esaiam dicitur: *Habitabit lupus cum agno, et pardus cum haedo accubabit* [h]. Nam per sanctae caritatis uiscera lupus cum agno habitat, quia hi qui in saeculo raptores fuerunt cum mansuetis ac mitibus in pace conquiescunt. Et pardus cum haedo accubat, quia is qui peccatorum suorum maculis uarius fuit, cum eo qui se despicit et peccatorem fatetur humiliari consentit. Vbi et subditur: *Vitulus et leo et ouis simul morabuntur* [i], quia et is qui per contritum cor ad cotidianum se Deo sacrificium praeparat, et alius qui tamquam leo ex crudelitate seueriter saeuiebat, et alter qui uelut ouis in innocentiae suae simplicitate perdurat,

h. Is. 12, 6 ‖ i. Is. 11, 6

chain confié à ses soins, c'est qu'en lui l'écarlate n'a été teinte encore qu'une fois. Et si quelqu'un aime son prochain en laissant tiédir le désir dont il devrait brûler envers Dieu, c'est que pour lui il n'y a pas eu encore la double imprégnation de la couleur. Nous devons donc à la fois aimer nos compagnons de vie et soupirer de toutes les forces du désir vers celui en qui nous pourrons véritablement vivre. Revêtus aux yeux de tous de l'habit religieux [1], nous sommes venus de situations sociales variées vivre ensemble notre foi et l'écoute de la parole du Seigneur tout-puissant, et, diversement pécheurs, nous avons été rassemblés jusqu'à n'avoir qu'un cœur dans la sainte Église, si bien que se réalise déjà manifestement ce qui est dit par Isaïe annonçant l'Église : « Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard se couchera aux côtés du chevreau [h]. » Oui, grâce à la cordialité d'une sainte charité, le loup habite avec l'agneau, puisque des hommes qui furent des détrousseurs dans le monde fraient tranquillement, en paix, avec des gens sociables et doux. Et le léopard se couche aux côtés du chevreau, parce qu'un homme moucheté des taches de tous les péchés s'accorde dans l'humiliation avec celui qui se méprise et s'avoue pécheur [2]. Aussi le texte ajoute-t-il : « Le veau et le lion demeurent ensemble [i] », parce que cet homme qui prépare pour Dieu le sacrifice quotidien de son cœur contrit [3], et cet autre qui donnait libre cours, tel un lion, à la fureur de sa cruauté, et cet autre encore qui, telle la brebis, persévère toujours dans la simplicité

1. Ces lignes s'adressent spécialement aux moines de l'auditoire (voir Introd. I, p. 13) ; il est intéressant d'y noter cette allusion à leurs origines et à leurs antécédents divers, et à leur concorde. Les lignes qui suivent concernent l'Église dans son ensemble. Grégoire avait parlé de l'habit monastique dans *Hom. I*, 10, 8 (voir la note). Dans *H Eu.*, 17, 18 il rappelle que par respect pour son habit le moine doit dans ses actes, ses paroles, ses pensées, s'abstenir de toute visée mondaine (*PL* 76, 1149). Voir aussi *Ep.*, 8, 8 (*CCL* 140 A, p. 525), lettre très ferme à propos d'une abbesse qui avait laissé l'habit monastique, et *Ep.*, 9, 198 (*CCL* 140 A, p. 755). Autres références et explications dans DAGENS, p. 301-302.

2. De la robe mouchetée du léopard, Grégoire tire une comparaison familière, non sans bonhomie. Il pouvait trouver dans Jérémie une allusion à cette robe : « Le léopard peut-il changer ses mouchetures, *uarietates suas ?* » (*Jér.* 13, 23 Vulg.). Quant au chevreau, au petit bouc, on le juge volontiers avec défaveur ; le souverain juge met les boucs (*haedos*) à sa gauche (*Matth.* 25, 33).

3. Allusion au *Ps.* 50, 19.

in caulis sanctae Ecclesiae conuenerunt. Ecce qualis est caritas, quae diuersitates mentium accendit, concremat, conflat, et quasi in unam auri speciem reformat. Sed in eo quod electi sic amant, ad illum necesse est ut festinent, quem aeterno gaudio in caelo uidere mereantur. Vnus est etenim Dominus ac Redemptor noster, qui et hic electorum suorum corda ad unanimitatem ligat et ad supernum amorem per interna desideria semper stimulat. Vnde et illic subditur : *Et puer paruulus minabit eos*[j]. Quis iste est puer paruulus, nisi de quo scriptum est : *Puer natus est nobis, filius datus est nobis*[k]. Qui simul habitantes minat, quia ne in terrenis rebus corda nostra inhaereant, haec per internum desiderium cotidie inflammat. Et hoc ipsum eius minare est ad suum nos amorem incessanter accendere, ne cum nos uicissim diligimus, mente in hoc exsilio remaneamus, ne quies huius uitae sic placeat, ut ad obliuionem patriae perducat, ne delectata mens prosperis torpeat. Vnde et donis suis flagella permiscet, ut nobis omne quod nos in saeculo delectabat amarescat, et illud incendium surgat in animo quod nos semper ad caeleste desiderium inquietet, excitet, atque, ut ita dicam, delectabiliter mordeat, suauiter cruciet, hilariter contristet. Puer ergo nos paruulus minat, quia is qui paulo minus quam angeli minoratus est per caritatem quam nobis tribuit, in hoc nos mundo mentem figere non permittit. Bis tinctus itaque in nobis coccus

j. Is. 11, 6 ‖ k. Is. 9, 6

1. Les auteurs mystiques notent tous cette coexistence de la douleur et de la joie dans une âme qui éprouve au plus profond d'elle-même la touche de l'Esprit de Dieu. Voir A. CABASSUT, art. « Blessure d'amour », *DS* 1, 1937, c. 1726 (citations diverses). Citons encore : « Le dard dont elle (l'âme) est blessée a été, ce semble, trempé dans le suc d'une herbe apte à lui donner horreur d'elle-même et l'amour de Dieu... Aucun langage ne saurait exprimer ni exalter la manière dont Dieu lui fait cette blessure, et le tourment dont il est l'auteur... Mais cette peine est si délicieuse qu'elle procure plus de contentement que tous les plaisirs d'ici-bas » (THÉRÈSE D'AVILA, *Vie par elle-même*, ch. 29 = *Œuvres*, p. 307 ; autres références à l'index analytique des *Œuvres complètes*, « blessure d'amour », p. 1602). JEAN DE LA CROIX a parlé souvent de cela : « O vive flamme, Comme vous me blessez avec tendresse » (*Vive flamme*, str. 1 ; voir aussi l'index des *Œuvres*, p. 1244).

de son innocence, tous sont réunis dans la bergerie de la sainte Église. Voilà ce qu'est la charité, qui enflamme des âmes dissemblables, les embrase, les fond, et en façonne comme un seul ouvrage de bel or. Mais quand les élus aiment ainsi, il est indispensable qu'ils s'élancent vers celui qu'ils doivent mériter de voir dans le ciel avec une éternelle joie. Car un est notre Seigneur et Rédempteur, qui lie ici-bas les cœurs de ses élus dans l'unité des sentiments et ne cesse de les stimuler au-dedans par le désir à l'amour d'en haut. Aussi le texte ajoute-t-il là : « Et un petit enfant les mènera[j]. » Qui est-il, ce tout-petit, sinon celui dont il est écrit : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné[k] » ? Il mène ces hommes qui cohabitent pour que leur cœur n'aille pas s'attacher aux choses terrestres ; il attise chaque jour en eux la flamme du désir intérieur. Mener, c'est pour lui aviver sans cesse en nous le feu de son amour, de peur qu'en nous aimant mutuellement nous ne restions par l'esprit en ce lieu d'exil, de peur que la tranquillité de cette vie nous plaise si bien qu'elle nous fasse à la fin oublier notre patrie, de peur que les charmes de la réussite n'engourdissent notre âme. Aussi mêlera-t-il à ses dons les coups, de façon que tout ce qui nous charme en ce siècle nous devienne amer, et que monte en notre cœur ce feu dévorant qui ne cesse de l'arracher au repos, de l'exciter au désir du ciel, et qui, pour ainsi parler, mord avec délice, tourmente avec suavité, attriste avec joie[1]. Un petit enfant nous mène, car celui qui s'est fait un peu moindre que les anges par une faveur de sa charité ne laisse pas notre âme prendre racine en ce monde. Ainsi l'écarlate est en nous deux

est, si et hic proximos nostros sicut nos diligimus, et ad auctorem omnium cum ipsis quos diligimus festinamus. Si igitur uita nostra de perfecta caritate bis tingitur, frons in nobis portae duobus cubitis mensuratur. Siue igitur doctor seu sacrum eloquium uel certe fides portae nomine signetur, in mensura utriusque cubiti caritas non inconuenienter accipitur, quam ille uere praedicat qui Dei ac proximi amorem docet, et ipsa est certa scientia, quam caritas aedificat, et fides robusta est, quae se in dilectione Dei ac proximi exercet. Sequitur : PORRO THALAMI PORTAE AD VIAM ORIENTALEM, TRES HINC, ET TRES INDE, ET MENSVRA VNA TRIVM. 40,10.

4. Quid thalami, quid uia Orientalis designet, iam superius diximus, nec replicare ea latius necessarium putamus. Sed quaerendum nobis est quid est quod dicitur: *Tres hinc, et tres inde*. Thalami quippe iuxta uiam Orientalem sunt corda feruentium in amore Dei. Et siue hi qui electi in Testamento ueteri fuerunt, siue qui in Testamento nouo secuti sunt, nimirum constat quia omnes ex amore Trinitatis accensi sunt. Neque enim uere Deum diligerent, si eiusdem Trinitatis, quae Deus est, gratiam non accepissent. Iuxta uiam ergo Orientalem tres hinc et tres inde sunt thalami, quia dum inter ueteres et nouos patres Dominus incarnari dignatus est, quasi in medio thalamorum uia Orientalis apparuit, qui thalami ad ueram speciem ex Trinitatis sunt cognitione decorati. Sin 40,10.

1. Allusion à *I Cor.* 8, 1.

2. Dans *Hom. I,* 3, 11. Grégoire va profiter de l'occasion pour rappeler les grandes étapes de l'histoire du salut, selon le dessein de Dieu.

fois teinte si nous aimons ici-bas notre prochain comme nous-mêmes et en même temps nous hâtons vers l'auteur de tout avec ceux-là mêmes que nous aimons. Que notre vie soit teinte deux fois de la parfaite charité, et le pilastre mesurera en nous ses deux coudées. Mais peut-être, sous le nom de porte, est-ce un docteur qui est désigné, ou le texte sacré, ou en tout cas la foi : alors ce n'est pas sans convenance que dans la mesure de la double coudée on voit la charité, parce qu'on prêche vraiment quand on enseigne l'amour de Dieu et du prochain, et que la science sûre est celle qui édifie dans la charité[1], et la foi vigoureuse, celle qui s'exerce à l'amour de Dieu et du prochain. Le texte poursuit : QUANT AUX CHAMBRES NUPTIALES DE LA PORTE QUI REGARDAIT VERS LA VOIE DE L'ORIENT : TROIS D'UN CÔTÉ ET TROIS DE L'AUTRE, ET UNE SEULE MESURE POUR LES TROIS. 40,10.

Richesses du nombre trois

4. Que désignent les chambres nuptiales, que désigne la voie de l'Orient, nous l'avons dit plus haut[2] et nous ne pensons pas nécessaire d'y revenir plus au long. Mais nous devons nous demander ce que veulent dire ces mots : *trois d'un côté et trois de l'autre.* Les chambres nuptiales situées sur les côtés de la voie de l'Orient, ce sont les cœurs épris de l'amour de Dieu. Qu'il s'agisse des élus qui vécurent sous l'Ancien Testament ou de ceux qui leur ont succédé dans le Nouveau, il est sûr que tous ont brûlé de l'amour de la Trinité. Car ils n'auraient pas aimé Dieu vraiment s'ils n'avaient reçu la grâce de cette Trinité qui est Dieu. Il est donc au bord de la voie de l'Orient trois chambres nuptiales d'un côté et trois de l'autre : en daignant prendre chair entre les anciens Pères et les nouveaux, le Seigneur est apparu comme la voie de l'Orient au milieu des chambres nuptiales parées de la beauté vraie grâce à la connais- 40,10.

uero ad uirtutes electorum eundem numerum referamus, tres sunt uirtutes, sine quibus is qui aliquid operari iam potest, saluari non potest, uidelicet fides, spes, caritas. Et quia eadem fides, spes, et caritas in antiquis patribus quae in nouis doctoribus fuit, iuxta Orientalem uiam tres hinc, et tres inde thalami describuntur.

5. Vel certe quia tres patrum ueterum distinctiones fuerunt, tres quoque nouorum sub gratia sequuntur. Vetus quippe populus habuit patres ante legem, ac deinde in lege, et postmodum prophetas. In nouo autem populo prius Hebraeorum primitiae crediderunt, postmodum plenitudo gentium in fide secuta est, ac deinde in fine saeculi Hebraeorum reliquiae saluantur[l]. Quia ergo incarnatio Domini et ex superiori parte patres ante legem, patres in lege, atque ad extremum prophetas habuit, et ex posteriori fideles ex Hebraeis, fideles ex gentibus, ac postmodum Hebraeorum omnes reliquias colligit, Orientalis uia tres hinc et tres inde thalamos habere memoratur. Sed hoc quoque non inconuenienter accipimus, si tres esse fidelium ordines dicamus. Siue namque in ueteri, seu in nouo Testamento, alius est ordo praedicantium, alius continentium, atque alius bonorum coniugum. Vnde et idem propheta in superiori parte tres uiros liberatos uidit : Noe, Daniel et Iob[m]. In quibus uidelicet tribus praedicatores, continentes atque coniugati signati sunt.

l. cf. Rom. 9, 27 ‖ m. cf. Ez. 14, 14

1. Saint AUGUSTIN avait déjà commenté le verset d'Ézéchiel (14, 14) où il est question de Noé, Danel (confondu ensuite avec Daniel) et Job, symboles pour lui des trois catégories de chrétiens, les *coniugati* (laïcs mariés), les *continentes* (moines et vierges consacrées), les *praedicatores* (pasteurs, prédicateurs, *rectores*) : *De Vrbis excidio*, 1, 1 (*PL* 40, 717) ; *Quaest. eu.*, 2, 44 (*PL* 35, 1357 = *CCL* 44 B, p. 105) ; *In ps.*, 132, 5 (*PL* 37, 1731 = *CCL* 40, p. 1929). De ces trois ordres, il a parlé souvent, et lui le premier avec tant de netteté. Voir G. FOLLIET, « Les

sance de la Trinité. Si par ailleurs nous rapportons le nombre trois aux vertus des élus, il est trois vertus sans lesquelles un homme déjà capable de quelque œuvre ne peut être sauvé, à savoir la foi, l'espérance, la charité. Et comme les anciens Pères ont eu même foi, même espérance, même charité que les docteurs du Nouveau Testament, on précise qu'il y avait sur les côtés de la voie orientale trois chambres nuptiales d'un côté et trois de l'autre.

5. Ou encore, puisqu'il y eut trois catégories d'anciens Pères, trois autres leur succèdent sous le régime nouveau de la grâce. Car le peuple ancien eut ses Pères avant la Loi, puis sous la Loi, et ensuite ses prophètes. Dans le peuple nouveau, des Hébreux furent les prémices dans la foi, puis la masse des nations les suivit, et ensuite, à la fin du monde, le reste des Hébreux sera sauvé[l]. Puisque l'incarnation du Seigneur a comporté, dans une première série, des Pères avant la Loi, des Pères sous la Loi, et enfin des prophètes, et dans la série suivante, des croyants venus du peuple hébreu, des croyants venus du paganisme, et qu'à la fin elle recueille le reste du peuple hébreu, on mentionne que la voie orientale a trois chambres nuptiales d'un côté et trois de l'autre. Nous pouvons comprendre aussi non sans convenance qu'il y a trois ordres de fidèles. Que ce soit sous l'Ancien Testament ou sous le Nouveau, autre est l'ordre des prédicateurs, autre celui des continents, autre celui des époux fidèles. Aussi notre prophète, dans un chapitre précédent, dit-il avoir vu libérer trois personnages : Noé, Daniel et Job[m], trois personnages qui symbolisent prédicateurs, continents et gens mariés[l]. Car Noé a dirigé

trois catégories de chrétiens », dans *Augustinus Magister*, t. 2, Paris 1954, p. 631-644 ; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I, 2, Paris 1959, p. 571-572. Cette distinction est familière à Grégoire (voir GILLET,

Nam Noe arcam in undis rexit, atque ideo figuram rectorum tenuit[n]. Daniel et in aula regia abstinentiae deditus fuit[o], et idcirco uitam continentium signauit. Iob uero in coniugio positus, et curam domus propriae exercens, placuit Deo[p], per quem digne bonorum coniugum ordo figuratur. Quia ergo etiam ante Mediatoris aduentum, et praedicatores, et continentes, ac boni coniugati fuerunt, qui eundem eius aduentum praestolarentur, et magna hunc siti desiderii uidere cuperent, et postmodum praedicatores, continentes, ac boni coniugati, sicut cernimus, existunt, qui Redemptorem nostrum non iam desiderant incarnandum, sed in maiestatis suae gloria contemplandum, Orientalis uia tres hinc, et tres inde thalamos habet, juxta psalmistae uocem, qui de eadem uia, uidelicet nostro Redemptore, dicit : *In circuitu eius tabernacula eius*[q].

6. Sed pensandum nobis est sollicita intentione quod dicitur, quia *mensura una trium*. Cum enim longe sit a continentibus et tacentibus excellentia praedicatorum, et ualde a coniugatis distet eminentia continentium, quid est quod una mensura dicitur trium ? Coniugati quippe quamuis et bene agant et omnipotentem Deum uidere desiderent, domesticis tamen curis occupantur, et necessitate cogente, in utroque mentem diuidunt. Continentes autem ab huius mundi actione remoti sunt, et uoluptatem carnis etiam a licito coniugio restringunt, nulla coniugis nulla filiorum cura, nullis noxiis ac difficilibus rei fami-

40,10.

n. cf. Gen. 7, 1-17 ‖ o. cf. Dan. 1, 16 ‖ p. cf. Job 1, 8 ‖ q. Ps. 17, 12

c. 882-886 ; et, sur les *praedicatores*, DAGENS, p. 312 s.) ; dans ses *Homélies : I*, 8, 10 ; *II*, 5, 19 ; 9, 12. SAINT BERNARD la reprendra : *Serm. de diversis*, 35 (*PL* 183, 634) = *Serm. ad Abbates* (*Opera*, t. 5, Rome 1968, p. 289).

l'arche sur les eaux, et dès lors figure les hommes chargés de diriger[n]. Daniel, dans une cour royale, s'adonna à l'abstinence[o], et de ce fait est le symbole de la vie continente. Job, engagé dans le mariage et s'occupant de la bonne marche de sa maison, plut à Dieu[p], digne figure de l'ordre des époux fidèles. Or avant la venue du Médiateur, il y eut des prédicateurs, des continents et des époux fidèles, capables d'attendre cette venue et de souhaiter le voir avec la soif d'un grand désir ; et ensuite, il est des prédicateurs, des continents et des époux fidèles, comme nous le constatons, qui ne désirent plus que s'incarne notre Rédempteur, mais qu'il se laisse contempler dans la gloire de sa majesté. Voilà pourquoi la voie orientale a trois chambres nuptiales d'un côté, trois de l'autre, selon la parole du Psalmiste, qui dit de cette voie, c'est-à-dire de notre Rédempteur : « Autour de lui, ses tentes[q1] . »

Une même joie pour tous

6. Mais il nous faut examiner avec une attention soigneuse ce mot : *une seule mesure pour les trois*. Comme l'état des prédicateurs l'emporte de loin sur celui des hommes qui gardent la continence et le silence, et que celui des continents surpasse de beaucoup celui des gens mariés, comment peut-on parler d'une seule mesure pour les trois ? Les gens mariés, sans doute, agissent bien et désirent voir le Dieu tout-puissant ; mais ils sont absorbés par les soucis domestiques, et inévitablement, du fait de cette double visée, leur âme se partage. Les continents sont à l'écart des activités du monde et se refusent la volupté de la chair, même en légitime mariage ; ni femmes, ni enfants à leur charge ne les embarrassent, ni ennuyeux et délicats problèmes d'économie domestique.

40,10.

1. Leçon différente de celle de la Vulgate, qui a le singulier *tabernaculum*.

liaris cogitationibus implicantur. Praedicatores uero non solum se a uitiis coercent sed etiam alios peccare prohibent, ad fidem ducunt, in studio bonae conuersationis instruunt. Quomodo ergo una eorum mensura est quorum uitae aequalitas una non est ? Sed mensura una trium est, quia etsi in eis meritorum magna est diuersitas, tamen distantia in fide in qua tenduntur non est. Nam eadem fides quae istos solidat in maximis, illorum infirmitatem continet in paruis. Vel certe trium una mensura est, quia in retributione ultima quamuis eadem dignitas omnibus non sit, una tamen erit omnibus uita beatitudinis. Vnde et per semetipsum Dominus dicit : *In domo Patris mei mansiones multae sunt*[r]. Sed tamen qui in uinea ducti sunt, quamuis diuersis horis uenerint, unum denarium perceperunt. Qua itaque ratione conueniant mansiones multae cum uno denario, nisi quia diuersae quidem beatorum ciuium dignitates erunt, sed tamen una quies aeternae retributionis ? Nam etsi dispar erit meritum singulorum, non erit diuersitas gaudiorum, quia etsi alter minus atque alius amplius exsultat, omnes tamen unum gaudium de Conditoris sui uisione laetificat.

7. Hoc quoque est, siue de ueteribus, seu de nouis patribus sentiendum, quia Orientalis uia cum tres hinc et tres inde thalamos habeat, mensura una trium est, quoniam ipsa fides atque ipsum meritum tenuit corda praecedentium quae repleuit corda sequentium sub testamento nouo positorum, sicut et per Paulum dicitur : *Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est :*

r. Jn 14, 2

1. Même pensée dans *Mor.*, 4, 70 (*PL* 75, 677 = *CCL* 143, p. 214). Sur la diversité des mérites et des degrés de béatitude, Grégoire a ce mot : *diuersitas concors ;* et il commente avec cette belle formule : « Une telle force nous unit *(sociat)* dans cette paix (de la maison paternelle) que ce que chacun n'a pas reçu en lui, il exulte de l'avoir reçu dans l'autre. »

Les prédicateurs, eux, non contents de se défendre eux-mêmes contre les vices, retiennent aussi les autres de pécher, les amènent à la foi, leur apprennent à s'efforcer de bien vivre. Comment y aurait-il une seule mesure pour tous ces hommes dont la vie n'est pas à un seul et même niveau ? Si la mesure est une pour ces trois classes d'hommes, c'est que malgré la grande diversité de leurs mérites, il n'est pas de distance entre eux quand il s'agit de la foi qui oriente leur effort. La même foi qui fait la fermeté des uns dans les grandes choses soutient la faiblesse des autres dans les petites. Ou bien encore, il est même mesure pour les trois parce que lors de l'ultime rétribution, bien que tous n'aient pas même dignité, la vie de bonheur sera la même pour tous. Aussi le Seigneur dit-il de sa propre bouche : « Dans la maison de mon Père il est beaucoup de demeures[r]. » D'ailleurs les ouvriers introduits dans la vigne, quoique venus à des heures différentes, touchèrent un seul et même denier. Sous quel rapport les nombreuses demeures correspondent-elles à l'unique denier ? N'est-ce pas que si la dignité des habitants de la cité bienheureuse est, il est vrai, diverse, la paix éternelle qui les récompense est une[1] ? Le mérite de chacun peut être différent, mais il n'y aura pas de diversité de joies : l'un jubile moins et l'autre davantage, mais une joie unique fait leur allégresse, celle de voir leur Créateur.

Trinité et unité

7. Cela, il faut le penser soit des anciens Pères, soit des nouveaux : si la voie orientale a trois chambres nuptiales d'un côté et trois de l'autre, pour les trois la mesure est une, puisque cette foi même et ce dévouement ont habité le cœur des premiers, qui ont rempli le cœur de leurs successeurs sous le Nouveau Testament, comme il est dit par Paul : « Possédant le même esprit de foi, comme il est écrit :

Credidi, propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur[s]. Spiritales quippe illi patres omnipotentem Deum Trinitatem ita esse crediderunt, sicut eamdem Trinitatem noui patres aperte locuti sunt. Esaias namque audiuit angelica agmina in caelo clamantia : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth*[t]. Vt enim personarum trinitas monstraretur, tertio sanctus dicitur, sed ut una esse substantia trinitatis appareat, non Domini sabaoth, sed Dominus Deus sabaoth esse perhibetur. Quod Dauid quoque similiter sentiens, ait : *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus*[u]. Qui cum tertio dixisset Deum, ut unum hunc esse ostenderet, subdidit : *Et metuant eum omnes fines terrae*[v]. Paulus quoque loquitur dicens : *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*[w]. Ex ipso : uidelicet ex Patre, per ipsum : per Filium, in ipso autem : in Spiritu sancto. Quem ergo ipsum tertio dixisset, adiunxit : *Ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen*[x]. Qui enim non dicit : Ipsis, sed : Ipsi, dicendo ter ipsum distinxit personas, et subiungendo *Ipsi gloria,* non diuisit substantiam. Quia itaque una est ueterum ac nouorum patrum fides, recte thalamorum describitur mensura una trium. Quod uerbis aliis replicatur cum subditur : ET MENSVRA VNA FRONTIVM EX VTRAQVE PARTE. 40,10.

s. II Cor. 4, 13 ; Ps. 115, 10 ‖ t. Is. 6, 3 ‖ u. Ps. 66, 7-8 ‖ v. Ps. 66, 8 ‖ w. Rom. 11, 36 ‖ x. Rom. 11, 36

J'ai cru, et c'est pourquoi j'ai parlé, nous croyons nous aussi et c'est pourquoi nous parlons[s 1]. » Les Pères d'autrefois, hommes de l'esprit, ont cru au Dieu tout-puissant Trinité, la même Trinité dont les Pères nouveaux ont parlé clairement. Car Isaïe entendit les armées du ciel qui criaient : « Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu des armées[t]. » Le mot « saint » est dit trois fois, pour montrer la trinité des personnes ; mais pour faire apparaître qu'une est l'essence de la Trinité, on affirme qu'il y a non pas des Seigneurs des armées, mais le Seigneur, Dieu des armées[2]. David avait le même sentiment quand il a dit : « Que Dieu nous bénisse, notre Dieu, que Dieu nous bénisse[u]. » Il a dit par trois fois « Dieu » ; mais pour faire voir que ce Dieu est unique, il a ajouté : « Et que tous les confins de la terre le craignent[v]. » Paul parle de même : « Puisque tout est de lui, et par lui, et en lui[w]. » De lui, c'est-à-dire du Père ; par lui, par le Fils ; en lui, dans l'Esprit-Saint. Et après avoir dit trois fois « lui » il a ajouté : « A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen[x]. » Il ne dit pas « à eux », mais « à lui » ; en disant trois fois « lui » il a distingué les personnes, et en ajoutant « A lui la gloire », il n'a pas divisé la substance. Puisque une est la foi des anciens Pères et des nouveaux, il est précisé à bon droit que la mesure des chambres était une pour les trois. Or cela est répété avec d'autres mots dans la suite du texte : ET UNE SEULE MESURE POUR LES PILASTRES, DE PART ET D'AUTRE. 40,10.

1. Le raisonnement semble être pour Grégoire le suivant. Le Psalmiste, dans l'A.T., a cru et il a parlé : foi et service. De même les apôtres, dans le N.T., croient et parlent : foi et service. Tous auront cru au même Dieu, servi le même Dieu ; ils jouiront de la vue du même Dieu.

2. Il s'agit, pour ce texte et le suivant, d'une relecture faite à la lumière du Nouveau Testament, où la révélation du mystère trinitaire est nette, tandis qu'elle était seulement préparée dans l'Ancien. Voir plus loin § 9-10. Le peuple d'Israël, dans son ensemble, a reçu la révélation claire de l'unicité de Dieu, mais a ignoré encore la Trinité ; Grégoire pense cependant qu'un certain nombre de Pères, *spirituales,* sous la lumière de l'Esprit, ont entrevu le mystère de la vie intime du Seigneur. Un homme saisi d'admiration devant ce mystère d'amour et de communion se plaît à en retrouver partout des indices.

8. Ex utraque etenim parte est mensura frontium, quia patres nostri uel prius a ueteri, uel nunc a nouo Testamento uenientes, in una Mediatoris fide conueniunt. Qui pro eo quod caritate pleni sunt, carnem abstinentia edomant, corda audientium praedicationis lumine illustrant, signa faciunt, uirtutes operantur, per hoc quod eorum bona nobis foris innotescunt, non immerito huius caelestis aedificii frontes uocantur. Omne enim quod nunc in aperto ostenditur, frons est, ut illud sit uestibulum aedificii, quod nobis interius reseruatur. Vnde et sanctae Ecclesiae in Canticis canticorum dicitur : *Sicut cortex mali punici genae tuae, absque occultis tuis*[y]. Genae quippe sunt sanctae Ecclesiae spiritales patres, qui nunc in ea miraculis coruscant, et uelut in eius facie uenerabiles apparent. Cum enim uidemus multos mira agere, uentura prophetare, mundum perfecte relinquere, caelestibus desideriis ardere, sicut cortex mali punici sanctae Ecclesiae genae rubent. Sed quid istud est omne quod miramur in illius rei comparatione de qua scriptum est : *Quod oculus non uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparauit Deus diligentibus se*[z] ? Bene ergo, cum miraretur genas Ecclesiae, subdidit : *Absque occultis tuis*[a]. Ac si aperte diceretur : Ea quidem quae in te non latent magna sunt, sed illa ualde ineffabilia,quae latent. Sequi-
40,11. tur : ET MENSVS EST LATITVDINEM LIMINIS PORTAE DECEM CVBITORVM, ET LONGITVDINEM PORTAE TREDECIM CVBITORVM.

y. Cant. 6, 6 ‖ z. I Cor. 2, 9 ; Is. 64, 4 ‖ a. Cant. 6, 6

L'écorce de la grenade

8. La mesure des pilastres est indiquée de part et d'autre, parce que nos pères, venus d'abord sous l'Ancien Testament puis maintenant sous le Nouveau, s'accordent par leur foi unique dans le Médiateur. Comme ils sont pleins de charité, domptent leur chair par l'abstinence, éclairent le cœur de leurs auditeurs par la lumière de leur prédication, font des miracles, pratiquent les vertus, et comme le bien qui est en eux se fait connaître à nous au-dehors, on les appelle non sans raison les pilastres de l'édifice céleste[1]. Car tout ce qui se montre maintenant dans la clarté est pilastre offert aux regards, pour former le vestibule de l'édifice qui nous est réservé au-dedans. Aussi est-il dit à la sainte Église dans le Cantique des cantiques : « Comme l'écorce de la grenade, tes joues, sans compter ce qui est invisible en toi[y]. » Ils sont les joues de la sainte Église, nos pères selon l'esprit, qui brillent maintenant en elle par leurs miracles, et apparaissent comme dans son visage, dignes de vénération. Quand nous les voyons nombreux faire des merveilles, prophétiser l'avenir, quitter complètement le monde, brûler de désirs célestes, les joues de la sainte Église sont bien rouges comme l'écorce de la grenade. Mais tout ce que nous admirons là, qu'est-ce donc, en comparaison de ces réalités dont il est écrit : « Ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment[z] » ? Le sage a donc ajouté avec raison, en admirant les joues de l'Église : « sans compter ce qui est invisible en toi[a]. » En clair, ce qu'il voulait dire : Ce qui en toi n'est point caché est grand ; ce qui est caché, vraiment indicible. Le texte poursuit :
ET IL MESURA LA LARGEUR DU SEUIL DE LA PORTE, DE DEUX COUDÉES, ET LA LONGUEUR DE LA PORTE, DE TREIZE COUDÉES. 40,11.

1. Il s'agit de pilastres offrant aux regards de belles œuvres d'art, peintures et sculptures. On peut penser, dans un tout autre genre, aux larges pilastres ornant palais et riches demeures aux 17e et 18e siècles, tels ceux de la Galerie des Glaces à Versailles. Ils figurent un certain idéal de vie ; de même ici ceux de la porte proposent des modèles de vie.

9. Multa superius de portae significatione iam diximus, sed unum tenere aliquid debemus per quod possit et cetera lectoris prudentia penetrare. Dictum quippe est per portam Scripturam sacram posse figurari. Sed hoc nobis modo laboriose discutiendum est, cur latitudo liminis portae decem cubitis et longitudo portae tredecim mensuratur. Hoc autem loco longitudo portae altitudo dicitur, sicut nos longae staturae dicimus quem altum uidemus. Nam longitudo portae dici in transuersum non potest, cuius latitudo per decem cubitos demonstratur. Quid ergo latitudo liminis portae, nisi lex Testamenti ueteris fuit, et longitudo portae, nisi gratia Testamenti noui ? Quia uidelicet Scriptura sacra dum per Testamentum uetus crimina operum compescuit, dari decimas praecepit [b], quasi per mandata humilia in liminis latitudine iacuit. Sed dum per Testamentum nouum cogitationes prauas coercuit, derelinqui omnia, et pro Deo uitam corporis iussit cum praesenti saeculo despici, quasi porta nostra in longitudinis altitudine surrexit [c]. Minora quippe praecepta Israelitico populo per legem data sunt, unde et eidem populo Moyses in campo locutus est [d]. Altiora Dominus sanctis apostolis dedit, unde et eos de mandatis uitae in monte docuit. Dum uero Redemptor noster per Euangelium dicit : *Nolite putare quoniam ueni soluere legem aut prophetas ; non ueni soluere, sed adimplere* [e]. Adimplere enim uenerat legem qui legis iustitiae gratiam additit, ut quod illa iubebat in minimis, ipse perfici adiuuaret in summis, et quod illa coercebat ab

b. cf. Deut. 12, 6 ‖ c. cf. Matth. 15, 19 ; Mc 7, 21 ; Lc 9, 24 ‖ d. cf. Ex. 19, 7-25 ‖ e. Matth. 5, 17

1. *Hom. II,* 3, 2.

2. Cette donnée du texte sur la longueur de la porte est obscure : de quelle longueur s'agit-il ? Grégoire l'interprète comme étant la hauteur. Plus loin (*Éz.* 40, 15) il sera dit que la longueur totale de l'édifice constituant la porte était de 50 coudées.

« Je suis venu accomplir »

9. Nous avons déjà dit beaucoup de choses sur le symbolisme de la porte, mais nous devons nous attacher à un seul point, qui permettra à la sagesse du lecteur de pénétrer les autres. Il a donc été dit que la porte peut être la figure de l'Écriture sacrée [1]. Mais il nous faut prendre maintenant la peine d'examiner pourquoi la largeur du seuil de la porte mesure dix coudées, et la longueur de la porte, treize. Dans ce passage, la longueur de la porte, c'est sa hauteur [2] ; ainsi disons-nous, quand nous voyons un homme grand, que sa taille s'est bien allongée. Car on ne peut parler de la longueur de la porte dans le sens transversal, puisqu'on décrit sa largeur comme étant de dix coudées. Quelle est donc la largeur du seuil de la porte, sinon la Loi de l'Ancien Testament, et la longueur de la porte, sinon la grâce du Nouveau ? L'Écriture sacrée a réprimé par l'Ancien Testament l'immoralité des œuvres, elle a prescrit de donner des dîmes [b] ; par d'humbles commandements, elle est restée pour ainsi dire au ras de terre, dans la largeur du seuil. Mais quand le Nouveau Testament réfréna le dérèglement des pensées, ordonna de tout quitter et de mépriser pour Dieu, en même temps que le siècle présent, la vie du corps, notre porte s'est élevée, comme si sa taille s'allongeait [c]. Des préceptes mineurs ont été donnés au peuple d'Israël par la Loi ; aussi Moïse a-t-il parlé à ce peuple dans la plaine [d]. Le Seigneur en a donné de plus élevés aux saints apôtres ; aussi les a-t-il instruits de ses commandements de vie sur la montagne. Notre Rédempteur dit dans l'Évangile : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir [e]. » Il était venu accomplir la Loi, celui qui ajouta la grâce à la justice de la Loi, aidant à réaliser au niveau élevé ce que la Loi ordonnait au niveau inférieur, et retranchant du cœur ce qu'elle réprimait

opere, ipse resecaret a corde. Intellecta ergo lex, quae in latitudine iacuit, in altitudinem surrexit. Ipsa enim Dei cognitio quae apud illam in spiritalibus patribus fuit, nota omni Hebraeorum populo non fuit. Nam omnipotentem Deum, sanctam uidelicet Trinitatem, cum prophetae praedicarent, populus ignorabat ; solum decalogum tenebat in lege, fidem Trinitatis nesciens. Mensuretur ergo latitudo liminis portae decem cubitis, quia durus ille populus, subtilitatem fidei ignorans, mandatis seruiebat Decalogi. Mensuretur uero longitudo portae tredecim cubitis, quia per testamentum nouum in corde fidelis populi super mandata Decalogi, quae uerius custodit, cognitio Trinitatis creuit. Et eo mandata legis perficit, quo Trinitatem esse omnipotentem Deum credidit.

10. Vbi et quaeri rationabiliter potest cur istam latitudinem liminis portae, quam superius dixerat uno calamo mensurari, inferius subiunxit quod decem cubitis mensuretur, ac deinde subditur quod longitudo portae tredecim cubitis mensuretur. Vnus etenim calamus, iam sicut saepe dictum est, sex cubitos habet et palmum, decem uero cubiti iam mensuram suam super calamum tenent, tredecim uero amplius quam decem. Quid est

1. *Intellecta lex :* il s'agit de l'intuition qui pénètre la lettre et va à l'esprit, à la charité qui est au cœur de la Loi.

2. *Subtilitatem fidei :* cette foi a un regard assez aigu *(subtilis)* pour apercevoir la source même du Décalogue, cette Trinité qui est communion dans l'amour. Dieu avait donné à Israël son Décalogue, ses dix commandements (*Ex.* 20, 2-17 ; *Deut.* 5, 6-21), les « dix paroles *(deka logoi)* » de son alliance (*Ex.* 34, 28), gravées de son doigt sur les tables de pierre (*Deut.* 4, 13 ; 10, 4), et qui se résumaient dans l'amour de Dieu et du prochain (*Matth.* 22, 34-40 ; *Lc* 10, 25-28). Mais c'était encore un don incomplet. Jésus le parfait par le don de la loi nouvelle, écrite dans le cœur par l'Esprit-Saint (*Jér.* 31, 33 ; *Éz.* 36, 26-27 ; *Hébr.* 8, 8-13), et dont le modèle et le principe est la communion du Père et du Fils dans l'Esprit (*Jn* 17, 21-23 ; *I Jn* 1, 1-3). Voilà ce que Grégoire

dans les actes. Comprise à fond [1], la Loi, qui rampait à terre dans le sens de la largeur, a pris en hauteur toute sa taille. La connaissance de Dieu qu'eurent sous la Loi les Pères éclairés par l'Esprit n'a pas été possédée par l'ensemble du peuple hébreu. Malgré la prédication des prophètes, le peuple ignorait ce qu'était le Dieu tout-puissant, Trinité sainte. Il possédait seulement dans la Loi le Décalogue, sans connaître la foi en la Trinité. Que la largeur du seuil de la porte mesure donc dix coudées, parce que ce peuple dur, ignorant le regard pénétrant de la foi [2], ne faisait qu'obéir aux commandements du Décalogue. Que la longueur de la porte mesure treize coudées, parce que le Nouveau Testament a fait qu'en plus des commandements du Décalogue, plus véritablement observés, grandisse au cœur du peuple de la foi la connaissance de la Trinité. Ce peuple accomplit pleinement les commandements de la Loi, du fait qu'il a cru que le Dieu tout-puissant est Trinité.

Révélation de la Trinité

10. Là, on peut raisonnablement se poser une question : après avoir dit plus haut que la largeur du seuil de la porte mesurait une canne [3], pourquoi ajoute-t-on ensuite qu'il mesurait dix coudées, et dit-on en outre que la longueur de la porte mesurait treize coudées ? Une canne, comme il a été dit souvent, mesure six coudées et un palme [4] ; mais dix coudées dépassent la mesure d'une canne ; et treize coudées sont plus que dix. Pourquoi dit-on d'abord

se plaît à contempler sous la figure de ces dix coudées se prolongeant de trois pour constituer une seule ligne montante et continue, où le mouvement ascendant vient de l'attirance du sommet. Voir par exemple S. LYONNET, *Le message de l'épître aux Romains,* Paris 1971, p. 115-122 ; 153-159.

3. *Éz.* 40, 8, cité dans *Hom. II,* 3, 15 (fin).

4. *Éz.* 40, 5 ; *Hom. II,* 2, 7 s.

ergo quod prius uno calamo limen portae, postmodum latitudo eius decem cubitis, ad extremum quoque longitudo portae tredecim mensuratur, nisi quod sancti patres, quos per sanctam Scripturam ante legem fuisse cognoscimus, unum quidem omnipotentem Deum, sanctam uidelicet Trinitatem esse nouerunt, sed eamdem Trinitatem quam cognouerunt aperte minime praedicauerunt ? Qui eius iussionibus obedientes et uitae munditiam conseruantes, quasi in sex cubitis calami habuerunt perfectionem operis, et saepe angelos uidentes habuerunt palmum contemplationis. Data autem lege rudis ille Hebraeorum populus mandata Decalogi seruare conatus est, sed tamen de cognitione sanctae Trinitatis eruditus non est. Et quamuis hanc spiritales patres perfecte cognouissent, multitudo tamen magna Synagogae nec inuenire mysterium Trinitatis potuit, nec quaerere sciuit.

11. Superueniente autem gratia per Testamentum nouum, omnis fidelis populus unum Deum Trinitatem esse cognouit, et uirtutem Decalogi in eius agnitione compleuit. Prius ergo limen portae mensuratur calamo uno, postmodum latitudo eius cubitis decem, atque ad extremum longitudo portae cubitis tredecim, quia et sanctis patribus ante legem actiua et contemplatiua uita non defuit, et sub legis Decalogo populus diuinae substantiae mysterium nesciens, in mandatorum latitudine seruiuit. Et nunc sub gratia, custoditis uerius Decalogi praeceptis, omnis qui ad fidem uenerit sanctae Trinitatis sacramenta cognoscit.

1. En latin, *sacramenta*. Le mot a servi souvent dans la langue latine chrétienne à traduire le grec *mysteria*. Ainsi *Éphés.* 1, 9 : Dieu « nous a fait connaître le mystère *(sacramentum)* de sa volonté. » Dans notre texte, il a son sens fréquent d'enseignement sacré, fondé sur une

que le seuil de la porte mesurait une canne, puisque sa largeur était de dix coudées, et enfin que la longueur de la porte en mesurait treize ? N'est-ce pas que les saints patriarches dont l'Écriture nous fait savoir l'existence avant la Loi ont connu le Dieu tout-puissant unique, c'est-à-dire la Trinité sainte, mais n'ont pas du tout prêché ouvertement cette Trinité dont ils avaient la connaissance. Obéissant aux ordres de Dieu et conservant la pureté de la vie, ils agirent parfaitement, comme à la mesure de six coudées ; et souvent des anges se faisaient voir à eux et ils eurent ainsi le palme de la contemplation. Quand la Loi fut donnée, ce peuple hébreu inculte s'efforça d'observer les commandements du Décalogue, mais ne fut pas formé à la connaissance de la sainte Trinité. Et bien que les patriarches éclairés par l'Esprit l'aient parfaitement connue, la grande foule de la Synagogue ne put découvrir le mystère de la Trinité, ni ne sut le chercher.

11. Mais quand survint la grâce, par le Nouveau Testament, tout le peuple docile à la foi connut le Dieu unique Trinité, et cette connaissance donna son accomplissement à la vertu du Décalogue. Ainsi le seuil de la porte mesure d'abord une canne, puis sa largeur dix coudées, et enfin la longueur de la porte treize coudées : les saints patriarches avant la Loi eurent bien une vie active et contemplative, puis le peuple ignorant le mystère de l'Être de Dieu servit sous les dix commandements de la Loi, dans toute leur largeur. Maintenant, sous le régime de la grâce, les prescriptions du Décalogue étant véritablement observées, tout homme qui vient à la foi connaît les mystères [1] de la sainte Trinité.

révélation, avec pour objet les secrets de la vie intime de Dieu ou de ses desseins.

12. Qua in re hoc quoque nobis sciendum est quia et per incrementa temporum creuit scientia spiritalium patrum. Plus namque Moyses quam Abraham, plus prophetae quam Moyses, plus apostoli quam prophetae in omnipotentis Dei scientia eruditi sunt. Fallor si haec ipsa Scriptura non loquitur : *Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia*[f]. Sed haec eadem quae de Abraham, Moyse, prophetis et apostolis diximus, ex eiusdem Scripturae uerbis, si possumus, ostendamus. Quis enim nesciat quia Abraham cum Deo locutus est ? et tamen ad Moysen Dominus dicit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob, et nomen meum Adonai non indicaui eis*[g] ? Ecce plus Moysi quam Abrahae innotuerat, qui illud de se Moysi indicat quod se Abrahae non indicasse narrabat. Sed uideamus si prophetae plus quam Moyses diuinam scientiam apprehendere potuerunt. Certe Psalmista dicit : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine ? Tota die meditatio mea est*[h]. Atque subiungit : *Super omnes docentes me intellexi ; quia testimonia tua meditatio mea est*[i]. Et iterum : *Super seniores intellexi*[j]. Qui ergo legem meditari se memorat, et super omnes docentes se ac super seniores intellexisse testatur, quia diuinam scientiam plus quam Moyses acceperat manifestat. Quomodo autem ostensuri sumus quia plus sancti apostolli edocti sunt quam prophetae ? Certe Veritas dicit : *Multi reges et prophetae uoluerunt uidere quae uidetis, et non uiderunt et audire quae auditis, et non audierunt*[k]. Plus ergo quam prophetae de diuina scientia nouerunt, quia quod illi soli

f. Dan. 12, 4 ‖ g. Ex. 3, 6 ; 6, 3 ; Matth. 22, 32 ; Mc 12, 26 ; Lc 20, 37 ‖ h. Ps. 118, 97 ‖ i. Ps. 118, 99 ‖ j. Ps. 118, 100 ‖ k. Lc 10, 24

1. Le nom révélé à Moïse était Yahvé (*Ex.* 3, 14), « Il est ». Par respect, les Juifs avaient pris l'habitude de le remplacer dans la lecture à haute voix par *Adonaï*, « Mon Seigneur ». C'est ce mot qu'emploie ici Grégoire.

Connaissance progressive de Dieu

12. A ce sujet il faut savoir aussi qu'avec les progrès du temps a grandi la science des Pères dociles à l'Esprit. Car Moïse a été plus avancé qu'Abraham dans la science du Dieu tout-puissant, les prophètes plus que Moïse, les apôtres plus que les prophètes. Si je ne me trompe, l'Écriture même le dit : « Ils passeront très nombreux et la science se multipliera[f]. » Mais ce que nous venons de dire au sujet d'Abraham, de Moïse, des prophètes et des apôtres, faisons-le voir, si nous pouvons, à l'aide de paroles de l'Écriture. Qui ne saurait qu'Abraham a parlé avec Dieu ? Et cependant le Seigneur a dit à Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, et je ne leur ai pas indiqué mon nom, le Seigneur[g1]. » Voilà : il s'était fait connaître à Moïse plus qu'à Abraham, puisqu'il indiquait à Moïse une chose qu'il déclarait n'avoir pas indiquée à Abraham. Mais voyons si les prophètes ont pu saisir plus que Moïse dans la science de Dieu. Oui, le Psalmiste dit bien : « Comme j'aime ta Loi, Seigneur ! Tout le jour je la médite[h]. » Et il ajoute : « Plus que tous mes maîtres, j'ai eu l'intelligence ; car tes préceptes, je les médite[i]. » Et à nouveau : « Plus que les anciens j'ai eu l'intelligence[j]. » En rapportant qu'il médite la Loi et en affirmant qu'il a eu l'intelligence plus que tous ses maîtres et plus que les anciens, il faut bien voir qu'il avait reçu la science de Dieu plus que Moïse. Comment allons-nous montrer que les saints apôtres furent instruits plus que les prophètes ? Oui, la Vérité dit nettement : « Beaucoup de rois et de prophètes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu[k]. » Ils ont donc plus de science de Dieu que les prophètes : ces derniers l'ont vu seulement par l'esprit,

spiritu uiderunt, isti etiam corporaliter uiderunt. Impleta itaque est ea, quam superius diximus, Danielis sententia : *Quia pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia*[1]. Mensura ergo calami, qui est sex cubitorum et palmi, ducatur ad cubitos decem, et mensura decem cubitorum ad extremum surgat in tredecim, quia quanto mundus ad extremitatem ducitur, tanto nobis aeternae scientiae aditus largius aperitur. Sequitur : ET MARGINEM ANTE THALAMOS CVBITI VNIVS. 40,12.

13. Sicut saepe diximus, thalami corda electorum sunt, omnipotentis Dei amore feruentia. Quid per marginem ante thalamos, nisi fides exprimitur ? Quia nisi prius ipsa teneatur, nullo modo ad spiritalem amorem pertingitur. Non enim caritas fidem, sed fides caritatem praecedit. Nemo enim potest amare quod non crediderit. Margo itaque est ante thalamos, fides ante ardorem caritatis, quia, sicut dictum est, nisi ea quae audis credideris, ad amorem eorum quae audieris nullatenus inflammaberis. Sed margo ante thalamos cubiti unius est, quia tunc fides corda audientium Deo in amore copulat, quando per errores et schismata diuisa non est, sed in unitate perdurat, ut uidelicet margo unius cubiti audientis animum ad thalamum perducat, quia caelestis sponsi speciem quam hic praedicat postmodum hic caelestibus demonstrat. Vbi et bene subditur : ET CVBITVS VNVS FINIS VTRVMQVE. 40,12.

1. Dan. 12, 4

1. Il s'agit d'un espace ménagé devant l'entrée des chambres, protégé par un petit parapet, ou une balustrade, une clôture, et d'où les gardiens pouvaient surveiller plus facilement l'entrée du temple.

eux l'ont vu corporellement. Elle est donc réalisée, cette phrase de Daniel que nous citions : « Ils passeront très nombreux, et la science se multipliera[1]. » Ainsi, que la mesure d'une canne, qui vaut six coudées et un palme, s'étire jusqu'à dix coudées, et que la mesure de dix coudées, à la fin, monte jusqu'à treize, car plus le monde s'étire vers sa fin, plus large s'ouvre pour nous l'entrée de la science éternelle. Le texte poursuit : ET UN PAS[1] DEVANT LES CHAMBRES NUPTIALES, D'UNE COUDÉE. 40,12.

La foi, un premier pas

13. Comme nous l'avons dit souvent[2], les chambres nuptiales, ce sont les cœurs des élus, qui brûlent de l'amour du Dieu tout-puissant. Ce pas devant les chambres, qu'exprime-t-il, sinon la foi ? Faute de la posséder d'abord, impossible d'atteindre à l'amour spirituel : ce n'est pas la charité qui précède la foi, c'est l'inverse. On ne peut aimer ce qu'on n'a pas cru. Le pas devant les chambres, c'est donc la foi avant la ferveur de la charité : comme il a été dit, sans la foi en ces réalités dont tu entends parler tu ne saurais pour elles t'enflammer d'amour. Mais le pas devant les chambres est d'une seule coudée, parce que la foi unit à Dieu dans l'amour les cœurs de ceux qui écoutent, quand elle n'est pas déchirée par les erreurs et les schismes, mais se maintient dans l'unité ; de la sorte, pas d'une seule coudée, elle conduit celui dont le cœur écoute dans la chambre nuptiale, parce qu'après avoir proclamé ici-bas la beauté de l'époux divin elle le montre ensuite dans sa demeure céleste. Aussi le texte poursuit-il avec justesse : ET UNE COUDÉE, À L'ABOUTISSEMENT DES UNS ET DES AUTRES. 40,12.

2. *Hom. II*, 3, 8-11.

14. Vtrumque autem dicitur, ac si dicatur utrorumque, scilicet limini et portae. Per latitudinem quippe liminis et longitudinem portae uetus ac nouum Testamentum diximus designari. Ad extremum uero additur quod cubitus unus sit finis utrumque quia uidelicet et Testamentum uetus unum nobis Mediatorem Dei et hominum nuntiauit, et Testamentum nouum eundem nobis nuntiat in aeterna claritate uenturum, quem iam pro nobis cognouimus incarnatum. Cubitus ergo unus finis utrorumque est, quia et quem lex praedixit in carne apparuit, et ipse quem nunc Testamentum nouum loquitur, in gloria maiestatis apparebit. Et tunc utrorumque finis erit, cum uisus in diuinitatis suae potentia, omnia quae sunt praedicta compleuerit. Scriptum namque est : *Finis legis Christus ad iustitiam omni credenti*[m]. Finis uidelicet, non qui consumit, sed qui perficit. Tunc etenim legem perfecit, cum, sicut lex praedixerat, incarnatus apparuit. Sed adhuc de eius iudicio multa nouum Testamentum loquitur, adhuc multa de regno illius narrat, quae necdum uidemus impleta. Ecce cotidie Euangelium legitur, uentura uita praedicatur. Tunc ergo erit et noui Testamenti finis, cum ea quae de se promisit Dominus impleuerit.

m. Rom. 10, 4

---

1. *Vtrumque,* dans le texte que lit Grégoire (Vulg. *utrinque*) ; et il explique aussitôt que ce mot équivaut à *utrorumque,* « des uns et des autres » ; de fait cette forme ancienne de génitif pluriel est bien attestée. Il s'agit du pas d'une coudée précédant l'entrée des chambres situées de part et d'autre du couloir central. Grégoire proposera cette interprétation comme possible au § 18. Ici, il en préfère une autre. Il regarde dans le sens de la hauteur, de treize coudées. Les murs qui encadrent l'ouverture vont se rapprochant à mesure qu'ils montent : distants de dix coudées à la base, au seuil, ils ne le sont plus que d'une coudée au faîte, formant ainsi une sorte d'arc brisé en figure de mitre, dont la clef mesure une coudée. Cette convergence vers l'un, à partir de dix (largeur de la base, symbole de l'A.T.) et jusqu'à treize (la hauteur, symbole du N.T.), il la contemple, et elle lui parle : la clef des deux Testaments, et de toute l'histoire, elle existe, c'est le Christ. C'est ce que pensaient sans doute les artistes médiévaux quand au faîte d'un arc roman ou à la clef d'une croisée d'ogives ils sculptaient ou peignaient l'image de l'Agneau.

La fin : le Christ en sa gloire

14. Des uns et des autres : il faut l'entendre par rapport au seuil et à la porte[1]. Nous avons dit que la largeur du seuil et la longueur de la porte désignaient l'Ancien et le Nouveau Testament. Il est donc ajouté qu'une seule coudée est à l'aboutissement de l'un et de l'autre, parce que l'Ancien Testament nous a annoncé un seul médiateur de Dieu et des hommes, et que le Nouveau Testament nous annonce que ce même seul Médiateur viendra dans sa gloire éternelle, lui que déjà nous connaissons incarné pour nous. Une seule coudée est donc à l'aboutissement de l'un et de l'autre, parce que celui que la Loi prédit est apparu dans la chair, et que celui dont parle maintenant le Nouveau Testament apparaîtra dans la gloire de sa majesté. L'aboutissement de l'un et de l'autre, c'est le moment où, vu dans la puissance de sa divinité, il réalisera toutes les prédictions. Car il est écrit : « L'aboutissement de la Loi, c'est le Christ, pour la justification de tout croyant[m] » ; un aboutissement qui n'est pas cessation, mais accomplissement. Il a fait l'achèvement de la Loi quand il est apparu dans la chair, comme l'avait prédit la Loi. Mais le Nouveau Testament contient bien des paroles sur son jugement, donne bien des détails sur son Royaume, dont nous ne voyons pas encore l'accomplissement. Chaque jour on lit l'Évangile, on prêche la vie future. Alors ce sera l'aboutissement du Nouveau Testament lui-même, quand le Seigneur accomplira ce qu'il a promis de lui.

15. Finietur uero Testamentum nouum, quia perficitur. Nam cum ipse de quo loquitur uisus fuerit, eiusdem Testamenti uerba cessabunt. Vnde et sanctae Ecclesiae ueri luminis diem quasi tempus uernale praestolanti, per sponsi uocem dicitur : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et ueni. Iam enim hiems transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra*[n]. Siue enim sancta Ecclesia, seu unaquaeque electa anima, caelesti sponso est amica per amorem, columba per spiritum, formosa per morum pulchritudinem. Quae cum iam de corruptione carnis educitur, ei procul dubio hiems transit, quia praesentis uitae torpor abscedit. Imber quoque abit et recedit, quia cum ad contemplandum in sua substantia omnipotentem Deum educitur, iam uerborum guttae necessariae non erunt, ut pluuia debeat praedicationis infundi. Nam quod minus audire potuit, amplius uidebit. Tunc apparent flores in terra, quia cum de aeternae beatitudinis uita quaedam suauitatis primordia praegustare anima coeperit, quasi iam in floribus odoratur exiens, quod postquam egressa fuerit, in fructu uberius habebit. Vnde et illic subditur : *Tempus putationis aduenit*[o]. In putatione quippe sarmenta sterilia reciduntur, ut ea quae praeualent uberius fructum ferant. Nostrae itaque putationis tempus tunc aduenit quando infructuosam ac noxiam corruptionem carnis deserimus, ut ad fructum animae peruenire ualeamus. Qui fructus nobis erit uberrimus, uisio unius. Cubitus ergo unus est finis utrumque, quia unus ille qui dixit : *Singulariter sum ego donec transeam*[p]. Qui solus cum Patre et sancto spiritu praesidet in caelo, sicut passer unicus in aedificio. Quemadmodum

n. Cant. 2, 10-12 ‖ o. Cant. 2, 12 ‖ p. Ps. 140, 10

Le printemps fleurira

15. Le Nouveau Testament aboutira, parce qu'il s'accomplit. Quand celui dont il parle sera vu, les paroles de ce Testament cesseront. A la sainte Église attendant le jour de la vraie lumière, tel un jour de printemps, il est dit par la voix de l'Époux : « Lève-toi, hâte-toi, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute gracieuse, et viens. Voici, l'hiver est passé, la pluie est partie et s'est éloignée, les fleurs ont apparu sur la terre[n]. » La sainte Église, comme aussi toute âme élue, est pour l'époux céleste sa bien-aimée par l'amour, sa colombe par l'esprit, sa toute gracieuse par la beauté de sa vie. Quand elle est tirée de la corruption de la chair, l'hiver passe pour elle, bien sûr, car l'engourdissement de la vie présente a disparu. La pluie aussi s'en va et s'éloigne : quand on est amené jusqu'à la contemplation du Dieu tout-puissant en sa substance, plus besoin de la pluie des paroles, du ruissellement de la prédication. On a pu entendre un peu, on verra largement. Alors les fleurs apparaissent sur la terre : quand l'âme commence à savourer ces suavités qui sont les prémisses de la vie éternellement heureuse, elle s'en va respirer dans sa fleur ce qu'après son départ elle possédera plus abondamment dans son fruit. Aussi le texte ajoute-t-il : « Le temps de l'émondage est arrivé[o]. » Émonder, c'est couper les sarments stériles, afin que les bons portent plus abondant leur fruit. Le temps de l'émondage arrive pour nous quand nous quittons la corruption de la chair, inféconde et nocive, pour arriver à ce qui est le fruit de l'âme. Or ce fruit sera pour nous surabondant : la vision de l'Unique. La coudée unique est donc « l'aboutissement de l'un et de l'autre », parce qu'unique est celui qui a dit : « Je suis solitaire, jusqu'à ce que je passe[p]. » Seul, il trône dans le ciel avec le Père et le Saint-Esprit, comme le passereau unique sur l'édifice. De même qu'il a accompli la Loi par le mystère de son

impleuit legem per mysterium incarnationis et perfectae humanitatis suae, ita Testamenti noui promissa impleturus est per ostensam gloriam claritatis suae.

16. Hunc unum nobis cubitum mensura quoque arcae locuta est. Arca enim, quae trecentis cubitis fieri in longitudine iussa est, sexaginta uero in latitudine, triginta autem in altitudine, in uno est cubito consummata [q]. Quid enim per arcam nisi sancta Ecclesia figuratur, quae inferius ampla est, superius angusta ? Quae a trecentis, et sexaginta, ac triginta cubitis ad unum cubitum colligitur, quia ab ea latitudine quam sancta Ecclesia in membris suis adhuc infirmantibus habet paulisper angustata, et in altum proficiens, ad unum tendit. Ipsa enim ratio exigit ut credamus quod in illa arcae latitudine omnes bestiae, cuncta quadrupedia atque reptilia in inferioribus fuerunt, homo uero atque uolatilia nimirum in superioribus. Iuxta superiorem etenim partem fenestra fuit in latere, de qua coruum uel columbam dimisit homo, ut si iam diluuii transisset aqua, cognosceret. Et quia arca eadem in uno fuit cubito consummata, homines et uolatilia iuxta cubitum fuerunt. Recte itaque per arcam uniuersa Ecclesia designatur, quae adhuc in multis suis carnalibus lata est, in paucis spiritalibus angusta. Et quia ad unum hominem, qui est sine peccato, colligitur, quasi in uno cubito consummatur.

17. Videmus etenim multos intra eiusdem sanctae Ecclesiae sinum in superbia erigi, in carnis uoluptate dissolui, acquirendis terrenis rebus inhiare, imperante auaritia maria transire, deseruire iracundiae, iurgiis uacare,

q. cf. Gen. 6, 15

incarnation et de sa parfaite humanité, il accomplira les promesses du Nouveau Testament en montrant les splendeurs de sa gloire.

Le faîte de l'arche aux larges flancs

16. De cette unique coudée il est parlé aussi dans la mensuration de l'arche. Car il avait été enjoint de donner à l'arche trois cents coudées en longueur, soixante en largeur, trente en hauteur ; mais son faîte fut d'une coudée [q 1]. Que figure l'arche, sinon la sainte Église, large à sa base, étroite en haut ? A partir de trois cents, puis soixante, puis trente, elle converge sur une seule : accueillant largement dans ses flancs des membres encore faibles, elle se rétrécit peu à peu, et prenant de la hauteur, tend vers l'un. Ces proportions nous amènent à croire que dans le large flanc de l'arche toutes les bêtes, tous les quadrupèdes et les reptiles furent à l'étage inférieur, l'homme et les oiseaux au-dessus. Au niveau de la partie supérieure il y eut par côté une fenêtre, d'où l'homme lâcha le corbeau et la colombe pour savoir si l'eau du déluge s'était écoulée. Et comme l'arche avait à son faîte une coudée, hommes et oiseaux se trouvèrent près de cette coudée. L'arche signifie donc l'Église universelle, large par le grand nombre des siens qui sont encore charnels, étroite par le petit nombre des spirituels. Et comme elle converge vers un seul homme, qui est sans péché, elle mesure une seule coudée à son faîte.

17. Nous voyons en effet dans le giron de la sainte Église bien des hommes raidis par l'orgueil, amollis par la volupté de la chair, affamés de possessions terrestres, obligés par la cupidité à franchir les mers, asservis à la

1. Pour Grégoire, cette coudée se rapporte à la largeur du faîte ; tel ne semble pas être le sens du texte de la Genèse (6, 16), d'ailleurs incertain.

proximos quos praeualent laedere. Sed quia eos adhuc sancta Ecclesia tolerat ut conuertat, quasi in arcae latitudine deorsum bestiae morantur. Videmus alios iam aliena non quaerere, illatam iniuriam aequanimiter portare, rebus propriis esse contentos, humiliter uiuere. Sed quia isti iam pauci sunt, angustatur arca. Alios autem conspicimus etiam possessa relinquere, nullum terrenis rebus studium dare, inimicos diligere, carnem a cunctis uoluptatibus domare, motus omnes sub rationis iudicio premere, per caeleste desiderium contemplationis penna subleuari. Sed quia tales quique ualde rari sunt, iam arca iuxta cubitum ducitur, ubi homines et uolatilia continentur. Quaeratur tamen si quis in eis esse ualeat sine peccato, et nullus inuenitur. Quis itaque homo sine peccato est, nisi ille qui in peccatis conceptus non est ? In uno ergo cubito consummatur arca, quia unus est Auctor et Redemptor sanctae Ecclesiae sine peccato, ad quem et per quem omnes proficiunt, qui se esse peccatores nouerunt. Dicatur itaque de limine et porta : *Et cubitus unus, finis utrumque,* quia cum unus Mediator Dei et hominum homo Christus Iesus in majestate sua apparuerit, omnia utriusque Testamenti quae praedicta et promissa sunt complebit. 40,12.

18. Sin uero utraque hoc loco marginem ac thalamos memorat, neque hoc ab hac sententia abhorret, quia cum maiestas Redemptoris nostri nobis fuerit ostensa, finitur

1. Nous adoptons ici la variante *penna* au lieu de *pennas (CCL)* ; ou alors lire *pennas subleuare,* autre variante.

2. Au cours de ses subtiles et laborieuses réflexions sur les mesures du seuil et de la porte, Grégoire a dégagé la belle image de l'arc dont le Christ est la clef. Et cette image en appelle une autre, celle de l'arche aux vastes flancs, accueillant toutes sortes d'hommes, et dont toutes les lignes convergent elles aussi vers l'Unique. C'est ainsi que sa vision

colère, passant leur temps en querelles, abusant de leurs forces pour blesser autrui. L'Église les supporte encore pour les convertir, bêtes séjournant en bas dans le large flanc de l'arche. Nous voyons d'autres hommes ne pas chercher les biens d'autrui, supporter l'injure reçue d'une humeur égale, se contenter de ce qu'ils ont, vivre humblement. Mais ils sont déjà peu nombreux, l'arche se rétrécit. Nous remarquons que d'autres abandonnent ce qu'ils possèdent, n'ont cure des biens terrestres, aiment leurs ennemis, refusent à leur chair tous les plaisirs, contiennent tous leurs mouvements sous le jugement de la raison, s'élèvent par le désir du ciel sur l'aile de la contemplation [1]. Mais de tels hommes sont très rares : l'arche aboutit près de la coudée, là où elle contient hommes et oiseaux. Cependant, que l'on cherche si l'un d'eux est sans péché : on ne trouvera personne. Quel homme est sans péché, sinon celui qui n'a pas été conçu dans le péché ? L'arche a donc une coudée à son faîte, parce que unique est l'Auteur et le Rédempteur de la sainte Église, sans péché, vers qui et par qui progressent tous ceux qui se savent pécheurs [2]. On peut donc dire du seuil et de la porte : *Et une coudée à l'aboutissement des uns et des autres,* car en apparaissant dans sa majesté l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus homme, accomplira tout ce que l'un et l'autre Testament ont prédit et promis. 40,12.

La vision de l'unique Seigneur

18. Si par ailleurs « les uns et les autres » désignent ici les chambres nuptiales et les pas qui les précèdent, cela n'est pas incompatible avec notre interprétation. Quand en effet la majesté de notre Rédempteur nous sera mon-

progressivement s'élargit, s'enrichit et s'unifie. Voir Introd. I, p. 21-22. On remarque également combien il est sensible à l'idée de progrès, d'étapes successives, de dépassement, d'élan continu vers un terme.

fides, cum iam coeperit uidere homo quod credidit. Et ad finem suum perueniunt thalami, quia corda fidelium incomparabiliter longe quam modo sunt, in amore illius perficiuntur. Cubitus ergo unus finis utrumque est, quia unius Domini et Saluatoris uisio in electis suis fidem finit, et caritatem perficit.

19. Considerare libet qui nos sumus qui ista tractamus. Certe ex gentibus uenimus, certes parentes nostri lignorum ac lapidum cultores fuerunt. Vnde ergo hoc nobis, ut ea quae nunc usque Hebraei nesciunt Hiezechihelis prophetae tam profunda mysteria rimemur ? Agamus ergo gratias uni, qui cuncta quae de eo in sacro eloquio scripta sunt opere impleuit, ut quae intelligi audita non poterant, uisa panderentur. Ibi quippe incarnatio, ibi passio, ibi mors, ibi resurrectio, ibi ascensio illius continetur. Sed quis nostrum haec audita crederet, nisi facta cognouisset ? Signatum ergo librum, sicut in Iohannis Apocalypsi legitur, quem aperire et legere nullus poterat, leo de tribu Iuda aperuit, quia omnia eius nobis mysteria in sua passione ac resurrectione patefecit. Et per hoc quod infirmitatis nostrae mala pertulit, suae nobis potentiae et claritatis bona monstrauit.

20. Caro enim factus est ut nos spiritales faceret, benigne inclinatus est ut leuaret, exiit ut introduceret, uisibilis apparuit ut inuisibilia monstraret, flagella pertulit ut sanaret, opprobria et irrisiones sustinuit ut ab oppro-

1. Litt. « il est sorti » : c'est le mot du Christ dans *Jn* 8, 42 ; 16, 27-28 ; 17, 8 ... : « Je suis sorti du Père » ; ou encore dans *Mc* 1, 38, en donnant à cette parole la plénitude de son sens.

trée, la foi aboutira, l'homme commençant à voir ce qu'il a cru. Et les chambres nuptiales aboutiront à leur pleine dimension, parce que les cœurs des fidèles seront rendus parfaits dans l'amour, un amour sans comparaison plus grand que celui de maintenant. Une coudée unique est donc à l'aboutissement des uns et des autres, parce que la vision d'un unique Seigneur et Sauveur fait aboutir la foi de ses élus et donne à leur charité sa perfection.

19. L'envie nous vient de nous demander qui nous sommes, nous qui traitons ces sujets. Oui, nous sommes venus du monde païen, oui, nos pères ont adoré des objets de bois ou de pierre. D'où nous vient donc de pouvoir sonder ces mystères du prophète Ézéchiel, si profonds, ignorés jusqu'ici par les Hébreux ? Aussi rendons grâces à l'Unique, qui a, en acte, accompli tout ce qui a été écrit de lui dans le texte sacré, pour que devienne clair, une fois vu, ce qui, entendu, ne pouvait être compris. Là se trouve son incarnation, là sa passion, là sa mort, là sa résurrection, là son ascension. Mais qui de nous croirait à cette annonce s'il ne la savait réalisée ? Le livre scellé que personne ne pouvait ouvrir et lire, comme on le lit dans l'Apocalypse de Jean, le lion de la tribu de Juda l'a ouvert, car il nous a dévoilé tous les mystères qui le concernaient dans sa passion et sa résurrection. En supportant les misères de notre faiblesse, il nous a montré les richesses de sa puissance et de sa gloire.

Une œuvre étrange et merveilleuse

20. Il s'est fait chair en effet pour nous rendre spirituels, il s'est incliné avec bonté pour nous relever, il est venu au-dehors[1] pour conduire au-dedans, il est apparu visible pour montrer l'invisible, il a enduré les coups de fouet pour guérir, il a supporté les humiliations et les moqueries pour délivrer de l'hu-

brio aeterno liberaret, mortuus est ut uiuificaret. Agamus ergo gratias uiuificanti et mortuo, et ideo amplius uiuificanti, quia mortuo. Vnde bene salutem nostram, et passionem illius Esaias contemplatus ait : *Vt faciat opus suum, alienum opus eius, ut operetur opus suum, peregrinum est opus eius ab eo*[r]. Opus etenim Dei est animas quas creauit colligere, et ad aeternae lucis gaudia reuocare. Flagellari autem atque sputis illini, crucifigi, mori, ac sepeliri, non hoc in sua substantia opus Dei est, sed opus hominis peccatoris, qui haec omnia meruit per peccatum. *Sed peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum*[s]. Et qui in natura sua manet semper incomprehensibilis, in natura nostra comprehendi dignatus est ac flagellari, quia nisi ea quae erant infirmitatis nostrae susciperet, numquam nos ad suae fortitudinis potentiam subleuaret. Vt ergo faciat opus suum, alienum opus eius, et ut operetur opus suum, peregrinum est opus eius ab eo, quia incarnatus Deus, ut nos ad suam iustitiam colligeret, dignatus pro nobis est tamquam peccator homo uapulare. Et alienum opus fecit ut faceret proprium, quia per hoc quod infirmans mala nostra sustinuit, nos qui creatura illius sumus, ad fortitudinis suae gloriam perduxit, in qua uiuit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritu sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

r. Is. 28, 21 ‖ s. I Pierre 2, 24

miliation éternelle, il est mort pour vivifier. Rendons grâces à celui qui donne la vie et qui est mort, et qui donne plus abondamment la vie parce qu'il est mort. Contemplant l'œuvre de notre salut et sa passion, Isaïe a dit avec justesse : « Pour faire son œuvre, une œuvre qui est celle d'autrui ; pour œuvrer son œuvre, une œuvre qui lui est étrangère[r][1]. » L'œuvre de Dieu est de rassembler les âmes qu'il a créées et de les rappeler aux joies de l'éternelle lumière. Or, être flagellé et souillé de crachats, être crucifié, mourir et être enseveli, ce n'est pas en soi une œuvre de Dieu, c'est l'œuvre de l'homme pécheur, qui a mérité tout cela par le péché. « Mais il a porté lui-même nos péchés dans son corps sur le bois[s]. » Celui qui dans sa nature demeure toujours insaisissable a daigné dans notre nature se laisser saisir et flageller, car s'il n'avait pris sur lui ce qui provient de notre faiblesse, jamais il ne nous aurait élevés jusqu'à ce que peut sa force. C'était bien pour faire son œuvre, une œuvre qui est celle d'autrui, et pour œuvrer son œuvre, une œuvre qui lui est étrangère : le Dieu incarné, pour nous rassembler dans sa justice, a daigné, pour nous, être battu comme un homme pécheur. Il a fait une œuvre qui est celle d'autrui pour faire son œuvre propre, car en endurant nos maux, dans la faiblesse, il nous a conduits, nous ses créatures, à la gloire de sa force, dans laquelle il vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

1. Les adjectifs *alienum* et *peregrinum* ont pour sens premier, l'un « appartenant à autrui », l'autre « étranger, d'un autre pays ». Un sens dérivé est « étrange, qui dépayse, déroutant ». Dans le texte d'Isaïe, ce dernier sens est le bon. Grégoire insiste d'abord sur le premier. Dans la passion du Christ, ce sont apparemment les hommes avant tout qui agissent, en faisant souffrir et en mettant à mort. Le Christ subit cette œuvre, qui n'est pas la sienne. Mais subir, c'est aussi une action, et qui comporte beaucoup d'énergie et d'amour. Il faut contempler avec admiration cette œuvre étonnante du Seigneur, qui en subissant le mal en tire le bien.

HOMILIA V

1. Memoratis superius thalamis, propheta subiungit,
40,12. quia THALAMI SEX CVBITORVM ERANT HINC ET INDE. Qua in re magna nobis quaestio generatur, cur superius thalamum uno calamo mensuratum dixit, quem uidelicet calamum sex cubitos et palmum habere perhibuit, atque inferius thalamos sex solummodo dicit cubitis mensurari? Si enim non calamo, sed sex cubitis mensurantur, palmus deest, qui superius in mensura calami dicebatur adesse. Sed si thalami sunt sensus atque cogitationes fidelium, in quibus castae animae Conditori suo in amore iunguntur, et per sex cubitos perfecta operatio, per palmum uero inchoatio contemplationis exprimitur, sanctae uniuersalis Ecclesiae debemus membra conspicere, et citius inuenimus quia sunt in ea thalami uno calamo, et sunt alii sex tantummodo cubitis mensurati. Nam fideles quidam omnipotentem Deum ita amant, ut et in opere perfecti sint, et in contemplatione suspensi. Hi profecto calamum in mensura habent, quia et sex cubitos operationis, et palmum contemplationis possident. Quidam uero omnipotentem quidem Deum diligunt, et perfecte

HOMÉLIE V

Action, et contemplation commençante

1. Après avoir mentionné plus haut les chambres nuptiales, le prophète ajoute que LES CHAMBRES NUPTIALES ÉTAIENT 40,12.
DE SIX COUDÉES, DE PART ET D'AUTRE. Cela nous pose une question embarrassante : après avoir dit plus haut qu'une chambre avait une canne pour mesure, canne dont il a déclaré qu'elle avait six coudées et un palme, pourquoi dit-il plus bas que les chambres mesuraient seulement six coudées ? Si leur mesure n'est pas une canne, mais six coudées, il y manque le palme, dont on disait plus haut qu'il est compris dans la canne. Mais les chambres nuptiales, ce sont les affections et les pensées des fidèles, par lesquelles leurs âmes chastes s'unissent à leur Créateur dans l'amour, et les six coudées veulent dire l'activité parfaite, le palme un commencement de contemplation : alors, regardons les membres de la sainte Église universelle, et vite nous découvrirons qu'il y a en elle des chambres qui mesurent une canne, et d'autres qui mesurent seulement six coudées. Car certains fidèles aiment tellement le Dieu tout-puissant qu'ils sont à la fois hommes parfaits dans l'action et ravis dans la contemplation. Ceux-là, à coup sûr, ont pour mesure la canne, parce qu'ils possèdent à la fois les six coudées de l'action et le palme de la contemplation. Certains par contre aiment le Dieu tout-puissant, oui, et s'adonnent

in bonis operibus exercentur, sed tamen contemplari eius magnitudinem subtiliori intellectu nesciunt. Amant autem sed inuestigare gaudia eius claritatis ignorant. Hi itaque sex cubitos habent et palmum non habent, quia ei iam per amorem iuncti sunt, sed ex contemplatione disjuncti. Qui tamen thalami post commemorationem cubiti unius hinc et inde esse referuntur, quia uidelicet in amore Auctoris ac Redemptoris nostri fideles animae et ex Iudaico populo et ex gentilitate conuenerunt.

2. Vnde et idem Redemptor noster, cum : *Asellum sedens, Hierusalem tenderet,* sicut euangelista testatur, *multi uestimenta sua strauerunt in uia, alii autem frondes caedebant de arboribus et sternebant in uia, et qui praeibant et qui sequebantur clamabant, dicentes : Hosanna, benedictus qui uenit in nomine Domini*[a]. Saluator enim noster asellum sedens Hierusalem tendit, quando uniuscuiusque fidelis animam regens, uidelicet iumentum suum, ad pacis intimae uisionem ducit. Iumentum sedet etiam cum sanctae Ecclesiae uniuersaliter praesidet eamque in supernae pacis desiderium accendit. Multi autem uestimenta sua in uia sternunt, quia corpora sua per abstinentiam edomant ut ei iter ad mentem parent, uel exempla bona sequentibus praebeant. Alii autem frondes uel ramos de arboribus caedunt et sternunt in uia, quia in doctrina ueritatis uerba atque sententias patrum ex eorum eloquio scerpunt et haec in uia Dei ad auditoris animum uenientes humili praedicatione submittunt. Quod indigni quoque et nos modo facimus. Nam cum patrum sententias in sermone exhortationis assumimus, frondes de ar-

a. Mc 11, 7-10

1. Litt. « aller sur les traces de (*inuestigare*) ». Sur les *uestigia* de Dieu, belle page dans *Mor.*, 10, 13 (*PL* 75, 927-928 = *CCL* 143, p. 546) ; elle fait penser à JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, str. 5.

parfaitement aux œuvres bonnes ; toutefois ils ne savent pas contempler sa grandeur, par une intuition vraiment pénétrante. Ils aiment, mais ne savent pas s'en aller à la quête des joies de sa beauté[1]. Ils ont les six coudées et n'ont pas le palme, car ils sont unis déjà à lui par le lien de l'amour, mais sans celui de la contemplation. Cependant, après la mention de l'unique coudée, il est rapporté que ces chambres étaient situées de part et d'autre, parce que se sont rencontrées dans l'amour de notre Créateur et Rédempteur des âmes fidèles venues et du peuple juif et de la gentilité.

Joncher la route du Seigneur

2. A ce sujet, quand notre Rédempteur « se dirigeait vers Jérusalem assis sur un ânon, atteste l'évangéliste, beaucoup de gens étendaient leurs manteaux sur la route, d'autres coupaient du feuillage aux arbres et en jonchaient la route, et ceux qui précédaient comme ceux qui suivaient criaient : Hosanna ! béni celui qui vient au nom du Seigneur[a] ! » Notre Sauveur se dirige vers Jérusalem assis sur un ânon quand gouvernant une âme fidèle, sa monture, il la conduit à la vision de la paix intérieure. Il est assis encore sur sa monture quand il exerce la présidence universelle de la sainte Église et allume en elle le désir de la paix d'en haut. Bien des gens étendent leurs manteaux sur la route, parce qu'ils domptent leur corps par l'abstinence pour lui préparer le chemin de leur âme ou donner de bons exemples à ceux qui les suivent. D'autres coupent du feuillage ou des rameaux aux arbres et en jonchent la route : ils recueillent les paroles et les réflexions des Pères exposant la doctrine de vérité, et ils s'en viennent les laisser tomber, par une humble prédication, sur la route de Dieu vers le cœur de l'auditeur. Cela, quoique indigne, nous le faisons nous aussi maintenant. Oui, quand nous utilisons les pensées des Pères dans une exhortation, nous coupons

boribus caedimus, ut has in uia Dei omnipotentis sternamus. Sed qui praeibant et qui sequebantur clamabant : Hosanna. Praecessit quippe Iudaicus populus, secutus est gentilis, et quia omnes electi, siue qui in Iudaea esse potuerunt, siue qui nunc in Ecclesia existunt, in Mediatorem Dei et hominum crediderunt et credunt, qui praeeunt et qui sequuntur Hosanna clamant. Hosanna autem Latina lingua « salua nos » dicitur. Ab ipso enim salutem et priores quaesierunt, et praesentes quaerunt et : *Benedictum qui uenit in nomine Domini* confitentur, quoniam una spes, una fides est praecedentium atque sequentium populorum. Nam sicut illi exspectata passione ac resurrectione eius sanati sunt, ita nos praeterita passione illius ac permanente in saecula resurrectione saluamur. Quem enim priores nostri ex Iudaico populo crediderunt atque amauerunt uenturum, hunc nos et uenisse credimus et amamus eiusque desiderio accendimur, ut eum facie ad faciem contemplemur. Thalami ergo eius hinc et inde sunt, quia corda amantium fidem quae in illo est et a priori parte saeculi et ab ultima complectuntur. Sequitur : ET MENSVS EST PORTAM A TECTO THALAMI VSQVE AD TECTVM EIVS, LATITVDINEM VIGINTI ET QVINQVE CVBITORVM. 40,13.

3. Saepe iam diximus, portam fidem, et per eandem fidem ipsum Creatorem ac Redemptorem nostrum, Mediatorem Dei et hominum Iesum Christum posse signari, quia per fidem quae in eo est introitus ad uitam patet.

1. Le genre homilétique permet l'abandon de ces confidences. L'image de la route de Dieu vers les cœurs se rencontrait déjà dans *Hom. I*, 1, 15, à propos du chant des psaumes.

2. Le texte de la Vulgate est calqué sur le texte hébreu, lequel doit être corrigé ; il s'agit en fait de la largeur totale de l'édifice qui constitue la porte, mesurée du toit d'une chambre au toit de la chambre d'en

du feuillage aux arbres pour en joncher la route du Dieu tout-puissant [1]. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : Hosanna ! Le peuple juif a précédé, celui des Gentils a suivi ; et comme les élus, qu'ils aient vécu en Judée ou qu'ils existent maintenant dans l'Église, ont tous cru ou croient dans le Médiateur de Dieu et des hommes, ceux qui marchent devant et ceux qui suivent crient : Hosanna ! un mot qui dans la langue latine se traduit « Sauve-nous ». Les premiers lui ont demandé le salut et ceux d'aujourd'hui le lui demandent, et ils proclament : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », parce qu'une est l'espérance, une la foi des peuples qui précèdent et qui suivent. Ceux-là furent guéris par sa passion et sa résurrection qu'ils ont attendues ; nous sommes, nous, sauvés par sa passion d'autrefois et par sa résurrection qui demeure pour les siècles. Celui dont nos devanciers du peuple juif ont cru qu'il viendrait et qu'ils ont aimé, nous croyons qu'il est venu et nous l'aimons, et le désir brûle en nous de le contempler face à face. Ainsi ses chambres nuptiales sont là de part et d'autre, parce que les cœurs aimants embrassent la foi en lui et dans la première partie du temps et dans la dernière. Le texte poursuit : ET IL MESURA LA PORTE, DU TOIT D'UNE CHAMBRE JUSQU'À SON TOIT [2], UNE LARGEUR DE VINGT-CINQ COUDÉES. 40,13.

Ferveur secrète de l'amour

3. Nous l'avons dit souvent, la porte peut symboliser la foi, et à travers la foi notre Créateur et Rédempteur lui-même, le Médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ, parce que la foi en lui fraie l'entrée de la vie. Mais nous sommes fondés aussi à voir dans la porte

(et non « de la porte »). Ce que va retenir Grégoire, c'est l'idée du qui couvre un secret ; puis il cherchera la signification du nombre vingt-cinq.

Sed etiam Scripturam sacram, quae nobis eandem ipsam fidem in Redemptoris nostri intellectum aperit, non immerito portam accipimus, quia, ea ut oportet cognita, ad intellegenda inuisibilia intramus. Si igitur hoc in loco, ut praediximus, porta Scriptura sacra accipitur, quaerendum est quid per tectum thalami, quid per tectum portae signetur. Sed habet thalamus tectum, quia operta est mens amantium, et adhuc feruor amoris in occulto est. Habet quoque et porta tectum, quia Scriptura sacra tota quidem propter nos scripta est, sed non tota intellegitur a nobis.

4. Multa quippe in illa ita aperte scripta sunt ut pascant paruulos, quaedam uero obscurioribus sententiis ut exerceant fortes, quatenus cum labore intellecta plus grata sint. Nonnulla autem ita in ea clausa sunt, ut dum ea non intellegimus, agnoscentes infirma nostrae caecitatis, ad humilitatem magis quam ad intellegentiam proficiamus. Sunt enim quaedam quae ita de caelestibus loquuntur, ut solis illis supernis ciuibus in patria sua persistentibus pateant necdumque nobis peregrinantibus reserentur. Nam si quis ad urbem incognitam pergens multa de illa in uia audiat, quaedam quidem ex ratione colligit, quaedam uero, quia necdum uidet, nullo modo cognoscit, ipsi uero ciues qui in ea sunt, et quae de illa tacentur uident, et quae de illa dicuntur intellegunt. Nos igitur adhuc in uia sumus, multa de illa caelesti patria audimus, alia iam per spiritum et rationem intellegimus, quaedam uero non intellecta ueneramur. Vnde et de eodem sacro eloquio scriptum est : *Extendens caelum sicut*

1. Même remarque dans *Hom. I*, 6, 1.

l'Écriture sacrée, qui nous ouvre à la foi pour l'intelligence intime de notre Rédempteur ; car une fois qu'elle est connue comme il se doit, nous entrons dans l'intelligence de l'invisible. Si dans ce passage, comme nous l'avons dit, la porte symbolise l'Écriture sacrée, il faut nous demander ce que symbolisent le toit de la chambre nuptiale, le toit de la porte. La chambre nuptiale a un toit, parce que l'âme des amants est à couvert et que la ferveur de l'amour est secrète. La porte a aussi un toit, parce que l'Écriture sacrée est bien écrite tout entière pour nous, mais n'est pas toute entière comprise de nous.

Sublimités cachées de l'Écriture

4. Bien des pages en elle sont rédigées de façon si claire qu'elles peuvent nourrir les tout-petits ; certaines par contre le sont avec des expressions notablement obscures, pour exercer les forts, de façon que la peine prise leur en rende l'intelligence plus douce[1]. Quelques-unes nous sont closes, en sorte que nous reconnaissions, ne les comprenant pas, la faiblesse de notre vue, et progressions en humilité plus qu'en intelligence. Certaines parlent de telle manière des choses célestes, qu'elles sont claires pour les citoyens d'en haut seuls, établis dans leur patrie, et ne livrent pas encore leur secret aux voyageurs que nous sommes. Un homme qui se rend dans une ville inconnue peut entendre en route bien des détails à son sujet : de certains il se forme une idée par sa raison, il n'a aucune connaissance de certains autres, faute de les voir, tandis que les citoyens qui l'habitent voient à leur sujet ce qui est tu et comprennent ce qui est dit. Pour nous, qui sommes encore en route, nous entendons dire bien des choses de cette patrie du ciel, nous en comprenons déjà certaines par l'esprit et la raison, et nous révérons les autres sans les comprendre. Aussi est-il écrit encore à propos de ce texte sacré : « Déployant le ciel comme une peau, toi qui en caches

pellem, qui tegis in aquis superiora eius[b]. Caelum quippe sicut pellis extenditur, quia per ora mortalium Scriptura sacra nobis in expositionibus explicatur. Sed sunt aquae in caelo, superiores uidelicet multitudines, id est angelorum agmina, in quibus eiusdem caeli teguntur superiora, quia ea quae in sacro eloquio altiora et obscuriora sunt, angelicis solummodo spiritibus patent, et nobis adhuc incognita perdurant. Habet ergo thalamus tectum, quia nescit adhuc proximus quantum amatur a proximo. Porta quoque, id est sacrum eloquium, habet tectum quia necdum omnia penetrare intellectu possumus quae de caelestibus audimus.

5. Restat ergo ut in his quae intelligimus in profectu cotidie caritatis ambulemus. Et quamuis in nobis proximi nostri non uideant quantum diligantur a nobis atque in sacro eloquio ea quae necdum intelligimus humiliter ueneramur, in his tamen ad quae intellegendo peruenimus, dilatari per bonam operationem debemus. Vnde et dicitur : *Et mensus est portam a tecto thalami, usque ad tectum eius, latitudinem uiginti et quinque cubitorum.* 40,13. Quinque enim carnis sensibus praediti sumus, uidelicet uisu, gustu, olfactu, auditu atque tactu. Idem uero quinarius numerus, per semetipsum multiplicatus, ad uigesimum et quintum numerum surgit. Operari autem exterius quiddam de mandatis caelestibus sine istis corporeis quinque sensibus non ualemus. His quippe officiis suis iudex animus interius praesidet, et quid exterius agere iuste uel misericorditer possit, quasi eisdem officiis re-

b. Ps. 103, 2-3

1. Ce texte du *Ps.* 103, 2-3, où le ciel est comparé à une tente, avait été commenté déjà dans *Hom. I*, 9, 30. Les réflexions de Grégoire rappellent ce qu'il disait de l'Écriture à propos des roues du char du Seigneur : « Plus on dirige haut son regard, plus profond est le sens »

dans les eaux la partie haute[b1]. » Le ciel est déployé comme une peau, parce que l'Écriture sacrée nous est expliquée dans des commentaires par la bouche d'êtres mortels. Mais il est des eaux dans le ciel, ces multitudes de haut rang, les armées angéliques, au milieu desquelles se cache la partie haute du ciel, car ce qui est dans le texte sacré plus élevé et plus obscur se découvre aux seuls esprits angéliques et reste encore inconnu de nous. La chambre nuptiale a un toit, parce que le frère ignore encore combien il est aimé de son frère. La porte elle aussi, le texte sacré, a un toit, parce que nous ne pouvons pas pénétrer par l'intelligence ce que nous entendons dire des réalités célestes.

Les cinq sens, bons serviteurs de l'âme

5. Il nous reste à marcher en avant par le progrès quotidien de la charité à la mesure des lumières que nous avons. Et s'il est vrai que nos frères ne voient pas en nous combien ils sont aimés de nous, et si nous vénérons humblement dans le texte sacré ce que nous ne comprenons pas encore, nous devons cependant, selon toute la mesure de lumière que nous sommes parvenus à avoir, nous élargir par l'action bonne. Aussi est-il dit : *Et il mesura la porte, du toit d'une chambre jusqu'à son toit, une largeur de vingt-cinq coudées.* 40,13. Notre corps est doué de cinq sens, la vue, le goût, l'odorat, l'ouïe et le toucher. Ce nombre cinq multiplié par lui-même s'élève à vingt-cinq. Exécuter extérieurement l'un quelconque des commandements célestes, nous ne le pouvons pas sans les cinq sens corporels. A leurs fonctions l'âme préside intérieurement comme juge, et elle discerne les actes extérieurs de justice ou de miséricorde dont elle est capable grâce à leurs informations et à leurs services.

(*Hom. I*, 7, 8). La foi progresse en intelligence et aspire à la pleine lumière de la vision : leçon bien souvent répétée.

nuntiantibus ac deseruientibus agnoscit. Cum ergo timore omnipotentis Domini animus impletur, necesse est ut quinque nostri sensus nobis uelut subiecta officia in bona operatione deseruiant. Per quos cum aliquid agere misericorditer coeperimus, plus se cotidie ipsa misericordia aperit, et quasi quidam sinus boni operis expandit. Quinque igitur sensus multiplicantur in se, dum hoc quod per ipsos agitur in bono cotidie opere per profectum multiplicatur. Vnde et latitudo esse uiginti et quinque cubitorum dicitur, quia timor, tenacia et pigredo, angustia est. Quisquis enim ideo indigenti dare panem metuit, ne sibi desit, adhuc in angustia timoris est. Quisquis ideo uestimentum algenti non porrigit, quia hoc solus habere concupiscit, adhuc tenaciae suae angustia coarctatur. Quisquis ideo bonum non agit, quia tepore animi pigrescit, ipse ei suus torpor angustia est. Respicere autem inopem, exaudire precem, largiri stipem, praebere defensionem, atque pro eiusdem defensione pauperis aduersantis cuiuslibet inimicitias non timere, magna mentis latitudo est. Mensuretur ergo inter thalamum et portam ea quae interiacet latitudo, cubitis uiginti et quinque, quia in exteriore sensuum operatione probatur et cognoscitur quae intrinsecus largitas bonitatis habeatur. Nam quid iam de Scriptura sacra didiceris et quantum proximum tacitus ames, in latitudine boni operis ostendis.

1. Elle y puise de quoi donner ; plus elle puise, plus elle trouve de quoi donner. Le carré de cinq, dont il va être question, peut être figuré sous une forme qui suggère multiplication, expansion. Le chiffre cinq le fait déjà quand il est diposé en quinconce : d'un point central il y a rayonnement vers les quatre points qui encadrent. Le rayonnement est plus ample quand multipliant cinq par cinq on dispose cinq groupes de cinq en quinconce. On remarquera dans tout ce passage l'insistance sur l'idée de déploiement, suggérée par l'image de la tente, et l'idée connexe

Quand notre âme est remplie de la crainte du Seigneur tout-puissant, il suit nécessairement que nos cinq sens la servent de tous leurs bons offices pour l'action bonne. Lorsque nous commençons grâce à eux à faire une œuvre de miséricorde, la miséricorde se déploie chaque jour davantage et élargit pour ainsi dire la poche que forment les plis de sa tunique[1]. Ainsi les cinq sens se multiplient au carré : l'œuvre bonne exécutée chaque jour par leur moyen va proliférant. C'est en largeur qu'il est parlé de vingt-cinq coudées. La crainte, l'avarice ou la paresse sont en effet étroitesse. Hésiter à donner du pain à un pauvre de peur d'en manquer, c'est être encore dans l'étroitesse de la crainte. Ne pas offrir un manteau à un pauvre qui grelotte parce qu'on désire l'avoir pour soi seul, c'est être encore bloqué dans son étroite avarice. Omettre de faire le bien à cause de la paresse d'un cœur tiède, c'est rester à l'étroit dans son engourdissement. Par contre, savoir regarder le pauvre, écouter sa prière, lui donner la pièce de monnaie, prendre sa défense, et ne pas craindre pour le défendre l'inimitié d'un adversaire quel qu'il soit, c'est là grande largeur d'âme. Qu'on donne donc à la largeur dont chambre et porte sont séparées la mesure de vingt-cinq coudées, parce que l'activité extérieure des sens prouve et fait connaître quelle largeur de bonté on a au-dedans. Ce qu'on a appris déjà de l'Écriture sacrée et quel amour on a sans mot dire pour le prochain, on le montre par la largeur de l'œuvre bonne.

d'élargissement et de multiplication, suggérée par le carré de cinq. On ne peut nier la trop ingénieuse subtilité de Grégoire dans l'interprétation des nombres. Mais elle permet au moraliste de faire d'utiles observations sur les largesses ou les étroitesses du cœur, et de les fixer dans les mémoires à l'aide d'une figure facile à saisir.

6. Pateat itaque uiginti et quinque cubitis latitudo inter thalamum et portam, quia inter caritatem et scientiam testis est bona operatio. Quae si fortasse defuerit, profecto certum est nec cognouisse te Deum, nec diligere proximum, id est, nec portam sacri eloquii, nec amoris thalamum habere. Et notandum est quod a tecto thalami usque ad tectum portae dicitur mensuratum. Per ea enim quae nobis in sacra Scriptura cooperta sunt, nostra humilitas approbatur, quia quicquid in illa non intellegimus, non superbe reprehendere, sed uenerari humiliter debemus. Vnde et de Domino scriptum est : *Palpebrae eius interrogant filios hominum* [c]. Palpebrae quippe eius iudicia sunt, quae aliquid nobis claudunt, aliquid aperiunt. Quae aperiendo nos interrogant si intellegendo non extollimur. Claudendo nos interrogant si non despicimus quae intellegere non ualemus. Per ea autem quae de caritate nostra proximis nostris non loquimur, in conspectu Dei uerius probamur. In quorumdam ore caritas ficta est, in quorumdam uero cordibus uera. Et saepe de caritate ostenditur quod non est, et non demonstratur quod est. Amorem itaque nostrum erga proximum plus bona operatio loquitur quam lingua, ut in ipso bono opere proximus noster amari se uideat. Et cum tantum non possumus quantum uolumus operari, omnipotenti Deo occulta amoris nostri sufficiant. A tecto ergo thalami usque ad tectum portae sit magna latitudo, ut ab occultis nostrae caritatis propter proximum usque ad humilitatem scientiae, et propter Deum, in quantum intellegimus et ualemus, bona semper operemur.

c. Ps. 10, 5

La charité est humble

6. Qu'une largeur de vingt-cinq coudées s'étende donc entre la chambre nuptiable et la porte, parce qu'entre la charité et la science l'action bonne est un témoin. Vient-elle à manquer ? Alors certainement on ne connaît pas Dieu et on n'aime pas son prochain, c'est-à-dire qu'on ne possède ni la porte du texte sacré ni la chambre nuptiale de l'amour. Notons que la mesure va du toit de la chambre au toit de la porte. Ce qui nous est voilé dans la sainte Écriture fait l'épreuve de notre humilité, parce que nous ne devons pas critiquer orgueilleusement, mais vénérer humblement ce qu'en elle nous ne comprenons pas. A ce sujet il est écrit du Seigneur même : « Ses paupières interrogent les fils des hommes [c]. » Ses paupières, ce sont ses jugements, qui nous ferment ceci et nous ouvrent cela. En ouvrant elles nous interrogent : ne nous prévalons-nous pas de comprendre ? En fermant elles nous interrogent : ne dédaignons-nous pas ce que nous sommes incapables de comprendre ? Ce que nous ne disons pas à notre prochain de notre charité en est une preuve plus vraie au regard de Dieu. Sur telles lèvres, la charité est feinte ; en tels cœurs, elle est vraie. On fait souvent étalage, en matière de charité, de ce qu'elle n'est pas ; et on ne montre pas qu'elle est. C'est pourquoi l'œuvre bonne exprime mieux que la langue notre amour du prochain, de telle sorte que le prochain voit dans cette œuvre qu'il est aimé. Et comme nous ne pouvons œuvrer autant que nous le voudrions, que le fond secret de notre amour suffise au Dieu tout-puissant. Que du toit de la chambre nuptiale jusqu'au toit de la porte s'étende donc un large espace, comme du fond secret de notre charité jusqu'à l'humilité de notre science ; et pour Dieu, dans la mesure où nous comprenons et avons la force, opérons toujours le bien.

7. Potest etiam porta ipse iam aditus regni caelestis intellegi. Et habet nunc thalamus tectum, habet et porta tectum, quia et quanta sit nostra caritas in Deo et proximo, non cognoscitur, et quando de hoc saeculo ad aeternae uitae requiem introducamur ignoratur. Esse enim nobis Conditor noster diem mortis nostrae incognitum uoluit, ut, dum semper ignoratur, semper esse proximus credatur, et tanto quisque feruentior sit in operatione, quanto et incertus est de uocatione. Vnde et latitudo uiginti et quinque cubitorum a thalamo ad portam tenditur, quia per caritatem quam semel in Deo et proximo concepimus, usque ad ingressum regni debemus omne quod possumus multipliciter atque incessanter operari. A tecto itaque thalami usque ad tectum portae magna latitudo est, quia ex gratia qua inchoamus Deum diligere, usque ad ipsam dilectionem quae nobis aditum regni caelestis aperit, debemus nosmetipsos in magna bonorum operum actione dilatare, aduersa patienter perpeti, bona libenter impendere, ipsos etiam quos patimur amare, habita tribuere, non habita non ambire, proximos sicut nosmetipsos diligere, eorum bona nostra credere, eorum mala quasi propria deflere. In tali ergo mente magna latitudo est, in qua angustia odiorum non est. Quam profecto latitudinem ex Dei et proximi amore concepimus, per sacra mandata cognouimus. Nam et ipsos latitudinis uiginti et quinque cubitos non inconuenienter intellegimus, si eos iuxta sacrum eloquium discutere uelimus. Sex enim cubitis mensuratos thalamos dixerat, et sexto die homo est conditus, eoque die Dominus perfecisse opera sua describitur[d]. Vnde etiam pro

d. cf. Gen. 1, 27 ; 2, 1

Multiplication de l'œuvre bonne

7. On peut aussi voir dans la porte le symbole de l'entrée même au royaume céleste. La chambre nuptiale a maintenant un toit, la porte à un toit, parce que le degré de notre charité pour Dieu et le prochain ne se laisse pas connaître et que nous ignorons le moment où quittant ce monde nous serons introduits dans le repos de la vie éternelle. Notre Créateur a voulu que le jour de notre mort nous soit inconnu, de façon que, toujours ignoré, il soit cru toujours proche ; et il a voulu que l'on soit d'autant plus fervent à œuvrer qu'on est plus incertain de son appel. Aussi une largeur de vingt-cinq coudées s'étend-elle de la chambre à la porte : par la charité que nous avons conçue une bonne fois pour Dieu et le prochain, il nous faut œuvrer autant que nous pouvons, en nous multipliant et sans relâche, jusqu'à l'entrée dans le royaume. Du toit de la chambre jusqu'au toit de la porte s'étend donc un large espace : à partir de la grâce qui nous donne un commencement d'amour pour Dieu jusqu'à cet amour qui nous ouvre l'entrée du royaume céleste, nous devons nous élargir nous-mêmes par la pratique des œuvres bonnes, supporter patiemment les contrariétés, faire part volontiers de nos biens, aimer ceux-là même dont nous avons à souffrir, donner ce que nous avons, ne pas convoiter ce que nous n'avons pas, aimer les autres comme nous-mêmes, regarder comme nôtres leurs avantages, pleurer comme nôtres leurs malheurs. C'est grande largeur qu'une telle disposition d'âme, exempte de l'étroitesse de la haine. L'amour de Dieu et du prochain la font naître en nous, les commandements divins nous en instruisent. De ces vingt-cinq coudées de largeur, nous ne donnerons pas une interprétation mal fondée si nous les examinons à la lumière du texte sacré. Le prophète avait dit que les chambres mesuraient six coudées ; or l'homme a été créé le sixième jour, et ce jour-là, selon le récit, le Seigneur acheva ses œuvres[d].

perfectione poni senarius numerus solet. Et quia omnem operationem bonam per quatuor sancti Euangelii libros agnouimus, si sex quater ducimus, ad uiginti et quatuor peruenimus. Cui monas additur, quia unus est per quem bene omnes operantur. Viginti ergo et quinque cubitis latitudo haec explicari debuit, quia omnis bona operatio per quatuor sancti Euangelii, ut diximus, libros agnoscitur, et in unius Dei cognitione et confessione completur.

40,13. Sequitur : ET OSTIVM CONTRA OSTIVM.

8. Hoc loco *contra* non ad aduersitatem ponitur, sed ad rectitudinem. Ostium enim contra ostium est cum recto itinere ab exteriore ad interiorem aditum peruenitur. In cognitione uero omnipotentis Dei primum ostium nostrum fides est, secundum uero species illius, ad quam per fidem ambulando peruenimus. In hac etenim uita hanc ingredimur, ut ad illam postmodum perducamur. Ostium ergo contra ostium est, quia per aditum fidei aperitur aditus uisionis Dei. Si quis uero utraque haec ostia in hac uita uelit accipere, neque hoc a salubri intellegentia abhorret. Nam saepe uolumus omnipotentis Dei naturam inuisibilem considerare, sed nequaquam ualemus, atque ipsis difficultatibus fatigata anima ad semetipsam recedit, sibique de seipsa gradus ascensionis facit, ut primum semetipsam, si ualet, consideret, et tunc illam naturam quae super ipsam est in quantum potuerit, inuestiget. Sed mens nostra si in carnalibus imaginibus fuerit sparsa, nequaquam uel se uel animae naturam considerare sufficit, quia per quot cogitationes ducitur, quasi per tot obstacula caecatur.

1. Voici une autre figure du nombre vingt-cinq : quatre files de six s'avancent vers l'unité. Ici l'ingéniosité s'accompagne sans doute de bonhomie. L'image aide à retenir une importante leçon : tout vient de Dieu et doit aller à lui, dans nos vies et dans l'histoire du monde, dont les six jours marquent les étapes.

Ainsi le nombre six indique-t-il usuellement l'achèvement. Nous apprenons d'autre part à reconnaître qu'une action est bonne par les quatre livres du saint Évangile : multiplions six par quatre, nous obtenons vingt-quatre. A cela s'ajoute l'unité, parce que celui par qui tout homme opère le bien est unique. Ainsi la largeur mentionnée a dû se déployer en vingt-cinq coudées, puisque toute bonne action se discerne, nous venons de le dire, à la lumière des quatre livres du saint Évangile et s'achève dans la reconnaissance et la louange d'un seul Dieu[1]. Le texte poursuit : UNE PORTE EN FACE D'UNE PORTE. 40,13.

De la foi à la vision

8. Dans ce passage, *en face* ne marque pas opposition, mais direction. Une porte est en face d'une porte quand on passe directement d'une entrée extérieure à une entrée intérieure. Lorsqu'il s'agit de la connaissance du Dieu tout-puissant, notre première porte est la foi, la seconde la vision à laquelle nous parvenons en marchant dans la foi. En cette vie nous franchissons l'une pour nous laisser conduire ensuite jusqu'à l'autre. Il y a donc une porte en face d'une porte, parce que l'accès à la foi ouvre l'accès à la vision de Dieu. Si l'on voulait par ailleurs donner à ces deux portes une signification pour la vie présente, on ne s'écarterait pas d'une fructueuse intelligence du texte. Souvent nous voudrions contempler l'invisible nature du Dieu tout-puissant ; or nous en sommes bien incapables, et notre âme lassée par les difficultés, revient à elle-même et à partir d'elle-même se forme les degrés d'une ascension. Elle s'observe d'abord elle-même, si elle le peut, et alors chercher à déchiffrer, autant qu'elle en a la force, cette nature qui est au-dessus d'elle. Mais si cette âme se disperse parmi les images corporelles, elle n'est pas en mesure de fixer son regard sur elle-même : autant d'idées qui s'enchaînent, autant d'obstacles qui lui ôtent la vue.

9. Primus ergo gradus est ut se ad se colligat, secundus ut uideat qualis est collecta, tertius ut super semetipsam surgat ac se contemplationi auctoris inuisibilis intendendo subiciat. Sed se ad se nullo modo colligit, nisi prius didicerit terrenarum atque caelestium imaginum phantasmata ab oculo mentis compescere, quicquid de uisu, quicquid de auditu, quicquid de odoratu, quicquid de tactu et gustu corporeo cogitationi eius occurrerit, respuere atque calcare, quatenus talem se quaerat intus, qualis sine istis est. Nam haec quando cogitat, quasi quasdam umbras corporum introrsus uersat. Abigenda ergo sunt omnia manu discretionis ab oculis mentis, quatenus talem se anima consideret, qualis sub Deo super corpus creata est, ut a superiore uiuificata, uiuificet inferius quod administrat. Quae et sic infusa est corpori, ut non per membrorum partes partibus sit diuisa. Nam in quolibet loco pars corporis percutitur, tota dolet. Miro autem modo una eademque uiuificatione membris praesidens, cum ipsa per naturam non diuersa sit, per corpus tamen agit diuersa. Ipsa quippe est quae per oculos uidet, per aures audit, per nares odoratur, per os gustat, per membra omnia tangit, et tangendo lene ab aspero discernit. Et cum tam diuersa per sensus operatur, non haec diuersa, sed una illa in qua creata est ratione disponit. Cum ergo seipsam sine imaginibus corporis cogitat anima, iam primum ostium intrauit. Sed ab hoc ostio ad

1. Telle est la démarche augustinienne : du monde sensible à l'âme, de l'âme à Dieu. « Au lieu d'aller au-dehors, rentre en toi-même : c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité. Et si tu ne trouves que ta nature, sujette au changement, va au-delà de toi-même..., porte-toi vers la source lumineuse où s'éclaire la réflexion » (AUGUSTIN, *De uera rel.*, 39, 72 = *PL* 34, 154 = *BA* 8, 131 ; trad. J. Pegon). « Averti de revenir à moi, j'entrai dans l'intimité de mon cœur, et c'était vous mon guide... J'y entrai et je vis avec l'œil de mon âme, si trouble fût-il, au-

Où l'âme se recueille et se dépasse

9. Le premier degré est donc pour elle de se recueillir en elle-même, le second de voir ce qu'elle est une fois recueillie, le troisième de s'élever au-dessus d'elle-même et de donner une humble attention à la contemplation de son invisible Auteur[1]. Mais elle ne saurait se recueillir en elle-même, si elle n'apprenait d'abord à écarter loin de son regard les images des objets qu'on voit sur terre et dans le ciel, à repousser et laisser tomber tout ce que la vue, tout ce que l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût corporels présentent à sa pensée, de façon à se chercher au-dedans telle qu'elle est sans ces images. Quand on y pense, en effet, on remue au-dedans je ne sais quelles ombres des corps. Il faut chasser tout cela loin des yeux de l'esprit, par un jugement critique : ainsi l'âme se considérera telle qu'elle a été créée, au-dessous de Dieu, au-dessus des corps, de telle façon que recevant d'en haut la vie, elle puisse vivifier en bas ce qu'elle gouverne. Elle est répandue dans le corps sans être divisée en parties suivant les parties du corps. En quelque point qu'une partie du corps soit frappée, elle souffre tout entière. D'une étonnante façon, gouvernant les membres par une seule et même œuvre de vie, elle n'est pas elle-même diverse en son essence, et elle l'est cependant dans son activité par le corps. C'est elle qui voit par les yeux, entend par les oreilles, flaire par les narines, goûte par la bouche, touche par tous les membres et discerne en touchant le moelleux du rugueux. Or tout en opérant par les sens des actions si diverses, elle y met l'ordre, une et non diverse, grâce à cette raison avec laquelle elle a été créée. Dès que l'âme se pense elle-même sans images corporelles, elle a franchi la pre-

dessus de l'œil de mon âme, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable » (*Conf.*, 7, 16 = *CUF*, t. 1, p. 161 = *BA* 14, p. 615 ; voir aussi un peu plus loin *Conf.*, 7, 23).

aliud tenditur, ut de natura omnipotentis Dei aliquid contempletur. Anima itaque in corpore uita est carnis, Deus uero qui uiuificat omnia, uita est animarum. Si igitur tantae est magnitudinis, ut comprehendi non possit uita uiuificata, quis intellectu comprehendere ualeat quantae majestatis sit uita uiuificans ? Sed hoc ipsum considerare atque discernere iam est aliquatenus intrare, quia ex sua aestimatione anima colligit quid de incircumscripto spiritu sentiat, qui ea incomprehensibiliter regit quae incomprehensibiliter creauit.

10. Conditor etenim noster longe incomparabiliter creaturae suae praesidet, et quaedam operatur ut sint, nec tamen uiuant, quaedam uero ut sint et uiuant, nec tamen discernere aliquid de uita ualeant, quaedam autem ut sint, uiuant, atque discernant. Et operatur unus omnia, sed in omnibus non diuisus[e]. Est enim uere summus et numquam sibi dissimilis. Anima autem etsi per naturam sibimetipsi diuersa non est, per cogitationem tamen

e. cf. I Cor. 12, 6

1. « O mon âme... c'est toi qui vivifies la masse du corps qui t'est lié, en lui prêtant la vie, qu'aucun corps ne peut assurer à un autre corps. Mais ton Dieu est pour toi aussi la vie de ta vie » (AUGUSTIN, *Conf.*, 10, 10 = *CUF*, t. 2, p. 247 ; trad. P. de Labriolle = *BA*, p. 161). Une page de JEAN DE LA CROIX peut aider à comprendre la pensée de Grégoire et sa ferveur secrète : « L'âme vit davantage dans l'objet aimé que dans le corps qu'elle anime. Car elle ne reçoit pas sa vie du corps ; c'est elle au contraire qui lui donne la vie ; quant à elle, elle vit davantage dans l'objet qu'elle aime. Mais outre cette vie d'amour par laquelle elle vit dans tout objet aimé, elle a naturellement et radicalement sa vie en Dieu, comme toutes les autres créatures, ainsi que le dit saint Paul : C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (*Cantique spirituel*, str. 8 = *Œuvres*, p. 276).

2. En latin *incircumscriptum*. Le mot *circumscribere*, fréquent en latin classique, en particulier chez Cicéron, s'applique d'abord aux êtres corporels dont on peut cerner par une ligne la place qu'ils occupent dans l'espace et dessiner la figure propre ; puis il désigne l'effort de la pensée pour définir. Le dérivé *incircumscriptus*, lui, appartient à la langue chrétienne, depuis Tertullien, Hilaire (voir le *TLL*), et traduit le grec *aperigraptos* (Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse,...). Le mot nie toute limite, et d'abord les limitations qu'impose la matière. L'être divin est absolument immatériel (*Hom. I*, 3, 2 : *incircumscriptum atque incorporeum*). Il échappe aussi aux prises de nos concepts. Le mot est assez fréquent chez Grégoire, par exemple *Hom. II*, 2, 12 ; 5, 21 et la note ; *Mor.*, 2, 8. 10 (*PL* 75, 559 = *CCL* 143, p. 64 ; 65 = *SC* 32 bis, p. 266 ; 268) ; *H Eu ; 37, 1* (*PL* 76, 1275) ; *Dial.*, 4, 5 (*SC* 265, p. 34 ; dans *PL* 77, 328, sous le n° VI) ; ou encore *Mor.*, 2, 3 (*PL* 75, 556 = *CCL* 143, p. 61 = *SC* 32 bis, p. 258-259, avec la note).

mière porte. Mais de cette porte elle se dirige vers l'autre, pour contempler quelque chose de l'essence du Dieu tout-puissant. L'âme est dans le corps la vie de la chair ; Dieu, qui donne vie à tout, est la vie des âmes[1]. Si la vie qui reçoit la vie est une réalité si grande qu'on ne peut la comprendre, qui pourrait comprendre par l'intelligence la majesté de la vie qui donne la vie ? Cependant considérer et discerner cela, c'est déjà y entrer quelque peu : de la considération de sa propre valeur l'âme tire l'idée qu'elle arrive à se faire de l'esprit que rien ne circonscrit[2], qui régit d'une façon insaisissable ce qu'il a créé de façon insaisissable.

Dieu, sans changer, fait être les êtres changeants

10. Notre Créateur en effet exerce sur la création un gouvernement incomparable de beaucoup à tout autre, et il forme certains êtres pour qu'ils soient, sans vivre ; d'autres pour qu'ils soient et vivent, sans être capables pourtant d'avoir quelque conscience de la vie ; d'autres pour qu'ils soient, vivent et aient conscience. Il façonne tous les êtres, un, sans se partager entre tous[e]. Car il est en vérité l'Être souverain, jamais différent de lui-même. L'âme par contre, sans être diverse pour elle-même par son essence,

diuersa est. Eo enim momenti ictu quo de uisu cogitat, de auditu cogitare obliuiscitur, et eo momenti ictu quo de auditu uel gustu cogitat, de odoratu uel tactu cogitare non praeualet, quia per intentionem et obliuionem fit semper sibimetipsi dissimilis, ut nunc hoc, nunc illud cogitatione teneat. Omnipotens autem Deus, quia sibimetipsi dissimilis non est, ea uirtute uidet qua audit omnia, ea uirtute creat qua iudicat creata. Eius ergo et uidere simul omnia administrare est, et administrare conspicere. Nec alia cogitatione iustos adiuuat atque alia iniustos damnat, sed una eademque ui naturae singularis sibi semper indissimilis dissimilia disponit. Cur autem hoc de potentia Creatoris admiremur, qui uirtutis eius uestigia et in creaturis conspicimus ? Natura quippe luti et cerae diuersa est. Solis uero radius non est diuersus, et tamen cum diuersus non sit, diuersa sunt quae in luto operatur et cera, quia uno eodemque sui ignis calore lutum durat, et ceram liquat. Sed fortasse hoc in natura luti uel cerae est, non ipsa solis substantia, quae in naturis diuersis diuersa uidetur operari. Omnipotens autem Deus in semetipso habet sine immutatione mutabilia disponere, sine diuersitate sui diuersa agere, sine cogitationum uicissitudine dissimilia formare. Longe ergo dissimiliter operatur dissimilia numquam sibi dissimilis Deus, qui et ubique est, et ubique totus est. Ait enim : *Caelum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum*[f]. Et de ipso scriptum est quia : *Caelum metitur palmo, et terram pugillo concludit*[g].

f. Is. 66, 1 ; Act. 7, 49 ‖ g. Is. 40, 12

1. Encore un exemple des comparaisons familières employées volontiers par Grégoire (voir Introd. I, p. 23). Sur cette activité de Dieu, suscitant, immuable, les êtres changeants, développements analogues à propos à l'Esprit-Saint dans *Hom. I*, 5, 9-10 ; voir aussi *Hom. I*, 8, 16.

est cependant diverse par la pensée. A l'instant où elle pense à la vue, elle oublie de penser à l'ouïe ; à l'instant où elle pense à l'ouïe ou au goût, elle n'est pas capable de penser à l'odorat ou au toucher. Par l'attention et l'oubli elle est toujours différente d'elle-même, saisissant par la pensée tantôt ceci, tantôt cela. Mais pour le Dieu tout-puissant, qui n'est pas différent de lui-même, le pouvoir de voir tout est celui d'entendre tout, le pouvoir de créer celui de juger le créé. Pour lui, voir tous les êtres, c'est du même coup les gouverner, et les gouverner c'est les regarder. Sa pensée d'aider les justes n'est pas autre que celle de condamner les méchants : d'une seule et même énergie de son unique essence, toujours, sans aucune différence d'avec lui-même, il pose dans leurs diversités des êtres différents. Pourquoi nous étonner en cela de la puissance du Créateur, nous qui en remarquons des vestiges même dans ses créatures ? La boue et la cire sont de nature diverse. Mais le rayon du soleil n'est pas divers, et bien qu'il ne le soit pas, divers sont ses effets dans la boue et dans la cire, puisque par la chaleur d'un même et unique feu il durcit la boue et fait fondre la cire. Peut-être cela dépend-il de la nature de la boue et de la cire, non de la substance même du soleil, qui semble produire des effets différents dans des natures différentes[1]. Or le Dieu tout-puissant a le pouvoir en lui-même de poser, dans leurs différences, sans changer, des êtres changeants, de produire la variété sans varier lui-même, de former des dissimilitudes sans succession de pensées. C'est donc d'une façon très différente qu'il opère des effets différents, ce Dieu jamais différent de lui-même, qui est partout, et partout tout entier. Car il l'affirme : « Le ciel est mon trône, la terre l'escabeau de mes pieds[f]. » Et il est écrit de lui : « Il mesure le ciel d'un écart de ses doigts, et enferme la terre dans le creux de sa main[g]. »

11. Ex qua re considerare necesse est quia is qui caelo uelut sedi praesidet, super et intus est. Et qui caelum palmo, et terram pugillo concludit, exterius, superius, et inferius est. Vt ergo indicaret omnipotens Deus interiorem se esse, et superiorem omnibus, caelum sibi sedem esse perhibuit. Vt uero se ostenderet omnia circumdare, caelum metiri palmo, et terram se asserit pugillo concludere. Ipse est ergo interior et exterior, ipse inferior et superior : regendo superior, portando inferior, replendo interior, circumdando exterior. Sicque est intus ut extra sit, sic circumdat ut penetret, sic praesidet ut portet, sic portat ut praesideat. Cum ergo subleuata ad seipsam anima suum modulum intellegit, et quia corporalia omnia transcendat agnoscit, atque ab intellectu suo se ad auctoris intellectum tendit, quid iam haec nisi ostium quod est contra ostium aspicit ? Vnde et Auctori omnium propheta dicit : *Mirabilis facta est scientia tua ex me*[h], quia quantumlibet intenderit, nec semetipsam anima perfecte sufficit penetrare, quanto magis illius magnitudinem qui potuit et animam condere ? Cumque in scientia Dei intellectu laboraret, lassescens ac deficiens subdidit : *Confortata est nec potero ad eam*[i]. Sed cum conantes atque tendentes quiddam iam de inuisibili natura conspicere cupimus, lassamur, reuerberamur, repellimur ; et si interiora penetrare non possumus, tamen iam ab exteriore

h. Ps. 138, 6 ‖ i. Ps. 138, 6

1. Ce thème de la présence active de Dieu dans tous les êtres et à tous les êtres revient souvent dans les œuvres grégoriennes ; par ex. *Mor.*, 2, 20 ; 16, 12 (*PL* 75, 575.1125 = *CCL* 143, p. 72 ; 143 A, p. 805 = *SC* 32 bis, p. 87 ; *SC* 221, p. 155). Il est familier à saint Augustin ; ainsi *Conf.*, 1, 3-4 ; 7, 7 (*CUF*, t. 1, p. 4-5 ; 150-151 = *BA* 13, p. 277-279 ; 591) ; *Ep.*, 187 (à Dardanus), 11-19 (*PL* 33, 836-839 = *CSEL* 57, p. 90-98).

2. Les deux mots *reuerberamur, repellimur* s'éclairent l'un l'autre. L'effort de l'âme pour saisir (*conantes atque tendentes*), son aspiration

L'âme entrevoit, éblouie, au seuil de la porte

11. Dès lors une considération s'impose : celui dont le ciel est le trône d'où il gouverne est au-dessus et au-dedans. Celui qui mesure le ciel d'un écart de ses doigts et enferme la terre dans le creux de sa main est au-dehors, au-dessus et au-dessous. Pour indiquer qu'il est intérieur à tout et au-dessus de tout, le Dieu tout-puissant a déclaré que le ciel est son trône. Pour montrer qu'il enserre tout, il affirme qu'il mesure le ciel d'un écart de ses doigts et qu'il enferme la terre dans le creux de sa main. Il est donc intérieur et extérieur, au-dessous et au-dessus : au-dessus en régissant, au-dessous en portant, intérieur en remplissant, extérieur en enserrant. Il est au-dedans tout en étant au-dehors, il enserre tout en pénétrant, gouverne tout en portant, porte tout en gouvernant [1]. Quand l'âme s'élevant vers elle-même a l'intelligence de sa petite mesure, reconnaît qu'elle surpasse tous les corps, et, partant de l'intelligence qu'elle a d'elle-même, aspire à celle de son Créateur, ne regarde-t-elle pas la porte qui est en face de la porte ? Aussi le prophète dit-il à son Auteur : « Merveilleuse est devenue la science que j'ai de toi à partir de moi [h] », car malgré tous ses efforts l'âme n'arrive pas à pénétrer en elle-même parfaitement, à plus forte raison à pénétrer la grandeur de celui qui a pu créer l'âme même. Tandis qu'il peinait à approfondir sa science de Dieu il ajouta, fatigué et défaillant : « Elle s'est faite plus forte et je ne pourrai rien contre elle [i]. » Concentrés et attentifs, nous aspirons à entrevoir quelque chose de l'Être invisible, et nous voilà fatigués, éblouis, repoussés [2]. Mais si nous ne pouvons pénétrer à l'intérieur, nous voyons du moins, depuis la porte extérieure, la porte

(*inspimus*, mot qui désigne souvent le désir ardent) sont arrêtés sous le coup d'une vive douleur et repoussés. Voir Introd. II, p. 19.

ostio interius ostium uidemus. Ipse enim considerationis labor ostium est, quia ostendit aliquid ex eo quod intus
40,14. est, etsi adhuc ingrediendi potestas non est. Sequitur : ET FECIT FRONTES PER SEXAGINTA CVBITOS, ET AD FRONTEM
30 ATRIVM PORTAE VNDIQVE PER CIRCVITVM.

12. Saepe iam diximus senario numero perfectionem boni operis designari, non illud sequentes quod conati sunt huius saeculi sapientes astruere, dicentes idcirco senarium numerum esse perfectum, quia suo ordine nu-
5 meratus perficitur, ut cum unus, duo, tres dicuntur, senarius numerus impleatur ; uel quia in tribus partibus diuiditur, id est sexta, tertia et dimidia, uidelicet in uno, duobus et tribus ; sed idcirco senarium numerum dicimus esse perfectum, quia, sicut paulo ante dictum est, sexto
10 die perfecit Deus omnia opera sua[j]. Quoniam uero peccatori homini legem dedit quae in decem praeceptis adscripta est, et sex decies ducta in sexagenarium surgunt, recte per sexaginta cubitos bonorum operum perfectio designatur. Quod aperte etiam Dominus in Euangelio
15 designat, qui, cum parabolam seminantis exponeret, dixit : *Aliud cecidit in terram bonam, et dabat fructum ascendentem et crescentem, et afferebat unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum*[k]. Fructus etenim terrae bonae triginta affert cum mens perfectionem fidei, quae
20 est in Trinitate, conceperit. Sexaginta affert cum bonae vitae opera perfecta protulerit. Centum uero affert cum ad aeternae uitae contemplationem profecerit. Sinistra enim nostra est uita praesens, dextera uero est uita

j. cf. Gen. 1, 31 ; 2, 1 ‖ k. Mc 4, 8 ; Matth. 13, 8 ; Lc 8, 8

1. Le sixième de six, c'est un ; le tiers, c'est deux, la moitié, c'est trois. On peut figurer six par un élégant triangle. Sur les six jours de la création et de l'activité humaine, voir dans cette homélie le § 7 ; et *Hom. I*, 3, 11 ; *II*, 2, 7-8.

intérieure. L'effort même de la réflexion est une porte : il nous fait voir quelque chose de ce qui est au-dedans, bien que nous n'ayons pas encore le pouvoir d'entrer. Le texte poursuit : ET IL FIT DES PILASTRES DE SOIXANTE COUDÉES, ET PRÈS DU PILASTRE LE PARVIS DE LA PORTE, PARTOUT, DE TOUS CÔTÉS. 40,14.

« Trente, soixante et cent pour un »

12. Nous avons dit souvent que le nombre six désigne la perfection de l'œuvre bonne, sans adopter l'interprétation que les sages de ce monde se sont efforcés d'établir, en disant que le nombre six est parfait parce qu'il se parfait dans la série des nombres par l'addition de un, deux, trois, ou parce qu'il est divisible en trois fractions, le sixième, le tiers et la moitié, ce qui donne un, deux et trois[1]. Non, le nombre six est parfait, nous l'avons dit un peu auparavant, parce que Dieu acheva le sixième jour toutes ses œuvres[j]. Mais comme il a donné à l'homme pécheur une loi qui se présente en dix préceptes, et que six multiplié par dix aboutit à soixante, c'est avec raison que la perfection des œuvres bonnes est symbolisée par soixante coudées. Le Seigneur l'indique clairement dans l'Évangile en expliquant la parabole du semeur : « Une partie tomba sur la bonne terre, et elle donnait du fruit qui montait et s'accroissait, et il apportait trente pour un, et soixante et cent[k]. » Le fruit de la bonne terre apporte trente quand l'âme conçoit la perfection de la foi, qui est la foi en la Trinité. Il apporte soixante, quand elle produit les œuvres parfaites d'une bonne vie. Il apporte cent, quand elle a progressé jusqu'à la contemplation de l'éternelle vie. Notre gauche, en effet, c'est la vie présente ; notre droite, la vie à venir[2]. On

2. Sur le symbolisme de la droite et de la gauche, voir *Hom. I*, 4, 3 et la note.

uentura. Et recte per centenarium numerum aeternae uitae contemplatio designatur, quia cum post triginta ac sexaginta ad centesimum numerum computando peruenimus, idem centenarius numerus in dexteram transit. Fides atque operatio adhuc in sinistra est, quia hic adhuc positi et credimus quod non uidemus, et operamur ut uideamus. Cum uero iam se animus in contemplationem aeternae uitae suspenderit, quasi ad dexteram manum computus peruenit. Fecit itaque frontes per sexaginta cubitos. Quia enim per sexagenarium numerum perfectio, quid per frontes aedificii nisi ipsa opera designantur quae exterius uidentur ? Praedicationis enim uerbum tribuere, alimenta esurientibus, uestimenta algentibus dare, et pro bono opere patienter aduersa sustinere, quid aliud quam frontes sunt aedificii caelestis ? quia pulchritudo operum exteriorum ornat habitaculum Dei, quod adhuc latet intrinsecus. Sed istae frontes habent atrium undique per circuitum, quia in hoc magna sunt opera, si haec in mente dilatat amplitudo caritatis. De caritate quippe scriptum est : *Latum mandatum tuum nimis*[l]. De hac iterum psalmista ait : *Statuisti in loco spatioso pedes meos*[m].

13. Sed ecce, dum loquor, animo occurrit quomodo lata est caritas ? Si per caritatem pertingitur ad Deum, et per semetipsam Veritas dicit : *Intrate per angustam portam*[n]. Rursus psalmistam audio dicentem : *Propter*

l. Ps. 118, 96 ‖ m. Ps. 30, 9 ‖ n. Matth. 7, 13

1. Litt. « s'est suspendue » ; voir *Hom. I*, 3, 9 et la note.

2. Les hauts pilastres, ornés de sculptures, constituent la façade de l'édifice qu'est la porte, du côté où il s'ouvre sur le parvis. Cet édifice fait saillie dans le parvis, qui l'enserre dès lors à droite et à gauche. Hauteur, ornementations mettant sous les yeux de nobles exemples, débouché sur un large espace, c'est ce qui retient l'attention de Grégoire.

désigne donc avec raison la contemplation de la vie éternelle par le nombre cent : lorsqu'en comptant nous arrivons au nombre cent, après trente et soixante, ce nombre cent passe à droite. La foi et l'action sont encore à gauche, parce que, placés encore ici-bas, nous croyons ce que nous ne voyons pas et agissons en vue de voir. Mais dès que l'âme est ravie[1] par la contemplation de l'éternelle vie, le compte parvient en quelque sorte à main droite. Ainsi les pilastres furent faits de soixante coudées. Car si la perfection est symbolisée par le nombre soixante, que symbolisent les pilastres de l'édifice, sinon les œuvres, qui se voient à l'extérieur ? Distribuer la parole par la prédication, donner des aliments aux affamés, des vêtements à ceux qui grelottent, et pour l'œuvre bonne supporter patiemment les difficultés, ne sont-ce pas les pilastres de l'édifice céleste ? Car la beauté des œuvres extérieures orne la demeure de Dieu, laquelle est encore invisible à l'intérieur. Mais ces pilastres ont un parvis tout autour, car ce qui fait la grandeur des œuvres, c'est dans l'âme l'ampleur de la charité, qui leur donne leur large dimension[2]. Il est écrit en effet de la charité : « Large est ton commandement, très large[l]. » Et le Psalmiste en dit encore : « Tu as mis au large mes pas[m]. »

L'amour rend le fardeau léger

13. Mais voici qu'une question me vient à l'esprit, tandis que je parle : comment est-elle large, la charité[3] ? On parvient jusqu'à Dieu par la charité ; or la Vérité en personne déclare : « Entrez par la porte étroite[n]. » J'entends d'autre part le Psalmiste qui dit : « A

3. Voilà un des cas où le prédicateur trouve soudain, au contact vivant de l'auditoire, une idée à laquelle il n'avait pas pensé d'abord. Voir *Hom. II*, 2, 1, 9, 19 et Introd. I, p. 12.

uerba labiorum tuorum ego custodiui uias duras [o]. Atque in Euangelio Dominus dicit : *Iugum enim meum suaue est, et onus meum leue est* [p]. Quomodo ergo aut lata caritas si angusta porta ? Quomodo iugum suaue est et onus leue si in praeceptis Dei uiae durae sunt quae custodiuntur ? Sed hanc nobis quaestionem citius ipsa caritas soluit, quia uia Dei et inchoantibus angusta est et perfecte iam uiuentibus lata. Et dura sunt quae contra consuetudinem spiritaliter animo proponimus, et tamen onus Dei leue est, postquam hoc ferre coeperimus, ita ut pro amore eius et persecutio placeat, et omnis pro eo afflictio in mentis dulcedine ueniat, sicut sancti quoque apostoli gaudebant cum pro Domino flagella tolerabant [q]. Ipsa ergo angusta porta amantibus lata fit, ipsae uiae durae spiritaliter currentibus molles et planae fiunt, dum enim scit animus se pro temporalibus doloribus gaudia aeterna recipere, et hoc incipit quod affligitur amare. Atrium ergo ante frontes est, id est in perfectione operis latitudo dilectionis.

40,14. **14.** Et notandum quod dicitur : *Vndique per circuitum*, ut uidelicet homo per omne quod agit semper se in caritatis amplitudine dilatet, ne hanc aut timor aut odia angustent. Si quis enim de uerbo Dei loquitur et caritatem quam praedicat in mente non seruat, aedificii frontem habet sed atrium ante frontem non habet. Si quis eleemosynam indigentibus largitur et per hanc fortasse in corde extollitur, nec ex caritate proximi inopiae subuenit, sed sese elatione tacita extollit, frontem quidem

o. Ps. 16, 4 ‖ p. Matth. 11, 30 ‖ q. cf. Act. 5, 41

1. Voir *Mor.*, 24, 26 (*PL* 76, 300-301 = *CCL* 143 B, p. 1205), cité par DAGENS p. 261 s. (à propos des étapes de la conversion).

cause des paroles de tes lèvres, j'ai persévéré sur de durs chemins [o]. » Dans l'Évangile par contre le Seigneur déclare : « Mon joug est doux et mon fardeau léger [p]. » Comment la charité est-elle large, si la porte est étroite ? Comment le joug est-il doux et le fardeau léger, si les commandements de Dieu exigent de persévérer sur de durs chemins ? Mais ce problème, la charité elle-même a tôt fait de le résoudre : le chemin de Dieu est étroit pour les commerçants, et large pour ceux qui mènent déjà la vie parfaite [1]. Cet effort que se propose spirituellement notre cœur, contre l'habitude, il est dur. Mais cependant le fardeau de Dieu est léger une fois que nous nous sommes mis à le prendre sur nous, au point que pour son amour nous trouvons bonne la persécution, et que toute affliction soufferte pour lui devient douceur pour l'âme, comme pour les saints apôtres, qui se réjouissaient d'endurer les fouets pour le Seigneur [q]. Cette porte étroite se fait donc large pour ceux qui aiment, ces durs chemins se font tapis moelleux pour ceux qui courent au souffle de l'Esprit : le cœur sait qu'en échange de souffrances passagères il reçoit des joies éternelles, et l'être affligé commence à aimer. Il est donc un parvis devant les pilastres, c'est-à-dire la largeur de la dilection dans la perfection de l'œuvre.

Pureté de l'amour

40,14. **14.** Il faut noter aussi le mot *partout, de tous côtés*. Qu'en chaque action l'homme se fasse toujours large par l'ampleur de sa charité, sans que le resserrent la crainte ou la haine. Si l'on dit la parole de Dieu sans garder en son âme la charité que l'on prêche, on a bien le pilastre de l'édifice, on n'a pas le parvis devant le pilastre. On fait une belle aumône aux pauvres, mais peut-être le cœur s'en prévaut-il, et alors ce n'est pas charité secourant l'indigence, mais orgueil secret qui s'élève : on montre dans l'édifice le pilastre, mais on n'a pas fait le

in aedificio ostendit, sed iuxta frontem atrium non fecit. Si quis illatas a proximo contumelias tolerat et male obiecta tacitus portat, magna est patientia quam demonstrat, sed si dolorem in corde non habeat, si lucrari ad tranquillitatem mansuetudinis etiam ipsum qui male excesserat quaerat. Nam si patientiam exterius adhibens intus dolorem tenet, nec amat eum quem sustinet, habet quidem frontem in aedificio, sed ante frontem atrium non habet, quia is qui se angustiae odiorum subdidit, profecto caritatis latitudinem amisit. Nam sicut in superiori parte iam diximus, patientia ea uera est quae et ipsum amat quem portat. Nam tolerare, sed odisse, non est uirtus mansuetudinis, sed uelamentum furoris. Et notandum quod hoc ipsum atrium portae dicitur. Porta quippe nostra est aditus ad regnum. Et Deum ac proximum perfecte amare iam ad ingressum regni est tendere. In quantum enim quisque amat, in tantum ad ingressum propinquat. In quantum uero amare negligit, in tantum ingredi recusat, quia nec studet uidere quod appetit. Tunc ergo habemus atrium portae, quando ex latitudine caritatis ad supernam uitam quam adhuc contingere minime possumus iam per desiderium intramus. Itaque cum bonum opus erga proximum agitur, restat ut eiusdem boni operis intentio discernatur, si non praesentis gratiae retributionem quaerit, sed spem suam animus ad futuram promissionem tendit, ut ex temporalibus aeterna, ex terrenis caelestia speret. Spes enim caelestium mentem solidat, ne concutiatur fluctibus tumultuum terrenorum. De qua et per Paulum dicitur : *Quam sicut anchoram habemus animae tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora uelaminis*[r]. De quibus interioribus hic quoque subiungitur : ET ANTE FACIEM PORTAE QVAE PERTINGEBAT VSQVE

40,15.

r. Hébr. 6, 19

parvis qui le jouxte. On endure les affronts de son prochain et l'on supporte en silence sa malveillante opposition : c'est faire preuve d'une grande patience, mais à condition de ne pas avoir au cœur de ressentiment, à condition qu'on cherche à gagner au calme de la douceur celui-là même qui s'était laissé emporter aux excès du mal. Car si l'on a du ressentiment au-dedans, tout en montrant au-dehors de la patience, et qu'on aime pas celui qu'on supporte, on a bien le pilastre de l'édifice, on n'a pas le parvis devant le pilastre : se soumettre à l'étroitesse de la haine, c'est à coup sûr perdre la largeur de la charité. Nous l'avons dit déjà dans un entretien précédent [1], la patience vraie aime celui-là même qu'elle porte. Supporter, mais haïr, ce n'est pas virile douceur, mais rage dissimulée. Or il faut noter qu'il s'agit là du parvis de la porte. Notre porte est l'accès au Royaume. Aimer parfaitement Dieu et le prochain, c'est déjà se diriger vers l'entrée du Royaume. Car plus on aime, plus on s'approche de l'entrée. Plus on néglige d'aimer, plus on refuse d'entrer, parce qu'on ne se préoccupe pas de voir ce que l'on souhaite. Nous avons le parvis de la porte quand une large charité nous fait entrer déjà par le désir dans cette vie supérieure que nous sommes encore incapables d'atteindre. Au cours d'une bonne œuvre pour le prochain, il reste donc à bien discerner l'intention de cette œuvre : ne cherche-t-on pas à être récompensé par une reconnaissance actuelle ? Le cœur dirige-t-il son espérance vers les promesses du futur ? Des choses du temps, espère-t-on bien celles de l'éternité ? De celles de la terre, celles du ciel ? Car l'espérance des biens célestes stabilise l'âme, qui ne se laissera pas secouer par les vagues des agitations terrestres. Il est dit à son sujet par Paul : « En elle nous avons comme une ancre pour notre âme, sûre et solide, et elle s'avance jusqu'à l'intérieur du voile [r]. » Or sur cet intérieur notre texte ajoute : DU DE- 40,15.

1. *Hom. I*, 7, 12, où se trouvent deux phrases reproduites ici textuellement. Réflexion semblable dans *Hom. I*, 9, 22.

AD FACIEM VESTIBVLI PORTAE INTERIORIS, QVINQVAGINTA CVBITOS.

40,15. **15.** Hoc quod hoc loco dicitur : *Ante faciem portae,* non exterior, sed interior ante portam locus describitur, dum usque ad faciem uestibuli portae interioris pertingere perhibetur. Vnde et idem locus quinquaginta cubitis dicitur mensuratus. Per quinquagenarium quippe numerum requies aeterna signatur. Habet enim septenarius numerus perfectionem suam, quia eo die dierum numerus est completus. Et per legem Sabbatum in requiem datum est[s]. Ipse autem septenarius per semetipsum multiplicatus ad quadraginta et nouem ducitur, cui si monas additur, ad quinquagenarium numerum peruenitur, quia omnis nostra perfectio in illius unius contemplatione erit, in cuius nobis uisione iam minus aliquid salutis et gaudii non erit. Hinc etiam iubilaeus, id est annus quinquagesimus, in requiem datus est, quia quisquis ad omnipotentis Dei gaudia aeterna peruenerit, laborem et gemitum ulterius non habebit.

16. Notandum uero quia locus qui describitur per quinquaginta cubitos tendi, ad faciem uestibuli portae interioris pertingere memoratur. Non ergo hoc loco propheta iam ipsum uestibulum portae interioris, sed locum interius qui tendit ad uestibulum portae interioris, narrat. Per quem locum utique, sicut diximus, spes nostra signa-

s. cf. Ex. 20, 8 ; 20, 10-11

1. Ézéchiel indique ici la longueur totale de l'édifice constituant la porte orientale. Rappelons qu'il comprenait une première porte (ou seuil) ouverte dans l'enceinte extérieure, un couloir flanqué de loges (les « chambres nuptiales ») séparées par de larges pilastres, puis un vestibule plus ample donnant sur le parvis (vaste cour), par une ouverture ou porte appelée porte intérieure, pour la distinguer de la première. Il n'est pas facile de voir où Grégoire situe exactement le « devant du vestibule » ; dans Ézéchiel, c'est le seuil même donnant sur le parvis, et le mur qui l'encadre. L'important est de comprendre qu'on va progressivement de l'extérieur vers l'intérieur, en direction du sanctuaire, et que plus on avance, plus on se sent au large et libre.

VANT DE LA PORTE JUSQUE SUR LE DEVANT DU VESTIBULE DE LA PORTE INTÉRIEURE, CINQUANTE COUDÉES [1].

Le jubilé éternel

15. Par l'expression employée dans ce passage : *devant de la porte*, on décrit un espace s'étendant devant la porte non pas dans le sens de l'extérieur, mais de l'intérieur, puisque cet espace est présenté comme s'étendant jusque sur le devant du vestibule de la porte intérieure. C'est en ce sens qu'il est dit de cet espace qu'il mesurait cinquante coudées. Le nombre cinquante est un symbole du repos éternel. Le nombre sept, en effet, doit sa perfection au fait que le nombre des jours a été complet avec le septième. Or la Loi a donné le sabbat pour le repos[s]. Porté au carré, le chiffre sept atteint quarante-neuf ; si l'on y ajoute l'unité, on arrive au nombre cinquante : la perfection de notre être sera tout entière dans la contemplation de l'Unique, car avec sa présence rien ne nous manquera plus pour la plénitude de la vie et de la joie. Voilà encore pourquoi le jubilé, qui est une cinquantaine, nous a été donné pour le repos. Car tout homme qui parvient aux joies éternelles du Dieu tout-puissant n'aura plus à peiner et à gémir. 40,15.

Entre foi et parfaite charité, l'espérance

16. L'espace décrit comme s'étendant sur cinquante coudées aboutissait, précise-t-on, sur le devant du vestibule de la porte intérieure. Il ne s'agit donc pas du vestibule de la porte intérieure. Le prophète présente là un espace intérieur s'étendant jusqu'au vestibule de la porte intérieure.

tur, quae dum aeternam requiem quaerit, mentem ad uestibulum portae interioris ducit. Hoc ipsum enim, quod desideramus caelestia, quod ad promissa gaudia suspiramus, quod aeternae uitae requiem quaerimus, iam ad interioris uestibuli faciem propinquamus. Signetur ergo per portam fides, per atrium caritas, per locum uero qui ad faciem uestibuli portae interioris propinquat figuretur spes, sine quibus tribus uirtutibus quisquis iam uti ratione potest, ingredi ad caeleste aedificium non potest. Habeatur ergo fides in porta quae introducit ad intellegentiam, caritas in atrio quae mentem dilatat in amorem, spes in loco qui quinquaginta describitur cubitis, quia per desideria atque suspiria introducit animum ad secreta gaudia quietis. De qua quiete etsi adhuc, sicut est, ueritatis lumen non cernimus, iam tamen per rimas intellegentiae aliquid uidemus. Vnde et hic subditur : ET FENESTRAS OBLIQVAS IN THALAMIS. 40,16.

17. In fenestris obliquis pars illa per quam lumen intrat angusta porta est, sed pars interior quae lumen suscipit lata, quia mentes contemplantium quamuis aliquid tenuiter de uero lumine uideant, in semetipsis tamen magna amplitudine dilatantur. Quae uidelicet et ipsa quae conspiciunt capere pauca uix possunt. Exiguum ualde est quod de aeternitate contemplantes uident, sed ex ipso

1. Dans *Hom. II*, 1, 16. Le vestibule, quand on y arrive après le couloir qui précède, fait une impression d'ampleur, impression qui sera bien plus vive quand on débouchera sur le parvis.

2. Quoiqu'il en soit du texte hébreu (fenêtres grillagées ?), les mots de la Vulgate, *fenestrae obliquae*, désignent soit des baies taillées de biais dans le mur, l'ouverture extérieure étant plus haute que l'ouverture intérieure et la lumière descendant obliquement, soit des meurtrières pratiquées avec ébrasement du mur, en sorte que la lumière puisse se diffuser largement à l'intérieur. De toute façon, on veut à la fois se défendre contre les indiscrets et utiliser au mieux la lumière qui filtre. On peut penser à ces fenêtres à ébrasement qui dans les églises romanes

Cet espace, nous venons de le dire, figure notre espérance, laquelle, en quête du repos éternel, conduit l'âme jusqu'au vestibule de la porte intérieure. Pour nous en effet, désirer les biens célestes, aspirer aux joies promises, chercher le repos de l'éternelle vie, c'est nous approcher déjà du devant du vestibule intérieur. Que la porte soit donc le signe de la foi[1], le vestibule celui de la charité, et cet espace tout proche du devant du vestibule de la porte intérieure, qu'il figure l'espérance. Sans ces trois vertus, aucun homme ayant l'usage de sa raison ne saurait entrer dans l'édifice céleste. Voyons donc la foi dans la porte qui introduit à l'intelligence, la charité dans le vestibule qui élargit l'âme dans l'amour, l'espérance dans l'espace de cinquante coudées, puisque par désirs et soupirs elle conduit l'âme jusqu'aux joies secrètes du repos. De ce repos, sans voir encore la lumière de la Vérité telle qu'elle est, nous entrevoyons du moins quelque chose par les fentes qu'ouvre l'intelligence spirituelle. Aussi le texte ajoute-t-il : ET DES FENÊTRES OBLIQUES DANS LES CHAMBRES NUPTIALES. 40,16.

Un filet de lumière qui dilate le cœur

17. Dans les fenêtres obliques, la partie par laquelle entre la lumière est une ouverture étroite, mais la partie intérieure qui reçoit la lumière est large[2] : les âmes contemplatives ne voient qu'un mince filet de la vraie lumière et cependant, au-dedans d'elles, un espace s'élargit d'une grande ampleur. Des merveilles qu'elles aperçoivent elles peuvent tout juste capter quelque chose. Ce qu'elles voient de l'éternité, quand elles contemplent, n'est

permettent le rayonnement d'une clarté douce dans le recueillement de la pénombre. La lumière éblouissante de la gloire divine ménage des yeux trop faibles en ne laissant filtrer qu'un rayon qui déjà ravit l'admiration.

exiguo laxatur sinus mentium in augmentum feruoris et amoris, et inde apud se amplae fiunt, unde ad se ueritatis lumen quasi per angustias admittunt. Quae magnitudo contemplationis, quia concedi nonnisi amantibus potest, in thalamis obliquae fenestrae esse perhibentur, uel in his quae iuxta thalamos non iam extrinsecus, sed esse intrinsecus dicuntur. Nam de eisdem fenestris subditur : ET IN FRONTIBVS EORVM QVAE ERANT INTRA PORTAM VNDIQVE PER CIRCVITVM. 40,16.

18. Erant enim in thalamis, erant et in frontibus eorum, quae intra portam undique per circuitum fuerant constructa, quia qui cor intus habet, ipse quoque lumen contemplationis suscipit. Nam qui adhuc exteriora immoderatius cogitant, quae sint de aeterno lumine rimae contemplationis ignorant. Neque enim cum corporearum rerum imaginibus illa infusio incorporeae lucis capitur, quia dum sola uisibilia cogitantur, lumen inuisibile ad mentem non admittitur. Sed quisquis iam lumini contemplationis intendit, curare magnopere debet, ut mentem semper in humilitate custodiat, numquam se de gratia qua infunditur extollat, et ipsas quae mentes contemplantium signant quales sint obliquae fenestrae consideret. Per obliquas etenim fenestras lumen intrat, et fur non intrat, quia hi qui uere speculatores sunt semper sensum in humilitate deprimunt, atque ad eorum mentes intellegentia contemplationis intrat, sed iactantia elationis non intrat. Et patent itaque fenestrae et munitae sunt, quia et aperta est in mentibus eorum gratia qua replentur,

1. L'observateur est ici à l'intérieur du couloir conduisant vers le parvis, et voit, à droite, à gauche, la lumière qui filtre par les fenêtres pratiquées dans les chambres et dans les espaces intermédiaires (les « pilastres »), puis dans le vestibule. Partout arrive cette clarté qui réjouit le cœur et suscite le désir d'en contempler la source.

qu'un rien ; mais ce rien dilate leur sein pour un accroissement de ferveur et d'amour, et elles se font au-dedans spacieuses, du seul fait qu'elles accueillent en elles, comme par un étroit pertuis, la lumière de la vérité. Comme cette ampleur de la contemplation ne peut être accordée qu'à l'amour, il est signalé que les fenêtres obliques étaient dans les chambres nuptiales, ou dans les espaces contigus aux chambres, non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. Car le texte ajoute à propos de ces fenêtres : ET DANS LES PILASTRES QUI ÉTAIENT A L'INTÉRIEUR DE LA PORTE, PARTOUT, TOUT AUTOUR. 40,16.

Il cherche un cœur humble

18. Les fenêtres étaient dans les chambres nuptiales, elles étaient dans les pilastres construits à l'intérieur de la porte, partout, tout autour[1], parce que l'homme qui tient son cœur au-dedans reçoit de ce fait la lumière de la contemplation. Ceux qui pensent encore immodérément aux choses du dehors ignorent ce que sont les fentes qu'ouvre la contemplation sur la lumière éternelle. Car ce rayon de lumière incorporelle n'est pas reçu avec des images corporelles ; quand on ne pense qu'aux réalités visibles, on ne laisse pas la lumière invisible venir jusqu'à son âme. Seulement, si l'on a le regard fixé vers la lumière qu'atteint la contemplation, on doit toujours avoir grand souci de garder son âme dans l'humilité, de ne jamais s'enorgueillir de la grâce qui en accorde un rayon, et de songer à ce que sont ces fenêtres obliques qui symbolisent les âmes contemplatives. Par les fenêtres obliques, la lumière entre, mais un voleur n'entre pas : ceux qui la guettent vraiment abaissent toujours leur esprit par l'humilité, et le don d'intelligence contemplative entre en eux, la jactance prétentieuse n'y entre pas. Les fenêtres sont donc ouvertes et elles sont protégées, parce que la grâce a libre accès aux âmes qu'elle

et tamen ad se aduersarium ingredi per superbiam non permittunt.

19. Notandum uero quod intra portam undique per circuitum fenestrae obliquae esse memorantur. Non enim contemplationis gratia summis datur et minimis non datur, sed saepe hanc summi, saepe minimi, saepius remoti, aliquando etiam coniugati percipiunt. Si ergo nullum est fidelium officium, a quo possit gratia contemplationis excludi, quisquis cor intus habet, illustrari etiam lumine contemplationis potest, quia intra portam undique per circuitum fenestrae obliquae constructae sunt, ut nemo ex hac gratia quasi de singularitate glorietur. Nullus se donum ueri luminis aestimet habere priuatum, quia in eo quod se habere praecipuum putat, saepe alter est ditior, quem habere apud se boni aliquid non putat. Vnde hic quoque adhuc apte subiungitur : SIMILITER AVTEM ERANT ET IN VESTIBVLIS FENESTRAE PER GYRVM INTRINSECVS. 40,16.

20. Postquam dixit fenestras in frontibus, adiungit fenestras in uestibulis per gyrum intrinsecus, quia non solum alta sanctae Ecclesiae membra quae praeeminent habent contemplationis gratiam, sed plerumque hoc donum etiam illa membra percipiunt quae, etsi iam per desiderium ad summa micant, tamen adhuc per officium in imo iacent. Nisi enim et his qui despecti uidentur omnipotens Deus lumen contemplationis infunderet, fenestrae in uestibulis non fuissent. Videmus itaque alios

1. Cette affirmation d'un homme de grande expérience est à nouer. L'Esprit souffle où il veut.

2. En latin, *micant* (var. *emicant*) : mot qui se dit du scintillement discret de l'étoile, scintillement lointain et pourtant parfaitement visible, avec une sorte de palpitation vivante.

comble, et que l'adversaire, cependant, n'a pas licence d'y entrer par la superbe.

Il peut éclairer tout homme

19. Il faut d'autre part remarquer ceci : il est rapporté que les fenêtres obliques sont à l'intérieur de la porte, partout, tout autour. La grâce de la contemplation, en effet, n'est pas donnée à des hommes supérieurs et refusée aux tout-petits. Les hommes supérieurs la reçoivent souvent, et souvent les tout-petits, plus souvent des hommes retirés du monde, parfois aussi des gens mariés[1]. S'il n'est aucune catégorie de fidèles qui en soit exclue, quiconque tient son cœur au-dedans peut être éclairé de sa lumière, puisque les fenêtres obliques ont été construites à l'intérieur de la porte partout, tout autour, si bien que personne ne peut se glorifier de cette grâce comme d'un privilège. Que personne ne s'estime avoir par ce don de la vraie lumière un bien qui lui soit propre ; car ce don qu'il pense lui être spécial, un autre en est souvent plus riche, un autre dont il ne pense pas qu'il ait rien de bon. Aussi le texte ajoute-t-il avec justesse : SEMBLABLEMENT, IL Y AVAIT AUSSI DES FENÊTRES DANS LE VESTIBULE, TOUT AUTOUR, AU-DEDANS. 40,16.

20. Après avoir parlé des fenêtres dans les pilastres, le prophète ajoute qu'il y avait des fenêtres dans le vestibule, tout autour, au-dedans : les membres de la sainte Église qui ont prééminence n'ont pas seuls la grâce de la contemplation, mais très souvent ce don est reçu par des membres qui tout en ayant déjà un doux rayonnement[2] par leur désir des biens souverains, sont encore par leurs fonctions au rang le plus bas. Si le Dieu tout-puissant, en effet, ne répandait la lumière de la contemplation même en ces hommes qui paraissent insignifiants, il n'y aurait pas eu de fenêtre dans le vestibule.

in summis locis sanctae Ecclesiae constitutos alta de caelestibus loqui, miro studio, in quantum illustrata mens sufficit, supernae patriae secreta rimari : fenestrae sunt in frontibus. Alii uero in sanctae Ecclesiae sinu continentur, et despecti humanis oculis uidentur, sed apud se sapientiae studiis uacant, ad caelestia anhelant, atque, in quantum praeualent, quae sint gaudia aeterna considerant : fenestrae itaque obliquae sunt, sed in uestibulis.

40,16. **21.** Bene autem dicitur : *Per gyrum ;* quia omnis inquisitio secretarum rerum gyrum habet, dum in cogitatione sua dicit animus : Putasne hoc ? putasne illud est ? Quasi circuit, ut inueniat quod quaerit. Cui cum incircumscriptum lumen erumpere in cognitionem coeperit, quasi per obliquam fenestram radius ueritatis uenit. Sic quippe in contemplationem nostram multa cogitationibus circumeundo proficimus, sicut exempla bonorum saepe quaerimus, ut in moribus proficiamus. Nam cum iam cogitat animus ad meliora transire, quicquid melius de aliis audire possit exquirit, nunc huius, nunc Sancti alterius uitam uentilat. Vnde et electus quidam, qui in expanso sinu sanctae Ecclesiae per uniuersum mundum mentis oculos miserat, bonorum uitam ad imitationem requirens, dicebat : *Circuibo et immolabo in tabernaculo*

1. Sur le mot *incircumscriptus*, voir plus haut p. 244, n. 1. Grégoire oppose ici aux lenteurs et aux circuits de notre pensée discursive la soudaineté (*erumpere*, « faire irruption »), la richesse et la simplicité de l'intuition que provoque un rayon de la lumière divine. Quelques lignes de sainte TÉRÈSE D'AVILA peuvent aider à saisir sa pensée. « La seule lumière de ce séjour où tout est lumière, est tellement différente de celle d'ici-bas qu'on ne saurait établir de comparaison entre elles ; la clarté du soleil lui-même vous inspire un dégoût profond. Enfin l'imagination, si vive qu'elle soit, n'arrivera jamais à se représenter et à dépeindre cette lumière ni aucune des merveilles que le Seigneur me dévoilait » (*Vie par elle-même*, ch. 38 = *Œuvres*, p. 426). « Bien que cette vue soit plus belle et plus délicieuse qu'on ne pourrait l'imaginer après mille ans

Bref, nous voyons des hommes établis aux plus hauts postes dans la sainte Église parler des biens célestes avec un admirable zèle, autant qu'y arrive leur âme illuminée, nous les voyons faire une incursion dans le domaine secret de la patrie céleste : ils sont fenêtres sur les pilastres. D'autres sont maintenus dans le giron de la sainte Église et paraissent insignifiants au regards humains, mais ils se livrent à part eux à l'étude de la sagesse, aspirent aux biens célestes et autant qu'ils en sont capables cherchent à concevoir ce que sont les joies éternelles : ils sont donc fenêtres obliques, mais dans le vestibule.

L'exemple des saints

21. Il est dit par ailleurs avec justesse *tout autour*. C'est que toujours on tourne autour des lieux secrets que l'on cherche à pénétrer ; l'esprit qui raisonne se dit : Penses-tu que ce soit ceci ? Que ce soit cela ? Il fait comme le tour de la question, pour trouver l'objet de sa quête. Mais quand la lumière infinie[1] commence à faire irruption en lui, c'est comme un rayon de la vérité venant par une fenêtre oblique. Nous progressons dans la contemplation par un long circuit de nos pensées : de la même façon, nous cherchons une longue série de bons exemples pour notre progrès moral. Quand nous formons dans notre cœur le dessein de monter plus haut, nous sommes à l'affût des traits de vertus que nous pourrions entendre raconter, nous feuilletons une vie de saint, tantôt l'une, tantôt l'autre. Aussi un élu de Dieu qui avait dans le vaste sein de l'Église jeté partout son regard, à travers le monde entier, en quête de belles vies à imiter, disait : « J'irai à la ronde, et j'offrirai dans sa tente le sacrifice de jubila- 40,16.

d'efforts, elle dépasse de beaucoup la portée de notre imagination et de notre entendement. Elle se manifeste avec une incomparable majesté » (*Demeures*, 6, 9 = *Œuvres*, p. 1004). Voir aussi *Hom. I*, 8, 17 : « comme à travers des fentes (*quasi per rimas*) ».

eius hostiam iubilationis[t]. Ecce ut immolaret iubilationis hostiam circuibat, quia nisi animum huc illucque ad bonorum uitam exquirendam mitteret, ipse usque ad iubilationis sacrificium non perueniret. Cum uero sancti uiri intra Ecclesiam ad loca summa perducuntur, eorum uita quasi in speculo ponitur, ut cuncti uideant bona quae debeant imitari. Vnde et adhuc apte subditur : ET ANTE FRONTES PICTVRA PALMARVM. 40,16.

22. Quid per palmas, nisi praemia uictoriae designantur ? Ipsae quippe dari uincentibus solent. Vnde de his quoque qui in certamine martyrii antiquum hostem uicerant, iam uictores in patria gaudebant. Scriptum est : *Et palmae in manibus eorum, et clamabant uoce magna, dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno*[u]. Palmas quippe in manibus habere est uictorias in operatione tenuisse. Cuius operationis palma ibi retribuitur, ubi iam sine certamine gaudetur. Vnde et hic non dicitur : Palmae ante frontes, sed : *Ante frontes pictura palmarum*. Ibi enim uictoriae palma uidebitur, ubi iam sine fine gaudebitur. Nam hic plerumque sanctos uiros aspicimus mira agere, uirtutes multas facere, leprosos mundare, daemonia eicere, tactu aegritudines corporum fugare, prophetiae spiritu uentura praedicere. Cuncta itaque haec necdum palmae sunt, sed adhuc pictura palmarum, nam haec aliquando dantur et reprobis. Vnde per Euangelium Veritas dicit : *Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetauimus, et in tuo nomine daemonia eiecimus, et in tuo nomine uirtutes multas fecimus ? Et tunc confitebor illis, quia numquam noui uos ; discedite a me qui operamini iniqui-* 40,16.10

t. Ps. 26, 6 ‖ u. Apoc. 7, 9-10

tion[t]. » Voilà : pour immoler le sacrifice de la jubilation, il s'en allait à la ronde, car faute de porter le regard de l'âme ici et là, en quête de belles vies, il n'aurait pu parvenir jusqu'à l'offrande de la jubilation. Mais quand les saints à l'intérieur de l'Église sont conduits jusqu'aux postes les plus élevés, leur vie est offerte à tous les regards, comme un miroir où se voient des actes dignes d'être imités. Aussi le texte ajoute-t-il avec justesse : ET SUR LE DEVANT DES PILASTRES DES PALMES PEINTES. 40,16.

Les vraies palmes de la victoire

22. Que signifient les palmes, sinon la récompense de la victoire ? La coutume est d'en donner aux vainqueurs. Aussi a-t-il été écrit de ceux qui avaient vaincu l'antique ennemi dans le combat du martyre, heureux désormais dans le ciel : « Et des palmes dans leurs mains, et ils criaient à grande voix en disant : Le salut à notre Dieu qui siège sur le trône, et à l'Agneau[u]. » Tenir des palmes à la main, c'est avoir remporté des victoires dans l'action. Pour cette action, la palme est accordée dans le lieu où l'on jouit sans combat. Aussi le texte ne dit-il pas : Des palmes sur le devant des pilastres, mais : *Des palmes peintes sur le devant des pilastres*. La palme de la victoire se verra au lieu de la joie sans fin. Ici-bas nous voyons d'ordinaire les saints faire des choses étonnantes, opérer beaucoup d'actes de puissance, purifier les lépreux, mettre en fuite les démons, par un simple toucher chasser les maladies des corps, prédire l'avenir par l'esprit de prophétie. Tout cela, ce ne sont pas encore les véritables palmes, mais des palmes peintes, car tout cela peut être donné parfois à des réprouvés. Aussi la Vérité dit-elle dans l'Évangile : « Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et en ton nom chassé les démons, en ton nom fait de nombreux miracles ? Alors je leur déclarerai : Jamais je ne vous ai connus, éloignez-vous de moi 40,16.

tatem[v]. Vnum uero signum electionis est soliditas caritatis, sicut scriptum est : *In hoc scietur quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad inuicem*[w]. Haec autem miracula cum electi faciunt, longe dissimiliter a reprobis faciunt, quia quod electi ex caritate,hoc reprobi student agere per elationem. Sed eisdem electis et ipsa mira quae per caritatem faciunt, non iam palmae sunt, sed adhuc pictura palmarum, quia de eis foris ostenditur quales apud omnipotentem Dominum intus habeantur. Ibi autem eis palma erit, ubi iam mortis contentio non erit. Nam praedicator egregius tunc aspexit palmam ueram uincentibus dari, cum resurrectionem praeuidit mortuorum fieri, sicut dicit : *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in uictoria. Vbi est, mors, uictoria tua ? ubi est, mors, stimulus tuus*[x] ? Tunc ergo erit perfecta uictoria, cum mors plene fuerit absorpta. In omne autem quod modo mirabiliter de signis agi conspicimus, non iam ipsam uictoriam, sed adhuc imagines uictoriae uidemus. Quia ergo plerumque sanctis etiam et in locis sublimioribus positis, ut ad bona opera alii prouocentur, uirtutes et signa dantur, ante frontes interioris aedificii palmarum pictura ostenditur. Haec hodierno die tractata sufficiant, ut ad ea quae subiuncta sunt, ualentiores, adiuuante Domino nostro Iesu Christo, ueniamus, qui uiuit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

v. Matth. 7, 22-23 ‖ w. Jn 13, 35 ‖ x. I Cor. 15, 53-55

vous qui commettez l'iniquité[v]. » Le seul signe d'élection est donc la solidité de la charité, comme il est écrit : « A ceci on saura que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres[w]. » Quand les élus font des miracles, il les font d'une façon toute différente de celle des réprouvés : les élus ont le souci de faire avec charité ce que les réprouvés font avec orgueil. Pour les élus, par ailleurs, ces merveilles qu'ils font avec charité ne sont pas encore de vraies palmes, mais des palmes peintes. Car on montre d'eux au-dehors, simplement, ce qu'ils sont au-dedans au regard du Seigneur tout-puissant. Ils auront la palme là où il n'y aura plus de lutte contre la mort. Le prédicateur par excellence a vu donner la vraie palme aux vainqueurs quand il a contemplé par avance la résurrection des morts, comme il le dit : « Il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité. Quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, mort, ta victoire ? Où est-il, mort, ton aiguillon[x] ? » La victoire sera totale quand la mort aura été complètement engloutie. Chaque fois que nous sommes témoins maintenant de l'une de ces actions merveilleuses qui sont des signes, ce n'est pas la victoire elle-même que nous voyons, ce sont encore des images de la victoire. Parce que la grâce des miracles et des signes est souvent donnée aux saints préposés aux plus hautes fonctions pour exciter les autres aux œuvres bonnes, des palmes peintes se voient donc sur les pilastres de l'édifice intérieur. Tenons-nous en pour aujourd'hui à ces explications, de façon à en venir plus vigoureux à ce qui suit, avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA VI

1. Postquam de contemplationis gratia obliquas fenestras insinuans propheta multa locutus est, eductum se exterius dicit, et gazophylacia uidisse commemorat. In quibus gazophylaciis quid aliud quam doctorum scientia designatur ? Sed recte hac in re quaeri potest, cum doctores sancti spiritalia atque interna doceant, cur propheta eductum se exterius dicit, et gazophylacia foris uidisse ? Sed sciendum est quia alia est contemplatio quae tantum uidet quantum dicere non ualet, alia uero scientia atque doctrina, quae tantum uidet, quantum exprimere per linguam possit. In comparatione quippe illius luminis quod uoce exprimi non potest quasi totum hoc foris est quod exprimi uoce potest. Ait itaque : ET EDVXIT ME AD ATRIVM EXTERIVS, ET ECCE GAZOPHYLACIA, ET PAVIMENTVM STRATVM LAPIDE IN ATRIVM PER CIRCVITVM. 40,17.

2. Quia sermone Graeco Φυλάττειν seruare dicitur, et gazae lingua persica diuitiae uocantur, gazophylacium locus appellari solet quo diuitiae seruantur. Quid itaque per gazophylacia designatur, nisi, ut praediximus, cordis

1. Voir *Hom. I*, 5, 13 ; 8, 5.

2. Ce renseignement est donné par POMPONIUS MELA, 1. 64. Voir P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris 1968, p. 206.

HOMÉLIE VI

Contemplation et science

1. Après avoir insisté sur la grâce de la contemplation en pénétrant le secret des fenêtres obliques, le prophète rapporte qu'il fut emmené au parvis extérieur, et y vit des chambres à trésors. Que symbolisent-elles, ces chambres, sinon la science des docteurs ? Là, une question peut avec raison se poser : alors que les saints docteurs enseignent des vérités spirituelles et intérieures, pourquoi le prophète dit-il qu'il fut emmené à l'extérieur, et que dehors il vit les chambres à trésors ? Mais il faut le savoir : autre chose est la contemplation, qui voit plus qu'elle ne peut dire [1], autre chose la science et l'enseignement, qui voient à la mesure de ce qu'ils peuvent exprimer par le langage. Par comparaison avec cette lumière que ne peut faire voir la parole, ce que peut faire voir la parole est comme tout entier à l'extérieur. Voilà pourquoi le prophète déclare : ET IL M'EMMENA AU PARVIS EXTÉRIEUR, ET VOICI DES CHAMBRES À TRÉSORS *(GAZOPHYLACIA)* ET UN PAVEMENT FAIT DE DALLES DE PIERRE SUR LE PARVIS, TOUT AUTOUR. 40,17.

Les trésors des docteurs

2. Comme dans la langue grecque *phylatteïn* veut dire « garder », et que dans la langue perse *gaza* désigne des richesses [2], on appelle *gazophylacium* un lieu où l'on garde des richesses. Que symbolisent donc les chambres à tré-

doctorum sapientiae atque scientiae diuitiis plena ? Quia, iuxta Pauli uocem : *Alii datur per spiritum sermo sapientiae, alii sermo scientiae in eodem spiritu*[a]. Sunt enim quidam qui per donum gratiae et ipsa intellegunt quae exponi a doctoribus non audierunt ; hi uidelicet sermonem sapientiae perceperunt. Et sunt quidam qui per semetipsos intellegere audita nequeunt, sed ea quae in expositoribus legerint retinent, atque scienter proferunt quae lecta didicerunt. Vnde itaque isti nisi sermone scientiae pleni sunt ? Quamuis hoc intellegi et aliter possit, quia sapientia ad uitam, scientia uero pertinet ad doctrinam. Qui igitur bene uiuit, et prudenter praedicat, gazophylacium spiritalis aedificii recte nominatur, quia ab eius ore caelestes diuitiae dispensantur. His diuitiis abundare discipulos idem magister gentium uiderat, cum dicebat : *Diuites facti estis in illo, in omni uerbo et in omni scientia*[b]. Sunt itaque in sanctae Ecclesiae aedificio constructa gazophylacia, quia abundat diuitiis scientiae lingua doctorum. Has ueras esse diuitias ipsa per se Veritas denuntiat, cum de transitoriis diuitiis dicit : *Fallacia diuitiarum suffocat uerbum*[c]. Sapientia etenim atque scientia doctrinae spiritalis uerae sunt diuitiae, in quarum comparatione quae transire possunt falsae nominantur. De his diuitiis per Salomonem dicitur : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis*[d]. Excepto autem eo, quod ad aeternam patriam diuitiae spiritales ducunt, est eis a terrenis diuitiis magna distantia, quia spiritales diuitiae erogatae proficiunt, terrenae autem diuitiae aut erogantur et deficiunt, aut retinentur et utiles non sunt. Qui ergo

a. I Cor. 12, 8 ‖ b. I Cor. 1, 5 ‖ c. Matth. 13, 22 ‖ d. Prov. 21, 20 (LXX)

sors, sinon, nous venons de le dire, les cœurs des docteurs, pleins des richesses de la sagesse et de la science ? Oui, selon le mot de Paul, « à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de science, dans le même Esprit[a] ». Il est des hommes, de fait, qui par un don de la grâce saisissent des vérités qu'ils n'ont pas entendu exposer par les docteurs ; ils ont reçu une parole de sagesse. Il est aussi des hommes qui ne peuvent pas comprendre par eux-mêmes ce qu'ils ont entendu, mais retiennent ce qu'ils ont lu dans les commentateurs, et exposent avec science ce qu'ils ont appris par la lecture. Ceux-là, n'est-ce pas de la parole de science qu'ils sont pleins ? A vrai dire, on peut comprendre d'une autre façon : la sagesse se rapporte à la vie, la science à l'enseignement. Qui vit bien et prêche avec sagacité mérite d'être appelé une chambre à trésor dans l'édifice spirituel, car ses lèvres dispensent les richesses célestes. Le docteur des nations avait vu que ses disciples avaient ces richesses en abondance quand il leur disait : « Vous êtes devenus riches en lui, en toute parole et en toute science[b]. » Dans l'édifice de la sainte Église ont donc été bâties des chambres à trésors, car les richesses de la science affluent dans le langage des docteurs. Que ce soient là les vraies richesses, la Vérité le proclame elle-même quand elle dit des richesses passagères : « L'illusoire attrait des richesses étouffe la parole[c]. » Sagesse et science de la doctrine spirituelle sont en effet les vraies richesses, en comparaison desquelles sont qualifiées d'illusoires celles qui passent. De ces vraies richesses il est dit par Salomon : « Un enviable trésor repose sur les lèvres du sage[d]. » Les richesses spirituelles, outre qu'elles conduisent à l'éternelle patrie, diffèrent beaucoup des richesses terrestres du fait qu'elles augmentent quand on les distribue[1], tandis que les richesses terrestres ou bien sont distribuées et s'épuisent, ou bien sont conservées et ne servent à rien. Les

1. Voir *Hom. I*, 10, 40-41.

has in se ueras diuitias continent, recte gazophylacia uocantur.

3. Et habent ipsa gazophylacia pauimentum per circuitum, quia eis adhaeret ac subiacet humilitas auditorum. Quod pauimentum recte stratum lapide in atrium dicitur, quia in latitudine caritatis uicissim sibi iunctae sunt animae fideles. Quae et lapides appellantur in fortitudine fidei, et stratae in pauimento sunt in compage humilitatis. Has fidelium mentes Petrus apostolus fortes in fide conspexerat, cum dicebat : *Et uos tamquam lapides uiui superaedificamini domus spiritales*[e]. De his lapidibus sanctae Ecclesiae Dominus per Esaiam dicit : *Ponam iaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, uniuersos terminos tuos in lapides desiderabiles, omnes filios tuos doctos a Domino*[f]. Omnipotens enim Deus sanctae Ecclesiae propugnacula iaspidem, qui lapis uiridis coloris est, posuit, quia praedicatorum illius mentes internae uiriditatis amore solidauit, ut transitoria cuncta despiciant, nihil in hoc mundo quod fine clauditur appetant, cuncta eius gaudia uelut arida contemnant. Vnde et ipse pastor Ecclesiae, auditores suos ad pascua aeternae uiriditatis uocans, de Deo loquitur, dicens : *Secundum*

e. I Pierre 2, 5 ‖ f. Is. 54, 12-13

hommes qui ont en eux ces vraies richesses sont donc justement qualifiés de chambres à trésors.

Auditeurs humbles et bien unis

3. Ces chambres à trésors ont sur leur pourtour un pavement : l'humilité des auditeurs s'attache et se soumet à de tels hommes[1]. De ce pavement il est dit avec raison qu'il est fait de dalles de pierre dans le parvis, parce que les âmes croyantes sont jointes entre elles dans le large espace de la charité. On les appelle des pierres pour la solidité de leur foi, et des pierres disposées en lit dans le pavement pour leur cohésion dans l'humilité. Pierre avait regardé ces âmes des croyants, fortes dans la foi, quand il disait : « Vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés sur le fondement, comme une demeure spirituelle[e]. » De ces pierres de la sainte Église le Seigneur dit par la bouche d'Isaïe : « Je ferai que tes bastions soient de jaspe[2], et tes portes de pierres sculptées, toute ton enceinte de pierres de prix, tous tes fils, instruits par le Seigneur[f]. » Le Dieu tout-puissant a fait que les bastions de la sainte Église soient de jaspe, pierre de couleur verte, parce qu'il a fortifié l'âme de ceux qui y prêchent par l'amour de la fraîcheur printanière du dedans, si bien qu'ils dédaignent tout ce qui passe, ne désirant rien dans un monde que clôt une fin, méprisant comme fleurs sèches toutes ses joies. Aussi le pasteur même de l'Église, appelant ses auditeurs aux prairies éternellement vertes, parle-t-il ainsi

1. L'image des chambres à trésors et du pavement qui les entoure, figure pour Grégoire des docteurs et de leurs auditeurs, se comprendra peut-être mieux si l'on voit dans une basilique la haute chaire du docteur et au pied les rangs pressés des auditeurs, formant comme un parterre. Le néoplatonicien Proclus est ainsi représenté à la fin du 5e siècle. Les auditeurs écoutent humblement ; mais le docteur peut aussi apprendre d'eux.

2. ISIDORE DE SÉVILLE range le jaspe parmi les pierres précieuses de couleur verte, « dont la principale est l'émeraude » ; « le mot jaspe, emprunté au grec, désigne une pierre verte, *smaragdo subsimilis, sed crassi coloris* » (*Etym.*, 16, 7 = *PL* 82, 571). Nombreux exemples dans le *TLL*, au mot *iaspis* ; en particulier PLINE L'ANCIEN, *Hist. nat.*, 37, 105 : *uiret et saepe tralucet iaspis*. Grégoire a commenté le même texte d'Isaïe dans *Mor.*, 18, 52 : (*CCL* 143 A, p. 920 = *PL* 76, 66) : « Comme le jaspe est de couleur verte, il (le Seigneur) a fait de jaspe les bastions de Jérusalem, parce que ces hommes-là ont été opposés aux adversaires de la sainte Église pour sa défense, en qui jamais la verte vigueur des dieurs du dedans ne se flétrit, desséchée par une coupable tiédeur. »

magnam misericordiam suam regenerauit nos in spem uiuam, per resurrectionem Iesu Christi ex mortuis, in hereditatem incorruptibilem et incontaminatam et immarcessibilem, conseruatam in caelis[g].

4. Huius sanctae Ecclesiae portae in sculptos lapides ponuntur, quia hi, per quorum nos uocem ad uitam aeternam ingredimur, sancta opera quae diuinitus praecepta sunt, dum in semetipsis ostenderent haec, quasi in se sculpta tenuerunt. Portae etenim non sculptae, sed purae essent, si uocem quidem promerent, sed sancta in se opera non demonstrarent. At ubi secundum hoc se ostendunt uiuere quod loquuntur, et portae sunt quia intus ducunt, et sculptae, quia uiuendo custodiunt quae aliis loquuntur. Huius sanctae Ecclesiae uniuersos terminos in lapides desiderabiles positos uidemus, dum in ea fideles quosque fortes in fide et caritate conspicimus. Qui, ut quos dixerit lapides demonstraret, adiunxit: *Omnes filios tuos doctos a Domino*[h]. Quod ergo Esaias uniuersos Ecclesiae terminos lapides desiderabiles uidit, hoc Hiezechihel pauimentum lapide stratum per circuitum esse perhibuit, quia adhuc de gazophylaciis subdit:
40,17. TRIGINTA GAZOPHYLACIA IN CIRCVITV PAVIMENTI.

5. Denarius numerus pro perfectione semper accipitur, quia in decem praeceptis legis custodia continetur. Actiua etenim ac contemplatiua uita simul in Decalogi mandatis coniuncta est, quia in eo et amor Dei, et amor seruari proximi iubetur. Amor quippe Dei ad contemplatiuam, amor uero proximi pertinet ad actiuam. Sed unusquisque doctor, ut in actiuam uitam plene se dilatet, atque in

g. I Pierre 1, 3-4 ‖ h. Is. 54, 13

de Dieu : « Selon sa grande miséricorde, il nous a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, héritiers de joies que rien ne corrompt, rien ne trouble, rien ne fane, réservées pour vous dans les cieux[g]. »

Dire et faire

4. Les portes de cette Église sont faites de pierres sculptées, parce que les hommes à la voix de qui nous entrons dans la vie éternelle donnent en eux-mêmes l'exemple des œuvres saintes prescrites par Dieu, comme autant d'œuvres qu'ils auraient sculptées. Les portes seraient non pas sculptées, mais lisses, s'ils faisaient entendre leur voix sans donner en eux-mêmes le spectacle des œuvres saintes. Par contre, en montrant qu'ils vivent ce qu'ils disent, ils sont portes, parce qu'ils introduisent, et portes sculptées, parce qu'ils observent en le vivant ce qu'ils disent aux autres. Toute l'enceinte de l'Église est faite de pierres de prix, nous le voyons, parce que nous y apercevons partout des fidèles robustes dans leur foi et leur charité. Pour montrer qui sont ces pierres, Isaïe ajouta : « Tous tes fils, instruits par le Seigneur[h]. » Ce qu'Isaïe a vu, toute cette enceinte de l'Église, pierres de prix, Ézéchiel l'a présenté comme un pavement fait de dalles de pierre, tout autour ; car il ajoute au sujet des chambres à trésors : TRENTE CHAMBRES À TRÉSORS SUR LE POURTOUR DU PAVEMENT. 40,17.

La foi en la Trinité

5. Le nombre dix signifie toujours la perfection, parce que la loi à observer se résume en dix préceptes. La vie active et la vie contemplative sont jointes dans les commandements du Décalogue, qui ordonne et l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'amour de Dieu se rapporte à la vie contemplative, l'amour du prochain à la vie active. Mais pour se donner large carrière dans la vie active, et s'élever, l'âme en éveil, dans la vie contemplative, un

contemplatiuam uigilanter surgat, in sanctae Trinitatis fide debet esse perfectus. Vnde et eadem gazophylacia triginta esse memorantur, ut cum denarius ter ducitur, uita et lingua doctoris in Trinitate solidetur.

6. Sed hac in re illud nobis est uigilanter intuendum, quod propheta, dum gazophylacia descripsisset, adiunxit : *pauimentum per circuitum.* Atque inferius subiungit : *Gazophylacia in circuitu pauimenti.* Quatenus et gazophylacia in circuitu pauimenti, et pauimentum in circuitu gazophylaciorum esse uideatur. Pauimentum quippe et gazophylacia eo sunt ordine distincta, ut et gazophylacia inter pauimentum et pauimentum inter gazophylacia fuerit stratum. Non hoc, fratres, sine magno mysterio est, quod in circuitu gazophylaciorum dicitur esse pauimentum, et in circuitu pauimenti narrantur esse gazophylacia. Habet enim pauimentum in circuitu gazophylacia, quia uitam audientium erudit cotidie et custodit lingua doctorum. Doctores etenim boni in sanctae eruditionis uerbis modo fomentis dulcedinis, modo asperitate increpationis inuigilant, ut auditorum suorum uitam a uitiis defendant. Sed habent ipsa quoque gazophylacia in circuitu pauimentum, quia saepe etiam doctorum cor uitiorum tentationibus tangitur, ut modo eleuetur iactatione superbiae, modo irae stimulis inflammetur. Sed cum bonorum auditorum uitam considerant eamque profecisse suis exhortationibus pensant, erubescunt tales non esse quales auctore Deo per se conspiciunt alios factos esse, et ante

40,17.

1. Les chambres à trésors, adossées à l'enceinte, sont séparées par des intervalles. La large bande pavée faisant le tour du parvis court le long d'elles, bordant leurs entrées et occupant leurs intervalles. On peut dire réciproquement que leurs entrées et leurs intervalles bordent cette bande. De même, on peut dire que la mer borde le rivage et ses baies, et que le rivage et ses baies bordent la mer. L'idée importante, c'est qu'il est entre docteurs en leur chaire et auditeurs à leurs pieds des relations étroites de mutuel service.

docteur doit toujours avoir une foi parfaite en la sainte Trinité. Voilà pourquoi il est précisé que les chambres à trésors étaient trente, afin que le nombre dix étant multiplié trois fois, la vie et le langage d'un docteur trouvent leur affermissement dans la Trinité.

Entr'aide du docteur et de l'auditeur

6. Il faut remarquer attentivement à ce sujet que le prophète ajouta, après avoir présenté les chambres à trésors : *Un pavement tout autour* ; et qu'il ajouta une ligne plus bas : *des chambres à trésors sur le pourtour du pavement.* On voit donc qu'il y avait des chambres sur le pourtour du pavement et un pavement sur le pourtour des chambres. Pavement et chambres sont donc disposés en une réciprocité telle que les chambres sont dans les intervalles du pavement, et le pavement dans les intervalles des chambres [1]. Cela, frères, n'est pas sans contenir un grand mystère. Car sur le pourtour des chambres, un pavement, nous est-il dit, et sur le pourtour du pavement, des chambres... De fait, le pavement a des chambres sur son pourtour, parce que la parole des docteurs est chaque jour une leçon de vie et une protection pour ceux qui les écoutent. Oui, par leurs saintes instructions, usant tantôt des tendresses de la douceur, tantôt de la rudesse du blâme, les bons docteurs veillent à défendre des vices la vie de leurs auditeurs. Les chambres à trésors, elle aussi, ont autour d'elles un pavement, parce que le cœur des docteurs est souvent touché par l'attrait des vices, soit que la fatuité de l'orgueil les élève, soit que l'aiguillon de la colère les enflamme. Mais lorsqu'ils regardent vivre de bons auditeurs et se rendent compte des progrès que ces auditeurs doivent à leurs exhortations, alors ils rougissent de ne pas être tels qu'ils remarquent que par le don divin

40,17.

se in mente stabiliunt quam plene in culpam labantur. Nam cum ipsa sua doctoribus uerba ad memoriam redeunt, erubescunt non seruare quod dicunt. Vnde per Salomonem dicitur : *Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum*[i]. Os enim nostrum nos compellit ad laborem, quando per hoc quod dicimus a uitiis refrenamur, quia turpe nimis est ibi nos negligendo cadere, unde praedicando conati sumus alios leuare. Habent ergo gazophylacia in circuitu pauimentum, quia doctorum magna custodia est uita uenerabilis auditorum. Et suus eis sermo fit in adiutorium, quia erubescunt pulsantibus uitiis non resistere, qui contra uitia alios armauerunt.

7. Quia enim quandiu in hac uita uiuimus, contra malignos spiritus quid aliud quam in acie stamus ? Sicut praediximus, doctoris animus forsitan aliqua elatione pulsatur. Sed siue ne ipse pereat, seu ne per exemplum suum alios ad perditionem trahat, uigilanter se et festine circumspicit, in cogitationibus remordet ; adducta auditorum suorum uita ad memoriam, semetipsum humiliat, et quibus praeualet modis agit ne elatio principetur in mente, ne dominetur in opere. Scriptum quippe est : *Initium omnis peccati superbia*[j]. Quis ergo erit ante Dei oculos fructus boni operis, si ex radice putruit elationis ? Saepe, ut praedictum est, eius animus tentatur ex ira, sed citius se ad se circumspiciendo recolligit, et disciplinae se pondere deprimens agit ne motus animi transeat in

i. Prov. 16, 26 ‖ j. Sir. 10, 15

1. Dans le texte original, il ne s'agit pas de l'âme du travailleur, mais de son appétit. On devine dans tout ce passage d'humbles confidences personnelles. Elles feront accepter plus aisément les discrètes leçons données à tous les prédicateurs, et à leurs auditeurs. L'image des chambres à trésors et du pavement qui les entoure aidera à les retenir.

d'autres sont devenus grâce à eux, et ils retrouvent la stabilité de leur âme avant de se laisser complètement aller dans la faute. Quand leurs propres paroles leur reviennent à la mémoire, ils rougissent de ne pas observer ce qu'ils disent. Aussi est-il dit par Salomon : « L'âme[1] du travailleur travaille pour lui, parce que sa bouche l'a stimulé[i]. » Notre bouche nous stimule au travail, quand ce que nous disons nous est un frein sur la pente des vices ; quelle honte en effet ce serait pour nous, de tomber par négligence dans la fosse dont nous nous sommes efforcés de retirer les autres ! Les chambres à trésors ont donc sur leur pourtour un pavement : la grande sécurité des docteurs, c'est la digne vie des auditeurs. Et leur propre parole leur est une aide, car ils auraient honte de ne pas résister aux pulsions des vices, après avoir armé les autres contre les vices.

Humilité et patience du pasteur

7. Tant que nous vivons cette vie-ci, ne sommes-nous pas en état de guerre contre les esprits du mal ? Comme nous venons de le dire, il peut arriver qu'un docteur ressente en son cœur quelque poussée de vaine gloire. Avec soin et vite, que ce soit pour ne pas périr lui-même ou ne pas entraîner les autres à leur perte par son exemple, il fait le tour de sa conscience, se gronde pour de telles visées ; se remettant en mémoire la vie de ses auditeurs. il s'humilie, et prend tous les moyens possibles d'empêcher la vaine gloire d'être la reine en son âme, le guide de son action. Car il est écrit : « le commencement de tout péché, c'est l'orgueil[j]. » Quel sera donc aux yeux de Dieu le fruit d'une bonne œuvre, si elle est pourrie à la racine par la vaine gloire ? Souvent, nous l'avons dit déjà, le cœur du docteur est assailli par la colère ; mais bien vite il se recueille, mis en garde, et humblement soumis au poids de la règle, il fait que

sermone, ne erumpat in uoce. Fitque ut ira perturbati animi, ubi per neglegentiam oritur, ibi per iudicium suffocata moriatur. Qua ex re agitur ut ex concepta culpa animus uirtutem pariat, quia etsi se fortiter custodire noluit ne ad motum surgeret, se tamen in commotione fortiter uicit. Vnde bene per Salomonem dicitur : *Melior est patiens uiro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium*[k]. Recte autem expugnatori urbium patiens praefertur, quia in illa actione uictoriae homo uictor est hominum, in hac autem mansuetudine patientiae animus uictor est sui. Sequitur : ET PAVIMENTVM IN FRONTE PORTARVM SECVNDVM LONGITVDINEM PORTARVM ERAT INFERIVS.

40,18.

8. Si portarum longitudinem ad locum referimus in quo portae fuerant constructae, secundum longitudinem portarum pauimentum erat inferius, quia quantum tenere locus portarum poterat, tantum tendebatur et pauimentum quod erat inferius. Longitudo ergo pauimenti a portis non erat dissimilis, sed tamen aequalitas pauimenti non erat cum portis. Quid est ergo quod pauimentum cum portis longum similiter erat, sed aequale non erat, nisi quod longe distat uita populorum a uita docentium? Quia etsi ad regna caelestia tendentes eamdem longanimitatem spei habent, eadem tamen uiuendi studia non habent. Tendatur ergo pauimentum similiter in longum, quia ipsam fidem, ipsam spem in se retinent auditores,

k. Prov. 16, 32

1. Il faut noter la brièveté de cette pénétrante remarque, qui résume et conclut l'analyse qui précède.

2. Il s'agit donc de la longueur des portes sur le plan horizontal. A partir de l'enceinte, l'édifice constituant la porte s'allongeait perpendiculairement, d'une certaine mesure : cinquante coudées (*Éz.* 40, 15). Le pavement s'étendait d'autant, à partie de l'enceinte. Quelques lignes plus loin, Grégoire rappelle une autre interprétation possible

l'émoi du cœur ne passe pas dans la parole, n'éclate pas dans la voix. Alors il se fait qu'au moment où la colère qui trouble le cœur va devenir visible par notre négligence, elle meurt, étouffée par la raison. Il en résulte que l'âme enfante la vertu, alors qu'elle concevait la faute[1]. Elle n'a pas voulu se garder avec courage de la première émotion ; avec courage, une fois ébranlée, elle s'est vaincue. D'où la belle parole de Salomon : « Mieux vaut l'homme patient que l'homme fort, et l'homme maître de son cœur, qu'un preneur de villes[k]. » Avec raison, au preneur de villes on préfère l'homme patient, parce que dans son action victorieuse le premier est vainqueur des hommes, tandis que par sa douce patience le second est vainqueur de lui-même. Le texte poursuit : ET LE PAVEMENT, EN REGARD DES PORTES, ÉTAIT DE LA LONGUEUR DES PORTES, PLUS BAS.

40,18.

Humilité de l'auditeur

8. Si nous rapportons la longueur des portes à l'espace sur lequel les portes étaient construites[2], le pavement était de la longueur des portes, et plus bas ; autant la base des portes avait d'extension, autant en avait le pavement, qui était plus bas. La longueur du pavement ne différait donc pas de celle des portes, mais le pavement n'était pas au niveau des portes. Pourquoi donc le pavement n'était-il pas au niveau des portes, tout en ayant semblable longueur ? N'est-ce pas que la vie des peuples diffère de celle des docteurs ? Tous tendent bien vers le Royaume céleste, avec la même patiente espérance ; mais leur vie ne comporte pas les mêmes engagements. Le pavement peut donc avoir même extension en longueur, parce que les auditeurs gardent la même foi, la même

(*Ézéch. II*, 4, 9) : la « longueur » désignerait en fait la hauteur des portes. Tout cela est compliqué. Il suffit de retenir l'idée essentielle : entre portes et pavement, identité de longueur, différence de niveau.

quam habere certum est praedicatores. Sed pauimentum inferius iaceat, ut omnes auditores praedicatores suos longe a suis meritis excellere cognoscant. Sin uero longitudinem portarum ipsam, sicut superius diximus, earum altitudinem intellegere debemus, dum, sicut paulo post scriptum est, ad portas gradibus ascendebatur, tanto pauimentum iacet inferius quanto unaquaeque porta surgit in altitudinem. Quia quanto sanctior est uita doctoris, tanto fit humilior sensus audientis. Et semetipsum despicit, dum praedicatoris sui uitam in magna surgere altitudine perpendit. Imitari etenim bona eius alia forsitan potest, alia non potest. In quibus praeualet, proficit, in quibus minime praeualet, ad humilitatem crescit. Et hoc ipsum ergo ei in prouectu est, quod ei imitabile ad prouectum non est.

9. Ecce enim si praedicatorum nostrorum ea quae legimus facta et dicta pensamus, in quantam altitudinem surrexerint portae cognoscimus. Vt enim taceamus de ostensione signorum, loquamur de uirtutibus cordium. Certe Paulus, qui se legi mortuum per legem dicit, quia ut in Christum crederet, ei hoc et lex ipsa praedicauit[l], magno fidei ardore succensus, praecepta legis tenere carnaliter noluit, circumcisionem in gentibus fieri uetuit[m]. Et cum Petrus apostolus seruari adhuc in circumcisione legis consuetudinem uellet, ei in faciem restitit, eumque hac in re fuisse reprehensibilem dicit[n]. Et hoc eius studium, discipulis loquens, non solum culpam, sed, quod est maius, hypocrisim, id est simulationem, nominat,

l. cf. Gal. 2, 19 ; Rom. 7, 10 ‖ m. cf. Act. 15 ; Gal. 5, 2-4 ‖ n. cf. Gal. 2, 11

1. Observation analogue à propos de l'intelligence de l'Écriture, dans l'homélie précédente (§ 4). On aura noté dans la présente homélie l'insistance sur l'humilité, mais une humilité courageuse qui s'efforce d'imiter et de progresser.

espérance qu'ont certainement les prédicateurs. Mais il faut que le pavement s'étende plus bas : les auditeurs doivent reconnaître que les services rendus par les prédicateurs dépassent de beaucoup les leurs. Par ailleurs, nous devons peut-être comprendre que la longueur des portes désigne en fait leur hauteur, comme nous l'avons dit plus haut. En ce cas, puisqu'on montait vers les portes par un escalier, comme il est écrit un peu plus loin, le pavement restait au-dessous d'elles, leur hauteur mesurant l'écart. C'est que plus la vie d'un docteur est sainte, plus l'esprit de l'auditeur se fait humble : il fait peu de cas de lui-même, quand il se rend compte que la vie de son prédicateur s'élève à une grande hauteur. Imiter ce qu'il y a de bon en elle lui est peut-être possible pour une part, mais pour l'autre, impossible. Quand il y arrive, il progresse ; quand cela lui est impossible, il grandit en humilité. De la sorte, ce qu'il ne peut imiter pour son progrès, tourne à son progrès[1].

Belle humilité du premier pasteur

9. De fait, examinons ce que nous lisons sur les actes et les dires de nos prédicateurs, et nous découvrirons à quelle hauteur ces portes sont montées. Taisons l'éclat de leurs miracles, parlons seulement des vertus de leurs cœurs. Paul se dit mort à la Loi par la Loi, car la Loi elle-même lui prêcha de croire au Christ[l] ; brûlant de la grande flamme de la foi, il ne voulut pas observer charnellement les préceptes de la Loi, il s'opposa à ce que la circoncision s'opère chez les Gentils[m]. Et comme l'apôtre Pierre voulait que soit maintenue la coutume de la Loi en matière de circoncision, il lui résista en face et affirma qu'il était à blâmer sur ce point[n]. Parlant à ses disciples, il appelle ce zèle de Pierre non seulement une faute, mais, ce qui est plus grave, une « hypocrisie », une dissimulation : « Comme Pierre

dicens : *Cum uenisset Petrus Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat*[o]. Et paulo post : *Et simulationi eius consenserant ceteri Iudaei*[p]. Idem uero apostolorum primus cum multa discipulos admoneret atque a quibusdam detrahi de Pauli scriptis agnosceret, dicit : *Sicut carissimus frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit uobis, loquens in eis de his in quibus sunt quaedam difficilia intellectu, quae indocti et instabiles deprauant, sicut et ceteras scripturas, ad suam ipsorum perditionem*[q]. Ecce Paulus in epistolis suis scripsit Petrum reprehensibilem ; ecce Petrus in epistolis suis asserit Paulum in his quae scripserat, admirandum. Certe enim nisi legisset Petrus Pauli epistolas, non laudasset. Si autem legit, quia illic ipse reprehensibilis diceretur inuenit. Amicus ergo ueritatis laudauit etiam quod reprehensus est atque ei et hoc ipsum placuit, quia in his non placuerat quae aliter quam debuerat sensit. Seque etiam minori fratri ad consensum dedit, atque in eadem re factus est sequens minoris sui, ut etiam in hoc praeiret, quatenus qui primus erat in apostolatus culmine esset primus et in humilitate. Pensate rogo, fratres carissimi, in quo mentis uertice stetit qui illas epistolas laudauit in quibus se scriptum uituperabilem inuenit. Quae illa tanta esse mansuetudo potuit, quae quies animi, quae soliditas mentis atque imperturbatio cogitationis ? Ecce a minore suo reprehenditur, et reprehendi non dedignatur. Non ad memoriam reuocat quod primus in apostolatum uocatus sit[r], non quod claues regni caelestis acceperit, non quod peccata quaecumque in terra solueret, essent soluta et in caelo[s], non quod in mare pedibus ambulauit[t], non quod paralyticos in Iesu nomine iubendo erexerat[u], non quod aegros corporis sui umbra sanauerat[v], non quod mentientes uerbo occiderat[w], non quod mortuos oratione

o. Gal. 2, 11 ‖ p. Gal. 2, 13 ‖ q. II Pierre 3, 15-16 ‖ r. cf. Matth. 4, 18-19 ‖ s. cf. Matth. 16, 19 ‖ t. cf. Matth. 14, 29 ‖ u. cf. Act. 9. 33-34 ‖ v. cf. Act. 5, 15 ‖ w. cf. Act. 5, 10

était venu à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était digne de blâme[o]. » Et un peu après : « Les autres Juifs avaient donné leur accord à sa dissimulation[p]. » Or le prince des apôtres, de son côté, donnant divers avis à ses disciples et remarquant que certains critiquaient les écrits de Paul, leur dit : Ainsi vous l'a écrit notre très cher frère Paul, avec la sagesse dont il a reçu le don, quand il parle de ces questions dans ses lettres, où il est des passages d'intelligence difficile, que des gens incultes et instables déforment, comme aussi les autres Écritures, pour leur perte[q]. » Voilà donc que Paul a écrit dans ses lettres que Pierre était digne de blâme ; voilà que Pierre affirme dans ses lettre que Paul est admirable dans ses écrits. Certainement, si Pierre n'avait pas lu les lettres de Paul, il ne les aurait pas louées. S'il les a lues, il y a trouvé qu'on l'y disait digne de blâme. Ami du vrai, il a donc loué lui-même le fait qu'on le blâme, et il lui a plu qu'on le fasse, parce qu'il n'avait pas plu, par une attitude qui n'était pas celle qu'il aurait dû avoir. Il se rangea à l'avis d'un frère moindre que lui, et se mit en cette circonstance à sa suite, si bien qu'en cela même il le devança : premier dans la charge suprême de l'apostolat, il le fut aussi en humilité. Pensez, je vous prie, frères très chers, à la hauteur d'âme d'un homme qui loua des lettres où il trouvait écrit qu'il était digne de reproche ! Quelle douceur, quelle tranquillité d'âme, quelle ferme possession de soi et quelle sérénité d'esprit ! Le voici blâmé par plus petit que lui, et il ne fait pas fi du blâme. Il ne rappelle pas qu'il a été le premier à être appelé à l'apostolat[r], qu'il a reçu les clefs du royaume céleste, que les péchés qu'il remettrait sur la terre seraient tous remis dans le ciel[s], qu'il a marché sur la mer[t], qu'il a fait se lever des paralytiques sur un ordre donné au nom de Jésus[u], que l'ombre de son corps a guéri des malades[v], qu'un mot de lui a fait mourir des menteurs[w],

suscitabat [x]. Ne igitur increpationis uerba dedignaretur audire, omnia dona quae acceperat quasi a memoria repulit, ut unum fortiter humilitatis donum teneret. Quis rogo nostrum, si uel extremum aliquod signum fecisset a minori fratre increpatus, increpationis uerba patienter audiret ? Nihil enim signi fecimus, et si quis nos fortasse de actione nostra reprehenderit, statim intumescimus, magnos quosdam nos tacite cogitamus, uirtutes nobis ad animum deducimus, etiam quas non habemus. At contra Petrus cum uirtutibus humilis in reprehensione permansit, sed porta surrexit in altitudinem. Hanc autem tantam mansuetudinem nos imitari non possumus, sed quia pauimentum sumus, longe inferius iacemus.

10. Sunt uero nonnulli qui non Petrum apostolorum principem, sed quemdam alium eo nomine qui a Paulo sit reprehensus accipiunt. Qui si Pauli apostoli studiosius uerba legissent, ista non dicerent. Dicturus etenim Paulus : *Cum uenisset Petrus Antiochiam, in faciem ei restiti* [y], ut de quo Petro loqueretur ostenderet, in ipso suae narrationis initio praemisit, dicens : *Creditum est mihi Euangelium praeputii, sicut Petro circumcisionis. Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes* [z]. Patet ergo de quo Petro Paulus loquitur, quem et apostolum nominat, et praefuisse Euangelio circumcisionis narrat.

x. cf. Act. 9, 40 ‖ y. Gal. 2, 11 ‖ z. Gal. 2, 7-8

que sa prière ressuscitait des morts [x]. Pour ne pas faire fi d'écouter des paroles de blâme, il a comme chassé de sa mémoire tous les dons qu'il avait reçus, pour ne garder courageusement que le don de l'humilité. Qui de nous, je vous le demande, s'il avait fait le moindre miracle, serait blâmé par un frère de moindre rang et écouterait patiemment le blâme ? Nous n'avons fait aucun miracle, et si quelqu'un vient à critiquer notre action, voilà que nous nous guindons, nous grandissons à part nous notre personnage, nous battons le rappel de nos vertus, même imaginaires. Pierre, par contre, avec toutes ses vertus, resta humble devant le blâme ; mais la porte gagna en hauteur. Une telle douceur, nous ne pouvons l'imiter ; nous sommes le pavement, nous sommes étendus là, à terre, bien au-dessous [1].

Problèmes d'exégèse

10. Certains sont d'avis que le Pierre repris par Paul n'était pas le prince des apôtres, mais un autre personnage, du même nom [2]. S'ils avaient lu plus attentivement le texte de l'apôtre Paul, il ne parleraient pas ainsi. Car sur le point de dire : « Comme Pierre était venu à Antioche, je lui ai résisté en face [y] », pour bien montrer de quel Pierre il parlait, il commença par déclarer au début de son récit : « L'évangélisation des incirconcis m'a été confiée, comme à Pierre celle des circoncis. Car celui qui a agi pour Pierre en vue de l'apostolat des circoncis, le fait pour moi au milieu des nations [z]. » On voit donc clairement à quel Pierre s'adresse Paul, qui le nomme apôtre et rapporte qu'il a été préposé à l'évangélisation des circoncis.

1. L'humour pointe, dans ces deux phrases. L'orateur revient à l'image de la porte et du pavement, qui avait été au point de départ de ses réflexions sur l'humilité de Pierre ; elle aidera à fixer la leçon morale dans les mémoires. Il fera de même à la fin de ses réflexions sur Paul et sur Étienne (§ 13 et 14). Ces pages reposent, après l'effort que demandait l'exégèse allégorisante. Des faits racontés par la lettre de l'Écriture, le prédicateur dégage d'utiles leçons morales (sens tropologique). « Les Vivants s'avancent, quand les saints savent lire dans l'Écriture sainte ce que doit être leur conduite morale » (*Hom. I*, 7, 8 ; Introd. I, p. 18).

2. La source de Grégoire peut être ici JÉRÔME, *In Gal.*, 1, 2 (*PL* 26, 340/365).

11. Et fuerunt quidam qui secundam Petri epistolam, in qua epistolae Pauli laudatae sunt, eius dicerent non fuisse. Sed si eiusdem epistolae uerba pensare uoluissent, longe aliter sentire potuerant. In ea quippe scriptum est: *Voce delapsa ad eum huiuscemodi a magnifica gloria : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*[a]. Atque subiungitur : *Et hanc uocem nos audiuimus, cum essemus cum ipso in monte sancto*[b]. Legant itaque Euangelium, et protinus agnoscant quia cum uox ista de caelo uenit, Petrus apostolus in monte cum Domino stetit. Ipse ergo hanc epistolam scripsit qui hanc uocem in monte de Domino audiuit.

12. Sed quia pauca de Petro diximus, nunc si placet, ad Pauli mansuetudinem conuertamur, et pensemus si possumus ille qui tanti ardoris est in zelo praedicationis, ut apostolorum quoque primo non parceret, quantae fuerit mansuetudinis in studio longanimitatis. Taceamus autem quod ter uirgis caesus est, quia semel lapidatus est, quia ter naufragium fecit, quia nocte et die in profundo maris fuit, quia a Iudaeis quinquies quadragenas una minus accepit[c]. Minus enim animum ad iracundiam commouent ea mala, quae nobis ab apertis aduersariis irrogantur : hoc plus solet dolere, quod a propriis patimur. Vnde et ipsa Veritas per psalmistam

a. II Pierre 1, 17 ‖ b. II Pierre 1, 18 ‖ c. cf. II Cor. 11, 24

11. Certains ont dit aussi que la seconde épître de Pierre, celle où les lettres de Paul ont été louées, n'étaient pas de lui[1]. Mais s'ils avaient bien voulu examiner le texte de cette lettre, ils auraient été d'un tout autre avis. Car il y est écrit : « Quand une voix descendit vers lui, venue de la gloire magnifique : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu[a]. » Et la suite : « Cette voix, nous l'avons entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte[b]. » Qu'ils lisent donc l'Évangile, et tout de suite ils pourront reconnaître que lorsque vint du ciel la voix, l'apôtre Pierre se tenait sur la montagne avec le Seigneur. La lettre a donc été écrite par celui-là même qui a entendu sur la montagne la voix du Seigneur.

Admirable douceur de Paul

12. Mais puisque nous avons dit quelques mots de Pierre, donnons maintenant notre attention, si vous le voulez bien, à la douceur de Paul : cet homme si ardent dans son zèle pour la prédication qu'il n'épargnait même pas le premier des apôtres, essayons de voir combien fut grande sa douceur, au cours d'un long effort de patience. Ne disons rien du fait qu'il a été trois fois battu de verges, a été lapidé une fois, a fait trois fois naufrage, a passé une nuit et un jour sur l'abîme de la mer, reçu cinq fois des Juifs les trente neuf coups[c]. Car les maux qui nous sont infligés par des adversaires déclarés soulèvent moins la colère dans notre cœur ; ce que nos proches nous font souffrir nous est plus douloureux. Aussi la Vérité en personne dit-elle par le Psalmiste, au

1. Saint JÉRÔME notait déjà que *La seconde Épître de Pierre* diffère de la première par les expressions, le style, et que les différences peuvent s'expliquer par l'existence d'un secrétaire ou d'un rédacteur interprétant bien la pensée de l'apôtre (*Ep.*, 120, 11, 5 = *CSEL* 55, p. 508 = CUF, t. 6, p. 156). Aujourd'hui de très nombreux exégètes pensent qu'elle a été écrite à une date plus tardive que celle de la mort de Pierre. « Si un disciple postérieur s'est couvert de l'autorité de Pierre, peut-être avait-il quelque droit de le faire, soit qu'il appartînt aux cercles dépendant de l'apôtre, soit même qu'il utilisât un écrit provenant de lui... » (*BJ*, Introduction aux Épitres catholiques, *in fine*) ; en particulier, on comprend que Grégoire ait jugé authentique le texte concernant la Transfiguration, car l'accent est bien d'un témoin oculaire.

contra traditorem suum locuturus, dicens : *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, supportassem utique. Tu uero homo unanimis dux meus, et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos*[d]. Pensemus ergo, si possumus, Paulus apostolus, qui tantum patiens inter persecutores, quantum mansuetus inter discipulos fuerit. Certe Corinthi ueniens, ab idolorum seruitio Corinthios retraxit, quis esset Deus uerus innotuit, aeternae eis uitae gaudia praedicauit. Et cum magnam multitudinem populi in fide collegisset, tantam illic inopiam pertulit, ut uictus sui graui necessitate laboraret. Et panem terrae a discipulis non accepit, quibus panem caeli praedicauit. Insistebat uerbo pro uita audientium, insistebat labori manuum pro uita corporis sui[e]. De terris quoque aliis stipendia ei a discipulis mittebantur, ut Corinthiis praedicare sufficeret[f]. Ipse quippe ad eosdem Corinthios post per epistolam loquitur, dicens : *Cum essem apud uos et egerem, nulli onerosus fui ; nam quod mihi deerat suppleuerunt fratres qui uenerunt a Macedonia*[g]. Quibus ad magnum quoque improperium praemisit, dicens : *Alias Ecclesias exspoliaui, accipiens stipendium ad ministerium uestrum*[h]. Pensemus ergo, si possumus, cuius hoc mansuetudinis fuerit, panem spiritus praedicare et panem carnis non accipere, corda audientium de diuitiis aeternis instruere et inter eosdem discipulos fideles et abundantes

d. Ps. 54, 13-15 ‖ e. cf. I Cor. 4, 12 ; I Thess. 2, 9 ; II Thess. 3, 8 ‖ f. cf. II Cor. 11, 8-9 ‖ g. II Cor. 11, 9 ‖ h. II Cor. 11, 8

1. « Il n'accepta pas » plutôt que « il ne reçut pas », pour traduire *non accepit*, car on sait la volonté constante de Paul de ne pas être à la charge des communautés qu'il formait à la vie chrétienne (*I Thess.* 2, 9 ; *II Thess.* 3, 8 ; *Act.* 20, 33-34 ; *I Cor.* 9, 14-18...). A Corinthe il travailla de ses mains selon sa coutume pour subvenir à ses besoins (*Act.* 18, 2 ; *II Cor.* 12, 13). Seuls les Philippiens réussirent à lui faire accepter des secours, à Corinthe justement, où il était arrivé fatigué, presque découragé, et démuni (*Phil.* 4, 18-19 ; *II Cor.* 11, 8-9). Peut-

moment de parler contre celui qui la trahissait : « Si mon ennemi m'avait maudit, je l'aurais supporté, oui. Mais toi, un ami de cœur, mon guide et mon familier, qui festoyait à la même table que moi[d] ! » Alors essayons de voir, si nous pouvons, combien l'apôtre Paul, si patient au milieu de ses persécuteurs, a été doux au milieu de ses disciples. Venu à Corinthe, il avait arraché les Corinthiens au service des idoles, leur avait fait connaître qui était le vrai Dieu, leur avait prêché les joies de l'éternelle vie. Or après avoir rassemblé là-bas dans la foi un peuple nombreux, il eut à supporter une pauvreté qui allait jusqu'à la souffrance de ne pas avoir de quoi vivre. Il n'accepta pas de ses disciples le pain de la terre, alors qu'il leur avait prêché le pain du ciel[1]. Il s'adonnait à la parole pour la vie de ses auditeurs, il s'adonnait au travail des mains pour la vie de son corps[e]. D'autres pays, des disciples lui envoyaient leurs contributions, afin qu'il ait le nécessaire pour prêcher aux Corinthiens[f]. A ces derniers il adressa ensuite une lettre où il leur dit : « Quand j'étais près de vous et me trouvais dans le besoin, je n'ai été à charge à personne ; car des frères venus de Macédoine m'ont pourvu de ce qui me manquait[g]. » Pour leur honte il avait commencé par leur dire : « J'ai dépouillé d'autres Églises, recevant d'elles un salaire pour vous servir[h] ». Concevons, si nous le pouvons, ce que cela exigeait de douceur : prêcher le pain spirituel sans recevoir celui du corps, éclairer le cœur de ses auditeurs sur les richesses éternelles et endurer la faim parmi eux, croyants bien pourvus, souffrir la pénurie

être Grégoire est-il un peu sévère pour les Corinthiens sur ce point ; la plupart étaient de condition très modeste. Il est vrai que sur bien d'autres ils exercèrent la patience de Paul, lequel, contraint de leur faire de vifs reproches, sut trouver aussi des mots d'une admirable tendresse à leur égard. Grégoire note un peu plus loin qu'il put faire l'éloge de leur générosité en faveur de l'Église mère de Jérusalem.

fame laborare, inter satiatos pati inopiam nec tamen quod patiebatur dicere, quae patiebatur non dicere nec tamen dolere, uidere dura erga se corda auditorum tenacium nec a praedicatione desistere. Nam sicut apostolorum Acta testantur, anno et sex mensibus continue in eadem ciuitate praedicauit [i]. Cumque ab eisdem Corinthiis recessisset, ad eos postmodum scribit quod apud eos positus pertulit [j]. Quare autem hoc eis cum inter eos uiueret, numquam dixit ? Ne quod erga eum factum ex bona uoluntate non fuerat, fieret ex iussione, et cum innotesceret eorum misericordia, remaneret uoluntas ignota. Quare autem hoc postmodum longe positus scribit ? Ne omnimodo discipuli incorrecti remanerent, et quales magistro in tenacia fuerant, aliis quoque fratribus tales essent. Vere in hoc Paulus, uere magister gentium, sua negligens, aliena curans, impleuit quod praedicauerat : *Nemo quod suum est quaerat, sed quod alterius* [k]. *Et non quae sua sunt singuli cogitantes, sed ea quae aliorum* [l]. Quanta itaque ista mansuetudinis uirtus est ? Quanta tranquillitas spiritus ? Quis autem nostrum, si unum huius mundi diuitem ad omnipotentis Dei seruitium conuertisset, seque egere conspiceret, et illum sibi uitae subsidia non praebere, non protinus de eius uita desperasset ? Quis non incassum laborasse se diceret. Quis non ab eius exhortatione obmutesceret, quem in semetipsum primum ferre fructum boni operis non uideret ?

13. Sed Paulus per mansuetudinem in uirtutum uertice solidatus perstitit, praedicauit, dilexit, et bonum quod coeperat expleuit, atque portando et persistendo discipulorum corda ad misericordiam perduxit [m]. Nam eorum profectum postmodum scire se indicans, in eadem Epistola scribit : *De ministerio quod fit in Sanctos ex abun-*

i. cf. Act. 18, 11 ‖ j. cf. II Cor. 11, 23-29 ‖ k. I Cor. 10, 24 ‖ l. Phil. 2, 4 ‖ m. cf. II Cor. 9, 3-12

au milieu de gens repus sans dire sa souffrance, taire sa souffrance et ne pas s'assombrir, constater la dureté de cœur d'auditeurs avares et ne pas cesser de prêcher ! Comme l'attestent en effet les Actes des apôtres, Paul prêcha sans discontinuer un an et six mois dans cette ville [i]. Quand il eut quitté les Corinthiens, il leur écrivit après coup ce qu'il avait souffert chez eux [j]. Pourquoi ne le leur avoir jamais dit au temps où il vivait parmi eux ? Pour éviter que soit fait sur ordre ce qui n'avait pas été spontané, et que sous une apparente générosité reste caché le véritable vouloir. Mais pourquoi avoir écrit après coup, de loin ? Pour que les disciples reçoivent tout de même une leçon, et ne se montrent pas envers d'autres frères aussi avares qu'envers leur maître. Oui, en cette circonstance, Paul, véritable maître des Gentils, faisant fi de ses intérêts, prenant à cœur ceux d'autrui, a pratiqué ce qu'il avait prêché : « Que personne ne cherche son avantage, mais celui des autres [k]. Que chacun ait souci non pas de ses propres intérêts, mais de ceux des autres [l]. » Quelle virile douceur ! Quelle tranquillité d'âme ! Lequel d'entre nous, s'il avait converti un seul des riches de ce monde au service du Dieu tout-puissant, et se voyait dans le besoin, sans recevoir de lui de quoi vivre, n'aurait pas désespéré aussitôt de la vie de ce riche ? Qui ne dirait alors avoir peiné en vain ? Qui ne cesserait d'exhorter un homme qu'il verrait ne pas produire pour lui d'abord le fruit de l'œuvre généreuse ?

13. Mais par sa douceur Paul tint bon, fermement établi au faîte des vertus ; il prêcha, il aima, il mena à son terme le bien commencé ; en supportant et en tenant bon, il fit naître la compassion au cœur de ses disciples [m]. Car indiquant ensuite qu'il savait leurs progrès, il écrit dans la même lettre : « Quant à ce service en faveur des saints, il est superflu de vous en écrire. Car je sais votre

dantia est mihi scribere uobis. Scio enim promptum animum uestrum, pro quo de uobis glorior apud Macedonas, quoniam Achaia parata est ab anno priore, et uestra aemulatio prouocauit plurimos[n]. De quibus rursus ait : *Qui non solum facere, sed et uelle coepistis ab anno priore*[o]. In quibus enim non tam opera quam pia uota requirebat, in eis procul dubio plus laudat pia uota quam opera. Notandum tamen est quia habet improperium haec ipsa consolatio, cum dicitur : *Ab anno priore*. Bonum quidem, sed tarde fecerant, atque ideo hoc magister non sine reprehensione laudabat. Medicus quippe est, medicamentum uulneri apponit, quod et ea quae purgata sunt refouet et ea quae putrida inueniuntur mordet. Sed haec tolerando atque praedicando, expleuit quod coepit. Et mirae longanimitatis uirtus discipulorum duritiam emolliuit ad misericordiae uiscera, quia longitudo portae surrexit in altitudinem. Sed infirmi nos ad imitandum tantae mansuetudinis longanimitatem idonei non sumus, quia uidelicet pauimentum sumus, et despecti in nostris moribus iacemus.

14. Ecce autem dum de duobus ducibus caelestis exercitus loquor, martyr quoque Stephanus memoriae occurrit, qui tentus pro Creatoris sui nomine, et in medio persecutorum deductus, imperterritus stetit, fiducialiter docuit, et ex zelo ueritatis persecutores suos fortiter increpauit[p], dicens : *Vos semper Spiritui sancto restitistis*[q]. Cumque illi ad lapides currerent et eum lapidibus necarent, flexo genu pro eisdem persecutoribus orauit[r], dicens : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum*[s]. Quae itaque ista uirtus est, sic zelo feruere, ut eis a quibus tenebatur

n. II Cor. 9, 1-2 ‖ o. II Cor. 8, 10 ‖ p. cf. Act. 6, 8-7, 50 ‖ q. Act. 7, 51 ‖ r. cf. Act. 7, 58-60 ‖ s. Act. 7, 60

1. Nouvel exemple d'une idée venue à la pensée de l'orateur pendant qu'il parlait. Voir l'homélie précédente, § 13, p. 253, n. 1.

cœur généreux, sujet de fierté pour moi auprès des Macédoniens, puisque l'Achaïe est prête depuis l'an passé ; et votre exemple a suscité de très nombreux émules[n]. » Et il déclare encore : « Vous qui dès l'an passé avez été les premiers non seulement à agir, mais à vouloir[o]. » S'il leur demandait non tant les œuvres que les désirs bienveillants, il loue en eux sans aucun doute les désirs bienveillants plus que les œuvres. Il faut remarquer toutefois que le compliment même contient un reproche, à cause du mot « depuis l'an passé ». Ils avaient fait une bonne action, mais tard ; aussi le maître ne les en louait-il pas sans une critique. C'est un médecin ; il applique sur la blessure l'onguent qui rend vigueur à ce qui est purifié et attaque ce qu'il trouve de corrompu. En tolérant et en prêchant, il a accompli ce qu'il avait commencé. Son admirable vertu de longanimité a amolli la dureté de ses disciples jusqu'aux tendresses de la miséricorde : de toute sa longueur la porte s'est dressée bien haut. Faibles, nous sommes incapables d'imiter la longue patience d'une telle douceur, parce que nous sommes le pavement, étendus à terre, dans la bassesse de nos habitudes.

Vigueur et douceur d'Étienne

14. Mais voici qu'en parlant des deux chefs de l'armée céleste, je songe aussi[1] au martyr Étienne, qui arrêté pour le nom de son Créateur et amené au milieu de ses persécuteurs resta là impavide, les instruisit hardiment, et dans son zèle pour la vérité leur adressa cette invective vigoureuse[p] : « Vous avez toujours résisté à l'Esprit-Saint[q]. » Or comme ils couraient prendre des pierres et l'en frappaient à mort, il pria, à genoux, pour ces mêmes persécuteurs[r] : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché[s]. » Quelle vertu est-ce là ? Un zèle brûlant qui lui faisait adresser hardiment à ceux qui le tenaient les invectives

perfidiae suae improperia fiducialiter diceret, et sic diligere, ut in morte quoque pro eis a quibus moriebatur oraret ? Sic quippe ex zelo inferbuit, ac si mansuetudinis nihil haberet, et sic mansuetus in eorum dilectione perstitit, ac si contra eos feruoris nihil habuisset. Pensemus inter haec ubi nostrae conscientiae reatus iacet. Quis enim nostrum, si saltem uerbi contumeliam a proximo acceperit, non statim contumeliam reddit, non cor funditus commouet, non ad odium erumpit, non praeceptum dilectionis obliuiscitur ? Sed hoc Stephanus ex omnipotentis Dei gratia potuit, quia surgens in altitudinem porta fuit. Hoc nos miseri nostra uirtute imitari non possumus, quia longe inferius sicut pauimentum iacemus.

15. Quid autem nos in uita Sanctorum de nostra admiratione dicimus, cum ipsi quoque antiqui patres praedicatorum sanctae Ecclesiae uitam considerantes, ualde admirati sunt ? An non eorum uitam psalmista admiratus est, cum dicebat : *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum*[t] ? Quod de quibus eius amicis dicat Euangelium interroga, in quo Veritas praedicatoribus dicit : *Vos amici mei estis*[u]. Esaias quoque eorum uitam intuens, ait : *Qui sunt isti qui ut nubes uolant, et quasi columbae ad fenestras suas*[v] ? Recte autem praedicatores sancti nubes appellati sunt, quia uerbis pluunt, miraculis coruscant. Qui uolare quoque ut nubes dicuntur, quia et in terra uiuentes extra terram fuerunt per omne quod egerunt. Vnde et per quamdam nubem dicitur : *In carne enim ambulantes non secundum carnem militamus*[w]. Priores enim patres coniu-

t. Ps. 138, 17 ‖ u. Jn 15, 14 ‖ v. Is. 60, 8 ‖ w. II Cor. 10, 3

1. Grégoire aime ces images bibliques, originales, à première vue étranges, qui réveillent l'attention, et dont il peut tirer un commentaire savoureux.

méritées par leur infidélité, et un amour si fort qu'il le faisait prier au moment de mourir pour ceux-là mêmes qui le faisaient mourir ! Il s'échauffa, dans son zèle, comme s'il n'avait pas eu de douceur, et il persévéra à les aimer avec douceur, comme s'il n'avait eu aucune raison de s'échauffer contre eux. Devant cet exemple, réfléchissons : les accusations de notre conscience ne nous placent-elles pas bien bas ? Qui de nous, s'il reçoit de son prochain un mot injurieux, ne rend pas aussitôt l'injure, ne sent pas le fond de son cœur en émoi, ne laisse pas éclater sa haine, n'oublie pas le précepte de l'amour ? Étienne a été fort, par la grâce du Dieu tout-puissant : il était la porte qui se dresse bien haut. Notre pauvre vertu ne saurait l'imiter : nous gisons bien au-dessous, comme le pavement.

« De quelle hauteur sont ces portes ! »

15. Mais pourquoi dire, nous, notre admiration devant la vie des saints, quand les anciens Pères ont été eux-mêmes émerveillés en considérant la vie des prédicateurs de la sainte Église ? N'est-ce pas leur vie qu'admirait le Psalmiste quand il disait : « Tes amis, mon Dieu, ont été pour moi en grand honneur, leur dignité princière s'est grandement affirmée[t]. » De quels amis parle-t-il ? Demande-le à l'Évangile, où la Vérité dit à ses prédicateurs : « Vous êtes, vous, mes amis[u]. » Isaïe déclare en contemplant aussi leur vie : « Qui sont ces hommes qui volent comme les nuages, et comme les colombes vers leur trou[v] ? » Il est juste d'appeler les saints prédicateurs des « nuages », à cause de la pluie de leurs paroles, de l'éclair de leurs miracles. Il est dit également qu'ils volent comme les nuages, car tout en vivant sur la terre ils ont été hors de la terre en toute leur action. Aussi est-il dit par l'un de ces « nuages » : « Tout en vivant dans la chair nous ne combattons pas suivant la chair[w]. » Les Pères d'au-

giis utebantur, filios procreabant, substantias possidebant, curis rei familiaris intendebant. Istos autem per prophetiae iam spiritum praeuidentes substantias deserere, coniugia non appetere, filios non procreare, nihil in terra quaerere, nihil possidere, non eos per terram uelut homines ambulantes, sed ut nubes uolantes nominant. Volant enim, quia mente ea quae sunt caelestia contemplantur. Qui terram quasi non tangunt, quia in ipsa nil appetunt. Qui et ad fenestras suas quasi columbae sunt, quia per mansuetudinis suae spiritum in hoc mundo per oculos nil concupiscunt. Consideremus ergo quantae altitudinis istae spiritalis aedificii portae sunt, quas et spiritales patres admirantur. Quanto itaque nos in earum admiratione humiliari necesse est, qui pauimentum sumus ? Sed quia sub longitudinis appellatione altitudinem portarum audiuimus, nunc aliquid de earum latitudine
40,19. cognoscamus. Sequitur : ET MENSVS EST LATITVDINEM A FACIE PORTAE INFERIORIS, VSQUE AD FRONTEM ATRII INTERIORIS EXTRINSECVS CENTVM CVBITOS AD ORIENTEM ET AD AQVILONEM.

16. In quibus uerbis si portam aditum accipimus quo ad cognitionem Domini intramus, porta inferior fides est, atrium uero interius contemplatio. Habet autem porta inferior latitudinem in facie, quia uidelicet fides per caritatis suae amplitudinem habet eam quae uidetur a proximis operationem. Quam dum fortiter a perfectioribus agi conspicimus, nos, qui in bonis actibus angustamur, exempla per eos magnae operationis accipimus. Et unaquaeque sancta actio quasi quaedam nobis fit latitudo itineris, quae prius erat angustia difficultatis. Habet quoque atrium interius frontem, quia contemplatiua uita per quaedam signa desideriorum et gemituum ostendit

trefois usaient du mariage, procréaient des fils, possédaient des biens, prenaient soin de leur patrimoine. Mais en voyant déjà d'avance par l'esprit de prophétie ces hommes laisser leurs biens, ne pas rechercher le mariage, ni procréer de fils, ni rien quérir sur la terre, ni rien posséder, ils ne les appellent pas des humains marchant sur la terre, mais des nuages qui volent. De fait ils volent, car ils contemplent par l'esprit les réalités célestes. Ils semblent ne pas toucher terre, parce qu'ils n'y désirent rien. Ils sont colombes volant vers leur trou, car en esprit de douceur ils ne convoitent rien par les yeux en ce bas monde. Mesurons de quelle hauteur sont ces portes de l'édifice céleste, qu'admirent les Pères éclairés par l'Esprit. Comme nous devons nous humilier en les admirant, nous, le pavement ! Mais puisqu'en entendant le mot de longueur, nous avons pensé à la hauteur des portes, cherchons à avoir quelque idée de leur largeur. Le texte poursuit : ET IL MESURA LA LARGEUR, DU DEVANT DE LA PORTE INFÉRIEURE JUSQU'À LA FAÇADE DU PARVIS INTÉRIEUR, AU DEHORS : CENT COUDÉES VERS L'ORIENT ET VERS L'AQUILON. 40,19.

Le parfait détachement

16. Si la porte signifie pour nous dans cette phrase l'entrée donnant accès à la connaissance du Seigneur, la porte inférieure est la foi ; le parvis intérieur est la contemplation. Devant la porte inférieure se fait voir une large étendue : la foi est à l'œuvre, avec sa large charité, sous les yeux du prochain. Quand nous regardons les parfaits œuvrer si vaillamment, nous trouvons en eux des exemples de l'activité généreuse, nous, si étroits quand il s'agit de faire le bien. Chaque action sainte nous ouvre comme un large chemin, là où il y avait d'abord l'étroite passe de la difficulté. Le parvis intérieur a aussi une façade, car la vie contemplative montre par certains signes, ses désirs et ses gémissements, combien elle voit au-dedans,

quantum intus uideat quae tantum amat. Denarius autem numerus per semetipsum multiplicatus in centenarium surgit. Vnde recte per centenarium magna perfectio designatur, sicut de electis dicitur : *Omnis qui relinquit domum, uel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et uitam aeternam possidebit* [x]. Neque etenim sanctus quisque ideo terrena deserit, ut haec possidere in hoc mundo multiplicius possit, quia quisquis terreno studio terram relinquit, terram non relinquit sed appetit. Nec qui unam uxorem deserit centum recepturus est, sed per centenarium numerum perfectio designatur, postquam etiam uita aeterna promittitur, quia quisquis pro Dei nomine temporalia atque terrena contemnit, et hinc perfectionem mentis recipit, ut iam ea non appetat quae contemnit, et in sequenti saeculo ad aeternae uitae gloriam peruenit. Centies itaque recipit quod dedit, qui perfectionis spiritum accipiens, terrenis non indiget, etiamsi haec non habet. Ille enim pauper est, qui eget eo quod non habet. Nam qui et non habens habere non appetit, diues est. Paupertas quippe in inopia mentis est, non in quantitate possessionis. Nam cui cum paupertate bene conuenit, non est pauper. Mensus est ergo uir latitudinem a facie portae inferioris, usque ad frontem atrii interioris extrinsecus, centum cubitos, quia Redemptor noster cotidie per magistros atque doctores in mensura perfectionis metitur uitam fidelium, uel in specie boni operis per fidem, uel in sanctis desideriis per contemplationem.

x. Matth. 19, 29

1. Il faut se rappeler que pour Grégoire, l'amour lui-même connaît : *Amor ipse notitia est* (*H Eu.*, 27, 4 = *PL* 76, 1207) ; voir *Hom. II*, 2, 8 (et p. 108, n. 1) ; 9, 10 ; GILLET, c. 899. La suite va montrer que l'amour contemplatif décuple la valeur des œuvres, mesurée par le nombre dix.

à la mesure de son amour [1]. Or le nombre dix multiplié par lui-même s'élève à cent. Le nombre cent signifie donc avec justesse une grande perfection, selon ce qui est dit aux élus : « Quiconque laisse maison ou frères, ou sœurs, père, mère, épouse, fils, champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possédera la vie éternelle [x]. » Un saint ne laisse pas les choses terrestres pour en avoir en ce monde une possession multipliée : abandonner la terre par goût de la terre, ce n'est pas abandonner la terre, mais la désirer ! Qui laisse une épouse ne va pas en recevoir cent ! Ce nombre cent signifie une perfection au terme de laquelle est promise une vie éternelle ; car mépriser les biens temporels et terrestres pour le nom de Dieu, c'est toujours acquérir de ce fait la perfection de l'âme, sans plus désirer ce qu'on méprise, et c'est parvenir dans le siècle futur à la gloire de la vie éternelle. On reçoit de la sorte cent fois ce qu'on a donné : recevant l'Esprit qui achève [2], on n'éprouve aucun manque des biens terrestres, même si on ne les a pas. Etre pauvre, c'est avoir besoin de ce qu'on n'a pas. Qui, tout en n'ayant pas, ne désire pas avoir, est riche. La pauvreté est affaire de dépossession de l'âme, et non de quantité dans la possession. Celui qui se trouve bien de la pauvreté n'est pas pauvre. L'homme a donc mesuré la largeur du devant de la porte inférieure jusqu'à la façade du parvis intérieur, au dehors, cent coudées : chaque jour, par des maîtres et des docteurs, notre Rédempteur mesure la vie des croyants avec la mesure de la perfection, soit dans le domaine de l'agir bon par la foi, soit dans celui des saints désirs par la contemplation.

2. Litt. « l'esprit de perfection ». Il semble possible de donner à l'expression son sens le plus fort. Le Christ nous a envoyé d'auprès du Père « l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification » (Prière eucharistique IV).

17. Multi etenim uidentur in fide positi magna operari sed in centum cubitis non mensurantur, quia per ipsa quae faciunt terrenam gloriam quaerunt. Et quidam uidentur per abstinentiam cruciari, gemitibus insistere, sed eorum mensura ad centum cubitos minime ducitur, quia in his quae agunt ab humano iudicio fauores requirunt. Quis ergo est qui per centum cubitos mensuratur, nisi is cuius bona operatio recta intentione utitur, ut in eo quod agit non ad terrena lucra appetenda aut ad laudes transitorias reflectatur ?

18. Ecce enim misericordiam proximis exhibere, possessa largiri, cum celeritate indigenti tribuere, latitudo in facie portae inferioris est. Sed si tua dans aliena non appetas, si terrenam gloriam de ipso bono opere non requiras, recte in centenario numero, id est in perfectione mensuraris. Nam qui uidetur dare misericorditer propria et rapit forsitan uiolenter aliena, iste adhuc quae sit uia perfectionis ignorat, nec cognouit unde ad perfectionem tenditur, quia nec ipsum eius initium inuenit. Prius enim appetitum euellere a mente debuit, et postea quae iure possidet largiri. Vnde scriptum est : *Declina a malo et fac bonum*[y]. Quid enim potest esse boni quod facit, qui necdum a malo declinauit ? Et sunt quidam qui, sicut dictum est, ab alimentis abstinent, carnem cruciant, sed tamen si pulsati fuerint, cognoscuntur quia ad mundi gloriam anhelent. Isti frontem atrii interioris ostendunt, sed per centum cubitos non mensurantur.

y. Ps. 36, 27

---

1. Nous retrouvons la *rectitudo* chère à Grégoire, à laquelle il oppose ici le repliement sur soi (*reflecti*). Voir Introd. I, p. 27.

L'intention droite

17. Bien des hommes, en effet, établis dans la foi, font de grandes œuvres, mais n'ont pas la mesure des cent coudées, parce qu'ils cherchent en agissant la gloire terrestre. On voit certaines gens se mortifier par l'abstinence, se livrer aux gémissements, mais leur mesure est très loin d'atteindre les cent coudées, parce qu'ils recherchent ce faisant la faveur des jugements humains. L'homme qui a la mesure des cent coudées, quel est-il, sinon celui dont l'agir bon est guidé par une intention droite[1], en sorte qu'il agit sans repli sur lui-même, sans désir d'avantages terrestres ou de passagères louanges.

18. Voilà donc : exercer la compassion à l'égard du prochain, faire largesse de ce que l'on possède, donner promptement au pauvre, c'est la largeur sur le devant de la porte inférieure. Si tu donnes ton bien sans désirer celui d'autrui, si tu ne cherches pas à retirer une gloire terrestre de ta bonne œuvre elle-même, tu as la mesure du nombre cent, c'est-à-dire de la perfection. Paraître donner avec bonté de cœur son bien personnel et ravir peut-être par la violence celui d'autrui, c'est ignorer encore ce qu'est le chemin de la perfection, et ne pas savoir par où il y conduit ; on n'en a pas même trouvé le début. Il aurait fallu d'abord arracher de son âme la convoitise, et ensuite faire largesse de ses avoirs légitimes. Aussi est-il écrit : « Détourne-toi du mal, et fais le bien[y]. » Peut-elle être quelque chose de bon, l'œuvre d'un homme qui ne s'est pas encore détourné du mal ? Il est des gens, comme il a été dit, qui pratiquent l'abstinence, mortifient leur chair ; mais qu'on les heurte, et l'on s'apercevra qu'ils sont avides de gloire mondaine. Ces gens-là étalent aux regards la façade du parvis intérieur, mais ils n'ont pas la mesure des cent coudées.

19. Hi ergo in numero perfectionis sunt, de quibus per Paulum dicitur : *Qui carmen suam crucifixerunt cum uitiis et concupiscentiis*[z]. Et notandum quia non dicitur quod intrinsecus, sed extrinsecus ista mensurantur, quia uidelicet Redemptor noster cum per nos facta hominum uel approbat, uel iudicat, non intrinsecus, sed extrinsecus metitur. Vnde et per Euangelium dicit : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*[a]. Qui enim per hoc quod uidemus cognoscimus operantis animum quem non uidemus, siue latitudinem quae est in facie portae inferioris, siue frontem atrii interioris extrinsecus metimur. Cum enim alios conspicimus largiri eleemosynam, afflictis concurrere, oppressis subuenire, nihil eos in hoc mundo gloriae quaerere, nullis huius mundi compendiis inhiare, atque alios uidemus carnem domare, lacrimis insistere, uerbis caelestibus occupari, nihil transitorii honoris appetere, quid aliud debemus nisi eos perfectos esse credere, sanctos aestimare ? Quia ergo per hoc quod aspicimus esse eos perfectos uidemus, eorum uitam per centum cubitos extrinsecus metimur.

20. Et quia multi in Iudaea, plerique uero in gentilitate positi, ad hanc perfectionis summam uenerunt, recte 40,19. subiungitur : *Ad Orientem et ad Aquilonem.* Iudaicus etenim populus Oriens iure dictus est, de cuius carne ille natus est, qui Sol iustitiae uocatur. De quo per prophetam dicitur : *Vobis autem qui timetis Dominum, orietur sol iustitiae*[b]. Per Aquilonem uero gentilitas figuratur,

z. Gal. 5, 24 ‖ a. Matth. 7, 16 ‖ b. Mal. 4, 2

---

1. On notera avec quel soin Grégoire réserve au Seigneur le pouvoir de sonder à fond les cœurs. Peut-être donne-t-il dans ces lignes un avertissement discret à ceux qui ont embrassé l'état de perfection, et peuvent jouir d'une certaine réputation de sainteté. L'auditoire était composé de moines et de chrétiens fervents. Lui-même pouvait sentir le

L'homme juge du dehors

19. Ils ont le nombre de la perfection, ceux dont parle Paul, « qui ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises[z] ». Remarquons ici que la mesure est prise non à l'intérieur, mais à l'extérieur, pour la bonne raison que notre Rédempteur, lorsqu'il approuve ou condamne par nous des actes humains, les mesure non pas de l'intérieur, mais de l'extérieur. Aussi est-il dit par l'Évangile : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits[a]. » C'est grâce à ce que nous voyons que nous connaissons le cœur, invisible pour nous, de l'homme qui agit : nous mesurons de l'extérieur soit le large espace qui est devant la porte intérieure, soit la façade du parvis intérieur. Quand nous voyons telles gens faire largement l'aumône, secourir les affligés, venir en aide aux opprimés, ne pas rechercher de gloire en ce monde, ne pas être avide d'accumuler ; et quand nous en voyons d'autres encore dompter leur chair, se livrer aux pleurs, méditer les paroles du ciel, ne rien rechercher en fait d'honneur temporel, ne devons-nous pas les croire tous des parfaits, les regarder comme des saints ? Puisque nous voyons en eux des parfaits d'après ce que nous apercevons, c'est de l'extérieur que nous donnons à leur vie la mesure des cent coudées[1].

Orient et Aquilon

20. De plus, comme un bon nombre des hommes parvenus à ce sommet de la perfection étaient fixés en Judée, et la plupart dans la gentilité, le texte ajoute avec justesse *vers l'Orient et vers l'Aquilon.* Le peuple juif est appelé avec raison Orient, car c'est de sa chair qu'est né celui qui est appelé le soleil de justice. De lui il est dit par le prophète : « Pour vous qui craignez le Seigneur se lèvera le soleil de justice[b]. » L'Aquilon par contre symbolise la gentilité, 40,19.

besoin de se défendre contre les louanges, et de se soumettre humblement au jugement divin.

quae diu in perfidiae suae frigore torpuit, et in cuius corde ille regnauit, qui, attestante propheta, apud semetipsum dixit : *Ponam sedem meam ad Aquilonem* [c]. Quia itaque incarnatus omnipotens Dominus alios perfectos ex Iudaea, alios perfectos ex gentilitate intra sanctam Ecclesiam fecit, centum cubitos non solum ad Orientem mensus est, sed etiam ad Aquilonem.

21. Sed quia sub Aquilonis nomine de gentilitate sermo se intulit, considerare libet quantum super nos effusa sunt uiscera Creatoris nostri. Omnes enim nos ex gentilitate uenimus. Antiqui parentes nostri lignis et lapidibus seruierunt, et, derelinquentes Deum a quo facti sunt, deos uenerati sunt quos fecerunt. Nos autem per omnipotentis Dei gratiam ad lucem de tenebris reducti sumus. Recolamus ergo de quibus tenebris uenimus, ut de luce quam accepimus gratias agamus. Neque enim diuinam misericordiam intellegit qui suae miseriae memor non est. Vnde et per psalmistam Deo dicitur : *Mirifica misericordias tuas, Domine, qui saluos facis sperantes in te* [d]. Tunc enim nobis Dei misericordiae mirae fiunt, cum nobis ad memoriam miseriae nostrae reuocantur, quia, recolentes quid fuimus, intellegimus cui debemus quod sumus. Cantemus itaque cum gaudio Creatori nostro, quia de seruitio creaturae colla mentis excussimus. Gaudeamus in nobis impletum esse quod per Esaiam dictum est : *Et frenum erroris quod erat in maxillis populorum,*

c. Is. 14, 13 ‖ d. Ps. 16, 7

1. Le mot latin est *perfidia*, qui indique une déviation, un abandon de la foi, en tant que soumission à la lumière reçue de Dieu. Pour les Gentils, on peut penser à *Rom.* 1, 18-21 : « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire et action de grâces, mais ils ont perdu le sens... »

engourdie longtemps par le froid de son infidélité [1], et au cœur de qui a régné celui qui s'est dit en lui-même, au témoignage du prophète : « Je placerai mon trône près de l'Aquilon [c]. » Puisque le Seigneur tout-puissant, ayant pris chair, a suscité à l'intérieur de la sainte Église des parfaits issus de la Judée, et des parfaits issus de la gentilité, il a mesuré cent coudées non seulement du côté de l'Orient, mais aussi du côté de l'Aquilon.

Nous étions des païens

21. Puisque nous en sommes venus à parler de la gentilité sous la figure de l'Aquilon, il nous est bon de songer à ce que fut sur nous la grande effusion de tendresse de notre Créateur. Nos aïeux ont servi des idoles de bois et de pierre et, abandonnant le Dieu qui les avait faits, ils ont adoré des dieux faits par eux. Nous avons été, nous, par la grâce du Dieu tout-puissant, ramenés des ténèbres à la lumière. Rappelons-nous donc de quelles ténèbres nous sommes venus, afin de rendre grâces pour la lumière reçue [2]. Il ne comprend pas la miséricorde divine, celui qui n'a pas le souvenir de sa misère. Aussi est-il dit à Dieu par le Psalmiste : « Rends-nous merveilleuses tes miséricordes, Seigneur, toi qui sauves ceux qui espèrent en toi [d]. » Les miséricordes du Seigneur se font pour nous merveilleuses quand nos misères nous reviennent à la mémoire, car en nous rappelant ce que nous avons été, nous comprenons à qui nous devons ce que nous sommes. Chantons donc avec joie notre Créateur, car nous avons secoué le joug qui pesait sur nous au service de la créature. Réjouissons-nous que soit accomplie en nous la parole d'Isaïe : « Et le mors de l'erreur, qui était aux mâchoires des peuples, vous sera un chant, comme

2. Même pensée dans *Hom. I*, 3, 19.

canticum erit uobis, sicut nox sanctificatae solemnitatis[e]. Frenum quippe erroris maxillas populorum constrinxerat, quando idolorum errore obligata gentilitas Deo uero confessionis laudem dare nesciebat. Sed hoc ipsum erroris frenum iam nobis in canticum uersum est, cum gaudendo psallimus atque cantamus : *Omnes dii gentium daemonia. Dominus autem caelos fecit*[f]. Et rursum : *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum : os habent, et non loquentur ; oculos habent, et non uidebunt ; aures habent, et non audient ; nares habent, et non odorabunt ; manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt*[g]. Qui itaque haec omnipotenti Domino psallendo dicimus, ipsum erroris nostri frenum, quod a laude Dei ora nostra ligauerat, uero Domino canticum fecimus. Bene autem dicitur : *Sicut nox sanctificatae solemnitatis*[h], quia dum confessionis laudem Deo reddimus, in sanctificata solemnitate gaudemus. Respondeamus ergo moribus tantae misericordiae Redemptoris nostri, et qui lucem cognouimus, prauorum operum tenebras declinemus.

22. Qui est iam, rogo, quod in hoc mundo libeat ? Vbique luctus aspicimus, undique gemitus audimus. Destructae urbes, euersa sunt castra, depopulati agri, in solitudine terra redacta est. Nullus in agris incola, pene nullus in urbibus habitator remansit ; et tamen ipsae paruae generis humani reliquiae adhuc cotidie et sine cessatione feriuntur. Et finem non habent flagella caelestis

e. Is. 30, 28-29 ‖ f. Ps. 95, 5 ‖ g. Ps. 113, 4-7 ‖ h. Is. 30, 29

1. Allusion sans doute à la fête de Pâques. « Cette nuit durant laquelle le Seigneur a veillé pour les faire sortir d'Égypte doit être pour tous les Israélites une veille pour le Seigneur. » (*Ex.* 12, 42).

2. C'est l'invitation que faisait S. Paul aux Colossiens (1, 12-14) ou aux Romains (13, 12).

la nuit de la fête solennelle[e 1]. » Le mors de l'erreur serrait les mâchoires des peuples quand la gentilité, prisonnière de l'erreur idolâtrique, ne savait pas donner au vrai Dieu la louange qui le confesse. Mais ce mors de l'erreur nous est devenu un chant, puisqu'avec joie nous chantons le verset du psaume : « Démons, tous les dieux des nations ; mais le Seigneur a fait les cieux[f]. » Et encore : « Les idoles des nations, ce sont de l'argent et de l'or, œuvres de la main des hommes ; elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas, des mains et ne palpent pas, des pieds et ne marchent pas[g]. » Nous qui chantons ces versets du psaume au Dieu tout-puissant, nous avons fait du mors de notre erreur, qui empêchait nos bouches closes de le louer, un chant pour le Seigneur véritable. C'est avec justesse qu'il est dit : « Comme la nuit de la fête solennelle[h] », car lorsque nous rendons à Dieu la louange qui le confesse, nous goûtons la joie de la fête solennelle. Répondons par notre conduite à la grande miséricorde de notre Rédempteur, et fuyons les ténèbres des œuvres perverses, nous qui connaissons la lumière[2].

Désolation de Rome

22. Qu'y a-t-il encore, je vous le demande, de plaisant en ce monde ? Partout nos yeux rencontrent des scènes de deuil, partout nous entendons gémir. Villes détruites, fortifications démolies, campagnes dépeuplées : la terre n'est plus qu'un désert[3]. Pas de cultivateurs dans les champs, presqu'aucun citadin n'est resté dans les villes ; et cependant ces faibles restes de la famille humaine sont frappés chaque jour et sans répit. Les fléaux de la justice divine

3. L'expression rappelle *Lév.* 26, 31 et *Is.* 13, 9. Voir *Hom. I*, 9, 9 ; *Hom. II*, Préface.

iustitiae, quia nec inter flagella correctae sunt actionis culpae. Alios in captiuitatem duci, alios detruncari, alios interfici uidemus. Quid est ergo quod in hac uita libeat, fratres mei ? Si et talem adhuc mundum diligimus, non iam gaudia, sed uulnera amamus. Ipsa autem quae aliquando mundi domina esse uidebatur qualis remanserit Roma conspicitis. Immensis doloribus multipliciter attrita, desolatione ciuium, impressione hostium, frequentia ruinarum, ita ut in ea completum esse uideamus quod contra urbem Samariam per hunc eundem prophetam
24,3-4. longe superius dicitur : *Pone ollam, pone, inquam, et mitte in ea aquam, et congere frusta eius in ea.* Et paulo post :
24,5. *Efferbuit coctio eius, et discocta sunt ossa illius in medio*
24,10-11. *eius.* Atque iterum : *Congere ossa, quae igne succendam : consumentur carnes, et coquetur uniuersa compositio, et ossa tabescent. Pone quoque eam super prunas uacuam, ut incalescat, et liquefiat aes eius.* Tunc enim nobis olla posita est, cum haec est ciuitas constituta. Tunc in ea aqua missa est et frusta eius congesta sunt, quando ad eam undique populi confluebant, qui uelut aqua calens actionibus mundi feruescerent et quasi frusta carnium in
24,5. ipso suo feruore liquarentur. De qua bene dicitur : *Efferbuit coctio eius, et discocta sunt ossa illius in medio illius,* quia prius quidem in ea uehementer incaluit actio gloriae saecularis, sed postmodum ipsa gloria cum suis sequacibus defecit. Per ossa etenim potentes saeculi, per carnes uero populi designantur, quia sicut carnes portantur ossibus, ita per potentes saeculi infirmitas regitur populorum. Sed ecce iam de illa omnes huius saeculi potentes ablati sunt ; ossa ergo excocta sunt. Ecce populi

n'ont pas de fin, parce que au milieu même des fléaux nous n'avons pas corrigé les désordres de notre conduite. Nous voyons des gens emmenés en captivité, d'autres mutilés, d'autres tués. Qu'y a-t-il donc en cette vie qui puisse nous attirer, mes frères ? Si nous sommes encore attachés à un monde pareil, ce ne sont pas les joies que nous aimons, mais les blessures ! Cette Rome qui semblait en un temps la maîtresse du monde, vous constatez ce qu'il en reste : une Rome broyée par tant d'immenses souffrances, le dépeuplement, la pression ennemie, les destructions multipliées, si bien que nous voyons s'accomplir en elle ce qui est dit beaucoup plus haut par notre prophète contre Samarie : *Pose la marmite, pose-*
24,3-4. *la, te dis-je, et verses-y de l'eau, et remplis-la de ses morceaux.* Et un peu plus loin : *Ce qu'elle cuit a bouil-*
24,5. *lonné, et ses os se sont recuits au milieu d'elle.* Et à nouveau : *Entasse les os, que je les brûle au feu ; les*
24,10-11. *chairs seront consumées, et la mixture sera cuite tout entière, et les os se dissoudront. Pose-la aussi sur des braises, vide, pour qu'elle s'échauffe, et que son bronze se liquéfie.* La marmite a été posée pour nous quand cette cité a été établie. De l'eau y fut mise et elle fut remplie de ses morceaux, quand les peuples y affluaient de toute part ; ils ont bouillonné de toutes les activités du monde, comme une eau sur la flamme, et se sont ramollis par leur bouillonnement même, tels des morceaux de viande. D'elle il est dit avec justesse : *Ce qu'elle cuit a bouillonné*
24,5. *et ses os se sont recuits au milieu d'elle,* car les jeux de la gloire mondaine s'y sont violemment enfiévrés, puis cette gloire s'est évanouie, avec tous ses poursuivants. Les os sont en effet le symbole des puissants de ce siècle, les chairs celui des peuples : de même que les chairs sont soutenues par les os, de même la faiblesse des peuples est régie par les puissants de ce siècle. Mais voici que les puissants de ce siècle lui ont tous été enlevés ; les os ont été réduits par la cuisson. Voici que les peuples ont

defecerunt, carnes eius liquefactae sunt. Dicatur itaque:
24,10. *Congere ossa, quae igne succendam ; consumentur carnes,*
et coquetur uniuersa compositio eius, et ossa tabescent.
Vbi enim senatus ? Vbi iam populus ? Contabuerunt ossa, consumptae sunt carnes, omnis in ea saecularium dignitatum ordo exstinctus est. Excocta est uniuersa compositio eius. Et tamen ipsos non paucos qui remansimus adhuc cotidie gladii, adhuc cotidie innumerae tribula-
24,11. tiones premunt. Dicatur ergo : *Pone quoque eam super prunas uacuam.* Quia enim senatus deest, populus interiit, et tamen in paucis qui sunt dolores et gemitus cotidie multiplicantur, iam uacua ardet Roma. Quid autem ista de hominibus dicimus, cum, ruinis crebrescentibus, ipsa quoque eius destrui aedificia uidemus ? Vnde apte de
24,11. ciuitate iam uacua subditur : *Incalescat, et liquefiat aes eius.* Iam enim et ipsa olla consumitur, in qua prius et carnes et ossa consumebantur, quia postquam defecerunt homines, etiam parietes cadunt. Vbi autem sunt qui in eius aliquando gloria laetabantur ? Vbi eorum pompa ? Vbi superbia ? Vbi frequens et immoderatum gaudium ?

23. Impletum est in ea quod contra destructam Niniuen per prophetam dicitur : *Vbi est habitaculum leonum et pascua catulorum leonum*[i] ? An eius duces ac principes leones non erant, qui, per diuersas mundi prouincias discurrentes, praedam saeuiendo et interficiendo rapie-

i. Nah. 2, 11

1. Nous retrouvons dans ce passage le goût de Grégoire pour les images familières de l'Écriture, ici celle d'Ézéchiel, plus loin celles de Nahum et de Michée. On notera la gravité du ton, le sentiment profond qu'a eu Grégoire de la tristesse d'Ézéchiel et de sa rude ironie, la douleur qu'il éprouve comme romain et comme pasteur, devant les malheurs de l'Italie en ces temps troublés. Mais la vision du Temple futur le réconforte, comme elle réconfortait le prophète, par l'espérance des vraies joies. Les dernières lignes de l'homélie sont animées par une courageuse confiance ; le pasteur s'est ressaisi. On pourra lire utilement

défailli ; les chairs se sont ramollies. Il faut donc bien le dire : *Entasse les os, que je les brûle au feu ; les chairs* 24,10.
seront consumées, et la mixture sera cuite tout entière, et les os se dissoudront. Où est le Sénat ? Où est maintenant le peuple ? Les os se sont dissous, les chairs se sont consumées, tout le bel ordre des dignités mondaines a disparu. La mixture a été tout entière réduite par la cuisson. Nous qui restons encore, assez nombreux, chaque jour des glaives nous menacent, chaque jour d'innombrables épreuves nous accablent. Il faut donc bien le dire : *Pose-la sur des braises, vide.* Comme le Sé- 24,11.
nat fait défaut, le peuple a péri, et cependant dans le peu qui en reste souffrances et gémissements se multiplient chaque jour. Vide à cette heure, Rome brûle ! Mais pourquoi disons-nous cela des hommes, quand, ruines après ruines, nous voyons s'écrouler ses monuments eux-mêmes ? Aussi est-il ajouté avec justesse, au sujet de la cité vide : *Qu'elle s'échauffe et que son bronze se liquéfie.* 24,11.
Car voici qu'est détruite par le feu la marmite même où chairs et os étaient détruits : après que les hommes ont défailli, les murs mêmes tombent. Où sont-ils, ceux qui se félicitaient de leur gloire ? Où est leur faste ? Où, leur orgueil ? Où, la fréquence et la démesure de leurs réjouissances[1] ?

23. En elle s'accomplit ce qui est dit de la ruine de Ninive par le prophète : « Où est le repaire des lions, et le pacage des lionceaux[i] ? » Ses chefs et ses princes n'étaient-ils pas des lions, eux qui parcouraient provinces et provinces dans le monde et y ravissaient leur butin,

sur sujet M. ROUCHE, « Grégoire le Grand face à la situation économique de son temps », dans *Coll. Grégoire le Grand*, p. 41-57 ; en particulier la conclusion : « La perspective eschatologique engendre chez lui l'action sociale et économique... Grâce à la perspective hors du temps qu'il a prise, il a changé son époque et posé les bases d'une autre économie. »

bant ? Hic leonum catuli inueniebant pascua, quia pueri, adolescentes, iuuenes, saeculares et saecularium filii huc undique concurrebant, cum proficere in hoc mundo uoluissent. Sed ecce iam desolata, ecce contrita, ecce gemitibus oppressa est. Iam nemo ad eam currit, ut in hoc mundo proficiat, iam nullus potens et uiolentus remansit, qui opprimendo praedam diripiat. Dicamus ergo : *Vbi est habitaculum leonum et pascua catulorum leonum*[j] ? Contigit ei quod de Iudaea nouimus per prophetam dictum : *Dilata caluitium tuum sicut aquila*[k]. Caluitium quippe hominis in solo capite fieri solet, caluitium uero Aquilae in toto fit corpore, quia cum ualde senuerit, plumae eius ac pennae ex omnibus illius membris cadunt. Caluitium ergo suum sicut Aquila dilatat, quia plumas perdidit, quae populum amisit. Alarum quoque pennae ceciderunt, cum quibus uolare ad praedam consueuerat, quia omnes eius potentes exstincti sunt, per quos aliena rapiebat.

24. Haec autem quae de Romanae urbis contritione dicimus, in cunctis facta mundi ciuitatibus scimus. Alia etenim loca clade desolata sunt, alia gladio consumpta, alia fame cruciata, alia terrae hiatibus absorpta. Despiciamus ergo ex toto animo hoc praesens saeculum uel exstinctum ; finiamus mundi desideria saltem cum mundi fine ; imitemur bonorum facta quae possumus. Apud Orientem enim et Aquilonem multi sunt qui pro perfectione uitae centum cubitis mensurantur. Ex Iudaea etenim et gentilitate, sicut dictum est, ad sanctitatis culmen excreuerunt. Quamuis intellegi per Orientem et Aquilonem etiam iusti et peccatores possint. Oriens quippe nem

j. Nah. 2, 11 ‖ k. Mich. 1, 16

sévissant et tuant ? Là, les lionceaux trouvaient leur pacage, car enfants, adolescents, jeunes hommes, mondains et fils de mondains, y accouraient de toute part quand ils voulaient réussir en ce monde. Mais la voici maintenant esseulée, brisée, oppressée par les gémissements. Personne n'y accourt plus pour réussir en ce monde ; aucun puissant, aucun violent n'y est resté, pour écraser et piller. Disons-le donc : « Où est le repaire des lions et le pacage des lionceaux[j] ? » Il est arrivé ce qui, nous le savons, fut dit de la Judée par le prophète : « Étends ta calvitie comme l'aigle[k]. » La calvitie atteint dans l'homme la tête seule, dans l'aigle tout le corps ; car lorsque l'aigle est très vieux, plumes et rémige tombent de tous ses membres. Ninive étend donc sa calvitie comme l'aigle, parce qu'elle a perdu ses plumes en perdant son peuple. Le rémige qui lui permettait de fondre sur sa proie est tombé lui aussi, parce qu'ont disparu tous ses chefs, grâce auxquels elle ravissait les biens des étrangers.

Fruits de l'épreuve

24. Ce que nous disons de l'affliction de la ville de Rome est arrivé, nous le savons, à toutes les cités du monde. Tels lieux sont dépeuplés par un désastre, tels autres ravagés par le glaive, d'autres tourmentés par la famine, d'autres engloutis par un tremblement de terre. Méprisons donc de tout notre cœur ce monde présent, ou plutôt ce monde qui s'est éteint. Mettons fin aux désirs du monde, au moins avec la fin de ce monde ; imitons la conduite des hommes de bien, autant que nous le pouvons. A l'Orient et à l'Aquilon il en est beaucoup qui ont la mesure des cent coudées par la perfection de leur vie. Dans la Judée et dans la gentilité, comme il a été dit, ils se sont élevés au sommet de la sainteté. Il est vrai qu'on peut entendre aussi par l'Orient et l'Aquilon les justes et les pécheurs. Que le nom d'Orient serve à désigner les justes, ce n'est

immerito iusti nominantur, qui, sicut in luce fidei nati sunt, in innocentia perstiterunt. Per Aquilonem uero recte peccatores accipimus, qui in mentis frigore dilapsi sub peccati sui umbra torpuerunt. Sed quia omnipotentis Dei misericordia etiam tales ad paenitentiam reuocat, compunctione et lacrymis lauat, uirtutibus ditat, usque ad perfectionis gloriam subleuat, non solum ad Orientem centum cubiti, sed etiam ad Aquilonem ducuntur, dum cum iustis etiam peccatores per dona et paenitentiam ad perfectionem ueniunt, largiente Domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto uiuit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

pas sans raison, eux qui, nés dans la lumière de la foi, ont persévéré dans l'innocence. Nous sommes fondés d'autre part à voir dans l'Aquilon les pécheurs, car s'étant laissés aller, cœurs froids, ils se sont engourdis dans la nuit de leur péché. Mais comme la miséricorde du Dieu tout-puissant les rappelle à la pénitence, les lave par la componction et les larmes, les enrichit de vertus, les élève jusqu'à la gloire de la perfection, les cent coudées s'étendent non seulement vers l'Orient, mais encore vers l'Aquilon : les pécheurs eux aussi viennent avec les justes à la perfection, grâce à la pénitence et aux dons que leur accorde libéralement notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit avec le Père et l'Esprit-Saint, Dieu, pendant les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA VII

1. Magna legentium debet esse discretio, ut in sacro eloquio cum quilibet unus sermo dicitur, non semper unam eamdemque rem significare credatur, sicut aliquando sol in bono, aliquando uero accipitur in malo. Solis etenim nomine aliquando ipse Redemptor noster signatur, aliquando persecutio. Attestante enim libro Sapientiae, impii in inferno dicturi sunt : *Errauimus a uia ueritatis, et sol iustitiae non luxit nobis*[a]. Et de iactis seminibus Dominus dicit : *Orto sole aruerunt*[b], quia uidelicet, facta persecutione, in reproborum cordibus praedicationis uerba siccantur. Sic leo Dominum signat. Vnde scriptum est : *Vicit leo de tribu Iuda*[c]. Sic leonis nomine diaboli similitudo exprimitur, sicut per primum pastorem dicitur : *Aduersarius uester diabolus, sicut leo rugiens, circuit quaerens quem deuoret*[d]. Sic bouis nomine sapiens designatur. Vnde scriptum est : *Non iunges bouem et asinum*[e], id est, sapientem cum stulto in praedicatione non socies. Sic per bouem fatuus figuratur, sicut de eo qui in turpitudine amoris captus est, dicitur : *Statimque eam sequitur, quasi bos ductus ad uictimam*[f], id est, sicut fatuus trahitur ad mortem. Haec igitur dixi, ne quis

a. Sag. 5-6 ‖ b. Matth. 13, 6 ‖ c. Apoc. 5, 5 ‖ d. I Pierre 5, 8 ‖ e. Deut. 22, 10 ‖ f. Prov. 7, 22

HOMÉLIE VII

Ambivalence de mots de l'Écriture

1. Il faut aux lecteurs beaucoup de discernement : ils n'iront pas se figurer que dans le texte sacré un même vocable signifie toujours une seule et même réalité. Ainsi le mot « soleil » est pris tantôt en bonne tantôt en mauvaise part. Ce nom de soleil, en effet, désigne parfois notre Rédempteur lui-même, parfois la persécution. Comme l'atteste le livre de la Sagesse, les impies diront en enfer : « Nous nous sommes égarés hors du chemin de la vérité, et le soleil de justice n'a pas lui pour nous[a]. » Mais le Seigneur dit des grains jetés en terre : « Quand s'est levé le soleil, ils ont séché[b] », car lorsque survient la persécution, la parole qu'on leur a prêchée sèche au cœur des réprouvés. De même, le lion désigne le Seigneur dans ce texte : « Il a vaincu, le lion de la tribu de Juda[c]. » Mais le nom de lion évoque aussi la figure du diable, par exemple dans cette phrase du premier pasteur : « Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer[d]. » De même, le bœuf désigne le sage dans ce texte : « Tu n'attelleras pas le bœuf avec l'âne[e] », c'est-à-dire, tu n'associeras pas le sage avec le sot dans la prédication. Mais le bœuf figure aussi l'homme abêti, comme lorsqu'on dit de l'homme qu'envoûte un amour honteux : « Il la suit aussitôt, comme le bœuf conduit à l'abattoir[f] », c'est-à-dire comme un être abêti qu'on entraîne vers la mort.

portam significare Dominum uel praedicatores uel Scripturam sacram uel fidem exposui, ubicumque iam in hoc propheta porta legitur signare aliud non credatur. Cum enim de una porta propheta diutius loqueretur, recte fides intellecta est, quia una est omnium electorum fides. Cum uero aliae portae nominantur, intellegi ora praedicatorum possunt, per quae uera uita cognoscitur et per quae ascenditur ad sacramentorum spiritalium cognitionem. Nam porta per quam significari fidem diximus, notandum nobis est quia inferior appellatur. In hac enim uita dum sumus, quasi in imo positi ad inferius tenemur. Et recte inferior porta fides est, quia nobis in terra positis aperit cognitionem Dei. Itaque nunc dicitur : PORTAM QVOQVE QVAE RESPICIEBAT VIAM AQVILONIS ATRII EXTERIORIS MENSVS EST TAM IN LONGITVDINE QVAM IN LATITVDINE. ET THALAMOS EIVS TRES HINC, ET TRES INDE ; ET FRONTEM EIVS ET VESTIBVLVM EIVS SECVNDVM MENSVRAM PORTAE PRIORIS : QVINQVAGINTA CVBITORVM LONGITVDINEM EIVS, ET LATITVDINEM VIGINTI ET QVINQVE CVBITORVM. FENESTRAE AVTEM EIVS ET VESTIBVLVM ET SCVLPTVRAE SECVNDVM MENSVRAM PORTAE QVAE RESPICIEBAT AD ORIENTEM, ET SEPTEM GRADVVM ERAT ASCENSVS EIVS, ET VESTIBVLVM ANTE EAM.

40.20 -22.

2. De porta quae respiciebat uiam Aquilonis atrii exterioris, ea ipsa replicantur quae iam de porta alia superius dicta sunt, atque alia subiunguntur quae de praedicta porta propheta tacuerat. Vt ergo de his latius disseramus quae necdum discussa sunt, debemus ea quae iam dicta sunt sub breuitate replicare. Porta etenim uiam Aquilonis respicit, cum praedicator quisque uitam pec-

1. En latin *sacramenta spiritualia :* voir *Hom. II,* 1, 16, et la note.

J'ai dit cela, de peur qu'après m'avoir entendu expliquer que la porte figure le Seigneur, ou les prédicateurs, ou l'Écriture sacrée, ou la foi, on n'aille croire que ce mot, dans le texte du prophète, n'a plus d'autre sens. Tant que le prophète s'attardait à parler d'une seule porte, on était fondé à voir en elle la foi, car la foi de tous les croyants est une. Au moment où sont nommées d'autres portes, on peut penser aux lèvres des prédicateurs, par où vient la science de la vraie vie, et grâce auxquelles on s'élève à la connaissance des mystérieuses réalités de l'esprit [1]. La porte dont nous avons dit qu'elle signifie la foi s'appelle, il faut le remarquer, la porte inférieure. Tant que nous sommes en cette vie, de fait, nous sommes retenus en bas, en situation inférieure. La foi est bien porte inférieure, parce qu'elle nous ouvre la connaissance de Dieu, à nous qui sommes sur la terre. Aussi est-il dit maintenant : IL MESURA AUSSI, TANT EN LONGUEUR QU'EN LARGEUR, LA PORTE DU PARVIS EXTÉRIEUR QUI REGARDAIT LA VOIE DE L'AQUILON. ET SES CHAMBRES NUPTIALES, TROIS D'UN CÔTÉ ET TROIS DE L'AUTRE ; ET SON PILASTRE ET SON VESTIBULE, À LA MESURE DE LA PORTE PRÉCÉDENTE : CINQUANTE COUDÉES DE LONG ET VINGT-CINQ COUDÉES DE LARGE. SES FENÊTRES, SON VESTIBULE ET SES SCULPTURES, AUX MESURES DE LA PORTE QUI REGARDAIT VERS L'ORIENT ; ON Y MONTAIT PAR SEPT DEGRÉS, ET UN VESTIBULE LA PRÉCÉDAIT. 40,20 -22.

Longueur d'espérance, largeur de charité

2. Sur lá porte qui regardait la voie de l'Aquilon dans le parvis extérieur, on répète les précisions données plus haut sur l'autre porte, et on en ajoute d'autres, que le prophète avait tues à propos de cette dernière. Afin de pouvoir nous étendre plus au long sur ce qui n'a pas été encore examiné, nous devons revenir brièvement sur ce qui a été dit. Une porte regarde vers la voie de l'Aquilon quand un prédicateur,

catoris cognoscit, eique interiora uitae per uerbum praedicationis aperit. Quae porta atrii exterioris dicitur. Exterius quippe est atrium uita praesens, in qua omne quod corporaliter agitur corporaliter etiam uidetur. Quae tam in longitudine quam in latitudine mensuratur, quia cum ad fidem peccator ducitur, necesse est ut eius doctor consideret, uel quantum in longitudinem spei, uel quantum in latitudinem caritatis ex eius admonitione proficiat. Qui enim ad Deum conuertitur, si adhuc bona uitae praesentis sperat, longitudinem non habet, quia breuis est uita in qua spem posuit. Si per terrarum rerum concupiscentiam, et adhuc per proximi odium coangustatur, latitudinem non habet, quia nescit uel transitoria contemnere, uel se in proximi amore dilatare. Cum uero conuersus quisque aeternae uitae gaudia longanimiter sperat, proximorum molestias cum caritate tolerat, et ea quae non habet concupiscere contemnit ; longitudinem et latitudinem porta habet, quia gloria praedicatoris est profectus auditoris. Vnde quibusdam per magnum praedicatorem dicitur : *Gaudium meum et corona mea*[g]. Et rursus : *Ecce nunc uiuo, si uos statis in Domino*[h]. Atque iterum : *Quae est enim nostra spes aut gaudium ? Nonne uos ante Dominum*[i] ? Longitudo ergo et latitudo portae est quae ad Aquilonem respicit, quia cum infidelem quempiam in peccati sui frigore torpentem praedicator ad fidem conuerterit, per hoc quod eum in longitudinem spei tendit et in amplitudinem caritatis dilatat, eius gloriam suam facit. Et quia in cognitione Trinitatis sanctae ex uerbo praedicationis auditores quique in eiusdem Trinitatis amore proficiunt, habet haec eadem porta thala-

g. Phil. 4, 1 ‖ h. I. Thess. 3, 8 ‖ i. I Thess. 2, 19

1. Pour bien comprendre cette phrase, il faut se rappeler que la porte est la figure du prédicateur. Il convient de noter cette liaison entre

sachant la conduite d'un pécheur, lui ouvre par sa parole un accès à la vérité du dedans. On dit que cette porte est dans le parvis extérieur. Car le parvis extérieur, c'est la vie présente, où toute action accomplie avec le corps est saisie par la vue corporelle. Elle est mesurée tant en longueur qu'en largeur : lorsqu'un pécheur est amené à la foi, celui qui l'instruit doit considérer quels progrès il fait grâce à ses avis, soit en longueur d'espérance, soit en largeur de charité. Car l'homme qui revient à Dieu tout en comptant encore sur les biens de la vie présente n'a pas encore la longueur, parce qu'elle est brève, la vie en laquelle il a mis son espérance. Si la convoitise des biens terrestres et la haine du prochain le referment sur lui-même, il n'a pas la largeur, ne sachant mépriser ce qui passe ni dilater son cœur par l'amour du prochain. Mais quand un converti espère avec une longue patience les joies de la vie éternelle, supporte avec charité un prochain désagréable et n'a cure de convoiter ce qu'il n'a pas, la porte a longueur et largeur, parce que le progrès de l'auditeur est la gloire du prédicateur[1]. Aussi est-il dit aux siens par un grand prédicateur : « Ma joie et ma couronne[g]. » Et encore : « Voici que maintenant je vis, si vous tenez bon dans le Seigneur[h]. » Et à nouveau : « Quelle est en effet notre espérance et notre joie ? N'est-ce pas vous, en présence du Seigneur[i]. » La porte qui regarde vers l'Aquilon a donc longueur et largeur, car lorsqu'un prédicateur convertit à la foi un mécréant engourdi dans son froid péché, il l'entraîne à la longueur de l'espérence et le dilate par l'ampleur de la charité, et par là il fait sienne sa gloire. De plus, comme en connaissant la Trinité grâce à la parole qu'on leur prêche les auditeurs progressent en amour pour cette Trinité sainte, la porte a trois chambres nuptiales d'un

l'espérance des joies sans fin (longueur) et l'ouverture du cœur à la générosité envers le prochain (largeur).

mos tres hinc, et tres inde, quia omne quod per Testamentum nouum de Trinitate Conditor loquitur, hoc etiam de Testamento ueteri ostendit. Et cor audientium in amore caelestis patriae proficit, ut anima inhaerens Deo quasi sponsa cum sponso in quodam iam thalamo sedeat atque se a terrenis desideriis funditus auertat.

3. Vel certe, ut longe superius dictum est, quia tres sunt ordines bene uiuentium, bonorum scilicet coniugatorum, continentium, atque praedicatorum, et quia alii etiam in coniugiis positi amore caelestis patriae anhelant, alii autem spe aeterni gaudii etiam carnem macerant omnesque actus terrenos refugiunt et in cura huius saeculi implicari contemnunt, alii uero et terrena bona despiciunt et caelestia gaudia praedicant, quae cognouerunt, quid isti nisi in spiritali aedificio thalami sunt in quorum cogitatione et meditatione anima caelesti sponso sociatur ? Quos tres bonorum ordines, quia non solum Ecclesia ex gentibus habet, sed aliquando etiam Synagoga habuit dum multitudo spiritalium Redemptoris gratiam ardenter exspectauit, porta caelestis aedificii tres hinc, et tres inde thalamos habet, quia praedicator quisque, cum ad supernam patriam auditorem prouocat, et nouos patres et ueteres anhelasse caelesti desiderio demonstrat. Plus enim plerumque exempla quam ratiocinationis uerba compungunt, et cum praedicator dicit quales alii in coniugio uel in continentia uel in praedicatione erga omnipo-

1. La parole, symbolisée par la porte. Elle fait apparaître, à la lumière du Nouveau Testament, les allusions faites obscurément dans l'Ancien au mystère trinitaire. Voir *Hom. II*, 4, 7 et p. 198, n. 2.

2. Sur la mystique nuptiale chez Grégoire, voir *Hom. II*, 3, 7 et p. 138, n. 2.

côté et de l'autre ; car tout ce que notre Créateur dit de la Trinité dans le Nouveau Testament, elle[1] le fait voir aussi dans l'Ancien. Le cœur des auditeurs progresse dans l'amour de la patrie céleste, en sorte qu'en s'attachant à Dieu comme l'épouse à l'époux, l'âme a désormais son siège dans une chambre nuptiale et se détourne complètement des désirs terrestres[2].

Trois ordres de fidèles au cœur aimant

3. Ou alors, comme il a été dit plus haut[3], il est trois ordres d'hommes vivant saintement, à savoir les époux fidèles, les continents et les prédicateurs. Les uns, même dans l'état de mariage, sont épris de l'amour de la patrie du ciel ; les autres, dans leur espoir de la joie sans fin, mortifient leur chair, évitent tout activisme terrestre et refusent de se laisser engager dans les soucis de ce monde ; les autres dédaignent les biens d'ici-bas et prêchent les joies d'en haut, qu'ils connaissent. Que sont-ils, tous ces hommes, dans l'édifice spirituel, sinon les chambres nuptiales où l'âme qui réfléchit et médite s'unit à l'époux céleste ? Or ces trois ordres de saintes gens, l'Église des Gentils n'est pas seule à les avoir ; la Synagogue les eut jadis, au temps où une multitude d'hommes animés par l'Esprit attendait ardemment la grâce du Rédempteur : la porte de l'édifice céleste a donc trois chambres nuptiales d'un côté et trois de l'autre, puisque tout prédicateur, en faisant entendre l'appel de la patrie d'en haut, montre que les Pères de la nouvelle Alliance comme ceux de l'ancienne ont été soulevés par le désir du ciel. Car en général les exemples touchent le cœur plus que les raisonnements ; et quand le prédicateur montre ce qu'ont été des hommes engagés dans le mariage, le célibat ou le service de la parole, par

3. *Hom. II*, 4, 5.

tentis Dei amorem in nouo Testamento fuerint, uel alii quales in ueteri, porta quae loquitur ternos ex utroque latere habere se thalamos ostendit. Quae porta habet et frontem, quia sunt in praedicatoris uita aperta opera quae uidentur. Habet et ante frontem uestibulum, quia priusquam bona opera insinuet, praedicat fidem, per quam anima humiliter ueniens ad bonorum actuum altitudinem subleuetur. Quae cuncta secundum mensuram portae prioris sunt, iuxta hoc quod subditur : *Quia mensus est quinquaginta cubitorum longitudinem eius, et latitudinem uiginti quinque cubitorum.* 40,21.

4. Haec iam superius latius me dixisse meministis. Per quinquagenarium enim numerum requiem diximus figurari, quia et quinquagesimus annus ueteri populo in requiem datus est, quia appellatus est iubilaeus, et septenarius numerus, per quem hoc omne tempus euoluitur, septies multiplicatus ad quadraginta et nouem ducitur. Cui monas additur, quia in unius contemplatione requies aeterna perficitur. Idem ergo quinquagenarius numerus nobis in longitudinem est, quia peruenire ad illam requiem non potest, nisi qui ad eam spem suam modo tendere longanimiter potest. Quia enim per quinquagenarium numerum ad aeternam requiem prouocamur, etiam hoc nos omnino instruit quod in tabernaculo decem cortinae iussae sunt fieri, quae haberent ansulas quinquagenas, et circulos aureos quinquagenos a latere et

1. *Hom. II,* 5, 15.

2. Là encore, on peut imaginer une figure du nombre cinquante. Le nombre sept est celui des jours de la création, l'activité de Dieu étant comparée à celle d'un ouvrier faisant sa semaine de travail suivie du repos. Mais Dieu suscite nos propres activités, qui se multiplient : tout cela est figuré par le carré de sept, œuvre des hommes, œuvre de Dieu qui soutient notre agir. Tous ces sept convergent vers l'Un, que nous contemplerons ensemble. Voir AUGUSTIN, *In ps.,* 150, 1 (*PL* 37, 1960 = *CCL* 40, p. 2190).

amour pour le Dieu tout-puissant, dans le Nouveau Testament, ou ce que d'autres ont été dans l'Ancien, la porte vivante fait bien voir qu'elle possède trois chambres nuptiales d'un côté et de l'autre. Elle a aussi un pilastre parce qu'il y a dans la vie du prédicateur des œuvres offertes à tous les regards. Elle a encore devant le pilastre un vestibule, parce qu'avant d'inciter aux œuvres bonnes elle prêche la foi, laquelle soulève l'âme qui vient humblement à elle jusqu'au niveau des actes vertueux. Tout cela est conforme à la mesure de la première porte, selon le texte qui suit : *Il mesura cinquante coudées de long et vingt-cinq coudées de large.* 40,21.

Tentures aux mille couleurs

4. Vous vous rappelez que j'ai déjà parlé de cela plus haut, assez longuement [1]. Nous avons dit que le nombre cinquante figure le repos, parce que c'est pour le repos que la cinquantième année, appelée jubilé, a été donnée au peuple ancien, et que le nombre sept, qui régit tout le déploiement du temps, donne quand il est multiplié sept fois le nombre quarante-neuf. On y ajoute l'unité, parce que le repos éternel trouve sa perfection dans la contemplation de l'Unique [2]. Le nombre cinquante mesure encore pour nous une longueur, parce qu'on ne peut parvenir à ce repos sans tendre maintenant par une longue patience à ce qu'on espère. Que nous soyons invités par le nombre cinquante à l'éternel repos, nous en sommes encore pleinement instruits par l'ordre donné jadis de faire dans la Tente de réunion dix tentures, ayant chacune cinquante brides et cinquante an-

summitate[j]. Cortinae etenim tabernaculi Sancti omnes sunt, qui ex diuersis uirtutum coloribus in sanctae Ecclesiae ornamento proficiunt. Qui et interiora uelant et exteriora omnimodo exornant, quia eorum uita in quantum uidetur, ornamentum est et eorum intellectus intus absconditur, dum caelestia quae in mente seruant et dicere non possunt, in eis aliquo modo uelantur. Recte autem decem cortinae sunt, quia per Decalogi custodiam ipsa Sanctorum corda profecerunt. Hyacinthinae uero ansulae cortinarum fieri quinquaginta praeceptae sunt. Hyacinthus caeli speciem habet. Ansulae ergo cortinarum sunt praecepta caelestia, in quibus ligantur animae ut ab inferioribus subleuatae superius pendeant. Quae uidelicet ansulae habent et circulos aureos, intellectum scilicet uera sapientia fulgentem. Qui intellectus, quia esse debet per omnia circumspectus, et cautae sollicitudinis uigilantia munitus, recte per circulos designatur.

5. Et notandum quod a latere et summitate iubentur ansulae uel circuli in cortinis fieri, quia praecepta caelestia et intellectus spiritalis, non solum nos debet sursum in Dei amore suspendere, sed etiam proximo in caritate sociare. In eo enim quod Conditorem nostrum diligimus, quasi per superiores ansulas in aere pendemus. In eo uero quod sicut nosmetipsos proximos amamus, ansulas et circulos a latere habemus ut cortinae tabernaculi, id est fidelium animae, per caritatem coniunctae sint, et non

j. cf. Ex. 26, 1 ; 26, 4-5

1. En haut, pour les suspendre ; par côté, pour les joindre l'une à l'autre. C'est le nombre cinquante qui par association d'images évoque la vision de ces tentures, association d'autant plus aisée que la tente de réunion au désert avait même finalité que le Temple au temps de la royauté, et que le temple idéal d'Ézéchiel. Grégoire va dans une digression s'attarder à la vision de la Tente, la commentant avec une subtilité qui dénote son attention aux moindres détails du texte inspiré. Cette vision, plus concrète, il la contemple longuement, émerveillé, dans le

neaux d'or par côté et en haut[1]. Les tentures de la tente[j], ce sont tous les saints qui font la parure sans cesse plus belle de l'Église par les mille couleurs de leurs vertus. Ils en voilent l'intérieur et en ornent de mille façons l'extérieur : leur vie, pour autant qu'elle est visible, est son ornement, et leur don d'intelligence est caché au dedans ; les merveilles célestes qu'ils gardent dans leur âme et qu'ils ne peuvent dire restent en eux comme voilées. Le nombre des tentures, dix, a sa raison d'être, car c'est l'observation du Décalogue qui a formé ces cœurs de saints. Les brides des tentures devaient être en hyacinthe, au nombre de cinquante. L'hyacinthe rappelle la couleur du ciel. Les brides des tentures sont donc les préceptes célestes auxquels s'attachent les âmes pour être soulevées de terre, ravies en haut. Ces brides ont aussi des anneaux d'or, entendez une intelligence resplendissante de la vraie sagesse. Comme elle doit être en toute circonstance sur ses gardes et regarder tout autour avec une prudente attention, cette intelligence est symbolisée avec raison par des anneaux.

Anneaux qui relient

5. Il faut remarquer de plus que brides et anneaux des tentures doivent être disposés de côté et au sommet : c'est que les préceptes célestes et l'intelligence spirituelle ne doivent pas seulement nous ravir en haut par l'amour de Dieu, mais nous unir au prochain par la charité. En aimant notre Créateur, nous sommes comme suspendus en l'air par les brides supérieures. En aimant notre prochain comme nous-mêmes, nous avons brides et anneaux par côté, en sorte que les tentures du Tabernacle, c'est-à-dire les âmes des fidèles, sont jointes par la charité,

lieu de la présence divine. Il est sensible aux couleurs, aux formes, aux lignes, aux mouvements, et très vite tout cela évoque pour lui de hautes réalités. On se rappellera que la communauté chrétienne est le vrai temple de la Nouvelle Alliance (*I Cor.*, 3, 16 et la note de la *BJ*).

per discordiam diuisae. Vnde et hic post longitudinem quinquaginta cubitorum protinus latitudo subiungitur uiginti et quinque cubitorum, quae uidelicet latitudo ad caritatem proximi pertinet. Ipsa enim in fratrum amore se dilatat, atque erga eos omne quod potest boni operis exercet. Cuncta autem bona opera quae corporaliter fiunt, per quinque corporeos sensus exhibentur, uidelicet per uisum, auditum, tactum, gustum, odoratum. Quinarius uero numerus per semetipsum ductus ad uicesimum et quintum peruenit, quia bona opera cum agi coeperint, per feruorem animum ad augmentum excitant, et per semetipsa multiplicantur. Vnde et latitudinem menti faciunt, ut non sit angusta per teporem, sed expanso in bonis actibus per caritatem. Omnis enim torpor teporis angustia est ; omnis uero benignitas caritatis, magna latitudo. Nam etsi res desunt quae fortasse indigenti proximo praebeantur, ampla est substantia uoluntatis bonae, quae sufficit ad regni retributionem, sicut scriptum est : *In terra pax hominibus bonae uoluntatis*[k]. Sequitur : *Fenestrae autem eius, et uestibulum, et sculpturae secundum mensuram portae quae respiciebat ad Orientem.* 40,22.

6. Cuncta haec iam superius latius dicta sunt, et idcirco sermo non debet morosa expositione tardari. Hoc tamen magnopere notandum est, quod porta ad Aquilonem ea omnia habere perhibetur quae porta ad Orientem, fenestras scilicet contemplationis, uestibulum humilitatis, sculpturas bonae operationis. Omnes enim qui per hoc quod Deo in conuersatione nati sunt in innocentia perstiterunt, portam ad Orientem habent, quia eis caelestis regni aditus patet a lumine quod acceperunt. Et omnes qui in peccatis postmodum lapsi torporis sui

k. Lc 2, 14

1. *Hom. II*, 5, 17-22.

et non séparées par la discorde. Aussi notre texte ajoute-t-il à la mention des cinquante coudées de longueur celle d'une largeur de vingt-cinq coudées, largeur qui a trait à la charité pour le prochain. En aimant des frères, elle s'élargit et se livre pour eux à toutes sortes de bonnes œuvres. Or dans toutes les bonnes œuvres accomplies avec le corps, les cinq sens corporels ont leur rôle, à savoir la vue, l'ouïe, le toucher, le goût, l'odorat. Ce nombre cinq, multiplié par lui-même, aboutit à vingt-cinq : les bonnes œuvres, dès qu'on s'y est mis, incitent le cœur devenu fervent à les accroître, et elles se multiplient d'elles-mêmes. Aussi font-elles à l'âme un large espace, en sorte qu'elle n'est plus à l'étroit dans sa tiédeur, mais s'ouvre toute grande pour les œuvres bonnes, dans la charité. L'engourdissement de la tiédeur est toujours resserrement ; la générosité de la charité, large espace. Les biens à fournir au prochain démuni peuvent manquer ; mais larges sont les fonds du bon vouloir, qui suffisent pour obtenir le Royaume, comme il est écrit : « Sur la terre paix aux hommes de bon vouloir[k]. » Le texte poursuit : *Ses fenêtres, son vestibule et ses sculptures, aux mesures de la porte qui regardait vers l'Orient.* 40,22.

Après les frimas du pêché

6. Tout cela a été expliqué plus haut[1], et dès lors il n'y a pas lieu de nous attarder à un exposé minutieux. Une remarque est à faire toutefois, importante. La porte de l'Aquilon est présentée comme ayant tout ce qu'a la porte de l'Orient, les fenêtres de la contemplation, le vestibule de l'humilité, les sculptures de l'activité bienfaisante. Car ceux qui, nés à Dieu, dans sa familiarité, ont persévéré dans l'innocence, ont tous la porte de l'Orient, parce que l'accès au Royaume céleste leur est ouvert grâce à la lumière reçue. Ceux qui, tombés ensuite dans le péché, ont été plongés dans leur froide léthargie, mais

frigore sunt depressi, sed per paenitentiam redeunt, ad amorem caelestis patriae recalescunt, portam ad Aquilonem habent, quia eis etiam post peccati sui frigora regni aditus per misericordiam patet. Ea ergo habere dicitur porta ad Aquilonem quae habet porta ad Orientem, quia et conuersi peccatores sic ditantur uirtutibus, sicut illi sunt diuites qui cadere in peccato uitauerunt. Vnde et psalmistae uoce per Dominum dicitur : *Cinerem sicut panem manducabam* [l], quia sic paenitentes recipit ut iustos. Scriptum quippe est de peccatoribus : *Olim in cilicio et cinere paenitentiam egissent* [m]. Cinis ergo sicut panis comeditur, quando ad Auctoris sui gratiam peccator per paenitentiam sicut innocens reuocatur. Porta igitur ad Aquilonem habet fenestras, habet uestibulum, habet sculpturas, quia cum peccator ad uitam post culpas reducitur, saepe lumen contemplationis accipit atque de ipsa memoria iniquitatis suae gratiam magnae humilitatis, bonae quoque operationis efficaciam sumit, ut omne quod fieri praecipitur, in uita eius quasi sculptum esse uideatur.

40,22. 7. *Septem uero graduum erat ascensus eius, et uestibulum ante eam.* Septem gradibus ad portam ascenditur, quia per sancti Spiritus septiformem gratiam aditus nobis

l. Ps. 101, 10 ‖ m. Matth. 11, 21

1. La cendre devient pain savoureux. Le pécheur repentant peut recevoir la grâce de la contemplation. L'affirmation mérite d'être notée. L'interprétation du verset du psaume est originale, et présentée avec bonhomie.

2. Continuant l'enseignement de ses devanciers (Ambroise, Augustin...), Grégoire parle assez souvent de ces sept formes que prend la grâce de l'Esprit-Saint, qu'il appelle tantôt des vertus tantôt des dons ; son vocabulaire est flottant. Ainsi *Mor.*, 1, 27, 38 ; 32, 44-45 ; 2, 49, 77-78 = *CCL* 143, p. 45 ; 49 ; 106 = *SC* 32 bis, p. 220-221 ; 228-231 ; 371-375). Voir G. BARDY, art. « Dons du Saint-Esprit. I. Chez les Pères », *DS* 3, 1957, c. 1579-1587 (pour Grégoire, c. 1587). S. AUGUSTIN

s'en reviennent par la pénitence et se réchauffent à l'amour de la patrie céleste, tous ceux-là ont la porte de l'Aquilon, parce que après les frimas du péché ils voient s'ouvrir par miséricorde l'accès du Royaume. Il est dit que la porte de l'Aquilon a tout ce qu'a celle de l'Orient, parce que les pécheurs convertis s'enrichissent eux aussi de vertus, tout comme en sont riches ceux qui ont évité la chute dans le péché. Aussi le Seigneur dit-il par la voix du Psalmiste : « Je mangeais de la cendre comme du pain [l] », parce qu'il accueille les pénitents comme les justes. Car il est écrit des pécheurs : « Depuis longtemps ils auraient fait pénitence sous le sac et la cendre [m]. » La cendre est donc mangée comme du pain quand le pécheur se laisse ramener par la pénitence à la faveur de son Créateur, comme l'innocent [1]. La porte de l'Aquilon a donc des fenêtres, elle a un vestibule, elle a des sculptures, car lorsque le pécheur est ramené à la vie après ses fautes il reçoit souvent la lumière de la contemplation et trouve dans le souvenir de son iniquité la grâce d'une grande humilité et d'une efficace activité pour le bien, en sorte que tout ce qui lui est enjoint apparaît comme sculpté dans sa vie.

Les sept dons de l'Esprit

40,22. 7. *On y montrait par sept degrés, et un vestibule la précédait.* On y monte par sept degrés, parce que l'accès de la vie éternelle nous est ouvert par la septuple grâce du Saint-Esprit [2]. Isaïe énumère ces sept formes que prend

parle souvent de ces sept degrés. Ainsi *Doct. christ.*, 2, 7, 9-11 (*PL* 34, 39 = *BA* 11, p. 246 s.) ; *Serm.*, 347 (*PL* 39, 1524). S. THOMAS D'AQUIN, qui cite Grégoire, s'est efforcé d'approfondir, d'après l'enseignement de l'Écriture, en distinguant vertus et dons, ces derniers étant définis comme action de l'Esprit rendant l'homme docile et souple à suivre ses inspirations, prompt à obéir à ses impulsions (I[a] II[ae], q. 68, art. 1 ; voir *Somme théologique*, éd. du Cerf, t. 2, Paris 1984, p. 415 s., et les notes). Sur tout cela, on peut consulter, outre l'article cité ci-dessus du *DS*,

uitae caelestis aperitur. Quam septiformem gratiam Esaias in ipso nostro capite, uel in eius corpore, quod nos sumus, enumerans dicit : *Requiescet super eum spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini*[n]. Quos gradus, de caelestibus loquens, descendendo magis quam ascendendo numerauit, uidelicet sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem, timorem. Et cum scriptum sit : *Initium sapientiae timor Domini*[o], constat procul dubio quia a timore ad sapientiam ascenditur, non autem a sapientia ad timorem reditur, quia nimirum perfectam habet sapientia caritatem. Et scriptum est : *Perfecta caritas foras mittit timorem*[p]. Propheta ergo, quia de calestibus ad ima loquebatur, coepit magis a sapientia, et descendit ad timorem. Sed nos qui a terrenis ad caelestia tendimus, eosdem gradus ascendendo numeremus ut a timore ad sapientiam peruenire ualeamus. In mente etenim nostra primus ascensionis gradus est timor Domini, secundus pietas, tertius scientia, quartus fortitudo, quintus consilium, sextus intellectus, septimus sapientia. Est enim timor Domini in mente. Sed qualis iste timor est, si cum eo pietas non est ? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati eius tribulationi dissimulat, huius timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est, qui non subleuatur ad pietatem. Sed saepe pietas per inordinatam misericor-

n. Is. 11, 2-3 ‖ o. Ps. 110, 10 ; Eccl. 1, 16 ; Prov. 1, 7 ; 9, 10 ‖ p. 1 Jn 4, 18

J. DE BLIC, « Pour l'histoire de la théologie des dons », *RAM* 22, 1946, p. 117-179 (sur Grégoire, p. 143-152) ; J. DE GUIBERT, *Leçons de théologie spirituelle*, Toulouse 1943, p. 268-277 ; dom O. LOTTIN, *Morale fondamentale*, Paris-Tournai 1954, p. 414-434 ; Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, t. 2, Paris 1979, p. 175-183. Dans le texte cité de *Mor.*, 2, 49, Grégoire explique que la soustraction de la grâce sensible rend l'âme

la grâce, soit dans notre chef, soit dans son corps, que nous sommes : « Sur lui reposera un esprit de sagesse et d'intelligence, un esprit de conseil et de force, un esprit de science et de piété, et il sera rempli de la crainte du Seigneur[n]. » Comme il parlait du ciel, il a énuméré ces degrés en descendant plutôt qu'en montant, à savoir la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété, la crainte. Mais il est écrit : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur[o]. » Dès lors il est sûr qu'on monte de la crainte à la sagesse, et qu'on ne revient pas de la sagesse à la crainte, parce que la sagesse possède la parfaite charité. Il est écrit : « La parfaite charité bannit la crainte[p]. » Comme il parlait en allant du ciel vers ce bas monde, le prophète a commencé par la sagesse et il est descendu jusqu'à la crainte. Mais nous, qui de la terre tendons vers le ciel, nous énumérons ces degrés en montant, de façon à parvenir de la crainte à la sagesse. Dans notre âme, le premier degré de la montée est la crainte du Seigneur, le second la piété, le troisième la science, le quatrième la force, le cinquième le conseil, le sixième l'intelligence, le septième la sagesse. Voici dans une âme la crainte du Seigneur. Quelle est cette crainte, si la piété[1] ne l'accompagne ? Si cette âme ne sait avoir compassion du prochain, si elle n'a cure de partager son épreuve, sa crainte est nulle au regard du Dieu tout-puissant, car elle ne s'élève pas jusqu'à la piété. Mais la piété se trompe souvent par une compassion

plus humble et plus confiante en Dieu de qui seul vient la vraie force : ceci oriente bien vers la définition précise du don faite par S. Thomas.

1. On voit en général dans ce don du Saint-Esprit celui de l'amour à la fois respectueux et tendre qu'un enfant de Dieu doit avoir pour son Père céleste, et par suite celui qu'il doit avoir pour ses frères. Grégoire envisage ici surtout ce second sens : l'amour du prochain, et du prochain qui souffre. Le sens du mot *pietas* évolue vers celui de *pitié*, qui en dérive.

diam errare solet, si fortasse pepercerit quae parcenda non sunt. Peccata enim quae feriri gehennae ignibus possunt disciplinae uerbere sunt corrigenda. Sed inordinata pietas cum temporaliter parcit, ad aeternum supplicium pertrahit. Vt ergo uera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium subleuanda, id est ad scientiam, ut sciat uel quid ex misericordia puniat, uel quid ex misericordia dimittat. Sed quid si sciat quid agere quisque debeat, uirtutem uero agendi non habeat ? Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem, ut cum uidet quid agendum sit, hoc agere per mentis fortitudinem possit, ne timore trepidet et, pauore collapsa, non ualeat bona defendere quae sentit. Sed saepe fortitudo si improuida fuerit, et minus contra uitia circumspecta, ipsa sui praesumptione in casum ruit. Ascendat ergo ad consilium, ut praeuidendo praemuniat omne quod agere fortiter potest. Sed esse consilium non potest, si intellectus deest, quia qui non intellegit malum quod agentem grauat, quomodo potest bonum solidare quod adiuuat ? Itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid si intellectus magno quidem acumine uigilet, et moderari se nesciat per maturitatem ? Ab intellectu ergo ascendatur ad sapientiam, ut hoc quod acute intellectus inuenit, sapientia mature disponat. Quia igitur per timorem surgimus ad pietatem, per pietatem ad scientiam ducimur, per scientiam ad fortitudinem roboramur, per fortitudinem ad consilium

1. On remarquera la discrétion de ce terme, *adiuuat*. Dans l'œuvre bonne, nous sommes des aides ; Dieu est l'agent premier (*I Cor.* 3, 9). Le mal que discerne l'intelligence est avant tout la suffisance et la recherche égoïste de la vaine gloire, si souvent dénoncées. L'humilité qui s'appuie sur Dieu et la droiture d'intention (*rectitudo*) peuvent seules faire œuvre solide pour le bien.

2. L'intuition de l'intelligence va tout droit vers la fin, d'un mouvement rapide. Le sens paraît être que la sagesse dispose les moyens, attentive aux besoins, aux forces, aux moments, de manière à agir avec

désordonnée, en ménageant quand il ne le faudrait pas. Les péchés passibles des feux de la géhenne doivent être corrigés par une sévère leçon. Or la piété désordonnée qui ménage dans le temps entraîne au supplice éternel. Pour être véritable et ordonnée, la piété doit donc s'élever à un nouveau degré, à la science, une science qui sache ce que par miséricorde il faut punir, et ce que par miséricorde il faut pardonner. Mais à quoi bon savoir ce qu'il faut faire, si manque l'énergie pour le faire ? Notre science doit donc grandir jusqu'à la force : voyant ce qu'il faut faire, elle pourra l'exécuter grâce à cette force de l'âme, sans le frisson de la crainte, sans la démission de la peur, qui la rendraient incapable de soutenir ce qu'elle juge être le bien. Mais souvent, imprévoyante, et manquant de vigilance contre les vices, la force trop sûre d'elle-même glisse dans le précipice. Qu'elle s'élève donc jusqu'au conseil, afin d'assurer prudemment la route à l'action vigoureuse qu'elle mène. Seulement pas de conseil possible si manque l'intelligence : quand on ne discerne pas le mal dont le poids compromet l'action, comment donnerait-on solidité au bien que l'on sert [1] ? Aussi du conseil élevons-nous jusqu'à l'intelligence. Mais si l'intelligence, avec toute la pénétration de son regard en éveil, ne savait pas se gouverner avec pondération ? Il faut donc s'élever de l'intelligence à la sagesse : avec pénétration, l'intelligence découvre, avec pondération la sagesse impose l'ordre [2]. Ainsi donc, la crainte nous fait monter à la piété, la piété nous conduit à la science, la science puise son énergie dans la force, la force nous mène au conseil, le conseil nous fait

justesse et posément, sans précipitation comme sans lenteur (*maturitas, mature*). Grégoire l'envisage ici comme participation à la sagesse créatrice et organisatrice de Dieu, qui dispose toutes choses avec force et douceur (*Sag.* 8, 1, Vulg.), et non comme le don qui fait goûter Dieu et les choses divines.

tendimus, per consilium ad intellectum proficimus, per intellectum ad maturitatem sapientiae peruenimus, septem gradibus ad portam ascendimus per quam nobis aditus uitae spiritalis aperitur.

8. Bene autem dicitur quia uestibulum erat ante eam, quia nisi quis prius humilitatem habuerit, ad hos gradus donorum spiritalium non ascendit, sicut scriptum est: *Super quem requiescit spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos*[q]? De quo per psalmistam dicitur: *Ascensus in corde eius disposuit in conualle lacrimarum*[r]. Conuallis quippe humilis locus est, et peccator quisque dum se in lacrimis humiliter affligit in corde, per ascensum uirtutum proficit. Qui rursus ait: *Emittit fontes in conuallibus*[s], quia omnipotens Deus dona spiritalis gratiae humilibus praestat.

9. Potest quoque per uestibulum fides intellegi. Ipsa quippe est ante gradus et portam, quia prius ad fidem uenimus, et postmodum per spiritalium donorum gradus caelestis uitae aditum intramus. Non enim uirtutibus uenitur ad fidem, sed per fidem pertingitur ad uirtutes. Cornelius enim centurio, cuius eleemosynae ante baptismum, angelo testante, laudatae sunt[t], non operibus uenit

q. Is. 66, 2 ‖ r. Ps. 83, 6-7 ‖ s. Ps. 103, 10 ‖ t. cf. Act. 10, 1-48

1. Ce détail, qui sera donné aussi pour la porte du Midi (v. 26), ne l'avait pas été pour la porte orientale, qui sert de modèle. Il semble qu'il faille lire avec le grec : « Son vestibule était situé vers l'intérieur » (*BJ*), comme pour la porte orientale. Voir Introd. II, p. 29, n. 2. Il suffit de voir que pour Grégoire il y a un vestibule et des degrés conduisant à la porte.

2. L'affirmation est importante. Voir *Mor.*, 2, 46, 71. Si la foi « n'est pas l'aînée dans notre cœur, aucune des autres vertus ne peut être bonne, même si elle le paraît » (*PL* 75, 588 = *CCL* 143, p. 101 = *SC* 32 bis, p. 359). C'est l'enseignement fréquent de S. AUGUSTIN, appuyé

progresser jusqu'à l'intelligence, l'intelligence nous fait arriver à la pondération de la sagesse. Nous montons par sept degrés jusqu'à la porte qui nous ouvre l'accès de la vie de l'esprit.

Le vestibule de l'humilité

8. Il est dit avec justesse qu'un vestibule précédait la porte[1] : faute d'avoir d'abord l'humilité, on ne gravit pas ces degrés des dons spirituels ; car il est écrit : « Sur qui repose mon Esprit, sinon sur l'homme humble et tranquille, et qui tremble à mes paroles[q] ? » Il est dit de lui par le Psalmiste : « Il a disposé des montées dans son cœur, dans la combe des larmes[r]. » Une combe est un lieu humble ; et le pécheur en larmes qui s'afflige humblement dans son cœur s'avance sur la montée des vertus. Le Psalmiste dit encore : « Il fait jaillir des sources dans les combes[s] », parce que le Dieu tout-puissant accorde aux humbles les dons spirituels de sa grâce.

De la foi aux œuvres

9. Dans le vestibule on peut voir aussi la foi. Elle précède les degrés de la porte : nous venons d'abord à la foi, et ensuite, par les degrés des dons spirituels, nous franchissons l'entrée de la vie céleste. On ne vient pas par les vertus à la foi ; on arrive par la foi jusqu'aux vertus[2]. Les aumônes du centurion Corneille, avant son baptême, ont été louées ; l'ange l'atteste[t]. Mais il n'est pas venu

sur celui de S. Paul. « L'Apôtre... met la grâce de la foi avant les œuvres... pour montrer que les œuvres ne précèdent pas la grâce mais la suivent... Or l'homme commence à recevoir la grâce du moment où il commence à croire à Dieu, mû qu'il est vers la foi par une exhortation soit intime soit extérieure... La grâce vient donc de celui qui appelle ; et, sans conteste, les bonnes œuvres viennent, par voie de conséquence, d'un homme ayant reçu la grâce. Non que les œuvres engendrent la grâce, mais ce sont les œuvres qui sont produites par elle » (*Quaest. ad Simpl.*, I, Qu. 2, 2-3 = *PL* 40, 111 ; 113 = *BA* 10, p. 445 ; 449).

ad fidem, sed fide uenit ad opera. Nam ei per angelum dicitur : *Orationes tuae et eleemosynae ascenderunt in conspectu Dei*[u]. Si enim uero Deo et ante baptismum non crediderat, quem orabat ? uel quomodo hunc omnipotens Deus exaudierat, si non ab ipso se in bonis perfici petebat ? Sciebat igitur Creatorem omnium Deum, sed quod eius omnipotens Filius incarnatus esset ignorabat. Neque enim poterat bona agere, nisi ante credidisset. Scriptum namque est : *Sine fide impossibile est placere Deo*[v]. Fidem ergo habuit, cuius orationes et eleemosynae placere Deo potuerunt. Bona autem actione promeruit ut Deum perfecte cognosceret et incarnationis eius mysterium crederet, quatenus ad sacramenta baptismatis perueniret. Per fidem ergo uenit ad opera, sed per opera est solidatus in fide. Vestibulum itaque ante gradus est, quia qui prius crediderit, ipse post uirtutum gradibus ad portae aditum ascendit. Sequitur : ET PORTA ATRII INTERIORIS CONTRA PORTAM AQUILONIS, ET ORIENTALEM. 40,23.

10. Hoc loco *contra* non pro aduersitate ponitur, sed pro rectitudine ; ita enim porta interioris atrii posita monstrabatur, ut porta Aquilonis et Orientis recto ad eam aditu tenderet. Quid est ergo quod porta interior recto itinere posita contra portam Orientis et Aquilonis ostenditur, nisi hoc, quod aperte datur intellegi quia siue Iudaico et gentili populo, seu iustis et peccatoribus, sed post peccata conuersis, aeque aditus regni caelestis aperitur ? Larga est enim misericordia Creatoris nostri. Et porta interior non solum portam Orientis respicit, sed etiam Aquilonis, quia non solum his qui in innocentia permanent, sed etiam peccatoribus peccata sua paeni-

u. Act. 10, 4 ‖ v. Hébr. 11, 6

par les œuvres à la foi, il est venu par la foi aux œuvres. Il lui fut dit en effet par l'ange : « Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de Dieu[u]. » Si, même avant son baptême, il n'avait pas cru au vrai Dieu, qui priait-il ? Et comment le Dieu tout-puissant l'avait-il exaucé, s'il n'avait demandé d'être fortifié par lui dans le bien ? Il connaissait donc Dieu, Créateur de toutes choses. Mais il ignorait que son Fils tout-puissant se fût incarné. Il aurait été incapable d'actes bons, s'il n'avait cru d'abord. Car il est écrit : « Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu[v]. » Il a donc eu la foi, cet homme dont les prières et les aumônes ont pu plaire à Dieu. Mais par une bonne action il mérita de connaître Dieu parfaitement et de croire le mystère de son incarnation, de façon à parvenir au sacrement de baptême. Par la foi il en vint donc aux œuvres ; et par les œuvres il fut conforté dans la foi. Le vestibule précède donc les degrés : qui d'abord croit monte ensuite par les degrés des vertus jusqu'au seuil de la porte. Le texte poursuit : ET, LA PORTE DU PARVIS INTÉRIEUR, EN FACE DE LA PORTE DE L'AQUILON ET DE LA PORTE ORIENTALE. 40,23.

Un fin rayon de sa lumière

10. Dans ce texte, le mot « en face » (*contra*) ne marque pas opposition, mais direction ; la porte du parvis intérieur apparaît placée de telle façon que la porte de l'Aquilon et celle de l'Orient y donnaient accès en droite ligne. Que signifie donc cette précision que la porte intérieure est placée en droite ligne en face de la porte de l'Aquilon et de celle de l'Orient ? Ne veut-on pas faire entendre clairement que l'accès du Royaume céleste s'ouvre également soit au peuple juif et à la gentilité, soit aux justes et aux pécheurs, aux pécheurs convertis après leur péché ? Large est la miséricorde de notre Créateur. La porte intérieure ne regarde pas seulement la porte de l'Orient, mais aussi celle de l'Aquilon,

tendo damnantibus aperiuntur interioris atrii gaudia, ut ineffabilia mysteria patriae caelestis agnoscant, agnoscendo sitiant, sitiendo currant, currendo perueniant. Haec interni gaudii secreta cognouerat, qui dicebat : *Sitiuit anima mea ad Deum uiuum, quando ueniam et apparebo ante faciem Dei*[w] ? Praedicator gentium ad hunc aditum regni caelestis anhelabat, cum diceret : *Cupio dissolui et esse cum Christo*[x]. Haec exsultationis occultae secreta cognouerat sponsa, quae dicebat : *Dilectus meus misit manum suam per foramen, et uenter meus intremuit ad tactum eius*[y]. Dilectus etenim manum per foramen mittit, quando uirtute sua Dominus nostrum animum per subtilem intellectum pulsat. Et uenter in tactu illius contremiscit, quia infirmitas nostra per hoc quod caelestis gaudii intellectu tangitur, ipsa sua exsultatione turbatur, et fit in mente pauor in laetitia, quia iam sentit quod de caelesti gaudio diligat, et adhuc metuit ne non percipiat quod uix tenuiter sentit. Quid igitur restat nisi ut se ad perfectioris uitae cursum dirigant omnes qui illa gaudia patriae caelestis agnoscunt ? Vnde hic apte subiungitur :

40,23. ET MENSVS EST A PORTA VSQVE AD PORTAM CENTVM CVBITOS.

11. Centenarium numerum, quia decies per denarium ducitur, iam superius diximus esse perfectum. Is itaque qui aditum atrii interioris uidet, profecto necesse est ut per uitam perfectionis currat ut a porta inchoationis usque ad consummationis ingressum perueniat. Mensuretur ergo atrium interius, quod a portis exterioribus

w. Ps. 41, 3 ‖ x. Phil. 1, 25 ‖ y. Cant. 5, 4

1. En latin, *per subtilem intellectum*, le mot *intellectus* désignant ici un acte de l'intelligence qui éclairée par Dieu entrevoit quelque chose de son mystère. Tout ce passage trahit une expérience, celle de Grégoire et celle de gens dont il a reçu les confidences.

2. *Hom. II*, 6, 16.

parce que les joies du parvis intérieur sont ouvertes non seulement à ceux qui persévèrent dans l'innocence, mais aussi aux pécheurs qui condamnent leurs péchés par le repentir, si bien qu'ils apprennent à connaître les mystères ineffables de notre patrie du ciel, en les connaissant soient assoiffés, assoiffés courent, et en courant parviennent. Il avait connu ces secrets de la joie intérieure, celui qui disait : « Mon âme a soif du Dieu vivant, quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu[w] ? » Le prédicateur des nations soupirait après cette entrée du Royaume céleste, quand il disait : « Je désire m'en aller et être avec le Christ[x]. » Elle connaissait les secrets de l'exultation mystérieuse, l'Épouse qui disait : « Mon bien-aimé a passé sa main par la fente, et mes entrailles ont frémi en la touchant[y]. » Le bien-aimé passe sa main par la fente quand le Seigneur avec sa puissance frappe notre cœur d'un fin rayon de sa lumière[1]. Et les entrailles frémissent à ce contact, parce que notre faiblesse, touchée par cette lumière sur la joie céleste, se trouble de sa propre exultation ; et il se produit dans notre âme une allégresse mêlée de peur, parce qu'elle sent déjà quelque chose d'un bonheur céleste qu'elle peut aimer, et qu'elle craint encore de ne pas saisir, l'éprouvant tout juste si ténu. A tous ceux qui ont appris à connaître ces joies de la patrie céleste, que reste-t-il donc à faire, sinon à diriger leur course vers une vie plus parfaite ? Aussi le texte ajoute-t-il avec justesse : ET IL MESURA D'UNE PORTE À L'AUTRE CENT COUDÉES. 40,23.

L'ardeur du désir

11. Nous avons dit plus haut[2] que le nombre cent, produit de dix multiplié dix fois, est un nombre parfait. Il est donc indispensable, assurément, qu'en voyant s'ouvrir le parvis intérieur, on coure au long d'une vie de perfection, afin de parvenir de la porte du commencement à l'entrée de l'accomplissement. Au parvis intérieur qui s'étend des

usque ad portam interiorem tenditur, centum cubitis, ut qui intrare amando coepit, latitudinem perfectionis habeat in mente, quatenus in eo quem nec prospera extollunt nec aduersa coangustent, sed, transitoria cuncta despiciens, quousque ad gaudia secreta perueniat, per atrium perfectionis currat. Sunt etenim multi qui iam in septem gradibus aditum portae exterioris intrauerunt, iuxta quemdam supernae dispensationis modum, per timorem Dei humiles, per pietatis studium misericordes, per scientiam discreti, per mentis fortitudinem liberi, per consilium cauti, per intellectum prouidi, per sapientiam maturi, sed, adhuc quibusdam necessitatibus obligati, huius mundi curis inseruiunt, et unde iam ex magna parte excusserunt animum, ibi adhuc tenentur inuiti. Cumque superimposita terrenae occupationis portant onera, minus in praeceptis caelestibus exercentur. Anhelare medullitus ad aeternam patriam non uacat, ipsa in eis sua aliquo modo desideria languescunt, quia animo curis temporalibus praepedito uera gaudia quae cognouit amare tantum non licet quantum libet. Hi plerumque a iugo mundi colla mentis excutiunt, omnia deserunt, terrenae curae pondera deponunt atque ad caeleste desiderium latius animi sinum laxant, uitam remotam petunt, et in ea sanctis precibus intenti, sacris meditationibus dediti, cotidiano se fletu afficiunt et uetustatem cordis igne amoris conflant atque ad caeleste gaudium accendendo se innouant. Hi plerumque, in ipso suo desiderio accensi, exire iam de carne concupiscunt atque ad uitam praesentem redire post fletus nolunt. Sed tamen differuntur, ut dilatus amor ex ipsa sua dilatione proficiat, et

portes extérieures jusqu'à la porte intérieure, qu'on donne donc la mesure des cent coudées : celui qui commence à entrer en aimant, qu'il ait à la pensée l'ampleur de la perfection, jamais enivré par les succès ni replié sur lui par les difficultés ; que méprisant tout ce qui est passager jusqu'à son arrivée aux secrètes joies, il coure à travers le parvis de la perfection. Beaucoup ont pénétré par les sept degrés jusqu'au seuil de la porte extérieure, selon la mesure fixée par la providence souveraine, humbles par la crainte de Dieu, miséricordieux par le zèle de la piété, prudents par la science, libres par la force d'âme, circonspects par le conseil, prévoyants par l'intelligence, pondérés par la sagesse ; mais contraints encore par certaines obligations, ils s'adonnent aux affaires de ce monde, et malgré eux sont retenus à ce dont ils ont déjà en grande partie détaché leur cœur. Portant le fardeau de tâches terrestres qui leur sont imposées de surcroît, ils s'exercent trop peu à suivre les leçons du ciel. Pour soupirer du fond du cœur après la patrie éternelle, le loisir leur manque, leurs désirs personnels se font en eux quelque peu languissants, car avec un cœur encombré par les soucis du temps, aimer les vrais bonheurs dont ils ont la connaissance, ils ne le sauraient autant qu'ils le voudraient. D'ordinaire, ils secouent de la nuque de leur âme le joug du monde, ces hommes-là, ils quittent tout, déposent le fardeau des soucis terrestres, et ouvrent plus largement le sein de leur âme aux désirs d'en haut ; ils cherchent une vie retirée, et là, s'appliquant à de saintes prières, adonnés à de saintes méditations, ils laissent couler chaque jour leurs larmes, et la vétusté de leur cœur se fond au feu de l'amour, la flamme de la joie céleste les renouvelle. Le désir qui les brûle fait d'ordinaire qu'ils aspirent à sortir de la chair et ne veulent plus revenir après les pleurs à la vie présente. Mais ils doivent attendre, en sorte que l'amour qui attend grandisse par son attente même, et que l'ardeur du désir fasse

ardenti desiderio quasi quod negatur crescat. Sic in regione Gerasenorum qui liberatus a legione daemonum fuerat ire iam cum Domino uolebat, sed tamen ei dicitur : *Reuertere in domum tuam, et narra quanta fecerit tibi Dominus* [z]. Sic sponsa in Canticis canticorum sanctis desideriis anxia loquitur, dicens : *In lectulo meo per noctes quaesiui quem diligit anima mea. Quaesiui illum, et non inueni* [a]. In lectulo enim dilectum quaerit, quando in ipso suo otio et uacatione quam appetit iam uidere anima Dominum concupiscit, iam ad eum exire desiderat, iam carere praesentis uitae tenebris anhelat. Sed quaerit illum et non inuenit, quia quamuis magno amore desiderat, adhuc tamen ei non conceditur uidere quem amat.

12. Tales itaque Sanctorum mentes quid aliud in hoc desiderio faciunt, nisi quod iam a portis exterioribus per atrium interius ad portam currunt ? Quibus saepe euenit ut cum se uiderint magno caelestis gratiae munere compunctos, iam se perfectos existiment et obedientes putent, sed quia nullus est qui dura praecipiat, patientes esse se credant, sed quia nemo eos per contumelias et aduersitates pulsat. Et plerumque contingit ut spiritale ministerium uel inuiti suscipiant, atque ad gubernationem fidelium deducantur. Qui cum magnis tribulationibus fuerint hinc inde pulsati, turbati mente, sese imperfectos inueniunt, qui non pulsati, perfectos se esse crediderunt. Qua ex re agitur ut se ad semetipsos colligant, et apud se tacite opprobrium suae infirmitatis erubescant, atque ex ipsa sua confusione roborati, contra aduersa patien-

z. Lc 8, 39 ‖ a. Cant. 3, 1

1. Ces lignes visent spécialement les moines. Là encore se devine une confidence. On pense au mot de S. Bernard, avertissant les siens de ne pas juger les pasteurs engagés dans le ministère auprès du peuple, s'ils remarquent en eux des faiblesses : « Elle rabroue étourdiment son mari revenant du combat, la femme qui file à la maison » (*In Cant.*, 12, 9 = *Opera*, t. I, Rome 1957, p. 66). Mais le moine a bien aussi ses combats.

en quelque sorte croître ce qui lui est refusé. Ainsi l'homme qui au pays des Géraséniens avait été délivré d'une légion de démons voulait aller désormais avec le Seigneur, et cependant il lui fut dit : « Retourne chez toi, et raconte tout ce qu'a fait pour toi le Seigneur [z]. » Ainsi l'Épouse, au Cantique des cantiques, disait dans l'anxiété des saints désirs : « Sur ma couche, durant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme. Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé [a]. » L'âme cherche le bien-aimé sur sa couche, lorsque dans son repos et le loisir objet de ses vœux, elle aspire à voir enfin son Seigneur, souhaite s'en aller enfin vers lui, aspire à être libérée des ténèbres de la vie présente. Elle le cherche et ne le trouve pas, car elle a beau désirer de grand amour, voir celui qu'elle aime ne lui est pas accordé.

L'épreuve de l'action

12. Ces saints, que font-ils avec le désir de leur âme sinon courir des portes extérieures à travers le parvis, au-dedans, vers la porte ? Quand ils se sentent touchés au vif par une abondante effusion de la grâce céleste, il leur arrive souvent de se croire déjà parfaits ; et ils se jugent obéissants, mais parce que personne ne leur enjoint rien de pénible, et ils s'estiment patients, parce que personne ne les contrarie par son insolence ou sa résistance. Or il leur arrive fréquemment d'être chargés, bien qu'à contre-cœur, d'un ministère spirituel et amenés à gouverner les fidèles. Alors les voici en butte, d'un côté, de l'autre, à de grosses difficultés ; leur âme se trouble, et ils constatent leur imperfection, eux qui, sans ces coups, s'étaient crus parfaits [1]. Tout cela fait qu'ils se recueillent en eux-mêmes et sans mot dire rougissent au-dedans, honteux de leur faiblesse ; puis fortifiés par leur confusion même ils

tiam opponant, et ex tribulatione proficiant, qui prius in otio ex ipsa sua securitate torpebant. Et ueraciter esse tales incipiunt quales se esse prius inaniter putauerunt. Hi itaque cum a portis exterioribus usque ad interiorem portam per boni studii atrium differuntur, hoc ipsum in eis atrium centum cubitis mensuratur, quia dilatione et exercitatione sancta cotidie perfectione proficiunt. Per cotidiana desideria in mente proficere, quasi centum est cubitis interius atrium mensurari. Idcirco ergo a portis usque ad portam centum sunt cubiti, ut quasi quaedam mora eundi sit ipsa dilatio uiuendi, per quam cotidie in uirtutibus crescitur, ut ad interiorem aditum perfectius perueniatur. Sequitur : ET DVXIT ME AD VIAM AVSTRALEM, ET ECCE PORTA QVAE RESPICIEBAT AD AVSTRVM : ET MENSVS EST FRONTEM EIVS, ET VESTIBVLVM EIVS IVXTA MENSVRAS SVPERIORES, ET FENESTRAS EIVS, ET VESTIBVLA IN CIRCVITV, SICVT FENESTRAS CAETERAS. QVINQVAGINTA CVBITORVM LONGITVDINEM, ET LATITVDINEM VIGINTI QVINQVE CVBITORVM. ET IN GRADIBVS SEPTEM ASCENDEBATVR AD EAM ET VESTIBVLVM ANTE FORES EIVS. 40.24-26.

13. Cuncta haec in Orientis et Aquilonis porta iam dicta sunt, et congruum non est ut ea quae semel ac secundo exponentes diximus saepius replicemus. Notandum tamen nobis est quia in spiritali aedificio alter aditus ad Orientem, alius ad Aquilonem, atque alius ad Austrum patet. Sicut enim Aquilonis frigore peccatores, ita per Australem uiam feruentes spiritu designantur, qui, calore sancti Spiritus accensi, uelut in meridiana luce uirtutibus excrescunt. Pateat itaque porta ad Orientem,

1. A propos de *Éz.* 40, 6-16 et 20-22 : *Hom. II,* 3-5 ; 7, 1-12.

opposent la patience à la contrariété ; l'épreuve les fait progresser, tandis qu'auparavant ils étaient bien tranquilles dans leur somnolente sécurité. Ils commencent à être véritablement ce que jusque-là ils ont pensé vainement qu'ils étaient. Ce parvis de l'effort généreux où ils sont contraints d'attendre, des portes extérieures jusqu'à la porte intérieure, ce parvis atteint en eux la mesure des cent coudées, parce que l'attente et une sainte activité les font progresser chaque jour vers la perfection. Ce progrès de l'âme par ses désirs quotidiens, c'est comme une mesure de cent coudées donnée au parvis intérieur. S'il y a donc des portes à la porte cent coudées, c'est pour que le retard de la marche soit comme un délai de vie où l'on croît chaque jour en vertu, de façon à parvenir plus parfaitement à l'entrée intérieure. Le texte poursuit : ET IL ME CONDUISIT VERS LA VOIE DU MIDI, ET VOICI UNE PORTE QUI REGARDAIT VERS LE MIDI ; ET IL EN MESURA LE PILASTRE ET LE VESTIBULE, SELON LES MESURES PRÉCÉDENTES, ET SES FENÊTRES, ET SES VESTIBULES, TOUT AUTOUR, COMME LES AUTRES FENÊTRES : CINQUANTE COUDÉES EN LONGUEUR ET VINGT-CINQ COUDÉES EN LARGEUR. ET L'ON Y MONTAIT PAR SEPT DEGRÉS, ET UN VESTIBULE PRÉCÉDAIT LA PORTE. 40,24-26.

Foi, espérance et ardente charité

13. Tout cela a été dit déjà à propos de la porte de l'Orient et de celle de l'Aquilon, et il n'y a pas lieu de répéter le commentaire que nous avons fait une première et une seconde fois[1]. Il nous faut remarquer seulement que dans l'édifice spirituel s'ouvre un accès vers l'Orient, un autre vers l'Aquilon et un autre vers le Midi. Si le froid de l'Aquilon désigne les hommes qui pèchent, la voie du Midi désigne ceux qui ont la ferveur de l'esprit : réchauffés à la chaleur de l'Esprit-Saint, ils croissent dans les vertus, comme à la lumière de midi. Qu'une porte s'ouvre donc à l'Orient : les hommes qui,

ut hi qui sacramenta fidei bene inchoauerunt, et in nulla postmodum uitiorum profunditate demersi sunt, ad gaudia secreta perueniant. Pateat porta ad Aquilonem, ut hi qui post inchoationem caloris et luminis peccatorum suorum frigore et obscuritate dilapsi sunt per compunctionem paenitentiae ad ueniam redeant, et quae sit internae retributionis uera laetitia cognoscant. Pateat porta ad Meridiem, ut hi qui sanctis desideriis in uirtutibus feruent spiritali intellectu cotidie interni gaudii mysteria penetrent. Inter haec autem quaeri potest, cum quatuor huius mundi partes sint, cur in hoc aedificio hae exteriores non quatuor, sed tres portae esse memorantur? Quod recte quaerendum fuerat, si propheta non spiritale, sed corporale aedificium uidisset. Sancta enim Ecclesia, id est spiritale aedificium, ut ad secreta gaudia pertingat, tres solummodo portas habet, uidelicet fidem, spem, atque caritatem : unam ad Orientem, aliam ad Aquilonem, tertiam ad Meridiem. Porta quippe ad Orientem est fides, quia per ipsam lux uera nascitur in mente. Porta ad Aquilonem spes, quia unusquisque in peccatis positus, si diuinam desperauerit misericordiam funditus perit. Vnde necesse est, ut, qui per suam iniquitatem exstinctus est, per spem misericordiae reuiuiscat. Porta ad Meridiem caritas, quia in igne amoris ardet. In meridiana etenim parte sol in altum ducitur, quia per caritatem lumen fidei in Dei et proximi dilectione subleuatur. Tribus igitur portis ad interius atrium tenditur, quia per fidem, spem atque caritatem ad gaudia secreta perueniunt. Alia quoque quaestio oritur, cur porta atrii interioris posita contra portam Orientis et Aquilonis dicitur, et quod an Australem portam pateat tacetur. Sed quia per Orientem inchoantes, per Aquilonem lapsos diximus desi-

1. Nous modifions ici le texte du *CCL* ; voir Introd., p. 27, n. 1.

bien initiés aux sacrements de la foi, n'ont pas sombré par la suite dans les profondeurs du vice, pourront parvenir aux joies mystérieuses. Qu'une porte s'ouvre vers l'Aquilon : ceux qui ont débuté dans la chaleur et la lumière, puis sont tombés par leurs péchés dans le froid et l'obscurité, pourront venir au pardon grâce au vif aiguillon du repentir et connaître la véritable liesse qui récompense au-dedans. Qu'une porte s'ouvre au Midi : ceux qui ont la ferveur des saints désirs dans la pratique des vertus pourront pénétrer chaque jour par l'intelligence spirituelle dans les mystères de la joie intérieure. Par ailleurs une question se pose : comme il y a quatre parties du monde, pourquoi dans notre édifice les portes extérieures mentionnées ne sont-elles pas quatre, mais trois ? La question serait pertinente, si le prophète avait en vue un édifice non pas spirituel, mais matériel. En vérité la sainte Église, édifice spirituel, n'a que trois portes pour arriver aux joies mystérieuses, la foi, l'espérance et la charité : l'une vers l'Orient, l'autre vers l'Aquilon, la troisième vers le Midi. La porte de l'Orient est la foi, par qui naît dans l'âme la vraie lumière. La porte de l'Aquilon est l'espérance, car tout homme en état de péché, s'il désespère de la miséricorde divine, se perd complètement [1]. Aussi est-il indispensable qu'épuisé par son iniquité il revive par l'espérance de cette miséricorde. La porte du Midi est la charité, parce qu'elle est ardente au feu de l'amour. Du côté du Midi en effet le soleil est au plus haut de sa course : la charité élève la lumière de la foi jusqu'à l'amour de Dieu et du prochain. On se dirige donc par trois portes vers le parvis intérieur, parce qu'on parvient aux joies mystérieuses par la foi, l'espérance et la charité. Une autre question se pose : pourquoi est-il dit que la porte du parvis intérieur faisait face à la porte de l'Orient et à celle de l'Aquilon, et ne dit-on pas si elle donnait sur la porte du Midi ? Mais, nous l'avons expliqué, l'Orient désigne les commençants, l'Aquilon

gnari, dignum fuit ut uel de inchoantibus, quibus adhuc sol in tepore est, uel etiam de lapsis, sed per conuersionem redeuntibus, aperte diceretur quod eis porta atrii interioris pateat, quatenus ex ipsis nos certos faceret de quibus dubitari potuerat. Hoc autem de porta Australi dicendum non erat, quia eos ad gaudia interna pertingere qui feruore spiritus in uirtutibus permanent nullus ignorat. Vsus quippe est sacri eloquii ea de quibus dubitari poterat aperte dicere, et ea quae constant tacere, sicut per psalmitam dicitur : *Irritauerunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini*[b]. Aaron quippe, exigente populo, idolum fecerat, et recte poterat de uita eius dubitari. Moyses ergo sanctus non dicitur, quia sanctus esse ab omnibus scitur ; et Aaron sanctum Domini nominat, ut nobis de uita illius dubietatem tollat. Sequitur : ET CAELATAE PALMAE ERANT, VNA HINC, ET ALTERA INDE IN FRONTE EIVS. 40,26.

14. Quid hoc est, quod prius in frontibus pictura palmarum, nunc autem caelatae palmae in fronte esse memorantur ? In caelatura quippe lapidum foris opera esse uidentur. Sed, sicut iam superius diximus, pictura palmarum est ostensio signorum. Nunc uero caelatura palmarum dicitur, ut bonorum operum demonstratio designetur. Ipsis enim summis praedicatoribus dicitur : *Videant opera uestra bona, et glorificent Patrem uestrum qui in caelis est*[c]. Qui igitur in uita sua impressa esse sancta opera demonstrant, palmas in fronte caelatas habent, quia quanta illos in posterum uictoria sequatur, iam nunc

b. Ps. 105, 16 ‖ c. Matth. 5, 16

1. *Éz.* 40, 16 ; *Hom. II,* 5, 22.

ceux qui sont tombés, et dès lors il valait la peine de dire explicitement que la porte du parvis intérieur était ouverte aux commençants, pour qui le soleil est encore tiède, et même à ceux qui sont tombés mais se relèvent par la conversion, de façon à faire cesser toute hésitation que nous pourrions avoir à leur sujet. Au sujet de la porte du Midi, il n'y avait pas lieu de le dire, car personne n'ignore que ceux qui persévèrent dans la pratique des vertus par la ferveur de l'esprit parviennent aux joies intérieures. C'est un usage de la parole sacrée que de dire clairement ce qui peut être matière à incertitude et de taire ce qui est sûr, selon le mot du Psalmiste : « Ils irritèrent Moïse dans le camp, et Aaron le saint du Seigneur[b]. » Le peuple l'exigeant, Aaron avait fabriqué une idole, et l'on pouvait à bon droit s'interroger sur sa conduite. Moïse, lui, n'est pas qualifié de saint, parce que tout le monde sait qu'il l'est. Aaron par contre est appelé le saint du Seigneur, de façon à lever notre hésitation au sujet de sa conduite. Le texte poursuit : ET IL Y AVAIT DES PALMES SCULPTÉES AU CISEAU, UNE ICI ET L'AUTRE LÀ, SUR SON PILASTRE. 40,26.

Œuvres solides et généreuses

14. Mention avait été faite d'abord de palmes peintes sur les pilastres[1] ; maintenant c'est de palmes sculptées au ciseau sur le pilastre. Que veut dire cela ? Dans la pierre sculptée les œuvres semblent se détacher au-dehors. Mais comme nous l'avons dit plus haut, peinture de palme signifie représentation de miracles. Si l'on parle maintenant de palmes sculptées, c'est pour symboliser des œuvres bonnes offertes aux regards. Car il est dit aux prédicateurs par excellence : « Qu'on voie vos œuvres bonnes et qu'on glorifie votre Père qui est dans les cieux[c]. » Ceux qui présentent de saintes œuvres gravées dans leur vie ont les palmes sculptées au ciseau sur le pilastre, parce qu'ils montrent déjà dans ces

in sanctis suis operibus ostendunt. Vel certe quia fidem per Orientis, spem per Aquilonis, caritatem uero per Australem portam diximus designari, notandum nobis est quia in Orientis porta pictura palmarum, in Aquilonis uero et Meridiei, caelatura esse perhibetur, quia contingit saepe ut hi qui adhuc inchoantes sunt, necdum se in operibus solidis ac magnis exerceant, hi uero qui post iniquitates ad uirtutem redeunt, plerumque, ut culpas suas ante omnipotentis Dei oculos tegere ualeant, in magnis operibus exercentur. Et qui iam feruore spiritus in uirtutibus excreuerunt, quasi Meridies in sanctis actibus inardescunt. In Orientis ergo porta pictura est, in Aquilonis uero et Meridiei caelatura, quia signum uictoriae quod in inchoantibus ostenditur, hoc in reuertentibus atque feruentibus iam solidius et robustius tenetur.

40,26. **15.** Notandum quoque magnopere est quod dicitur: *Hinc et inde*. Omnes enim qui ad uitae aditum tendimus, et ex dextro et ex sinistro latere habere palmam debemus. Quod enim hinc et inde dicitur, latus utrumque signatur. A dextro igitur palmam habet is quem prospera non extollunt, a sinistro palmam habet is quem aduersa non deiciunt. Quasi ex utraque parte portabat Paulus palmam cum diceret: *Per arma iustitiae a dextris et a sinistris. per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores, et ueraces*[d]. Non hunc aduersa frangebant, non prospera in mentis tumore subleuabant. Hinc et inde ergo gestabat palmam, qui et in aduersitate fortis, et in prosperitate humilis permanebat. Quisquis enim de prosperis extollitur, habere in parte dextera palmam nescit. Quisquis in aduersitatibus frangitur, portare palmam

d. II Cor. 6, 7-8

saintes œuvres quelle victoire s'attache désormais à leurs pas. En tout cas, si la foi est symbolisée par la porte de l'Orient, comme nous l'avons dit, l'espérance par celle de l'Aquilon, la charité par celle du Midi, nous devons remarquer que la porte de l'Orient offrait aux regards des palmes peintes, celles de l'Aquilon et du Midi des palmes sculptées : il arrive souvent que les simples commençants ne s'exercent pas encore aux œuvres solides et généreuses, tandis que ceux qui reviennent de l'iniquité à la vertu, désireux de cacher leurs fautes aux yeux du Dieu tout-puissant, s'exercent aux œuvres généreuses. Quant à ceux qui par la ferveur de l'esprit ont déjà grandi dans les vertus, ils flambent comme le Midi par leurs actions saintes. Ainsi, à la porte de l'Orient, la peinture, à celles de l'Aquilon et du Midi, la sculpture : visible dans les commençants, le signe de la victoire est possédé de façon plus ferme et plus vigoureuse par ceux qui reviennent à Dieu et par les fervents.

Entre succès et revers

15. Il faut noter aussi avec soin les mots *ici et là*. Nous qui sommes en route vers l'entrée de la vie, nous devons tous avoir une palme du côté droit et du côté gauche. Car ces mots du texte « ici et là » désignent l'un et l'autre côtés. Il a la palme du côté droit, celui que n'enorgueillit pas le succès ; il l'a du côté gauche, celui que ne décourage pas la difficulté. Paul tenait une palme de chaque côté puisqu'il disait : « Par les armes de la justice à droite et à gauche, dans la gloire et dans l'humiliation, dans la mauvaise et dans la bonne renommée, comme des imposteurs, et pourtant sincères[d]. » Les difficultés ne le brisaient pas, les succès n'enivraient pas son âme. Il portait une palme « ici et là », restant fort au moment difficile, humble dans le succès. Quiconque est exalté par le succès ne sait pas porter la palme du côté droit. Quiconque est brisé par les difficultés ignore ce qu'est 40,26.

a sinistro latere ignorat. Vt ergo hinc et inde palma gestetur in fronte, adesse semper nostris mentibus debet et in aduersis fiducia, et in prosperis timor, ne aut aduersa in desperationem pertrahant, aut prospera animum in sui fiducia extollant. Hinc est quod idem egregius praedicator dicebat : *Scio et humiliari, scio et abundare, ubique et in omnibus institutus sum. Et satiari et esurire, et abundare et penuriam pati, omnia possum in eo qui me confortat* [e].

16. Numquid nam, fratres, ars est aliqua, humiliari et abundare, satiari et esurire, abundare et penuriam pati, ut pro magno se ista scire tantus praedicator insinuet ? Ars omnino, et mira disciplinae scientia, quae toto nobis cordis est adnisu discenda. Quem enim penuria sua non frangit, a gratiarum actione non retrahit, in rerum temporalium desiderio non accendit, scit humiliari. Hoc enim loco apostolus humiliari, dicit penuriam perpeti. Nam statim e contrario subiungit : *Scio et abundare* [f]. Qui enim acceptis rebus non extollitur, qui eas ad usum uanae gloriae non intorquet, qui solus non possidet quod accepit, sed hoc cum indigentibus misericorditer diuidit, scit abundare. Qui acceptis alimentis non ad ingurgitationem uentris utitur, sed ad reparationem uirtutis, nec plus carni tribuit quam necessitas petit, scit satiari. Qui alimentorum inopiam sine murmuratione tolerat, nec pro necessitate uictus agit aliquid unde anima peccati laqueum incurrat, scit esurire. Quem ergo nec in abundantia superbia eleuat,

e. Phil. 4, 12-13 ‖ f. Phil. 4, 12

1. Le mot pouvait prendre le sens particulier de « s'humilier dans la pénitence, jeûner, se priver ». C'est ce dernier sens qu'il a ici. Grégoire confirme un peu plus loin cette interprétation.

porter la palme du côté gauche. Pour que la palme soit portée « ici et là » sur le pilastre, il faut donc que toujours la confiance assiste nos âmes aux heures difficiles et la crainte aux heures heureuses, de peur que la difficulté ne les entraîne au désespoir, ou que trop confiantes en elles-mêmes elles ne soient grisées par le succès. Voilà pourquoi le prédicateur par excellence disait : « Je sais m'abaisser [1] et je sais avoir en abondance ; partout et en toutes situations j'ai été entraîné. Être rassasié ou avoir faim, avoir en abondance ou souffrir le dénuement, je puis tout en celui qui me fortifie [e]. »

Dans l'abondance et le dénuement

16. Est-ce donc un art, frères, que s'abaisser et être au large, être rassasié et avoir faim, avoir en abondance et souffrir le dénuement, pour que le grand prédicateur fasse entendre que savoir tout cela comptait pour lui beaucoup ? C'est un art, oui, et une admirable science de la conduite morale, qu'il nous faut apprendre de toutes les forces de notre cœur. L'homme que son dénuement ne brise pas, ne détourne pas de rendre grâces, n'enflamme pas du désir des biens temporels, cet homme sait s'abaisser. Dans ce passage l'Apôtre entend par « s'abaisser » souffrir le dénuement. Car il ajoute aussitôt par contraste : « Je sais avoir en abondance [f]. » Ne pas s'enorgueillir des biens reçus, ne pas les détourner pour le profit d'une gloire vaine, ne pas les détenir seul mais les partager par cordiale humanité avec les démunis, c'est savoir être dans l'abondance. Ne pas faire servir à s'empiffrer les vivres que l'on reçoit, mais à réparer ses forces, et ne pas accorder à la chair plus que ne le demandent ses besoins, c'est savoir se rassasier. Supporter sans murmures une privation d'aliments et ne rien faire par manque de nourriture qui puisse jeter l'âme dans les filets du péché, c'est savoir avoir faim. Ainsi donc cet homme

nec in necessitate cupiditas irritat, nouit abundare, nouit penuriam pati. Qui cum statim subderet : *Omnia possum,* ne elationis esse uerba crederemus, adiunxit in quo : *In eo qui me confortat*[g]. Ecce in altum ramus prodiit, sed quia in radice se tenuit, in uiriditate permansit. In altum enim surgens aresceret, si se a radice diuisisset. Sibi enim nihil tribuit, quia omnia se posse non in se, sed in eo qui se confortat fatetur. Hinc et inde ergo praedicator egregius palmam habet, quem nec abundantia in superbiam, nec inopia ad auaritiam pertrahit.

17. Discamus itaque, fratres, non solum in prosperis, sed in aduersis quoque gratias agere. Pater enim nobis ex pietate sua factus est Conditor noster, nos quoque adoptiuos filios ad hereditatem regni caelestis nutrit. Et non solum donis reficit, sed etiam flagellis erudit. Discamus igitur abundare, ut cuncta quae ab eo accepimus, cum indigentibus partiamur. Et mentem abundantia non eleuet, ne fortasse gaudeat quia hoc adest sibi quod deest alteri, et non iam communi bono sed proprio laetetur. A priuato gaudio Veritas ad commune discipulos reuocat, cum eos de praedicatione redeuntes, et de subiectione daemonum laetantes admonet, dicens : *Nolite gaudere super hoc, sed potius gaudete et exsultate, quia nomina uestra scripta sunt in caelis*[h]. Non enim omnes electi daemonia eiciunt, sed tamen electorum omnium nomina caelo tenentur ascripta. Admonentur ergo discipuli priuatam laetitiam deponere, de communi autem et perpetua felicitate gaudere. Quisquis itaque in eo gaudet quod

g. Phil. 4, 13 ‖ h. Lc 10, 20

1. C'était bien l'heure de le faire, dans les circonstances où parlait Grégoire. Même action de grâces dans l'épreuve à la fin de la dernière homélie. Voir Introd. I, p. 9.

que ni la superbe n'exalte dans l'abondance ni la convoitise n'exaspère dans le besoin, cet homme sait avoir en abondance, il sait supporter le dénuement. Comme il ajoute aussitôt : « Je puis tout », il précise pour que ces mots ne soient pas pris pour l'expression de l'orgueil : « en celui qui me fortifie[g] ». Voici que le rameau a grandi ; mais restant attaché à la racine il a gardé sa fraîche verdeur. Il aurait séché en s'élançant en haut s'il s'était coupé de la racine. Paul ne s'attribue rien parce qu'il confesse qu'il peut tout non par lui-même mais en celui qui le fortifie. Le prédicateur par excellence a donc une palme « ici et là », puisque l'abondance ne l'entraîne pas vers l'orgueil, ni le dénument vers la cupidité.

Joie égoïste et joie commune

17. Apprenons donc, frères, à rendre grâces non seulement aux jours heureux, mais aussi aux mauvais jours[1]. Car dans sa bonté notre Créateur s'est fait pour nous un Père ; il nourrit en nous des fils adoptifs qui hériteront du Royaume céleste. Or il ne refait pas seulement nos forces par ses dons, il nous forme aussi sous les coups de l'épreuve. Apprenons donc à avoir l'abondance, afin de partager avec les démunis tous les biens reçus de lui. Que l'abondance ne nous enorgueillisse pas, en se félicitant d'avoir ce qui manque à autrui, et en se réjouissant non pas du bien commun, mais de son bien propre. La Vérité rappelle ses disciples de la joie individuelle à la communauté de joie quand elle leur dit, à l'heure où venant de prêcher ils se réjouissaient de la soumission des démons : « Ne vous réjouissez pas de cela ; réjouissez-vous plutôt et jubilez à la pensée que vos noms sont inscrits dans les cieux[h]. » Chasser les démons, les élus ne le font pas tous ; mais les noms de tous les élus sont fidèlement inscrits au ciel. Les disciples sont donc invités à laisser de côté leur joie personnelle et à jouir de la félicité commune et perpétuelle. Quand un

alter non habet, ex ipsa sua abundantia deterior factus, gaudium priuatum habet. Contra huius nos appetitum abundantiae Ioannes admonet, dicens : *Nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt*[i]. Qui mox rationem subdidit, quare : *Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo*[j]. *Nemo enim potest duobus dominis seruire*[k], quia non ualet simul transitoria et aeterna diligere. Si enim aeternitatem diligimus, cuncta temporalia in usu, non in affectu possidemus. Qui eamdem rationem protinus subdit, dicens : *Quia omne quod in mundo est concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia uitae*[l].

18. Ideo enim habere aliquid homines et ultra quam necesse est concupiscunt, ut habendo superbiant, et quia hoc alius non habet se in cogitationibus extollant. Quisquis itaque talis est, adhuc ad portandam abundantiam doctus non est. Saepe autem quod auaritia ex appetitu suggerit, necessitatem putat, et cum minora sufficiant, dolet maiora deesse, atque incautus animus quamdam quasi necessitatem patitur quam parit. Et cum nimia sint quae desiderat, suam sibi aliquo modo auaritiam excusat. Abundantia itaque superbiae uicina est. Quam si quando etiam cupiditas intercepit, hanc, ut ita dixerim, quasi peregrina captiuitas inuasit. Si igitur abundandi artem scire uolumus, necesse est ut non solum ea quae uicina sunt, sed ea etiam quae de longinquo ueniunt uitia

i. I Jn 2, 15 ‖ j. I Jn 2, 15 ‖ k. Matth. 6, 24 ; Lc 16, 13 ‖ l. I Jn 2, 16

1. Phrase obscure, par son amphibologie et sa concision extrême. Le mot *intercipere* veut dire « prendre en survenant, intercepter, arrêter au passage, dérober durant la marche ». La vraie possession de l'abondance doit être libre, et libérale, portée à la générosité. La cupidité barre la route, détourne à son profit. Mais alors on est possédé au lieu de posséder ; l'âme orgueilleuse et cupide tombe dans un esclavage humiliant. Peut-être pourrait-on aussi comprendre que la cupidité arrête le

homme met sa joie dans un bien que n'a pas autrui, son abondance même le dégrade, sa joie est joie privée. Jean nous met en garde contre le désir d'une telle abondance : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde[i]. » Et il en ajoute vite la raison : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui[j]. » Car « personne ne peut servir deux maîtres[k] », on ne peut aimer en même temps l'éphémère et l'éternel. Si nous aimons l'éternité, nous possédons tous les biens temporels pour en user, sans nous y attacher. Jean ajoute aussitôt pourquoi : « Parce que tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie[l]. »

La pauvreté compagne de notre voyage

18. Les hommes en effet convoitent d'avoir, et au-delà du nécessaire, afin de s'enorgueillir d'avoir et de se grandir en pensée du fait qu'autrui n'a pas. Si l'on est tel, on n'a pas appris encore à porter l'abondance. D'autre part, ce dont la cupidité inspire le désir ardent paraît souvent besoin ; on s'afflige de ne pas avoir plus, alors que moins suffit, et le cœur imprudent pâtit en quelque sorte d'un besoin qu'il a fait naître. Comme on désire trop, on excuse d'une certaine façon sa propre cupidité. Ainsi donc l'abondance est proche de l'orgueil. Si la cupidité, survenant, se l'est annexée, la voilà, si je puis dire, réduite en captivité par une puissance étrangère[1]. Voulons-nous donc posséder l'art de vivre dans l'abondance ? Il faut nous garder non seulement des vices qui sont proches de cet état, mais aussi de ceux qui surviennent de loin. Apprenons à

sentiment d'avoir abondamment : au lieu d'avoir beaucoup, on a trop peu. Le mot *captiuitas*, sujet de *inuasit*, désigne parfois l'acte de réduire en servitude. Voir *Mor.*, 15, 64 (de l'abondance naît souvent l'orgueil) et 54 (on devient esclave) = *PL* 75, 1114 et 1108 = *CCL* 143 A, p. 790 et 782 = *SC* 221, p. 111 et 93.

fugiamus. Discamus penuriam pati, ne ea quae non habemus habere etiam cum culpa requiramus, nec felices putemus quos rebus onustos cernimus. Nimia ualde sunt ea quae sibi quasi in sumptus uitae praesentis praeparant. Multa portant, sed in uia breui magna est nobis in hoc itinere socia paupertas, quae animum non angustat, cum deest terrena substantia de qua aeterno iudici rationes ponamus. Liberius ad patriam tendimus, quia quasi in uia pondere caremus.

19. Discamus satiari, ne in sumendis alimentis corporis gulae magis quam necessitati seruiamus. Plus enim concupiscentia quam necessitas petit. Et saepe dum carnis inopiae satisfacere curamus, uoluptas subrepit, modum refectionis excedit. Vnde fit ut culpa transeat ad culpam, quia plerumque inde alia carnis tentatio nascitur, dum carni immoderatius in refectione seruitur. Ex peccato etenim primi hominis, infirmante natura, in hoc mundo cum nostris tentationibus nascimur. Et caro nobis aliquando adiutrix est in bono opere, aliquando autem seductrix in malum. Si igitur ei plus quam debemus tribuimus, hostem nutrimus. Et si necessitati eius quae debemus non reddimus, ciuem necamus. Satianda itaque est caro, sed ad hoc usque, ut in bono nobis opere famulari sufficiat. Nam quisquis ei tantum tribuit, ut superbiat, satiari penitus ignorat. Ars itaque magna est satiari, ne unusquisque per satietatem carnis ad iniquitatem prorumpat turpitudinis. Discamus esurire, ut nobis propter abundantiam sequentem nostra hic inopia pla-

souffrir le dénument, sans chercher à avoir, fût-ce au moyen d'une faute, ce que nous n'avons pas, sans croire heureux ceux que nous voyons chargés de biens. C'est beaucoup trop, ce qu'ils se ménagent pour les frais de la vie présente. Il est lourd, leur fardeau ; pour nous, sur notre brève route, nous avons la noble compagne de notre voyage, la pauvreté, qui ne resserre pas le cœur lorsque nous manquons des biens de cette terre, biens dont nous aurions à rendre compte au juge éternel. Nous marchons plus libres vers la patrie, sans rien qui nous pèse en chemin.

L'art de traiter son corps

19. Apprenons à être rassasiés : qu'en prenant la nourriture du corps nous ne servions pas la bouche plus qu'il ne faut. Car la convoitise est plus quémandeuse que le besoin. Au moment où nous nous occupons de satisfaire une chair besogneuse, le goût du plaisir s'insinue souvent, il excède la mesure d'une convenable réfection. Il arrive alors qu'on va d'une faute à l'autre, car une autre tentation naît d'ordinaire dans la chair, quand on sert immodérément la chair en refaisant ses forces. Depuis le péché du premier homme, la nature est affaiblie et nous naissons en ce monde avec nos tentations. La chair nous est tantôt aide pour l'œuvre bonne, tantôt séductrice pour le mal. Si nous lui accordons plus que nous ne devons, nous nourrissons un ennemi. Si nous n'accordons pas à ses beoins ce que nous devons, nous tuons un concitoyen. Il faut donc rassasier la chair, mais jusqu'au point qui lui suffit pour nous servir dans l'œuvre bonne. Quiconque lui accorde tant qu'elle fait la fière, ne sait pas du tout se rassasier. C'est donc un grand art que se rassasier sans que la satiété de la chair ne précipite dans l'inique turpitude. Apprenons à sentir la faim, de telle sorte que notre indigence présente nous agrée à cause de l'abondance qui doit suivre, sans que

ceat, ne nos uentris necessitas ad culpam trahat, ne peccatum menti ipsi indigentia suggerat, et dum caro fame afficitur, ad cupiditatem animus irritetur, et quaerat cum culpa prouidere unde carni ualeat in necessitate satisfacere, ne cor in indignatione prosiliat, et linguam in murmurationis amaritudinem accendat. Qui igitur in carnis suae inopia se hinc inde circumspicit atque a peccati laqueo custodit, nouit esurire.

20. Nos itaque, fratres carissimi, iram atque auaritiam in aduersitate fugientes, elationem et immoderata gaudia in prosperitate declinantes, quia per fidem, spem atque caritatem, interioris uitae atrium tribus portis intrare concupiscimus, palmas hinc et inde teneamus. Libet adhuc alterum ciuem caelestis patriae ad mentem reducere, et qualiter hinc inde palmam teneat demonstrare. Beatus etenim Iob cum esset uiris Orientalibus ditior et ei prospera cuncta suppeterent, filii pollerent, familia cresceret, greges exuberarent, in tanto omnipotentis Dei timore perstitit, ut inter custodiam disciplinae, inter acta iustitiae, inter multa humilitatis obsequia, misericordiae operibus intentus, sacrificiis offerendis deditus, holocausta Domino pro singulis filiis immolaret, ne quis eorum saltem in corde peccasset [m]. Pensemus ergo quanta ei erat custodia boni operis, qui in filiis suis expiabat sacrificiis culpas cordis. Sed quam iustus esset, in prosperitate

m. cf. Job 1, 2-5

les exigences de l'estomac nous entraîne à faillir, sans que le besoin nous suggère l'idée de pécher, sans qu'au moment où la chair souffre la faim l'âme sente l'aiguillon de la convoitise et cherche au moyen d'une faute à pourvoir le corps de ce qui satisfera ses exigences, sans que notre cœur fasse éclater ses protestations et brûle notre langue de l'amertume du murmure. Rester vigilant, sur sa droite et sur sa gauche, quand la chair souffre la disette, et se garder du filet du péché, c'est savoir endurer la faim.

Comment Job maintenait en lui l'espérance

20. Pour nous, frères très chers, fuyant la colère et la cupidité aux jours mauvais, évitant l'orgueil et les joies immodérées aux jours heureux, désireux d'entrer dans le parvis de la vie du dedans par ses trois portes, par la foi, l'espérance et la charité, tenons nos palmes d'un côté et de l'autre. Il nous plaît ici de rappeler encore le souvenir d'un autre citoyen de la patrie céleste, et de montrer comment il tenait ses palmes d'un côté et de l'autre. Le bienheureux Job [1] était le plus riche des hommes de l'Orient ; tout lui réussissait, ses fils étaient considérés, ses serviteurs croissaient en nombre, ses troupeaux se multipliaient. Et cependant il se maintint dans une si profonde crainte du Dieu tout-puissant que fidèle observateur du devoir, pratiquant la justice, humblement déférent, adonné aux œuvres de miséricorde, assidu à l'offrande des sacrifices, il immolait des holocaustes au Seigneur pour chacun de ses fils, dans la crainte que l'un d'entre eux n'ait péché, ne fût-ce que dans son cœur [m]. Comprenons combien il était fidèle à bien agir, cet homme qui expiait par des sacrifices les fautes intérieures de ses fils. Sa profonde

1. Plus que jamais Grégoire parle ici d'abondance. Il avait longuement commenté le livre de *Job* durant sa légation à Constantinople (de 579 à 585 environ) pour les moines qui l'accompagnaient. Le texte définitif sera achevé trois ou quatre ans après le temps où il prononçait nos *Homélies sur Ézéchiel*. Voir R. GILLET, Introduction aux *Morales* (*SC* 32 bis), p. 9-10.

innotuerat, ualde autem ignotum erat si perseuerare iustus et inter flagella potuisset. Tangendus ergo erat uerbere, ut uir ille sanctus in prosperis interrogaretur aduersis, et qui notus erat omnipotenti Domino, notus per flagella fieret nobis et sibimetipsi. Disponente itaque Domino consumpti sunt greges, interfecti custodes, euersa domus, exstincti filii, percussa caro a planta pedis usque ad uerticem. Remansit uxor incolumis, quae uerborum iaculis uulnera augeret. Sed hanc uir sanctus in tentatione, sanus in uulnere prudenter docet eique respondet, dicens : *Si bona accepimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus*[n] ? Amici quoque ad consolandum ueniunt, ad contumelias prorumpunt, et in dolore uulnerum addunt adhuc uulnera uerborum. Immisericordem dicunt, raptorem nominant, uiolentum denuntiant, oppressorem pauperum fatentur. Quid igitur miles Dei faceret inter dolentia uulnera et amara uerba deprehensus ? Ecce flagella Dei et uerba hominum simul afflicti animum ad desperationem premunt, sed, uirtute spiritus plenus, carnis uulneribus iacens, mentis robore stans, contra desperationis impulsum reduxit ad memoriam bona quae egerat. Quia misericors fuerat, dicit : *Oculus fui caeco, et pes claudo*[o]. Et rursus : *Pater eram pauperum*[p]. Quia et disciplinae custos et benignus, dicit : *Cumque sederem quasi rex, circumstante me exercitu, eram tamen maerentium consolator*[q]. Quia humilis fuerat, dicit : *Si contempsi subire iudicium cum seruo meo et ancilla mea, cum disceptarent aduersum me*[r]. Quia hospitalis fuerit, fatetur : *Si despexi praetereuntem, eo quod non habuerit indumentum*[s]. Quia largus in donis, dicit : *Si non benedixerunt*

n. Job 2, 10 ‖ o. Job 29, 15 ‖ p. Job 29, 16 ‖ q. Job 29, 25 ‖ r. Job 31, 13 ‖ s. Job 31, 19

justice avait paru dans la prospérité ; pourrait-elle se maintenir sous les coups de l'épreuve, on l'ignorait. Il fallait donc qu'il en soit touché, pour que, saint dans le bonheur, il soit interrogé par l'adversité ; il fallait que, connu du Dieu tout-puissant, il le devienne de nous et de lui-même, sous ces coups de l'épreuve. Alors, par une disposition du Seigneur, ses troupeaux furent détruits, leurs gardiens mis à mort, sa maison démolie, ses fils tués, sa chair frappée de la tête à la plante des pieds. Son épouse resta saine et sauve, mais pour aviver ses blessures par les mots qu'elle lui décochait. L'époux, un saint dans la tentation, vigoureux d'esprit dans un corps blessé, l'instruit sagement et lui répond : « Si nous avons reçu le bien de la main du Seigneur, pourquoi ne pas accueillir les maux[n] ? » Ses amis viennent le consoler, mais leur mépris éclate, et aux cruelles blessures ils ajoutent la blessure des mots. Ils le disent un homme sans cœur, le traitent de spoliateur, l'accusent de brutalité, le déclarent oppresseur des pauvres. Que pouvait faire le soldat de Dieu, pris entre les blessures douloureuses et les mots amers ? Voici qu'en même temps sévices de Dieu et mots des hommes acculent au désespoir son cœur brisé ; mais plein de la force de l'esprit, cloué à terre par les blessures de la chair, debout par la vigueur de l'âme, il a rappelé à son souvenir, contre l'assaut de la désespérance, le bien qu'il avait fait. Qu'il ait été miséricordieux, il l'affirme : « J'ai été un œil pour l'aveugle et un pied pour le boiteux[o]. » Et à nouveau : « J'étais le père des pauvres[p]. » Il était à la fois fidèle observateur du devoir et bon : « Alors que je trônais comme un roi qu'entourerait son armée, j'étais le consolateur des affligés[q]. » Il était humble : « Non, je n'ai pas dédaigné de passer en jugement avec mon serviteur ou ma servante, quand ils étaient en litige avec moi[r]. » Il était hospitalier : « Non, je n'ai pas méprisé un passant parce qu'il n'avait pas de vêtements[s]. » Il était large à

mihi latera eius, et de uelleribus ouium mearum calefactus est[t]. Quia uiolentus non fuerit testatur, dicens : *Si leuaui super pupillum manum meam, cum uiderem me in porta superiorem*[u]. Quia de inimici periculo numquam exsultauerit, dicit : *Si gauisus sum ad ruinam eius qui me oderat*[v]. Quia patiens fuit, et etiam suorum malitiam aequanimiter pertulit, dicit : *Si non dixerunt uiri tabernaculi mei, quis det de carnibus eius ut saturemur*[w] ? Quid est ergo quod uir sanctus tot suas uirtutes inter flagella enumerat ? Quid est quod ore suo opera quae fecerat laudat nisi quia inter uulnera et uerba quae hunc ad desperationem trahere poterant, ad spem animum reformat ? Et qui in prosperitate humilis fuit, reuocatis bonis suis ad memoriam, infractus in aduersitate permansit. Cuius enim animum inter tot flagella illa uerba ad desperationem non impellerent, nisi sibi ad memoriam bona quae egerat reuocasset ? Vidit igitur sanctus uir mentem suam auditis tot malis ad desperationem concuti, et mirabiliter studuit in spe certa ex bonis suis actibus solidari. Sic impletur quod scriptum est : *In die bonorum ne immemor sis malorum, et in die malorum ne immemor sis bonorum*[x]. Si enim cum bona habemus, malorum reminiscimur quae aut iam passi sumus aut adhuc pati possumus, accepta bona mentem non eleuant, quia eorum gaudium timor memoriae malorum premit. Et si cum mala habemus, bonorum reminiscimur quae aut iam accepimus, aut adhuc nos posse accipere speramus, malorum pondus eius animum in desperationem non deprimit, quia hunc ad spem memoria bonorum leuat. Si itaque, fratres carissimi, et per praecepta Dominica et

t. Job 31, 20 ‖ u. Job 21, 31 ‖ v. Job 31, 29 ‖ w. Job 31, 31 ‖ x. Sir. 11, 27

donner : « Oui, ses flancs m'ont béni et il a été réchauffé par la toison de mes brebis[t]. » Il atteste qu'il n'a pas été brutal : « Non, je n'ai pas levé la main contre l'orphelin, alors que je me voyais en honneur à la porte de la ville[u]. » La situation critique d'un ennemi ne l'a pas fait jubiler : « Non, je ne me suis pas réjoui de la ruine de celui qui me haïssait[v]. » Il a été patient et il a supporté d'une âme égale jusqu'à la méchanceté des siens : « Oui, ils ont dit, les gens de ma tente : Qui nous donnera de nous rassasier de ses chairs[w] ? » Pourquoi donc le saint homme, sous les coups de l'épreuve, énumère-t-il tout au long ses vertus ? Pourquoi loue-t-il ses œuvres de sa propre bouche ? N'est-ce pas que résistant à des coups et contre des paroles capables de l'entraîner au désespoir, il ramène son cœur à l'espérance ? Il avait été humble dans la prospérité ; en rappelant à sa mémoire ses bonnes actions, il est demeuré indomptable dans le malheur. Est-il un homme qui, assailli de tant de maux, n'aurait pas été poussé au désespoir par de telles paroles, à moins de rappeler à sa mémoire le bien qu'il avait fait ? En apprenant tous ses malheurs, le saint homme sentit que son âme s'ébranlait jusqu'à désespérer, et de façon admirable il s'efforça, à partir de ses bonnes actions, de retrouver l'appui d'une sûre espérance. Ainsi s'accomplit la parole de l'Écriture : « Au jour du bonheur ne sois pas oublieux du malheur, et au jour du malheur ne sois pas oublieux du bonheur[x]. » Si au temps heureux nous nous rappelons les maux que nous avons soufferts ou pouvons encore souffrir, les biens reçus n'enivrent pas notre âme, car la joie qu'ils procurent est contenue par la crainte qu'inspire le souvenir des maux. Si aux heures mauvaises nous nous rappelons les biens que nous avons reçus déjà ou que nous comptons recevoir encore, le poids des maux ne fait pas sombrer notre âme dans le désespoir : le souvenir des biens la relève pour l'espérance. Si donc, frères très chers, les leçons du Seigneur et les exemples des saints

per Sanctorum exempla gradimur, ut nos nec prosperitas eleuet, nec aduersitas frangat, habere nos ante omnipotentis Dei oculos palmam hinc et inde monstramus. Cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

guident notre marche, en sorte que ni la prospérité ne nous enivre ni le maheur ne nous brise, alors nous montrons que nous avons, sous le regard du Dieu tout-puissant, une palme d'un côté et de l'autre. A lui l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA VIII

1. Prophetae uerba quae, largiente Domino hodie caritati uestrae loquenda sunt, lectione magis indigent quam expositione. Ea enim in tribus portis interioribus replicantur quae secundo iam uel tertio de exterioribus dicta sunt. Pauca uero in earum descriptione permutantur. Vnde necesse est ea nos quae iam dicta sunt legendo transcurrere, ut quae necdum dicta sunt licentius possimus enodare. Itaque nunc dicitur : ET PORTA ATRII INTERIORIS IN VIA AVSTRALI, ET MENSVS EST A PORTA VSQVE AD PORTAM IN VIA AVSTRALI CENTVM CVBITOS. ET INTRODVXIT ME IN ATRIVM INTERIVS AD PORTAM AVSTRALEM, ET MENSVS EST PORTAM IVXTA MENSVRAS SVPERIORES, THALAMVM EIVS, ET FRONTEM EIVS, ET VESTIBVLVM EIVS EISDEM MENSVRIS, ET FENESTRAS EIVS, ET VESTIBVLVM EIVS IN CIRCVITV QVINQVAGINTA CVBITOS LONGITVDINIS, ET LATITVDINIS VIGINTI QVINQVE CVBITOS, ET VESTIBVLVM PER GYRVM. Cuncta haec superius dicta atque exposita esse meministis. Necdum uero est dictum quod de eodem uestibulo subditur : LONGITVDINE VIGINTI QVINQVE CVBITORVM, ET LATITVDINE QVINQVE CVBITORVM, ET VESTIBVLVM EIVS AD ATRIVM EXTERIVS. Atque iterum hoc quod iam superius dictum fuerat re-

40,27-30.

40.30-31.

1. Le prophète vient de parler de la porte extérieure du Midi ; débouchant sur le parvis extérieur, il est tout naturel qu'il regarde maintenant, à cent coudées de distance, la porte intérieure qui lui fait face et donne accès au parvis intérieur, où se trouve le sanctuaire. L'important, c'est la progression vers l'intériorité.

HOMÉLIE VIII

1. Le texte du prophète que nous avons à faire entendre aujourd'hui à votre Charité, avec la grâce du Seigneur, demande à être lu plutôt que commenté. Car il répète à propos des trois portes intérieures ce qui avait été dit déjà deux ou trois fois des portes extérieures. Peu de détails sont modifiés dans leur description. Il nous faut donc lire rapidement ce qui a été déjà dit, afin de pouvoir expliquer plus à loisir ce qui ne l'a pas encore été. Voici le texte : ET LA PORTE DU PARVIS INTÉRIEUR, SUR LA VOIE DU MIDI [1] ; ET IL MESURA D'UNE PORTE À L'AUTRE SUR LA VOIE DU MIDI : CENT COUDÉES. ET IL M'INTRODUISIT DANS LE PARVIS INTÉRIEUR, PRÈS DE LA PORTE DU MIDI, ET IL MESURA LA PORTE SELON LES MESURES QUI PRÉCÈDENT, SA CHAMBRE NUPTIALE, SON PILASTRE ET SON VESTIBULE, AUX MÊMES MESURES, SES FENÊTRES, ET SON VESTIBULE TOUT AUTOUR, CINQUANTE COUDÉES DE LONG ET VINGT-CINQ COUDÉES DE LARGE ; ET LE VESTIBULE TOUT AUTOUR. Tout cela a été dit plus haut et commenté, vous vous en souvenez. Mais ce qui est ajouté au sujet du vestibule n'a pas été dit encore : D'UNE LONGUEUR DE VINGT-CINQ COUDÉES ET D'UNE LARGEUR DE CINQ COUDÉES ; ET SON VESTIBULE ÉTAIT PRÈS DU PARVIS EXTÉRIEUR [2]. Puis à nouveau ce qui

40,27-30.

40,30-31.

2. Sur la place du vestibule, voir ci-dessus, p. 342 et n. 1.

40,31. plicatur, cum dicitur : ET PALMAS EIVS IN FRONTE. Et
40,31. statim quod adhuc dictum non fuerat subditur : ET OCTO
GRADVS ERANT QVIBVS ASCENDEBATVR PER EAM. Hoc quoque quod de Australi porta scriptum est, de Orientali quoque porta in eodem ordine narratur. Nam protinus
40,32-34. subinfertur : ET INTRODVXIT ME IN ATRIVM INTERIVS PER PORTAM ORIENTALEM, ET MENSVS EST PORTAM SECVNDVM MENSVRAS SVPERIORES, THALAMVM EIVS, ET FRONTEM EIVS, ET VESTIBVLA EIVS SICVT SVPRA, ET FENRESTRAS EIVS, ET VESTIBVLA EIVS IN CIRCVITV LONGITVDINE QVINQVAGINTA CVBITORVM, ET LATITVDINE VIGINTI QVINQVE CVBITORVM. ET VESTIBVLVM EIVS, ID EST ATRII EXTERIORIS, ET PALMAE CAELATAE IN FRONTE EIVS HINC ET INDE, ET IN OCTO GRADIBVS ASCENSVS EIVS. Ea quoque quae de porta Australi et Orientali dicta sunt, in eisdem uerbis etiam de porta quae ad Aquilonem
40,35-37. respicit replicantur. Nam subditur : ET INTRODVXIT ME AD PORTAM QVAE RESPICIEBAT AD AQVILONEM, ET MENSVS EST SECVNDVM MENSVRAS SVPERIORES, THALAMVM EIVS, ET FRONTEM EIVS, ET VESTIBVLVM EIVS, ET FENESTRAS EIVS PER CIRCVITVM, LONGITVDINE QVINQVAGINTA CVBITORVM, ET LATITVDINE VIGINTI QVINQVE CVBITORVM. ET VESTIBVLVM EIVS RESPICIEBAT IN ATRIVM EXTERIVS, ET CAELATVRA PALMARVM IN FRONTE ILLIVS HINC ET INDE ; ET IN OCTO GRADIBVS ASCENSVS EIVS.

2. Quid itaque interiori atrio, quid thalamo, quid frontibus, quid uestibulo, quid fenestris, quid longitudine et latitudine, quid palmarum caelatura signatur, late iam

1. Le prophète vient de revenir du côté Est, et aborde la porte intérieure orientale, bâtie dans l'axe du sanctuaire. Le pluriel *uestibula* étonne, alors que le verset 29, symétrique, a le singulier ; on le rencontrait déjà au verset 25 (*Hom.* 7, 12, à la fin). Quoiqu'il en soit du texte original, sans doute altéré, Grégoire y voit un véritable pluriel (et non un collectif), et pense à deux vestibules, aux deux extrémités de chaque porte. Voir ci-dessus, p. 29 et n. 2.

avait été dit plus haut est répété : ET DES PALMES SUR 40,31.
SON PILASTRE. Aussitôt est ajoutée une phrase qui n'avait pas encore été dite : ET IL Y AVAIT HUIT DEGRÉS PAR 40,31.
LESQUELS ON Y MONTAIT. Ce qui a été écrit de la porte du Midi est présenté dans le même ordre au sujet de la porte Orientale. Car le texte poursuit immédiatement : ET IL M'INTRODUISIT DANS LE PARVIS INTÉRIEUR PAR LA 40,32-34.
PORTE ORIENTALE, ET IL MESURA LA PORTE AUX MESURES QUI PRÉCÈDENT, SA CHAMBRE NUPTIALE, SON PILASTRE ET SES VESTIBULES [1], COMME PLUS HAUT, ET SES FENÊTRES, ET SES VESTIBULES TOUT AUTOUR, D'UNE LONGUEUR DE CINQUANTE COUDÉES ET D'UNE LARGEUR DE VINGT-CINQ COUDÉES. ET SON VESTIBULE, DU CÔTÉ DU PARVIS EXTÉRIEUR, ET DES PALMES SCULPTÉES SUR SON PILASTRE, ICI ET LÀ ; ET ON Y MONTAIT PAR HUIT DEGRÉS. Ce qui a été dit des portes du Midi et de l'Orient est répété dans les mêmes termes au sujet de la porte qui regardait vers l'Aquilon. Car le texte poursuit : ET IL 40,35-37.
M'INTRODUISIT VERS LA PORTE QUI REGARDAIT VERS L'AQUILON, ET IL LA MESURA AUX MESURES QUI PRÉCÈDENT, SA CHAMBRE NUPTIALE, SON PILASTRE, SON VESTIBULE ET SES FENÊTRES TOUT AUTOUR ; D'UNE LONGUEUR DE CINQUANTE COUDÉES ET D'UNE LARGEUR DE VINGT-CINQ COUDÉES. ET SON VESTIBULE REGARDAIT VERS LE PARVIS EXTÉRIEUR ; ET DES PALMES SCULPTÉES SUR SON PILASTRE, ICI ET LÀ ; ET ON Y MONTAIT PAR HUIT DEGRÉS.

Portes extérieures et intérieures : Ancien et Nouveau Testament

2. Que symbolisent parvis intérieur, chambre nuptiale, pilastres, vestibule, fenêtres, longueur et largeur, palmes sculptées, nous l'avons déjà dit plus haut [2], et nous n'avons pas à nous en occuper de nouveau, mais seule-

2. *Hom. II*, 3-5 ; 7. Voir le sommaire (*supra*, p. 34-36).

superius diximus, nec oportet ut in eisdem iterum, sed in his solummodo quae necdum dicta sunt occupemur. Nunc ergo quaerendum nobis est quae istae tres portae interiores sint, uel quid est quod earumdem portarum uestibula uiginti quinque cubitis in longitudine et quinque cubitis in latitudine metiuntur, uel cur ad eas non septem, sicut de portis exterioribus dictum fuerat, sed octo gradibus ascenditur. Porta enim atrii interioris quae superius dicta est de his tribus portis interioribus non est, quia illa contra Orientis et Aquilonis portam respicere dicitur, istae autem singulae interius ad Austrum uel Orientem et Aquilonem positae esse memorantur. Vnde recte per illam aditus interior designatur, quia, sicut praecedenti locutione iam dictum est, uel Iudeae et gentilitati, uel inchoantibus atque in bono opere perseuerantibus, uel a bono cadentibus, sed post culpas per paenitentiam surgentibus patet. Nunc autem postquam singulae in Oriente et Aquilone et Austro portae descriptae sunt, cur interioris atrii rursum portae singulae in Austro et Oriente atque Aquilone describuntur ? Aspirante Domino, magna intentione opus est sinum tantae profunditatis indagare. Si enim portarum nomine sanctos praedicatores accipimus, sciendum nobis est quia una est Ecclesia in praedicatoribus Testamenti ueteris ac noui. Portae autem septem uel octo gradus habent, quia sancti Spiritus septiformem gratiam concorditer praedicant, octauum uero gradum annuntiant praemium retributionis aeternae.

1. Voir *Hom. II*, 7, 10, où Grégoire commente *Éz.* 40, 23, tel qu'il le lit dans le texte latin, calqué sur un texte hébreux fautif qu'il faut sans doute corriger d'après la Septante, en lisant : « Il y avait un porche au parvis intérieur face au porche septentrional, *comme pour le porche oriental.* » Un porche intérieur septentrional faisait face au porche extérieur septentrional, tout comme un porche intérieur oriental faisait face au porche extérieur oriental. S'attachant au texte latin tel qu'il le lit, Grégoire pense à une porte distincte des trois portes intérieures, sans

ment des détails qui n'ont pas encore été précisés. Nous avons à chercher quelles sont ces trois portes intérieures, et pourquoi les vestibules de ces portes mesurent vingt-cinq coudées de long et cinq coudées de large, et pourquoi on y monte non pas par sept degrés, comme il avait été dit des portes extérieures, mais par huit. La porte du parvis intérieur mentionnée plus haut n'est pas une des trois portes intérieures [1], car elle est dite regarder la porte de l'Orient et celle de l'Aquilon, tandis qu'on présente les autres comme placées à l'intérieur respectivement au Midi, à l'Orient et à l'Aquilon. La première désigne donc avec justesse l'accès à l'intérieur ; comme il a été dit plus haut, elle est ouverte aux Juifs et aux Gentils, ou aux commençants et à ceux qui persévèrent à bien agir, ou à ceux qui sont tombés, mais après leurs fautes se relèvent par la pénitence. Mais maintenant, une fois décrites les portes situées respectivement à L'Orient, à l'Aquilon et au Midi [2], pourquoi décrit-on à nouveau des portes du parvis intérieur, au Midi, à l'Orient et à l'Aquilon [3] ? Il nous faut, avec l'inspiration du Seigneur, scruter avec grande attention un secret d'une telle profondeur. Si nous comprenons sous le nom de portes les saints prédicateurs, il nous faut savoir qu'il est une seule Église dans les prédicateurs de l'Ancien Testament et du Nouveau. Ces portes ont sept ou huit degrés, parce qu'elles prêchent en accord la grâce septiforme du Saint-Esprit, mais annoncent comme huitième degré la faveur de l'éternelle rétribution. Aussi est-il écrit : « Donne une part

qu'il soit aisé de voir où il la situe. L'important, c'est qu'elle accueille des hommes venus par les portes extérieures de l'Orient et de l'Aquilon, et symbolise dès lors l'accueil des Juifs et des Gentils, des justes et des pécheurs. Voir Introd. II, p. 29, n. 2.

2. Ce sont les portes extérieures : *Éz* 40, 6-16.20-23.24-27.

3. Ce sont les portes intérieures : *Éz.* 40, 27-31.32-34.23.35-37.

Vnde scriptum est : *Da partem septem, necnon et octo*[a]. Quid itaque dicere possumus exteriores portas, nisi antiquos patres fuisse, qui per praecepta legis nouerant opera populi magis quam corda custodire ? ut interiores portas praedicatores sanctae Ecclesiae debeamus accipere, qui spiritalibus monitis discipulorum suorum corda custodiunt, ne malis quae non faciunt uel in cogitationibus delectentur. Per illas enim septem gradibus ascendi dicitur, istarum uero octo graduum ascensus esse perhibetur, quia et in ueneratione legis dies septimus fuit, et in nouo Testamento octauus dies in sacramento est, is uidelicet qui Dominicus appellatur, qui tertius a passione, sed octauus a conditione est, quia et septimum sequitur.

3. Sin uero portarum nomine solos intellegimus sanctos apostolos designari, qui uidelicet primi nobis sunt sanctae Ecclesiae praedicatores, et fidem nos, spem, atque caritatem summopere tenere docuerunt, ipsi itaque nobis in his uirtutibus portae sunt, qui nos per easdem uirtutes ad interiorem intellectum aeternae sapientiae perducunt. Sed si ipsi exteriores portae sunt, quos accipimus interiores ? Si uero ipsi interiores sunt, quos intellegimus exteriores ? Qua in re intellegi utiliter potest quia ipsi nobis exteriores simul et interiores portae sunt. Cum enim adhuc inchoantibus non alta et mystica, sed quaedam quae capi praeualent, praedicant, portae exteriores sunt ; cum uero perfectis profunda et mystica loquuntur, portae interiores. Videamus qualiter porta exterior pateat : *Non potui uobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, tamquam paruulis in Christo lac uobis potum*

a. Eccl. 11, 2

à sept, ainsi qu'à huit[a]. » Des portes extérieures, que pouvons-nous dire, sinon qu'elles ont été les anciens Pères, lesquels savaient par les préceptes de la Loi maintenir dans le bien les activités du peuple, plus que son cœur ? De la sorte il nous faut voir dans les portes intérieures les prédicateurs de la sainte Église, qui maintiennent dans le bien les cœurs de leurs disciples par leurs leçons spirituelles, de façon que s'abstenant de toute action mauvaise ils ne prennent même pas plaisir à y penser. Aux premières on monte par sept degrés, par huit aux secondes, parce que le septième jour est en vénération dans la Loi, et que dans le Nouveau Testament le huitième a un caractère sacré, appelé qu'il est le jour du Seigneur, le troisième après la Passion, mais le huitième après la création, puisqu'il suit le septième jour.

Commençants et âmes avancées

3. Si nous pensons que sous le nom de portes les saints apôtres seuls sont désignés, eux qui sont pour nous les premiers prédicateurs de la sainte Église et qui nous ont appris avec le plus grand soin à garder la foi, l'espérance et la charité, ils sont bien pour nous des portes grâce à ces vertus, en nous conduisant par elles à l'intelligence de la sagesse éternelle. Mais s'ils sont les portes extérieures, qui verrons-nous dans les portes intérieures ? S'ils sont les portes intérieures, qui désigneront pour nous les portes extérieures ? Là-dessus nous pouvons comprendre avec fruit qu'ils sont pour nous à la fois portes extérieures et intérieures. Quand ils prêchent aux commençants, non pas les hautes réalités mystérieuses, mais ce qu'ils sont capables de saisir, ils sont portes extérieures ; quand ils parlent aux parfaits des profondeurs des mystères, portes intérieures. Voyons comment s'ouvre la porte extérieure : « Je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des êtres de chair ; comme à de petits enfants dans le

dedi, non escam[b]. Videamus qualiter porta interior pateat : *Sapientiam loquimur inter perfectos*[c]. Videamus utrum eadem ipsa sit porta interior et exterior : *Sapientibus et insipientibus debitor sum*[d]. Qui rursum dicit : *Siue mente excedimus, Deo, siue sobrii sumus, uobis*[e]. In hoc enim quod contemplando et loquendo sapientibus mente excedit, porta interior est, in hoc uero quod paruulis sobrie in praedicatione se temperat, et quanta ebrietate spiritus infundatur in mente cum praedicat non ostendit, exteriorem portam se esse manifestat. Ipsi itaque et exteriores portae nobis sunt et interiores, qui nos et in primo aditu fidei, spei atque caritatis instituunt, et cum iam proficientibus caelestis regni mysteria praedicant, per subtiliorem sensum nos ad interiora perducunt.

4. Vnde et per septem gradus prius ascensus earum describitur, et postmodum per octo. Per octauum etenim gradum illius uitae mysteria signantur, quam in secretis suis perfecti intellegunt, qui iam cuncta temporalia mente transcendere nouerunt, qui praesentem uitam quae septem dierum curriculo euoluitur plene despiciunt, qui de intima contemplatione pascuntur. Habent igitur portae spiritalis aedificii septem gradus, quia timorem Domini, pietatem et scientiam, fortitudinem et consilium, intellectum et sapientiam suis auditoribus praedicant. Sed cum iam omnia dimitti praecipiunt, cum nihil in hoc mundo diligi admonent, nil per affectum teneri, cum contemplationi caelestis patriae intendi atque in eius suadent mys-

b. I Cor. 3, 1-2 ‖ c. I Cor. 2, 6 ‖ d. Rom. 1, 14 ‖ e. II Cor. 5, 13

1. Nouvelle mention, brève, des dons du Saint-Esprit, dont avait traité l'homélie précédente (§ 7-9). Ici comme là, Grégoire voit dans ces dons une aide de l'Esprit soutenant l'effort de l'homme dans la pratique des vertus, celle de la charité avant tout. La contemplation monte plus haut ; c'est un huitième degré, c'est l'octave, comme il va être expliqué.

Christ, je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture[b]. » Voyons comment s'ouvre la porte intérieure : « Nous parlons de sagesse parmi les parfaits[c]. » Voyons si la même porte est à la fois extérieure et intérieure : « Je me dois aux sages et aux simples[d]. » Et cette autre parole : « Si nous avons été hors de sens, c'est pour Dieu ; si nous avons été mesurés, c'est pour vous[e]. » Quand il est hors de sens, contemplant et parlant aux sages, il est porte intérieure ; quand il baisse le ton en faveur des tout-petits, leur prêchant avec simplicité, et qu'il ne montre pas en leur parlant de quelle effusion de l'Esprit son âme est enivrée il apparaît comme porte extérieure. Ils sont donc pour nous à la fois portes extérieures et intérieures, ces hommes qui nous mettent sur le premier seuil de la foi, de l'espérance et de la charité, puis en nous prêchant les mystères du Royaume céleste à mesure que nous progressons, nous conduisent grâce à une intuition plus pénétrante jusqu'aux réalités intérieures.

« Si tu veux être parfait »

4. Voilà pourquoi il est précisé que l'on monte jusqu'à ces portes d'abord par sept degrés, puis par huit. Le huitième degré symbolise les mystères d'une vie dont ont l'intelligence les parfaits dans le secret de leur cœur, parce qu'ils savent s'élever désormais par l'esprit au-dessus de tout le plan temporel, ont un complet dédain de la vie présente, en train de se dérouler au long de ses sept jours, se repaissent de la contemplation intérieure. Les portes de l'édifice spirituel ont donc sept degrés, parce qu'ils prêchent à leurs auditeurs la crainte du Seigneur, la piété et la science, la force et le conseil, l'intelligence et la sagesse[1]. Mais quand ils recommandent de tout quitter, quand ils engagent à ne rien aimer en ce monde, à ne s'attacher à rien par le cœur, quand ils persuadent de s'appliquer à la contemplation de la patrie céleste et

teriis delectari, gradum addunt et ad interiora traiciunt. Iste gradus, docente Veritate, cuidam ostensus est, cui cum legis praecepta dicerentur, respondit : *Haec omnia custodiui a iuuentute mea*[f]. Quasi enim iam in septem gradibus stabat, cum a iuuentute sua omnia custodisse se diceret. Sed ei mox dicitur : *Adhuc unum tibi deest : Si uis perfectus esse, uade, uende omnia quae habes, et da pauperibus et habebis thesaurum in caelo, et ueni, sequere me*[g]. In quibus uerbis octauum quidem gradum uidit, sed ascendere noluit, quia tristis abscessit. Quisquis itaque, contemptis rebus temporalibus, aeternitatis contemplatione pascitur, caelestis regni gaudia rimatur, post septem gradus quos timendo et operando atque intellectu sapientiae succrescendo tenuit, octauo gradu interioris portae aditum intrauit.

5. Per octauum quoque numerum et dies aeterni iudicii, et carnis resurrectio designatur. Vnde et psalmus qui pro octaua scribitur a pauore iudicii est inchoatus, cum dicitur : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me*[h]. Nunc enim tempus est misericordiae, in illo autem iudicio dies irae. In quo uidelicet die omne hoc tempus finitur quod septem diebus euoluitur, et quia autem post septem dies sequitur, iure octauus appellatur. In quo et caro nostra resurgit ex puluere, ut siue bona, siue mala quae egit, recipiat a Veritate. Vnde per legem quoque octauo die fieri circumcisio iubetur. Nam per membrum quod circumciditur mortalis propagatio generatur, decedentium et succedentium numerus

f. Matth. 19, 20 ‖ g. Matth. 19, 21 ; Mc 10, 21 ; Lc 18, 22 ‖ h. Ps. 6, 2

1. Nous traduisons ainsi le verbe *rimari*, le mot *rima* désignant proprement une fente. Voir Introd. II, p. 18.

2. Sur l'octave, voir *Hom. II*, 4, 2 et la note.

de se délecter de ses mystères, ils ajoutent un degré et font passer dans le monde du dedans. La Vérité l'instruisant, ce degré fut montré à un jeune homme qui répondit, quand lui furent rappelés les préceptes de la Loi : « Tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse[f]. » Il se tenait bien sur les sept degrés, quand il déclarait avoir tout observé depuis sa jeunesse. Mais vite il lui est dit : « Une chose te manque encore. Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi[g]. » En entendant ces mots il vit le huitième degré, mais il ne voulut pas le gravir ; tout triste, il s'éloigna. Ainsi celui qui, faisant fi des choses du temps, se nourrit de la contemplation de l'éternité, qui regarde comme par la fente[1] la fête du Royaume céleste, celui-là, après s'être tenu sur les sept degrés, craignant, œuvrant, croissant peu à peu dans l'intelligence de la sagesse, a franchi par le huitième degré le seuil de la porte intérieure.

L'octave de la résurrection

5. Le huitième degré symbolise aussi le jour du jugement éternel et la résurrection de la chair. Aussi le psaume écrit « pour l'octave » a-t-il commencé par la crainte du jugement : « Seigneur, ne me condamne pas dans ta colère, ne me châtie pas dans ta fureur[h]. » Maintenant c'est le temps de la miséricorde ; lors de ce jugement-là, c'est le jour de la colère. Avec ce jour-là prend fin tout le temps qui s'écoule au long des sept jours ; on l'appelle justement le jour octave, parce qu'il suit les sept[2]. Alors notre chair se relève de la poussière, pour recevoir de la Vérité soit le bien, soit le mal qu'elle a fait. Voilà pourquoi la Loi prescrit que la circoncision se fasse le huitième jour. C'est par le membre circoncis, en effet, qu'est engendrée la descendance mortelle, que s'accroît le nombre des hommes qui successivement

augetur. Sed quia in resurrectione mortuorum nec carnis iam propagatio agitur, et decessio atque successio nulla erit, quia : *Neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in caelo*[i], octaua die praecipitur praeputium incidi. Ibi enim locum iam carnis propagatio non habet, ubi resurgens caro perseuerantiam aeternitatis habet. Per hoc membrum mater uirgo descendit, quae Deum in utero sine uirilis carnis admixtione concepit, qui primus nobis aeternae patriae gloriam in sua resurrectione monstrauit. *Qui resurgens a mortuis, iam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur*[j]. Nobisque exemplum dedit, ut ea fieri in die ultimo de nostra carne credamus quae facta de carne illius in die resurrectionis agnouimus.

6. Sed quia sermo nobis de carnis resurrectione se intulit, triste nimis et ualde lugubre est quod quosdam in Ecclesia stare, et de carnis resurrectione dubitare cognoscimus. Hanc autem antiqui patres uenturam esse certissime crediderunt, etiam cum nullum adhuc eiusdem resurrectionis exemplum tenerent. Qua igitur damnatione digni sunt qui et exemplum iam Dominicae resurrectionis acceperunt, et tamen adhuc de sua resurrectione diffidunt ? Pignus tenent, et fidem non habent. Ecclesiam replent, sed quia de resurrectione sua dubitant, mente

i. Matth. 22, 30 ‖ j. Rom. 6, 9

1. Les développements qui suivent se retrouvent dans *Mor.*, 14, 70-76, où Grégoire rapporte les discussions qu'il eut à Constantinople avec le patriarche Eutychius (*PL* 75, 1076-1080 = *CCL* 143 A, p. 741 s. = *SC* 212, p. 428 s.). Mêmes développements encore dans *H Eu.*, 26, 12 : « Beaucoup doutent au sujet de la résurrection, comme nous-même un temps... », avoue Grégoire, le doute portant non sur le fait, mais sur la nature du corps ressuscité (*PL* 76, 1203) ; suivent des arguments tirés des merveilles de la nature, comme dans notre Homélie. Grégoire pouvait trouver une ébauche de cette argumentation dans TERTULLIEN, *Apol.*, 48, 5-11 (*CSEL* 69, p. 114 = *CUF*, p. 102), ou MINUCIUS FÉLIX, *Octauius*, 34, 9-10 (*CUF*, p. 58, et notes p. 151). Le point de départ

quittent la vie et y arrivent. Mais à la résurrection des morts il n'est plus de propagation de la chair, plus de caducité et de renouvellement de la vie. « On ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges de Dieu dans le ciel[i] » ; voilà pourquoi il est prescrit de circoncire le huitième jour. La propagation de la chair n'a plus lieu quand la chair ressuscitée possède la permanence de l'éternité. Par la génération la Vierge Mère est entrée dans la lignée, et elle a conçu dans son sein, sans apport viril, le Dieu qui le premier nous a montré dans sa résurrection la gloire de la patrie éternelle. « Ressuscité des morts, il ne meurt plus, la mort n'a désormais sur lui aucun pouvoir[j]. » Et il nous a donné là un exemple, afin que nous croyions qu'au dernier jour il sera fait de notre chair ce que nous savons avoir été fait de la sienne au jour de sa résurrection.

L'arche se lève, l'Église ressuscite

6. Mais puisque nous en sommes venus à parler de la résurrection de la chair, quelle tristesse pour nous et quel sujet de larmes que de savoir certaines gens être dans l'Église et en même temps douter de cette résurrection[1] ! Or les anciens Pères ont cru très fermement qu'elle arrivera, alors même qu'ils n'en avaient encore aucun exemple. Quelle condamnation méritent donc ceux qui ont eu l'exemple de la résurrection du Seigneur et cependant ne croient pas à la leur ! Ils possèdent le gage, et ils n'ont pas la foi ! Ils remplissent l'Église, mais doutant de leur résurrection ils y sont l'âme

peut être *I Cor.* 15, 35 s. On remarquera que Grégoire commence par les affirmations de l'Écriture, avant de donner des analogies pouvant aider à les comprendre. La façon d'argumenter, par questions pressantes, rappelle *Job* 38-39, que Grégoire connaissait bien. Sur les fins dernières dans son œuvre, voir les remarques de A. DE VOGÜÉ, dans son Introduction aux *Dialogues* (*SC* 251), p. 49-50 et 149-150 ; et surtout DAGENS, p. 375 s. ; 427 s.

uacua stant. De hac resurrectione per beatum Iob dicitur : *Scio quod Redemptor meus uiuit, et in nouissimo die de terra surrecturus sum, et rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea uidebo Deum, quem uisurus sum ego ipse et oculi mei conspecturi sunt, et non alius*[k]. Hinc per psalmistam dicitur : *In conspectu eius procedunt uniuersi qui descendunt in terram*[l]. In terra enim mortui non spiritu, sed corpore descendunt. In conspectu ergo Domini procedunt qui in terram descendunt, quia resurgendo ad iudicium ueniunt qui nunc in puluere putrescunt. Hinc iterum dicit : *Sitiuit in te anima mea, quam multipliciter et caro mea*[m]. Sitit anima ut Deum uideat ; caro quid sitit, nisi ut resurgat ? Hinc rursus ait : *Aufer spiritum eorum et deficient, et in puluerem suum reuertentur*[n]. Moxque de carnis resurrectione subiungit : *Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renouabis faciem terrae*[o]. Hinc iterum dicit : *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuae*[p]. Exsurrexit enim Dominus in requiem suam cum carnem suam de sepulcro suscitauit. Post hunc quoque exsurgit et arca, quia resurgit Ecclesia. Hinc per eumdem prophetam de quo loquimur scriptum est : *Ossa arida, audite uerbum Domini. Haec dicit Dominus Deus ossibus his : Ecce ego intromittam in uobis spiritum, et uiuetis. Et dabo super uos neruos, et succrescere faciam super uos carnes, et superextendam in uos cutem, et dabo uobis spiritum, et uiuetis.* Hinc est quod propheta alius per resurrectionem Domini humanum genus uidit in fine suscitari, atque ait : *Viuificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et uiuemus in conspectu eius*[q]. Hinc est quod cum de semetipso Dominus loqueretur, adiunxit : *Nolite mirari hoc, quia*

37,4-6.

k. Job 19, 25-27 ‖ l. Ps. 21, 30 ‖ m. Ps. 62, 2 ‖ n. Ps. 103, 29 ‖ o. Ps. 103, 30 ‖ p. Ps. 131, 8 ‖ q. Os. 6, 3

vide. De cette résurrection il est dit par le bienheureux Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je dois me relever de la terre, et de nouveau je serai vêtu de ma peau, et dans ma chair je verrai Dieu ; je le verrai, moi, et je le regarderai de mes yeux, moi et non pas un autre[k]. » Aussi est-il dit par le Psalmiste : « En sa présence s'avanceront tous ceux qui descendent dans la terre[l]. » Les morts descendent dans la terre non par l'esprit, mais par le corps. Ceux qui descendent dans la terre s'avanceront donc en présence du Seigneur, parce que ceux qui se décomposent maintenant dans la poussière viendront, ressuscitant, au jugement. De là cette autre parole du Psalmiste : « Mon âme a soif de toi, et de tant de façons, ma chair[m] ! » L'âme a soif de voir Dieu ; la chair, de quoi a-t-elle soif, sinon de ressusciter ? D'où encore cette autre parole : « Tu retires leur souffle et ils défaillent, et retournent dans leur poussière[n]. » Mais bientôt le Psalmiste ajoute, sur la résurrection de la chair : « Envoie ton souffle et ils seront créés, et tu renouvelleras la face de la terre[o]. » D'où encore ce mot : « Lève-toi, Seigneur, pour ton repos, toi et l'arche que tu as sanctifiée[p]. » Le Seigneur s'est levé pour son repos quand il a ressuscité sa chair du tombeau. Après lui l'arche aussi se lève, car l'Église ressuscite. Voilà pourquoi il est dit par le prophète que nous commentons : *Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu à ces ossements : Voici que je ferai entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. Et je mettrai sur vous des nerfs, et je ferai croître sur vous des chairs, et j'étendrai sur vous de la peau, et je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez.* Voilà pourquoi un autre prophète a vu qu'à la fin le genre humain sera relevé par la résurrection du Seigneur : « Il nous fera revivre après deux jours, le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons en sa présence[q]. » Voilà pourquoi le Seigneur, parlant de lui-même, ajouta : « Ne

37,4-6.

uenit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient uocem eius. Et procedent qui bona egerunt in resurrectionem uitae ; qui uero mala egerunt, in resurrectionem iudicii[r]. Hinc Paulus ait : *Vnde etiam Saluatorem exspectamus Dominum nostrum Iesum Christum, qui reformauit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae*[s]. Hinc iterum dicit : *Si enim credimus quod Iesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Iesum, adducet cum eo*[t]. Qui rursus ait : *Primitiae dormientium Christus*[u]. Si enim nos a mortis sommo non surgimus, quomodo resurrectionem Dominicam primitias habemus ?

7. Ecce ueteres ac noui patres uno sibi spiritu de carnis resurrectione concordant. Ecce ipsa per se Veritas prius uoce docuit quod de resurrectione carnis postmodum opere demonstrauit, et tamen adhuc quorumdam infirmitas fidem non habet in domo fidei stans. Sed mirari solent qualiter caro reuiuiscere possit ex puluere. Mirentur igitur amplitudinem caeli, molem terrae, abyssos aquarum, omnia quae in mundo sunt, ipsos quoque angelos creatos ex nihilo. Minus est ualde aliquid ex aliquo facere quam omnia ex nihilo fecisse. Ipsa nobis elementa, ipsae rerum species, resurrectionis imaginem praedicant. Sol enim cotidie nostris oculis moritur, cotidie resurgit. Stellae matutinis horis nobis occidunt, uesperi resurgunt. Arbusta aestiuis temporibus plena foliis, floribus, ac fructibus uidemus, quae hiemali tempore nuda

r. Jn 5, 28-29 ‖ s. Phil. 3, 20-21 ‖ t. I Thess. 4, 14 ‖ u. I Cor. 15, 20

1. Grégoire connaissait sans doute les exposés d'AUGUSTIN sur la résurrection des corps, par exemple *Enchir.*, 23, 84 s (*PL* 40, 272 = *BA* 9, p. 255 s.), ou *Ciu.*, 22, 5 et 12-29 (*CCL* 48, p. 810 s. et 831 s. = *BA* 37, p. 541 s. et 609 s.). Mais peu de chose dans AUGUSTIN sur l'analogie des merveilles de la nature (*Ep.*, 102, 1.5 = *PL* 33, 372 = *CSEL* 34, II, p. 548), et peu dans AMBROISE (*De exc.*, 2, 60-64 = *PL* 16, 1389 [1332]= *CSEL* 73, p. 282 s.).

vous étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix. Alors s'avanceront ceux qui ont fait le bien, en ressuscitant pour la vie ; mais ceux qui ont fait le mal, en ressuscitant pour le jugement[r]. » Aussi Paul déclare-t-il : « D'où nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, qui transfigurera notre pauvre corps, le conformant à son corps de gloire[s]. » Aussi dit-il encore : « Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui[t]. » Et à nouveau : « Le Christ, prémices de ceux qui se sont endormis[u]. » Si nous ne nous relevons pas du sommeil de la mort, comment avons-nous comme prémices la résurrection du Seigneur ?

« Quand la sève monte à nouveau... »

7. Voilà que les anciens Pères et les nouveaux s'accordent en un seul esprit sur la résurrection de la chair[1]. Voilà que la Vérité même nous a enseigné d'abord de vive voix ce que, sur cette résurrection de la chair, elle a fait voir ensuite par l'action. Et cependant la faiblesse de certains n'a toujours pas la foi, alors qu'elle se tient dans la demeure de la foi ! Mais ils demandent avec étonnement comment la chair peut revivre à partir de la poussière. Qu'ils s'étonnent donc de l'amplitude du ciel, de la masse de la terre, de l'abîme des eaux, de tout ce que contient le monde, des anges eux-mêmes, créés du néant. Car faire quelque chose à partir de quelque chose, c'est beaucoup moins que créer toutes choses à partir du néant. Les éléments mêmes, la beauté même des choses, nous offrent l'image de la résurrection. Le soleil meurt chaque jour à nos yeux, chaque jour se relève. Les étoiles se couchent à l'heure matinale, se lèvent à nouveau le soir. Nous voyons au temps chaud les arbres riches de feuilles, de fleurs et de

foliis, floribus ac fructibus, et quasi arida remanent, sed uernali sole redeunte, cum a radice humor resurrexerit, suo iterum decore uestiuntur. Cur ergo de hominibus diffiditur, quod fieri in lignis uidetur ? Sed saepe puluerem putrescentis carnis aspiciunt et dicunt : Vnde ossa et medullae, unde caro uel capilli poterunt in resurrectione reparari ? Haec itaque requirentes, parua semina ingentium arborum uideant, atque si possunt dicant : Vbi in eis latet tanta moles roboris, tanta diuersitas ramorum, tanta multitudo et uiriditas foliorum, tanta species florum, tanta ubertas, sapor atque odor fructuum ? Numquidnam semina arborum odorem uel saporem habent, quem ipsae post arbores in suis fructibus proferunt ? Si ergo ex semine arborum quod uideri non potest produci potest, cur de puluere carnis humanae diffiditur quia ex eo reparari forma ualeat quae non uidetur ?

8. Saepe autem obicere inanem quaestiunculam solent, qua dicunt : Carnem hominis lupus comedit, lupum leo deuorauit, leo moriens ad puluerem rediit, cum puluis ille suscitatur, quomodo caro hominis a lupi et leonis carne diuiditur ? Quibus quid respondere aliud debemus, nisi ut prius cogitent qualiter in hoc mundo uenerint, et tunc inuenient qualiter resurgant ? Certe tu homo qui hoc loqueris, aliquando in matris utero spuma sanguinis

1. Le mot *forma*, que nous traduisons par « figure », fait allusion à *Gen.* 2, 7 : « Le Seigneur Dieu modela (*formauit*) l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie (*spiraculum uitae*) et l'homme devint un être vivant (*animam uiuentem*). » Celui qui ressuscitera l'homme est celui qui l'a formé du limon. Prévenus et aidés par lui, nous travaillons à la formation de notre visage futur. Le mot fait penser à la réflexion de R. GUARDINI : « Le corps de l'homme est, en vérité, un nombre illimité de figures qui doivent toutes être contenues dans le corps ressuscité » (*Les fins dernières*, Paris 1950, p. 98 ; cité par G. MARTELET, *L'au-delà retrouvé*, Paris 1975, p. 179). Ces figures, ce sont celles de l'homme à ses différents âges, et dans ses multiples activités, ses multiples relations : R. GUARDINI, *Le Seigneur*, Paris 1946, t. 2, p. 173.

fruits, alors qu'à la saison hivernale ils demeurent dépouillés de feuilles, de fleurs et de fruits, et comme desséchés ; et quand revient le soleil printanier, quand la sève monte à nouveau de la racine, ils revêtent à nouveau leur parure. Pourquoi douter au sujet de l'homme de ce qu'on voit se produire dans le bois ? Mais souvent on remarque la pulvérulence de la chair en décomposition et l'on dit : Comment les os et la moelle, comment la chair et les cheveux pourront-ils se reformer à la résurrection ? Si l'on se pose cette question, que l'on regarde les petites graines d'immenses arbres, et que l'on dise, si l'on peut : Où se cache en elles toute cette puissante masse, cette diversité des branches, cette multitude et cette fraîcheur des feuilles, l'abondance, la saveur et le parfum des fruits ? Les graines des arbres ont-elles une saveur et un parfum que les arbres, eux, présenteront ensuite dans leurs fruits ? Si donc d'une graine d'arbre peut être tirée une réalité qu'on ne pouvait y voir, pourquoi doute-t-on qu'à partir de la poussière d'une chair d'homme une figure qu'on n'y voit pas puisse être à nouveau formée [1] ?

« Accorde à la puissance de ton Créateur... »

8. Beaucoup font à cela une vaine objection : un loup a mangé une chair d'homme, un lion a dévoré le loup, le lion en mourant est revenu à la poussière ; quand cette poussière se lèvera, comment distinguer la chair de l'homme de celle du loup ou du lion ? Que devons-nous leur répondre, sinon de se demander comment ils sont venus en ce monde ? Ils découvriront alors comment ils ressusciteront. Homme qui nous dis cela, tu as été un jour écume de sang dans le sein de ta mère ; tu étais là une petite boule liquide

fuisti, ibi quippe ex patris semine et matris sanguine paruus ac liquidus globus eras. Dic, rogo, si nosti, qualiter ille humor seminis in ossibus duruit, qualiter in medullis liquidus remansit, qualiter in neruis solidatus est, qualiter in carnibus creuit, qualiter in cute extensus est, qualiter in capillis atque unguibus distinctus, ita ut capilli molliores carnibus, et ungues essent teneriores ossibus, carnibus duriores ? Si igitur tot et tanta ex uno semine et per species distincta sunt, et tamen in forma remanent coniuncta, quid mirum si possit omnipotens Deus in illa resurrectione mortuorum carnem hominis distinguere a carne bestiarum, ut unus idemque puluis et non resurgat in quantum puluis lupi et leonis est, et tamen resurgat in quantum puluis est hominis ? Vide itaque, homo, qualiter ad uitam uenisti, et nequaquam dubites ad uitam qualiter redeas. Cur autem ratione uis comprehendere quomodo redeas, qui ignoras quomodo uenisti ? Da potentiae Creatoris tui quod comprehendere non uales de temetipso. Certe enim quia tu ex terra factus es, terra uero ex nihilo, tu es creatus ex nihilo. Ne ergo de carnis tuae resurrectione desperes, perpende prudenter quia minus est Deo reparare quod erat quam fecisse quod non erat.

9. Sed si non potes resurrectionis effectum ratione comprehendere, perpende quam multa sunt quae non intellegis qualiter sint, et tamen esse non dubitas. Dic, rogo, si nosti gyros caeli, terrae cardines, aquarum abyssos, ubi finiuntur, ubi suspensi sunt ? Scimus autem quia quod ex nihilo factum est pendet in nihilo. Sed si est

formée à partir de le semence paternelle et du sang maternel. Dis-moi, je te prie, comment cette fluide semence s'est durcie dans les os, comment elle est restée liquide dans les moelles, comment elle s'est affermie dans les tendons, comment elle a crû dans les chairs, comment elle s'est étendue dans la peau, comment elle s'est différenciée dans les cheveux et les ongles, en sorte que les cheveux soient plus souples que les chairs, les ongles plus tendres que les os, plus durs que les chairs ? Si donc à partir d'une seule semence se sont diversifiés tant d'éléments, et d'une telle grandeur, sans laisser de former un tout par leur union, est-il étonnant que le Dieu tout-puissant puisse à la résurrection des morts discerner une chair d'homme de celle d'une bête, en sorte que la même poussière ne ressuscite pas en tant que poussière de loup ou de lion, et ressuscite cependant en tant que poussière d'homme ? Vois donc, homme, comment tu es venu à la vie, et n'aie aucune perplexité sur la façon dont tu pourrais revenir à la vie. Pourquoi pourrais-tu raisonnablement comprendre comment tu y reviendrais, toi qui ignores comment tu y es venu ? Accorde à la puissance de ton Créateur ce que tu ne peux comprendre sur toi-même. Puisque tu as été fait de la terre, et la terre du néant, tu as été à coup sûr créé du néant. Ne désespère donc pas de la résurrection de ta chair ; calcule sagement que pour Dieu réparer ce qui était est moins qu'avoir fait ce qui n'était pas.

« Comment esprit et limon... ? »

9. Tu ne peux comprendre par la raison comment la résurrection peut se réaliser ? Alors, songes-y : que de choses dont tu ne saisis pas comment elles sont, sans douter qu'elles soient ! Dis-moi, je te prie, connais-tu les circonvolutions du ciel, les piliers de la terre, les abîmes des eaux, où ils se terminent, où ils sont suspendus ? Or nous savons que ce qui a été fait

aliquid quod dicitur nihilum, iam nihilum non est. Si autem nihil est nihilum, nusquam mundi moles dependet, nec est ubi sit quod creatum est ut sit. Quomodo ergo nusquam est quod nouimus quia est ? Sed haec fortasse ad te multa sunt, ad temetipsum homo reuertere. Certe ex spiritu es creatus et limo, uno inuisibili, altero uisibili, uno sensibili, altero insensibili. Quomodo ergo permisci in te potuit spiritus et limus atque ex diuerso fieri res non diuersa, ita ut in tanta conuenientia misceretur spiritus et limus, ut cum caro atteritur spiritus marceat, et cum spiritus affligitur caro contabescat ? Sed forsitan necdum praeuales discutere temetipsum. Perpende, rogo, si uales, quomodo Rubrum mare uirga diuisum est[v], quomodo petrae duritia percussione uirgae undas emanauit[w], quomodo Aaron uirga sicca floruit[x], quomodo ex eius genere ueniens Virgo concepit, quomodo et in partu uirgo permansit[y], quomodo quatriduanus mortuus iussione suscitatus, ligatis manibus ac pedibus de sepulcro exiit, quem postmodum solui Dominus per discipulos iussit[z], quomodo idem Redemptor noster in uera carne atque ossibus resurgens, clausis ostiis ad discipulos intrauit[a].

10. Ecce haec inuestigare non uales, et tamen credis. Cur ergo de resurrectionis gloria disputando et discutiendo dubitas, qui tam multa mysteria sine discussione credidisti ? Qui tamen si resurrectionem carnis non credis, omnia sine causa credidisti, quia et in hoc angelorum spectaculo uideris quidem uelociter currere, sed postquam

v. cf. Ex. 14, 21 ‖ w. cf. Nombr. 20,11 ‖ x. cf. Nombr. 17, 8 ‖ y. cf. Lc 1, 27-35 ; 3, 23-38 ‖ z. cf. Jn 11, 17 ; 11, 44 ‖ a. cf. Jn 20, 26

1. Là encore, allusion à *Gen.* 2, 7. Le vocabulaire de Grégoire, sur cette question difficile, est celui de l'Écriture, laquelle souligne l'activité de Dieu pénétrant et vivifiant de son esprit *tout* l'être humain.

à partir du néant est là, suspendu dans le néant. Mais si ce qu'on appelle le néant est quelque chose, ce n'est plus le néant. Si le néant n'est rien, la masse du monde n'est suspendue nulle part, et il n'est pas de milieu où puisse être ce qui a été créé pour être. Alors comment ce dont nous savons que c'est, n'est-il nulle part ? Mais peut-être est-ce beaucoup trop pour toi, tout cela ; reviens à toi-même, homme. Tu as été créé certainement d'esprit et de limon, l'un invisible et l'autre visible, l'un sensible et l'autre insaisissable aux sens. Dès lors comment esprit et limon ont-ils pu se mêler en toi, comment du divers le non-divers a-t-il pu se faire[1] ? Comment esprit et limon ont-ils pu se mêler avec une telle affinité que l'esprit languit quand la chair s'affaiblit, et que la chair dépérit quand l'esprit est abattu ? Mais peut-être n'es-tu pas encore capable non plus de t'examiner toi-même. Cherche, je te prie, si tu le peux, comment la mer Rouge fut divisée par une baguette[v], comment sous un coup de baguette la dureté de la roche fit jaillir les eaux[w], comment fleurit le rameau d'Aaron[x], comment conçut la Vierge issue de sa lignée, comment elle resta vierge jusque dans l'enfantement[y], comment un homme mort depuis quatre jours se releva sur un simple commandement, sortit de son tombeau mains et pieds liés, le Seigneur ordonnant ensuite à ses disciples de le libérer[z], comment encore notre Rédempteur, ressuscitant en chair et en os, entra chez ses disciples toutes portes fermées[a].

« Courez jusqu'à saisir... »

10. Te voilà incapable d'expliquer ces faits, et cependant tu y crois. Alors pourquoi doutes-tu de la gloire de la résurrection, débattant et discutant, tandis que tu as cru sans discussion à tant de mystères ? Et pourtant, si tu ne crois pas à la résurrection de la chair, à tout le reste tu as cru pour rien. Tu sembles agile dans la course donnée en spectacle aux anges, mais la course achevée

cursum peregeris, ne brauium accipias auersaris. Vnde per Paulum dicitur : *Sic currite ut comprehendatis* [b]. Qui rursus ait : *Si in hac uita in Christo tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* [c]. Diuinae autem uirtutis mysteria quae comprehendi non possunt, non intellectu discutienda sunt sed fide ueneranda. Sciendum itaque nobis est quia quidquid ratione hominis comprehendi potest mirum esse iam non potest, sed sola est in miraculis ratio potentia facientis. Ecce dum de resurrectione carnis loquimur, ab expositionis ordine paulum digressi sumus. Ad ea ergo quae coepimus redeamus.

11. Habent autem interiores portae uestibula quae uiginti et quinque cubitis in longitudinem metiuntur. Si enim octo ter ducimus, ad uiginti et quatuor peruenimus. Cui unus additur, ut uiginti et quinque teneamus. Auditores etenim boni, qui quasi quaedam uestibula sunt portarum, aeternae spei longanimitatem tenent, octauum diem in Trinitatis fide sustinent. Quae Trinitas, quia unus est Deus, octo quidem per ter ducunt, sed in unius Dei confessione solidantur. Plana sunt uestibula, quia humilia sunt corda auditorum bonorum. Habent longitudinem, quia in spei perseuerant longanimitate. Viginti et quinque cubitis earum longitudo mensuratur, quia resurrectionem carnis in octaua per Trinitatem credunt, et eamdem sanctam Trinitatem unum esse Deum fatentur. Habent quoque quinque cubitos in latitudinem, quia per uitam simplicem quae quinque sensibus ducitur circa amorem

b. I Cor. 9, 24 ‖ c. I Cor. 15, 19

tu te dérobes pour ne pas recevoir le prix ! Aussi est-il dit par Paul : « Courez de manière à saisir [b]. » Et à nouveau : « Si c'est pour cette vie seulement que nous mettons notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus misérables des hommes [c]. » Devant les mystères de la puissance divine qui ne peuvent être compris, il ne faut pas discuter par l'intelligence, mais révérer par la foi. Sachons que tout ce qui peut être compris par la raison humaine cesse d'être étonnant ; la seule raison, dans les miracles, c'est la puissance de celui qui les fait. Mais voici qu'en parlant de la résurrection nous nous sommes écartés un peu de la ligne de notre commentaire. Revenons donc à notre point de départ.

Bons auditeurs simples

11. Les portes intérieures ont des vestibules qui mesurent vingt-cinq coudées en longueur. Comptons trois fois huit, nous arrivons à vingt-quatre. On ajoute un pour obtenir vingt-cinq. Les bons auditeurs, qui sont comme les vestibules des portes, gardent la longue patience de l'espérance éternelle ; ils attendent le huitième jour dans la foi en la Trinité. Comme cette Trinité est un seul Dieu, ils multiplient bien huit par trois, mais trouvent leur assise dans la confession d'un seul Dieu [1]. Les vestibules sont de plain-pied, car les cœurs des bons auditeurs sont humbles. Ils ont la longueur, parce qu'ils persévèrent dans la longue patience de l'espérance. Cette longueur mesure vingt-cinq coudées, parce qu'ils croient à la résurection de la chair au huitième jour, par la Trinité, et professent que cette Trinité est un seul Dieu. Ils ont aussi les cinq coudées de largeur, car dans cette vie simple que l'on mène à l'aide des cinq sens ils

1. Nouvelle « figure » du nombre vingt-cinq, après celles qui ont été suggérées dans *Hom. II*, 5, 5 et 7 (voir les notes). Tout cela est subtil. Mais à bien réfléchir, la vision est belle. La longueur, c'est la persévérance sur le chemin de la vie, laquelle se déroule dans le temps, symbolisé par les sept jours, pour aboutir au huitième, qui ne finit pas. Or cette marche se fait toute entière sous le regard et la conduite des trois personnes divines (« Faisons l'homme à notre image... ») ; au terme se découvre le mystère de leur vie intime, dans l'unité.

proximi dilatantur. Et notandum quia postquam portarum uestibula superius alia dicta sunt, postmodum uestibulum quod quinque cubitos habet in latitudinem exterius respicere dicitur, quia nimirum sunt auditores alii qui intellectum interioris uitae magis uirtutibus proficiendo penetrant, et sunt quidam simplices qui bene quidem sed iuxta sensus corporeos uiuunt. Vnde et exterius respicere dicuntur. Quasi enim extra respiciunt, quia iuxta sensus corporeos uiuunt. Sed tamen exterius respicientes, intus sunt, quia etsi sensus corporeos intellegendo transcendere nesciunt, fidem tamen atque caritatem humiliter tenent. Et intus ergo sunt in spiritali aedificio per amorem, et quasi foris respiciunt per simplicitatem.

12. Potest per uestibulum quod exterius respicit fides inchoantium designari, et per uestibulum quod est interius fides perfectorum, qui iam per eam in signis et uirtutibus emicant. Possunt etiam per uestibulum interius praecepta altiora, per uestibulum uero quod respicit exterius praecepta adhuc minima figurari. Per uestibulum quippe itur ad gradus et portam, quia per praecepta praedicationis pertingitur ad uirtutes atque aditum gratiae caelestis. Cum uero iubetur aliis in cogitatione sua aeterna meditari, caelestia sapere, eisque dicitur in psalmis et hymnis et canticis spiritalibus uiuere[d], quasi interius uestibulum ostenditur, quod quinquaginta cubitis longitudine, et uiginti quinque latitudine mensuratur. De

d. cf. Col. 3, 16

1. Sur les cinq sens corporels, agissant dans l'œuvre bonne : *Hom. II*, 5, 5-7.

2. Aux v. 21.22.24.29. Le v. 30, altéré sans doute, a suggéré à Grégoire l'idée d'un vestibule distinct ; peut-être aussi les mots *uestibula*, *uestibulum in circuitu* aux v. 25 et 29. Ainsi, à ses yeux, il est donc

s'ouvrent largement à l'amour du prochain[1]. Mais il faut remarquer qu'après la mention faite plus haut d'autres vestibules de portes[2], il est dit que le vestibule dont la largeur est de cinq coudées regarde vers l'extérieur : il est en effet des auditeurs qui en progressant davantage dans les vertus entrent dans l'intelligence de la vie intérieure ; et il en est d'autres, gens simples, dont la vie est bonne, mais en dépendance des cinq sens corporels. Aussi dit-on qu'ils regardent vers l'extérieur. Ils regardent comme en dehors, parce qu'ils vivent en dépendance des sens corporels. Et cependant, tout en regardant vers l'extérieur, ils sont au-dedans : s'ils ne savent pas transcender les sens corporels par l'intuition, ils gardent humblement la foi et la charité. Ils sont donc au-dedans de l'édifice spirituel par l'amour, et ils regardent au-dehors, en quelque sorte, par leur simplicité.

Commençants et parfaits

12. Le vestibule qui regarde vers l'extérieur peut symboliser aussi la foi des commençants, et le vestibule intérieur la foi des parfaits, qui produit en eux le rayonnement des signes et des vertus. Le vestibule intérieur peut encore figurer les préceptes les plus élevés, le vestibule qui regarde vers l'extérieur les préceptes minimes. Par le vestibule en effet on va vers les degrés et la porte, car les préceptes de la prédication font parvenir aux vertus et à l'entrée de la grâce céleste. Quand il est ordonné aux uns de méditer sur les réalités éternelles, de goûter les choses du ciel, quand il leur est dit de vivre au milieu des psaumes, des hymnes et des cantiques[d], c'est en quelque sorte le vestibule intérieur qui leur est montré, le vestibule de cinquante coudées de long et

vestibules par porte, l'un accueillant les gens venus du parvis extérieur, l'autre donnant sur le parvis intérieur. Voir *supra*, p. 378 et la n. 1.

quibus numeris nunc tacemus, quia ex his multa iam superius diximus. Cum uero aliis praecipitur : *Vxori uir debitum reddat, similiter autem et uxor uiro*[e], quasi uestibulum quod exterius respicit designatur. Quod quamuis extra respiciat, et tamen intus est, quia rudis auditor et adhuc agit quod carnis est, et tamen a bonorum numero alienus non est.

13. Potest autem et per Orientis portam Dominus, et per Austri Iudaea, per Aquilonis uero conuersa gentilitas designari. [Portam autem Dominum dicimus, quia per ipsum intramus ad ipsum. Portas uero Iudaeam et gentilitatem non incongrue nominamus, quia prius Hebraeis, et postmodum patribus ex gentilitate uenientibus aditum aedificii caelestis agnouimus.] Sed hac in re quaestio animum pulsat, cur in superiori narratione prophetae, prius Orientalis, postmodum Aquilonis, ac deinde Austri porta descripta est. Cumque easdem portas in interiori atrio narraret, prius portam Austri, deinde Orientis, et tertio in loco descripsit Aquilonis. Cur autem non eumdem ordinem quem coeperat tenuit, sed hunc in portarum descriptione permutauit, ut et prius diceret Orientis portam, Aquilonis et Austri, et postmodum Austri, Orientis et Aquilonis ? Sed si Aquilonis nomine gentilitas designatur, cunctis studiose legentibus liquet quia ante Synagogam gentilitas fuit. Nam Heber ipse, a quo Hebraei appellati sunt, ex gentibus electus est[f]. Dicatur ergo porta Orientalis ante portam Aquilonis et Austri, quia in diuinitate sua Dominus ante gentilitatem et Iudaeam natus

e. I Cor. 7, 3 ‖ f. cf. Gen. 10, 21

vingt-cinq de large. Nous ne disons rien maintenant de ces nombres, dont nous avons déjà parlé plus haut[1]. Quand il est prescrit aux autres : « Que le mari s'acquitte de son devoir envers sa femme, et de même la femme envers son mari[e] », c'est le vestibule regardant à l'extérieur qui est désigné. Or, bien qu'il regarde au-dehors, il est à l'intérieur, car l'auditeur encore fruste, dont l'activité est du domaine de la chair, n'est pas exclu du nombre des bons.

« Il s'est inséré au milieu du tout »

13. La porte de l'Orient peut désigner aussi le Seigneur, celle du Midi le peuple juif, celle de l'Aquilon la gentilité convertie. [Nous disons que le Seigneur est la porte, parce que par lui nous entrons en lui ; nous qualifions de portes le peuple juif et la gentilité, non sans convenance, parce que nous avons connu l'entrée de l'édifice céleste par les Hébreux d'abord, puis par nos pères venus de la gentilité[2]]. Mais une question se pose à ce sujet : pourquoi le prophète, dans la première partie de son exposé, décrit-il d'abord la porte Orientale, puis celle de l'Aquilon, et enfin celle du Midi ? Or quand il parle des portes du parvis intérieur, il décrit d'abord la porte du Midi, puis celle de l'Orient, et en dernier lieu celle de l'Aquilon. Pourquoi n'a-t-il pas gardé l'ordre du début, et l'a-t-il inversé dans la description des secondes portes ? Il parlait d'abord de la porte de l'Orient, de celles de l'Aquilon et du Midi ; il parle maintenant de celles du Midi[3], de l'Orient et de l'Aquilon. Voici. Si la gentilité est désignée sous le nom de l'Aquilon, il est clair pour tout lecteur sérieux que la gentilité a précédé la Synagogue. Héber lui-même, de qui les Hébreux tirent leur nom, a été choisi parmi les Gentils[f]. Que l'on mentionne donc la porte Orientale avant celles de l'Aquilon et du Midi, parce que le Seigneur, en sa divinité, est né avant la gentilité et le peuple

1. Au § 11. Voir *Hom. II*, 5, 5 et 7.
2. Cette phrase, entre crochets, manque dans un certain nombre de mss.
3. Voir le § 1 de cette homélie et p. 378, n. 1.

est, quia et ante omnia saecula. Dicatur uero narratione subsequenti porta Austri, Orientis et Aquilonis, quia Redemptor noster in humana natura inter Iudaeam et gentilitatem nasci dignatus est, quia et in fine Synagogae uenit, et ante initium Ecclesiae, quam ex gentibus collegit. In prima ergo descriptione sit Orientalis porta ante portam Aquilonis et Austri ; in secunda autem inter portam Austri et Aquilonis Orientis porta nominetur, quia et ex diuinitate antecessit omnia, et ex humanitate uenit inter omnia, qui et decedentis Iudaeae finis factus est et subsequentis gentilitatis initium. Igitur quia ea quae necdum dicta fuerant, ut, Domino largiente, potuimus, rimati sumus et ea quae saepius sunt replicata transcurrimus, nunc ad ea ueniamus quae sic iam per ordinem dicuntur, ut in eis pene nihil de his quae dicta sunt replicetur : ET PER SINGVLA GAZOPHYLACIA OSTIVM IN FRONTIBVS PORTARVM. 40,38.

14. Gazophylacia superius diximus corda doctorum, quae scientiae diuitias seruant. Frontes autem portarum sunt uerba atque opera praedicatorum, in quibus eos foris agnoscimus quales apud se intrinsecus uiuant. Est autem ostium per gazophylacia singula in frontibus portarum, quia unusquisque doctor in corde auditoris intellectum aperit in dictis et operibus patrum. Cum enim Petri apostoli praedicationem discutimus, cum Pauli uerba perscrutamur, cum Ioannis Euangelium inuestigamus, atque ex eorum uerbis auditores nostros ad interiorem intellectum trahimus, quid aliud agimus, nisi ostium

1. *Hom. II*, 6, 1-2.

juif, avant tous les siècles. Dans la seconde partie de l'exposé, qu'on parle des portes du Midi, de l'Orient et de l'Aquilon, car notre Rédempteur a daigné naître en sa nature humaine entre le peuple juif et la gentilité, puisqu'il est venu à la fin de la Synagogue et au début de l'Église assemblée par lui du milieu des nations. Dans la première description, oui, que la porte Orientale précède celle de l'Aquilon et du Midi ; dans la seconde, que la porte de l'Orient soit nommée entre celles du Midi et de l'Aquilon, puisqu'il a tout précédé par sa divinité et que par son humanité il s'est inséré au milieu du tout, lui qui s'est fait le terme d'un peuple juif qui cédait la place et le début d'une gentilité qui prenait le relais. Ainsi donc, avec la grâce du Seigneur, nous avons examiné autant que nous l'avons pu les détails que le texte n'avait pas encore donnés, et nous avons passé sur ceux qui l'ont été plusieurs fois. Venons-en maintenant à une série de détails où l'on ne rencontre à peu près rien qui ait été dit déjà : ET POUR CHAQUE CHAMBRE À TRÉSOR UNE ENTRÉE DANS LES PILASTRES DES PORTES. 40,38.

Éveiller l'intuition du cœur

14. Nous avons dit plus haut[1] que les chambres à trésors sont les cœurs des docteurs, qui gardent les richesses de la science. Les pilastres des portes sont les paroles et les œuvres des prédicateurs, dans lesquelles nous reconnaissons du dehors ce qu'ils vivent au-dedans. Il y a donc une entrée pour chacune des chambres à trésors dans les pilastres des portes, parce que chaque docteur ouvre l'intelligence de l'auditeur aux paroles et aux œuvres des Pères. Quand en effet nous étudions la prédication de l'apôtre Pierre, quand nous essayons de pénétrer les paroles de Paul, quand nous entrons aux profondeurs de l'évangile de Jean, et qu'à partir de ce qu'ils disent nous attirons nos auditeurs à l'intuition intérieure, que faisons-nous, sinon ouvrir une entrée dans

40,38. in portarum frontibus aperimus ? Dicatur ergo : *Per singula gazophylacia ostium in frontibus portarum,* quia si doctor hoc quod loquitur apostolorum dictis minime confirmat, in frontibus portarum ostium non habet. Et si ostium non habet, dici iam gazophylacium spiritalis aedificii non potest, quia si intellectum non aperit, doctor non est. Cum uero auditores boni per ora docentium apostolorum dicta et opera cognoscunt, culpas suas apud semetipsos taciti reprehendunt, et lacrimis insequuntur omne quod se egisse inique meminerunt. Vnde hic quoque de ostio quod est in frontibus portarum subditur :
40,38. IBI LAVABANT HOLOCAVSTVM.

15. Qui enim se per fidem in conuersatione sancta Domino deuouerunt, holocaustum Domino facti sunt. Sed quia adhuc multa in se de corruptibili sua carne patiuntur, quia adhuc in eis cordis munditia sordidis cogitationibus inquinatur, cotidie ad lacrimas redeunt, assiduis fletibus affliguntur. Sanctorum enim patrum dicta et facta considerant, et cum se indignos pensant, in portarum ostio holocaustum lauant. Ecce etenim quis pro timore omnipotentis Domini esse patiens deuouit, nulli conuicium pro conuicio reddere, omnia aequanimiter tolerare, et tamen cum hunc contumelia ab ore proximi illata subito percusserit, turbatus forte aliquid loquitur, quod loqui non debuit. Certe iste iam holocaustum est, sed adhuc inquinatum. Fortasse contra illatas contumelias patientiam exhibuit, tacitus permansit, sed tamen contra easdem contumelias quas portat dolore tangitur eiusque animus in caritate sauciatur. Patientia enim uera est, quae et ipsum amat quem portat. Nam tolerare, sed odisse, non est uirtus mansuetudinis, sed

1. Nous allons entrer dans le parvis intérieur, en face du sanctuaire. Au centre se dresse un autel : des sacrifices doivent y être offerts, dont le plus beau est l'holocauste. Il faut en préparer la matière.

les pilastres des portes ? Il faut donc le dire : *Pour chaque chambre à trésors une entrée dans les pilastres des portes,* car si le docteur n'appuie pas ses dires sur la parole des apôtres, il n'a pas l'entrée dans les pilastres des portes. Et s'il n'a pas cette entrée, il ne peut être dit chambre à trésors de l'édifice spirituel, car s'il n'ouvre pas l'intelligence, il n'est pas docteur. Quand de bons auditeurs apprennent de la bouche de ceux qui les instruisent les paroles et les œuvres des apôtres, ils se reprochent en eux-mêmes leurs fautes, sans mot dire, et réprouvent avec larmes tout ce qu'ils se rappellent avoir fait de mal. Aussi le texte ajoute-t-il, au sujet de l'entrée ouverte dans les pilastres des portes : LÀ ON LAVAIT L'HOLOCAUSTE [1]. 40,38. 40,38.

Laver l'holocauste

15. Tous ceux en effet qui se sont voués au Seigneur avec foi, dans une vie sainte, sont devenus un holocauste pour lui. Mais comme ils ont encore beaucoup à souffrir en eux-mêmes de leur chair corruptible, comme la pureté de leur cœur est encore ternie par de sordides pensées, ils reviennent chaque jour aux larmes, se châtient par des pleurs incessants. Ils considèrent les saintes paroles et actions des Pères, et se jugeant indignes lavent leur holocauste à l'entrée des portes. Dans la crainte du Seigneur tout-puissant un homme a formé le vœu d'être patient, de ne rendre à personne criaillerie pour criaillerie, de tout supporter d'une âme égale ; or tout à coup, atteint par un mot blessant que lui décoche son prochain, voici qu'il dit peut-être dans son trouble une parole qu'il n'aurait pas dû dire. Cet homme est bien un holocauste, mais encore entaché. Peut-être a-t-il fait preuve de patience devant les affronts, est-il resté silencieux ; cependant, devant ces affronts, il a été touché par le ressentiment, peut-être, et dans son cœur la charité a été blessée. La vraie patience est celle qui aime celui-là même qu'elle porte. Car endurer mais haïr, ce n'est pas virile

uelamentum furoris. Hic itaque saepe in cogitatione sua se iudicat, reprehendit semetipsum quia dolet, nec tamen apud se praeualet obtinere ne doleat. Iam ergo per bonam deuotionem holocaustum est, sed tamen per dolorem quo tangitur adhuc inquinatum. Alius ea quae possidet apud semetipsum decreuit indigentibus cuncta tribuere, nihil sibimet reseruare, uitam suam soli supernae gubernationi committere, sed dum praebet pauperibus quae habet, fortasse cogitatio menti subrepit quae dicit : Vnde uiues, si cuncta dederis ? Nec tamen desistit tribuere, sed quod laetus dare coeperat postmodum tristis praebet. Quid huius mens nisi misericordiae holocaustum est ? sed tamen per tristitiam cogitationis inquinatum. Aut enim deliberare summa non debuit, aut post deliberationem nullo modo dubitare. Alius, contempta mundi superbia, honores atque dignitates huius saeculi decreuit uitare, ultimum appetit inter homines locum tenere, ut tanto excelsior inueniatur in permanenti gloria, quanto humilior aspicitur in transeunte uita. Is fortasse cum subito sese a proximo despici agnoscit, dedignatur cur despicitur. Vult quidem esse in loco humili, sed tamen attendi contemptibilis non uult. Hunc iam deuotio eleuat, sed adhuc infirmitas grauat. Iam ergo per deuotionem

1. Cette brève sentence, sur une vertu importante, se trouvait déjà dans *Hom. I*, 7, 12.

2. Le mot a évidemment le sens fort de parfait dévouement au service de Dieu, d'obéissance prompte et totale à sa volonté. Ainsi concevait LACTANCE, *Inst.*, 2, 12, 15 (*CSEL* 19, p. 158 = *PL* 6, 322 ; avec division différente : ch. 13) : l'homme avait été placé au paradis terrestre « pour servir Dieu avec une souveraine dévotion (*ut summa deuotione seruiret*) » ; l'idée de service est bien marquée. Pour AMBROISE, *De Abrah.*, 1, 2, 3, cette vertu « est la première dans l'ordre des vertus, le fondement de toutes les autres ; car c'est elle que Dieu exigea à bon droit de lui (Abraham), en lui disant : Sors de ton pays... » (*PL* 14, [421] 442 = *CSEL* 32, 2, p. 503). Elle est donc très liée à la foi, entendue au sens fort de confiance totale donnée au Seigneur et à sa

douceur, mais rage dissimulée [1]. Notre homme se juge souvent dans son for intérieur, il se reproche d'avoir du ressentiment, et cependant il n'arrive pas à ne pas l'éprouver au-dedans de lui. Par le bon vœu qu'il forme il est déjà holocauste ; mais un holocauste encore entaché par le ressentiment qui le touche. Un autre a résolu de distribuer aux pauvres tout ce qu'il possède, de ne rien se réserver, de confier sa vie à la seule providence d'en haut ; mais quand il donne ses biens aux pauvres, peut-être une pensée se glisse-t-elle dans son esprit : De quoi vivras-tu, si tu donnes tout ? Il ne laisse pas de distribuer, mais ce qu'il avait commencé à donner avec joie, il l'offre ensuite avec tristesse. Son âme, n'est-ce pas ? est bien holocauste de miséricorde, mais un holocauste entaché d'une pensée triste. Il aurait dû ou bien ne pas prendre une décision radicale, ou bien, la décision prise, n'avoir aucune hésitation. Un autre, méprisant l'orgueil mondain, a résolu de se dérober aux honneurs et aux dignités du temps présent ; il aspire à occuper la dernière place parmi les hommes, de façon à se trouver d'autant plus élevé dans la gloire qui demeure qu'on l'aura va plus humble dans la vie qui passe. Or il se voit tout à coup dédaigné par son prochain, et peut-être proteste-t-il contre ce dédain. Il veut bien être à une humble place, mais il ne veut pas être regardé comme insignifiant. Sa dévotion [2] l'élève, mais sa faiblesse l'alourdit encore. Il est holocauste par sa dévotion, mais un holocauste encore en-

parole. Voir J. CHATILLON, art. « Devotio », *DS* 3, 1957, c. 709. On connaît la définition de saint FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*, 1, 1 : « La vraie et vivante dévotion... n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu », et l'amour, « en tant qu'il nous donne la force de bien faire, s'appelle charité ; mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion » (*Œuvres*, t. 3, Annecy 1893, p. 14).

holocaustum est, sed adhuc ex infirmitate inquinatum. Hi itaque qui in eis quae optime deuouerunt, aliqua infirmitatis suae culpa tanguntur, cum per uerba doctorum dicta patrum intellegunt, et in quanta culpa iaceant agnoscunt seque ipsos paenitentiae lamentis afficiunt, holocaustum in ostio portarum lauant.

16. Sciendum uero est quia hoc inter sacrificium atque holocaustum distat, quod omne holocaustum sacrificium est, sed non omne sacrificium holocaustum. In sacrificio enim pars pecudis, in holocausto uero totum pecus offerri consueuerat. Vnde et holocaustum Latina lingua totum incensum dicitur. Pensemus ergo quid est sacrificium, quid holocaustum. Cum enim quis suum aliquid Deo uouet, et aliquid non uouet, sacrificium est. Cum uero omne quod habet, omne quod uiuit, omne quod sapit, omnipotenti Deo uouerit, holocaustum est. Nam sunt quidam qui adhuc mente in hoc mundo retinentur, et tamen ex possessis rebus subsidia egentibus ministrant, oppressos defendere festinant. Isti in bonis quae faciunt sacrificium offerunt, quia et aliquid de actione sua Deo immolant, et aliquid sibimetipsis reseruant. Et sunt quidam qui nihil sibimetipsis reseruant, sed sensum, linguam, uitam atque substantiam quam perceperunt omnipotenti Domino immolant. Qui isti nisi holocaustum offerunt, imo magis holocaustum fiunt ? Israeliticus enim populus

1. Grégoire revient ici sur ce qu'il avait expliqué dans *Hom. I*, 12, 30. Très vif est en lui le désir du don total à Dieu, très net son sentiment que ce don exige un complet détachement. Sur l'holocauste, Voir *Mor.*, 1, 48 : « Offrir un holocauste, c'est embraser tout notre cœur du feu de la componction, pour que ce cœur flambe sur l'autel de l'amour, et pour qu'il consume les impuretés de nos pensées... » (*PL* 75, 548 = *CCL* 143, p. 51 = *SC* 32 bis, p. 235). « Sur l'autel le feu ne faiblira jamais, parce que même après cette vie la ferveur de la charité s'accroît ; dans l'éternelle contemplation il se fait que plus le Dieu tout-puissant

taché par sa faiblesse. Tous ces hommes ont fait le vœu du meilleur, mais subissent encore l'atteinte de quelque faute de faiblesse. Quand la parole des docteurs leur fait comprendre les leçons des Pères, quand ils prennent conscience de la misère de leur faute et se livrent aux lamentations de la pénitence, ils lavent l'holocauste à l'entrée des portes.

L'holocauste, offrande totale

16. Il faut savoir qu'il est une différence entre sacrifice et holocauste [1]. Tout holocauste est un sacrifice, mais tout sacrifice n'est pas un holocauste. Dans un sacrifice on a l'habitude d'offrir une partie de la bête ; dans l'holocauste, la bête tout entière. Le mot holocauste se traduit en latin « totalement consumé ». Alors demandons-nous ce qui est sacrifice, ce qui est holocauste. Quand un homme voue à Dieu tel de ses biens, non tel autre, il y a sacrifice. Quand il voue au Dieu tout-puissant tout ce qu'il a, tout ce qu'il vit, tout ce qu'il goûte, il y a holocauste. Il est par exemple des gens qui sont attachés encore au monde par la pensée et cependant prennent sur leurs biens pour secourir les nécessiteux, s'empressent de défendre les opprimés. Par ces bonnes actions, ils offrent un sacrifice : ils immolent par leur acte quelque chose à Dieu, et se réservent autre chose. Il est par ailleurs des gens qui ne se réservent rien et immolent au Dieu tout-puissant ce qu'ils ont reçu de lui, intelligence, langue, vie et ressources. N'offrent-ils pas un holocauste, ou mieux ne deviennent-ils pas holocauste ?

est vu, plus fortement il est aimé » (*Mor.*, 25, 15-16 = *PL* 76, 328 = *CCL* 143 B, p. 1241). Cf. AUGUSTIN, *In ps.*, 64, 4 et 65, 30 (*PL* 36, 776 et 799 = *CCL* 39, p. 826 et 853). Voir M.J. SCHEEBEN, *Les mystères du christianisme*, Bruges-Paris 1947, p. 445-446, n. 2. S. THOMAS D'AQUIN cite plusieurs fois ce passage de Grégoire dans la IIª IIæ, q. 186, 3 ad 6 ; 6 ; 7 ; q. 188, 1. Voir plus loin *Hom.* 10, 4.

primum sacrificium in Aegypto obtulit[g], secundum uero in eremo. Qui itaque adhuc mentem habet in saeculo, sed boni iam aliquid operatur, Deo sacrificium obtulit in Aegypto. Qui uero praesens saeculum deserit, et agit bona quae ualet, quasi iam Aegypto derelicta sacrificium praebet in eremo, quia, repulso strepitu carnalium desideriorum, in mentis suae quiete atque solitudine Deo immolat quicquid operatur. Quamuis ergo, sicut dictum est, sacrificium sit etiam holocaustum, maius tamen est holocaustum sacrificio, quia a mente quae huius mundi dilectione non premitur, totum in omnipotentis Dei sacrificio incenditur quod habetur.

17. Sed sciendum nobis est quia sunt quidam qui, etiam saeculum relinquentes, totum quidem quod habent offerunt, sed tamen in bonis quae agunt minime compunguntur ; et quidem bonum quod agunt holocaustum est, sed quia flere ac semetipsos diiudicare nesciunt, seque ex amore ad lacrimas non accendunt, perfectum eorum holocaustum non est. Hinc per psalmistam dicitur : *Memor sit omnis sacrificii tui et holocaustum tuum pingue fiat*[h]. Holocaustum quippe siccum est bonum opus quod orationis lacrimae non infundunt. Holocaustum uero pingue est quando hoc quod bene agitur corde humili etiam per lacrimas irrigatur. Vnde rursum dicitur : *Holocausta medullata offeram tibi*[i]. Quisquis enim bonum opus agit, sed ex omnipotentis Dei amore atque desiderio flere nescit, holocaustum habet, sed medullam in holocausto non habet. Qui uero bona operatur et uisioni iam Creatoris sui inhiat atque ad aeternae contemplationis gaudia peruenire festinat, seque ipsum ex amore quo accenditur in

g. cf. Ex. 12, 13 ‖ h. Ps. 19, 4 ‖ i. Ps. 65, 15

1. Le mot *medulla* désignait non seulement la moelle des os, mais aussi la fine fleur de la farine, la partie exquise d'un fruit.

Le peuple d'Israël offrit un premier sacrifice en Égypte[g], un second dans le désert. Celui dont l'âme est encore au monde, mais fait quelque bonne œuvre, a offert un sacrifice en Égypte. Celui qui abandonne le monde présent et fait le bien qu'il peut, offre un sacrifice dans le désert, comme s'il avait quitté l'Égypte : il a écarté le tapage des désirs charnels, et c'est dans la tranquillité et la solitude de son âme qu'il immole à Dieu toute œuvre qu'il fait. Bien que l'holocauste, comme il a été dit, soit un sacrifice, il est plus que le sacrifice, car pour l'âme qui n'est pas alourdie par l'amour de ce monde, tout ce qu'elle possède est consumé en sacrifice au Dieu tout-puissant.

La moelle dans l'holocauste

17. Il nous faut savoir encore ceci : il est des hommes qui, en laissant le monde, offrent bien tout ce qu'ils ont ; mais, quoiqu'ils agissent pour le bien, ils n'ont pas la componction. Le bien qu'ils font est un holocauste ; seulement, comme ils ne savent pas pleurer et se critiquer, comme ils ne s'excitent pas aux larmes par amour, leur holocauste n'est pas parfait. Aussi est-il dit par le Psalmiste : « Qu'il se souvienne de ton sacrifice et que ton holocauste soit bien gras[h1]. » Holocauste sec, l'œuvre bonne que n'arrosent pas les larmes de la prière. Holocauste bien gras, la bonne action faite d'un cœur humble, et que mouillent les larmes. Aussi est-il dit encore : « Je t'offrirai des holocaustes riches en moelle[i]. » L'homme qui fait une bonne œuvre mais ne sait pas pleurer de l'amour et du désir du Dieu tout-puissant, cet homme a l'holocauste, il n'a pas la moelle dans l'holocauste. Celui qui œuvre pour le bien et aspire à la vision de son Créateur, qui se hâte de parvenir aux joies de la contemplation éternelle et s'immole lui-même dans les pleurs par l'amour dont il brûle, celui-là a donné au

fletibus mactat, holocausta Domino medullata dedit. Studendum ergo nobis est et mala funditus relinquere, et bona quae sufficimus operari, atque ut in ipsis bonis quae agimus amore aeterni luminis compungamur. Ipse enim cordis tenebras discutit amor lucis, ut subtilius uidere ualeamus ne qua in bonis quae agimus praua misceantur. Considerandum quippe nobis est opus nostrum quale sit, quae cogitatio in opere, quae intentio in cogitatione. Et cum nostro bono operi admixtum aliquid malitiae uel prauae dilectionis agnoscimus, redeamus ad lacrimas, lauemus holocaustum.

18. Sunt autem quidam qui semetipsos in magnis actionibus Domino deuouerunt, atque ad tantam perfectionem perueniunt, ut ab eis nulla unquam difficultate flectantur, quatenus deliberatione castitatis nequaquam caro in prauae cogitationis delectatione animum sternat. Nam et si quando per suggestionem pulsat, surgere non permittitur, quia uigore iudicii calcatur. In deliberatione quoque patientiae nec sermo inordinatus ab ore prodeat, nec dolor tacitus animum premat, ut in largitate elee-mosynae nulla inopiae suspicio tristitiam generet, ut in deliberatione humilitatis nullus despectus animum mordeat. Sed cum iam in his quae recte deuouerunt sese fortiter exhibent, priora tamen peccata quae ab ipsis ante bonam deliberationem perpetrata sunt ad memoriam deducunt, et plangunt quicquid illicite se egisse meminerunt. Hi itaque per uitam quam tenent holocaustum sunt, sed per uitam quam ante tenuerunt inquinatum. Lauant ergo holocaustum in ostio portarum, quia in intellectu quem

1. En latin *compungamur* ; le mot se trouvait déjà au début de ce paragraphe. Sur la componction, voir Introd. II, p. 20. « La componction jaillit de l'intime sanctuaire de l'âme » (JEAN CASSIEN, *Conf.*, 9, 27 = *PL* 49, 803 = *SC* 54, p. 63).

Seigneur l'holocauste riche en moelle. Notre étude doit donc être à la fois de rompre à fond avec le mal, d'opérer le bien à notre portée, et dans l'œuvre bonne elle-même de nous laisser toucher au vif[1] par l'amour de la lumière éternelle. Car il dissipe les ténèbres du cœur, l'amour de la lumière, si bien que l'on est capable de voir avec une pénétration plus grande le mal qui pourrait se mêler à l'acte bon que l'on est en train de poser. Il nous faut examiner ce qu'est notre œuvre, ce à quoi nous pensons au cours de l'œuvre, l'intention qui anime notre pensée. Quand nous remarquons que quelque chose de vicieux, qu'un amour déréglé se mêle à notre bonne œuvre, revenons aux larmes, lavons notre holocauste.

« Il recueille les pleurs des humbles »

18. Certains se sont pleinement voués au Seigneur en des actes généreux et parviennent à une telle perfection qu'aucune difficulté ne les en détourne. Ainsi ils sont tellement résolus à la chasteté que la chair ne saurait avilir leur cœur par une complaisance en une pensée mauvaise. S'il arrive qu'elle cherche à leur porter ses coups sournois, il ne la laissent pas se dresser de son haut ; elle est terrassée par la vigueur de la raison. Ils sont si résolus à la patience que le mot déplacé ne sort pas de leur bouche, que le ressentiment muet ne resserre pas leur cœur ; si larges dans leurs aumônes que la crainte d'être à court ne fait jamais naître en eux la tristesse ; si résolus à l'humilité qu'ils ne ressentent jamais la morsure du mépris. Mais s'ils font preuve désormais de force dans les actes qu'ils ont voués, ils se remémorent les péchés commis avant leur généreuse résolution et déplorent tout ce qu'ils se rappellent avoir fait d'illicite. Ils sont donc holocauste par la vie qu'ils mènent, mais holocauste entaché par la vie qu'ils ont menée auparavant. Alors ils lavent leur holocauste à l'entrée des portes : éclairés par

percipiunt de dictis patrum, lamentis se cotidianis affi-
ciunt, et mundant uitam lacrymis, quam prauis aliquando
actibus inquinauerunt. Nos itaque inter haec ad uitam
praeteritam mentis oculos reducamus, reminiscamur qui
fuimus, cum mundi huius concupiscentias sequeremur.
Et si iam Domino toto corde seruimus, quia nos peccasse
meminimus defleamus, in fletibus lauemus holocaustum.

19. Ecce omnipotenti Deo deuouimus castitatem nostram, sed si adhuc immunda cogitatio mentem inquinat, redeamus ad lacrimas, lauemus holocaustum. Ecce patientiam nos seruare decreuimus. Sed si adhuc ira perturbat, si mentem tacitus dolor excruciat, redeamus ad lacrimas, lauemus holocaustum. Ecce, iam nouimus possessa tribuere atque in hoc mundo humilem locum tenere, si qua adhuc animum inopiae suspicio deprimit, si despectus proximi in aliqua nos indignatione confundit, redeamus ad lacrimas, lauemus holocaustum. Magnus est enim Creatori nostro ad recipiendos fletus humilium misericordiae sinus. Vbi enim innumerabilium hominum fletus suscepti sunt, ibi locum suum inuenturae sunt et lacrimae nostrae. Pensemus quid per alium prophetam dicitur : *Et erit qui offenderit ex eis in die illa quasi Dauid, et domus Dauid quasi Dei, sicut angelus Domini in conspectu eius*[j]. Haec est dies misericordiae, quae nobis de aduentu Redemptoris nostri promissa est. Qui itaque offenderit erit quasi Dauid, quia peccator ad paenitentiam redit, domus autem Dauid quasi Dei, quia reuersus quisque ad iustitiam habitatio efficitur Creatoris sui, ut sit sicut angelus in conspectu eius, quia misericordiae uiscera quae in se expertus est annuntiando et aliis

j. Zach. 12, 8

les paroles des Pères, ils se livrent chaque jour au regret et purifient dans les larmes une vie qu'ils ont un jour entachée par des actions déréglées. Pour nous, en attendant, reportons les yeux de notre âme sur notre vie passée, rappelons-nous qui nous avons été quand nous suivions les convoitises de ce monde. Maintenant nous servons le Seigneur, de tout notre cœur ; mais nous souvenant d'avoir péché, pleurons, lavons l'holocauste par nos pleurs.

19. Voici que nous avons voué notre chasteté au Dieu tout-puissant ; mais si une pensée impure souille notre âme, revenons aux larmes, lavons l'holocauste. Voici que nous avons décidé de garder la patience ; mais si la colère nous trouble encore, si le ressentiment muet tourmente notre âme, revenons aux larmes, lavons l'holocauste. Voici que nous savons distribuer nos biens et occuper une humble place en ce monde ; si une certaine crainte d'être à court arrête notre élan, si l'attitude dédaigneuse du prochain nous trouble et nous irrite, revenons aux larmes, lavons notre holocauste. Pour recueillir les pleurs des humbles, notre Créateur ouvre tout large le sein de sa miséricorde. Là où ont été reçus les pleurs d'hommes innombrables, nos larmes trouveront aussi leur place. Songeons à ce qui est dit par un autre prophète : « Celui d'entre eux qui aura bronché sera en ce jour-là comme David, et la maison de David comme une maison de Dieu, comme un ange du Seigneur en sa présence[j]. » Ce jour est celui de la miséricorde, promis avec la venue de notre Rédempteur. Celui qui aura bronché sera comme David, parce que le pécheur revient à la pénitence, et la maison de David comme une maison de Dieu, parce que tout homme revenu à la justice devient la demeure de son Créateur, et il va pouvoir être comme un ange en sa présence, annonçant aux autres[1], les y conviant, ces tendresses de la miséricorde qu'il a éprouvées lui-même.

1. Le mot « ange » est pris dans son sens primitif de « messager ».

propinat. Hinc etiam paulo post illic dicitur : *In die illa erit fons patens domus Dauid habitantibus Hierusalem, in ablutionem peccatoris et menstruatae*[k].

20. Fons quippe occultus est unigenitus Patris inuisibilis Deus. Fons uero patens est idem Deus incarnatus. Qui fons patens recte domus Dauid dicitur, quia ex Dauid genere noster ad nos Redemptor processit. Hierusalem uero Visio pacis interpretatur. Hi autem Hierusalem habitant, qui in uisionem pacis intimae mentem figunt. Peccator uero et menstruata est uel is qui delinquit in opere, uel mens quae labitur in praua cogitatione. Menstruatae namque ista pollutio est, quia et aliena carne non tangitur et sua carne inquinatur. Sic itaque, sic est omnis anima, quae etsi malum opus non agit, polluta tamen cogitatione sordescit. Vnde etiam per prophetam alium sub Iudaeae specie de anima immundis desideriis occupata dicitur : *Omnes qui quaerunt eam non deficient, in menstruis eius inuenient eam*[1]. Maligni quippe spiritus quaerentes non deficiunt cum inferre perditionem cupiunt, et nulla bonae cogitationis rectitudine repelluntur. Atque in menstruis suis animam inueniunt, quando in pollutis cogitationibus positam facile ad peruersam operationem trahunt. Dicatur ergo : *In die illa erit fons patens domus Dauid habitantibus Hierusalem, in ablutionem peccatoris et menstruatae*[m], quia apertus iam nobis est fons misericordiae Redemptor noster, qui in domo

k. Zach. 13, 1 ‖ l. Jér. 2, 24 ‖ m. Zach. 13, 1

1. Il s'agit de l'impureté légale contractée chaque mois par la femme (*Lév.* 15, 19).

C'est pourquoi il est dit un peu plus loin : « En ce jour-là il y aura une source ouverte, la source de la maison de David, pour les habitants de Jérusalem, en vue de laver le pécheur et la femme en état d'impureté[k l]. »

La source des eaux purifiantes

20. Il y a la source cachée, le Fils unique du Père, Dieu, qu'on ne peut voir. La source ouverte, c'est le même Dieu, incarné. La source ouverte est dite avec raison source de la maison de David, parce que notre Rédempteur est venu jusqu'à nous par la lignée de David. D'autre part Jérusalem se traduit « Vision de la paix ». Ceux-là habitent Jérusalem, qui fixent le regard de l'âme sur la vision de la paix intérieure. Le pécheur et la femme en état d'impureté, c'est l'homme qui a péché en action et l'âme qui s'est laissée aller à une pensée mauvaise. Cette souillure-ci est celle de la femme en état d'impureté, dont la propre chair s'est entachée sans contact avec celle d'un autre. Ainsi justement, ainsi en est-il de toute âme qui, sans accomplir un acte mauvais, se laisse souiller par une pensée déshonnête. C'est pourquoi il est dit par un autre prophète, sous la figure de la Judée, de tout âme qui se laisse envahir par des désirs impurs : « Tous ceux qui la cherchent ne se fatigueront pas, il la trouveront dans son état d'impureté[l]. » Les esprits mauvais n'ont pas à se fatiguer en cherchant, quand ils désirent causer la perdition et ne sont pas repoussés par la rectitude d'une pensée bonne. Et ils trouvent l'âme en état d'impureté, quand, occupée à des pensées déshonnêtes, elle est facile à entraîner à l'acte pervers. Il faut donc le dire : « En ce jour-là il y aura une source ouverte, la source de la maison de David, pour les habitants de Jérusalem, en vue de laver le pécheur et la femme en état d'impureté[m]. » Oui, elle est ouverte pour nous, la source de la miséricorde, notre Rédempteur, qui a daigné prendre chair dans la maison de David, pour laver l'acte

Dauid incarnari dignatus est, ut peccatorem lauet a peruerso opere, et menstruatam mentem diluat ab immunda cogitatione. Patet igitur fons ; curramus cum lacrimis, lauemur in hoc fonte pietatis.

21. In hoc fonte ipse quoque Dauid lotus est cum rediit ad lamenta paenitentiae post maculas grauis culpae. Ipsum quippe inuenire fontem quaerebat cum diceret : *Redde mihi laetitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me*[n]. Iesus enim Hebraice, Latine Saluator dicitur. Et quid est quod sibi laetitiam Iesu reddi postulabat, nisi quod hunc ante culpam contemplari consueuerat, eiusque contemplationis gaudia in culpa perdiderat ? Vnde recte post per paenitentiam uisionis eius laetitiam sibi reddi quaerebat. In hoc fonte misericordiae lota est Maria Magdalene, quae prius famosa peccatrix, postmodum lauit maculas lacrimis[o], detersit maculas corrigendo mores. In hoc fonte misericordiae coram omnibus lauit Petrus quod negauerat, quia fleuit amare[p]. In hoc fonte misericordiae in fine suo lotus est latro, qui, semetipsum in morte reprehendens, a culpa sua ablutus est confessione ueritatis[q].

22. Cur igitur pigri sumus ? cur torpentes et frigidi remanemus, qui in hoc fonte pietatis tantos iam se lauasse cognouimus ? Ergone de emundatione nostra desperabimus, qui tot exempla misericordiae in pignore tenemus ? Et cessamus ueniam quaerere atque cum lacrimis fiduciam habere, qui tantorum iam emundationem spei nostrae pignus accepimus ? Quaerere etenim misericordiae fontem debuimus, etiamsi clausus esset. Patet, et negle-

n. Ps. 50, 14 ‖ o. cf. Lc 7, 37-38 ‖ p. cf. Matth. 26, 75 ‖ q. cf. Lc 23, 41.

1. Les larmes sont mentionnées plusieurs fois dans ces pages ferventes. Sur Grégoire « docteur des larmes », voir Introd. II, p. 21.

pervers du pécheur et faire disparaître la pensée qui souille l'âme impure. La source est donc ouverte : accourons en larmes, lavons-nous à cette source de la bonté.

Beaucoup y puisèrent

21. David s'est lavé à cette source, quand souillé d'une grave faute il est revenu aux gémissements de la pénitence. Il cherchait à trouver la source quand il disait : « Rends-moi la joie de ton salut et fortifie-moi par ton esprit[n]. » En hébreu on dit « Jésus », en latin on dit « Sauveur ». Pourquoi donc David demandait-il que lui soit rendue la joie de Jésus, sinon qu'avant sa faute il avait coutume de le contempler, et que sa faute lui avait fait perdre les jouissances de cette contemplation ? Aussi cherchait-il avec raison qu'ensuite, grâce à la pénitence, lui soit rendue la joie de voir Jésus. A cette source de la miséricorde s'est purifiée Marie-Madeleine, d'abord pécheresse notoire, qui lava ensuite ses taches par ses larmes[o], effaça ces taches en rectifiant sa conduite. A cette source de la miséricorde Pierre lava devant tous la faute de son reniement, par ses pleurs amers[p 1]. A cette source de la miséricorde fut purifié à ses derniers moments le larron, qui, se reprenant lui-même au seuil de la mort, fut lavé de sa faute par l'aveu de la vérité[q].

« Allons-nous désespérer ? »

22. Pourquoi donc notre paresse ? Pourquoi restons-nous engourdis et froids, nous qui savons que tant d'hommes se sont lavés à cette source de la bonté ? Allons-nous désespérer de devenir nets, nous qui avons tant d'exemples de la miséricorde ? Nous hésitons à demander le pardon et à donner avec nos larmes notre confiance, alors que tant de guérisons sont là pour fonder notre espérance. Nous aurions dû chercher la source de la miséricorde même si elle avait été close. Elle est ouverte, et nous restons indifférents ! Jetons un regard

gimus. Mittamus oculos fidei in mundum uniuersum, consideremus quanti peccatores diebus ac noctibus per lamenta in hoc fonte misericordiae lauantur, quanti post tenebras ad lucem, quanti post maculas ad munditiam redeunt. Curramus cum talibus post mortis tenebras ad aquam uitae, consideremus quantum peccauimus, quantum cotidie peccamus, atque, ut appareamus mundi post culpas, lauemus holocaustum. Ad haec agenda adest gratia Redemptoris nostri, qui uiuit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

de foi sur le monde, remarquons combien de pécheurs, nuit et jour, se lavent par leurs gémissements à cette source de la miséricorde, combien reviennent des ténèbres à la lumière, de la fange à la pureté. Courons avec eux, des ombres de la mort à l'eau de la vie ; considérons combien nous avons péché, combien nous péchons chaque jour, et pour apparaître purs après nos fautes, lavons notre holocauste. Nous avons pour le faire la grâce de notre Rédempteur, qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

42

gi
cc
la
te
re
ac
tu
cu
gr
sa

HOMILIA IX

1. Quid sumus de mysticis sensibus Hiezechihelis p
phetae locuturi, qui ipsa eius historiae uerba uix c
40,39-41. mus ? Ecce etenim dicit : ET IN VESTIBVLO PORTAE D
MENSAE HINC, ET DVAE MENSAE INDE, VT IMMOLE
SVPER EAS HOLOCAUSTVM, ET PRO PECCATO, ET PRO
LICTO. ET AD LATVS EXTERIVS, QVOD ASCENDIT AD
TIVM PORTAE QVAE PERGIT AD AQVILONEM, DVAE M
SAE ; ET AD LATVS ALTERVM ANTE VESTIBVLVM POR
DVAE MENSAE. QVATVOR MENSAE HINC, ET QVAT
MENSAE INDE PER LATERA PORTAE. OCTO MEN
ERANT, SVPER QVAS IMMOLABANT.

In quibus uidelicet uerbis magna caligo dubietatis
ritur, utrum haec de una porta qualibet, an de dua
aut de singulis portis dicantur. Sed dum quaternae
sae per latera describuntur, ac postmodum in sum
40,41. conclusionis dicitur : *Octo mensae erant super quas*
molabant, patet quia hoc spiritus non de singulis p
quas superius descripserat dicat, quia si portae sex
perius enarratae quaternas mensas per latera habe
simul omnes non octo, sed quadraginta et octo dice

1. Le texte latin est en effet obscur : il traduit imparfaitemer
original d'une extrême concision. *Ante* en particulier (v. 40 : *ante*
bulum portae) est ambigu. L'interprétation de Grégoire est par
compliquée. Il suffit de retenir qu'il y a quatre tables pour l'immo

HOMÉLIE IX

Obscurités du texte

1. Qu'allons-nous dire sur les mystères que veut exprimer le prophète Ézéchiel, alors que nous avons peine à saisir ce qu'il crit sur le plan de l'histoire ? Voici son texte : ET DANS 40,39-41.
VESTIBULE DE LA PORTE, DEUX TABLES D'UN CÔTÉ ET
EUX TABLES DE L'AUTRE, SUR LESQUELLES DEVAIENT
RE IMMOLÉS L'HOLOCAUSTE ET LES SACRIFICES POUR
PÉCHÉ ET POUR LE MANQUEMENT. ET SUR LE CÔTÉ
TÉRIEUR, QUI S'ÉLÈVE PRÈS DE LA PORTE REGARDANT
AQUILON, DEUX TABLES ; ET DE L'AUTRE CÔTÉ, DEVANT
VESTIBULE DE LA PORTE, DEUX TABLES. QUATRE
BLES D'UN CÔTÉ ET QUATRE TABLES DE L'AUTRE, SUR
S CÔTÉS DE LA PORTE. IL Y AVAIT HUIT TABLES SUR
SQUELLES ON IMMOLAIT.

Ce texte laisse très incertain, par son obscurité[1] :
ncerne-t-il une porte, ou deux, ou toutes et chacune ?
omme quatre tables sont recensées sur chaque côté, et
ensuite on totalise : *Il y avait huit tables sur lesquelles* 40,41.
immolait, il apparaît que l'Esprit ne dit pas cela de
utes les portes décrites plus haut, car si les six portes
ésentées plus haut avaient chacune quatre tables de
aque côté, on aurait dit qu'elles avaient toutes en-
mble non pas huit tables, mais quarante-huit. Si le

victimes à l'intérieur de l'édifice constituant la porte, et quatre à
xtérieur. Ce qui importe, c'est l'interprétation spirituelle (§ 2 s.).

tur. Rursus si hoc de una dicitur, magno obstaculo nostra intellegentia reuerberatur, quod post descriptum portae uestibulum, ubi duae mensae hinc et duae mensae inde esse narratae sunt, adhuc ad latus exterius, quod ascendit ad ostium portae quae pergit ad Aquilonem, duae esse 40,40. mensae memorantur, atque subiungitur : *Et ad latus alterum ante uestibulum portae duae mensae*. Si enim intra uestibulum portae binae per latera mensae erant, cum 40,40. subditur : *Et ad latus exterius duae mensae, atque ad latus alterum ante uestibulum duae mensae,* inter quas etiam porta quae respicit uiam Aquilonis esse memoratur, profecto patet aliud uestibulum intrinsecus, atque aliud extrinsecus fuisse, quia et prius porta interior, et postmodum hoc in loco exterior Aquilonis porta describitur. Nam cum tres portas superius descripsisset, tres quoque alias interioris atrii esse memorauit, quarum extremam Aquilonis portam narrauerat, sed, ut praedictum est, atrii interioris. Nunc ergo cum duae mensae hinc in portae uestibulo et duae mensae inde describuntur, adhuc de eadem interiori porta sermo contexitur, quippe cum pro- 40,40. tinus subinfertur quia *ad latus exterius, quod ascendit ad ostium portae quae pergit ad Aquilonem, duae mensae, et ad latus alterum ante uestibulum portae, duae mensae.* Porta ergo interior binas per latera in uestibulo mensas habere descripta est, et porta exterior similiter binas. Quatuor autem hinc et quatuor inde mensae pariter fiunt, dum per latera singula binae in uestibulo portae interioris et binae hinc et inde exterius in Aquilonis porta describuntur, quae simul omnes octo sunt, in quibus immola-

1. Voir *Hom. II,* 8, 11 et p. 402, n. 2 ; *Hom. II,* 5, 14 et p. 258, n. 1.

2. Celles qui sont décrites aux v. 6-26, puis 27-37 ; voir *Hom. II,* 8. 2 et p. 381, n. 1 et 2. Le vocabulaire sur ce point est flottant, car il arrive que porte extérieure et porte intérieure désignent pour Grégoire l'entrée et la sortie de l'édifice constituant chacune des portes décrites dans ces versets ; voir *Hom. II,* 5, 14 et p. 258, n. 1.

texte ne vise qu'une porte, nous nous heurtons à une nouvelle difficulté. Après la description du vestibule de la porte où sont dénombrées deux tables d'un côté et deux tables de l'autre, on mentionne encore deux tables du côté extérieur qui s'élève près de l'entrée de la porte regardant l'Aquilon, et l'on ajoute : *Et de l'autre côté, devant le vestibule de la porte, deux tables.* Si à l'intérieur du vestibule de la porte il y avait deux tables de chaque côté, quand le texte ajoute : *Et sur le côté extérieur deux tables, et de l'autre côté, devant le vestibule, deux tables,* entre lesquelles on précise qu'il y avait la porte regardant l'Aquilon, il devient évident qu'il y avait un vestibule donnant sur l'intérieur et un autre donnant sur l'extérieur [1], car on mentionne d'abord une porte intérieure, puis dans ce passage une porte de l'Aquilon, extérieure. En effet, après avoir décrit plus haut trois portes, le prophète a fait état de trois autres portes [2], celles du parvis intérieur, dont la dernière mentionnée est la porte de l'Aquilon, celle, répétons-le, du parvis intérieur. Maintenant que sont mentionnées dans le vestibule de cette porte deux tables d'un côté et deux de l'autre, le texte enchaîne, toujours à propos de cette porte intérieure : *Sur le côté extérieur, qui s'élève près de l'entrée de la porte regardant l'Aquilon, deux tables ; et de l'autre côté, devant le vestibule de la porte, deux tables.* On précise donc que la porte intérieure a deux tables de chaque côté de son vestibule, et la porte extérieure de même, deux tables de chaque côté. Cela fait quatre tables d'un côté et quatre pareillement de l'autre, puisque de chaque côté sont mentionnées deux tables dans le vestibule de la porte intérieure et deux tables de part et d'autre à l'extérieur, à la porte de l'Aquilon, en tout huit tables sur lesquelles on immole. Après cet examen de la

40,40. 40,40. 40,40.

tur. His itaque de exteriori narratione discussis, ad spiritalem intellectum sermo redeat, qui tanto iam esse, largiente Domino, facilior debet, quanto nos exterioris descriptionis ignorantia non angustat.

2. Possunt etenim portarum nomine, sicut superius dictum est, sancti praedicatores intellegi, ut uestibulum portae sit populus. Qui dum mente humili uerba praedicationis suscipit, in eo mensae ad sacrificium ex uirtutibus construuntur. Rursus nihil obstat si portam accipimus hoc, quid nobis per ora praedicantium sacri eloquii intellectus aperitur, ut uestibulum portae eiusdem nobis praedicationis uerba sint quae prius humiliter accipimus, ut post ad sacri eloquii intellegentiam ueniamus. Sit itaque nobis porta interior Testamentum nouum, porta uero exterior Testamentum uetus, quia et hoc spiritalem intellectum aperit, et illud rudibus adhuc mentibus in historia sacri eloquii litteram custodiuit. Habet autem porta interior in magna iam multitudine fidelium populorum duo latera, uidelicet dilectionem Dei et dilectionem proximi. Binae autem mensae sunt hinc et inde, quia in dilectione Dei necessario tenenda est fides et uita, in dilectione autem proximi debet summopere patientia et benignitas custodiri. Est enim in dilectione Dei necessaria fides et uita, quia uidelicet scriptum est : *Sine fide impossibile est placere Deo*[a]. Et rursum scriptum est : *Fides sine operibus mortua est*[b]. Est autem in dilectione proximi nobis patientia et benignitas conseruanda, quia de eadem dilectione scriptum est : *Caritas patiens est, benigna est*[c]. Patiens scilicet, ut illata a proximis mala aequanimiter portet, benigna autem, ut sua bona proximis desiderabiliter impendat. Habet quoque porta exterior, uidelicet

a. Hébr. 11, 6 ‖ b. Jac. 2, 20 ; 2, 26 ‖ c. I Cor. 13, 4

1. *Hom. II*, 3, 2.

description matérielle, il nous faut revenir à l'intelligence spirituelle, laquelle doit nous être d'autant plus facile, avec la grâce du Seigneur, que nous ne serons pas gênés par nos incertitudes sur la description matérielle.

Holocauste et simple sacrifice

2. Sous le nom de porte nous pouvons, comme nous l'avons dit plus haut[1], entendre les saints prédicateurs, le vestibule de la porte étant le peuple. Quand le peuple accueille humblement la parole prêchée, les vertus dressent en lui deux tables pour le sacrifice. Si nous entendons par la porte, en revanche, l'intelligence du texte sacré, qui nous est ouverte par la bouche de ceux qui le prêchent, rien n'empêche que le vestibule de la porte soit la parole prêchée, que nous accueillons d'abord humblement, pour arriver ensuite à l'intelligence du texte sacré. Alors, que la porte intérieure soit pour nous le Testament Nouveau, la porte extérieure l'Ancien, parce que le premier ouvre l'intelligence spirituelle, et que le second, dans le récit du texte sacré, a gardé la lettre pour les âmes encore rudes. Or la porte intérieure, parmi la multitude maintenant considérable des peuples croyants, a deux côtés, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il y a deux tables d'un côté, deux de l'autre, parce que pour l'amour de Dieu il faut la constance dans la foi et la vie, et que pour l'amour du prochain on doit garder la patience et la bonté. La foi et la vie sont nécessaires à l'amour de Dieu, car il est écrit : « Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu[a] » ; et d'autre part : « La foi sans les œuvres est morte[b]. » L'amour du prochain exige de conserver la patience et la bonté, car il est écrit de lui : « La charité est patiente, elle est bonne[c]. » Patiente, pour porter d'une âme égale le mal causé par le prochain ; bonne, pour faire profiter généreusement le prochain des biens possédés. La porte extérieure, c'est-à-

lex, duo latera, spiritales patres et carnalem populum. In quibus singulis binae mensae sunt, quia habet in spiritalibus patribus doctrinam et prophetiam, habet in carnali populo circumcisionem et sacrificium. In his itaque octo mensis immolatur, quia quicquid fides credit, quicquid uita in exemplo boni operis ostendit, quicquid patientia humiliter tolerat, quicquid benignitas largiter ministrat, quicquid doctrina salubriter docet, quicquid prophetia in posterum praemonet, quicquid circumcisio ad mandatum exterius ligauit, quicquid sacrificium ex deuotione offerentis egit, in omnipotentis Dei oculis hoc esse uictimam ostendit. In lege enim etiam per carnale sacrificium quid aliud populus nisi deuotionem sui cordis immolabat ? Notandum uero quod quatuor mensae solummodo ad holocaustum fuisse memorantur, quas uidelicet uestibuli portae interioris accipimus, ut de reliquis quatuor sentiamus quia ad sacrificium constructae fuerunt, non ad holocaustum. Holocaustum enim, sicut praecedenti iam locutione professus sum, totum incensum dicitur. Et lex quidem Deum ac proximum diligi, diuina mandata custodiri praecipit, ab alienarum rerum concupiscentia compescit ; non tamen omnia dimitti iubet. In Testamento autem nouo nos Veritas contestatur, dicens : *Nisi quis renuntiauerit omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus*[d]. Atque iterum dicit : *Qui uult post me uenire, abneget semetipsum*[e]. Mensae ergo interioris portae holocaustum habent, quia in uirtutibus Testamenti noui quasi per holocaustum omnia incendimus, quando omnibus quae huius mundi sunt renuntiamus. Mensae uero portae exterioris sacrificium habent, sed holocaustum non habent, quia praecepta legalia decimas offerri iubent, sed dimitti omnia non iubent.

d. Lc 14, 33 ‖ e. Matth. 16, 24 ; Lc 9, 23

1. *Hom. I,* 12, 30 et *Hom. II,* 8, 16.

dire la Loi, a deux côtés, nos pères selon l'esprit et le peuple charnel. Dans chacun de ces deux groupes il est deux tables, car dans les hommes spirituels, nos pères, il y a la science et la prophétie, dans le peuple charnel la circoncision et le sacrifice. Sur ces huit tables, de la sorte, se font des immolations, car tout ce que croit la foi, tout ce que la vie montre d'œuvres exemplaires, tout ce que la patience supporte humblement, tout ce dont la bonté fait largesse, tout enseignement salutaire de la science, tout ce que la prophétie annonce dans l'avenir, toute l'obligation extérieure qu'a fait contracter la circoncision, tout ce que le sacrifice opère par la dévotion de qui l'offre, tout cela est victime présentée au regard du Dieu tout-puissant. Sous la Loi même, qu'immolait le peuple par le sacrifice matériel, sinon la dévotion de son cœur ? Il faut remarquer que quatre tables seulement sont mentionnées pour l'holocaustte, celles dont il est fait état dans le vestibule de la porte intérieure, ce qui nous fait comprendre que les quatre autres ont été dressées pour le sacrifice, non pour l'holocauste. Car « holocauste », comme je l'ai défini dans un exposé précédent [1], veut dire « complètement consumé ». La Loi prescrit d'aimer Dieu et le prochain, d'observer les commandements du Seigneur, elle défend de convoiter le bien d'autrui ; mais elle n'ordonne pas de tout quitter. Dans le Nouveau Testament la Vérité nous affirme : « Si quelqu'un ne renonce pas à tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple [d]. » Et elle nous dit encore : « Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même [e]. » Les tables de la porte intérieure reçoivent donc l'holocauste, parce que les vertus du Nouveau Testament nous font consumer tout, comme dans un holocauste, quand nous renonçons à tout ce qui est de ce monde. Les tables de la porte extérieure reçoivent un sacrifice, mais non pas l'holocauste, parce que les préceptes de la Loi ordonnent d'offrir la dîme, mais non de tout quitter.

3. De interioris autem uestibuli quatuor mensis dici-
40,39. tur : *Vt immoletur super eas holocaustum, et pro peccato, et pro delicto.* Hoc etenim inter peccatum et delictum distat, quod peccatum est mala facere, delictum uero bona derelinquere, quae summopere sunt tenenda. Vel certe peccatum in opere est, delictum in cogitatione. Recte ergo in interioris portae quatuor mensis immolatur holocaustum, et pro peccato, et pro delicto, quia quicumque potuerit hoc praesens saeculum plene contemnere, et, derelinquens omnia, semetipsum Domino holocaustum dare, ipse iam perfecte nouit et peccata operis plangere et peccata cogitationis, uel quod malum fecit, uel quod bonum quod debuit facere non fecit. Qui etenim totum dimisit, culpas suas in fletibus iam liberius conspicit. Cumque eius mentem terrena cura non praepedit, pro opere simul et cogitatione plangendo mentem suam omnipotenti Domino quid aliud quam holocaustum dedit ?

4. Neque hoc a ratione uidetur extraneum, quod pro-
pheta cum latus exterius diceret, et ostium portae no-
40,40. minaret, addidit : *Quae pergit ad Aquilonem.* In exteriori enim custodia litterae lex data tenebatur. Ostium uero portae est ipse historicus intellectus legis, qui ad Domini timorem ducit. Quae porta ad Aquilonem pergere dicitur, quia lex eadem sub timore minarum frigida Iudaici populi corda constrinxit. Quasi enim per calorem ille populus curreret, si praecepta Dominica ex amore seruasset. Sed quia sub timore mortis propositae litteram custodiuit, quasi in torpore frigoris remansit. Inde nouis populis

Pêché et manquement

3. Des quatre tables du vestibule intérieur il est dit : *sur lesquelles devait être immolés l'holocauste et les sacrifices pour le péché et pour le manquement.* Entre le péché et le manquement il y a cette différence que le péché consiste à faire le mal, le manquement à omettre un bien auquel on devrait s'appliquer avec grand soin. Ou encore, le péché est dans l'œuvre, le manquement dans la pensée. C'est donc avec raison qu'on immole l'holocauste et les sacrifices pour le péché et pour le manquement sur les quatre tables de la porte intérieure, car dès qu'un homme a pu mépriser pleinement le monde présent, et, quittant tout, se donner lui-même en holocauste au Seigneur, il sait parfaitement pleurer ses péchés d'action et ses péchés de pensée, le mal qu'il a fait et le bien qu'il aurait dû faire et n'a pas fait. Celui qui a tout quitté perçoit ses fautes d'un regard plus libre, avec larmes. Quand les soucis terrestres n'entravent pas son âme, que fait-il, sinon offrir cette âme comme un holocauste au Seigneur tout-puissant, en pleurant ses actes et ses pensées ? 40,39.

Froide crainte et fervent amour

4. Ce n'est pas hors de propos non plus qu'en parlant du côté extérieur et en nommant l'entrée de la porte, le prophète ajoutait *regardant l'Aquilon.* La Loi reçue se limitait à l'observation extérieure de la lettre. L'entrée de la porte est l'intelligence de cette Loi au plan de l'histoire, conduisant à la crainte du Seigneur. Cette porte est dite regarder l'Aquilon, parce que la Loi a tenu sous la crainte, resserrés par ses menaces, les cœurs froids du peuple juif. Ce peuple aurait couru avec une chaude ardeur s'il avait obéi par amour aux prescriptions du Seigneur. Parce qu'il en a observé la lettre par crainte de la mort dont on le menaçait, il est resté comme engourdi par le froid. Aux peuples 40,40.

aeterna praemia amantibus, non autem temporalia tormenta timentibus atque iam calentibus, dicitur : *Non accepistis spiritum seruitutis iterum in timore, sed spiritum adoptionis, in quo clamamus : Abba pater*[f]. Dicatur autem : *Quatuor mensae hinc, et quatuor mensae inde per latera portae.* Dum enim fides et uita, doctrina et prophetia in bonorum mentibus custoditur, porta nostra, id est intellectus sacri eloquii, quatuor ex latere mensas habet. Cumque in proficientibus populis sancta praedicatio patientiam et benignitatem seruat, quae prius in carnalibus circumcisionem et sacrificium custodiuit, mensae quoque quatuor quasi ex alio latere monstrantur. Quae simul omnes octo ad immolandum fiunt, quatuor uidelicet interiores ad holocaustum, quatuor uero exteriores ad sacrificium, quia et hi qui in sancta Ecclesia fidem, uitam, patientiam atque benignitatem custodiunt summis iam procul dubio uirtutibus pollent, et hi qui in Synagoga doctrinam et prophetiam, circumcisionem et sacrificium cognouerunt, alia offerendo atque sibimetipsis alia retinendo, deuotionis suae uictimam omnipotenti Domino dederunt. Sed quia superius dictum est idcirco mensas quatuor interioris uestibuli esse constructas, ut immoletur super eas holocaustum et pro peccato et pro delicto, unde mensae ipsae constructae sint inferius aperitur, cum subditur : QVATVOR AVTEM MENSAE AD HOLOCAVSTVM DE LAPIDIBVS QVADRIS EXSTRVCTAE.

40,41.

40,42.

5. Quos enim hoc loco lapides quadros accipimus, nisi quoslibet Sanctos, quorum uita in prosperitate atque aduersitate nouit fortiter stare ? Lapis etenim quadrus aeque stat, in quocumque latere fuerit uersus. Quisquis

f. Rom. 8, 15

nouveaux qu'anime désormais non pas la crainte d'un supplice temporel mais le chaleureux amour des biens de l'éternité, il est dit : « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte, mais un esprit de fils adoptifs, qui nous fait nous écrier : Abba, Père[f]. » Il faut dire par ailleurs : *Quatre tables d'un côté, et quatre tables de l'autre, sur les côtés de la porte.* Quand on assure dans l'âme des bons la foi et la vie, la science et la prophétie, notre porte, c'est-à-dire l'intelligence du texte sacré, a quatre tables d'un côté. Quand une sainte prédication maintient dans les peuples qui progressent la patience et la bonté, après avoir maintenu, dans des peuples jusque-là charnels, la circoncision et le sacrifice, quatre tables sont présentées aussi de l'autre côté. Les huit tables sont faites pour l'immolation, les quatre tables intérieures pour l'holocauste, les quatre tables extérieures pour le sacrifice : ceux qui, dans la sainte Église, gardent la foi et la vie, la patience et la bonté, sont riches désormais, certainement, des vertus les plus hautes, et ceux qui, dans la Synagogue, ont connu la science et la prophétie, la circoncision et le sacrifice, en offrant une partie de leurs biens, en gardant l'autre pour eux, ont offert au Seigneur tout-puissant la victime de leur dévotion. Il a été dit plus haut que les quatre tables du vestibule intérieur avaient été construites afin d'immoler sur elles l'holocauste, les sacrifices pour le péché et pour le manquement : mais avec quoi avaient-elles été construites ? Le texte le révèle ensuite, en ajoutant : LES QUATRE TABLES POUR L'HOLOCAUSTE AVAIENT ÉTÉ CONSTRUITES DE PIERRES CARRÉES.

40,41.

40,42.

Pierres carrées : les saints

5. Que figurent pour nous ces pierres carrées, sinon les saints, dont la vie a su demeurer courageusement constante, aux jours heureux comme aux jours d'épreuve ? Une pierre carrée est stable, de quelque côté qu'on la

ergo in prosperitate non extollitur, in aduersitate non frangitur, suasionibus ad mala non trahitur, uituperationibus a bono opere non reuocatur, lapis quadrus est. Et quasi ex omni latere statum habet, qui casum in qualibet permutatione non habet. Certe cum Iudaeorum populum propheta a fide perire cognosceret, et sanctos apostolos surgere in Ecclesia praeuideret, per quos multi sunt ex gentibus in fidei et uitae fortitudine solidati, in magna consolatione locutus est, dicens : *Lapides ceciderunt, sed quadris lapidibus aedificabimus*[g]. Videns quippe in sancta Ecclesia apostolos, martyres atque doctores surgere, de lapidum casu, id est de Iudaeorum perditione minus doluit, quia omnipotentis Dei aedificium, id est sanctam Ecclesiam de quadris lapidibus aedificari conspexit. Mensae ergo quatuor de quadris lapidibus construuntur, quia fides et uita, patientia et benignitas de uita Sanctorum in exemplum datae sunt sequentibus populis, ut iam uestibulum mensas habeat, id est uirtutes uitae populus teneat, in quibus omnipotenti Deo orationis sacrificium in ara sui cordis incendat. Quicquid etenim boni fideles sanctae Ecclesiae populi uel fecerunt, uel faciunt, hoc in exemplo de praedicatorum suorum uita susceperunt. Vnde enim mensas hoc uestibulum haberet, nisi quadros lapides inuenisset ? Vt enim unum de quadris lapidibus breuiter ad medium deducamus, uultis, fratres carissimi, fidem uidere ? *Mihi uiuere Christus est, et mori lucrum*[h]. Vultis uitam cognoscere ? *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*[i]. Vultis patientiam audire ? *Vsque in hanc horam et esurimus, et colaphis caedimur et instabiles su-*

g. Is. 9, 10 ‖ h. Phil. 1, 21 ‖ i. Gal. 6, 14

1. On retrouve ici, au cours d'explications assez difficiles à suivre, l'attention que prêtait Grégoire aux formes, aux figures : une belle pierre carrée peut servir à symboliser des valeurs morales.

tourne[1]. Ne pas se laisser griser par le bonheur, ni abattre par l'épreuve, ni entraîner par un mauvais conseil, ni détourner d'une bonne action par la critique, c'est être pierre carrée. Il garde de tous côtés stabilité, l'homme pour lequel aucun changement n'est cause de chute. Certes, quand il se rendait compte que le peuple juif abandonnait la foi, quand il voyait à l'avance les saints apôtres se lever dans l'Église, affermissant tant de Gentils pour le courage de la foi et de la vie, le prophète a dit, grandement consolé : « Les pierres[2] sont tombées, mais nous bâtirons en pierres carrées[g]. » Il voyait se lever dans la sainte Église apôtres, martyrs et docteurs ; les pierres en ruine, c'est-à-dire les Juifs allant vers leur perte, l'affligèrent moins, parce qu'il aperçut l'édifice du Dieu tout-puissant, cette Église en train de se bâtir avec des pierres carrées. Les quatre tables se construisent donc de pierres carrées, parce que la foi et la vie, la patience et la bonté sont données en exemple dans la vie des saints aux peuples qui les suivent : le vestibule a ses tables, le peuple possède les vertus vécues grâce auxquelles il pourra faire brûler sur l'autel de son cœur un sacrifice de prière au Dieu tout-puissant. Car tout le bien que les peuples fidèles ont fait ou qu'ils font dans la sainte Église, ils en ont reçu l'exemple dans la vie de leurs prédicateurs. Comment le vestibule aurait-il pu avoir ses tables s'il n'avait pas trouvé de pierres carrées ? Voulez-vous, frères très chers, que nous mettions rapidement sous vos yeux une des pierres carrées ? Voulez-vous voir la foi ? « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir, un gain[h]. » Voulez-vous savoir ce que c'est que vivre ? « Pour moi le monde est crucifié, et je le suis pour le monde[i]. » Voulez-vous entendre la patience ? « Jusqu'à l'heure présente, nous sommes affamés, soufflетés, errants,

2. Dans le texte hébreu : « Les briques ».

mus, et laboramus operantes manibus nostris ; maledicimur,
et benedicimus ; persecutionem patimur, et sustinemus;
blasphemamur, et obsecramus[j]. Vultis benignitatem cognoscere ? *Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus uestris*[k]. Ac ne forsitan credamus quia eorum amori pro quibus impendi desiderat debitor fuerit, mox ad eosdem discipulos subiunxit, dicens : *Licet plus uos diligens, minus diligar*[l]. Cum ergo a populo fideli ad imitandas uirtutes sanctorum praedicatorum uita cognoscitur, profecto in uestibulo de quadris lapidibus mensae construuntur. Habuit uero et Synagoga spiritales patres in doctrina atque prophetia, ex quibus exemplum uitae in uirtutibus traheret. Sed rudis eius populus, magis per timorem seruiens quam per amorem sequens, uitam patrum noluit imitari quam uidit, atque ideo porta exterior quae ad Aquilonem pergit, mensas non habet ad holocaustum. Sed quia haec moraliter diximus, restat adhuc ut easdem mensas per intellegentiam typicam perscrutemur.

6. Porta etenim nostra in interiori uestibulo quatuor mensas habet, quia sancta Ecclesia [quatuor euangelistarum praedicatione erudita est, per quorum doctrinam didicit cor in amorem Dei omnipotentis ascendere et suas ei in sacrificio cogitationes immolare. Quarum duae hinc, et duae inde esse referuntur, quia duo euangelistae et quae de Domino uiderunt attestati sunt, et duo illi narrauerunt quae praecedentium auditu didicerunt. Vel certe quatuor mensae sunt interioris uestibuli, hoc quod patenter aspicimus, quia sancta Ecclesia] ad eruditionem fidelium populorum quatuor regentium ordines accipit, quos Paulus ex dono omnipotentis Domini enumerat,

j. I Cor. 4, 11-13 ‖ k. II Cor. 12, 15 ‖ l. II Cor. 12, 15

1. Les mots mis entre crochets, à bien examiner la tradition manuscrite, semblent être une glose.

nous peinons à travailler de nos mains ; on nous maudit, et nous bénissons ; on nous persécute, et nous supportons ; les gens nous calomnient, et nous supplions pour eux[j]. » Voulez-vous reconnaître la bonté ? « Pour moi, bien volontiers, je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes[k]. » Et pour que nous n'allions pas croire qu'il est le débiteur en amour de ceux pour qui il désire se dépenser, il ajoute à l'adresse de ses disciples : « Bien que, vous aimant davantage, je sois moins aimé[l]. » Quand le peuple fidèle découvre dans la vie de saints prédicateurs des vertus à imiter, oui, des tables se construisent de pierres carrées dans le vestibule. La Synagogue, elle aussi, a eu ses pères selon l'esprit, par la science et la prophétie, et elle pouvait trouver en eux l'exemple de la vie vertueuse. Mais le peuple encore rude, servant par crainte plus que suivant par amour, n'a pas voulu imiter ces Pères qu'il voyait vivre, et voilà pourquoi la porte extérieure qui regarde l'Aquilon n'a pas de tables pour l'holocauste. Mais nous venons de faire un commentaire moral ; il nous reste à chercher la signification typologique de ces tables.

Évangélistes et docteurs

6. Notre porte, dans le vestibule intérieur, a quatre tables, parce que la sainte Église [fut instruite par la prédication de quatre évangélistes, dont l'enseignement apprit au cœur comment s'élever à l'amour du Dieu tout-puissant et à immoler ses pensées en sacrifice. Deux de ces tables sont d'un côté et deux de l'autre, parce que deux évangélistes ont attesté ce qu'ils avaient vu du Seigneur, et que deux ont raconté ce qu'ils avaient appris en écoutant leurs devanciers. Ou du moins le vestibule a quatre tables, nous le voyons clairement, parce que la sainte Église[1]] a reçu pour la formation des peuples fidèles quatre ordres d'autorités, que Paul énumère, don du Seigneur tout-puissant : « C'est lui qui a donné aux

dicens : *Ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios uero euangelistas, alios autem pastores et doctores*[m]. Pastores uero et doctores unum regentium ordinem nominat, quia gregem Dei ipse ueraciter pascit qui docet. Habuit quoque et porta exterior mensas quatuor, quia uidelicet Synagoga obsequii exterioris obseruantiam per principes sacerdotum et seniores populi, per scribas atque Pharisaeos tenuit, qui scilicet Pharisaei etiam legis doctores uocati sunt. Siue autem exteriori seu interiori portae duae mensae hinc sunt, et duae inde, quia in exordiis suis sancta Ecclesia apostolos et prophetas habuit. Prophetas autem dicimus non eos qui in ueteri populo fuerunt, sed eos qui in sancta Ecclesia post apostolos sunt exorti. Posteriori quoque tempore, quod nunc est, habet euangelistas atque doctores. Quia uero Euangelium bonum nuntium dicitur, euangelistas utique appellamus qui rudibus populis bona patriae caelestis annuntiant. Qui uidelicet euangelistae atque doctores et priori quidem tempore fuerunt, sed nunc usque, Domino largiente, permanent, quia adhuc cotidie et infideles populos ad fidem trahi, et fideles quosque in bonos mores per doctores erudiri cognoscimus. Apostoli uero et prophetae ab hoc tempore praesenti sublati sunt, atque ideo dicimus quia mensae hae portae nostrae, id est sanctae Ecclesiae quasi in alio latere fuerunt.

7. Habet et porta quae pergit ad Aquilonem duas mensas hinc, et duas inde, eosdem quos diximus principes sacerdotum et seniores populi in maiori auctoritate no-

m. Éph. 4, 11 ; I Cor. 12, 28

1. Tels le prieur du monastère de saint André, Augustin, et les moines que Grégoire enverra avec lui en Angleterre. Grégoire pourra écrire à Augustin, « évêque des Angles » : « Comment exprimer la joie née au cœur de tous les fidèles, du fait que la nation des Angles, par la grâce agissante du Dieu tout-puissant et par ton labeur, frère, a été inondée de la lumière de la sainte foi... » (*Ep.*, 11, 36 = *CCL* 140 A, p. 925 = *Ep.*, 11, 28 dans *PL* 77, 1138). Il expliquera à des évêques de la Gaule franque qu'Augustin et ses compagnons ne peuvent plus suffire à la besogne et qu'il faut leur envoyer de nouveaux ouvriers (*Ep.*, 11, 41 = *CCL* 140 A, p. 938 = *Ep.*, 11, 58 dans *PL* 77, 1176).

uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou pasteurs et docteurs[m]. » Il mentionne pasteurs et docteurs comme formant un seul ordre d'autorités, car celui qui instruit le troupeau de Dieu le fait réellement paître. La porte extérieure avait aussi quatre tables, car la Synagogue s'est maintenue dans la soumission extérieure grâce aux princes des prêtres et aux anciens du peuple, aux scribes et aux pharisiens, ces derniers appelés aussi docteurs de la Loi. Porte extérieure et porte intérieure ont chacune deux tables d'un côté et deux de l'autre, parce que en ses débuts la sainte Église a eu apôtres et prophètes. Nous ne parlons pas des prophètes du peuple ancien, mais de ceux qui se sont levés dans la sainte Église après les apôtres. Ultérieurement, et c'est aujourd'hui, elle a eu évangélistes et docteurs. Puisque « évangile » veut dire « bonne nouvelle », nous appelons évangélistes les hommes qui annoncent à des peuples qui les ignorent les biens de la patrie céleste[1]. Ces évangélistes et ces docteurs ont existé autrefois, et ils continuent d'exister maintenant, par la grâce du Seigneur, puisque nous voyons encore chaque jour des peuples incroyants amenés à la foi, et les croyants formés aux bonnes mœurs par les docteurs. Les apôtres et les prophètes ont été enlevés à notre temps, et c'est pourquoi nous disons que ces tables de notre porte, c'est-à-dire celles de la sainte Église, se sont trouvés comme « de l'autre côté ».

« Le feu de l'amour brûle encore »

7. La porte qui regarde l'Aquilon a aussi deux tables d'un côté et deux de l'autre, les princes des prêtres et les anciens du peuple, comme nous l'avons dit, investis d'une autorité plus haute, les scribes aussi et

giminis, scribas quoque et Pharisaeos, qui rudi illi populo minori loco praefuerunt. Sed hae mensae iuxta portam sunt quae ad Aquilonem pergit, quia cum quatuor isti ordines populo praeessent, Synagoga in persecutione Redemptoris nostri saeuiens, ad torporem perfidiae prorupit. Quae tamen mensae habuerunt sacrificium, quod iuxta solam litteram tenuerunt ; unde et ad torporem frigoris lapsi sunt, quia flamma spiritus succensi non sunt. Interiores autem mensae holocaustum habent, quia siue in cordibus apostolorum atque prophetarum, seu in mente euangelistarum atque doctorum, ignis spiritus et arsit et ardet. Qui pro eo quod omnem eorum cogitationem in bono opere absumit, flamma amoris Dei quasi holocaustum totum simul quod inuenit incendit. Holocaustum enim offerunt, qui siue in bono opere, seu in sancta cogitatione medullitus accenduntur.

8. Mensae uero hae ex quadris lapidibus factae sunt, quia dum cotidie sacri eloquii in suis cordibus uerba meditantur, ad offerendum Domino orationis holocaustum quasi ex quadris lapidibus construuntur. Verba etenim Scripturae sacrae lapides quadri sunt, quia ubique stant, quia ex nullo latere reprehensibilia inueniuntur. Nam in omne quod praeteritum narrant, in omne quod uenturum annuntiant, in omne quod moraliter praedicant, in omne quod spiritaliter sonant, quasi in diuerso latere statum habent, quia reprehensionem non habent. Corda itaque Sanctorum mensae Dei sunt ad holocaustum ex quadris lapidibus constructae, quia qui Dei uerba semper cogitant semetipsos Domino a carnali uita in cogitatione mactant. Vnde scriptum est : *Lex Dei eius in corde ipsius et non supplantabuntur gressus eius*[n]. Et unde rursum dicitur : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*[o]. Sed quia mensae hae unde sint construc-

n. Ps. 36, 31 ‖ o. Ps. 118, 11

les pharisiens, qui ont dirigé ce peuple fruste à un rang inférieur. Ces tables sont près de la porte qui regarde l'Aquilon : au temps où ces quatre ordres avaient la direction du peuple, la Synagogue, se déchaînant jusqu'à persécuter notre Rédempteur, est tombée dans l'engourdissement de l'infidélité. Ces tables ont eu néanmoins leur sacrifice, mais exécuté selon la lettre seule : on a sombré dans une torpeur glaciale, parce que la flamme de l'esprit ne s'est pas allumée. Les tables intérieures, elles, ont l'holocauste : au cœur des apôtres et des prophètes, dans l'âme des évangélistes et des docteurs, le feu de l'amour a brûlé et brûle encore. Toute leur pensée étant occupée à l'œuvre bonne, la flamme de l'amour de Dieu dévore en eux, comme un holocauste, tout ce qu'elle rencontre. Ils offrent l'holocauste : qu'ils œuvrent pour le bien ou qu'ils méditent saintement, ce feu brûle au plus profond de leur cœur.

Pierres carrées : les paroles de l'Écriture

8. Ces tables sont faites de pierres carrées, car les paroles du texte sacré, que le cœur médite chaque jour, sont autant de pierres carrées édifiées pour offrir au Seigneur l'holocauste de la prière. Oui, pierres carrées, ces paroles de l'Écriture, à l'assise toujours ferme, aux faces irréprochables. Qu'elles racontent le passé ou annoncent l'avenir, ou affirment les valeurs morales ou fassent entendre le chant de l'esprit, elles ont, sur leurs différents côtés, assise ferme, sans rien à reprendre. Les cœurs des saints sont donc tables de Dieu pour l'holocauste, construites de pierres carrées : ceux qui ont sans cesse à la pensée les paroles de Dieu s'immolent eux-mêmes au Seigneur, en pensée, renonçant à vivre pour la chair. Aussi est-il écrit : « La loi de son Dieu est dans son cœur, et ses pas ne chancelleront pas[n]. » Et encore : « Dans mon cœur j'ai caché tes paroles, pour ne pas pécher contre toi[o]. » Nous savons de quoi les tables sont

cognouimus, etiam cuius mensurae sint audiamus. Sequitur : LONGITVDINE VNIVS CVBITI ET DIMIDII, ET LATITVDINE CVBITI VNIVS ET DIMIDII, ET ALTITVDINE CVBITI VNIVS. 40,42.

9. Hunc locum quidam exposuit, dicens : Longitudine et latitudine habent mensae unum cubitum et dimidium, id est per quadrum, quae simul iuncta tres cubitos faciunt. Qui tres cubiti habent in altitudine cubitum unum, ut mysteria Trinitatis unius cubiti, hoc est diuinae maiestatis, mensuram conseruent. Qui uidelicet sensus expositionis idcirco non potest stare, quia in illa summa Trinitate quae omnia creauit, omnia continet, dimidium nihil est, nec ex duobus dimidiis aliquid unum. Neque enim quidquam imminutionis ac decisionis habet illa substantia, quae semper incommutabilis manens, nec detrimentum recipit nec augmentum. Saepe autem diximus longitudinem ad longanimitatem spei, latitudinem uero ad caritatis amplitudinem pertinere. Mensae ergo quae ad holocaustum constructae sunt, longitudine cubiti unius et dimidii metiuntur, quia sancti patres atque doctores, qui se longanimiter ad secreta spei intimae extendunt, per hoc quod in uirtutibus uiuunt, quantum ad humanum quidem mensuram pertinet, ualde perfecti sunt, quantum uero ad diuina illa mysteria quae plene ab homine capi non possunt, quamdiu in hac mortali carne subsistunt, perfecti non sunt. In semetipsis ergo iam cubitum habent, in Deo autem adhuc cubitum non habent, quia iam quidem in uirtutibus plene proficiunt, sed tamen aliquid de Deo adhuc ex parte cognoscunt. Ecce iterum in mensura mensae ad testimonium Paulus occurrit. Videamus an eius uita cubito integro mensuretur. Dicit : *Quid-*

1. JÉRÔME, *In Hiezech.*, 12, 40 (*PL* 25, 391 B = *CCL* 75, p. 562, l. 998-1002). Les trois Personnes ont une unique majesté (voir la Préface de la Trinité au missel romain).

construites ; écoutons aussi ce qui est dit de leurs dimensions : EN LONGUEUR, D'UNE COUDÉE ET DEMIE, ET EN LARGEUR D'UNE COUDÉE ET DEMIE, ET EN HAUTEUR D'UNE COUDÉE. 40,42.

« Partielle est notre connaissance »

9. On a expliqué ainsi ce passage[1] : en longueur et en largeur les tables ont une coudée et demie, formant un carré, et ces mesures mises bout à bout font trois coudées. Ces trois coudées ont en hauteur une coudée, de façon à maintenir dans le mystère de la Trinité une mesure d'une coudée, celle d'une unique majesté divine. Cette explication n'est pas soutenable, car dans cette Trinité souveraine qui a tout créé, qui contient tout, il n'y a pas de demie, ni d'unité faite de deux demies. Il ne connaît ni diminution ni retranchement, cet Être, il demeure toujours immuable, n'admet ni perte ni accroissement. Mais nous avons dit souvent[2] que la longueur se rapporte à la longanimité de l'espérance, la largeur à l'ampleur de la charité. Les tables construites pour l'holocauste mesurent en longueur une coudée et demie : les Pères et les docteurs qui longuement s'efforcent de pénétrer au cœur du domaine secret de l'espérance sont par leur vie vertueuse des parfaits selon la mesure humaine, mais par rapport à ces mystères divins que l'homme ne peut pleinement comprendre ils ne le sont pas, tant qu'ils vivent dans cette chair mortelle. Ils ont déjà une coudée en eux-mêmes, mais ne l'ont pas en Dieu, car s'ils avancent à grands pas dans les vertus, ils ne connaissent de Dieu que quelque chose, partiellement. Paul nous vient de nouveau à la pensée, attestant ce qu'est la mesure de la table. Voyons si une coudée entière est la mesure de sa vie. Il déclare : « Nous tous qui sommes des

2. *Hom. II*, 2, 15 ; 3, 11 ; 8, 11.

quot perfecti sumus, hoc sapiamus[p]. Videamus si in his quae de Deo sentit iam se ad percipienda mysteria perfecte tetenderit : *Ego me non arbitror comprehendisse*[q]. Qui rursus ait : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus ; cum autem uenerit quod perfectum est, euacuabitur quod ex parte est*[r]. Qui iterum dicit : *Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum*[s]. Si ergo perfectus est et ex parte cognoscit, cubitum habet quantum ad se, sed tamen dimidium super se. Tendantur ergo in longanimitate spei corda Sanctorum, tendantur in perfectione quam habent, cubito uno. Sed quia adhuc plene uidere non possunt hoc ubi spei oculum mittunt, hoc quod super unum cubitum habent, in dimidio cubito recidatur, quatenus in hac uita semper se imperfectos aspiciant et ardentius ad perfectionem currant.

10. Habent quoque mensae latitudinem cubiti unius et dimidii, quia Sanctorum corda in caritatis amplitudine dilatata iuxta proximum quem diligunt et uident habent cubitum. Possunt enim perfecte diligere quos perfecte ualent iuxta aliquid scire. Omnipotentem uero Deum medullitus diligunt, medullitus sequuntur, sed tamen tantum diligere non possunt quantum debent, quia adhuc non ualent uidere quem diligunt, et mensura amoris minor est ubi adhuc mensura minor est cognitionis. Super unum ergo cubitum habent et dimidium, quia hoc eis iam in amore integrum est, quod ualde minus est, in caritate cum proximo ; atque illud in eis quod ualde maius est, adhuc in amore Dei quem non uident, integrum non est. De hoc amore, qui hic incipitur, ut ex uisione Domini in aeterna patria perficiatur, recte Esaias

p. Phil. 3, 15 ‖ q. Phil. 3, 13 ‖ r. I Cor. 13, 9-10 ‖ s. I Cor. 13, 12

parfaits, nous jugeons ainsi[p]. » Mais voyons si, par ce qu'il comprend de Dieu, il s'est avancé jusqu'à percevoir son mystère : « Je ne pense pas avoir saisi[q]. » Et à nouveau : « Partielle est notre connaissance et partielle notre prophétie ; mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel sera laissé de côté[r]. » Et encore : « Maintenant je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu[s]. » Si donc il est parfait, et s'il connaît partiellement, il a coudée en lui-même et une demie au-dessus de lui. Que le cœur des saints persévère donc dans la longanimité de l'espérance, qu'il persévère dans la perfection qui est la sienne, celle d'une coudée. Mais puisqu'ils ne peuvent encore voir pleinement ce que vise le regard de l'espérance, il faut réduire à une moitié ce qu'ils ont en plus de l'unité, en sorte qu'ils se regardent toujours en cette vie comme imparfaits, et courent plus ardemment vers la perfection.

« Quand nous verrons pleinement... »

10. Les tables ont aussi une largeur d'une coudée et demie, parce que le cœur des saints, élargi selon toute l'ampleur de la charité, a bien la coudée, si l'on considère le prochain qu'ils aiment, et qu'ils voient. Ils peuvent aimer parfaitement ceux qu'ils peuvent, sous un certain rapport, connaître parfaitement. Le Dieu tout-puissant, ils l'aiment du fond de leur cœur, ils s'attachent à lui de tout leur cœur ; mais ils ne peuvent aimer autant qu'ils le doivent, parce qu'ils ne peuvent voir encore celui qu'ils aiment, et que la mesure de l'amour est moins grande là où est moins grande la mesure de la connaissance. Ils ont donc une moitié de coudée en plus de l'unité : ils ont en entier, en fait d'amour, ce qui est le moins digne, la charité pour le prochain ; et ce qui est le plus digne, l'amour qu'ils ont pour Dieu, sans le voir, n'est pas entier. De cet amour, qui commence ici-bas pour se parfaire par la vision du

loquitur, dicens : *Viuit Dominus, cuius ignis est in Sion, et caminus eius in Hierusalem* [t]. Plus est autem caminum esse quam ignem, quia ignis esse et paruus potest, in camino autem uastior flamma succenditur. Sion uero speculatio, Hierusalem autem uisio pacis dicitur. Pacem uero nostram hic interim speculamur, ut illic postmodum plene uideamus. Ex amore ergo Domini in Sion ignis est, in Hierusalem caminus, quia hic amoris eius flammis aliquatenus ardemus, ubi de illo aliquid contemplamur, sed ibi plene ardebimus, ubi illum plene uidebimus quem amamus.

11. Altitudo uero mensarum est cubiti unius. Quae est enim altitudo Sanctorum, nisi fides inuisibilium ? Per fidem enim creditur quod non uidetur, atque ideo per hanc iustorum mens ad altitudinem ducitur, ut cuncta uisibilia despiciat in terra, et ea quae audit inuisibilia sequatur in caelo. Sed unum cubitum habet altitudo mensarum, quia unitas est fidei in corde omnium Sanctorum. Vnum Deum esse Trinitatem et patres ueteris Testamenti, et praedicatores professi sunt Testamenti noui. Altitudo itaque mensarum nil uno cubito amplius, nil habet minus, quia in magna sibi unitate concordat omnium fides patrum. Sed hi qui, iam in longanimitatem spei summis uirtutibus proficientes, unum et dimidium cubitum habent, atque in latitudine caritatis uno ac dimidio cubito metiuntur, in altitudine uero fidei uno cubito excrescunt, magni sunt, et summa admiratione uenerandi. Debent ergo paruulorum animas in sinu suae conuersationis suscipere atque eas in conspectu Domini uelut quoddam holocaustum ac sacrificium offerre. Vnde

t. Is. 31, 9

Seigneur dans la patrie éternelle, Isaïe parle avec justesse : « Il vit le Seigneur, dont le feu est dans Sion, et la fournaise dans Jérusalem [t]. » Etre fournaise est plus qu'être feu, car le feu peut être petit, tandis qu'une flamme abondante brûle dans la fournaise. Sion veut dire « guet », Jérusalem « vision de paix ». Nous guettons à certaines heures ici-bas notre paix, afin de la voir ensuite pleinement là-bas. Par l'amour du Seigneur un feu s'allume dans Sion, une fournaise dans Jérusalem : ici-bas, les flammes de son amour commencent à nous embraser quand nous contemplons quelque chose de lui, mais nous serons pleinement embrasés quand nous verrons pleinement celui que nous aimons.

Unité de la foi

11. La hauteur des tables est d'une coudée. Dans les saints, que représente la hauteur, sinon leur foi en l'invisible ? Par la foi en effet on croit ce qui ne se voit pas ; par elle l'âme des justes est conduite sur les hauteurs, d'où elle va dédaigner tout ce qui se voit sur la terre, pour s'attacher à ces biens invisibles dont elle écoute ce que du ciel on lui dit. Mais la hauteur des tables est d'une coudée parce que au cœur de tous les saints la foi est une. Les Pères de l'Ancien Testament et les prédicateurs du Nouveau ont professé qu'il est un seul Dieu Trinité. Aussi la hauteur des tables est-elle d'une coudée, ni plus ni moins, parce que la foi de tous ces Pères chante à l'unisson, en une grande unité. Mais ceux qui, progressant dans les plus belles vertus avec la longue patience de l'espérance, ont une coudée et demie, ceux qui mesurent par la largeur de leur charité une coudée et demie et qui s'élèvent d'une coudée dans les hauteurs de la foi, ceux-là sont grands, et dignes d'être salués avec une extrême admiration. Ils doivent accueillir les âmes des petits dans leur intimité et les offrir en présence du Seigneur comme un holocauste

40,42. aperte sequitur : SVPER QVAS PONVNT VASA IN QVIBVS IMMOLATVR HOLOCAVSTVM ET VICTIMA.

12. Quid enim sunt animae fidelium, nisi uasa sancta quae uerba pietatis capiunt, ut ex eorum mentibus holocaustum uitae atque orationis immoletur ? Hinc est enim quod Paulus cum adhuc rudis esset in fidei uocatione, quia iam Domini uerba perceperat, et caelesti gratia plenus erat, uas appellatur, cum dicitur : *Vas electionis mihi est*[u]. Hinc pastores atque doctores propheta admonet, dicens : *Mundamini qui fertis Domini uasa*[v]. Ipsi etenim quasi mensae uasa Domini portant, qui uitam fidelium erudiendo tolerant, ut quandoque hanc Domino ad holocaustum et sacrificium perducant. Sed neque hoc neglegenter intuendum est, quod in eisdem uasis holocaustum et uictima dicitur immolari. Holocaustum enim, sicut et superius diximus, uictima est, non tamen uictima semper holocaustum, quia cum quid ex parte offertur et ex parte retinetur, sacrificium quidem est, sed holocaustum non est. Sunt uero in multitudine magna fidelium aliqui qui ea quae mundi sunt omnia relinquunt, cuncta quae possident tribuunt, nihil sibimetipsis reseruant, ad aeternam patriam medullitus anhelant, seque ex toto corde in lacrimis mactant. Hi uidelicet uasa super mensam sunt, in quibus immolatur holocaustum. Et sunt alii qui curam propriae domus gerunt, de filiis cogitant, eisque hereditatem seruant, qui tamen, aeterni iudicii memores, misericordiam pauperibus impendunt, alimenta ac uestimenta eis ex parte qua decreue-

u. Act. 9, 15 ‖ v. Is. 52, 11

1. Le mot *uasa* désigne en fait ici des instruments, ceux qui servent à immoler les victimes. Même sens un peu plus loin à propos de S. Paul, « instrument de choix ». Grégoire prend le mot au sens de « vase, récipient ».

et un sacrifice. Aussi le texte poursuit-il clairement : SUR ELLES ON POSE DES VASES[1] DANS LESQUELS SONT IMMOLÉS L'HOLOCAUSTE ET LES VICTIMES. 40,42.

Deux degrés dans l'offrande de sa vie

12. Que sont les âmes des fidèles, sinon des vases saints qui reçoivent le message de bonté pour que soit immolé l'holocauste spirituel de la vie et de la prière ? C'est pourquoi Paul, novice encore dans la foi après son appel, fut désigné comme un vase, parce qu'il avait reçu les paroles du Seigneur et qu'il était plein de la grâce céleste : « Il est pour moi un vase de choix[u]. » De là l'avertissement du prophète aux pasteurs et aux docteurs : « Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur[v]. » Comme les tables, ils portent les vases du Seigneur, ces hommes qui ont en charge la vie des fidèles, pour les former, pour les lui amener un jour en holocauste et en sacrifice. Voilà un détail à ne pas négliger : il est précisé que dans ces vases sont immolés holocauste et victimes. L'holocauste nous l'avons dit plus haut[2], est une victime offerte, mais toute victime n'est pas holocauste : ce qui est offert en partie et en partie retenu est bien un sacrifice, mais n'est pas un holocauste. Il est, dans la grande multitude des fidèles, un petit nombre d'hommes qui abandonnent tout ce qui est du monde, livrent tout ce qu'ils possèdent, sans rien se réserver, aspirent du fond de l'âme vers l'éternelle patrie, s'immolent eux-mêmes de tout leur cœur dans les larmes. Ils sont sur la table ces vases où est immolé l'holocauste. D'autres hommes assurent la gestion de leur propre maison, pensent à leurs enfants, leur réservent leur héritage, et cependant, se rappelant le jugement éternel, pratiquent la miséricorde envers les pauvres, leur donnent vivres et vêtements, dans une proportion qu'ils ont fixée.

2. *Hom. I,* 12, 30 ; *II,* 8, 16 ; 9, 3.

rint tribuunt. Hi nimirum uasa super mensam sunt, in quibus uictima immolata est, non holocaustum. Quia enim patientia et doctrina Sanctorum admonendo et sustinendo, suadendo atque terrendo, aliorum corda usque ad hoc erudiunt, ut omnia deserant et totos se in amore Domini accendant, aliorum uero ad hoc usque instruunt, ut quia omnia relinquere non ualent, uel ex parte qua praeualent, misericordes fiant, et carnis curam cum animae cura partiantur, mensae Domini de quadris lapidibus instructae uasa portant, in quibus immolatur holocaustum et uictima, quia et perfecti, sicut dictum est, cum omnia deserunt, totum cor in amore Domini accendunt, et imperfecti sacrificium offerunt, quod ex parte deuouerunt. Sequitur : ET LABIA EARVM PALMI VNIVS. REFLEXA INTRINSECVS PER CIRCVITVM. 40,43.

13. Quid est hoc, quod mensarum labia palmo metiuntur, nisi quod in palmo manus tenditur, et sancti patres atque doctores ea praedicant in quibus auditorum opera tenduntur ? Quasi enim manum extendimus cum opera nostra dilatamus. Loquatur ergo unusquisque doctor, cor audientis exerceat, otiosorum torporem excutiat. Quos dum ad opera bona tetenderit, palmum se habere in labiis ostendat. Pensandum quoque quia in palmo digitus maior ac minimus tenditur. Quid uero in maiori ac minimo digito, nisi magna et extrema actio designatur ? Palmum ergo mensae in labiis habeant, quatenus in

1. Le mot *labia* désigne les rebords des tables. Comme son sens propre est « lèvres », Grégoire y voit une allusion à la prédication des docteurs, symbolisés par les tables. Cette prédication doit pousser l'auditeur à agir, action que symbolise la main.

2. *Hom. I,* 2, 8. Le palme est la distance qui sépare l'extrémité du pouce, le doigt le plus fort, et celle du petit doigt, quand ils s'écartent au maximum. Grégoire s'arrête un instant à contempler la Main humaine, si belle : elle mesure, elle agit, vigoureuse et adroite, grâce à la concorde de ses doigts. Une leçon morale se dégage de cette vue.

Ils sont sur la table les vases où une victime est immolée, sans être un holocauste. Puisque par leur patience et leur enseignement, avertissant et supportant, conseillant et menaçant, les saints forment certaines gens à tout quitter et à se laisser embraser tout entiers de l'amour de Dieu ; puisqu'ils apprennent à d'autres, qui ne peuvent abandonner tous leurs biens, à en consacrer du moins une part, celle qu'ils peuvent, à exercer la miséricorde, et, tout en prenant soin de leur corps, à donner une place au soin de leur âme, les tables du Seigneur, construites de pierres carrées, portent des vases dans lesquels sont immolés holocauste et victime. Car les parfaits, comme il a été dit, en quittant tout embrasent tout leur cœur de l'amour du Seigneur, et les imparfaits offrent le sacrifice qu'ils lui ont partiellement consacré. Le texte poursuit : LEURS REBORDS (LEURS LÈVRES)[1], D'UN PALME, D'UN SEUL, RECOURBÉS VERS LE DEDANS, TOUT AUTOUR. 40,43.

Humbles travaux quotidiens

13. Que signifie cette mesure d'un palme pour les rebords des tables ? N'est-ce pas que le palme est l'extension d'une main[2], et que les Pères et les docteurs découvrent à leurs auditeurs à quoi étendre leur travail ? Élargir le champ de notre travail, c'est comme étendre notre main. Qu'il parle donc, le docteur, qu'il excite le cœur de qui l'écoute, qu'il secoue la torpeur des oisifs. En les poussant aux travaux pour le bien, qu'il fasse voir que ses lèvres ont le palme. Il faut considérer de plus que le palme comporte une extension du doigt le plus important et du petit doigt. Que symbolisent-ils, le doigt le plus important et le petit doigt, sinon l'action importante et l'action très humble ? Que les rebords (les lèvres) des tables aient donc un palme, de façon que l'auditeur attentif à la

doctorum suorum praedicatione auditor euigilet et sic ex eorum admonitione magna opera faciat, ut agere et minima non omittat. Sic minimis intentus sit, ut piger in agendis maioribus non sit. Vnde per Euangelium Veritas dicit : *Vae uobis, scribae et Pharisaei hypocritae, quia decimatis mentham et anethum et cyminum, et relinquitis quae grauiora sunt legis, iudicium, et misericordiam et fidem ; haec oportuit facere, et illa non omittere*[w]. Per iudicium quippe et misericordiam et fidem, maior digitus operationis ostenditur. Per mentham uero et anethum et cyminum, digitus procul dubio minimus figuratur. Haec ergo oportuit facere, et illa non omittere, quia si opus nostrum palmo metiri uolumus, sic necesse est ut tendatur minimus, quatenus maior digitus non attrahatur.

14. Bene autem cum mensarum labia metiuntur, et mensura palmi dicitur, additur *unius*, ut ex doctorum praedicatione sicut unitas tenetur in fide, ita quoque unitas mentium seruetur in opere, ne per opus bonum quod alter agit, alter ad discordiae malum prorumpat. Ita enim bona facere opera debemus, ut per haec quoque cum his cum quibus uiuimus unanimitatem, in quantum recte possumus, conseruemus, id est non deserendo quod agimus, sed praeueniendo bonis persuasionibus malum discordiae quod timemus. Sic in suis operibus unitatem palmi custodiens Paulus, discordiam generari prohibebat, cum quemdam lapsum atque ab Ecclesia abiectum iam uelle recipere Corinthios uideret, dicens : *Si cui aliquid donastis, et ego. Nam et ego si quid donaui, propter uos in persona Christi, ut non circumueniamur a Satana*[x]. Qui uidelicet solet de bonis mala generare, et hoc quod

40,43.

w. Matth. 23, 23 ‖ x. II Cor. 2, 10-11

prédication des docteurs fasse, exhorté par eux, de grandes œuvres, sans omettre les plus humbles. Qu'il s'applique aux plus humbles, sans paresse dans l'exécution des plus importantes. Aussi la Vérité dit-elle par l'Évangile : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, et laissez de côté les prescriptions les plus importantes de la Loi, la justice, la miséricorde et la loyauté ; il fallait pratiquer ceci sans omettre cela[w]. » Dans la justice, la miséricorde et la loyauté, c'est l'activité du doigt le plus fort qui apparaît. Menthe, fenouil et cumin évoquent évidemment l'image du petit doigt. Il aurait fallu faire ceci sans omettre cela, parce que si nous voulons mesurer notre action par le palme, il faut tendre le petit doigt sans qu'il ramène à lui le doigt fort.

Prévenir le mal de la discorde

14. Pour la mesure des rebords (des lèvres) des tables, le texte indique un palme, mais il ajoute bien *un seul*. Il faut en effet que la prédication des docteurs non seulement maintienne l'unité dans la foi, mais aussi assure l'unité des âmes dans l'action, de façon que l'œuvre bonne faite par l'un n'aille pas déchaîner dans l'autre le mal de la discorde. Nous devons accomplir nos actes bons de telle façon qu'ils contribuent à sauvegarder, autant que faire se peut, notre union de cœur avec nos compagnons de vie, cela non pas en renonçant à agir, mais en prévenant par les délicatesses de la bonté ce mal de la discorde que nous redoutons. C'est ainsi que gardant en œuvrant l'unité du palme, Paul empêchait la discorde de naître, quand il vit les Corinthiens enclins à accueillir le coupable exclu de l'Église : « A qui vous avez pardonné, je pardonne aussi. Car si j'ai pardonné, c'est à cause de vous, en présence du Christ, pour que nous ne soyons pas circonvenus par Satan[x]. » Ce dernier a l'habitude de faire naître du bien le mal et de faire

40,43.

caritate agitur ad discordiam trahere. Vnde et mox de ipso subiecit, dicens : *Non enim ignoramus cogitationes eius*[y]. Doctor autem qui per bona quae praedicat in suis auditoribus rectam operationem format, si mentes operantium ad unanimitatem non ligat, in labiis palmum habet, sed eam quae dicta est palmi unitatem non habet.

15. Pensandum uero est ualde quod dicitur, quia earumdem mensarum labia *interius sunt reflexa*. Tunc enim mensarum labia intrinsecus reflectuntur, quando doctores ad conscientiam reuocant tacita cogitatione quod dicunt, quando semetipsos subtiliter perscrutantur si faciunt quod loquuntur. Recte autem cum reflexa intrinsecus mensarum labia dicuntur, additur quoque *per circuitum*, ut non in una qualibet se parte considerent, atque alias in semetipsos perpendere praetermittant, sed ubique semetipsos inspiciant, et, in quantum praeualent, studeant singula opere implere quae docent, ne si praedicantes facere bona dissimulant, sui uastatores sint cultores alieni. O doctor, ecce iam mensa es, iam uasa portas, iam in uasis fidelibus pondus holocausti et uictimae sustines, sed intus reflecte labium, id est ad cor reuoca sermonem. Audi quod dicis, operare quod praedicas. Si enim neglegis implere quod praedicas, aliis messem seminas, et ipse a frumenti participatione ieiunas. Vnde scriptum est : *Cuius messem famelicus comedet*[z]. Messem quippe doctoris qui bona loquitur sed non operatur, famelicus comedit, quia is qui panem iustitiae esurit operatur mandata quae

40,43.

y. II Cor. 2, 11 ‖ z. Job 5, 5

tourner à la discorde ce qui est accompli par charité. Aussi Paul ajoute-t-il à son sujet : « Nous n'ignorons pas en effet ses intentions[y]. » Si le docteur dont les bonnes leçons forment ceux qui l'écoutent à être ouvriers du bien n'obtient pas que ces ouvriers soient étroitement unis de cœur, ses lèvres ont un palme, mais non ce palme dont il est dit qu'il est « un seul ».

« Opère ce que tu prêches »

15. Un détail mérite par ailleurs d'être soigneusement pesé : il est dit que les rebords (lèvres) des tables sont *recourbés au-dedans*. Les rebords des tables sont recourbés vers le dedans quand les docteurs, par une silencieuse réflexion, ramènent ce qu'ils disent sous le regard de leur propre conscience, quand ils examinent d'un œil perspicace s'ils font bien ce qu'ils prêchent. En mentionnant d'autre part ces rebords des tables « recourbés vers le dedans », le texte ajoute *tout autour*. Les docteurs ne doivent pas s'examiner sur tel et tel points en négligeant de le faire sur les autres, mais avoir l'œil sur eux-mêmes en tout, et autant qu'ils en sont capables s'efforcer d'accomplir en acte, point par point, tout ce qu'ils enseignent ; car en se dérobant à la pratique du bien qu'ils prêchent, ces cultivateurs du champ d'autrui seraient ravageurs de leur propre champ. O docteur, voici que tu est table, que tu portes les vases, que dans ces vases tu soutiens le poids de l'holocauste et du sacrifice : allons, recourbe au-dedans le rebord, ramène au cœur la parole. Écoute ce que tu dis, opère ce que tu prêches. Car si tu négliges d'accomplir ce que tu prêches, tu sèmes pour d'autres, et privé de ta part de la récolte tu restes à jeun. A ce sujet il est écrit : « Lui, dont l'affamé mangera la moisson[z]. » L'affamé mange la moisson du docteur qui dit le bien sans le faire, parce que l'homme qui a faim de la justice accomplit les commandements après avoir écouté, tandis que celui qui a peiné

40,43.

40,43.

audit, et ipse fructum non habet, qui seminando laborauit. Hinc Salomon ait : *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum porrigit eam*[a]. Nemo ita piger est, ut ad os manum uel comedendo reducere laborem putet. Sed piger nec ad os manum suam porrigit, qui nec hoc uult operari quod dicit. Hinc iterum de bene docentibus et male operantibus dicitur : *Filii Effrem intendentes arcum et mittentes sagittas, conuersi sunt in die belli*[b]. Intendunt arcum, atque sagittas mittunt, qui Scripturae sacrae sententias proponunt, et uerbis rectis auditorum uitia feriunt, sed conuertuntur in die belli, quia post semetipsos redeunt in tentatione uitiorum et pectus opponere non uolunt, quia in tentationum certamine non resistunt. Hinc iterum dicitur : *Auertisti adiutorium gladii eius, et non es auxiliatus ei in bello*[c]. Gladius quippe doctoris est sermo Dei. Vnde per Paulum dicitur : *Et gladium spiritus, quod est uerbum Dei*[d]. Omnipotens itaque Deus cum doctorem respicit nolle operari quae dicit, in die belli adiutorii eius gladium auertit, quia in tentationum certamine non permittit ei esse in adiutorium doctrinae uerba quae dedit. Habet igitur gladium, sed hunc in bello non adiuuat, quia cum aduersitas tentationis eruperit, uerbi obliuiscitur quod docebat. Ecce enim de patientia forsitan sermo doctori est, doctrinae sunt magisterio dicere cogitur qualiter contra illata damna, contra auditas contumelias patientia seruetur. Sed cum ipse uel damno, uel contumelia fuerit lacessitus, oblitus quod docuerat, uel in laesione proximi uel in reddendo

a. Prov. 19, 24 ‖ b. Ps. 77, 9 ‖ c. Ps. 88, 44 ‖ d. Éph. 6, 17

en jetant la semence n'en emporte pas lui-même le fruit. Aussi Salomon le déclare-t-il : « Le paresseux cache sa main sous son aisselle[1], et il ne la porte pas jusqu'à sa bouche[a]. » Un paresseux n'ira jamais jusqu'à trouver que porter la main à sa bouche, même en mangeant, est un travail ! Celui qui dit et refuse de faire, voilà le paresseux qui ne porte même pas la main à sa bouche ! Il est dit encore de ceux qui enseignent bien et œuvrent mal : « Les fils d'Éphraïm, tendeurs d'arc et tireurs de flèches, ont tourné le dos au jour du combat[b]. » Ils tendent l'arc et tirent des flèches, ceux qui publient les maximes de l'Écriture sacrée et criblent de paroles justes les vices de leurs auditeurs ; mais ils tournent le dos au jour du combat, parce qu'ils se replient en arrière sur eux-mêmes lorsque les vices les assaillent, parce qu'ils ne veulent pas leur opposer leur poitrine, incapables de résister à cet assaut de la tentation. D'où encore ce mot : « Tu lui a retiré le secours de son glaive et ne l'as pas aidé dans le combat[c]. » Le glaive du docteur, c'est la parole de Dieu. Paul le dit : « Et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu[d]. » Quand il voit un docteur dire et ne pas faire, le Dieu tout-puissant lui retire au jour du combat le glaive dont il s'aide, car il ne permet pas que dans l'assaut des tentations l'enseignement qu'il a donné lui soit une aide. Il a le glaive, mais ce glaive ne lui sert de rien dans le combat, parce qu'au moment où fonce l'adversaire il oublie cette parole qu'il enseignait. Le voici peut-être en train de parler de la patience, notre docteur, et il est bien obligé par la charge du magistère de vous dire comment garder la patience lorsqu'un tort vous est fait, lorsque vous entendez une parole mortifiante. Mais que lui-même soit atteint par une injustice ou une parole mortifiante, il oublie ce qu'il avait enseigné et il rend le

1. Le texte original dit : « Le paresseux plonge sa main dans le plat. » On aura remarqué dans cette page, on remarquera dans les suivantes le plaisir que prend Grégoire à exploiter un mot pittoresque de l'Écriture, pour réveiller l'attention de l'auditeur, le détendre, parler à son imagination ; l'art aussi de la sentence brève et dense, du trait incisif.

grauius contumelia excedit. Inter haec itaque cogitet quia mensa Dei est, labium intus reflectat, seruet quod praedicat. Scriptum quippe est : *In patientia uestra possidebitis animas uestras*[e]. Et rursus scriptum est : *Doctrina uiri per patientiam noscitur*[f]. Si itaque index doctrinae patientia est, tanto quisque doctus ostenditur, quanto patiens fuerit. Hinc est enim quod bonus ille discipulus qui magistrum tolli in aera uidebat, per magnae caritatis affectum clamabat, dicens : *Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga eius*[g]. Quid est, fratres carissimi, quod Helias currus Israel et auriga dicitur, nisi quia auriga agitat, currus portat ? Doctor ergo qui mores populi et per patientiam sustinet et sacri eloquii uerbis docet, et currus dicitur et auriga. Currus, quia tolerando portat, auriga, quia exhortando agitat. Currus, quia mala sustinet, auriga, quia populum bonis admonitionibus exercet.

16. Fortasse autem contra uanam gloriam sermo doctori est, et mire insinuans qualiter debeat declinari, eisdem ipsis sermonibus uanam gloriam quaerit, quibus contra eamdem uanam gloriam disputat. Si igitur hoc appetit adipisci quod prohibet, mensa intus labium non reflectit. Tunc autem mensa Domini ex quadris lapidibus exstructa habebit intus labium reflexum, si studuerit audire quod dicit. Scriptum quippe est : *Neque per contentionem, neque per inanem gloriam*[h]. Atque eisdem rursus egregius praedicator dicit : *Nec quaerentes ab hominibus gloriam, neque a uobis, neque ab aliis*[i]. De praedicationis etenim labore laudem transitoriam quaerere, quid est aliud quam rem magnam uili pretio uenumdare ? Sed est in doctrinae uerbis graue periculum, quia saepe sermo-

e. Lc 21, 19 ‖ f. Prov. 19, 11 ‖ g. IV Rois 2, 12 ‖ h. Phil. 2, 3 ‖ i. I Thess. 2, 6

coup ou l'affront en passant la mesure. Alors, qu'il songe qu'il est la table de Dieu, qu'il replie le rebord (la lèvre) au-dedans, qu'il observe ce qu'il prêche. Il est écrit en effet : « Par votre patience vous posséderez vos âmes[e]. » Et encore : « La science d'un homme se reconnaît à sa patience[f]. » Si la patience est la marque de la science, plus un homme est patient, plus il se montre docte. Voilà pourquoi le fidèle disciple qui voyait son maître enlevé dans les airs lui criait avec toute l'affection de son cœur : « Mon père, mon père, char d'Israël et son cocher[g] ! » Pourquoi donc, frères très chers, Élie est-il appelé char d'Israël et son cocher, sinon parce que le cocher lance en avant, et que le char porte ? Le docteur qui à la fois supporte par la patience la conduite de son peuple et l'instruit par les paroles du texte sacré est appelé à la fois char et cocher. Char, parce qu'il porte en endurant ; cocher, parce qu'en exhortant il lance en avant. Char, parce qu'il supporte le mal ; cocher, parce qu'il stimule le peuple par ses justes monitions.

« Bel olivier, tes rameaux ont été consumés »

16. Mais peut-être notre docteur parle-t-il contre la vaine gloire, et tout en faisant admirablement saisir la façon de l'éviter, il la cherche, la gloire vaine, par les phrases mêmes qui dissertent contre la gloire vaine ! S'il vise à acquérir ce qu'il condamne, c'est que la table ne replie pas son rebord au-dedans. La table du Seigneur, construite de pierres carrées, aura son rebord replié au-dedans s'il a souci d'écouter ce qu'il dit. Car il est écrit : « Ni par rivalité, ni par vaine gloire[h]. » Et à nouveau, ce mot de l'éminent prédicateur : « Sans chercher la gloire qui vient des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres[i]. » Chercher une gloire passagère par le labeur de la prédication, n'est-ce pas vendre à bas prix un objet précieux ? Mais exposer la doctrine comporte un risque sérieux, car la parole du

nem docentium fauores audientium sequuntur, et cum doctores ab eo quod bene innotuerunt, apparere iam minores in dictis nolunt, doctrinae uerbum quod pro acquirendis animabus auditorum ex omnipotentis Dei amore inchoauerunt, in hoc postmodum pro acquirendis laudibus laborant. Et qui in uerbis Dei quaerebant prius lucra spiritalia, temporales postmodum fauores sequuntur. Vnde fit ut siue recta quaelibet opera, seu sanctae doctrinae uerba, in omnipotentis Dei iudicio pereant, cum per haec quisque transitoriis fauoribus anhelat. Hinc etenim per prophetam Iudaeae dicitur quod in se ipsa incauta mens inuenit, si saltem post culpam suas caute cogitationes rimetur : *Oliuam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam uocauit Dominus nomen tuum. Ad uocem loquelae grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta eius*[j]. Oliuam quippe uberem et pulchram, fructiferam et speciosam Dominus uocat, cuius uel efficaciam in operatione, uel sancta studia in uerbis scientiae approbat. Sed ad uocem loquelae grandis exarsit ignis in ea, quia cum laudari quis coeperit, erubescit forsitan minor uideri quam dicitur, et studet esse quod dicatur. Vox enim grandis loquelae est fauor adulantis. Vnde scriptum est : *Qui benedicit proximo suo uoce grandi de nocte consurgens, similis est maledicenti*[k]. Ad uocem ergo loquelae grandis exarsit ignis in ea, quia in magnitudine fauoris flamma in corde accenditur de amore laudis. Sed omnia oliuae fruteta comburuntur, quia ante omnipotentis Dei oculos, uel quae bene gesta uel quae scienter sunt dicta depereunt, cum iam non amore Domini, sed intentione transitoriae laudis fiunt. Sic enim saepe cogitationi

j. Jér. 11, 16 ‖ k. Prov. 27, 14

1. La Vulgate est ambiguë. Grégoire rattache *grandis* à *loquellae*, ce qui est conforme au texte original. Dans Jérémie, cette voix puissante est celle de Dieu. Grégoire pense à la voix « grandiloquente » du flatteur.

docteur attire les faveurs de l'auditoire. Or, avantageusement connus, les docteurs ne veulent pas se montrer inférieurs à leur renommée : ils avaient entrepris leur activité d'enseignement pour l'amour du Dieu tout-puissant, en vue de lui acquérir l'âme de leurs auditeurs, et voici maintenant qu'ils peinent pour acquérir des compliments ! Ils cherchaient d'abord par la parole de Dieu les gains de l'esprit ; ils poursuivent maintenant des faveurs passagères. La conséquence est que bonnes œuvres et saint enseignement deviennent nuls au jugement du Dieu tout-puissant, puisqu'on aspire par eux à de fugaces faveurs. A ce sujet, le prophète déclare, s'adressant à la Judée, ce que l'âme imprudente trouve en elle-même, pour peu qu'après sa faute elle examine, prudente, ses intentions : « Olivier bien venu, beau, riche en fruits, gracieux : c'est ainsi que t'a nommée le Seigneur. Mais au son d'une haute voix[1] un feu a flambé en elle, et tous ses rameaux ont été consumés[j]. » Le Seigneur l'appelle un olivier bien venu et beau, riche en fruits et gracieux, l'âme dont il loue soit l'efficacité dans l'action, soit la sainte application à communiquer le savoir. Mais au son d'une haute voix un feu a flambé en elle, car lorsqu'un homme commence à être loué, il rougit peut-être de paraître inférieur à ce qu'on dit de lui et il s'efforce d'être ce qu'on dit qu'il est. Le son d'une haute voix, c'est la faveur du flatteur. Aussi est-il écrit : « Celui qui bénit son prochain à haute voix, en se levant dès l'aube, est semblable à celui qui maudit[k]. » Au son d'une haute voix le feu a flambé dans l'âme : le grand éloge allume une flamme dans le cœur par l'amour de la louange, mais tous les rameaux de l'olivier sont consumés, parce qu'aux yeux du Dieu tout-puissant les belles actions, les suivantes paroles sont nulles, quand elles ne proviennent plus de l'amour du Seigneur mais de la recherche d'une louange qui passe. Ainsi arrive-t-il souvent qu'à une

bonae cogitatio sinistra subiungitur, ut uix ipse qui eas-
dem cogitationes generat animus cognoscat. Vnde prae-
dicator egregius, cum loquens subtiliter diceret : *Viuus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad diuisionem animae ac spiritus*[l], illico subiunxit : *Compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis*[m].

17. Distinguit enim Dei sermo compages et medullas quia discernit cogitationes et intentiones cordis. Per compages quippe ossibus ossa iunguntur. Et saepe dum quid recta cogitatione agimus, sed subito in laudis amorem declinamus, atque hoc pro laude facimus quod prius facere pro ueritate coeperamus, quia cogitationes cogitationibus adiunguntur, quasi quaedam in spiritu compages fiunt. Sed habent ossa, quae in compage iuncta sunt, etiam medullas. Quod praedicator sanctus apertius intulit, cum subiungit : *Discretor cogitationum et intentionum cordis*[n]. Compages enim nostrae cogitationes sunt, medullae autem intentiones. Et saepe aliud cogitamus, atque aliud est quo per cogitationem intendimus. Nam si quis proposito nummorum praemio pupilli uel uiduae causam defendat, et, fortasse Ecclesiam ingrediens, in suis precibus Deo dicat : Tu uides quia causam pupilli et uiduae defendo, iste procul dubio quod cogitat scit, sed quo intendat eius cogitatio ignorat. Aliud quippe cogitat, atque alio intendit. Non enim defensionem pupilli uel uiduae, sed mercedem nummorum quaerit. Nam tolle temporale praemium, et pupillum ac uiduam non defendit. Sermo itaque Dei discretor est cogitationum et intentionum cordis, quia non aspicit quid apud temetipsum

l. Hébr. 4, 12 ‖ m. Hébr. 4, 12 ‖ n. Hébr. 4, 12

intention bonne se joint une intention gauchie, le cœur qui les forme s'en rendant à peine compte. Après le mot pénétrant : « Vivante est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à double tranchant, et allant toucher jusqu'à les diviser l'âme et l'esprit[l] », le docteur éminent ajoute immédiatement : « les articulations aussi et les moelles, et discernant les pensées et les intentions du cœur[m]. »

Roueries de l'amour-propre

17. La parole de Dieu en effet touche en les divisant articulations et moelles, parce qu'elle discerne pensées et intentions du cœur. Les articulations joignent les os aux os. Souvent nous agissons avec une visée droite, mais tout d'un coup nous dévions vers l'amour de la louange et faisons pour la louange ce que nous avions commencé à faire pour la vérité : les pensées se joignent aux pensées, et il se fait au sein de l'esprit une sorte d'articulation. Par ailleurs, les os articulés entre eux ont leur moelle. Le saint prédicateur le met bien en lumière, quand il ajoute : « discernant les pensées et les intentions du cœur[n] ». Les articulations, ce sont nos pensées ; les moelles, nos intentions. Nous pensons souvent une chose et en visons une autre à travers notre pensée. Quelqu'un par exemple défend la cause d'un orphelin et d'une veuve, un honoraire lui étant proposé. Or voici peut-être qu'entré dans une église il dit à Dieu dans sa prière : Tu vois, je défends la cause de l'orphelin et de la veuve. Cet homme a conscience de ce qu'il pense, bien entendu, mais il ignore à quoi tend sa pensée. Il pense une chose, il tend à une autre. Car ce n'est pas la défense de l'orphelin et de la veuve qu'il cherche, mais l'honoraire. Supprimez cet avantage temporel, et il cesse de défendre orphelin et veuve. La parole de Dieu discrimine donc les pensées et les intentions du cœur, parce qu'elle ne regarde pas ce que vous pensez

cogitas sed per medullam compagis, id est per intentionem cogitationis quid accipere requiras. Restat ergo ut doctor, cum loquitur, quasi mensa Dei semper intus labium reflectat, ne aut mala intentione loqui inchoet, aut cum bene coeperit, seductus fauoribus, in appetitum alium declinet.

18. Fortasse autem de custodia disciplinae sermo doctoris est. Et saepe contingit ut disciplinae regulam quam scit dicere nesciat tenere, quia aut, nimio zelo motus, minus se per mansuetudinem temperat, aut nimia mansuetudine placidus, minus se contra uitia in zeli stimulo inflammat. Magna enim consideratione debemus pensare quod scriptum est, quia in uasis templi inter coronas et plectas, boues et leones et Cherubim exsculpta sunt, et subter boues et leones lora dependentia °. Coronae quippe signum uictoriae, plectae autem concordiae unanimitatem signant, Cherubim uero plenitudo scientiae dicuntur. Sacerdotes enim atque doctores inter coronas et plectas, id est inter fortitudinem boni operis qua ad uictoriam currunt, et caritatis concordiam, qua a se uicissim non discrepant, per boues, leones atque Cherubim designati sunt, quia in plenitudine scientiae quam habent, necesse est ut et boum mansuetudinem teneant et feruorem leonum, quatenus in disciplina quam praedicant, et ex sancto zelo accensi sint et ex paterna dulcedine tranquilli. Quibus subter se lora dependeant, ut disciplinae suae retinacula quibus ipsi ligati sunt etiam subiectis suis sollicite impendant. Subter eos enim lora dependere est

o. cf. III Rois 7, 29

vous-même, mais pénétrant jusqu'à la moelle de l'ossature, c'est-à-dire l'intention sous-jacente à la pensée, elle regarde ce que vous cherchez à obtenir. Il reste donc au docteur, quand il parle, d'être toujours la table de Dieu qui replie son rebord, pour ne pas commencer avec une intention mauvaise, et, après un bon début, pour ne pas se laisser détourner vers une autre fin par la séduction de l'éloge.

Une douceur sans mollesse

18. Peut-être le docteur traite-t-il de l'observation de la règle morale. Il arrive souvent qu'il sait indiquer la bonne ligne de conduite et ne sait pas la suivre : trop zélé, il ne se contiendra pas par la douceur, ou bien, brave homme trop doux, il ne haussera pas la voix contre les vices sous l'impulsion du zèle. Nous devons considérer avec grande attention ce que dit l'Écriture : sur les vases du Temple, entre des couronnes et des guirlandes étaient sculptés des bœufs, des lions et des chérubins ; et au-dessous des bœufs et des lions pendaient des courroies °. Les couronnes sont symboles de victoire, les guirlandes symboles de l'union des cœurs. Chérubin veut dire « plénitude de la science ». Entre les couronnes et les guirlandes, représentant le bon travail courageux par où ils vont à la victoire et la charité qui unit leurs cœurs et exclut les différends, les prêtres et les docteurs sont figurés par des bœufs, des lions et des chérubins : à la plénitude de la science il est indispensable qu'ils joignent la placidité du bœuf et l'ardeur du lion, en sorte que dans leur prédication morale ils aient à la fois le feu d'un saint zèle et la tranquilité d'une paternelle douceur. Que pendent au-dessous d'eux des courroies : avec sollicitude ils assureront à leurs inférieurs la bienfaisante contrainte de leur enseignement moral, qui les lie eux-mêmes. Car ces courroies suspendues au-dessous d'eux, ce sont liens pour tenir bien gardés ceux qui leur sont soumis. Tout cela

custodiae uincula subditis tenere. Quae tunc recte seruantur, cum nec boum mansuetudo in zeli feruore amittitur, nec leonum terror in mansuetudine declinatur. Tanta quippe debet esse discretio, ut nec disciplina nimia, nec misericordia sit remissa, ne si inordinate culpa dimittitur, is qui est culpabilis, in reatu grauius astringatur, et rursum, si culpa immoderate retinetur, tanto qui corrigitur deterior fiat, quanto erga se nihil ex benignitatis gratia agi considerat. Exhibenda itaque prauis est asperitas in ostensione, caritas in mente, ut et dura ostensio delinquentem coerceat, et caritatis custodia mercedem mansuetudinis non amittat.

19. Ecce, dum loquor, Ioseph animum pulsat, ut ad ostendenda quae dico ipse testis ueniat. Certe somnium quod de profectu suo uiderat, fratribus narrans, per hoc quod innocenter retulit, malitiae contra se stimulos excitauit[p]. Ab eisdem fratribus Ismaelitis est uenditus, in Aegyptum ductus[q], mira omnipotentis Domini dispensatione eidem Aegypto praelatus est[r]. Cumque in terra Chanaan fames exsurgeret, fratres ad Aegyptum ueniunt, Ioseph praelatum Aegypto reperiunt eumque submissis ad terram ceruicibus adorauerunt[s]. Et quia mutari Dei consilium non ualuerunt, quem ideo uendiderunt ne adorarent, adorauerunt quia uendiderunt. Tunc ipse uir Dei, spiritu discretionis plenus, cognouit fratres non cognitus[t].

p. cf. Gen. 37, 5 ‖ q. cf. Gen. 37, 28 ‖ r. cf. Gen. 41, 41 ‖ s. cf. Gen. 42, 5-7 ‖ t. cf. Gen 42, 8

1. La *discretio*, si importante aux yeux de Grégoire. Ce n'est pas sans humour qu'il applique aux docteurs ce texte du livre des *Rois* sur « chérubins, bœufs et lions ». Il revient ici sur une leçon à laquelle il tient : *Hom. I*, 9, 16 ; 11, 13-16 ; 12, 30-31 ; *II*, 6, 6.

2. Nouvel exemple d'une pensée qui vient à l'esprit de l'orateur au cours même de son exposé. Voir Introd. I, p. 12 ; *Hom. II*, 2, 1 ; 5, 13.

est observé comme il se doit quand la chaleur du zèle ne fait pas perdre la douceur du bœuf, et que la douceur ne fait pas oublier la force redoutable du lion. Il faut le sens du juste milieu[1], sans excès de rigueur, sans rien de mou dans la miséricorde, de peur qu'un pardon indûment accordé à la faute n'engage plus profondément le coupable dans le mal, et inversement qu'une sévérité immodérée pour la faute ne rende pire celui que l'on corrige, d'autant plus qu'il se sent davantage traité sans aucune marque de délicate bonté. Il faut montrer visage sévère aux dévoyés, mais avoir pour eux charité au fond de son âme, de façon que la dureté manifestée réprime le manquement et que la charité bien gardée ne perde pas le fruit de la douceur.

« Du visage sévère jaillirent des larmes d'amour »

19. La figure de Joseph se présente à ma pensée, tandis que je parle, pour confirmer par son exemple ce que je viens de dire[2]. En rapportant à ses frères le songe qu'il avait eu sur son élévation, en le racontant innocemment, il aiguisa contre lui le dard de leur méchanceté[p]. Vendu par eux à des Ismaélites, emmené en Égypte[q], il fut, par une admirable disposition du Seigneur tout-puissant, mis à la tête de ce pays[r]. Or voici que la famine survient sur la terre de Canaan ; ses frères se rendent en Égypte, le trouvent à la tête de la nation, et lui rendent leur hommage, le front contre terre[s]. Ils ne pouvaient changer le dessein de Dieu : celui qu'ils avaient vendu plutôt que de lui rendre hommage, voici que pour l'avoir vendu ils lui rendent cet hommage. Alors l'homme de Dieu, plein de l'esprit de discernement[3], reconnut ses frères sans être reconnu[t]. Se

3. Encore la *discretio*. De même plus loin au début du § 20, deux fois.

Sed memor culpae et remissor iniuriae[u], mala fratrum nec reddere studuit nec sine purgatione laxare. Nam suspecta uoce protinus dixit : *Exploratores estis uos ; ut uideatis infirmiora terrae uenistis, iam nunc experimentum uestri capiam*[v]. *Per salutem Pharaonis non egrediemini hinc*[w]. O iaculum in corde. Peregrini uenerant, famis periculum fugiebant, frumenta quae quaerebant non acceperant, et feriri se insuper obiectione criminis uidebant. Inter haec ducuntur ad carcerem, et, post triduum educti, adhuc in eadem asperitate terrentur. Iam reditur ad cor, iam culpae memoria pulsat animum, atque inter se inuicem loquuntur : *Merito haec patimur, quia peccauimus in fratrem nostrum, uidentes angustiam animae illius, cum deprecaretur nos, et non audiuimus ; idcirco uenit super nos ista tribulatio*[x]. In his autem cor Ioseph amore uincitur, secessum petit, soluit flendo quod pietate debuit. Seuerus ad fratres reuertitur, ut cruciatus eorum animus a culpa liberaretur. Post haec unus religatur in uinculis, dimittuntur ceteri cum frumentis, ut unus frater ueniat, quem minimum habere se dixerant[y]. Venit postmodum frater[z]. Vincebat mentem pietas cum frater innocens uideretur, sed permanebat in ostensione asperitas, ut fratres noxii purgarentur[a]. Frumenta dantur, scyphus in sacco iunioris fratris absconditur, furti post eos quaestio mouetur[b]. Mittitur ut reducantur, addici in seruitutem

u. cf. Gen. 42, 9 ‖ v. Gen. 42, 9 ‖ w. Gen. 42, 15 ‖ x. Gen. 42, 21 ‖ y. cf. Gen. 42, 34-35 ‖ z. cf. Gen. 43, 16 ‖ a. cf. Gen. 43, 30-31 ‖ b. cf. Gen. 44, 2

1. Litt. « il se fait un retour au cœur (*reditur ad cor*) » mot du prophète *Isaïe*, 46, 8. C'est là, au plus intime de lui-même, que l'homme est sollicité de donner sa libre adhésion au bien, de fuir le mal. Citant ce verset d'Isaïe, Grégoire notait : « Qu'y a-t-il qui soit plus proche de nous que notre cœur ? De plus proche de nous que ce réel qui est au-dedans de nous ? Et cependant quand il se disperse à travers les pensées qui fourvoient, notre cœur vagabonde bien loin de nous... Plus le pécheur se répand au-dehors, plus il a peine à trouver son chemin pour revenir à lui. » (*Mor.*, 26, 33 = *PL* 76, 385 = *CCL* 143 B, p. 1313). Il a fallu beaucoup de peine à Joseph pour ramener ses frères « à leur cœur », comme le montre le commentaire de Grégoire.

souvenant de leur faute et pardonnant leur injustice[u], il eut le souci à la fois de ne pas rendre le mal subi et de ne pas le laisser sans réparation. D'une voix méfiante il leur dit aussitôt : « Vous êtes des espions, vous êtes venus voir les points faibles du pays ; je vais vous mettre à l'épreuve[v]. Aussi vrai que Pharaon est vivant, vous ne sortirez pas d'ici[w]. » Quel coup au cœur ! Ils étaient venus en étrangers, fuyaient la menace de la faim ; ils n'avaient pas reçu le froment qu'ils recherchaient, et ils se voyaient en plus chargés d'une accusation ! Sur ce, on les conduit en prison. Relâchés après trois jours, ils restent sous l'impression de la sévère menace. Alors ils rentrent en eux-mêmes[1], alors le souvenir de leur faute fait battre leur cœur, et ils se disent entre eux : « Nous subissons ce que nous avons mérité, car nous avons péché contre notre frère ; nous avons vu la détresse de son âme quand il nous suppliait, et nous n'avons pas écouté ; voilà pourquoi nous arrive cette épreuve[x]. » A ce moment le cœur de Joseph est vaincu par l'amour, il demande à se retirer, il paye le tribut des larmes à l'affection fraternelle. Il revient vers ses frères, sévère, pour que leurs âmes torturées soient délivrées de leur faute. L'un d'eux est chargé de liens, les autres sont renvoyés avec du blé, à la condition que vienne en Égypte un frère plus jeune dont ils lui avaient parlé[y]. Le jeune frère arrive[z]. A la vue de ce frère innocent, le cœur de Joseph est vaincu par l'affection, mais son visage reste dur, afin que les coupables retrouvent la pureté de l'âme[a]. On leur donne du blé, une coupe est cachée dans le sac du jeune frère, ils sont soupçonnés de l'avoir volée[b]. On leur fait rebrousser chemin ; ordre est donné que soit réduit en

decernitur apud quem scyphus fuisset inuentus. In sacco ultimi fratris inuenitur. Tunc Beniamin reducitur, afflicti omnes fratres sequuntur[c]. O tormenta misericordiae! Cruciat, et amat. Reuersi igitur, in terram cum lacrimis prostrati, ueniam postulant. Memores enim quid de illo patri promiserant, maerore intolerabili tabescebant. Tunc se ultra cohibere non ualens pietas clausa prorupit ad medium, et excussit caritatis lacrimas de uultu seueritatis[d]. Detersa est ira quae apparebat, et non erat, ostensa misericordia quae erat et non apparebat. Sic uir sanctus facinus fratrum et dimisit, et uindicauit. Sic in uigore clementiam tenuit, ut delinquentibus fratribus nec sine ultione pius existeret, nec sine pietate districtus.

20. Ecce hoc est magisterium disciplinae, ut culpas et discrete nouerit parcere et pie resecare. Qui autem discretionis spiritum non habent, aut sic dimittunt peccata ut non corrigant, aut sic quasi corrigendo feriunt ut non dimittant. Doctor ergo cui de disciplinae moderamine loqui necesse est mensam Dei se esse sciat atque intus labrum reflectat, ut quod docendo loquitur, hoc sub discretionis spiritu uigilanter operetur. Nec si quaedam sibi deesse consideret, oportet ut ab eorum praedicatione conticescat. Locus quippe eius exigit ut loquatur. Verbis ergo suis semetipsum conueniat, et si non ideo loquitur quia non operatur, ideo operetur quia loqui compellitur. Vbi itaque se conspicit opere implere quod dicit, ibi auditores admoneat eorumque animos ad studium bonae operationis accendat. Vbi autem necdum se uidet implesse

c. cf. Gen. 44, 10-13 ‖ d. cf. Gen. 45, 1

1. On notera la vigueur du trait. Même pensée dans *Hom. I.* 12, 11.
2. Voir les confidences de Grégoire dans *Hom. I,* 11, 5.

esclavage celui qu'on trouverait en possession de la coupe. On la trouve dans le sac du plus jeune frère. Alors on ramène Benjamin, ses frères navrés suivent[c]. Oh ! cruauté de la miséricorde ! Elle tourmente et elle aime[1] ! Revenus, prosternés jusqu'à terre, en larmes, les frères implorent le pardon. Au souvenir de la promesse faite à leur père au sujet du plus jeune, ils étaient déchirés par une insupportable tristesse. Alors, ne pouvant plus se contenir, rompant toute barrière, l'affection éclata au grand jour, et du visage sévère elle fit jaillir des larmes d'amour[d]. Balayée, la colère qui paraissait, sans être ! La miséricorde, qui était là sans paraître, se montra. Ainsi le saint pardonna à la fois à ses frères leur crime et le leur fit expier. Avec la vigueur il garda la clémence, chérissant ses frères coupables, mais non sans faire justice, sévère, mais non sans chérir.

Le devoir de prêcher

20. Voilà la tâche du magistère moral : savoir pardonner avec discernement, tailler dans le vif avec bonté. Si le discernement spirituel fait défaut, ou bien l'on absoudra les péchés sans en corriger, ou bien l'on frappera comme si l'on corrigeait sans absoudre. Le docteur qui doit parler de la règle morale saura donc qu'il est la table de Dieu et il en recourbera le rebord au-dedans : ce qu'il dit en enseignant, qu'il le pratique, vigilant, sous la lumière du discernement spirituel. Et s'il se rend compte qu'il manque à tel et tel devoirs, qu'il ne s'abstienne pas pour autant de les prêcher. Son poste exige qu'il parle[2]. Qu'il se mette lui-même d'accord avec ses paroles ; et s'il lui arrive de ne pas parler parce qu'il ne pratique pas, qu'il pratique parce qu'il est astreint à parler. Cela étant, a-t-il conscience de pratiquer ce qu'il dit ? Qu'il exhorte ses auditeurs et allume dans leur cœur la passion du bien à faire. Constate-t-il qu'il ne pratique pas encore ce qu'il dit ? Qu'il échauffe son propre cœur, comme le leur, de

quod loquitur, ad bona de quibus auditores admonet se quoque pariter inflammet, ut ipse etiam simul discat in opere quod per eum loquitur ueritas in praedicatione. Saepe enim quod uiuendo nescimus, compulsi locutione doctrinae, loquendo discimus, et dum cogitatione nostrae pigritiae reatus nascitur in mente, eamdem mentem compunctio subito oborta transuerberat, et sua uoce excitata euigilat in opere, quae prius torpebat in otio sine uoce. Ecce autem cum mensae labium palmo tenditur, id est cum per doctoris os contra uitia disputatur atque ad bona opera cor auditorum accenditur, multi qui eius uerba audiunt quanta uel qualia mala perpetrauerint recognoscunt, atque ad eum confitentes ueniunt eumque pro peccatis suis intercessorem fieri cum fletibus petunt, ut ipse orando deleat culpas quas praedicando manifestat. Vnde et subditur : SVPER MENSAS AVTEM CARNES OBLATIONIS. 40,43.

21. Doctores etenim sancti cum pro compunctis peccatoribus atque confitentibus omnipotenti Domino preces fundunt, per hoc quod ueniam pro carnali eorum uitae postulant, mensae Domini carnes oblationis portant. Vt ergo sint pro quibus conuersis et flentibus rogent, oportet ut eisdem prius in peccato positis praedicent, et cum iam coeperint peccata relinquere atque ad innocentiam festinare, necesse est ut erga eos in ore doctoris incrementa praedicationis excrescant, et quibusdam doctrinae suae uerbo tanto uehementius insistat, quanto eos grauius cecidisse considerat, uidelicet sciens quod ipse tanto maiorem mercedem magnae remunerationis accipiat, quanto uerbis suis alios de profundioribus peccatis leuat.

l'amour du devoir auquel il les exhorte, si bien qu'il apprenne lui-même avec eux dans l'action ce que la Vérité dit dans sa prédication. Ce que nous ne savons pas en le vivant, souvent, forcés de l'enseigner, nous l'apprenons en le disant ; alors le sentiment de notre coupable paresse naît dans notre âme et, pointant aussitôt, le dard du regret la transperce, si bien que réveillée par sa propre voix elle s'empresse à l'œuvre, cette âme jusque-là somnolente dans l'inaction, sans voix. Mais quand le rebord de la table a sa dimension d'un palme, c'est-à-dire quand par la bouche du docteur les vices sont réprouvés et le cœur des auditeurs enflammé du zèle des œuvres bonnes, voici que beaucoup des auditeurs reconnaissant combien de mal et quel mal ils ont perpétré, viennent à lui en avouant et lui demandent avec larmes d'intercéder pour leurs péchés, afin qu'il efface par sa prière les fautes qu'il a mises en lumière par sa prédication. Aussi le texte ajoute-t-il : SUR LES TABLES, LES CHAIRS OFFERTES EN SACRIFICE. 40,43.

Leçons progressives

21. Quand les saints docteurs, en effet, épanchent leurs prières devant le Seigneur tout-puissant pour des pécheurs qui, profondément touchés, avouent, alors les tables du Seigneur portent des chairs offertes en sacrifice, puisque ce sont des vies menées selon la chair dont on implore le pardon. Mais pour qu'ils puissent prier pour des hommes convertis et qui pleurent, il leur faut d'abord prêcher à des hommes en état de péché ; et quand ces hommes auront commencé à se détacher du péché et à courir vers l'innocence, il faut que le docteur enrichisse pour eux sa prédication de développements nouveaux, et auprès de certains insiste par des leçons d'autant plus vigoureuses qu'il sait leurs chutes passées plus lourdes, sûr qu'il recevra lui-même une récompense plus grande s'il relève autrui d'une plus profonde déchéance.

22. Libet inter haec sancti Euangelii ad medium uerba deducere, cuius sacra historia per hoc quod factum miraculum narrat, mira quae cotidie aguntur denuntiat. Nam cum fessi atque ieiuni ad Dominum populi conuenissent, discipulis Dominus dixit : *Misereor super turbam, quia ecce iam triduo sustinent me, nec habent quod manducent, et si dimisero eos ieiunos in domum suam, deficient in uia, quidam enim ex eis de longe uenerunt* [e]. Turba triduo Dominum sustinet, quando multitudo fidelium peccata quae perpetrauit, per paenitentiam declinans, ad Deum se in opere, in locutione atque in cogitatione conuertit. Quos dimittere ieiunos in domum suam Dominus non uult, ne deficiant in uia, quia uidelicet conuersi peccatores in praesentis uitae uia deficiunt, si in sua conscientia sine doctrinae sanctae pabulo dimittantur. Ne ergo lassentur huius peregrinationis itinere, pascendi sunt sacra admonitione. Valde autem pensanda est pia sententia quae processit ex ore Veritatis, qua dicitur : *Quidam enim ex eis de longe uenerunt* [f]. Est autem qui, nil fraudis et nil carnalis corruptionis expertus, ad omnipotentis Dei seruitium festinauit. Iste de longinquo non uenit, quia per incorruptionem et innocentiam proximus fuit. Alius nulla impudicitia, nullis flagitiis inquinatus, solo autem coniugio expertus, ad ministerium spiritale conuersus est. Neque iste uenit de longinquo, quia usus coniunctionis concessa, per illicita non errauit. Alii uero post carnis flagitia, alii post falsa testimonia, alii post facta furta, alii post illatas uiolentias, alii post perpetrata homicidia ad paenitentiam redeunt atque ad omnipotentis Dei seruitium conuertuntur : hi uidelicet ad Deum de longinquo ueniunt. Quanto etenim quisque plus in prauo opere errauit, tanto ab omnipotente Domino longius recessit.

e. Mc 8, 2-3 ‖ f. Mc 8, 3

« Certains sont venus de loin... »

22. Il nous plaît de citer ici des paroles du saint Évangile, dans un récit dont la lettre, en rapportant un miracle passé, révèle des merveilles qui s'accomplissent chaque jour. Comme des foules fatiguées et à jeun s'étaient rassemblées autour de lui, le Seigneur dit à ses disciples : « J'ai pitié de cette foule, car voici trois jours qu'ils restent près de moi, et ils n'ont rien à manger ; or si je les renvoie à jeun chez eux, ils vont défaillir en route, car certains sont venus de loin [e]. » Une foule reste trois jours près du Seigneur quand une multitude de fidèles, se détournant par la pénitence des péchés qu'ils ont commis, se convertissent à Dieu par l'action, la parole et la pensée. Le Seigneur ne veut pas les renvoyer chez eux à jeun, de crainte qu'ils ne défaillent en route, parce que les pécheurs convertis défaillent sur la route de la vie présente si on les renvoie, livrés à leur conscience, sans l'aliment de la science sainte. Pour que leur marche voyageuse ne les épuise pas, il faut qu'ils soient sustentés par de saintes leçons. Il faut méditer beaucoup la bienveillante remarque entendue de la bouche de la Vérité : « Certains d'entre eux sont venus de loin [f]. » Tel homme a pris ardemment la route au service du Dieu tout-puissant sans avoir rien éprouvé des ruses et de la corruption de la chair. Il ne vient pas de loin, il était tout proche, par son intégrité et son innocence. Tel autre, que n'a souillé aucune impudicité, aucune turpitude, qui a fait seulement l'expérience du mariage, s'est tourné vers le ministère spirituel. Lui non plus ne vient pas de loin, car il a profité d'une union légitime, il ne s'est pas égaré en terrain défendu. D'autres, après les dégradations de la chair, ou de faux témoignages, ou des vols, ou des violences, ou des homicides, reviennent à la pénitence et se convertissent au service du Dieu tout-puissant : ceux-là, oui, viennent à Dieu de loin. Car plus on s'est égaré dans la pratique du mal, plus on s'est éloigné du Sei-

Nam et prodigus filius, qui patrem deseruit, abiit in regionem longinquam, in qua porcos pauit[g], quia uitia nutriuit. Dentur igitur alimenta eis etiam qui de longinquo ueniunt, quia conuersis peccatoribus doctrinae sanctae cibi praebendi sunt, ut in Deum uires reparent quas in flagitiis amiserunt. Qui saepe a doctoribus tanto necesse est ut largioribus cibis doctrinae satientur, quanto fessi maioribus uitiis uenerunt. Et cum iam confiteri coeperint mala quae commiserunt atque confitendo relinquere et fletibus punire, necesse est ut doctores sancti pro eorum peccatis sollicite exorent, quatenus mensae Domini carnes oblationis portent. Quod quoties agunt, in hoc quod pro alienis peccatis interueniunt, sua ante Dei oculos amplius detergunt, quia ea ipsa caritate se iustificant, qua mira pietate pro alienis iniquitatibus se in lamentis mactant. Nec laboriosum debet esse doctoribus pro conuersis peccatoribus lacrimas fundere, quando et ipse qui omnia creauit, homo factus, pro nostris iniquitatibus in cruce sanguinem fudit, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, in saecula saeculorum. Amen.

g. cf. Lc 15, 12-16

gneur. Le fils prodigue qui a quitté son père, par exemple, s'en est allé dans une région lointaine, où il a fait paître des porcs[g], car il y a nourri ses vices. Que l'on donne donc à manger à ceux-là précisément qui viennent de loin : aux pécheurs convertis il faut présenter l'aliment d'un saint enseignement, afin qu'ils réparent pour Dieu les forces qu'ils ont perdues dans les turpitudes. Ils ont souvent besoin d'être rassasiés par les docteurs d'un enseignement d'autant plus nourrissant qu'ils sont revenus épuisés par de plus grands vices. Quand ils commencent à avouer le mal qu'ils ont commis, à s'en détacher en l'avouant et à se punir par les larmes, il est indispensable que les saints docteurs supplient avec instance pour leurs péchés, en sorte que les tables du Seigneur portent les chairs offertes en sacrifice. Chaque fois qu'ils le font, intercédant pour les péchés d'autrui, ils effacent davantage les leurs aux yeux de Dieu, car ils se rendent justes par la charité même qui les fait s'immoler dans les larmes, avec un admirable amour fraternel, pour les dérèglements d'autrui. Il ne doit pas être pénible à des docteurs de verser des larmes pour les pécheurs convertis, quand celui-là même qui a tout créé s'est fait homme et a répandu son sang sur la croix pour nos iniquités, lui qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA X

1. Sacri eloquii mysticos sensus propheta per aspirationem sancti Spiritus prudenter intellegens, dicit : *Mirabilia testimonia tua, Domine, ideo scrutata est ea anima mea*[a]. Qui rursus ait : *Reuela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua*[b]. Qui enim necdum occulta de apertis intellegit, oculos uelatos habet. Qui uero iam intellegit, reuelatis oculis mirabilia de lege Dei considerat, quia, spiritaliter litterae uerba discutiens, quae interius magnitudo lateat pensat. An non est mirabile quando aliud auribus sonat, atque aliud exit ad intellegentiam quod non sonabat ? Cui ergo uerbum sacri eloquii simili lapidi simile dixerim, in quo ignis latet ? Qui manu quidem frigidus tenetur, sed, percussus ferro, per scintillas emicat, atque hoc emittit ignem qui post ardeat, quod prius manus frigidum tenebat. Sic etenim, sic uerba sunt sacri eloquii, quae quidem per narrationem litterae frigida tenentur, sed si quis haec, aspirante Domino, intento intellectu pulsauerit, de mysticis eius sensibus ignem producit, ut in eis uerbis post animus spiritaliter ardeat, quae prius per litteram ipse quoque frigidus audiebat.

40,44. Ecce enim propheta dicit : ET EXTRA PORTAM INTERIOREM

a. Ps. 118, 129 ‖ b. Ps. 118, 18

HOMÉLIE X

Ouvre mes yeux à tes merveilles

1. Percevant, grâce à une sagesse inspirée par le Saint-Esprit, les sens mystérieux du texte sacré, un prophète déclare : « Merveilleux sont tes témoignages ; aussi mon âme les a-t-elle scrutés[a]. » Et encore : « Ouvre mes yeux, et je contemplerai les merveilles de ta Loi[b]. » Ne pas percevoir encore ce qui se cache sous l'apparence, c'est avoir un voile sur les yeux. Percevoir enfin, le voile ôté, c'est contempler de ses yeux les merveilles de la Loi de Dieu : pénétrant spirituellement la lettre du texte, on se fait une idée de la magnificence cachée au-dedans. N'est-ce pas merveilleux ? Quelque chose sonne aux oreilles, et quelque chose, une autre chose, s'en va de là dans l'intelligence, et qui n'avait pas de son. Ne pourrais-je comparer un mot du texte sacré à une pierre où se cache du feu ? Dans la main qui la tient, cette pierre est froide ; frappée par le fer, elle fait jaillir des étincelles ; et il émet un feu qui va ensuite flamber, cet objet d'abord tout froid dans la main qui le tenait. Ainsi, oui, ainsi les mots du texte sacré : on les saisit tout froids dans ce que dit la lettre ; mais si, sous l'inspiration du Seigneur, avec toute l'attention de l'intelligence, on frappe, voici que de ses significations mystérieures on tire le feu, si bien que ces mots maintenant embrasent le cœur, eux qui le laissaient froid lorsqu'on en entendait la lettre. Voici ce que dit le prophète : ET HORS DE LA PORTE INTÉRIEURE 40,44.

REM GAZOPHYLACIA CANTORVM IN ATRIO INTERIORI, QVOD ERAT IN LATERE PORTAE RESPICIENTIS AD AQVILONEM, ET FACIES EORVM CONTRA VIAM AVSTRALEM VNAM, EX LATERE PORTAE ORIENTALIS QVAE RESPICIEBAT AD VIAM AQVILONIS.

2. In his itaque uerbis litterae ad amorem Dei cuius animus inferuescat, quin potius quis non ex ipsa eorum lectione tepefiat ? Si autem latens in littera spiritalis medulla discutitur, per hoc scintillae intellectus exeunt et incendunt quod prius cordis auribus frigidum sonabat. Nobis tamen, ut se aspirante Domino interior intellectus aperiat, ipsa prius narratio iuxta litteram patefiat. Ait enim quia porta erat interior atque extra hanc atrium, quod appellatur interius ; ac deinde aliae, id est Aquilonis, Austri, atque Orientis portae describuntur, ut ipsum atrium quod esse extra portam interiorem dixerat a portis exterioribus esse interius ostendat. Atrium ergo hoc et foris, et intus est : foris, quia extra portam interiorem, intus autem, quia intra portas exteriores. Gazophylacia quoque cantorum esse in hoc eodem atrio narrantur, quae a latere portae posita dicuntur respicientis ad Aquilonem. Sed ipsa eadem gazophylacia ad australem uiam
40,44. respiciunt. Et subditur : *Ex latere portae orientalis, quae respiciebat ad uiam Aquilonis.* In quibus uerbis aperte intellegitur quia cantorum gazophylacia inter latus portae

1. Le texte latin est en effet ici spécialement obscur, et plus encore le commentaire littéral qu'en fait Grégoire, avec une tendance nette à multiplier les portes. Voir *Hom. II,* 8, 2, avec les trois dernières notes ; et 9, 1, avec la dernière note. Il n'y a pas lieu de s'attarder.

2. L'édifice allongé qu'est la porte orientale est dans l'axe est-ouest, mais ses deux flancs sont tournés respectivement vers le nord et le sud. Il se peut même que le vestibule qui la termine ait deux portes ouvertes sur le nord et le sud, en même temps qu'une porte centrale. En tout cas, quand on a franchi cette dernière, et qu'on a débouché sur le parvis intérieur, face au sanctuaire, on aperçoit à droite et à gauche les

LES CHAMBRES A TRÉSORS DES CHANTRES, DANS LE PARVIS INTÉRIEUR, A CÔTÉ DE LA PORTE REGARDANT VERS L'AQUILON ; LEURS FACES ÉTAIENT TOURNÉES VERS LA VOIE DU MIDI, UNIQUE, A CÔTÉ DE LA PORTE ORIENTALE QUI REGARDAIT VERS LA VOIE DE L'AQUILON.

Obscurités du texte

2. A entendre la lettre de cette phrase, qui sentirait son cœur réchauffé par l'amour de Dieu ? Ne faut-il pas dire plutôt : qui ne le sentirait s'attiédir à pareille lecture[1] ? Mais que l'on pénètre jusqu'à la moelle spirituelle cachée dans la lettre, alors, de ce qui sonnait aux oreilles du cœur en le laissant froid, des étincelles lumineuses fusent, et elles embrasent. Seulement, pour que l'intelligence intérieure nous soit ouverte grâce à l'Esprit du Seigneur, il faut d'abord que le texte se découvre en sa lettre. Il est dit qu'il y avait une porte intérieure, et en dehors d'elle un parvis, nommé parvis intérieur ; puis d'autres portes sont mentionnées, portes de l'Aquilon, du Midi et de l'Orient, et le prophète indique que le parvis situé en dehors de la porte intérieure est, par rapport aux portes extérieures, en-dedans. Le parvis est donc à la fois au-dehors et au-dedans : au-dehors, puisqu'il est hors de la porte intérieure ; au-dedans, puisqu'en dedans des portes extérieures. Il est rapporté que les chambres des chantres se trouvent dans ce parvis, à côté de la porte qui regarde vers l'Aquilon. Mais les chambres, elles, regardent vers la voie du Midi[2]. Et le texte ajoute : *à côté de la porte* 40,44.
orientale qui regardait vers la voie de l'Aquilon. Cette phrase fait clairement comprendre que les chambres des

portes de l'Aquilon et du Midi. Les chambres des chantres sont là dans le parvis, entre porte orientale et porte de l'Aquilon, adossées sans doute au flanc de cette dernière, si bien que leur entrée regarde le midi. Aquilon, Midi, c'est cela qui retient l'attention du commentateur, ainsi que la progression vers l'intérieur.

respicientis ad Aquilonem, et latus portae orientalis fuerant posita, quae porta uidelicet respiciebat ad uiam Aquilonis. Facies itaque gazophylaciorum contra uiam australem, sed positio inter portam erat Orientis et Aquilonis. Porta ergo interior habebat ex latere portam Aquilonis, ex alio quoque latere portam australem. In fronte uero uestibuli orientalis porta surrexerat, atque sic atrium quod erat extra portam interiorem, ut hoc quoque esset interius, portae exterius ambiebant.

3. Haec de uerbis litterae sub breuitate transcurrimus, ut in eis sensus mysticos non breuiter exquiramus. In parte autem superiori tres portae descriptae sunt, id est Orientis, Aquilonis, et Austri ; moxque interioris atrii tres aliae narratae, id est Austri, Orientis, et Aquilonis, ac deinde porta atrii interioris dicta est in qua mensae de quadris lapidibus exstructae memorantur, et porta quae respiciebat ad Aquilonem, in qua mensae essent ad sacrificium, non ad holocaustum. Vnde in interiori diximus significari Ecclesiam, in exteriori Synagogam. Sed his expletis, rursus propheta incipit interiorem portam atque tres alias, id est Aquilonis, Austri et Orientis describere, et in earum atrio interiori, quod erat extra portam interiorem, esse gazophylacia, cantores, sacerdotes, templum, altare, sacrificia perhibet. In quibus uerbis quia de sanctae Ecclesiae institutione narrare alia ab eis quae prius dixerat coepit, patet quod interioris portae intellectum mutauit. Si enim sub uno intellectu omnia diceret, nouo

1. *Hom. II*, 9, 2.

chantres étaient placées entre un flanc de la porte regardant vers l'Aquilon et un flanc de la porte orientale, laquelle regardait vers la voie de l'Aquilon. La façade des chambres était tournée vers la voie du Midi, leur place était entre la porte de l'Orient et celle de l'Aquilon. La porte intérieure avait donc à l'un de ses côtés la porte de l'Aquilon, et à l'autre la porte du Midi. La porte s'élevait sur le devant du vestibule oriental, et ainsi deux portes flanquaient de l'extérieur le parvis situé « hors de la porte intérieure », si bien que lui aussi était « à l'intérieur ».

L'Église « en dehors » et « en dedans »

3. Nous avons été bref en exposant la lettre du texte, de façon à ne pas l'être dans la recherche des sens mystérieux qu'elle renferme. Plus haut trois portes ont été décrites, celles de l'Orient, de l'Aquilon et du Midi ; puis trois autres portes ont été mentionnées, pour l'accès au parvis intérieur, au Midi, à l'Orient et à l'Aquilon ; ensuite on a parlé d'une porte du parvis intérieur, où sont décrites des tables construites de pierres carrées, et une porte qui regardait vers l'Aquilon, et où se trouvaient des tables pour le sacrifice, mais non pour l'holocauste. Nous avons dit que la porte intérieure symbolisait l'Église, la porte extérieure la Synagogue [1]. Mais ensuite, le prophète commence à décrire la porte intérieure et trois autres portes, celles de l'Aquilon, du Midi et de l'Orient, et dans leur parvis intérieur, hors de la porte intérieure, il rapporte qu'il y avait des chambres à trésors, des chantres, des prêtres, un temple, un autel, des sacrifices. Il est clair qu'en disant tout cela il commence à donner sur l'institution de la sainte Église des précisions différentes de celles qu'il avait données d'abord, et que dès lors il a modifié la signification spirituelle de la porte intérieure. S'il disait tout en fonction de la même signification, il ne répéterait pas

ordine ipsa atque alia non replicaret. Nam quomodo possumus extra portam interiorem atrium, gazophylacia, cantores, sacerdotes, templum, altare, sacrificia dicere, si per eamdem portam interiorem hoc loco sancta Ecclesia designatur ? Cum enim cuncta haec intra ipsam sint, quomodo extra portam interiorem sunt, si extra Ecclesiam non sunt ? Intellegi ergo porta interior potest ea de qua iam longe superius locuti sumus, quae contra portam Aquilonis et orientalem dicitur posita, per quam figurari diximus aditum qui nobis ad interiora gaudia patriae caelestis aperitur, ut hic quoque per portas quae circa uestibulum narrantur sancta Ecclesia, per portam uero interiorem caelestis regni aditus figuretur. Sed ne quis me uerba sancti Spiritus aestimet ad intellectum meum uiolenter inflectere, et dicat quia de porta interiori significationem sanctae Ecclesiae quam semel dixi mutare non debui, infulgente Dei omnipotentis gratia, quae coepimus ipsa teneamus, ut et porta interior signet Ecclesiam, quae nos ad interiora gaudia perducit, et gazophylacia, cantores, sacerdotes, templum, altare, sacrificia sint in atrio quod est extra portam, et tamen extra Ecclesiam non sint. Si enim subtili inuestigatione perquirimus, nil obstat intellegi ut interiorem portam, sicut dictum est, sanctam Ecclesiam sentiamus. De qua nunc dicitur : *Et extra portam interiorem gazophylacia cantorum in atrio interiori.* Duo sunt etenim quae dicuntur : porta interior, atque extra hanc atrium interius, quatenus hoc ipsum atrium

40,44.

1. Voir *Hom. II*, 8, 2-4 ; et p. 380, n. 1.

ceci, et d'autres détails, dans un ordre nouveau. Comment pourrions-nous parler d'un vestibule, de chambres à trésors, de chantres, de prêtres, de temple, d'autel, de sacrifices hors de la porte intérieure, si la sainte Église est désignée dans ce passage par la porte intérieure ? Tout cela est à l'intérieur d'elle ; alors, comment est-ce « hors de la porte intérieure », si ce n'est pas hors de l'Église ? Nous pouvons donc voir dans la porte intérieure celle dont nous avons parlé beaucoup plus haut [1], qui a été dite placée en face de la porte de l'Aquilon et de la porte orientale, et dont nous avons expliqué qu'elle figure l'entrée ouverte pour nous vers les joies intérieures de la patrie céleste : ainsi, par les portes entourant le vestibule est symbolisée l'Église, et par la porte intérieure l'entrée du Royaume céleste. Mais de peur qu'on aille me reprocher de faire violence aux paroles de l'Esprit-Saint en les pliant à ma façon de comprendre et dire que je n'aurais pas dû revenir sur ma première affirmation, celle que la porte intérieure symbolise la sainte Église, maintenons, le Dieu tout-puissant jetant sur tout cela une vive lumière de sa grâce, ce que nous avions commencé de dire : la porte intérieure symbolise l'Église, qui nous mène vers les joies intérieures, et chambres, chantres, prêtres, temple, autel, sacrifices sont dans le parvis situé hors de la porte, et cependant ne sont pas hors de l'Église. Car si nous examinons cette question avec une attention plus aiguë, rien ne nous empêche de comprendre que la porte intérieure, comme il a été dit, est la sainte Église. C'est d'elle qu'il est déclaré maintenant : *Et hors de la porte intérieure, les chambres à trésors des chantres, dans le parvis intérieur.* Il est parlé de deux choses : de la porte intérieure, et en dehors d'elle du parvis intérieur, si bien que ce parvis est à la fois extérieur et intérieur, extérieur à la porte, intérieur, comme nous l'avons dit précédemment, par

40,44.

et exterius sit et interius, a porta exterius, interius autem, sicut praediximus, portis quas narrando subiunxit.

4. Sancta enim Ecclesia duas uitas habet, unam quam temporaliter ducit, aliam quam in aeternum recipit, unam qua laborat in terra, aliam qua remuneratur in caelo, unam qua mercedes colligit, aliam uero in qua iam de receptis mercedibus gaudet, atque in utraque uita offert sacrificium. Hic uidelicet sacrificium compunctionis, et illic sacrificium laudis. De hoc sacrifico dicitur : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*[c]. De illo autem scriptum est : *Tunc acceptabis sacrificium iustitiae, oblationes et holocausta*[d]. De quo rursus ait : *Vt cantet tibi gloria mea, et non compungar*[e]. In utroque autem sacrificio carnes offeruntur, quia hic oblatio carnis est maceratio corporis, ibi oblatio carnis est in laude Dei gloria resurrectionis. Tunc quippe illic quasi in holocaustum offeretur caro, quando in aeterna incorruptione permutata nil contradictionis, nil mortalitatis habuerit, quia tota simul amoris eius ignibus accensa in laude sine fine permanebit. Porta ergo haec interior, id est in sancta Ecclesia habeat interiora sua, illam uidelicet uitam quae adhuc oculis nostris occulta est. Habeat extra eam atrium exterius, id est uitam praesentem, in qua omne bonum agitur, ut ad bonum sine fine perueniatur.

5. Sint ergo in interiori atrio, quod tamen extra portam est, gazophylacia cantorum, quia electi quique atque perfecti, qui adhuc in carne mortali subsistunt, et intra sinum sunt sanctae Ecclesiae, et adhuc extra secretu

c. Ps. 50, 19 ‖ d. Ps. 50, 21 ‖ e. Ps. 29, 13

rapport aux portes dont le prophète parle dans la suite de sa description.

Vie de l'Église dans le temps, et sa vie sans fin

4. La sainte Église a en effet deux vies, l'une menée dans le temps, l'autre reçue pour l'éternité ; l'une où elle peine sur la terre, l'autre où elle est récompensée dans le ciel ; l'une où elle amasse des mérites, l'autre où elle jouit de mérites agréés. Dans l'une et dans l'autre elle offre un sacrifice : ici-bas, le sacrifice de la componction, là-haut, le sacrifice de la louange. Du sacrifice présent il est dit : « Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé[c]. » Du sacrifice futur il est écrit : « Alors tu accepteras le sacrifice de la justice, les oblations et les holocaustes[d]. » Et à nouveau : « Que chante pour toi ma gloire, et non plus la componction[e]. » Dans l'un et l'autre des chairs sont offertes : ici, l'oblation de la chair est la macération du corps, là l'oblation de la chair est la gloire de la résurrection dans la louange de Dieu. Là-bas la chair sera offerte comme un holocauste, quand transformée, dans une éternelle incorruptibilité, elle n'aura plus rien qui dise non, plus rien qui doive mourir, parce que toute brûlante des feux de l'amour elle persévérera sans fin dans la louange. Que cette porte intérieure, dans la sainte Église, ait donc ses richesses intérieures, cette vie encore cachée à nos yeux. Qu'elle ait en dehors d'elle son parvis extérieur, la vie présente, dans laquelle le bien quel qu'il soit est fait pour parvenir au bien qui n'a pas de fin.

« Au-dedans déjà par leur désir »

5. Qu'elles soient donc dans le parvis intérieur, mais en dehors de la porte, les chambres à trésors des chantres, parce que les élus et les parfaits qui demeurent encore dans leur chair mortelle sont à la fois dans le sein de la sainte Église et en dehors des joies

gaudia interioris uitae. Sint gazophylacia cantorum interius et exterius, quia corda Sanctorum quae omnipotenti Deo desiderium suum per magni ardoris amorem cantant, et iam intus sunt, et adhuc intus non sunt, quia in sanctae Ecclesiae sinu posita, et iam uident per spiritum quod intus fortiter ament, et tamen adhuc non uident perfecte quod amant. Sint itaque in interiori atrio gazophylacia, sed extra portam, ut iam et intus sint per desiderium, et adhuc intus non sint per plenarium effectum. Quid sunt autem gazophylacia cantorum, nisi sancta desideria amantium ? Qui praecepta diuina quasi quasdam diuitias custodiunt in mente, quas cantando seruant, quia mandata Dei non ex timore, sed ex amore perficiunt eisque ipsis sacri eloquii praeceptiones cantabiles fiunt, quia non ex tristitia, sed ex desiderio semper operantur. Vultis cor iusti quasi cuiusdam cantoris gazophylacium audire ? *Cantabiles mihi erant iustificationes tuae in loco incolatus mei*[f]. Iustificationes Dei dicimus praecepta diuina, quae nos iustos faciunt, si impleantur. Quae tunc nobis in loco incolatus nostri cantabiles fiunt, quando in hac peregrinatione uitae praesentis ipsa eadem mandata diligimus, et ex desiderio implemus. Hinc est quod idem psalmista iterum ex cantorum gazophylacio se insinuat, qui ait : *Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine*[g].

6. Misericordiam Domini, qua peccata laxantur, cantare etiam peccator debet, id est hanc cum gaudio dicere atque sperare. Sed qui ita iustus est, ut eius sibi aeternum

f. Ps. 118, 54 ‖ g. Ps. 100, 1

secrètes de la vie du dedans. Que les chambres à trésors des chantres soient à l'intérieur et à l'extérieur, parce que les cœurs des saints chantant au Dieu tout-puissant leur désir, avec grande ardeur d'amour, sont déjà et à la fois ne sont pas encore à l'intérieur : ayant leur place dans le sein de l'Église, ils voient déjà par l'esprit ce qu'ils peuvent aimer d'un puissant amour au-dedans, et cependant ne voient pas pleinement ce qu'ils aiment. Qu'ils soient donc chambres à trésors dans le parvis intérieur, mais hors de la porte : déjà au-dedans par leur désir, pas encore au-dedans par sa plénière réalisation. Chambres à trésors « de chantres » : qu'est-ce, sinon les saints désirs de cœurs qui aiment ? Ces hommes gardent dans leur âme les préceptes divins comme des richesses qu'ils conservent en chantant, car ils accomplissent les commandements de Dieu non par crainte, mais par amour, et pour eux les prescriptions du texte sacré se font cantiques, parce qu'ils les mettent en pratique non pas avec tristesse, mais avec désir, toujours. Voulez-vous entendre le cœur d'un juste, la chambre à trésors d'un chantre ? « Chantantes étaient pour moi tes justes volontés, au lieu où je séjournais[f]. » Nous appelons justes volontés de Dieu ses préceptes, qui nous rendent justes s'ils sont accomplis. Elles se font chantantes pour nous au lieu où nous séjournons, quand dans le voyage de la vie présente nous aimons ces commandements et les exécutons avec désir. Voilà pourquoi le Psalmiste se fait encore entendre depuis la chambre à trésors des chantres : « Je chanterai pour toi la miséricorde et le jugement, Seigneur[g]. »

« Ils attendent avec amour »

6. La miséricorde du Seigneur, qui libère des péchés, le pécheur même doit la chanter, à savoir la dire avec joie, et l'espérer. Mais l'éternel jugement du Seigneur, quel homme est assez juste pour le remettre sous les yeux de

iudicium ante mentis oculos reuocet, et non contremiscat, ac potius uenire ad illud examen tanti iudicis praesumat, festinet, et gaudeat ? Quisquis ille est, magnus est, quia, iam misericordiam Domini et iudicium cantando, omnipotentem Deum, qui eius peccata misericorditer relaxat, toto mentis affectu diligit, ac propterea eius iudicium non pertimescit. *Caritas* namque *perfecta,* ut Ioannes apostolus ait, *foras mittit timorem*[h]. Cantat quippe iudicium, ad quod intrare non trepidat. Sit ergo mens illius gazophyacium cantorum, ut per diuitias misericordiae quas accipit laetus pergat ad iudicium, quod iam non pertimescit. Videamus si placet, fratres carissimi, aliud quoque gazophylacium cantoris. Forsitan et ipse iudicium cantat. Quid etenim dicit ? *Ego enim iam delibor, et tempus meae resolutionis instat. Bonum certamen certaui, cursum consummaui, fidem seruaui, de reliquo reposita est mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die iustus iudex*[i]. Qui laborum suorum conscius, memor certaminis quod egit, memor fidei quam seruauit, esse sibi in iudicio repositam coronam dicit eamque sibi in illa die reddi sperat potius quam donari, profecto patet quia iudicium cantat, quod uenire desiderat. Vnde etiam subdit : *Non solum autem mihi, sed et his qui diligunt aduentum eius*[j]. Nemo enim aduentum iudicis diligit, nisi qui se habere causam in iudicio bonam nouit. Eorum ergo corda qui aduentum iudicis diligunt gazophylacia cantorum sunt, quia per praesumptionem gratiae et uitae per uirtutes sancti desiderii cantant iusti iudicium, quod omnes iniusti pertimescunt.

h. I Jn 4, 18 ‖ i. II Tim. 4, 6-8 ‖ j. II Tim. 4, 8

son âme sans être saisi d'effroi, et pour avoir le cœur de se présenter à l'interrogatoire d'un tel juge, d'en avoir hâte, de s'en réjouir ? Il est grand celui-là, quel qu'il soit ! S'il chante la miséricorde du Seigneur et son jugement, c'est que déjà il aime de toute l'affection de son âme ce Dieu tout-puissant qui le libère miséricordieusement de ses péchés, et dès lors il ne redoute pas son jugement. « La charité parfaite bannit la crainte[h] », dit l'apôtre Jean. Cet homme chante un jugement auquel il ne tremble pas de se présenter. Son âme peut être chambre à trésors des chantres : il a reçu les richesses de la miséricorde, il s'en ira joyeux à un jugement qu'il ne redoute pas. Voyons, s'il vous agrée, frères très chers, la chambre à trésors d'un autre chantre. Peut-être lui aussi chante-t-il le jugement. Que dit-il en effet ? « Pour moi je suis déjà répandu en libation, et le moment de rompre les amarres est là. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ; et voici que maintenant m'est réservée la couronne de gloire que le Seigneur me remettra en retour ce jour-là, lui, le juste juge[i]. » Conscient d'avoir beaucoup travaillé, se rappelant le combat qu'il a mené, se rappelant la foi qu'il a gardée, Paul déclare qu'une couronne lui est réservée lors du jugement, et il espère qu'en ce jour-là elle lui sera remise en retour plutôt que donnée : il est clair qu'il chante un jugement dont il désire la venue. Là-dessus il ajoute : « pas seulement à moi, mais à tous ceux qui attendent avec amour sa venue[j]. » On n'attend pas avec amour la venue d'un juge, si l'on ne sait qu'on a une bonne cause. Le cœur de ceux qui attendent avec amour la venue du juge est donc chambre à trésors des chantres, parce que comptant sur la grâce et sur leur vie, de toute la force de leur saint désir, justes, ils chantent le jugement, que redoutent tous ceux qui sont sans justice.

7. Meminit autem caritas uestra quod superiori locutione per portam Orientis fidem, per Aquilonis spem, per Austri autem caritatem diximus designari. Haec itaque gazophylacia inter portam Orientis et Aquilonis esse memorantur atque ad uiam australem respicere, quia corda Sanctorum, inter fidem et spem posita, australem uiam respiciunt, quae sanctae caritatis ignibus exardescunt. Ipsa quoque orientalis porta respicere dicitur ad uiam Aquilonis, quia nobis per fidem quidem omnia in baptismate peccata laxantur, sed tamen dum adhuc hic uiuimus, etiam post fidem saepius ad peccata declinamus. Et quasi Orientis porta uiam Aquilonis respicit, cum uita nostra post perceptam fidem adhuc aliquatenus in frigore culpae torpescit. Quis enim in hac uita ualeat post fidem sine culpa uiuere, cum Ioannes dicat : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et ueritas in nobis non est*[k] ? Cuius uerbis Iacobus concordans, ait : *In multis enim offendimus omnes*[l]. Si autem peccata praeterita in fidei perceptione dimissa sunt, et adhuc post fidem ad peccata declinatur, quae nobis erit praesumptio iustitiae, quae spes uitae permanentis nisi ut nunc, dum adhuc inter portam Orientis et Aquilonis sumus, ad uiam Austri mentis oculos leuemus, quatenus, ex sancta caritate feruentes, calor nos amoris liberet a culpa torporis et frigoris ? Sint ergo gazophylacia inter portam Orientis et Aquilonis, sed, sicut dictum est, ad australem uiam facies intendant, ut inter hoc, quod nati in fide sumus,

k. Jn 1, 8 ‖ l. Jac. 3, 2

1. *Hom. II*, 7, 13.

« Regardons vers le chaud midi »

7. Votre Charité se rappelle que dans un entretien précédent[1] nous avons dit que la foi était symbolisée par la porte de l'Orient, l'espérance par celle de l'Aquilon, la charité par celle du Midi. Il est rapporté que les chambres à trésors se trouvaient entre les portes de l'Orient et de l'Aquilon et regardaient vers la voie du Midi ; c'est que les saints, ayant à leurs côtés la foi et l'espérance, regardent dans la direction du Midi, le cœur brûlant des feux de la sainte charité. La porte orientale, elle, est dite regarder vers la voie de l'Aquilon ; car si nos péchés nous sont tous remis au baptême par la foi, il arrive qu'au long de notre vie ici-bas, même après l'engagement de la foi, nous dévions trop souvent vers le péché. La porte de l'Orient regarde vers la voie de l'Aquilon quand notre vie, après la réception de la foi, reste encore plus ou moins engourdie par le froid de la faute. Qui est capable en cette vie de vivre sans faute après l'engagement de la foi, puisque Jean déclare : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous abusons nous-même, et la vérité n'est pas en nous[k] » ? Et Jacques, en accord avec ces paroles : « En maintes occasions nous trébuchons tous[l]. » Si les péchés passés sont pardonnés lors de l'accueil de la foi, et qu'après cet engagement il nous arrive encore de dévier vers le péché, quelle assurance de justice aurons-nous, quelle espérance d'une vie qui demeure ? Un seul moyen : lever les yeux de l'âme vers la voie du Midi, tant que nous sommes entre la porte de l'Orient et celle de l'Aquilon, en sorte que la ferveur de la sainte charité, que la chaleur de l'amour nous délivrent de notre coupable et froide torpeur. Que les chambres à trésors soient donc entre la porte de l'Orient et celle de l'Aquilon, mais, comme il a été dit, que leur façade regarde la voie du Midi : nés d'une part dans la foi, et d'autre part, après nos chutes

et quod post, ad peccata delapsi, de spe pietatis praesumimus, exerceamus nosmetipsos in ardore caritatis, et ibi tendamus oculos cordis, ubi accendimur ignibus amoris.

8. Potest autem per Aquilonis portam gentilitas, per Austri uiam Iudaea, per Orientis autem portam ipse Dominus designari. Per Aquilonem quippe non immerito gentilitas figuratur, quam ille in torporis frigore possedit qui dixit : *Sedebo in monte Testamenti, in lateribus Aquilonis*[m]. Per australem quoque portam recte Iudaea accipitur, in qua spiritales patres caelesti amore ferbuerunt. Quorum unus loquitur, dicens : *Conuerte, Domine, captiuitatem nostram, sicut torrens in Austro*[n]. Quae etsi carnalem populum habuit in quo uelut Aquilonis frigora portauit, in sanctis tamen suis doctoribus ac prophetis ad Deum ac proximum calore caritatis arsit. Orientalis autem porta non immerito ipsum signat, de quo scriptum est : *Ecce uir, Oriens nomen eius*[o]. Et de quo Zacharias ait : *Visitauit nos Oriens ex alto*[p]. Sint ergo gazophylacia cantorum ex latere portae Aquilonis, quia non solum in Iudaea fuerunt corda Sanctorum spiritaliter accensa, sed etiam in gentilitatis multitudine ad sanctae fidei sacramenta conuersae ardent corda Sanctorum amore caelestis patriae, inhiant gaudiis aeternis, suspirant ad societatem suorum ciuium in caelo, sed tamen exempla huius ardoris, quem dono sancti Spiritus acceperunt, a spiritalibus patribus Synagogae capiunt. Vnde ipsa quoque gazophylacia et in Aquilonis latere posita oculos ad uiam australem tendunt. Ecce enim ex gentibus uenimus, sed

m. Is. 14, 13 ‖ n. Ps. 125, 4 ‖ o. Zach. 6, 12 ; cf. Lc 1, 78 ‖ p. Lc 1, 78

1. *Hom. II*, 8, 13.

dans le péché, confiants par l'espérance d'une paternelle bonté, exerçons-nous à l'ardeur de la charité et dirigeons le regard de notre cœur là où embrasent les feux de l'amour.

Pères de l'Ancien Testament aux cœurs fervents

8. La porte de l'Aquilon peut être aussi le symbole de la gentilité, la voie du Midi celui de la Judée, la porte de l'Orient celui du Seigneur lui-même[1]. L'Aquilon figure non sans raison la gentilité, dont a été le maître, dans la torpeur du froid, celui qui a dit : « Je siégerai sur le mont du Testament, aux confins de l'Aquilon[m]. » Dans la porte du Midi on a le droit de voir la Judée, où nos pères selon l'esprit ont eu la ferveur de l'amour céleste. L'un d'entre eux le dit : « Fais-nous revenir, Seigneur, de la captivité, comme le torrent au vent du Midi[n]. » Car si la Judée a porté un peuple charnel en qui elle a comme enduré le souffle glacial de l'Aquilon, elle a été ardente aussi, dans ses saints docteurs et ses prophètes, de la chaleur de la charité envers Dieu et le prochain. La porte orientale désigne non sans motif celui-là même dont il est écrit : « Voici un homme, son nom est Orient[o]. » Celui encore dont Zacharie a dit : « D'en haut il nous a visités, soleil à son orient[p]. » Que les chambres à trésors des chantres soient donc à côté de la porte de l'Aquilon : ce n'est pas en Judée seulement que des cœurs de saints ont brûlé du feu de l'esprit, c'est aussi dans les multitudes de la gentilité, gagnées aux sacrements de la foi, que des cœurs de saints sont embrasés de l'amour de la patrie céleste, ont soif des joies éternelles, aspirent à la compagnie de tous leurs concitoyens d'en haut ; et toutefois, cette ferveur reçue par un don du Saint-Esprit, ils en trouvent des modèles dans la Synagogue, nos pères selon l'esprit. Quoique situées du côté de l'Aquilon, les chambres à trésors regardent donc vers la voie du Midi.

in hoc quod per sancti Spiritus amorem calemus, Iudaeae patres aspicimus, qui nobis in suis dictis cotidie sancti desiderii exempla praebent.

9. An non quasi calore meridiani feruoris ardebat, qui aestuabat, dicens : *Sicut ceruus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitiuit anima mea ad Deum uiuum ; quando ueniam et parebo ante faciem Dei*[q] ? Qui rursus ait : *Psallam et intelligam in uia immaculata, quando uenies ad me*[r]. Hoc quoque ardore succensus fuerat qui dicebat : *Nunc dimittis, Domine, seruum tuum secundum uerbum tuum in pace, quia uiderunt oculi mei salutare tuum*[s]. Quia ergo ex gentilitate uenimus, sed sanctos Iudaeae patres nobis in diuini amoris imitatione proponimus, quasi quaedam cantorum gazophylacia ex latere portae quae uiam Aquilonis respicit sumus, sed ad uiam Austri facies tenemus.

10. Et notandum quod haec eadem gazophylacia inter portam Aquilonis et Orientis esse perhibentur, quia post incarnationem Dominicam multitudo gentium ad fidem uenit, atque inter ipsos fideles populos et sacramenta Dominicae incarnationis quae medullitus diligunt, corda amantium surgunt. Habeant ergo sancta gazophylacia, hinc Orientis portam, et inde Aquilonis, quia inter ipsa redemptionis suae mysteria quae sequuntur, et carnales quosdam quos et intra sanctam Ecclesiam tolerant, multi in Deum forti amore proficiunt, uirtutibus excrescunt,

q. Ps. 41, 2-3 ‖ r. Ps. 100, 1-2 ‖ s. Lc 2, 29-30

Oui, nous venons bien des nations païennes ; mais réchauffés par l'amour du Saint-Esprit, nous regardons nos pères du peuple juif, qui nous donnent chaque jour, par ce qu'ils nous disent, des modèles du saint désir.

9. N'était-il pas tout brûlant des feux du Midi, l'homme qui disait ces mots ardents : « Comme le cerf désire la fontaine des eaux, ainsi mon âme te désire, mon Dieu. Mon âme a soif du Dieu vivant ; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu[q] ? » Il dit encore : « Je chanterai sur la harpe et j'aurai l'intelligence de la voie sans souillure, quand tu viendras vers moi[r]. » Il avait été embrasé de ce feu, celui qui disait : « Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut[s]. » Nous venons de la gentilité, mais nous proposons comme modèles de l'amour divin les saints personnages du peuple juif : nous sommes vraies chambres à trésors des chantres à côté de la porte qui regarde vers la voie de l'Aquilon, mais nous tenons nos visages tournés vers la voie du Midi.

Partout, des âmes aimantes se lèvent

10. Il faut remarquer encore ceci. Ces chambres à trésors sont, dit le texte, entre la porte de l'Aquilon et celle de l'Orient : après l'incarnation du Seigneur la multitude des nations est venue à la foi, et là, au milieu de ces peuples adhérant à la foi et s'attachant du fond du cœur aux mystères de cette incarnation du Seigneur, des âmes aimantes se lèvent[1]. Qu'elles aient donc, les saintes chambres à trésors, la porte de l'Orient d'un côté, de l'autre celle de l'Aquilon : entre les mystères de leur Rédempteur, qu'ils suivent, et d'autre part des esclaves de la chair qu'ils tolèrent à l'intérieur de la sainte Église, des hommes progressent vers Dieu, nombreux, avec un courageux amour, croissent dans les vertus,

1. L'expression « se lèvent » (*surgunt*) suggère bien l'influence de l'*Oriens* : le soleil levant fait se lever l'amour au cœur de ceux qui se tournent vers lui.

aeterni iudicis aduentum quaerunt, et inter ea quae amant atque illa quae tolerant, quasi quaedam gazophylacia, diuitias spiritus in mente seruant. Nec inter sacramenta quae diligunt et quaedam contraria quae portant deficiunt, quia ad australem uiam facies intendunt. Quid enim patimur quod patres nostri pro amore Domini antea non pertulerunt ?

11. Notandum uero quod inter portam Austri et Aquilonis orientalis porta esse describitur, quia Dominus ac Redemptor noster de Iudaea natus est, moxque in fide sua Ecclesiam ex gentibus traxit. Quasi enim inter meridianam portam et Aquilonis apparuit, quia ex illa uenit, et istam in suo seruitio conuertit. Vnde et bene dicitur quod porta eadem orientalis ad uiam Aquilonis respicit, quia natus Dominus Synagogam deseruit, et multitudinem gentium collegit. Notandum quoque est quod dum
40,44. de gazophylaciis diceretur : *Et facies eorum ad uiam australem,* additum est *unam,* ut uidelicet aperte sentiamus quia non alia est uia ad caelestem patriam nobis qui ex gentilitate uenimus, atque alia illis patribus qui fuerunt in Iudaea, sed haec eadem una uia est nobis et illis, quae nos ad aeterna gaudia perducit, quae nobis per Euangelium dicit : *Ego sum uia, ueritas, et uita*[t]. De qua psalmista ait : *Vt cognoscamus in terra uiam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum*[u]. Quod enim Hebraice est Iesus, hoc Latine dicitur salutaris. In terra ergo uia cognoscitur, quia Iesus, Deus ante saecula, et homo factus in fine saeculorum, gentibus est manifestatus. Vnu

t. Jn 14, 6 ‖ u. Ps. 66, 3

1. Le parallélisme invite à identifier la voie et le salut, lequel est Jésus.

attendent la venue du Juge éternel, et là, entre ce qu'ils aiment et ce qu'ils tolèrent, ils conservent en eux-mêmes, comme des chambres à trésors, les richesses de l'esprit. Entre les mystères qu'ils aiment et les oppositions qu'ils supportent, ils ne faiblissent pas, parce qu'ils tournent leurs faces vers la voie du Midi. Que souffrons-nous que déjà nos pères n'aient enduré autrefois pour l'amour du Seigneur ?

Pour Juifs et païens, une seule voie : le Christ

11. Il est précisé, remarquons-le, que la porte orientale était entre la porte du Midi et celle de l'Aquilon, parce que notre Seigneur et Rédempteur est né dans le peuple juif et bientôt a gagné à la foi en lui une Église tirée des nations. Il est comme apparu entre la porte du Midi et celle de l'Aquilon, puisque venu de celle-là il a converti celle-ci à son service. Ainsi est-il dit avec justesse que la porte orientale regarde vers la voie de l'Aquilon, parce que le Seigneur né dans la Synagogue s'en est détaché et a rassemblé la multitude des nations. Quand il était dit des chambres à trésors : *Et leurs faces étaient tournées* 40,44.
vers la voie du Midi, il a été ajouté *unique*, notons-le encore. C'était nous faire comprendre clairement qu'il n'y a pas une voie vers la patrie céleste pour nous qui venons de la gentilité, et une autre voie pour les anciens Pères qui ont vécu en Judée, mais qu'il est une seule et même voie pour nous et pour eux, nous conduisant tous aux joies éternelles, celle qui nous dit dans l'Évangile : « Moi, je suis la voie, la vérité et la vie[t] » ; celle dont parle le Psalmiste : « Que nous connaissions sur la terre ta voie, dans toutes les nations ton salut[u 1]. » Le mot hébreu « Jésus » signifie « celui qui est le salut ». Une voie se fait connaître sur la terre, parce que Jésus, Dieu avant les siècles et fait homme à la fin des siècles, a été

ergo est uia et illis qui ab Austro sunt, et his qui ab Aquilonis parte respiciunt, quia electis Iudaeis et gentibus Dominus ac Redemptor noster, expulsa poena formidinis, ad Patrem factus est iter amoris, atque adiutorium per-
40,45-46. uentionis. Sequitur : ET DIXIT AD ME : HOC EST GAZOPHYLACIVM QVOD RESPICIT VIAM MERIDIANAM, SACERDOTVM QVI EXCVBANT IN CVSTODIIS TEMPLI. Atque mox subditur : PORRO GAZOPHYLACIVM QVOD RESPICIT AD VIAM AQVILONIS SACERDOTVM ERIT QVI EXCVBANT AD MINISTERIVM ALTARIS.

12. In quibus prophetae uerbis prius nobis quaerendum est qui sint maioris ordinis sacerdotes, utrum hi qui in custodiis excubant templi, an hi qui in ministerio
40,47. altaris. Sed quia paulo post subditur : ALTARE ERAT ANTE FACIEM TEMPLI, aperte ostenditur illos esse maioris ordinis sacerdotes qui in custodiis templi excubant, quia profecto in altari quod est interius ministrant. Hi autem qui ad altare quod ante faciem templi est excubant tanto inferiores sunt quanto in exterioribus ministrant. Quaerendum ergo iam nobis est qui sacerdotes sint qui templum custodiunt, et qui ad ministerium altaris excubare perhibentur. Magister enim gentium, fidelibus scribens, ait : *Templum Dei sanctum est, quod estis uos*[v]. Qui itaque sacerdotes sunt qui templum Dei custodiunt, nisi hi qui orando, praedicando, spiritalibus actibus uigilando, sanctam Ecclesiam a malignorum spirituum immissionibus, a prauorum suasionibus, ab haereticorum erroribus defendunt ? An non custos templi fuerat qui, labores suae passionis enumerans, dicit : *In labore et aerumna, in uigiliis multis, in fame et siti, in ieiuniis multis, in frigore*

v. I Cor. 3, 17

manifesté aux nations. Il est donc une seule voie pour ceux qui viennent du Midi et ceux qui tournent vers elle leur regard depuis l'Aquilon, parce que notre Seigneur et Rédempteur, chassant l'angoissante crainte, s'est fait pour les élus, Juifs et païens, chemin d'amour vers le Père et secours pour parvenir à lui. Le texte poursuit : ET IL ME DIT : CECI EST LA CHAMBRE A TRÉSORS QUI 40,45-46.
REGARDE VERS LA VOIE DU MIDI, CELLE DES PRÊTRES QUI VEILLENT POUR LA GARDE DU TEMPLE. Et le texte ajoute aussitôt : AU SURPLUS, LA CHAMBRE A TRÉSORS QUI REGARDE VERS LA VOIE DE L'AQUILON SERA CELLE DES PRÊTRES QUI VEILLENT POUR LE SERVICE DE L'AUTEL.

Gardiens de l'Église de Dieu

12. Ces paroles du prophète nous amènent à nous poser une question : quels sont les prêtres de l'ordre le plus digne, ceux qui veillent pour la garde du Temple, ou ceux qui le font au service de l'autel ? Une phrase qui va suivre peu après : L'AUTEL ÉTAIT DEVANT LA FAÇADE 40,47.
DU TEMPLE, montre clairement que les prêtres d'un ordre supérieur sont ceux qui veillent pour la garde du Temple, parce qu'ils servent assurément l'autel qui est à l'intérieur. Ceux qui veillent, par contre, près de l'autel placé devant la façade du Temple leur sont inférieurs, autant que l'extérieur l'est à l'intérieur. Nous avons donc à nous demander quels sont les prêtres qui gardent le Temple, et quels sont ceux qui veillent pour le service de l'autel. Le docteur des nations écrit aux fidèles : « Le Temple de Dieu est saint, et ce Temple c'est vous[v]. » Quels sont donc les prêtres gardiens du Temple de Dieu, sinon ceux qui par la prière, la prédication, la promotion vigilante des activités de l'esprit, défendent la sainte Église contre les incursions des esprits du mal, les suggestions des pervertis, les erreurs des hérétiques ? N'a-t-il pas été gardien du Temple, celui qui a dit, énumérant les fatigues qu'il a endurées : « Fatigue et tribulations, veilles nom-

et nuditate[w]. Atque statim subdit : *Praeter illa quae extrinsecus sunt, instantia mea cotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum*[x]. Pensate quaeso, custos templi quanto sollicitudine uigilet. Ecce enim in seipso inaestimabilia patitur, et cordis sui sollicitudinem aliis impartitur. Cuius rogo uirtutis est plus de utilitate proximorum quam de sua afflictione cogitare ? Quis hoc digne aestimet ? quis digne penset ? Laborat, luget, esurit, sitit, alget, ieiunat, uigilat, et tamen uigilando de Ecclesiarum omnium sollicitudine cogitat. Ecce est solertissimus custos templi in exemplo propositus. Imitetur qui ualet. Aduersa etenim pro ueritate pati, bona proximis impendere, circa animarum sollicitudinem uigilare, ne quis in perfidia, ne quis in superbia, ne quis in rapina uel immunditia labatur, exquirere atque compescere, hoc est templum Dei, id est sanctam Ecclesiam custodire.

13. Sunt autem minoris ordinis sacerdotes, qui ad ministerium altaris excubant, qui uidelicet in adiutorium maiorum peccata delinquentium subtiliter inuestigant et uitam carnalium corrigunt, atque ad hoc usque perducunt, ut per lamenta paenitentiae quasi incendant carnem in sacrificio, quam prius uiuere permiserant in peccato. Non enim hi qui sanctis Ecclesiis praesunt per semetipsos cuncta agere praeualent. Sed cum ipsi causis spiritalibus occupantur, si qua praua ac carnalia perpetrantur, haec aliis discutienda atque corrigenda committunt. Per quos

w. II Cor. 11, 27 ‖ x. II Cor. 11, 28

breuses, faim et soif, jeûnes fréquents, froid et nudité[w]. » Et il ajouta aussitôt : « Outre ces épreuves extérieures, l'urgence quotidienne, l'attention donnée à toutes les Églises[x]. » Imaginez, je vous prie, ce que fut l'attention du veilleur, gardien du temple. Le voici qui endure lui-même des souffrances dépassant toute mesure ; or il accorde aux autres la pleine attention de son cœur. Penser davantage à l'intérêt du prochain qu'à ses propres épreuves, quelle est cette vertu, je vous le demande ? Qui pourrait estimer cela à sa juste valeur ? Qui pourrait s'en faire une juste idée ? Il peine, il pleure, il a faim, il a soif, il grelotte, il jeûne, il veille, et cependant, dans ses veilles, c'est aux soins à donner à toutes les Églises que va sa pensée. Voilà le très actif gardien du Temple, exemple mis devant nos yeux. Le suive, qui le peut ! Souffrir des contradictions pour la vérité, faire au prochain tout le bien possible, veiller avec sollicitude sur les âmes, être attentif à ce qu'un tel ne se laisse aller à l'abandon de sa foi, un tel à l'orgueil, un tel à la rapine ou à l'impureté, et les retenir, c'est cela, garder le Temple de Dieu, c'est-à-dire la sainte Église.

« Ne pouvant tout faire par eux-mêmes... »

13. Sont par contre prêtres de l'ordre inférieur ceux qui veillent pour le service de l'autel, c'est-à-dire ceux qui, pour aider les précédents, décèlent avec pénétration les défaillances coupables et redressent les vies menées selon la chair, et cela, jusqu'à amener aux pleurs de la pénitence, si bien que des hommes qui avaient d'abord laissé leur chair vivre dans le péché peuvent l'embraser pour ainsi dire au feu du sacrifice. Ceux qui sont mis à la tête des Églises saintes ne peuvent tout faire par eux-mêmes. S'occupant des sujets spirituels, ils laissent à d'autres le soin d'examiner et de corriger les désordres et les faiblesses de la chair qui viennent à se produire. Ceux-ci obtiennent-ils

dum carnalis uita corrigitur, et usque ad abstinentiae atque orationis studium a proficientibus peruenitur, quasi in altari iam caro incenditur, ut in conspectu omnipotentis Domini inde sacrificium redoleat, unde prius culpa displicebat.

14. Sed hac in re quaestio oritur, cum superius dictum sit quod gazophylacia ad australem uiam facies haberent, qua ratione nunc dicitur quia gazophylacium quod respicit uiam meridianam sacerdotum est qui excubant in custodiis templi, et gazophylacium quod respicit uiam Aquilonis sacerdotum qui excubant ad ministerium altaris. Si enim utraque facies ad australem uiam tendebant, quomodo nunc unum ad meridianam atque aliud ad Aquilonis uiam respicere dicitur ? Sed in his uerbis agnoscimus quod gazophylacium sacerdotum qui excubant in custodiis templi ita positum fuerat, ut solam meridianam uiam respiceret, gazophylacium uero sacerdotum qui excubant ad ministerium altari ita erat in atrio, ut et ad australem uiam et Aquilonis faciem intenderet, quatenus et cum gazophylacio sacerdotum qui excubant in custodiis templi meridianam uiam aspiceret, et tamen sine gazophylacio eorumdem sacerdotum gazophylacium sacerdotum qui excubant ad ministerium altaris Aquilonis uiam uideret. Sed quid est hoc, fratres carissimi ? quid in his uerbis mysticum possumus intueri, nisi hoc quod secundum ea quae praemissa sunt iam spiritalis auditor intellegit, quia sacerdotes maioris ordinis, qui excubant in custodiis templi, solam meridianam uiam respiciunt, quoniam, solis studiis spiritalibus occu-

que les coupables amendent une vie menée selon la chair et parviennent en progressant jusqu'au goût de la mortification et de la prière ? Alors la chair commence à être comme embrasée d'un feu sur l'autel : sa faute déplaisait au Seigneur tout-puissant, et voici qu'elle fait monter en sa présence la bonne odeur du sacrifice.

Rôle des pasteurs de rang inférieur

14. Mais là une question se pose. Il avait été dit plus haut que les chambres à trésors avaient leur façade tournée vers la voie du Midi ; quelle raison a-t-on de dire maintenant que la chambre à trésors qui regarde la voie du Midi est celle des prêtres qui veillent à la garde du Temple, et que la chambre à trésors qui regarde la voie de l'Aquilon est celle des prêtres qui veillent pour le service de l'autel ? Si l'une et l'autre avaient leur façade tournée vers la voie du Midi, comment peut-on dire maintenant que l'une regarde vers la voie du Midi et l'autre vers celle de l'Aquilon ? Voici : ces phrases nous font connaître que la chambre des prêtres chargés de veiller pour la garde du Temple était située de façon à regarder la seule voie du Midi, et que la chambre des prêtres qui veillaient pour le service de l'autel était placée dans le parvis de façon à regarder la voie du Midi et celle de l'Aquilon, si bien qu'elle regardait la voie du Midi tout comme la chambre des prêtres chargés de veiller pour la garde du Temple, avec cependant cette différence qu'elle était seule, cette chambre des prêtres veillant pour le service de l'autel, à avoir vue sur la voie de l'Aquilon. Qu'est-ce à dire, frères très chers ? Quelle réalité mystérieuse ces paroles peuvent-elles nous découvrir ? N'est-ce pas celle-ci, qu'un auditeur éclairé par l'Esprit saisit déjà d'après les développements précédents : les prêtres de l'ordre supérieur, qui veillent à la garde du Temple, ne regardent que la voie du Midi, car occupés de recherches spirituelles seulement, ils donnent toujours

pati, semper his quae amoris Dei sunt sollicite intendunt, sacerdotes autem minoris ordinis, qui discutiendis peccatis delinquentium praesunt, etiam ad Aquilonis uiam oculos reflectunt, ut in mente peccantium quae sint torporis frigora uideant, et haec, uerbis correptionis usque ad paenitentiae gemitus perducentes, quasi carnes in altare Domini incendant ? Respiciant etiam cum magnis sacerdotibus ad meridianam uiam, quia, quantum ad semetipsos est, feruent igne caritatis, et succensi sunt flammis amoris Dei. Sed quia peccata delinquentium crebro corrigunt, etiam ad Aquilonis uiam oculos reducunt. De utrisque autem sacerdotum ordinibus subditur :

40,46. ISTI SVNT FILII SADOCH, QVI ACCEDVNT DE FILIIS LEVI AD DOMINVM VT MINISTRENT EI.

15. Sadoch Latine dicitur iustus. Quis autem iustus est, nisi ipse cui dicitur : *Iustus es, Domine, et rectum iudicium tuum*[y] ? Qui uero sunt filii iusti, nisi hi de quibus scriptum est : *Quotquot autem crediderunt in eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*[z] ? Leui autem interpretatur assumptus. Quis uero a Domino assumptus est, nisi populus fidelis, qui per sacramenta fidei est a perfidis segregatus ? Omnes ergo qui perseueranter spiritalibus actibus intendunt filii iusti sunt. Et de filiis populi assumpti accedunt ad Dominum ut ministrent ei, quia de ipsis quoque fidelibus eliguntur, qui ad omnipotentis Dei

y. Ps. 118, 137 ‖ z. Jn 1, 12

1. L'expression désigne évidemment le baptême. On la trouve déjà dans Tertullien, qui volontiers souligne l'aspect d'engagement à la suite du Christ, par analogie avec le serment (*sacramentum*) du soldat ; voir à se sujet F. REFOULÉ, dans son Introduction à TERTULLIEN, *Traité du baptême* (*SC* 35), p. 48-52. L'expression est fréquemment employée par saint AUGUSTIN, qui souligne, lui, le fait que le catéchumène accueille le don de Dieu, se laisse pénétrer, imprégner (*imbuere*) par son action, par le « mystère » (*sacramentum* traduisant le grec *mysterion* : *Hum.* II, III, note) ; voir T. CAMELOT, « Sacramentum fidei », dans *Augustinus Magister*, Paris 1954, t. 2, p. 891-896. Toutes ces valeurs sont sensibles dans notre passage.

toute leur attention à ce qui concerne l'amour de Dieu, tandis que les prêtres de l'ordre inférieur, préposés à l'examen des péchés commis, regardent aussi en arrière vers la voie de l'Aquilon, pour voir jusqu'où le froid engourdit l'âme des pécheurs, et, les ramenant par le blâme aux gémissements de la pénitence, embraser en quelque sorte des chairs sur l'autel du Seigneur. Qu'ils jettent donc les yeux, avec les prêtres de rang supérieur, vers la voie du Midi, car en ce qui les concerne ils brûlent du feu de la charité et sont embrasés par les flammes de l'amour de Dieu. Mais comme ils reprennent fréquemment des pécheurs pour leurs fautes, ils ramènent aussi leur regard vers la voie de l'Aquilon. Sur ces deux ordres de prêtres le texte poursuit : CE SONT LES FILS DE SADOQ, CEUX QUI PARMI LES FILS DE LÉVI S'APPROCHENT DU SEIGNEUR POUR LE SERVIR. 40,46.

Le service de l'étude et de la prédication

15. Sadoq se traduit par « juste ». Or qui est juste, sinon celui à qui il est dit : « Tu es juste, Seigneur, et ton jugement est droit[y] » ? Qui sont les fils du juste, sinon ceux dont il est écrit : « A tous ceux qui ont cru en lui, il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu[z] » ? Lévi, d'autre part, se traduit par « réservé ». Celui que le Seigneur s'est réservé, n'est-ce pas le peuple croyant, qui par le sacrement de la foi[1] a été mis à part de ceux qui la refusent ? Tous ceux qui s'adonnent avec persévance aux activités spirituelles sont donc « fils du juste ». Ils s'approchent du Seigneur qui se les est réservés parmi les fils du peuple pour le servir : ils sont choisis parmi ceux-là même qui croient, afin de venir au service du Dieu tout-puissant et

ministerium ueniant, et caelestibus studiis pro eruditione populi intendant.

16. Sed nobis solerter inquirendum est qui sunt qui Domino ministrant. Neque enim omnes qui legunt, omnes qui praedicant, omnes qui propria tribuunt, omnes qui per carnis abstinentiam corpus castigant, Domino ministrant. Qui enim legendo atque praedicando, gloriam propriam quaerunt, largiendo quae habent, et corpus in abstinentia macerando, laudes recipere ab hominibus appetunt, sibi, non Domino, ministrant. Quo contra per psalmistam Dominus dicit : *Ambulans in uia immaculata, hic mihi ministrabat* [a]. Habet enim maculam in uia qui in bono opere quod agit terrenae gloriae sibi praemium proponit, qui in hoc mundo recipere mercedem requirit, et foedat in conspectu Dei speciem boni operis macula prauae intentionis. Fortasse etenim quis disciplinae studio intentus feruet, culpas delinquentium resecat, qui tamen ad haec agenda si non ex omnipotentis Dei amore, sed zelo proprio ducitur, sibi in his, et non Domino, ministrat. Alius, ne asper esse uideatur, multa leniter tolerat quae praue perpetrantur. Iste itaque, quia uideri pro Domino districtus non uult, per lenitatis suae studium sibi, et non Domino, ministrat. Restat ergo ut siue in uerbi ministerio fatigemur, siue indigentibus nostra largiamur, siue per abstinentiam carnem domemus, seu zelo moueamur, siue per patientiam aliquando leniter praua toleremus, ut nos summopere debeamus intentionem nostram discutere, quatenus omne quod facimus, non nostro, sed Domini zelo faciamus, ne in his quae agimus nobis

a. Ps. 100, 6

d'étudier avec application les réalités célestes pour l'instruction du peuple.

Servir avec une intention droite

16. Nous avons à rechercher avec soin qui sont ces serviteurs du Seigneur. Les hommes qui lisent, qui prêchent, font largesse de leurs biens ou châtient leur corps par l'abstinence ne servent pas tous le Seigneur. Car s'ils ont en vue leur gloire personnelle quand ils lisent, prêchent, distribuent leurs biens et mortifient leur corps par l'abstinence, ils aspirent à recevoir les louanges humaines, et c'est eux qu'ils servent, non le Seigneur. Par contre le Seigneur dit par le Psalmiste : « Celui qui marchait sur un chemin irréprochable, celui-là me servait [a]. » Il encourt un reproche sur son chemin, celui qui dans l'accomplissement de l'œuvre bonne se propose la récompense d'une gloire terrestre, cherche sa rétribution en ce monde et souille aux regards de Dieu la beauté de l'œuvre bonne, par le blâmable gauchissement de son intention. Voici peut-être un homme tout brûlant du zèle de la régularité, élaguant net les défaillances coupables : s'il est poussé à agir non par amour pour le Dieu tout-puissant, mais par impulsivité personnelle, c'est lui qu'il sert, et non le Seigneur. Un autre, par crainte de paraître dur, tolère avec douceur maint dérèglement ; mais parce qu'il refuse d'avoir pour le Seigneur des dehors sévères, parce qu'il tient à sa douceur à lui, c'est lui, non le Seigneur, qu'il sert. Dès lors, que nous nous fatiguions au ministère de la parole, que nous fassions largesse de nos biens aux démunis ou domptions en nous la chair par l'abstinence, que le zèle nous stimule ou que la patience nous fasse tolérer parfois avec douceur certains dérèglements, un devoir nous reste, celui d'examiner avec soin notre intention, soucieux de faire tout ce que nous faisons par un amour jaloux du Seigneur, et non pour nous, de crainte qu'en agissant nous ne

potius quam Domino ministremus. Non enim Domino, sed sibi, ministrauerant de quibus Paulus dicebat : *Omnes quae sua sunt quaerunt, non quae sunt Iesu Christi*[b]. Idem uero Paulus cum electis fratribus non sibi ministrare, sed Domino, et uiuendo et moriendo festinabat dicens : *Nemo nostrum sibi uiuit, et nemo sibi moritur. Siue enim uiuimus, Domino uiuimus, siue morimur, Domini sumus*[c]. Sibi etenim Sancti nec uiuunt nec moriuntur. Sibi non uiuunt, quia per omne quod agunt, ad lucra spiritalia anhelant atque orando, praedicando, sanctis operibus insistendo, caelestis patriae ciues multiplicare desiderant. Sibi minime moriuntur, quia in conspectu hominum Deum de sua morte glorificant, ad quem peruenire etiam moriendo festinant. Pensemus itaque, in morte Sanctorum non quantum eorum opprobrium ab infidelibus fuit, sed quanta laus Domini in corde fidelium excreuit. Qui si suam laudem quaererent, profecto pati tot opprobria in morte timuissent. Sed nemo nostrum sibi uiuit et nemo sibi moritur, quia suam gloriam nec uiuendo nec moriendo quaesierunt. Videamus si ipse primus pastor Ecclesiae, qui sibi non uixit, sibi sit mortuus. Ioannes eius socius requiratur, et de uerbis Domini ex morte pastoris eiusdem dicat : *Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset Deum*[d]. Non ergo sibi est mortuus qui Deum clarificauit in morte. Discamus igitur, fratres mei, intentionem nostram in omne quod agimus sollicita inquisitione discutere et nostra non quaerere, si omnipotenti Deo uolumus ministrare. Sed quia ex fideli populo filios Sadoch ad omnipotentis Dei ministerium diximus assumi, numquid in eodum populo non sunt multi qui

b. Phil. 2, 21 ‖ c. Rom. 14, 7-8 ‖ d. Jn 21, 19

servions non pas le Seigneur, mais nous. Ils se servaient eux-mêmes, et non le Seigneur, ceux dont Paul disait : « Tous cherchent leurs intérêts, et non ceux de Jésus-Christ[b]. » Le même Paul et avec lui de saints frères s'empressaient de servir le Seigneur, et non pas eux-mêmes, dans la vie comme dans la mort : « Aucun de nous, disait-il, ne vit pour lui, aucun ne meurt pour lui. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous sommes au Seigneur[c]. » Les saints ne vivent ni ne meurent pour eux. Ils ne vivent pas pour eux, car en tout ce qu'ils font, ce sont des fruits spirituels qu'ils convoitent, et par la prière, la prédication, leur assiduité aux œuvres saintes, ils désirent multiplier les citoyens de la patrie céleste. Ils ne meurent point pour eux, car en présence des hommes ils glorifient Dieu par leur mort, ce Dieu vers qui ils ont hâte de parvenir, même en mourant. Dans la mort des saints, voyons non pas l'humiliation infligée par les infidèles, mais la louange du Seigneur grandissant au cœur des croyants. S'ils avaient cherché leur propre louange, ils auraient sans nul doute redouté de subir tant d'humiliations dans la mort. Mais aucun de nous ne vit pour lui et ne meurt pour lui, car ils n'ont cherché leur gloire ni en vivant ni en mourant. Voyons si le premier pasteur de l'Église, qui n'a pas vécu pour lui, serait mort pour lui. Interrogeons Jean, son compagnon, qu'il nous dise ce qu'il faut penser des paroles du Seigneur sur ce même pasteur : « Il dit cela, signifiant par quelle mort il devait glorifier Dieu[d]. » Celui qui a glorifié Dieu dans sa mort n'est pas mort pour lui-même. Apprenons donc, mes frères, à examiner avec soin notre intention en tout ce que nous faisons et à ne pas chercher nos intérêts, si nous voulons servir le Dieu tout-puissant. Mais puisque nous avons dit que les fils de Sadoq ont été pris dans le peuple croyant pour le ministère du Dieu tout-puissant, ne trouverait-on pas

inueniantur in mandatis Dei uiuere perfecti ? Sunt om-
40,47. nino, nam subditur : ET MENSVS EST ATRIVM LONGITV-
60 DINE CENTVM CVBITORVM, ET LATITVDINE CENTVM CVBITORVM PER QVADRVM.

17. Saepe iam per longitudinem longanimitatem spei, per latitudinem uero caritatis amplitudinem diximus signari. Centenarius autem numerus in quo denarius decies ducitur, quod summam perfectionis signet, plene superius
5 dictum est. Quid est itaque atrium spiritalis aedificii, nisi amplitudo fidelium populorum ? Ipsa autem longanimitas spei et latitudo caritatis uacua in cordibus fidelium non est, nam per fidem quicquid ualet operatur. Vnde et per Paulum dicitur : *In Christo Iesu neque circumcisio aliquid*
10 *ualet neque praeputium, sed fides quae per dilectionem operatur*[e]. Si ergo in uita fidelium iuxta quemdam modum per singulos perfecta est longanimitas spei, perfecta latitudo caritatis, perfecta certitudo fidei, perfectum studium operationis, atrium templi per quadrum centum cubitos
15 habet. In mensura autem quadri non aliud latus maius est atque aliud minus, sed cuncta simul quatuor latera aequali spatio tenduntur, quia et ipsas easdem uirtutes, quas diximus, fidem scilicet, spem, caritatem atque operationem, quamdiu in hac uita uiuimus, aequales sibi
20 esse apud nosmetipsos inuenimus. Idcirco autem maior spe et fide caritas dicitur, quia postquam ad auctoris nostri speciem peruenitur, spes quidem et fides transit,

e. Gal. 5, 6

1. *Hom. II,* 3, 11 ; 8, 11 ; 9, 9. Pour le nombre cent, *Hom. II,* 6, 16 ; 7, 11.

2. La figure symbolique du carré avait été évoquée déjà dans *Hom. II,* 9, 5. On est étonné à première vue de voir le zèle de l'action s'ajouter aux trois vertus théologales pour former le carré. C'est là une vertu qui résume en elle les vertus cardinales, dont il va être parlé bientôt, et qui sont toutes animées par la foi, l'espérance et la charité.

3. *I Cor.* 13, 13.

dans ce peuple bien des hommes vivant parfaitement selon les commandements divins ? Si, tout à fait, car le texte ajoute : ET IL MESURA LE PARVIS, D'UNE LONGUEUR DE CENT COUDÉES ET D'UNE LARGEUR DE CENT COUDÉES, EN CARRÉ. 40,47.

Le carré des grandes vertus théologales

17. Nous avons déjà dit que la longueur symbolise souvent la longue patience de l'espérance et la largeur l'ampleur de la charité[1]. Quant au nombre cent, dix fois le nombre dix, il a été dit abondamment qu'il désigne le sommet de la perfection. Qu'est le parvis de l'édifice spirituel, sinon l'ample extension des peuples croyants ? Or la longue patience de l'espérance et l'ampleur de la charité ne sont pas inactives dans le cœur des croyants, car elles œuvrent tant qu'elles peuvent par la foi. Il est dit à ce sujet par Paul : « Dans le Christ Jésus ni la circoncision n'a de valeur ni l'incirconcision, mais la foi qui opère par la charité[e]. » Dès lors, si dans la vie des croyants, selon la mesure propre à chacun, la longue patience de l'espérance est parfaite, parfaite l'ampleur de la charité, parfaite la certitude de la foi, parfait le zèle de l'action, le parvis du Temple est un carré de cent coudées de côté[2]. Or dans un carré bien mesuré, aucun côté n'est plus grand que l'autre, tous les côtés s'étendent sur un espace égal : ces vertus dont nous avons parlé, foi, espérance, charité et zèle de l'action, nous les trouvons en nous égales tant que nous sommes en cette vie. Si la charité est dite plus grande que l'espérance et la foi[3], c'est que l'espérance et la foi passent, une fois que nous sommes parvenus à la vision de notre Créateur, tandis que la charité demeure.

sed caritas permanet. Nam nunc et quantum credimus, tantum amamus, et quantum amamus, tantum de spe praesumimus. De fide quoque et operatione Ioannes apostolus fatetur, dicens : *Qui se dicit nosse Deum, et mandata eius non custodit, mendax est*[f]. Notitia quippe Dei ad fidem pertinet, mandatorum custodia ad operationem. Cum ergo uirtus, tempus et locus operandi appetit, tantum quis operatur, quantum Deum nouerit, et tantum se nosse Deum indicat, quantum pro Deo bona operatur. Metiantur ergo fidelis populi uirtutes in quadrum, quia unusquisque qui in actiuae uitae exercitatione uersatur tantum credit quantum sperat et amat et operatur, tantum sperat quantum credit, operatur et amat, tantum amat quantum credit, sperat et operatur, tantum operatur quantum credit, amat et sperat. Quia itaque in sanctae Ecclesiae populo multi sunt et robusti per fidem, et longanimes per spem, et ampli per caritatem, et efficaces per operationem, atrium templi centum cubitis in quadro mensuratur.

18. Nam ut aliquid quoque de eorum uirtutibus loquamur, saepe ex eis quosdam uidemus prudentes per intellegentiam, fortes in aduersitatibus, iustos in operatione, temperantes a uoluptatibus atque in omni zelo discretionis se mensura moderantes. Qui dum prudentiam, fortitudinem, iustitiam atque temperantiam, uel, sicut eas enumerare quibusdam placet, prudentiam, temperantiam, fortitudinem atque iustitiam tenent, mensuram spiritalis atrii in quadro habent. Ecce enim ipsae uirtutes quas habere bonos ac fideles diximus ita in quadro sunt, ut una aliam non excedat. Magna quippe

f. I Jn 2, 4

1. Sur ces vertus, *Mor.*, 22, 1, 2 (*PL* 76, 212 = *CCL* 143 A, p. 1002). Elles sont connexes, et quand l'une grandit, les autres grandissent. Ce sont rameaux issus de même tronc. Ce sont formes diverses que prend

Maintenant, autant nous croyons, autant nous aimons, et autant nous aimons, autant s'enhardit notre espérance. Sur la foi et le zèle de l'action, l'apôtre Jean affirme : « Qui dit connaître Dieu et n'observe pas ses commandements est un menteur[f]. » La connaissance de Dieu se rapporte à la foi, et l'observation des commandements à l'action. Quand la capacité, le temps et le lieu sont là pour agir, on œuvre autant qu'on connaît Dieu, et l'on montre qu'on connaît Dieu autant qu'on œuvre pour Dieu. Les vertus du peuple croyant doivent donc se mesurer selon un carré, puisque tout croyant qui s'adonne à l'exercice de la vie active croit autant qu'il espère, aime et œuvre ; espère autant qu'il croit, œuvre et aime ; aime autant qu'il croit, espère et œuvre ; œuvre autant qu'il croit, aime et espère. Ainsi donc, puisque nombreux sont dans ce peuple qu'est la sainte Église les hommes qui ont la robustesse de la foi, la longue patience de l'espérance, l'ampleur de la charité et l'efficacité des œuvres, le parvis du Temple a une mesure de cent coudées, au carré.

Le carré des vertus cardinales

18. S'il faut dire quelques mots de leurs vertus, constatons que certains parmi eux sont prudents par l'intelligence, forts dans les difficultés, justes dans leur action, tempérants par rapport aux plaisirs, et qu'ils savent toujours imposer à leur zèle la mesure du discernement. Ils possèdent prudence, force, justice et tempérance, ou, selon l'ordre préféré par certains, prudence, tempérance, force et justice ; ils ont donc la mesure au carré du parvis spirituel. Voici en effet, nous l'avons dit, que ces vertus possédées par ces hommes de foi et de bien forment un carré, en sorte qu'aucune ne dépasse l'autre[1]. La pru-

l'amour du bien : AUGUSTIN, *De mor. eccles.*, 15, 25 (*PL* 32, 1322 = *BA* 1, p. 175) ; FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'amour de Dieu*, 11, 8 : « Comment la charité comprend toutes les vertus » (*Œuvres*, t. 5, Annecy

est prudentia, sed si minus est a uoluptatibus temperans, minus in periculis fortis, minus in operationibus iusta, profecto minus est prudens. Magna est temperantia, sed si minus intelligit unde se temperet, si aduersa sustinere per fortitudinem minus ualet atque in timore animum deicit, si per praecipitationem suam aliquando ad iniustitiae opera prorumpit, minus est temperans. Magna est fortitudo, sed si minus intellegit quae bona custodiat, quibus malis resistat, si minus a uoluptatis appetitu se temperat sed uincitur delectatione, si iustitiae opera minus tenet atque aliquando in iniustitiae dominatione superatur, minus est fortis. Magna est iustitia, sed si minus quam debet inter iusta et iniusta opera discernit, si minus cor a mundi delectatione temperat, si minus se contra aduersa confortat, minus est iusta. Mensuretur ergo perfectorum fidelium uita per quadrum, et tantum habeat spiritalis atrii latus unum, quantum latera singula, quia unusquisque tantum prudens est quantum temperans, fortis et iustus, tantum temperans quantum prudens, fortis et iustus, tantum fortis quantum prudens, temperans et iustus, tantum iustus quantum prudens, temperans et fortis fuerit. Sunt tamen inter eos plurimi qui adhuc carnaliter uiuunt. Qui et si fortasse litteras ignorant et praecepta Dei legere non ualent, certe in multorum fidelium conuersatione bona quae imitentur uident. Ecce in Ecclesia uoces sancti Euangelii atque apostolorum sonant, ecce exempla bene uiuentium cotidie hominum oculis opponuntur. Nec in excusatione sua

1894, p. 262 ; sur ce sujet : H. MOGENET, « Un aspect de l'amour salésien, vertus morales naturelles et charité », *RAM* 21, 1940, p. 114 s.). Signalons à ce propos une page de V. JANKÉLÉVITCH, *Traité des vertus*, Paris 1949, p. 152. La conception des quatre vertus « cardinales » (le mot semble remonter à S. Ambroise), traditionnelle chez les Anciens (par exemple : PLATON, *Rép.*, 4, 427-434 ; CICÉRON, *Fin.*, 1, 13-16), a été présentée souvent par S. AMBROISE (*Off.*, I, 24, 115 ; II, 8, 43 ; 9,

dence est importante, certes ; si elle est moins tempérante dans l'usage des plaisirs, moins forte dans le danger, moins juste dans l'action, elle en est à coup sûr moins prudente. La tempérance est importante ; si elle saisit moins bien ce dont elle doit modérer l'usage, si elle a moins de force pour tenir bon dans l'épreuve et se laisse décourager par la peur, si par impulsivité elle se laisse entraîner parfois à des actions injustes, elle en est moins tempérante. La force est importante ; si elle saisit moins bien quels biens elle doit protéger, à quels maux elle doit résister, si elle tempère moins bien l'appétit du plaisir et se laisse vaincre par son attrait, si elle est moins fidèle aux œuvres de la justice et se laisse dominer parfois par l'injustice, elle en est moins forte. La justice est importante ; si elle discerne moins qu'elle ne devrait entre actes justes et injustes, si elle défend moins le cœur des charmes du monde, si elle se fait moins forte contre les difficultés, elle en est moins juste. Il faut donc mesurer la vie des croyants parfaits selon un carré ; il faut qu'un côté du parvis spirituel ait même dimension que chacun des autres, car un croyant parfait est toujours aussi prudent qu'il est tempérant, fort et juste, aussi tempérant qu'il est prudent, fort et juste, aussi fort qu'il est prudent, tempérant et juste, aussi juste qu'il est prudent, tempérant et fort. Parmi les croyants, un très grand nombre vivent encore selon la chair. Illettrés peut-être, ils ne peuvent lire les enseignements divins ; ils voient du moins dans la vie de nombreux fidèles de bons exemples à imiter. Voici que dans l'Église la voix du saint évangile et des apôtres se fait entendre ; voici que des modèles de vie droite s'offrent tous les jours au regard des hommes. Ceux-ci ne pourront pas dire : « Nous n'avons pas vu

49 = *PL* 16, 62 ; 122 ; 123) et par S. AUGUSTIN (*Trin.*, 6, 4, 6 = *PL* 42, 927 = *CCL* 50, p. 233). Sur l'égalité des vertus et leur connexion : THOMAS D'AQUIN, *Somme Théol.*, *I^a II^ae*, q. 66, a. 2 et q. 65, a. 1.

40 dicere poterunt : Non uidimus quod imitari deberemus.
40,47. Vnde et subditur : ET ALTARE ANTE FACIEM TEMPLI.

19. Quid est templum, nisi fidelis populus ? Sicut per Paulum apostolum discipulis dicitur : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis uos*[g]. Et quid est altare Dei, nisi mens bene uiuentium ? Qui peccatorum suorum memores 5 lacrimis maculas lauant, carnem per abstinentiam macerant, nullis se huius mundi actionibus miscent, quae habent indigentibus tribuunt, et habere quae non habent non concupiscunt. Recte igitur horum cor altare Dei dicitur, ubi ex maerore compunctionis ignis ardet et caro 10 consumitur. Et numquid non tales, fratres carissimi, cotidie in sancto hoc fideli populo quasi in templi atrio uidemus ? Numquid non eorum uitam nobis ad exemplum propositam indesinenter aspicimus ? Altare ergo ante faciem templi est, cum multi in sanctae Ecclesiae 15 conspectu sunt positi, aeterni iudicii memores, semetipsos cotidie Deo sacrificium in lamento compunctionis mactant. Qui, ut praedictum est, corpora castigant, quatenus hoc quod per Magistrum gentium dicitur impleant : *Vt exhibeatis corpora uestra hostiam uiuentem, sanctam, Deo* 20 *placentem*[h]. Hostia quippe occiditur ut offeratur. Sed hostia uiuens est corpus pro Domino afflictum. Quod et hostia dicitur et uiuens, quia uiuit in uirtutibus et est a uitiis occisum. Hostia uidelicet, quia iam huic mundo est a prauis actibus mortuum, uiuens autem, quia cuncta 25 quae praeualet bona operatur.

g. I Cor. 3, 17 ‖ h. Rom. 12, 1

d'exemples à imiter. » Aussi le texte ajoute-t-il : ET UN AUTEL DEVANT LA FAÇADE DU TEMPLE. 40,47.

« Offrez votre corps en sacrifice saint »

19. Le Temple, n'est-ce pas le peuple croyant ? Comme le dit à ses disciples l'apôtre Paul : « Le temple de Dieu est saint, et c'est vous[g]. » L'autel de Dieu, n'est-ce pas l'âme de ceux qui vivent bien ? Se rappelant leurs péchés, ils en lavent la souillure par leurs larmes, ils mortifient leur chair par l'abstinence, ne s'engagent dans aucune activité mondaine, font largesse de leurs biens aux pauvres, ne désirent point avoir ce qu'ils n'ont pas. Leur cœur est donc appelé avec justesse un autel de Dieu, où la tristesse de la componction allume un feu et consume la chair. De tels hommes, frères très chers, n'en voyons-nous pas chaque jour dans notre peuple fidèle, comme dans le parvis du Temple ? Leur vie n'est-elle pas sans cesse mise là en exemple sous nos yeux ? Un autel est devant la façade du Temple quand sous le regard de la sainte Église un grand nombre d'hommes, se rappelant le jugement éternel, s'immolent chaque jour en sacrifice au Seigneur par les gémissements de la componction. Comme il vient d'être dit, ils châtient leur corps, pour accomplir le précepte du maître des nations : « Afin d'offrir votre corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu[h]. » On met à mort une victime en vue de l'offrir. Une victime vivante, c'est un corps rudoyé pour Dieu. Il est dit victime, et victime vivante, parce qu'il vit pour les vertus, et qu'il est mis à mort quant aux vices. Victime, oui, morte aux activités déréglées de ce monde, mais vivante, parce qu'elle agit pour le bien, de toutes ses forces.

20. Sed quia sub altaris nomine de compunctionis flamma sermo se intulit, necessarium puto quae sit diuersitas eiusdem compunctionis ostendere. Alia quippe compunctio est quae per timorem nascitur, alia quae per amorem, quia aliud est supplicia fugere, aliud praemia desiderare. Vnde et in tabernaculo per legem duo altaria fieri iubentur, unum uidelicet exterius, aliud uero interius, unum in atrio, aliud ante Arcam, unum quod aere coopertum est, aliud quod auro uestitur. Atque in altari aereo cremantur carnes, in altari uero aureo incenduntur aromata[i]. Quid est hoc, fratres carissimi, quod foris concremantur carnes, intus aromata, nisi hoc quod cotidie uidemus, quia duo sunt compunctionis genera, atque alii adhuc per timorem plangunt, alii uero iam se per amorem in lamentis afficiunt ? Multi namque, peccatorum suorum memores, dum supplicia aeterna pertimescunt, cotidianis se lacrimis affligunt. Plangunt mala quae fecerunt et incendunt uitia igne compunctionis, quorum adhuc suggestiones in corde patiuntur. Quid isti nisi altare sunt aereum in quod carnes ardent, quia adhuc ab eis carnalia opera planguntur ?

21. Alii uero, a carnalibus uitiis liberi aut longis iam fletibus securi, amoris flamma in compunctionis lacrimis inardescunt, caelestis patriae praemia cordis oculis pro-

i. cf. Ex. 39, 37-39 ; 40, 5 ; 40, 24-25

1. Au sujet de la componction, voir Introd. II, p. 20 et n. 1 ; *Hom.*, 7, 17, etc. Sur les diverses formes qu'elle revêt, *Mor.*, 23, 41 ; 24, 10-11 (*PL* 76, 276 et 291 = *CCL* 143 B, p. 1175 et 1194) ; *Dial.*, 3, 34 : « Il y a principalement deux genres de componction : l'âme qui a soif de Dieu se sent poindre (*compungitur*) d'abord de crainte, puis d'amour. D'abord elle s'afflige dans les larmes, car au souvenir de ses méfaits, elle redoute d'avoir à souffrir pour eux les supplices éternels. Puis, lorsque la crainte a été absorbée par une longue anxiété de chagrin, une certaine sécurité naît de la présomption du pardon et l'esprit s'enflamme d'amour pour les joies célestes » (trad. P. Antin, *SC* 260, p. 401 ; passage reproduit dans *Ep.* 7, 23 = *CCL* 140, p. 475 = *Ep.*, 7, 26 dans *PL* 77, 179). Cet enseignement sur les formes de la componction avait été donné clairement par JEAN CASSIEN, *Conf.*, 9, 29 ; 20, 6-7 (*PL* 49, 805 et 1157 = *SC* 54, p. 64 et *SC* 64, p. 63).

Deux formes de componction

20. Puisque ce mot d'autel m'a conduit à parler de la flamme de la componction, je crois nécessaire de montrer qu'il est diverses formes de componction[1]. Il est une componction qui naît de la crainte, une autre de l'amour ; car fuir les supplices est une chose, et une autre désirer les récompenses. Voilà pourquoi la Loi ordonne de faire deux autels pour la Tente, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur, l'un dans le parvis, l'autre devant l'Arche, l'un recouvert de bronze, l'autre revêtu d'or. Sur l'autel de bronze se consument au feu les chairs, sur l'autel d'or se brûlent les aromates[i]. Que veut dire cela, frères très chers, que les chairs soient consummées au-dehors, les aromates au-dedans ? N'est-ce pas ce que nous voyons tous les jours, qu'il est deux sortes de componction, et que les uns gémissent encore dans la crainte, que les autres se livrent désormais aux pleurs par amour ? Car beaucoup redoutent les supplices éternels au souvenir de leurs péchés, s'humilient chaque jour avec larmes. Ils déplorent le mal qu'ils ont commis et au feu de la componction brûlent leurs vices, dont les incitations font encore souffrir leur cœur. Ne sont-ils pas l'autel de bronze sur lequel brûlent les chairs, parce qu'ils gémissent encore d'avoir œuvré selon la chair ?

« Montons recueillir notre âme dans l'Un »

21. D'autres, par contre, affranchis des vices charnels et en sûreté après de longs pleurs, brûlent de la flamme de l'amour quand ils versent les larmes de la componction, mettent sous les yeux de leur âme les récompenses de la patrie céleste, aspirent à

ponunt, supernis iam ciuibus interesse concupiscunt. Dura eis apparet seruitus, longitudo peregrinationis suae. Regem in decore suo uidere desiderant[j], et flere cotidie ex eius amore non cessant. Quid isti nisi altare sunt aureum, in quorum corde aromata incensa sunt, quia uirtutes ardent ? Bene autem de eodem altari dicitur quod ante uelum Arcae sit positum in Sancta sanctorum. Arca quippe Testamenti ipse nobis factus est de quo scriptum nouimus : *In quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi*[k]. Arca intra uelum est Redemptor noster in caelo. Altare uero aureum in quo thymiama incenditur ante uelum Sanctorum corda, quae cum magnis uirtutibus in Dei amore succensa sunt, per sanctum desiderium in illo ardent quem adhuc reuelata facie uidere non possunt. Inter Arcam quippe et altare uelum est, quia hoc quod nos adhuc a uisione Dei separat corruptionis nostrae obstaculum remotum non est. Sed quousque ante uelum sumus oportet ut quasi thymiamatis incensum flamma amoris ardeamus. Per compunctionis autem lacrimas nil terrenum, nil transitorium quaerere debemus. Solus nobis ipse sufficiat qui fecit omnia. Transcendamus per desiderium omnia, ut mentem collegamus in unum. Non iam timore poenarum, non memoria uitiorum, sed amoris flamma succensi, ardeamus in lacrimis cum odore uirtutum.

22. Ista electorum oratio iam prospiciebatur, cum in sponsae laude diceretur : *Quae est ista quae ascendit per desertum sicut uirgula fumi ex aromatibus myrrhae et*

j. cf. Is. 33, 17 ‖ k. Col. 2, 3

être déjà parmi les citoyens d'en haut. Dure servitude à leurs yeux que la longueur de leur voyage ! Ils désirent voir le Roi dans sa beauté[j] et ne cessent de pleurer chaque jour de son amour. Ne sont-ils pas l'autel d'or, ces hommes-là, au cœur desquels brûlent des aromates, leurs ferventes vertus ? De plus, il est dit avec raison de cet autel qu'il est placé devant le voile de l'Arche, dans le Saint des saints. L'Arche du Testament, celui-là l'est devenue pour nous, dont nous savons qu'il est écrit : « En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science[k]. » L'Arche à l'intérieur du voile, c'est notre Rédempteur dans le ciel. L'autel d'or sur lequel brûle l'encens devant le voile, le cœur des saints : lorsqu'avec de grandes vertus s'y attise l'amour de Dieu, ils s'embrasent d'un saint désir pour celui dont ils ne peuvent encore voir la face sans voile. Entre l'Arche et l'autel, en effet, il est un voile : l'obstacle qui nous sépare encore de la vision de Dieu, ce qui est corruptible en nous, n'est pas encore écarté. Mais tant que nous sommes encore devant le voile, il nous faut, comme l'encens sur la braise, brûler de la flamme de l'amour [1]. Donnant cours aux larmes de la componction, nous ne devons rien rechercher de terrestre, rien de passager. Qu'il nous suffise, celui-là seul qui a fait toutes choses ! Par le désir, montons au-dessus de tout recueillir notre âme dans l'Un. Plus de crainte des peines, plus de souvenir de nos vices ; qu'embrasés de la flamme d'amour nous brûlions, en larmes, avec le parfum des vertus.

« Qui est celle-là qui monte... ? »

22. Cette prière des élus était présagée, lorsqu'il était dit à la louange de l'Épouse : « Qui est celle-là, qui monte au milieu du désert comme le filet de fumée qui

1. Ces mots font penser à la première strophe de la *Vive flamme* de JEAN DE LA CROIX : « O vive flamme d'amour ... déchirez la toile qui s'oppose à notre douce rencontre », avec le commentaire qu'en donne le saint (*Œuvres*, p. 913 et 935 s.). La métaphore du voile qui à la fois laisse transparaître la lumière divine et en cache la source est traditionnelle chez les mystiques ; voir J. MARÉCHAL, *Études sur la psychologie des mystiques*, t. 2, Paris 1937, p. 341.

thuris, et uniuersi pulueris pigmentarii[l]? Sancta quippe electorum Ecclesia cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum quod deserit ascendit. Qualiter uero ascendat adiungit : *Sicut uirgula fumi ex aromatibus*[m]. Fumus de incenso nascitur, sicut per psalmistam dicitur : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*[n]. Fumus excutere lacrimas solet. Itaque fumus est ex aromatibus, compunctio orationis concepta ex uirtutibus amoris. Quae tamen oratio fumi uirgula dicitur, quia dum sola caelestia postulat, sic recta progreditur, ut ad terrena atque temporalia petenda minime reflectatur. Et notandum quod non uirga, sed uirgula nuncupatur, quia interdum in compunctionis ardore tantae subtilitatis est uis amoris, ut hanc nec ipse animus possit comprehendere, qui illuminatus meruit habere.

23. Bene autem dicitur, *myrrhae et thuris*. Thus enim ex lege Domino in sacrificio incenditur. Per myrrham uero corpora mortua condiuntur, ne a uermibus corrumpantur. Myrrhae ergo et thuris sacrificium offerunt qui et carnem afficiunt, ne eis corruptionis uitia dominentur, et redolentem in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt, seque ipsos Deo in sanctis uirtutibus exhibent. Vnde et illic subditur : *Et uniuersi pulueris pigmentarii*[o]. Puluis est pigmentarii uirtus bene operantis. Et notandum

l. Cant. 3, 6 ‖ m. Cant. 3, 6 ‖ n. Ps. 140, 2 ‖ o. Cant. 3, 6

1. Là encore, à ces mots de Grégoire, font écho ceux de JEAN DE LA CROIX : « Ô brûlure suave, ô plaie délicieuse, ô douce main, ô touche délicate » (*Vive flamme*, str. 2 = *Œuvres*, p. 944 et 954 s.). Ou encore : « Le choc d'étincelle dont on parle ici est une touche très subtile que le Bien-Aimé fait parfois à l'âme, alors même qu'elle est très distraite ; cette touche allume dans son cœur un tel feu d'amour, qu'on dirait une étincelle de feu qui a jailli et l'a embrasé » (*Cantique spirituel*, str. 16 = *Œuvres*, p. 779).

s'élève des aromates, myrrhe, encens, toutes les poudres du vendeur de parfum[l] ? » L'Église des élus, quand avec ardent amour elle s'élève au-dessus de ce monde par de saintes prières, monte au milieu d'un désert qu'elle quitte. Comment monte-t-elle ? Le texte l'ajoute : « comme le filet de fumée qui s'élève des aromates[m]. » Une fumée naît de l'encens, comme il est dit par le Psalmiste : « Que ma prière, comme l'encens, s'élève bien droit en ta présence[n]. » La fumée fait d'ordinaire couler les larmes. La fumée des aromates, c'est la componction de la prière conçue des puissances de l'amour. Cette prière est dite « un filet de fumée » : comme elle demande les seuls biens du ciel, elle s'en va bien droit, sans se replier tant soit peu sur ceux de la terre et du temps. Il faut remarquer que le texte emploie le mot de « filet », et non celui de « volutes », car dans le feu de la componction la force de l'amour est d'une telle délicatesse[1] qu'elle est insaisissable pour le cœur même qui, tout irradié, en obtient la faveur.

« Une flamme plus déliée »

23. « Myrrhe et encens », les mots sont justes. L'encens est brûlé en sacrifice pour le Seigneur, selon la Loi. La myrrhe sert à embaumer les corps après le décès, pour qu'ils ne soient pas rongés par les vers. Offrir le sacrifice de la myrrhe et de l'encens, c'est donc traiter sa chair de telle façon qu'on ne soit pas dominé par les vices rongeurs, c'est faire brûler en présence du Seigneur, en sacrifice de suave odeur, l'offrande de son amour, et se présenter soi-même à Dieu revêtu de saintes vertus. Aussi le texte ajoute-t-il : « et toutes les poudres du vendeur de parfums[o]. » La poudre du vendeur de parfums, c'est la vertu de qui œuvre bien. Et il faut remar-

quod uirtutes bene operantium non pigmenta, sed pulueres dicuntur. Cum enim quaelibet bona agimus, pigmenta offerimus. Cum uero ipsa etiam bona quae agimus retractamus, et ne quid in his sinistrum sit, iudicio retractationis attendimus, quasi ex pigmentis puluerem facimus, ut orationem nostram Domino per discretionem et amorem subtilius incendamus.

24. Ecce haec, ut, Domino largiente, potuimus, coram uobis fratres carissimi, rimati sumus. Nemo autem me reprehendat, si post haec a locutione cessauero, quia, sicut omnes cernitis, nostrae tribulationes excreuerunt : undique gladiis circumfusi sumus, undique imminens mortis periculum timemus. Alii, detruncatis ad nos manibus redeunt, alii capti, alii interempti nuntiantur. Iam cogor linguam ab expositione retinere, *quia taedet animam meam uitae meae*[p]. Iam nullus in me sacri eloquii studium requirat, *quia uersa est in luctum cithara mea, et organum meum in uocem flentium*[q]. Iam cordis oculus in mysteriorum discussione non uigilat, quia *dormitauit anima mea prae taedio*[r]. Iam minus lectio animo dulcis est, *quia oblitus sum manducare panem meum a uoce gemitus mei*[s]. Cui autem uiuere non licet, de Scripturae sacrae sensibus loqui mystica qualiter libet ? Et qui cogor cotidie amara bibere, quando possum dulcia propinare ? Quid igitur restat, nisi ut inter flagella quae ex nostris iniquitatibus patimur cum lacrimis gratias agamus ? Ipse etenim qui nos creauit etiam pater nobis factus est per adoptionis spiritum quem dedit. Et aliquando filios pane nutrit, aliquando flagello corrigit, quia per dolores et

p. Job 10, 1 ‖ q. Job 30, 31 ‖ r. Ps. 118, 28 ‖ s. Ps. 101, 5-6

quer que les vertus de ceux qui œuvrent bien sont dites non pas des parfums, mais des poudres. Faire de bonnes actions, c'est offrir des parfums. Réviser ses bonnes actions, et veiller, par cette sagace révision, à ce que rien de fâcheux ne s'y mêle, c'est comme broyer le parfum en fine poudre, de manière que le discernement de l'amour fasse monter la prière vers le Seigneur en une flamme plus déliée.

« Ma harpe ne sait plus que les chants de deuil »

24. Voilà, frères très chers, les recherches que nous avons pu faire devant vous avec l'aide du Seigneur. Que personne ne me fasse de reproche si je cesse maintenant de parler, car, vous le voyez tous, nos épreuves n'ont fait que s'aggraver : partout, autour de nous, des glaives, partout la redoutable menace de la mort. Certains d'entre les nôtres reviennent les mains tranchées ; on nous annonce que d'autres sont prisonniers, d'autres tués. Je suis contraint de faire taire ma langue, « car mon âme est dégoûtée de la vie[p] ». Que personne ne me demande plus d'étudier pour lui le livre sacré, « car ma harpe ne sait plus que les chants de deuil, et ma flûte que la voix des pleurs[q] ». L'œil du cœur n'est plus en éveil pour scruter les mystères, car « mon âme s'est endormie de lassitude[r] ». La lecture du livre n'est plus douce à mon cœur, « car j'ai oublié de manger mon pain à force de crier ma plainte[s] ». Qui n'a plus le loisir de vivre, comment trouverait-il plaisir à parler des significations mystérieuses de l'Écriture sacrée ? Et si je suis contraint de boire chaque jour l'amertume, quand pourrais-je bien servir un vin moelleux ? Sous le fouet des épreuves causées par nos péchés, que nous reste-t-il, sinon, avec larmes, de rendre grâces ? Car celui qui nous a créés s'est fait aussi pour nous un Père, par l'Esprit d'adoption qu'il nous a donné. Or tantôt il nourrit du pain ses fils, tantôt il les corrige par

uulnera et munera ad hereditatem perpetuam erudit. Sit itaque gloria omnipotenti Domino nostro Iesu Christo, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

1. Voir Introd. I, p. 9, et n. 2.

le fouet. Mais à travers douleurs et blessures et faveurs, il les forme en vue de l'héritage éternel [1]. Gloire soit donc à notre tout-puissant Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

INDEX

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Les références au texte des Homélies renvoient au Livre, à l'Homélie et au paragraphe. Précédées d'un astérisque, elles indiquent une allusion.

Pour le livre d'Ezéchiel, l'index ne relève que les citations qui se trouvent dans les parties du livre dont les Homélies ne font pas le commentaire suivi, soit Ez. 4, 4 — 39, 29 ; 40, 48 — 48, 35.

Genèse

1, 1 — 1, 1, 1 ; 1, 1, 2
27 — *2, 2, 8 ; *2, 5, 7
31 — *2, 5, 12
2, 1 — *2, 2, 7 ; *2, 5, 7 ; *2, 5, 12
2, 21-22 — *1, 6, 15
3, 6-7 — *1, 9,22
19 — 1, 6, 10 ; 1, 7, 19 ; 1, 10, 28
4, 7 — 1, 11, 12
8 — *2, 3, 21
5, 22-24 — *2, 3, 21
6, 6-7 — 1, 8, 21
14 — *2, 3,21
15 — *2, 4, 16
7, 1-17 — *2, 4, 5
9, 13-15 — 1, 8, 29
10, 21 — *2, 8, 13
12, 5 — *2, 3, 21
15, 16 — 1, 11, 25
18, 27 — 1, 8, 19
19, 1-2 — *1, 9, 22
30-36 — *1, 9, 22
22, 6 — *1, 6, 15
9 — *1, 6, 15
16 — *1, 6, 15
16-17 — *2, 3, 21
27, 3 — *1, 1, 6
3-28 — 1, 6, 2
13-29 — *1, 1, 6
27 — 1, 6, 3 ; 1, 6, 4 ; 1, 6, 4
28 — 1, 6, 5
40 — 1, 6, 6
29, 16-17 — *2, 2, 10
18-23 — *2, 2, 10
20 — *2, 3, 21
25 — *2, 3, 21
31-35 — *2, 2, 10

30, 29	*2, 3, 21
32, 24	*2, 2, 12
25	*2, 2, 13 ; *2, 3, 21
30	*2, 2, 14
37, 5	*2, 9, 19
28	*2, 9, 19
39, 12-20	*2, 3, 21
41, 41	*2, 9, 19
42, 5-7	*2, 9, 19
8	*2, 9, 19
9	*2, 9, 19 ; 2, 9, 19
15	2, 9, 19
21	2, 9, 19
34-35	*2, 9, 19
43, 16	*2, 9, 19
30-31	*2, 9, 19
44, 2	*2, 9, 19
10-13	*2, 9, 19
45, 1	*2, 9, 19
48, 9-14	*1, 1, 7
18-19	1, 1, 7
49, 10	1, 1, 2
17	1, 9, 5
18	1, 8, 27

Exode

3, 2-3	*1, 7, 10
3	*1, 3, 11
6	1, 8, 3 ; 2, 4, 12
14	1, 2, 20
4, 10	1, 8, 19
5, 1	*1, 7, 13
21	1, 12, 24
6, 3	2, 4, 12
7, 1	1, 8, 3 ; 2, 3, 7
3	1, 11, 25
12, 13	*2, 8, 16
14, 21	*2, 3, 23 ; *2, 8, 10
15, 1	1, 9, 32
19, 7-25	*2, 4, 9
20, 8	*2, 5, 15
10-11	*2, 5, 15
14	2, 1, 10
17	2, 3, 20
21, 2-6	1, 3, 10
3	1, 3, 10 ; 1, 3, 12
4	1, 3, 12
5	1, 3, 12
6	1, 3, 12
22, 8	*1, 8, 3
28	1, 8, 3
25, 17	*1, 6, 15
20	*1, 6, 15
31	1, 6, 8
26, 1	*2, 7, 4
4-5	*2, 7, 4
27, 17-19	*2, 3, 17
28, 5	*2, 4, 3
43	*1, 11, 28
30, 33	*1, 1, 2
32, 27	*1, 7, 11
33, 8	2, 1, 17
10	*2, 1, 17
13	1, 8, 27
37, 17	*1, 6, 6
39, 37-39	*2, 10, 20
40, 5	*2, 10, 20
24-25	*2, 10, 20

Lévitique

1, 15	*1, 7, 10
5, 8	*1, 7, 10

6, 21-22	1, 12, 30
19, 18	*2, 3, 20 ; 2, 3, 20
36	*1, 4, 9

Nombres

12, 3	1, 2, 8 ; *2, 3, 21
13, 3-17	*1, 1,18
14, 2-16	*1, 1, 18
3-4	*1, 3, 16
40-45	*1, 1, 18
42	1, 1, 18 ; 1, 1, 18
17, 8	*2, 8, 9
20, 6	*1, 7, 12
11	*2, 8, 9
24, 4-5	*1, 10, 42
16	1, 9, 26
25, 7	*2, 3, 21
8	*2, 3, 21
8	*1, 7, 12
11	*2, 3, 21
35-25	*1, 6, 15

Deutéronome

1, 42	1, 1, 18 ; 1, 1, 18
4, 24	1, 5, 8 ; 1, 8, 28
6, 5	2, 3, 20
12, 6	2, 4, 9
15, 19	1, 2, 3
18, 15	*1, 1, 2
18	*1, 1, 2
19	*1, 1, 2
21, 23	1, 6, 13
22, 10	2, 7, 1
25, 4	1, 3, 4
32, 40	1, 10, 45
33, 2	1, 7, 10

Josué

3, 5-8	*2, 3, 21
10, 12-14	*2, 3, 23
20, 6	*1, 6, 15

I Samuel

1, 18	1, 11, 27
2, 29	*1, 12, 16
3, 13	*1, 12, 16
4, 11-12	*1, 12, 16
8, 5-6	*2, 3, 21
20-22	*1, 7, 12
9, 15-20	*1, 1, 13
12, 23	2, 3, 21
16, 1	2, 3, 21
2	1, 1, 12 ; 2, 3, 21
12	*1, 1, 13
24, 7	2, 3, 21
25, 36-38	*1, 11, 14
26, 11	*2, 3, 21

II Samuel

1, 17	*2, 3, 21
7, 2-4	*1,1, 13
3	1, 1, 16 ; 1, 1, 16
4-6	1, 1, 16
12-13	1, 1, 16
12, 5	1, 11, 13
7	1, 11, 13
13	*1, 4, 7 ; *1, 7, 14

19, 13 — 1, 1, 13
20, 10 — *1, 1, 13
22, 1 — 1, 9, 32

III Rois

7, 29 — *2, 9, 18
10, 21 — *2, 3, 13
13, 10-23 — *1, 1, 15
14, 6-7 — 1, 1, 7
9-10 — 1, 1, 7
17, 1 — 2, 2, 17 ; *2, 2, 3
17-24 — *2, 3, 23
18, 38 — *2, 2, 3
19, 3 — *2, 2, 3
7-8 — *2, 2, 3
9-13 — *2, 1, 17
21, 29 — 1, 10, 44

IV Rois

2, 3-5 — 1, 1, 12 ; 1, 3, 12
12 — 2, 9, 15
3, 11-15 — *1, 1, 15
14 — 1, 6, 18
4, 1-7 — *1, 3, 6
27 — 1, 1, 15
36-38 — *2, 3, 23
5, 26 — 1, 1, 1
6, 5-6 — 1, 1, 10
13, 18 — 1, 1, 12
18-19 — 1, 1, 12
24, 15 — *2, 1, 1

Tobie

13, 22 — 1, 9, 34

Job

1, 2-5 — *2, 7, 20
8 — *2, 4, 5
2, 10 — 2, 7, 20
5, 5 — 2, 9, 15
10, 1 — 2, 10, 24
15 — 1, 9, 33
21-22 — 1, 6, 18
16, 20 — 1, 9, 14
21 — 1, 9, 14
19, 25-27 — 2, 8, 6
28, 25 — 2, 2, 3
29, 15 — 2, 7, 20
16 — 1, 10, 31 ; 2, 7, 20
25 — 2, 7, 20
30, 29 — 1, 9, 22
31 — 2, 10, 24
31, 13 — 2, 7, 20
19 — 2, 7, 20
20 — 2, 7, 20
21 — 2, 7, 20
29 — 2, 7, 20
31 — 2, 7, 20
37 — 2, 3, 3
35, 10 — 1, 9, 32
39, 34 — 1, 4, 6
42, 3-7 — 1, 8, 19

Psaumes

1, 3 — 1, 2, 6
4, 3 — 1, 2, 6
6, 1-2 — 2, 4, 2 ; 2, 8, 5
7, 12-14 — 1, 7, 1
15-16 — 1, 7, 1
8, 3 — 1, 2, 4

4 — 2, 1, 3 ; 2, 1, 3
6 — 1, 8, 23
8 — 1, 8, 23 ; 2, 1, 4
10, 2 — 1, 12, 18
5 — 2, 5, 6
11, 3 — 1, 10, 5
16, 4 — 2, 5, 13
7 — 2, 6, 21
17, 12 — 1, 6, 1 ; 2, 3, 17 ; 2, 4, 5
29 — 1, 7, 17
45 — 1, 6, 3
18, 1 — 2, 2, 14
5 — 1, 3, 5
6 — 1, 7, 19
19, 4 — 2, 8, 17
20, 10 — 1, 2, 12
21, 30 — 2, 8, 6
25, 8 — 2, 2, 5
26, 6 — 2, 3, 1 ; 2, 5, 21
29, 13 — 2, 10, 4
30, 3 — 1, 9, 22
9 — 2, 4, 1 ; 2, 5, 12
20 — 1, 5, 12
23 — 1, 5, 12
31, 1 — 1, 4, 5
7 — 1, 9, 32
34, 9 — 2, 1, 6
35, 9 — 1, 10, 7
36, 31 — 2, 9, 8
35-36 — 1, 3, 11
37, 21 — 1, 9, 14
39, 3-4 — 1, 9, 4
41, 2-3 — 2, 10, 9

3 — 1, 8, 27 ; 2, 7, 10
44, 4 — 1, 8, 26
47, 4 — 2, 3, 3
48, 5 — 1, 11, 8
49, 3 — 1, 2, 17
23 — 1, 1, 15
50, 9 — 2, 10, 4
14 — 2, 8, 21
16 — 1, 11, 10
19 — 1, 4, 4
21 — 2, 10, 4
53, 5 — 1, 12, 12
54, 13-15 — 2, 6, 12
55, 12 — 1, 6, 3
59, 4 — 1, 10, 19
61, 7 — 1, 10, 21
62, 2 — 2, 8, 6
64, 11 — 1, 10, 41
65, 5 — 1, 8, 18
15 — 2, 8, 17
66, 3 — 2, 10, 11
7-8 — 2, 4, 7
8 — 2, 4, 7
67, 5 — 1, 1, 15
14 — 2, 3, 14
68, 10 — 1, 12, 30
28 — 1, 11, 25
69, 4 — 1, 11, 14
72, 2-3 — 1, 12, 18
77, 9 — 2, 9, 15
78, 11 — 1, 12, 13
79, 18 — 1, 7, 19
81, 1 — 1, 8, 3 ; 2, 3, 7
6 — 2, 3, 7
83, 5 — 1, 9, 34
6-7 — 2, 7, 8
8 — 2, 3, 3

84, 8 — 1, 8, 27
86, 5 — 1, 1, 13
88, 44 — 2, 9, 15
95, 5 — 2, 6, 21
10 — 1, 6, 13
96, 11-12 — 1, 5, 12
98, 1 — 1, 10, 28
99, 4 — 2, 4, 1
100, 1 — 2, 10, 5
1-2 — 2, 10, 9
6 — 2, 10, 16
101, 5-6 — 2, 10, 24
10 — 2, 7, 6
21 — 1, 12, 13
103, 2-3 — 1, 9, 30 ; 2, 5, 4
3 — 1, 8, 29
10 — 2, 7, 8
18 — 1, 9, 31
29 — 2, 8, 6
30 — 2, 8, 6
105, 16 — 2, 7, 13
109, 1 — 1, 1, 13
4 — 1, 8, 21
110, 6-7 — 1, 9, 19
10 — 2, 7, 7
113, 4-7 — 2, 6, 21
13 — 2, 3, 13
115, 10 — 2, 4, 7
117, 12 — 1, 9, 21
118, 11 — 2, 9, 8
15 — 1, 2, 19
16 — 1, 7, 16
18 — 2, 10, 1
28 — 2, 10, 24
54 — 2, 10, 5
93 — 1, 7, 16
96 — 2, 2, 15 ; 2, 5, 12
97 — 2, 4, 12
99 — 2, 4, 12
100 — 2, 4, 12
105 — 1, 7, 17
129 — 2, 10, 1
131 — 1, 9, 28
137 — 2, 10, 15
159 — 1, 10, 31
173 — 1, 2, 7
120, 8 — 2, 1, 16
121, 3 — 2, 1, 5
125, 4 — 2, 1, 6 ; 2, 10, 8
131, 8 — 2, 8, 6
138, 6 — 2, 5, 11 ; 2, 5, 11
16 — 2, 3, 13
17 — 2, 6, 15
21-22 — 1, 9, 14
140, 2 — 2, 10, 22
10 — 2, 4, 15
141, 6 — 1, 6, 13
144, 7 — 1, 5, 12
148, 4-5 — 1, 9, 30
150, 4 — 1, 8, 8

Proverbes

1, 7 — 2, 7, 7
32 — 1, 12, 18
2, 14 — 1, 4, 9
4, 18 — 1, 5, 5
5, 15-16 — 1, 12, 12
16 — 1, 12, 12
17 — 1, 12, 12
6, 3-4 — 1, 11, 10
7, 22 — 2, 7, 1
9, 10 — 2, 7, 7
14, 12 — 1, 8, 18

16, 26 — 2, 6, 6
32 — 2, 6, 7
18, 17 — 1, 7, 24
19, 11 — 2, 9, 15
24 — 2, 9, 15
20, 4 — 1, 3, 18
10 — 1, 4, 9
21, 20 — 2, 6, 2
22, 24-25 — 1, 9, 23
25, 2 — 1, 6, 1
20 — 1, 9, 32
26, 11 — *1, 3, 3
27, 2 — 1, 9, 19
14 — 2, 9, 16
28, 1 — 1, 4, 2
30, 30 — 1, 4, 2
31, 23 — 1, 2, 18

Ecclésiaste

1, 7 — 1, 5, 16
16 — 2, 7, 7
18 — 1, 10, 43 ; 1, 10, 43
2, 14 — 1, 2, 19
3, 7 — 1, 11, 3
7, 5 — 1, 4, 10
9, 1-2 — 1, 8, 18
11, 2 — 2, 4, 2 ; 2, 8, 2
4 — 1, 3, 18
9 — 1, 2, 3

Cantique

2, 5 — 2, 3, 8 ; 2, 3, 9
9 — 2, 1, 15
10-12 — 2, 4, 15
11 — *2, 4, 15
12 — 2, 4, 15
3, 1 — 2, 7, 11
6 — 2, 10, 22 ; 2, 10, 22
9-10 — 2, 3, 13
10 — 2, 3, 14 ; 2, 3, 15 ; 2, 3, 15
4, 4 — 2, 3, 19 ; 2, 3, 22
16 — 1, 2, 9
5, 2 — 2, 2, 13
4 — 2, 7, 10
6, 3 — 1, 8, 6 ; 1, 8, 6 ; 1, 8, 7
6 — 2, 4, 8
7, 4 — 1, 11, 7
8, 13 — 2, 2, 4

Sagesse

1, 7 — 1, 1, 19 ; 1, 5, 9
5, 6 — 2, 1, 3 ; 2, 7, 1
7, 22 — 1, 5, 9
23 — 1, 5, 9
9, 15 — 2, praef. ; 2, 1, 16
10, 21 — 1, 2, 4

Siracide

2, 1 — 1, 12, 24
4, 25 — 1, 10, 17
7, 26 — 1, 12, 31
10, 15 — 2, 6, 7
11, 27 — 2, 7, 20

Isaïe

1, 16, 17	1, 6, 18
2, 2	2, 1, 4
3, 11	1, 9, 33
12	1, 9, 15
13	1, 9, 15
14	1, 2, 18
4, 2	2, 1, 4
5, 17	1, 3, 19
6, 1	2, 2, 14 ; 2, 2, 14 ; 2, 2, 14
3	2, 4, 7
5	1, 8, 19
7, 14	1, 1, 1 ; 1, 1, 14
9, 2	1, 2, 13
6	2, 4, 3
6-7	1, 1, 14
10	2, 9, 5
10, 22	1, 12, 6
11, 2-3	2, 7, 7
6	2, 4, 3 ; 2, 4, 3 ; 2, 4, 3
9	1, 6, 13
14, 13	1, 2, 9 ; 2, 1, 6 ; 2, 10, 8 ; 2, 6, 20
26, 1	2, 2, 5
10	1, 2, 16
11	1, 2, 12
12	1, 5, 16
28, 21	2, 4, 20
30, 28-29	2, 6, 21
29	2, 6, 21
31, 9	2, 9, 10
33, 17	*2, 10, 20
34, 8-10	1, 6, 18
35, 7	2, 1, 11
38, 5	*1, 1, 14
40, 9	1, 11, 4
12	2, 5, 10
45, 11	1, 10, 26
52, 11	2, 9, 12
54, 12-13	2, 6, 3
13	2, 6, 4
58, 7	1, 6, 18
60, 8	2, 6, 15
19	1, 6, 18
63, 2	2, 1, 9
3	2, 1, 9 ; 2, 1, 9
64, 4	2, 4, 8
4-6	*2, 1, 17
66, 1	2, 2, 14 ; 2, 5, 10
2	2, 7, 8
22	1, 6, 18
23	1, 6, 18
24	1, 6, 18 ; 1, 9, 34

Jérémie

1, 5-7	*1, 2, 4
6	1, 8, 19
13	1, 2, 12 ; 1, 2, 12
2, 3	1, 11, 1
24	2, 8, 20
3, 3	1, 10, 16
6-7	1, 12, 18
7	1, 12, 18
7-8	1, 12, 18
4, 19	1, 10, 6 ; 1, 10, 6
6, 7	2, 1, 6

11	2, 1, 5
11, 16	2, 9, 16
19	1, 6, 13
23, 16	1, 10, 14
21	1, 10, 14
48, 11	1, 10, 27

Lamentations

1, 7	1, 12, 19
3, 7	1, 12, 13

Ézéchiel

(Voir la note en tête de cet index).

14, 14	*2, 4, 5
24, 3-4	2, 6, 22
5	2, 6, 22 ; 2, 6, 22
10	2, 6, 22
10-11	2, 6, 22
11	2, 6, 22 ; 2, 6, 22
37, 4-6	2, 8, 6
41, 16	1, 11, 26
44, 17	1, 11, 28
19	1, 11, 28

Daniel

1, 16	*2, 4, 5
2, 1-28	*1, 1, 3
29	1, 1, 3
31	1, 1, 3
7, 9	1, 5, 10
8, 27	*1, 8, 19
12, 4	2, 4, 12 ; 2, 4, 12
13, 45	*1, 2, 4

Osée

4, 2	1, 11, 25
5, 2	1, 4, 4
6, 3	2, 8, 6
10, 11	1, 10, 16

Joël

2, 13	1, 9, 34

Amos

4, 7	1, 10, 23
8, 11	1, 10, 3

Michée

1, 16	2, 6, 23
4, 10	1, 10, 22

Nahum

2, 11	2, 6, 23 ; 2, 6, 23

Habacuc

3, 2	1, 8, 21
11	1, 5, 14 ; 1, 5, 14 ; 1, 5, 14
13	2, 2, 5
14	1, 10, 39

Sophonie

1, 14-16	1, 6, 18

Aggée

1, 5-6	1, 10, 7
6	1, 4, 10

Zacharie

4, 3	*1, 12, 8
5, 7-8	*1, 2, 6
6, 12	2, 3, 1 ; 2, 10, 8
12, 8	2, 8, 19
10	1, 2, 16
13, 1	2, 8, 19 ; 2, 8, 20
14, 4	1, 10, 28

Malachie

4, 2	2, 1, 3 ; 2, 6, 20
5	1, 12, 8

Matthieu

1, 20	1, 1, 8
3, 17	1, 2, 5 ; 1, 8, 21 ; 1, 8, 21
4, 11	1, 8, 24
18-19	*2, 6, 9
5, 1	*1, 12, 1
16	2, 7, 14
17	2, 4, 9
21-22	2, 3, 16
23-24	1, 8, 9
27-28	2, 1, 10
28	2, 3, 20
44	*1, 8, 13 ; 2, 3, 20
6, 24	2, 3, 20 ; 2, 7, 17
7, 13	2, 4, 1 ; 2, 5, 13
7, 22-23	2, 5, 22
8, 11	1, 6, 19
12	1, 6, 19
19	2, 1, 13
20	2, 1, 13
21	2, 1, 13
22	2, 1, 13
9, 1-8	*2, 3, 23
18	2, 3, 23
23-26	2, 3, 23
10, 20	1, 2, 8
22	1, 5, 5
27	1, 6, 1
11, 3	1, 1, 5
7	1, 9,16
8	1, 9, 16
21	2, 7, 6
28	1, 10, 20
29	1, 2, 19
30	2, 5, 13
12, 45	*1, 9, 10
13, 6	2, 7, 1
8	2, 5, 12
11	2, 1, 11
22	2, 6, 2
24-26	1, 9, 29
37-40	1, 9, 29
38	1, 6, 3
14, 29	*2, 6, 9
15, 11-14	1, 7, 4
19	*2, 4, 9
16, 19	*2, 6, 9
24	1, 10, 7 ; 2, 9, 2
17, 11	1, 12, 8
24	1, 7, 4
25	1, 7, 4
26	1, 7, 4
18, 7	1, 9, 33
19, 20	1, 2, 19 ; 2, 8, 4

21	2, 8, 4
28	1, 2, 18
29	2, 6, 16
21, 21	*1, 2, 19
22, 13	1, 9, 34
30	2, 2, 15 ; 2, 8, 5
32	2, 4, 12
37	2, 3, 20
39	2, 3, 20
23, 3	1, 12, 16
23	2, 9, 13
24, 12	2, 1, 6
24	1, 9, 8 ; 1, 9, 8
27	1, 2, 17
29	1, 2, 16
25, 41	1, 9, 34
46	1, 6, 19
26, 75	*1, 4, 7 ; *1, 7, 14 ; *2, 8, 21
28, 7	*2, 3, 6
18	1, 8, 23
19	1, 12, 16

Marc

2, 1-12	*2, 3, 23
9	1, 12, 11
11	1, 12, 11 ; 1, 12, 11
4, 8	2, 5, 12
26-29	2, 3, 5
6, 18-27	*2, 3, 21
7, 21	*2, 4, 9
32	1, 10, 20
33-35	1, 10, 20
34	1, 10, 20
34-35	1, 10, 20
35	1, 10, 20
8, 2-3	2, 9, 22
3	2, 9, 22
9, 12	1, 12, 8
23	2, 3, 4
25	1, 12, 24
49	1, 3, 15 ; 1, 8, 8
10, 21	2, 8, 4
11, 7-10	2, 5, 2
15	*1, 2, 19
12, 26	2, 4, 12
30	2, 3, 20

Luc

1, 27-35	*2, 8, 9
43	1, 1, 8
45	1, 1, 8 ; 1, 1, 8 ; 1, 1, 8
78	2, 10, 8
2, 14	1, 9, 34 ; 2, 7, 5
29-30	2, 10, 9
46	*1, 2, 3
3, 22	1, 8, 21
23-38	*2, 8, 9
5, 17-26	*2, 3, 23
6, 25	1, 9, 33
27	2, 2, 15 ; 2, 3, 20
7, 11-17	*2, 3, 23
37-38	*1, 8, 2 ; *2, 8, 21
8, 8	2, 2, 2 ; 2, 2, 2 ; 2, 5, 12
39	2, 7, 11
9, 23	2, 9, 2

24	*2, 4, 9
26	1, 10, 17
57	2, 1, 13
58	2, 1, 13
59	2, 1, 13
60	2, 1, 13
62	1, 3, 16
10, 16	1, 10, 15
20	2, 7, 17
24	2, 3, 16 ; 2, 4, 12
40.39	1, 3, 9 ; *2, 2, 9
41-42	2, 2, 9
42	1, 3, 9 ; 2, 2, 9
11, 20	1, 10, 20
23	2, 3, 20
34	1, 7, 2
41	1, 10, 31
12, 33	1, 6, 19 ; 2, 3, 20
49	1, 2, 12 ; 1, 5, 8 ; 1, 8, 26
14, 33	2, 3, 20 ; 2, 9, 2
15, 12-16	*2, 9, 22
16, 13	2, 7, 17
17, 5	2, 3, 4
10	*1, 3, 11
18, 11	1, 7, 6
11-12	1, 7, 6
13-14	*1, 7, 14
22	2, 8, 4
19, 41	1, 2, 19
45	*1, 2, 19
20, 37	2, 4, 12
21, 19	2, 9, 15
23	1, 9, 33
34	1, 6, 19
22, 43	1, 8, 24
54-57	2, 3, 6
61-62	*1, 8, 2
23, 34	1, 2, 19
41	*2, 8, 21
42-43	1, 7, 14
24, 25	1, 9, 29

Jean

1, 1	1, 4, 1 ; *1, 4, 3
3	1, 10, 45
12	1, 6, 19 ; 2, 10, 15
29	1, 1, 5
2, 14	*1, 2, 19
3, 5	1, 8, 29
5, 8	*1, 12, 11
28-29	2, 8, 6
35	1, 11, 7
6, 27	1, 10, 25
33	1, 8, 33
44	2, 3, 1
7, 38	1, 10, 6
8, 21	1, 6, 19
24	1, 6, 19
25	2, 2, 10
48	1, 2, 19
49	1, 2, 19
10, 1-2	2, 3, 1
2	2, 1, 8
7	2, 1, 8
9	2, 1, 16 ; 2, 3, 1
11	2, 1, 8
14	1, 3, 1 ; 2, 3, 1

22	1, 12, 1
11, 17	*2, 8, 9
17-45	*2, 3, 23
44	*2, 8, 9
12, 41	1, 8, 31
13, 18	1, 3, 1
35	2, 5, 22
14, 2	2, 4, 6
6	2, 3, 1 ; 2, 10, 11
21	1, 1, 15
15, 5	1, 9, 2 ; 1, 10, 45
14	2, 6, 15
18, 6	1, 9, 5
19, 37	1, 2, 16
20, 26	*2, 8, 9
21, 19	2, 10, 16
20	1, 2, 8

Actes

1, 1	2, 1, 10 ; 2, 2, 6
2, 4	*2, 3, 6
3, 12-13	1, 5, 15
16	1, 5, 15
22	1, 1, 2
23	1, 1, 2
5, 5-10	*1, 7, 11
10	*2, 6, 9
15	*2, 3, 23 ; *2, 6, 9
29	1, 7, 13 ; *2, 3, 6
40-41	*2, 3, 21
41	*2, 5, 13
6, 8-7, 50	*2, 6, 14
7, 22	*1, 8, 19
37	*1, 1, 2
49	2, 2, 14 ; 2, 5, 10
51	1, 7, 13 ; 2, 6, 14
57-60	* 1, 7, 13
58-60	*2, 6, 14
60	2, 6, 14
9, 3-6	*1, 9, 4
6	1, 9, 4
15	2, 9, 12
33-34	*2, 3, 23 ; *2, 6, 9
36-43	*2, 3, 23
40	*2, 6, 9
10, 1-4	*1, 9, 6
1-48	*2, 7, 9
4	1, 9, 6 ; 2, 7, 9
19	1, 1, 11
13, 46	1, 2, 13
15	*2, 6, 9
16, 6	1, 12, 16
9	2, 1, 12
18, 11	*2, 6, 12
19, 12	*2, 3, 23
21	1, 1, 11
20, 22	1, 1, 9
22-24	*2, 3, 21
23	1, 1, 9
26-27	1, 11, 9
21, 11	1, 1, 9
22, 18	1, 12, 16

Romains

1, 14	1, 11, 22 ; 2, 8, 3
16	*1, 2, 6

21	1, 11, 24
21-23	1, 11, 24
24	1, 11, 24
2, 1	1, 9, 26
4-5	1, 11, 25
3, 25	1, 6, 15
6, 9	2, 1, 9 ; 2, 8, 5
21	1, 8, 32
7, 10	*2, 6, 9
8, 15	2, 9, 4
18	1, 6, 19
21	1, 3, 13 ; 1, 8, 3
9, 5	1, 8, 3 ; 2, 3, 7
27	1, 12, 6 ; *2, 4, 5
10, 4	2, 4, 14
11, 25-26	1, 6, 6 ; 1, 12, 6
36	2, 4, 7 ; 2, 4, 7
12, 1	2, 10, 19
3	2, 1, 18
12	1, 9, 32
15	1, 11, 27
13, 10	2, 1, 5
14	1, 7, 10
14, 3	*1, 8, 8
6	*1, 8, 8
7-8	2, 10, 16

I Corinthiens

1, 4-6	1, 11, 18
5	2, 6, 2
7	1, 11, 18
10	1, 11, 18
11-12	1, 11, 18
18	1, 2, 6
24	1, 2, 6 ; 1, 11, 29
2, 2	1, 9, 31
6	2, 8, 3
8	1, 2, 12
9	1, 6, 19 ; 2, 1, 17 ; 2, 4, 8
3, 1-2	2, 8, 3
7	1, 8, 17
9	2, 1, 5
11	2, 1, 5
13	1, 2, 17
17	1, 11, 26 ; 2, 10, 12 ; 2, 10, 19
4, 3	1, 9, 14 ; 1, 9, 14
4	1, 9, 14
4	1, 9, 14
11-13	2, 9, 5
12	*2, 6, 12
16	1, 2, 19
21	*1, 7, 11
7, 3	2, 8, 12
9, 9	1, 3, 4
24	2, 8, 10
27	1, 4, 6
10, 12	1, 6, 18
24	2, 6, 12
11, 16	1, 12, 13
12, 6	2, 5, 10
8	2, 6, 2
28	2, 9, 6
13, 4	2, 9, 2
9	1, 8, 17
9-10	2, 9, 9

12	1, 8, 30 ; 2, 2, 8 ; 2, 2, 8 ; 2, 9, 9
14, 24-25	1, 1, 1
25	1, 1, 1
15, 9	1, 4, 6 ; *1, 4, 7 ; 1, 10, 33
10	1, 9, 2 ; 1, 9, 2 ; 1, 9, 2 ; 1, 9, 2
19	2, 8, 10
20	2, 8, 6
26	2, 1, 4
33	1, 9, 23
47-49	1, 2, 19
53-55	2, 5, 22

II Corinthiens

2, 10-11	1, 7, 3 ; 2, 9, 14
11	1, 7, 3 ; 2, 9, 14
4, 13	2, 4, 7
5, 13	2, 8, 3
17	1, 10, 9 ; 1, 10, 10
6, 7-8	2, 7, 15
8, 10	2, 6, 13
9, 1-2	2, 6, 13
3-12	*2, 6, 13
10, 3	2, 6, 15
10, 11	1, 9, 12
11, 8	2, 6, 12
8-9	*2, 6, 12
9	2, 6, 12
23-29	*2, 6, 12
24	*2, 6, 12
25-30	1, 9, 19
27	2, 10, 12
28	2, 10, 12
29	1, 12, 29
12, 1-10	*1, 9, 19
11	1, 9, 20
15	2, 9, 5 ; 2, 9, 5
13, 3	1, 2, 8

Galates

1, 6	1, 11, 20
11-12	1, 1, 9
2, 7-8	2, 6, 10
11	*2, 6, 9 ; 2, 6, 9 ; 2, 6, 10
13	2, 6, 9
19	*2, 6, 9
3, 1	1, 11, 20
13	1, 6, 13
4, 9-11	1, 3, 3
5, 2-4	*2, 6, 9
6	2, 10, 17
6, 2	2, 1, 5
14	1, 6, 13 ; 1, 6, 13 ; 2, 9, 5
15	1, 10, 8

Éphésiens

1, 22	*2, 3, 1
22-23	1, 7, 10
3, 3	1, 1, 9
18	1, 6, 19
4, 11	2, 9, 6
13	1, 6, 8
6, 11-12	1, 8, 5
17	2, 9, 15

Philippiens

1, 14	*1, 7, 13
21	1, 4, 6 ; 2, 3, 10 ; 2, 9, 5
23	1, 12, 13 ; 2, 3, 10 ; 2, 7, 10
24	2, 3, 10
2, 3	1, 10, 32 ; 1, 12, 13 ; 2, 9, 16
4	2, 6, 12
6-7	1, 2, 19
7	*1, 8, 23 ; *2, 1, 9
12	1, 9, 2
13	1, 9, 2
15	1, 9, 22
21	2, 10, 16
3, 13-14	1, 3, 17
13	2, 9, 9
15	2, 9, 9
20	1, 4, 6
20-21	1, 2, 21 ; 2, 8, 6
4, 1	1, 6, 18 ; 2, 7, 2
8-9	1, 10, 13
12	2, 7, 16
12-13	2, 7, 15
13	2, 7, 16

Colossiens

1, 16	1, 8, 20
24	2, 3, 1
2, 3	2, 10, 21
19	1, 6, 8
3, 3-4	1, 6, 19
5	1, 6, 19
16	*2, 8, 12
4, 6	1, 11, 12

I Thessaloniciens

2, 6	2, 9, 16
9	*2, 6, 12
16	1, 11, 25
19	2, 3, 10 ; 2, 7, 2
3, 8	2, 7, 2
4, 14	2, 8, 6
5, 15	1, 6, 19

II Thessaloniciens

1, 7, 9	1, 6, 19
2, 15	1, 7, 15
3, 8	*2, 6, 12

I Timothée

2, 5	*1, 2, 14
4, 11-12	1, 2, 3
5, 18	1, 3, 4

II Timothée

2, 9	*1, 7, 13
11-12	1, 6, 19
3, 2	1, 4, 9
4, 2	1, 11, 15
6-8	2, 10, 6
8	2, 10, 6

Tite

2, 15	1, 11, 15

Hébreux

1, 3	1, 3, 14
2, 8	2, 1, 4
9	*1, 8, 23
4, 12	2, 9, 16 ; 2, 9, 16 ; 2, 9, 17
6, 19	2, 5, 14
7, 10	*1, 8, 26
10, 27	*1, 2, 12 ; 1, 6, 19
31	1, 6, 19
11, 6	2, 7, 9 ; 2, 9, 2
8	*2, 3, 21
12, 12-13	1, 3, 3 ; 1, 12, 5
14	1, 8, 8
29	1, 8, 28
13, 12-14	2, 1, 16
22	1, 11, 16

Jacques

1, 17	1, 2, 20
2, 20	2, 9, 2
26	2, 9, 2
3, 2	2, 10, 7
17	1, 3, 15
4, 9	1, 9, 34

Pierre

1, 3-4	2, 6, 3
4	2, 2, 4
12	1, 8, 6
2, 5	2, 1, 5 ; 2, 6, 3
24	2, 4, 20
4, 7-10	1, 7, 21
10	1, 7, 21
11	1, 7, 21
5, 4	1, 6, 19
8	2, 7, 1
8-9	1, 7, 15

II Pierre

1, 5, 7	1, 6, 19
11	1, 6, 19
17	2, 6, 11
18	2, 6, 11
19	1, 7, 17 ; 2, 3, 17
2, 7-8	1, 9, 22
22	1, 3, 3
3, 6-7	*1, 8, 29
10	1, 2, 17 ; 1, 6, 19
15-16	1, 10, 33 ; 2, 6, 9

I Jean

1, 8	2, 10, 7
2, 1-2	1, 7, 24
4	2, 10, 17
15	2, 7, 17 ; 2, 7, 17
16	2, 7, 17
3, 2	1, 2, 20 ; 1, 2, 20 ; 1, 2, 20
15	1, 4, 10
4, 18	2, 7, 7 ; 2, 10, 6

III Jean

9-10	1, 9, 17

Apocalypse

5, 5	2, 7, 1	17, 15	1, 8, 1
7, 9-10	2, 5, 22	19, 16	2, 1, 9 ; 2, 1, 9
8, 1	2, 2, 14	21, 17	2, 2, 15
11, 2	1, 12, 6	21	*2, 3, 2
4	*1, 12, 8	22, 11	1, 11, 25
12, 12	1, 2, 9	17	2, 2, 4

II. INDEX DES FIGURES ET SYMBOLES

On trouvera un index complet de tous les mots et de leurs formes dans le *Thesaurus sancti Gregorii Magni* (cf. Bibliographie, p. 9). Les références au texte des Homélies renvoient au Livre, à l'Homélie et au paragraphe.

abeilles : I, 9, 21.
aigle : II, 6, 23 ; voir aussi *Vivants*.
aile : I, 3, 1-2 ; 3, 9 ; 3, 15 ; 4, 4-7 ; 7, 21-22 ; 8, 1-4 ; 8, 11-12 ; 8, 17 ; 8, 33 ; 10, 30-36.
ânon : II, 5, 2.
Aquilon : I, 2, 9 — II, 1, 6 ; 7, 2 ; 7, 6 ; 7, 10 ; 7, 13 ; 8, 13 ; 9, 4 ; 9, 7 ; 10, 8 ; 10, 14.
arbre : II, 1, 1 (fin) ; 8, 7 (résurrection).
arc-en-ciel : I, 8, 29.
arche d'alliance : II, 8, 6 ; 10, 21.
arche de Noé : II, 4, 16-18.
armée en campagne : I, 8, 5-6 ; 8, 10.
autel : II, 10, 20.

Babylone (« confusion ») : I, 10, 21-24.
bastions : I, 12, 25 — II, 3, 23 ; voir aussi *tour; remblais et chaussées*.
berger : II, 1, 8 ; 3, 1.
bœuf : I, 3, 4 — II, 7, 1 ; 9, 18 ; voir aussi *Vivants*.
bois (de la croix) : I, 6, 13.
braises et torches : I, 5, 6-7.
brèche : I, 7, 6.
brique (dessin sur la) : I, 12, 23.
bronze : I, 3, 5 — II, 1, 9.
buisson ardent : I, 7, 10.

carré : II, 10, 17.
cendre : II, 7, 6.
cerfs : I, 9, 31.
chambres à trésor : II, 6, 1-2 ; 10, 5-6 ; 10, 10.
chambres nuptiales : II, 3, 8 ; 4, 4 ; 7, 3.
champ plein de fruits : I, 6, 4.
chandelier d'or : I, 6, 8.

chant dans la nuit : I, 9, 32.
charrue : I, 3, 16.
chute : I, 9, 5.
ciel, cieux : I, 9, 30 — II, 1, 3 ; 2, 14 ; 5, 4 ; 8, 7.
cire et boue : II, 5, 10.
colombe : II, 3, 14 ; 4, 15 ; 6, 15.
cordeau : II, 1, 10 ; 1, 12-13.
couleurs : I, 8, 29 ; voir *écarlate, hyacinthe, jaspe, saphir.*

degrés : II, 3, 3 ; 7, 7 ; 8, 4.
diamant : I, 10, 18.
doigts : I, 10, 20.
droite/gauche : I, 4, 3 — II, 7, 15-17.

eau, eaux : I, 6, 7 (changée en vin) ; 7, 18, 19 (mobile, changée en glace) ; 8, 1 (grandes eaux) ; 8, 29 (couleur) — II, 5, 4 (eaux supérieures).
écarlate (teinte deux fois) : II, 4, 3.
éclair : I, 5, 13-14 ; voir aussi *foudre.*
Esaü et Jacob : I, 6, 2-6.
esclave (acheté, libéré...) : I, 3, 11.
étincelles : I, 3, 5 — II, 10, 1.

farine (fleur de) : I, 12, 30 s.
fenêtres : II, 1, 15 ; fenêtres obliques : II, 5, 17-21 ; voir aussi *fentes.*
fentes : II, 5, 16 (fin) ; 5, 18 ; 7, 10.
feu : I, 2, 12 (tournoyant) ; 5, 8-10 (consumant) ; 8, 26-29 (rayonnant).
firmament : I, 7, 19-20 ; 8, 12 ; 18, 15-16 ; 8, 20-23.
fleurs : I, 6, 9 — II, 3, 9 ; 4, 15.
fleuve : I, 2, 6 ; 5, 16.
fontaines : I, 12, 12.
forêt : I, 5, 1.
foudre : I, 5, 8-10 ; voir aussi *éclair.*

glace : I, 7, 18-20.
grenade : II, 4, 8.
guetteur : I, 11, 4 s.

hauteur : I, 6, 19 — II, 2, 15 ; 9, 11.
hébreu (« qui va au-delà ») : I, 3, 11.
hérissons : I, 9, 31.
holocauste : I, 12, 30 — II, 8, 15-19.
huile odorante : I, 3, 6.
hyacinthe : II, 7, 4.

ivresse spirituelle : I, 10, 7.

Jacob et l'ange : II, 2, 12-13 ; 3, 21.
jardin : II, 2, 4.
jaspe : II, 6, 3.
Jérusalem (« Vision de paix ») : I, 8, 6 ; 10, 21 ; 10, 24 ; 12, 13.

lampe : I, 7, 17 ; 11, 7 — II, 3, 17.

largeur : I, 6, 19 — II, 2, 15 ; 3, 11 ; 5, 7 ; 5, 13-14 ; 6, 3 ; 7, 2-5 ; 9, 9.
léopard : II, 4, 3.
Lia et Rachel : II, 2, 10-11.
liens de la mortalité : I, 12, 13.
lieu de la gloire : I, 10, 24 ; 10, 29 ; voir aussi *temple.*
lion : II, 4, 3 ; 6, 23 ; 7, 1 ; 9, 18 ; voir *Vivants.*
lis : I, 6, 9.
livre scellé : II, 4, 19.
longueur : I, 6, 19 — II, 3, 11 ; 7, 2 ; 9, 9.
loup/agneau : II, 4, 3.

main : I, 3, 9 — II, 9, 13 (main qui mesure, agit) ; — I, 2, 7 ; 3, 14 ; 10, 45 — II, 1, 3 (main de Dieu).
maison : I, 9, 10 (maison irritante); 12, 10-11 (maison du cœur ; voir aussi *lieu de la Gloire*).
manteau rouge : II, 1, 9.
marmite : I, 2, 12 — II, 6, 22.
Marthe et Marie : I, 3, 9 — II, 2, 9.
médecin : I, 11, 19.
mer : I, 6, 13.
Midi : II, 7, 13 ; 8, 13 ; 10, 7-8 ; 10, 14 ; vent du midi : I, 2, 9 — II, 1, 6.
montagne : I, 12, 1 — II, 1, 4.
mors : II, 6, 21.
mur : II, 1, 15 ; 2, 5-6.

nombres : cinq II, 5, 5 ; six II, 5, 7 ; 5, 12 ; huit (octave) II, 4, 2 ; 8, 4 ; dix II, 4, 11 ; 6, 5 ; 6, 16 ; treize II, 4, 11 ; vingt-cinq II, 5, 5 ; 5, 7 ; 8, 11 ; trente II, 6, 5 ; cinquante II, 5, 15 ; 7, 4 ; soixante II, 5, 12 ; cent II, 6, 16 ; 7, 11 ; 10, 17 ; mille II, 3, 20.
nuée, nuages : I, 2, 11 ; 3, 18 ; 8, 29 — II, 6, 15.

octave : voir *nombre huit.*
olivier : II, 9, 16.
Orient : II, 3, 1 ; 4, 4 ; 6, 20 ; 7, 6 ; 7, 10 ; 8, 13 ; 10, 10-11.
ouragan : I, 2, 10-16.

paix (vision de) : voir *Jérusalem.*
palanquin du roi Salomon : II, 3, 13.
palme (le) : II, 2, 7 ; 9, 13.
palme (la) : II, 5, 22 ; 7, 14.
parfum : II, 10, 21-23.
pavement : II, 6, 3 ; 6, 6-8.
pierre : I, 10, 16 (front de pierre) — II, 1, 5 ; 6, 4 ; voir aussi *pavement, hyacinthe, jaspe, saphir, silex.*
plaine : I, 12, 6 ; 12, 10.
pluie ruisselante : I, 10, 41.
poële de fer : I, 12, 20-30.
porte : II, 1, 15-17. 3, 2 ; 4, 9 ; 5, 3 ; 5, 7 ; 6, 4 ; 8, 2 ; 9, 2 ; 10, 4.

pourpre : II, 3, 14.
profondeur : I, 6, 19 (fin).

remblais et chaussées : I, 12, 25-26 ; voir aussi *bastions*.
roseau : II, 1, 11-14 ; 2, 7.
rosée : I, 6, 5.
roue : I, 6, 2 ; 6, 7-8 ; 6, 10-12 ; 6, 14-19 ; 7, 8-9 ; 7, 11-16 ; 10, 37-38.
rouleau : I, 9, 29-30 (déployé) ; 10, 3-7 ; 10, 13 ; 10, 45 (à dévorer).

saphir : I, 8, 20.
scorpions : I, 9, 21.
semence : II, 3, 5 ; 8, 7-8.
seuil : II, 3, 7 ; 3, 16 ; 3, 18.
siège (d'une ville) : I, 12, 20 ; 12, 25-33.
silex : I, 10, 18 — II, 10, 1.
soleil : II, 1, 3 ; 7, 1 ; 8, 7.
source : II, 8, 20-21.

tables : II, 9, 2-4.
temple : II, 2, 14 (âme du juste) ; 10, 19 (peuple croyant) ; et tout le livre II...
tente : II, 3, 17 ; 7, 4.
toit : II, 5, 3-4.
torches : voir *braises*.
tour : I, 11, 7 — II, 3, 19.22-23 ; voir aussi *bastions*.
tourterelle : I, 7, 10.
treillis : II, 1, 15.
trône de Dieu : I, 8, 20 ; 8, 23 — II, 2, 14.

vases : II, 9, 12.
vent : I, 3, 18 ; voir *Aquilon, Midi, ouragan*.
vermeil : I, 2, 14 ; 8, 25.
vestibule : II, 7, 8-9 ; 8, 12.
vinaigre et nitre : I, 9, 32.
Vivants (les quatre) : I, 2, 18-19 ; 3, 1-19 ; 4, 1-8 ; 5, 12-14 ; 7, 2.
voix : I, 8, 8 (qui s'accordent) ; 8, 12-13 (diverses) ; voix de Dieu : I, 8, 2-3 ; 8, 16 ; 10, 26-28.

III. INDEX DES NOTES PRINCIPALES

Les références indiquent le tome et la page, avec le numéro de la note s'il y en a plus d'une sur la même page.

âges de la vie spirituelle : I, 84, n. 2 ; 151 (*perfecti*) ; voir aussi *croissance*.
âme : centre le plus profond I, 186, n. 3 ; 372, n. 2 (*medullitus* ; cf. *medulla*, II, 414) ; 396 — II, 472 ; œil du cœur : II, 94, n. 2 ; de l'âme à dieu : II, 242 ; 244, n. 1.
amour et connaissance : II, 108 ; 304.
amour nuptial : II, 138, n. 2 ; 328, n. 2.
amour-propre (*amor priuatus*) : I, 165.

Babel : I, 409 ; 410.
baptême : I, 214, n. 2 — II, 510.
blessure d'amour : II, 188 ; 528.

catholica : voir *Église*.
causa : I, 446-447 ; 492-493 — II, 120, n. 1.
charité : I, 398 (principe et fin de l'Écriture).
Christ total : I, 114 ; 154 ; 204.
circumscriptus/incircumscriptus : I, 323 — II, 244, n. 2 ; 266.
componction : II, 20, n. 1 et 2 ; 416 ; 524.
concorde : I, 140 — II, 196 (*diuersitas concors*).
confiteri, confession : I, 272 — II, 180.
contemplation : I, 184 (*furtim et per transitum*) ; 186, n. 3 (suavité de Dieu) — II, 16, n. 2 ; 109 (*intima*) et 114 (précision des termes) ; 142 (contemplation et action).
corruptio/incorruptio : I, 262 ; 280.
couleurs : I, 320.
crainte de Dieu : I, 263, n. 2 ; 300 n. 2, 318 n. 2 ; voir aussi *Esprit* (dons)

croissance spirituelle : I, 146 ; 244, n. 1 — II, 16, n. 1 ; 134 ; 305.

deuotio : II, 410, n. 2.
discretio : I, 74 ; 122 ; 236, n. 2 ; 347 ; 532 — II, 172, n. 2 ; 470, n. 1.
dolor : I, 393 (amertume).

ebrietas sobria : I, 390.
Écriture : I, 196 (obscurité utile) — II, 162 (lettre de Dieu).
Église : I, 432 (rayonnement) — II, 144, n. 2 (*catholica*) ; 156 (depuis Abel).
eructare : I, 186 n. 2 ; 385.
Esprit : I, 84 n. 1 (touches) ; 188 (prémices) — II, 305 (Esprit de perfection) ; dons de l'Esprit : I, 406 — II, 336, n. 2 ; 339 ; 340, n. 1 et 2 (sagesse ; cf. I, 441 : *sapere*) ; 384.
états de vie : voir *ordines*.
expression successive d'une intuition simple : I, 282 ; cf. 214, n. 1.

fenêtres obliques : II, 260, n. 2 ; 262.
foi : I, 198 (la première des œuvres bonnes) ; 214, n. 2 (foi et baptême) ; 406 (obéissance de la foi) — II, 342, n. 2 (priorité).
forma : II, 394.

grâce prévenante et adjuvante : I, 276, n. 2 ; 331 ; 332 ; 386 ; 442 ; 482 — II, 74, n. 2 ; 174 ; 340, n. 1 ; soustraction de la grâce sensible : I, 182.

holocauste : II, 412.

intelligence spirituelle : I, 247 ; 294 ; 298 ; 382, n. 2 — II, 70 ; 346, n. 1 ; voir aussi *mystica*.
intentio : I, 70, n. 2 ; 454, n. 2 ; 487 ; 527, n. 2 — II, 19.
intercipere : II, 364.

Jérusalem : voir *paix* (vision de).
jugement de Dieu : II, 308 (Dieu seul juge).

larmes : II, 21, n. 1 et 2 ; 94, n. 1 ; 422.
lettre et esprit : voir *sens littéral et spirituel*.
lumière qui guérit : I, 307 ; 318, n. 2 — II, 50.

malice : I, 104, n. 2 (la malice du pécheur fait son tourment).
manger la parole : I, 384, n. 1.
mystica : I, 327 ; 521, n. 2 ; voir *intelligence spirituelle*.

octave : II, 182 ; 386, n. 2.

ordines (états de vie) : I, 110 ; 369 — II, 64 ; 192 ; voir aussi *praedicatores*.

paix : I, 515 ; « vision de la paix » : I, 526.
péché : obscurcit I, 478 ; 480 ; répudier, pour Dieu : I, 516.
perfidia : II, 310.
pietas : I, 462.
praedicatores : I, 110 ; 346 ; 369 ; II, 276, n. 1 ; devoir de la prédication : I, 208.
praerogare : I, 342.
prophétie : I, 52 ; 56 ; 64 ; 84 ; 94 ; 142.

rectitudo : I, 98 ; 99, n. 3 ; 266 ; 410 ; 496 — II, 306.
résurrection : II, 388 ; 392.
retributio : I, 524, n. 2.
reuerberare : II, 87, n. 3 ; 96, n. 2 ; 248, n. 2.

sacramentum : II, 86 ; 206 ; 324 ; 510.
sens corporels : II, 402, n. 1.
sens littéral et spirituel : I, 92 ; 220 ; 246 ; 282 ; 326 ; 501, n. 2 ; 509, n. 2 — II, 52, n. 1 ; 56, n. 2 ; 166 ; 204, n. 1 ; 232.
sentir spirituel : I, 186, n. 3 (suavité de Dieu) ; 296 (sentir et voir).
speculatores : I, 452.
status, statura : I, 222, n. 2 ; 410.
substantia : II, 90 ; 128, n. 1.
suspensio, suspensus : I, 130, n. 1 ; 244, n. 2 — II, 87, n. 2 ; 252, n. 1.

Testaments (les deux) : I, 216 ; 222, n. 1.
Trinité : II, 198, n. 2 ; 204, n. 2 ; 400.

uestigia : II, 226.

vengeance divine : I, 536.
vertu : I, 50, 356 — II, 516, n. 2 ; 518.
vie active, contemplative : I, 130, n. 2 ; 190, n. 2 — II, 110, n. 1 ; 142.
Vivants (les quatre) : I, 148.

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS ET SIGLES 7

BIBLIOGRAPHIE 8

INTRODUCTION 11

CONFIGURATION DU TEMPLE 28

SOMMAIRE 33

TEXTE ET TRADUCTION 41

- Préface 42
- Homélie I 46
- Homélie II 92
- Homélie III 126
- Homélie IV 178
- Homélie V 224
- Homélie VI 272
- Homélie VII 322
- Homélie VIII 376
- Homélie IX 426
- Homélie X 482

INDEX 535

- I. Index scripturaire 537
- II. Index des figures et symboles 555
- III. Index des notes principales 559